



*Baie
du-Febvre*

325 ans d'histoire

**Recherche et rédaction de l'historique
Denis Gravel**

**Collaboration à la rédaction
Hélène Lafortune**



Source : Municipalité de Baie-du-Febvre



Source : Rosette Waterall-Desfossés

Page de garde avant :

Vue aérienne de la municipalité de Baie-du-Febvre dans l'axe est-ouest.

Page de garde arrière :

Léo Desfossés sur les rives du lac Saint-Pierre.

Archiv-Histo décline toute responsabilité pour toute mauvaise interprétation, erreur ou omission dans l'élaboration et la présentation de cet ouvrage.

L'équipe Archiv-Histo : Pierre Benoit, Guy Desjardins, André Dionne, Nolia Gervais, Denis Gravel, Nathalie Harel, Hélène Lafortune, Michel Lemire et Normand Robert.

Société de recherche historique
Archiv-Histo Inc.

535, rue Viger Est
Case postale : 45 501 succursale Sault-au-Récollet
Montréal (Québec) H2B 3C9
Téléphone : (514) 625-5791
Courriel : archiv.histo@gmail.com
Site Internet : Archiv-Histo.com

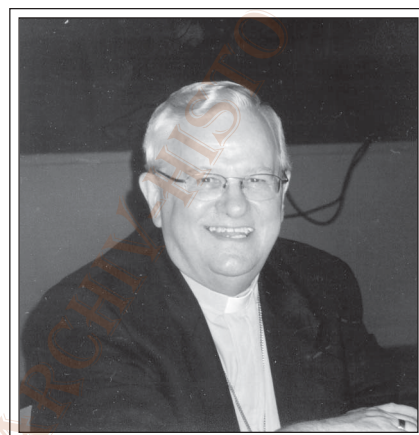
© Tous droits réservés

Dépôt légal - 4^e trimestre 2008
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 978-2-923598-06-2

Tous droits réservés pour tous les pays. Il est strictement interdit de reproduire quelque partie que ce soit de cet ouvrage par quelque moyen que ce soit : électronique, mécanique, photocopie, microfilm ou enregistrement sans l'autorisation de l'éditeur.



Message de Mgr Raymond St-Gelais évêque de Nicolet



À la population de Baie-du-Febvre en fête

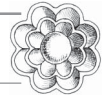
Un tel anniversaire mérite d'être célébré. N'est-ce pas l'occasion toute rêvée pour revivre votre histoire et rendre un vibrant hommage à vos fondateurs ? Leur courage, leur esprit d'initiative, leur esprit civique, leur foi vivante sont pour vous aujourd'hui source de renouvellement et de croissance. Que d'actes héroïques humbles et ignorés ont ciselé, comme du granit, ces 325 ans d'existence !

Hommages, respect, admiration et gratitude à tous ces pionniers et pionnières. Ils vous ont ouvert la route... À vous aujourd'hui, de continuer leur œuvre dans un contexte différent, mais tout aussi exaltant. Vous porterez ainsi l'œuvre de vos ancêtres à son plein épanouissement.

Je souhaite avec vous que cet anniversaire réveille en vous des forces vives, vous engage et vous relance vers de nouveaux progrès, vers de nouveaux sommets.

Avec mes meilleurs vœux de succès, je vous assure de mon amitié « dans la tendresse de Jésus-Christ ».

† *Raymond St-Gelais*
évêque de Nicolet



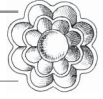
Message du premier ministre du Québec

Chaque printemps, on dit qu'il faut suivre l'autoroute sur laquelle migrent les oies blanches pour se rendre dans la magnifique municipalité de Baie-du-Febvre, site d'observation par excellence pour tous les amateurs d'oiseaux et ornithologues. Là, sur les rives du Lac Saint-Pierre, reconnu par l'UNESCO comme réserve de la biosphère, le passé et le présent se mélangent de façon harmonieuse pour nous raconter les plus beaux moments de trois siècles d'histoire de Baie-du-Febvre. Plongée en plein cœur de paysages exceptionnels, parsemée de terres vastes et riches, vivant au rythme de l'agriculture et de l'écotourisme, la municipalité traverse le temps et les événements depuis maintenant 325 ans, en demeurant toujours aussi belle, accueillante et dynamique.

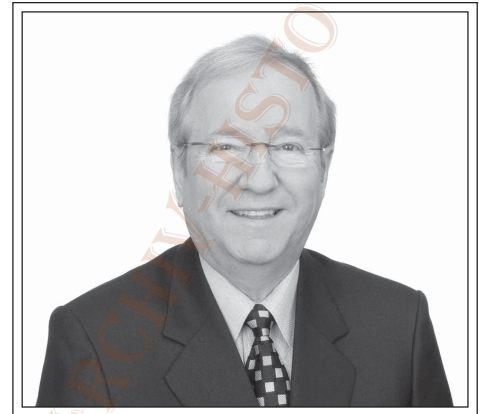
Au nom du gouvernement du Québec, c'est avec plaisir que je souhaite à tous les habitants de la municipalité de Baie-du-Febvre de grandes célébrations à l'occasion de ce 325^e anniversaire de fondation. Vous avez toutes les raisons d'être fiers de votre héritage, de vos valeurs, de vos réussites ainsi que de tous celles et ceux qui ont fait de votre ville un endroit où il fait bon vivre. Que cet important anniversaire soit garant d'un avenir toujours plus prometteur et qu'il inscrive, dans votre mémoire collective, l'histoire unique de Baie-du-Febvre et de ses gens.

Jean Charest

Québec 



Message du député de Bas-Richelieu – Nicolet – Bécancour à la Chambre des communes



Ottawa, le 20 juin 2008

À l'occasion du 325^e anniversaire de la fondation de la municipalité de Baie-du-Febvre, je tiens à vous offrir mes vœux de longévité.

Je crois bien qu'il est de mise en ce moment de se souvenir et de penser à tous ceux qui ont défriché les terres avec autant de courage, d'esprit de travail et d'abandon à la Providence.

Vos ancêtres ont voulu former une nouvelle municipalité pour vivre ensemble une vie intense et transmettre des valeurs solides et durables à leur descendance. Leur vie de famille, le dévouement au travail et le sens du partage caractérisaient bien leur façon d'être. Que de trésors ils vous ont légués.

Soyez reconnaissants envers ces hommes et ces femmes vraiment extraordinaires dont la grandeur d'âme a marqué l'évolution de votre communauté. Soyez fiers aussi, citoyens de Baie-du-Febvre, de faire partie d'une des paroisses les plus florissantes de la région.

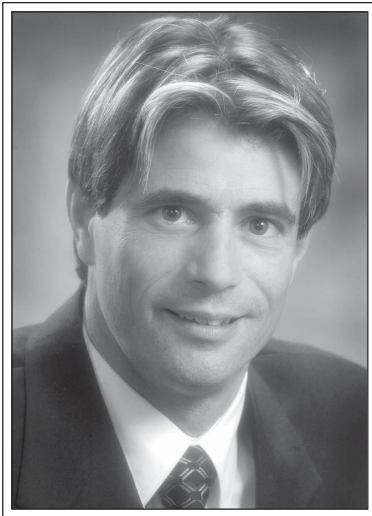
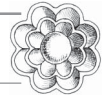
Je veux rendre hommage à tous ces bâtisseurs d'hier et d'aujourd'hui. Gardez cette sagesse de vivre dans la fidélité à tout ce qui a fait la force et la richesse de vos prédécesseurs, afin que ceux qui viendront après vous puissent connaître eux aussi la joie de vivre paisiblement à Baie-du-Febvre.

Bravo au comité organisateur, aux bénévoles et aux commanditaires.

Bonne fête du 325^e !

Louis Plamondon

Député de Bas-Richelieu – Nicolet – Bécancour
et président du caucus du Bloc Québécois



Message
du député de
Nicolet – Yamaska
à l'Assemblée nationale

Chères citoyennes,
Chers citoyens,

C'est avec plaisir que j'unis ma voix à la vôtre pour souligner le 325^e anniversaire de la municipalité de Baie-du-Febvre.

Pendant 325 ans, plusieurs familles se sont établies à Baie-du-Febvre. Elles ont tissé des liens, partagé leurs espoirs et réalisé leurs rêves. Elles ont œuvré à offrir une vie meilleure pour leurs enfants et les générations futures.

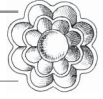
Je vous invite à lire les prochaines pages pour connaître et découvrir ces familles qui ont forgé l'histoire de votre communauté.

Je souhaite que cet anniversaire soit pour vous l'occasion de vous remémorer ces grands événements qui ont marqué l'histoire de votre municipalité.

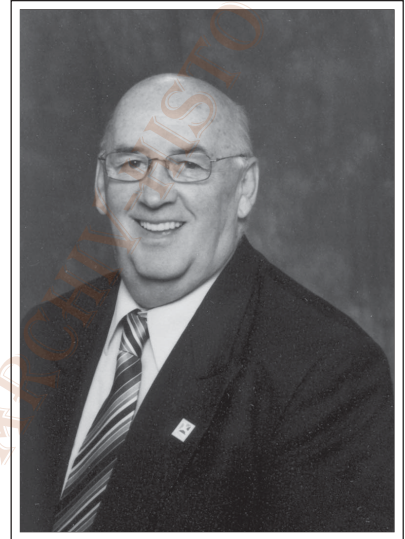
Éric Dorion

Député Nicolet-Yamaska

Porte-parole officiel en matière d'emploi
et en matière de solidarité sociale



Message du maire de la municipalité de Baie-du-Febvre



J'ai plaisir à partager avec tous mes concitoyens, anciens et actuels, ces pages qui se veulent avant tout un hommage à nos ancêtres qui ont façonné Baie-du-Febvre. Ils ont été remarquables de détermination, de persévérance et de courage dans leur volonté de faire de notre communauté un lieu où il est agréable de vivre.

L'ouvrage que vous tenez entre vos mains vous permettra de constater que nos familles ont été de tout temps le lieu commun des valeurs fondamentales qui doivent présider la vie de toute société. Sans doute découvrirez-vous des liens de parenté inconnus jusqu'à maintenant. Nul doute aussi que vous revivrez de bons moments de votre propre passé.

Vous serez à même de vous rendre compte de l'importance qu'a occupé et qu'occupe toujours l'agriculture. Baie-du-Febvre s'étend sur une superficie de 97,41 km². Plus de 90 % de ce territoire est consacré à l'agriculture.

Longée au nord-ouest par le Lac Saint-Pierre, notre paroisse bénéficie chaque printemps du repos de plus de 500 000 oies blanches. La migration amène aussi des milliers de canards, de bernaches et de nombreuses espèces ailées dans la plaine de débordement du Lac. Notre environnement faunique est considéré comme l'un des plus importants dans la communauté des ornithologues du Québec.

Également reconnue comme site RAMSAR par l'UNESCO, depuis plusieurs années, notre municipalité s'est dotée d'une structure de développement éco-touristique.

Et si le seigneur Jacques Lefebvre revenait...

Claude Biron, maire



*Baie
du-Febvre*



Municipalité de
Baie-du-Febvre
2005 - 2009



Baie
du-Febvre

Les membres du conseil municipal



Source : Rosalre Lemay

Première rangée : Lina Beaudoin, Maryse Baril, directrice générale et secrétaire-trésorière, Claude Biron, maire et Marcelle Trottier; deuxième rangée : René Lemire, Denis Beausoleil, Raymond Lyonnais et Michel Benoît.



Les services municipaux



Source : Rosaire Lemay

L'hôtel de ville.

Directrice générale et secrétaire-trésorière

À l'emploi de la municipalité de Baie-du-Febvre depuis le 1^{er} avril 1986, madame Maryse Baril a occupé le poste d'adjointe au secrétaire-trésorier jusqu'au 31 décembre 1992. Depuis le 1^{er} janvier 1993, elle occupe les fonctions de directrice générale et de secrétaire-trésorière. Voici un résumé des différentes tâches et responsabilités dévolues à madame Baril.

C'est sous l'autorité du conseil que la directrice générale et secrétaire-trésorière agit comme responsable de l'administration municipale. À cette fin, elle planifie, organise, dirige et contrôle les activités de la municipalité. La directrice générale et secrétaire-trésorière joue un rôle important en s'assurant de la qualité des communications entre le niveau décisionnel (le conseil) et le niveau administratif. Elle assiste aux séances du conseil et aux réunions de comités et dresse les procès-verbaux.



Source : Rosaire Lemay

Maryse Baril,
directrice générale et secrétaire-trésorière.



Elle aide les membres du conseil à la préparation du budget et assure le suivi budgétaire en contrôlant les achats de matériaux, de fournitures et d'équipements. Il lui revient aussi d'examiner les plaintes et les réclamations et de donner suite aux demandes des citoyens. Elle étudie les projets de règlements et fait rapport aux élus sur l'exécution de ses décisions et notamment sur l'emploi des fonds en conformité avec les fins prévues.

Chaque année, madame Baril prépare le rôle de perception de toutes les taxes. Elle assure une tenue des livres comptables et fournit trimestriellement un état des recettes et déboursés aux élus municipaux. La directrice générale et secrétaire-trésorière dépose le rapport financier annuel de la municipalité au ministère des Affaires municipales et des Régions et en atteste la véracité.

D'office, madame Baril agit également à titre de présidente lors d'élection municipale et lors d'un scrutin référendaire. Elle reçoit également les serments des employés municipaux.

Secrétaire-trésorière adjointe

Madame Louissette Desfossés agit à titre de secrétaire-trésorière adjointe depuis le 4 janvier 1991. En plus d'être réceptionniste, elle assiste la gestionnaire municipale dans l'exercice de ses fonctions. Elle accueille les citoyens et s'occupe principalement de



Source : Rosaire Lemay

Louissette Desfossés,
secrétaire-trésorière adjointe.

la perception des taxes. Elle produit les confirmations de taxes et répond entre autres, aux demandes des institutions financières, notaires et arpenteurs géomètres. Elle répond également à toute demande des citoyens, touristes et/ou fournisseurs.



Source : Rosaire Lemay

Denis Lemire, officier municipal.

Officier municipal

Le 26 mars 1983, monsieur Denis Lemire est nommé officier municipal. Il est le fonctionnaire principal responsable au niveau de la voirie locale. Il voit à l'inspection, la réparation et à l'entretien des chemins, ponts et trottoirs en plus d'effectuer la surveillance de tous les travaux de constructions et d'amélioration. Il s'occupe de la prévention des inondations, veille à l'entretien et à la conservation des outils, machineries et équipements appartenant à la municipalité. M. Lemire fait rapport au conseil municipal des ouvrages publics ou travaux à effectuer. L'officier municipal est responsable de l'application des règlements municipaux. Il agit également à titre d'inspecteur agraire (fossés, clôtures de ligne).



Il est le fonctionnaire principal responsable du réseau d'aqueduc de la municipalité. Il voit à son inspection et à sa réparation s'il y a lieu et assure la surveillance des bornes-incendie. L'officier municipal est le principal opérateur certifié pour le contrôle et la qualité de l'eau potable. M. Lemire s'occupe du réseau d'égout pluvial et sanitaire et assure la surveillance et l'entretien régulier des stations d'épuration des eaux usées.

L'officier municipal doit établir, en collaboration avec la directrice générale, les prévisions budgétaires en matière de voirie, d'aqueduc et d'égout. Il doit également établir les coûts d'entretien, de remplacement et d'acquisition d'équipements de la municipalité.

Inspecteur municipal adjoint

Monsieur Richard Alie est en fonction à la municipalité de Baie-du-Febvre depuis le 20 novembre 2000 à titre d'inspecteur municipal adjoint. Il s'occupe principalement de l'entretien estival des espaces verts de la municipalité ainsi que du déneigement des bornes-incendie durant la période hivernale. Il accompagne également l'officier municipal dans certaines tâches.



Source : Rosaire Lemay

Richard Alie,
inspecteur municipal adjoint.

La clinique médicale

La municipalité de Baie-du-Febvre offre à ses citoyens un services médical à l'intérieur des locaux administratifs de la municipalité. Actuellement, le Dr Sylvain Gamelin y exerce sa pratique à temps partiel. La municipalité souhaite ardemment qu'un autre médecin vienne s'installer chez nous et combler au moins les heures pendant lesquelles la clinique est libre.



Source : Rosaire Lemay

Le docteur Sylvain Gamelin.

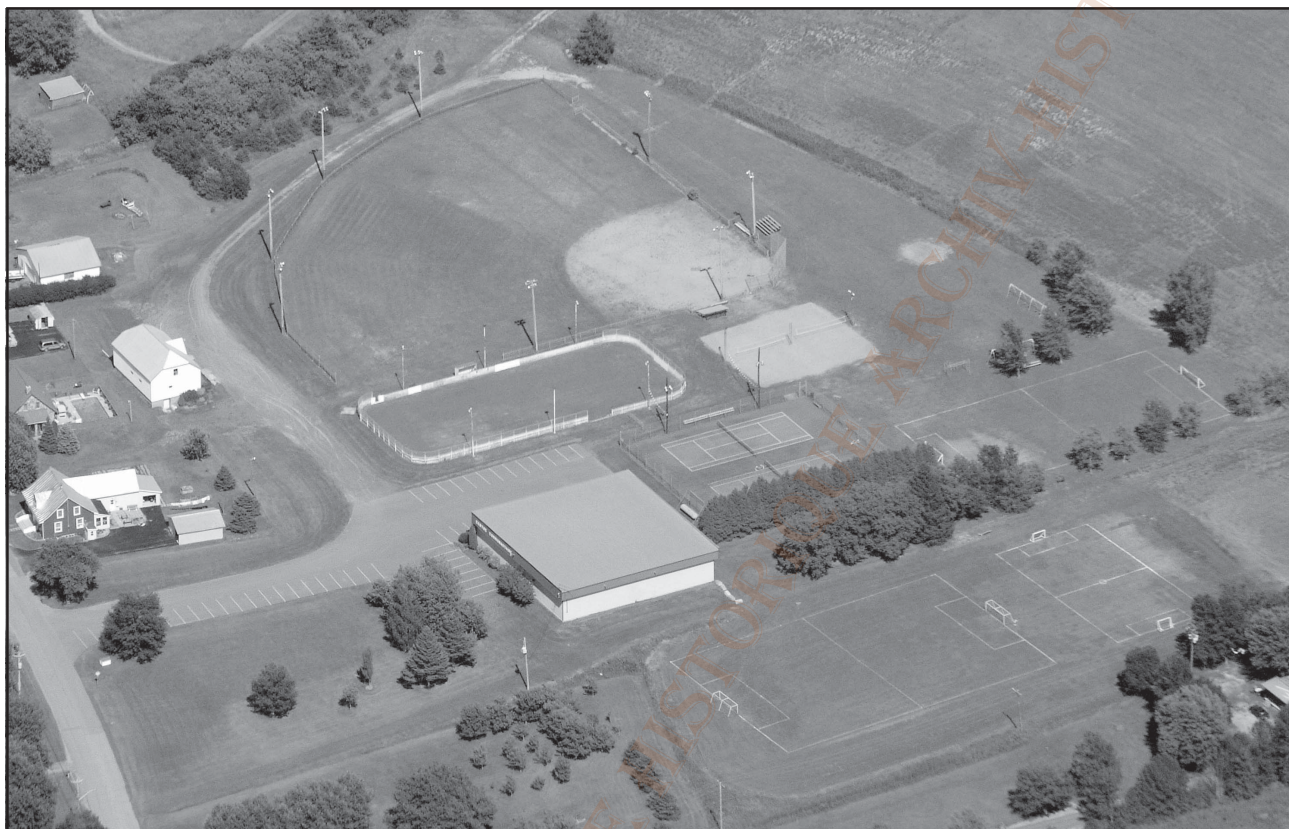


Source : Rosaire Lemay

Danielle Poudrette,
réceptionniste médicale et secrétaire médicale.



Les Loisirs



Source : Municipalité de Baie-du-Febvre

Le terrain des Loisirs.

De tout temps, les loisirs se sont organisés dans notre paroisse, mais on pourrait davantage parler ici de sports, la balle et le hockey cela va de soi. Au cours des années 1920, 1930 et 1940, notre paroisse compte d'excellentes équipes qui disputent la victoire aux paroisses environnantes. À la fin des années 1920, une équipe de hockey allait à Drummondville en voiture tirée par des chevaux afin de se mesurer aux formations de la ville.

Dans les équipes, on retrouvait les Blondin, Gauthier, Janelle, Jutras et Fréchette. C'était avant l'incorporation des loisirs, en fait des sports tenus à bout de bras par des mécènes de la place comme le docteur Alphonse Lemire, le notaire Fréchette et autres. La plupart du temps, les Frères organisaient des tournois de hockey et de balle, car c'est au collège que se trouvaient la patinoire et le



Source : Rosaire Lemay

L'équipe de balle féminine Les Kadik, en 1983.

Première rangée : Nathalie Biron, Dominique Proulx, Louise Jutras et Sylvie Cartier; deuxième rangée : Lucie Grenier, Guylaine Lefebvre, Guylaine Valois, Chantal Benoît, Johanne Courchesne, Sylvie Desfossés et Sylvie Courchesne.



terrain de balle. Au début des années 1940, les pensionnaires creusent à même la côte, à la petite pelle, un espace afin d'y ériger un terrain de tennis.

Mais le sport n'est pas uniquement l'apanage du village. Chaque rang possède sa patinoire. Par exemple, dans le haut de La Baie, on organise même un carnaval d'hiver avec duchesses et reines.

Le 12 septembre 1949, le gouvernement provincial accorde des lettres patentes au Comité d'aide à la jeunesse formé d'Alcide Rousseau (président), de Simon Biron (secrétaire), d'Armand Biron, de Rosario Roy, de Germain Beauregard, d'Antonio Caya, Philippe Proulx et de Gilles Proulx. Peu après, un comité sportif voit le jour. En font partie Armand Biron (gérant), Hervé Bécotte (secrétaire), Lemire Fréchette, Simon Biron, Émile Lebel, Germain Beauregard, Gilles Proulx, Robert Bélisle, Yvon Blondin et le vicaire Robert Lauzière. On aménage un terrain de jeux en arrière de la salle Belcourt, sur un terrain appartenant à Antonio Elie, qui le cède en location pour le prix de la rente annuelle, soit 60 \$.

L'incorporation

Le 30 juin 1958, un groupe de citoyens présente au conseil municipal du village un projet afin d'obtenir l'autorisation de constituer une corporation en vertu de la loi des Clubs de récréation (S.R.Q., 1941 Ch. 304). Cette corporation porterait le nom de Organisation des terrains de jeux (O.T.J.) de La Baie-du-Febvre. L'objectif spécifié dans la requête se lit comme suit : « *permettre à un groupe de citoyens de Baieville d'unir leurs efforts en vue d'organiser les loisirs de la jeunesse de leur municipalité en lui fournissant les moyens de récréer et d'instruire son esprit et de délasser le corps.* »

En 1967, le gouvernement du Québec oblige les organismes de loisirs à s'incorporer. Le 24 septembre 1968, il reconnaît la Corporation des loisirs de la Baie-du-Febvre Inc. Jean-Marc Lebel (régisseur), Billy Senneville (commerçant), André Bélisle (menuisier), Yvon Bégin (chef de gare), Michel Gauthier (boulangier), Jacques Therrien (prêtre), Madeleine Houle-Provencher (ménagère), Françoise Martin-Gendron (ménagère) et André Roy (comptable) deviennent les premiers souscripteurs pour l'implantation de la corporation.



Source : Rosaire Lemay

Le tournoi familial remporté par la famille Bégin, vers la fin des années 1980.



Liste des présidents depuis l'incorporation des loisirs

Jean-Marc Lebel (1968-1969), Madeleine H. Provencher (1969), Yvon Bégin (1969-1972), Pierre Benoît (1972-1973), Yvon Bégin (1973), Yvan Provencher (1973-1980), Marcel Précourt (1980-1984), Sylvain Manseau (1984-1992), Gabriel Benoît (1992-1993), Sylvain Manseau (1993-1996), Dominique Gauthier (1997-1998), Maurice Bélisle (1998-1999), Carole Montembeault (1999-2001), René Lemire (2001-2006), Stéphane Allard (2006-2007) et René Lemire (2007).

Même si on compte trois municipalités dans la paroisse à l'époque, les Loisirs œuvrent pour toute la population. Chacune des municipalités assure le financement au prorata de la population.

Relocalisation du terrain de jeux

Au fil des ans, les dirigeants des Loisirs désirent que l'organisme possède son propre terrain. Le 11 mai 1972, le président Yvon Bégin entreprend des

démarches en vue d'acquérir un terrain appartenant à Côte Lozeau. La transaction est conclue en septembre de la même année. Au printemps 1974, on déménage le pavillon des Loisirs. Ce pavillon était à l'origine un hangar se trouvant sur le terrain de la fabrique. En 1963, on le déménage sur le terrain à l'arrière de la salle Belcourt. Dès le 21 juillet 1973, on dispute la première partie de balle sous les réflecteurs. Comme le système d'éclairage n'est pas encore relié à Hydro-Québec, l'électricité est fournie par deux génératrices de ferme.

Puis les installations sportives se succèdent. Un jeu de pétanque est aménagé en 1975 au sous-sol du pavillon. En 1978, on érige un magnifique tennis double au coût de 40 000 \$ subventionné par le MLCP. Cette somme permet de défrayer les matériaux, mais les bénévoles en restent les maîtres d'oeuvre. L'année suivante, on fabrique de nouvelles bandes pour la patinoire.

Le 13 mars 2003, la municipalité acquiert la Corporation des Loisirs pour la somme nominale de 1 \$. La liste des infrastructures relevant de la



L'équipe de hockey, en 1943.

Le notaire Lemire Fréchette, Yvon Blondin, Robert Élie, Denis Blondin, (?) Lafrance, Paul-Hubert Lemire, Ernest Niquette, Maurice Allard, Jean-Noël Caya, André Pinard, Lorenzo Gauthier, Antoine Gauthier et Jean-Louis Provencher.



Corporation des Loisirs est assez importante : la patinoire, deux terrains de tennis, deux terrains de volley-ball de plage, deux terrains de soccer, le pavillon permettant diverses activités intérieures et le centre communautaire abritant sept allées de pétanque et un jeu de croquet.

La Corporation met sur pied plusieurs activités : camps de jour l'été, carnaval d'hiver, fête de Noël pour les enfants, Fête nationale des Québécois, tournois de balle, aménagement et entretien d'une piste de ski de fond. Les camps d'été connaissent depuis toujours la faveur des jeunes. On compte chaque année une trentaine d'inscriptions pour une durée de six semaines.

Depuis 2003, le soccer obtient la faveur des jeunes de 3 à 12 ans. La première année d'activité, on compte

pas moins de 75 inscriptions, l'un des taux de participation les plus élevés au Québec au prorata de la population.

Les carnivals

Les carnivals d'hiver visent avant tout à amasser de l'argent afin de soutenir l'organisation des loisirs. Certains carnivals s'étendent sur une dizaine de jours. Le programme présente une multitude d'activités : compétitions de motoneiges, rallye automobiles, tournoi de pêche, tournoi de ballon-balai, soirée bavaroise, soirée canadienne etc. Le carnaval peut compter sur trois duchesses provenant de chacune des municipalités. Il connaît son apogée lors du couronnement de la reine du Carnaval.



L'équipe de hockey commanditée par Handy-Andy, propriété de Jérôme Pelletier, saison 1964-1965.

Cette formation évoluait dans une ligue regroupant quelques paroisses de la région. Cette photo a été prise dans l'ancien aréna de Nicolet. Première rangée : Roland Benoît, Denis Lahaie, André Provencher, Jean-Pierre Roy, Luc Lemire et Gabriel Lemire; deuxième rangée : Gilbert Baptiste Renaud, entraîneur; Denis Pelletier, Yvon Shooner, Denis Benoît, André Bélisle, Michel Veilleux, Laurent Lefebvre et Rodolphe Rouillard.



Le premier carnaval présenté sous les auspices de l'O.T.J. se tient en février 1966 et ne dure qu'une fin de semaine. Les activités se déroulent dans la grande salle de l'école Paradis. Elles regroupent le président André Roy et les duchesses Céline Caya, Denise Benoît et Rollande Courchesne, qui est couronnée reine. Chaque année, on ajoute des activités de sorte que le programme s'étale sur dix jours. En 1983 est présenté le dix-huitième et dernier carnaval.

L'événement revêt également un caractère social car les activités constituent un lieu de rencontres, d'échanges où disparaissent les appartenances municipales, plutôt marquées à une certaine époque. Si le mouvement Lacordaire existait encore, il en prendrait pour son rhume. Depuis 2001, les carnivals d'hiver reprennent vie, mais selon une formule différente, avec des activités essentiellement tournées vers la famille. Les jeunes y occupent une place prépondérante.

Vers l'avenir

À l'automne 2007, un comité de citoyens représentant divers organismes de la paroisse soumet au conseil municipal un projet visant, entre autres, à ériger une couverture sur la patinoire. Après plusieurs échanges, la municipalité mandate une firme d'ingénieurs afin de présenter un projet d'une patinoire couverte et d'un chemin d'accès pour desservir un futur parc industriel près du centre communautaire. Ce projet vise à permettre une concentration efficace des installations multifonctionnelles qui pourront servir à divers événements touristiques, économiques et industriels.

Le carnaval, en 1965.

Première rangée : les duchesses Céline Caya et Denise Benoît; deuxième rangée : le maire du village, Rosario Roy, Rolande Courchesne qui sera couronnée reine et le président du carnaval, André Roy.



Source : Lise Gauthier-Côté

La reine et les duchesses du carnaval, en 1956.
Thérèse Lafrenière, duchesse; Thérèse Gauthier, reine
et Denise Manseau, duchesse.



Source : Rolande Courchesne-Beaulac



Le Centre communautaire

À l'occasion de l'inauguration de l'usine Rotec en 1983, propriété de M. Robert Jutras, M. Claude Biron signifie au député fédéral M. Jean-Louis Leduc que la paroisse songe à se doter d'un jeu de croquet couvert. M. Biron fait allusion au Fonds Laprade. *Pas de problèmes* de rétorquer le député. Afin de présenter un projet bien ficelé, M. Biron s'inspire des plans du tout nouveau croquet de Saint-Zéphirin et se rend faire réaliser un estimé chez un contracteur nicolétain, M. Roland Duval.

Par la suite, tout se déroule rondement. Le député fait savoir que la subvention sera de 225 000 \$. Dès le 29 août 1984, c'est l'inauguration des travaux. En somme, il s'agit d'un projet clef en main car la municipalité n'a rien à déboursier. Des bénévoles s'activent à la finition et à la mise en place des jeux.

La finition intérieure, incluant les couvre-planchers est réalisée avec les surplus accumulés lors des fêtes

du tricentenaire. Dès février 1985, le Centre Communautaire est ouvert au public. Le 27 février plus précisément, on commence à vendre des cartes de membres à raison de 20 \$ l'unité (aujourd'hui, 60 \$). On forme des ligues de pétanque et de croquet.

Depuis ce jour, M. Émilien Précourt et Mme Fleur-Ange Côté sont respectivement président et secrétaire du comité responsable des activités qui s'y déroulent. On retrouve à l'intérieur principalement un magnifique croquet et sept allées de pétanque fort fréquentées.

À chaque printemps depuis 1992, le terrain de croquet et les allées de pétanque sont transformés, décorés afin d'accueillir des milliers de visiteurs. Les lieux deviennent alors un centre d'exposition d'art animalier à caractère faunique à l'occasion de l'événement *Regard sur l'Oie blanche*.



Source : Rosaire Lemay

Les joueurs de pétanque à l'œuvre.



Le Centre d'interprétation de Baie-du-Febvre

En mars 1991, André Barabé, professeur-chercheur à l'UQTR, publie les résultats d'un sondage auprès des visiteurs fréquentant les sites d'observation des oiseaux migrateurs à Baie-du-Febvre. Cette étude, réalisée au printemps 1990, se situe dans le projet de conservation et de mise en valeur du lac Saint-Pierre. L'une des conclusions du rapport se lit comme suit : « Ainsi, la presque totalité des répondants sont unanimes pour déclarer hautement prioritaires l'accroissement de l'information disponible et l'aménagement d'infrastructures majeures directement reliées à la pratique de l'observation des oiseaux migrateurs à Baie-du-Febvre. »



Source : Rosaire Lemay

Le Centre d'interprétation.



Source : Rosaire Lemay

Quelques membres du conseil d'administration du Centre d'interprétation et de la Corporation du développement économique : Mireille Proulx; Carole Précourt, vice-présidente; Denis Beausoleil; Christian Hart, président; Marcelle Trottier et Guylaine Fréchette, directrice générale.

À cette époque, le ministère des Loisirs, Chasse et Pêche (MLCP) prévoit l'érection d'un centre d'interprétation. La COLASP (Corporation de mise en valeur du lac Saint-Pierre) présente le projet au sommet socio-économique tenu à Victoriaville. La Corporation de la Commune de La Baie entreprend la préparation d'un projet et initie une levée de fonds dans le milieu qui rapporte 45 000 \$. Devant l'ampleur

de la tâche, la Corporation de la Commune remet le projet à la municipalité. Dès 1991, elle entreprend les démarches pour la construction du Centre d'interprétation.

Plans et devis en mains, on lance les soumissions. Construction Guy Therrien de Nicolet présente la plus basse soumission au montant de 436 360 \$. La bâtisse ainsi érigée mesure 42 pieds par 60 pieds et compte trois niveaux. On évalue la réalisation totale du projet à 531 330 \$. Le financement est assuré par le milieu municipal pour une somme de 151 249 \$, dont 34 101 \$ venus directement des citoyens. Le Gouvernement du Québec accorde un montant de 379 901 \$. Enfin, la firme GID Design réalise la thématique à l'intérieur au coût de 235 000 \$. La Fondation de la faune et le ministère des Régions en assurent le financement.

Inauguré le 12 avril 1994, on remet officiellement l'édifice à la municipalité, responsable de sa gestion. Dès l'ouverture du centre d'interprétation, la municipalité y installe ses bureaux. Actuellement, Mme Guylaine Fréchette occupe le poste de directrice générale du Centre d'interprétation.



Regard sur l'Oie blanche

Au printemps 1990, pour une fin de semaine, Serge Dulac invite au Club Landroche deux agents du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche (MLCP), l'ornithologue Jeanne Lehoux, un taxidermiste et l'artiste peintre Jean Trépanier.

Ils seront les pionniers de cet événement printanier, qui deviendra plus tard *Regard sur l'Oie blanche*. On allait d'ailleurs répéter l'activité l'année suivante au même endroit. À la fin du printemps 1991, le maire Jean-Guy Courchesne entreprend des démarches pour présenter l'exposition d'art animalier au Centre communautaire afin de lui donner davantage d'importance. Lucie C. Blouin, Madeleine et Roland Benoît font partie d'un comité *ad hoc* créé en 1993. Ils s'avèrent les chefs de file de l'événement en y siégeant pendant douze ans.

En installant l'exposition au Centre communautaire, les organisateurs disposent désormais d'une grande surface. Cependant, la demande accrue d'artistes désirant exposer leurs œuvres va en s'accroissant. En 1994, le comité organisateur invite les artistes-peintres de la région à exposer leurs œuvres au sous-sol de l'église pendant que de nombreux artisans montrent leurs étals à la salle de l'école.

Regard sur l'Oie blanche

Par cette appellation, les organisateurs désirent d'abord que Baie-du-Febvre se démarque d'autres lieux de migration. Voulant éviter l'appellation *festival*, ils mettent davantage l'emphasis sur l'invitation à observer la nature et évidemment les œuvres exposées. *Un événement culture et nature* dit la publicité. Ces deux qualificatifs expriment parfaitement la réalité des événements entourant la période de migration de plus d'un demi-million d'oies blanches chez nous.

Dès 1993, la Corporation de développement économique prend une nouvelle orientation pour se vouer désormais à la promotion de l'écotourisme. Cet organisme prend charge, entre autres, de l'événement *Regard sur l'Oie blanche*.



Source : Rosalre Lemay

Une envolée d'oies des neiges.

On sait d'ores et déjà que Baie-du-Febvre est avantageusement connue par cet événement nature et culture propre à la municipalité. L'événement accueille au fil des ans des artistes réputés dont Pierre Leduc, Clodin Roy, Patricia Pépin et Patrice Wolput. Il convient aussi de mentionner des artistes présents depuis les débuts, notamment Jeanne Lehoux et Jean Trépanier.



Source : Rosalre Lemay

Patrice Wolput présentant une de ses œuvres alors qu'il était l'artiste invité de Regard sur l'Oie blanche en 2004.



Le lac Saint-Pierre

Les Amérindiens en connaissaient toute la richesse faunique. Ils y puisaient leur pitance, transmettant à nos ancêtres tous les secrets du lac et leurs connaissances des mœurs du gibier. Le lac Saint-Pierre représente pour plusieurs un garde-manger non négligeable, particulièrement pendant les périodes économiques difficiles.

Au début du XX^e siècle, les mieux nantis de Montréal, de Trois-Rivières et même de la Nouvelle-Angleterre sont des clients assidus et représentent une bonne source de revenus. Les Janelle, Gauthier, Drouin et autres leur servent de guides pour la chasse. De nos jours, la chasse devenue un sport garde encore ses adeptes, mais en moins grand nombre.

Chasseur émérite au cours des années 1950, Jean-Marc Lebel illustre de ses souvenirs une page de la vie des chasseurs à son époque. *Quelques chasseurs se construisaient un petit chaland. Ils pouvaient y passer la nuit pour être sur place au lever du soleil le lendemain, moment de prédilection pour une bonne chasse à l'outarde et au canard. L'embarcation, bien rustique, ne payait pas de luxe. Une chandelle pour s'éclairer, un lunch puis une brassée de paille pour s'asseoir ou dormir. La chandelle sur une tablette instable et la paille sur le plancher ont toujours fait, malgré tout, bon ménage.*

Pour certains, le braconnage faisait presque partie intégrante de ce sport à cette époque. Généralement,



Source : Municipalité de Baie-du-Febvre

Vue à vol d'oiseau du lac Saint-Pierre, des chalets et d'une partie de la commune.



on utilisait des appelants de bois. Cependant, certains mettaient à l'eau des appelants vivants, outardes ou canards domestiqués, ce qui n'était pas permis. Pour ces derniers, le risque d'être débusqué par un garde-chasse était plutôt élevé mais certains d'entre eux avaient en permanence un billet de 20 \$ dans leur petite poche de montre. Ceux-là évitaient ainsi bien des soucis d'ordre juridique.

Le lac Saint-Pierre, réserve de la biosphère et site Ramsar.

En novembre 2000, l'UNESCO reconnaît le lac Saint-Pierre comme réserve de biosphère en raison de la richesse écologique qu'il représente à l'échelle du fleuve. Elle le désigne site RAMSAR, en raison de ses zones humides d'importance internationale. Plusieurs conditions militent en faveur d'une telle reconnaissance. L'environnement de cette vaste étendue d'eau douce englobe une mosaïque des systèmes écologiques représentatifs des grandes régions biogéographiques, incluant une série graduée de formes d'interventions humaines.

Cet environnement peut jouer un rôle important dans la conservation de la diversité biologique. Il offre la possibilité d'étudier et de démontrer des approches de développement durable au niveau régional. Ces désignations découlent de la convention relative aux zones humides d'importance internationale (site RAMSAR). Elles visent à conserver ces écosystèmes d'intérêt mondial et à favoriser leur développement durable.

Parmi les caractéristiques uniques, notons :

- dernier bassin d'eau douce du Saint-Laurent;
- plus importante plaine d'inondation du Saint-Laurent;
- territoire demeuré à 90 % naturel;
- la survie des espèces séjournant au lac Saint-Pierre dépend des milieux humides servant à la fois à se nourrir, s'abriter, se reposer et se reproduire.

Parmi plus de 400 espèces d'oiseaux observées au Québec, on en compte 288 (72 %) répertoriées au lac Saint-Pierre; 167 y font leur niche.



Source : Rosette Waterall-Desfossés

Léo Desfossés apprivoisant son outarde, près de son chaland sur les rives du lac Saint-Pierre.



Le chenal Landroche

Voilà une histoire peu banale que celle du creusage du chenal Landroche. De tout temps, les chasseurs et pêcheurs durent enfileur leurs cuissardes et traîner leur chaloupe dans la vase pour se rendre suffisamment au large afin de connaître des récoltes dignes de mention. En 1963, un groupe se forme pour envisager le creusage d'un chenal permettant d'éviter les hauts-fonds vaseux, avec Paul Rouillard, Jérôme Pelletier, Germain Blondin, Lucien Janelle, Georges Gauthier, René Desfossés et Jean-Marc Lebel, tous bien familiers du lac.

Dès janvier 1964, tout est mis en place pour amorcer les travaux. L'entreprise Roy et Trottier, de Baie-du-Febvre accepte, pour un tarif presque dérisoire, de creuser à l'aide d'une pelle mécanique de type *drag line*. Afin de donner plus de portance sur la glaise, on coupe des arbres sur une terre à bois et on équarrit les billots au moulin à scie chez Ubald Forest. On assemble ensuite les pièces de bois avec des câbles d'acier. Sur ces *matelas*, une vingtaine, reposera la pelle pendant les travaux. Il faut aussi tenir compte des marées. Des obus ? Admettons qu'ils ne présentent pas une préoccupation. Des contacts bien établis à la Défense Nationale par Jean-Marc Lebel et Lucien Janelle (un employé), font en sorte qu'on planifie des temps d'arrêt des tirs pendant les périodes de creusage.

La somme nécessaire au financement est amassée en organisant des soupers bénéfiques, le tout mijoté par les épouses des promoteurs du projet. Le concours des distributeurs de bière de Sorel et de Drummondville est fort appréciable. Au total, le creusage coûte 2200 \$.

Reprofilage du chenal

Au fil des ans, les sédiments s'accumulent. Depuis bien longtemps, on souhaitait un nouveau creusage du chenal. Mais il faudra cinq ans de démarches assidues pour que le tout se réalise. L'hiver 2008 voit la moitié du projet se concrétiser. En effet, on creuse à nouveau le chenal sur une profondeur moyenne de 0,68 mètre et sur une largeur moyenne de 9,2 mètres. Le reprofilage se réalise sur une distance de 1400 mètres pour la première phase, car il reste encore 800 mètres à creuser, ce qui devrait se faire à l'hiver 2009 ou 2010. Contrairement au creusage de 1964, la terre extraite du lit du chenal a été transportée sur un terrain en face du village, pour réaliser un stationnement au cours des prochaines années.

Des obus ? Aucun, mais la sécurité est de tous les instants et à un haut niveau. On estime le coût total des travaux à plus d'un million de dollars.



Source : Rosalire Lemay

Creusage du chenal Landroche, en mars 2008.



La salle Belcourt

La salle Belcourt

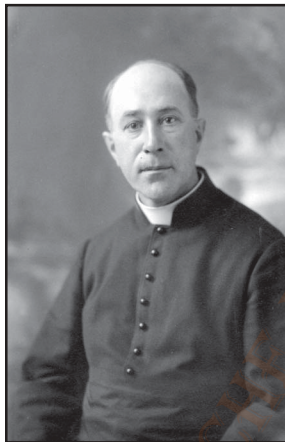
C'est le 18 juin 1950 qu'est inaugurée la salle Belcourt ainsi nommée en l'honneur de son fondateur, M. le curé Henri Belcourt. Le but premier du pasteur est de créer un lieu de rassemblement qui permette le développement des arts sous toutes ses formes. On peut y suivre des cours de couture et d'art culinaire fort populaires à l'époque avec l'arrivée des cuisinières électriques. Des cours de personnalité, de l'art de s'exprimer etc.

Mais avant même l'inauguration, soit le 15 avril 1950, la scène est envahie par les artistes locaux. On présente la comédie intitulée *Félix Poutré*.

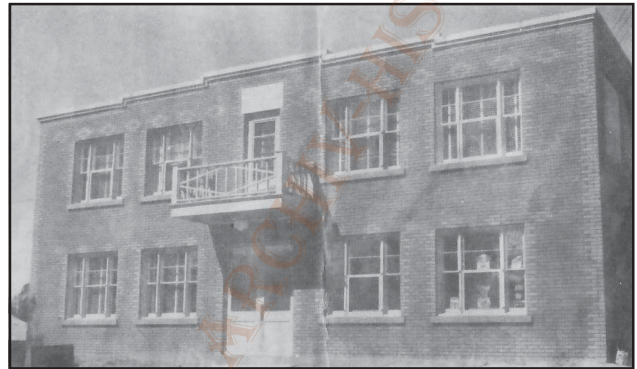
De 1955 à 1963, c'est l'âge d'or du cinéma à Baie-du-Febvre. La toute première projection s'intitule : *Abbott et Costello contre la momie*. Pas moins de 425 spectateurs ont pris place dans l'amphithéâtre. Mais on doit évacuer la salle en pleine représentation : le feu fait des ravages dans la salle de projection où se trouvent M. Armand Biron et son fils Claude, aide-projectionniste, aujourd'hui maire de la paroisse.

Suite à la démolition de l'église en 1963, la salle Belcourt devient lieu de culte jusqu'à l'ouverture de la nouvelle église en décembre 1967.

À compter de 1974, un bon nombre de jeunes filles, tant de notre paroisse que des paroisses voisines, fréquentent l'école de ballet. Aussi, le spectacle présenté par les élèves à la fin de l'année ne manque pas de faire salle comble.



Le curé Henri Belcourt.



La salle paroissiale, en 1950.

Au fil des ans, la salle Belcourt est délaissée. Certains proposent de transformer le tout en piscine, d'autres suggèrent de remplir l'amphithéâtre et d'en faire un gymnase. On propose même de la démolir. Pendant ce temps, le conseil municipal exécute quelques rénovations et cherche un promoteur pour relancer la salle.

Sous l'impulsion de Jean Proulx, la corporation des Amis du Théâtre Belcourt voit le jour en 1998. En novembre de l'année suivante, le Belcourt entre pour ainsi dire dans les ligues majeures des salles de spectacle en accueillant Laurence Jalbert et Dan Bigras. Mais, trois heures à peine avant que le spectacle ne commence, le système de son rend l'âme. Qu'à cela ne tienne, deux semaines plus tard, les deux artistes sont sur scène. Les 325 spectateurs reviennent et vivent un grand moment d'émotion.



Source : Rosaire Lemay

Le théâtre, en 2008.

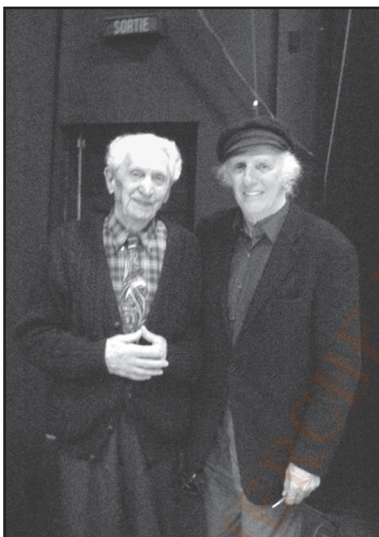


Au fil du temps naît un important projet de réaménagement des lieux. La réalisation de la phase 1 mobilise bon nombre de bénévoles de la communauté et les Amis du Théâtre Belcourt qui y consacrent une somme incalculable d'heures de travail. Le spectacle inaugural du Théâtre Belcourt rajeuni est donné par nul autre que notre grand poète national Gilles Vigneault. Une soirée des plus mémorables.

De 1998 à 2008, plus de 600 artistes et artisans se sont produits sur la scène du Belcourt devant plus de 30 000 spectateurs. Au-delà de 100 adultes et plus de 400 jeunes de 7 à 17 ans de la paroisse ont participé aux ateliers et au spectacle qu'ils présentent en fin d'année.

Les bâtisseurs, M. le curé Belcourt en tête, seraient fiers de voir tous ces talents s'exprimer dans cette salle maintenant avantageusement connue au Centre-du-Québec.

Armand Manseau
et Gilles Vigneault.



Bénévoles au travail.



Bénévoles au repos.



Show des ateliers.



Belcourtoisies.



La bibliothèque

En 1971, la Bibliothèque Centrale de Prêts de la Mauricie (BCPM) fait parvenir aux municipalités une lettre invitant celles-ci à mettre sur pied une bibliothèque. Du même coup, elle offre son support technique.

Les trois municipalités d'alors s'accordent pour réaliser le projet. On choisit le hall d'entrée de la salle Belcourt, (seul local disponible) pour installer la bibliothèque. Elle est officiellement mise sur pied le 24 septembre 1971. Le jour de la livraison des premiers livres, c'est le secrétaire de la municipalité de Saint-Antoine, M. Jean-Louis Provencher qui est sur les lieux pour veiller à leur arrivée. Comme il doit aussitôt s'absenter, il demande à Mme Lucie Blouin, qui demeure juste au-dessus du local, de continuer à surveiller l'arrivée des volumes.

Deux heures à peine après que les volumes furent placés sur les rayons, la bibliothèque est ouverte au public et à l'heure de la fermeture, on compte déjà une centaine d'abonnés.

Sans le savoir, Mme Blouin venait de s'engager bénévolement à assumer la responsabilité de la bibliothèque car on ne tarde pas à lui demander sa collaboration. Elle occupera cette fonction jusqu'en 2001 alors que Mme Lise Laforce lui succède.

Aujourd'hui, la bibliothèque est associée au Réseau des Bibliothèques du Centre-du-Québec de Lanaudière et de la Mauricie. La bibliothèque compte environ 1500 volumes. L'affiliation avec le Réseau permet une rotation de 500 volumes à raison de quatre fois l'an. Ce système d'échange donne accès à plus d'un million de livres et documents imprimés et sonores. Actuellement 365 abonnés profitent de ce service.



Source : Rosaire Lemay



Challenge 255

Deux mordus de camions lourds, Guy Benoît et Marion Dupuis, parcouraient la province afin d'assister à des compétitions de poids lourds. Voilà trois ans, ils se retrouvent autour d'un bon verre chez le barman du village, Jean-Guy Houle. Ils réalisent qu'au village c'est bien tranquille pendant la saison estivale. Les envolées spectaculaires de milliers d'oies blanches au printemps sont du passé. L'un d'eux lance : *Mais nous avons tout ce qu'il faut pour ce type de compétition, surtout avec une côte au milieu du village.*

Sitôt naît le projet de créer un événement unique au Centre-du-Québec, celui des compétitions de camions lourds. Au comité rapidement formé, on retrouve Jean-Guy Houle (président), Michel Chassé (trésorier), Réjeanne Boudreau (secrétaire), Guy Benoît, Sylvain Desfossés et Urs Luthi. Le nouveau comité, bien structuré, s'adjoint un bon groupe de bénévoles, et l'organisation se met en marche. On prend soin de structurer le tout car on se fixe pour objectif d'aider la jeunesse avec les profits générés par l'événement. On crée le groupe Récré-Jeunesse, organisme sans but lucratif. On trouve le nom de l'événement : Challenge 255, car le tout se déroule sur une portion de cette route.

À mesure que l'activité prend corps, naissent les idées sur les formes que pourraient prendre la compétition. Pour s'assurer d'offrir un spectacle digne de mention, on convient de présenter également des compétitions de motos et de camions légers (pick-up). La première édition connaît un succès presque inespéré, malgré la pluie abondante du dimanche pour la présentation des finales. En août 2006, on attire malgré tout 4000 personnes. L'année suivante, la deuxième édition attire 10 000 personnes sous un soleil radieux. Le comité organisateur, appuyé par 200 bénévoles, peut savourer son succès à l'issue des compétitions. On touche des profits nets.

Personne ne prévoyait que l'événement aurait un tel impact sur le développement de la municipalité. Le ministère des Transports recommande de présenter les compétitions sur une autre portion de rue. La municipalité et les Loisirs lancent l'étude d'un projet de réaménagement du terrain des Loisirs. Ce projet pourrait inclure la construction d'une rue dans ce

secteur propice à un développement résidentiel. Comme la topographie démontre l'existence d'une côte sur ce site, les compétitions du Challenge 255 pourraient s'y dérouler à l'avenir.



Source : Rosalire Lemay

Quand les poids lourds s'élancent...



Source : Rosalire Lemay

La compétition des camionnettes unique au Québec.



Source : Rosalire Lemay

Les motos, une compétition très appréciée.

Baie-du-Febvre, 325 ans d'histoire

Source: Municipalité de Baie-du-Febvre

Page précédente : Le village de Baie-du-Febvre et les terres environnantes.

Ci-contre : Vue d'une partie du village de Baie-du-Febvre à partir de l'église, le 15 avril 1900.



Source : Archives du séminaire de Nicolet - (F085-P5183)

Aux origines seigneuriales et paroissiales

La population de Baie-du-Febvre peut se considérer privilégiée d'habiter et de vivre dans un lieu de traditions qui compte plus de trois siècles d'histoire. Il lui faut cependant remercier ses prédécesseurs et valeureux ancêtres, et en particulier les seigneurs, qui l'ont amenée à s'établir sur les terres en bordure du lac Saint-Pierre, à se bâtir, à défricher, à semer et à récolter.

C'est pourquoi il n'est pas hors de propos de relater ici l'histoire de l'établissement de la seigneurie de la Baie-Saint-Antoine, et de la vie de ses seigneurs, puisque la vie des colons elle-même était intimement reliée à ces derniers, à leurs actions ou réalisations, à leur esprit de débrouillardise, à leurs déboires financiers, à leurs opinions politique et religieuse ou encore à leur volonté secrète de fonder un pays. De la Baie-Saint-Antoine à Baie-du-Febvre, de la seigneurie à la commune, l'histoire de la municipalité de Baie-du-Febvre remonte donc au régime français et à l'année 1683, alors que la seigneurie de Baie-Saint-Antoine est concédée au seigneur Jacques Lefebvre.





Source : BAnQ

Joseph-Antoine Le Febvre
de La Barre,
gouverneur de la Nouvelle-France.

À Baie-Saint-Antoine, une succession de seigneurs

Dès le XVII^e siècle, le système de tenure, qui empruntait ses principales règles à la féodalité, fut introduit en Nouvelle-France. Le roi nomme un gouverneur et un intendant pour administrer la colonie. Les autorités coloniales accordent ensuite des seigneuries à des communautés religieuses ou encore à des dignitaires liés souvent à la caste militaire. Au seigneur qui reçoit un fief reviennent des droits mais aussi plusieurs obligations. Quant au colon à qui l'on attribue une terre, il est tenu en retour d'acquitter le cens et rente, d'aller moudre son blé au moulin seigneurial et de payer le droit de lods et vente s'il cède sa terre à un tiers qui n'est pas un héritier de son sang. Le seigneur a par ailleurs l'obligation de peupler ses terres et de tenir feu et lieu dans son domaine. Sa présence ou celle d'un membre de son personnel demeure essentielle afin de répondre aux besoins des colons, d'exercer la justice ou encore de gérer le paiement des rentes. Celles-ci sont fixes et doivent être versées annuellement en argent ou en nature.

Le 4 septembre 1683, messieurs Joseph-Antoine Le Febvre de La Barre et de Jacques de Meulles, respectivement gouverneur et intendant de la Nouvelle-France, concèdent à Jacques Lefebvre une seigneurie d'environ deux lieues de front par deux lieues de profondeur. Jacques Lefebvre obtient ainsi la seigneurie de la Baie-Saint-Antoine, qui se trouve située entre celles de Cressé et de Lussaudière. Il devient le fondateur d'un territoire¹ habité déjà par quelques colons². L'une des toutes premières transactions retracées dans les archives notariales a trait à une vente de terre consentie par René Sallé et Marie-Anne Jouineau, son épouse, à Gabriel Benoist en date du 3 mars 1687³.

Le seigneur Lefebvre se réserve pour son utilité personnelle un domaine seigneurial de six arpents de front où il fait bâtir un manoir et d'autres bâtiments en 1684. L'année suivante, sa famille s'installe sur la propriété qui comprend une maison de pièces sur pièces de 32 pieds de long sur 22 pieds de large, une grange de 35 pieds sur 24 et une étable de 25 pieds sur 18. Dans l'ensemble, les immeubles demeurent somme toute modestes.

Pierre Lefebvre, père du seigneur Jacques Lefebvre, se révèle par ailleurs le patriarche de plusieurs familles qui vont prendre souche à Baie-du-Febvre. Après l'examen minutieux de la généalogie de Pierre Lefebvre, il ressort que plusieurs familles du lieu, dont les Belcourt, Senneville, Lafond, Lefebvre-Descôteaux, Beulac, Désilets, Lemire, Houle, Houde, Allard, Grammont, Desfossés, etc., lui sont toutes apparentées⁴.

¹ L'abbé Joseph-Elzéar Bellemare, *Histoire de la Baie-Saint-Antoine dite Baie-du-Febvre 1683-1911*, Montréal, Imprimerie La Patrie, 1911, p. 409; Rosaire Lemay, « *Trois siècles sont appris* », *Baie-du-Febvre, 1683-1983*, Trois-Rivières, Édition du Bien Public, 1983, p. 23.

² Bellemare, *op. cit.*, p. 4-5. Il cite Benjamin Sulte. Par exemple, les colons Jean Laspron et Dominique Jutrat. Voir *Parchemin, banque de données notariales du Québec ancien (1626-1789)*, sous la direction d'Hélène Lafortune et de Normand Robert, Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo, 1993-2008; minutier Séverin Ameau dit Saint-Séverin, le 18 juin 1683. Vente d'une terre située près de la rivière de Cressé à René Sallé.

³ *Parchemin, op. cit.*, minutier Séverin Ameau dit Saint-Séverin, 3 mars 1687. Vente d'une terre située à la Baie de St Antoine par René Sallé et Marie-Anne Jouineau, son épouse, à Gabriel Benoist.

⁴ Bellemare, *op. cit.*, p. 409-410 et 412.



En 1722, en vertu des modalités de la communauté de biens qui lie Jacques Lefebvre et son épouse, Marie Beaudry, cette dernière hérite de la moitié de la propriété au décès de son mari. L'autre moitié revient pour un quart à son fils René, l'aîné de la famille, et l'autre quart est réparti entre les six autres enfants vivants : Marie, Madeleine, Jacques, Jean-Baptiste, Louis et Joseph. La seigneuresse accorde également une dot de 3000 livres à son fils Louis au moment de son mariage avec Élisabeth Guay, le 3 février 1722.

La seigneuresse Lefebvre meurt le 11 décembre 1734. Louis Lefebvre Des Isles réclame alors des autres héritiers la part qui lui a été concédée par sa mère. À cause de la somme importante à lui être versée, les coseigneurs sont dans l'incapacité de régler ce qui lui revient en espèces. En 1737, ils offrent donc en échange à Louis Lefebvre un quart de la seigneurie. À la suite du décès de Madeleine et de Jacques et du départ pour la Louisiane de Jean-Baptiste, un nouveau partage de la seigneurie s'impose en 1745. Les six héritiers survivants divisent alors à nouveau la seigneurie : René obtient une part totale de 75 arpents de front, Louis, de 62 arpents et demi, et les quatre autres héritiers obtiennent chacun une superficie d'environ 15 arpents de terre.

En 1749, au décès du seigneur René Lefebvre, ses enfants héritent de la part qui leur revient dans la seigneurie. L'aîné, Joseph, devient alors le seigneur haut justicier. Or, ce dernier est contraint en 1769, suite à un revers de fortune, de vendre le moulin banal à eau qui se trouve sur son domaine à Joseph Despins⁵. Quelques années plus tard, en 1773, les droits seigneuriaux de Joseph Lefebvre sont mis aux enchères. Joseph Despins, négociant de Saint-François-du-Lac et René Guay, successeur de Louis Lefebvre-Des Isles, deviennent, à compter de cette époque, les principaux seigneurs de la Baie. En ce qui a trait aux petits lots non encore concédés, ils se transmettent à la suite d'une série de transactions aux familles Lemire, Grandmont et Manseau. Les Lefebvre-Beaulac conservent cependant leur héritage seigneurial qui représente environ un dixième de la seigneurie.

Au décès de Joseph Despins, François Despins et les autres cohéritiers deviennent propriétaires du moulin banal puis, conjointement avec René Guay, de toute la seigneurie vendue par enchères en 1773. Le moulin seigneurial se trouve toutefois dans un état déplorable, la digue ayant subi avec l'usage du temps des avaries quasi irréparables. Despins décide alors de transférer son moulin sur la rivière Nicolet, un cours d'eau plus puissant. L'endroit, qui est encore inhabité, force le seigneur, en 1772, à construire un chemin qui passe à travers les bois du Pays-Brûlé et de la Grand-Plaine. Or, les colons ne pressent guère avoir à faire moudre leurs grains au nouveau moulin, préférant se rendre à

⁵ *Parchemin, op. cit.*, minutier Antoine Robin, 20 août 1769. Vente d'un moulin à eau situé en la seigneurie de la Baie St Antoine dans la rivière du nommé Prou; par Joseph Lefebvre, seigneur de la Baie-St-Antoine, époux actuel de Marie-Josèphe Monplaisir, à Joseph Depin, négociant, de St François.

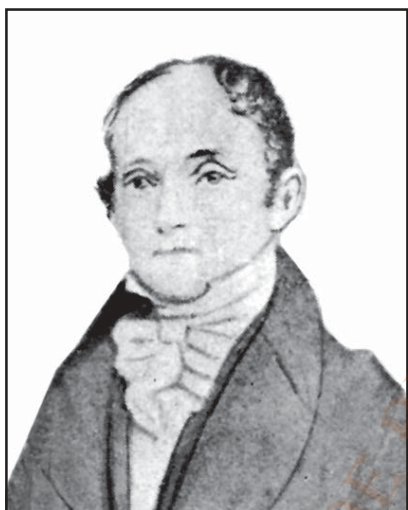


Source : L'Abbé Joseph-Elzéar Bellemare, *Histoire de la Baie-Saint-Antoine dite Baie-du-Febvre 1683-1911*
Philippe Cressé.

celui de la rivière à Proulx, lequel leur est beaucoup plus accessible. Despins se garde bien de céder à ses censitaires bien que le trajet soit plus long de deux lieues pour se rendre à la rivière Nicolet. Comme le nouveau moulin offre un meilleur service, les plaintes cessent d'elles-mêmes.

De son côté, René Guay obtient à la mort d'Élisabeth Guay, veuve de Louis Lefebvre-Délisles, une large part de la seigneurie de la Baie-du-Febvre. Il fait, par la suite, l'acquisition de deux parts de la seigneurie appartenant à René Lefebvre. Au total, René Guay possède 96 arpents de terre en largeur sur toute la profondeur, ce qui représente près de la moitié de la seigneurie originale.

Au cours du XIX^e siècle, le portrait de la succession des seigneurs évolue de la manière suivante : une très large partie de la seigneurie devient la propriété des héritiers de Joseph Despins et de Jean-Baptiste Lozeau. Deux autres parts de moindre importance demeurent entre les mains des Manseau et des Lemire tandis que les Grandmont et Lefebvre-Beaulac ne figurent plus parmi les tenanciers de la seigneurie.



Source : Joseph-Elzéar Bellemare, *op. cit.*
Le colonel Joseph Lozeau.

Jean-Baptiste Lozeau, major de milice et habile négociant, réside à la fin du XVIII^e siècle à Nicolet. C'est grâce aux profits réalisés avec son commerce qu'il peut acquérir des seigneuries, notamment celles de Nicolet, de Godfroi, de Roquetaillade, une partie de celle de Courval et de la Baie-du-Febvre. Dans le cas de Baie-du-Febvre, Lozeau est le fournisseur de la maison seigneuriale de René Guay, qui ne fait que dépenser sans compter ses avoirs. Forcé de vivre à crédit, Guay est dans l'obligation de céder, en 1793, une vaste partie du fief de la Baie sauf 18 arpents de front. Il conserve cependant le droit de faire moudre la farine en plus d'une rente viagère de 1500 livres payable annuellement. Or, Guay se trouve dans l'impossibilité de vivre décemment avec ses seuls revenus et hypothèque alors le reste de ses biens fonciers. À sa mort, en 1798, la succession, très endettée, force la seigneresse Élisabeth Manseau à céder à Jean-Baptiste Lozeau la quasi-totalité des biens hypothéqués.

La seigneresse ne possède guère plus qu'une petite part de sa propriété qu'elle doit vendre finalement en février 1807. Elle conserve toutefois la jouissance de quelques droits seigneuriaux. À son décès, Jean-Baptiste Lozeau devient propriétaire de la seigneurie, incluant les droits seigneuriaux rachetés pour un montant de 300 livres. Il réussit également à mettre la main sur les petits lots restants de la seigneurie originale, notamment la part de Louis Lefebvre-Beaulac, lequel, à l'instar de René Guay, se permet un régime de vie bien au-dessus de ses capacités financières⁶.

⁶ Selon Bellemare, *op. cit.*, p. 423, note 1 : Lefebvre-Beaulac « aurait bu sa seigneurie » selon la version traditionnelle et populaire de l'époque.



Jean-Baptiste Lozeau décède en 1822, puis son épouse l'année suivante. Les deux filles, Émélie et Louise, héritent donc de la succession alors qu'elles sont encore mineures. Leur oncle, Joseph Lozeau, marchand, s'occupe de les héberger et de veiller aux biens de leur défunt père. En 1838, Louise épouse René Kimber, médecin de Trois-Rivières, tandis qu'Émélie choisit comme conjoint, en 1848, Philippe Cressé et plus tard, en 1858, Hippolyte Pacaud.

En vertu d'une entente familiale intervenue en 1839, Pierre Kimber cède ses droits de la seigneurie de la Baie à sa belle-sœur, Émélie Lozeau, contre les droits sur les fiefs de Godfroi, de Roquetaillade et une partie de Nicolet. Celle-ci se retrouve désormais la seule héritière de la seigneurie Lozeau de la Baie-du-Febvre.

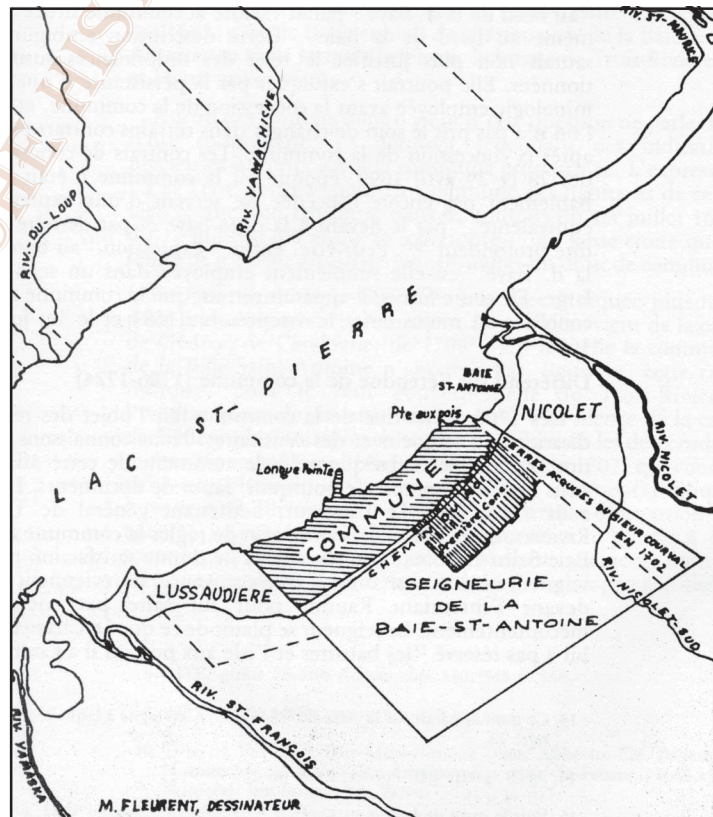
Au décès de François Despins, en 1853, la seigneurie Despins est partagée entre les huit enfants héritiers : Timothée, Hilaire, Édouard, Marguerite, Félicité, Clotilde, Émélie et Sophie.

Voir Maurice Fleurent, « La commune de la Baie St-Antoine, communément appelée Baie-du-Febvre » dans les *Cahiers nicolétains*, La Société d'histoire régionale de Nicolet, vol. 4, n° 4, décembre 1982, p. 121 à 123.

Une histoire peu commune

À travers l'histoire du régime seigneurial, la commune joue un rôle plutôt négligeable. Elle comporte une étendue qui varie d'une seigneurie à l'autre et peut même parfois être inexistante dans le paysage. Elle sert enfin de pâturage selon une concession du seigneur aux censitaires en retour d'une rente annuelle.

La commune de la Baie-Saint-Antoine daterait de 1699⁷. Son étendue fait déjà l'objet de contestation en 1724, la seigneresse Marie Baudry, veuve du seigneur Jacques Lefebvre, et les tenanciers du fief de la Baie Saint-Antoine ne s'entendant pas sur l'étendue de la commune. René Godefroy de Tonnancour, lieutenant général civil et criminel de la juridiction de Trois-Rivières, établit finalement la commune au front des terres que le défunt seigneur Lefebvre avait obtenues du sieur Courval jusqu'à Lussaudière, comprenant donc tout le terrain depuis les concessions jusqu'au bord du lac Saint-Pierre. À la seigneresse, il réserve les battures de la pointe aux pois, vingt arpents de superficie à la longue



Source : Maurice Fleurent, *op.cit.*, page 124

Carte de la commune et de la seigneurie de la Baie-Saint-Antoine, en 1724.



pointe et tous les arbres de la lisière du bois⁸. La commune couvre environ 9300 arpents carrés de terres de qualité et comprend aussi un boisé à prédominance d'érables et de plaines à sucre. Toutefois, il arrive que lors des crues printanières, le lac Saint-Pierre recouvre une partie importante de la commune. En soustrayant les quelque 2000 arpents de bois réservés au seigneur et près d'un quart qui ne peut servir de pâturage, la commune s'étend sur environ 5000 arpents de bonne terre.

Une seigneurie mal délimitée

Un arpentage déficient de la seigneurie de la Baie-Saint-Antoine est à l'origine d'un problème de délimitation du territoire au XVIII^e siècle. Avant d'en prendre possession, le seigneur Jacques Lefebvre fait arpenter ses terres par Adhémar Martin. Or, les mesures s'avèrent inexactes, le fief de la Baie-Saint-Antoine empiétant sur une étendue de 27 arpents sur le fief de Cressé. Le seigneur Cressé et son successeur et gendre, le sieur Jacques de Courval, contestent alors les limites entre les deux territoires. L'erreur est reconnue à la suite d'un nouvel arpentage effectué par François Lajoue au mois de mars 1702. Le 27 octobre de la même année et en présence du père Luc Filiastre, curé de Trois-Rivières, Jacques Lefebvre et le sieur Jacques de Courval s'entendent pour résoudre leur différend. Le seigneur Lefebvre avait d'ailleurs de bonne foi déjà concédé certains lots de terres situés à Nicolet (seigneurie de Cressé). Sur les quelque vingt-sept arpents de front, le seigneur Lefebvre remet donc à Jacques de Courval neuf arpents ainsi que certains droits de mouture des grains. Il conserve cependant les dix-huit autres arpents où se trouve son domaine⁹.

Dès 1707, il est entendu que le censitaire doit payer au seigneur une rente annuelle de trois livres en nature (blé, pois ou autres) pour pouvoir jouir de la commune à laquelle s'ajoutera un chapon à compter de 1724. Toutefois, les seigneurs qui vont se succéder font fi des règles édictées par les intendants pour délimiter le territoire de la commune. La concession de terre à même la commune semble monnaie courante entre 1751 et 1805¹⁰. De surcroît, les censitaires font souvent abstraction des ordonnances entre 1707 et 1724 et s'autorisent à couper du foin dans les 20 arpents réservés au seigneur. Ils entaillent aussi les érables, coupent du bois dans la lisière de bois alors que d'autres agrandissent leur terre aux dépens de la commune, d'où une réduction territoriale de 1000 arpents environ. En 1735, deux syndics désignés par Tonnancour doivent ceinturer la commune d'une clôture pour faire échec aux usurpateurs. Avant 1821, les censitaires ne réclameront pas une protection du territoire de la commune.

⁸ Maurice Fleurent, *op. cit.*, p. 128.

⁹ L'abbé Joseph-Elzéar Bellemare, *op. cit.*, p. 19-20.

¹⁰ Maurice Fleurent, *op. cit.*, p. 134.



La mission de la Baie-Saint-Antoine

Avant l'établissement de la mission de la Baie-Saint-Antoine, quelques colons s'établissent en bordure de la rivière Cressé entre 1673 et 1686. La mission de Cressé disparaît toutefois à la mort du seigneur Cressé, qui résidait alors à Nicolet.

En 1686, le site du manoir du seigneur Lefebvre devient l'emplacement idéal pour construire la première chapelle. Celle-ci, construite en bois, sert de culte pour une population d'environ 48 habitants qui comprend Nicolet et Baie-du-Febvre. Un missionnaire dispense les services religieux, qui sont plutôt rarissimes. À cause des visites fort espacées du missionnaire, un baptême, par exemple, est souvent célébré près d'un mois après la naissance d'un nouveau-né. Les fidèles ont toujours la possibilité de se rendre à Trois-Rivières s'ils ne veulent pas attendre la venue du missionnaire. Il n'est pas rare non plus que le missionnaire se rende lui-même chez l'habitant lorsque les conditions climatiques sont trop rudes, la chapelle de la seigneurie n'étant pas chauffée. L'acte de baptême est ensuite enregistré à Trois-Rivières selon les notes prises par le prêtre.

En ce qui a trait aux décès, les inhumations ont lieu à Trois-Rivières. La chapelle de Baie-du-Febvre¹¹ se maintient donc tant

¹¹ Certains actes enregistrés dans la paroisse de Trois-Rivières portent souvent la mention « habitant de la Baye de Saint-Antoine, de la paroisse des Trois-Rivières ». Bellemare, *op. cit.*, p. 12.



Source : Extrait de la carte de Joseph Bouchette de 1815

Carte représentant les terres en exploitation à Baie-du-Febvre.



bien que mal. Au cours des années 1690, un prêtre séculier venant de Trois-Rivières visite en de rares occasions la chapelle. La lente croissance de la population et la menace iroquoise ne viennent en rien améliorer la situation. En 1689, les Agniers se jettent sur les habitations de Saint-François-du-Lac situées à proximité de Baie-du-Febvre. Les combats avec les Amérindiens n'encouragent guère les colons à poursuivre la culture des champs. Les colons préfèrent aussi la chasse, la pêche et par-dessus tout la traite des fourrures, plus lucrative. Tous ces facteurs réunis contribuent à retarder l'établissement durable de la population à Baie-du-Febvre¹². De plus, l'arpentage déficient de la seigneurie n'incite guère les censitaires à acquérir un lot de terre dont les titres ne seraient pas clairement établis.

À la fin des années 1690 et au début des années 1700, la mission de Baie-Saint-Antoine est visitée par les pères récollets qui desservent également les autres missions de la région.

La construction de la première église

La grande paix signée à Montréal en 1701 avec les nations amérindiennes annonce des jours meilleurs pour la colonie. Elle favorise entre autres le développement de Baie-du-Febvre, l'afflux de colons et la progression du défrichement des terres. Les limites de la seigneurie, mieux définies à compter de 1702, ne sont pas étrangères à cette nouvelle conjoncture. Dans la région, deux groupes de colons vont venir s'y établir, l'un à la Baie-Saint-Antoine et l'autre dans la seigneurie de la rivière Nicolet. Les autorités ecclésiastiques divisent ensuite la mission en deux paroisses distinctes, Saint-Antoine-de-Pade et Nicolet, qui recouvrent respectivement leurs propres limites seigneuriales.

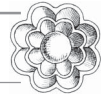
À compter de 1703, Saint-Antoine-de-Pade se détache progressivement de la paroisse de Trois-Rivières. La Baie-Saint-Antoine cesse alors de faire partie intégrante des registres de la paroisse de Trois-Rivières. Les actes concernant La Baie, dont la première sépulture en janvier 1704, se trouvent en marge des registres de la paroisse de Trois-Rivières¹³.

Entre 1700 et 1703, une église aurait été construite à Baie-du-Febvre, bien que son ouverture ne daterait que de 1715¹⁴. Or, la rareté des prêtres à cette époque ne permet pas de croire qu'un curé-résident ait été présent à Baie-du-Febvre au début du XVIII^e siècle. Le nombre de fidèles ne s'avère pas non plus suffisant pour y faire vivre décemment un prêtre. La présence permanente du curé ne se concrétisera que vers la fin du XVIII^e siècle alors que la population sera plus considérable.

¹² Bellemare, *op. cit.*, p. 16-18.

¹³ *Ibid.*, p. 30.

¹⁴ Voir Lemay, *op. cit.* p. 60-61, et Bellemare, *op. cit.*, p. 31 à 34.



La desserte de la Baie Saint-Antoine est confiée à l'abbé Jean-Baptiste Dugast, un jeune prêtre devenu curé de Saint-François-du-Lac en 1714. Ce dernier ouvre le registre de baptêmes de la Baie-Saint-Antoine dès 1715. Il effectue ses visites à la Baie en empruntant la voie du lac Saint-Pierre. En 1721, la population de la Baie compte 29 habitants résidants et cinq autres concessionnaires qui mettent en valeur leurs terres sans y demeurer¹⁵. La paroisse voisine de Nicolet n'est guère plus peuplée. Pour pallier au manque de fidèles, les autorités religieuses souhaitent la réunion des paroisses de Nicolet et de

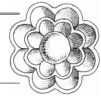


Source : Thérèse Précourt Boisvert

Croix de chemin érigée sur le site de la première église de la Baie-du-Febvre construite en 1703.

La première église de Baie-du-Febvre était située sur une partie du lot 394, voisin de la résidence actuelle de Pierre-Paul Alie. Ce lot est actuellement la propriété de la Ferme De Rainville.

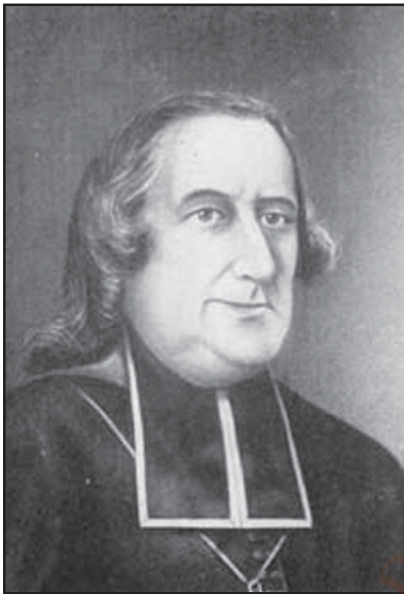
¹⁵ Bellemare, *op. cit.*, p. 37.



Saint-Antoine-de-Pade. En 1721, l'intendant émet une ordonnance pour les réunir, mais aucune paroisse ne voit finalement le jour. Sur le plan civil, toutefois, elles demeurent unies jusqu'en 1835, date de l'érection civile de Nicolet. Dans les faits, les deux établissements religieux conservent leur indépendance.

Le curé Dugast s'occupe de la desserte de la Baie-Saint-Antoine jusqu'en 1729. La lourde charge que représente la paroisse Saint-François-du-Lac et la mission de Yamaska oblige le pasteur à laisser tomber la Baie-Saint-Antoine. Les pères récollets présents à Nicolet se chargent alors de la Baie, notamment Joseph Cardin, curé résidant de Nicolet, qui fait la navette entre les deux paroisses. À l'occasion, les habitants de la Baie se rendent à Nicolet par la voie du lac Saint-Pierre pour assister en grand nombre aux offices divins.

Une nouvelle église



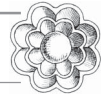
Source : Archiv-Histo

Mgr Henri-Marie Dubreuil
de Pontbriand,
évêque de Québec
de 1741 à 1760.

Considérant l'augmentation de la population de la Baie-Saint-Antoine, la petite église de bois est désormais trop petite pour accueillir tous les fidèles. L'idée de construire une nouvelle église fait donc son chemin bien que les habitants ne s'entendent pas sur le site à privilégier. Mgr Henri-Marie Dubreuil de Pontbriand fixe l'emplacement à trois quarts de lieu plus haut que l'église existante et donne son accord au curé Cardin pour trouver un terrain convenable. Le site identifié se trouve en bas de la côte, un endroit toutefois propice aux inondations bien que fort accessible aux habitants. Or, ce site n'a pas l'heur de plaire aux autorités ecclésiastiques.

Aux dires de plusieurs colons, le haut de la côte serait sans doute un site plus propice à l'édification de la future église. Construite en cet endroit, elle dominerait alors tout le territoire de la paroisse. Au milieu du XVIII^e siècle, Joseph Lefebvre et Joseph Désilets donnent des terrains pour permettre de bâtir l'édifice en haut de la côte. De 90 pieds de longueur sur 40 de largeur, la nouvelle église sera construite en pierre avec une couverture en bardeaux et un clocher en forme de flèche. Plusieurs ouvriers et artisans vont participer à sa construction. Le temple religieux n'est finalement parachevé complètement qu'en 1759, soit près de neuf ans après le début de sa construction. On ajoute aussi un cimetière pour compléter les besoins des fidèles.

Dix ans plus tard, l'église est jugée trop petite par la communauté : une nouvelle construction s'impose. Pour répondre aux besoins de ses ouailles, Mgr Pontbriand ordonne l'ajout d'une sacristie distincte dans la nouvelle église, qui sera tout fin prête dans un laps de temps de quinze mois.



La deuxième église de Baie-du-Febvre était située sur une partie du lot 441, propriété actuelle d'Antonine Côté-Leclerc.

Source : Thérèse Précourt Boisvert

Kiosque abritant le Christ en croix sur le site de la deuxième église de la Baie-du-Febvre érigée en 1755.

Un nouveau temple religieux

Dès 1790, la deuxième église ne suffit plus à accueillir les fidèles, dont le nombre s'élève à 1000 communiant. Le curé Louis Bédard s'adresse donc à l'évêque du diocèse pour bâtir un nouveau temple. La paroisse, notamment dans les concessions de la Grande-Plaine, du haut du rang Saint-Joseph et du Pays-Brûlé, s'avère beaucoup plus populeuse qu'elle ne l'était auparavant. Le débat sur le choix d'un site pose cependant problème pour bon nombre de paroissiens. En particulier, le curé Bédard et le notaire Antoine Robin sont défavorables, voire même opposés au choix de l'emplacement prévu, soit en haut ou en bas



Source : Archiv-Histo

Mgr Jean-Jacques Lartigue,
évêque de Telmesse en Lycie (1821),
et évêque de Montréal (1836-1840).

de la côte. En 1801, l'abbé Jean-Jacques Lartigue, chargé par l'évêque de démêler l'affaire, tente d'en désigner le site et suggère alors « la place du milieu ». Les paroissiens réunis le 14 juin 1801 accueillent froidement l'idée de construire l'église sur cet emplacement. Après bien des tergiversations, le site de la future église est finalement fixé en haut de la côte¹⁶.

Le 1^{er} août 1802, les francs-tenanciers élisent onze syndics responsables de la construction du bâtiment pour bâtir un temple religieux selon les plans de l'église de Boucherville. Le nouveau temple sera construit en pierre et comportera des dimensions de 126 pieds par 50 de même qu'un clocher en forme de flèche comme la précédente église. Louis Bouillereau dit Comptois, maître maçon de Sainte-Geneviève de Berthier, s'occupe des principaux travaux à compter de 1803. Pour garder le maçon à proximité du chantier de construction, les syndics ne lésinent pas sur les moyens en lui offrant gîte et nourriture de même qu'une pinte de bon rhum chaque semaine. Pour l'assister dans sa tâche, le maître maçon peut compter aussi sur le charpentier Jean-Baptiste Raymond et le capitaine Augustin Houde. Ce dernier confectionne les bancs et s'occupe de la menuiserie. La pierre des champs utilisée provient de la paroisse et la pierre de taille, de l'île Jésus. Les travaux sont finalement terminés en 1806. Le curé Bédard décède au printemps de la même année; son service funèbre inaugure donc de manière plutôt singulière la nouvelle église de Baie-du-Febvre.

Un curé malicieux

« Un dimanche de 1817, de jeunes mariés se présentent à l'église. La mariée, Félicité Gibouleau, femme d'une beauté et d'une distinction très remarquables, portait une toilette de noces qui sentait par trop le luxe et la vanité. Le curé Vincent-Charles Fournier, qui avait en horreur les parures trop mondaines, ne put s'empêcher de marquer publiquement sa désapprobation, et cela par une malice assez originale.

À l'aspersion de l'eau bénite, on faisait alors solennellement le tour de l'église, le bedeau en tête, puis les quatre clercs, et le célébrant aspergeant le peuple. Passant près du banc de Charles Lefebvre, le curé s'arrête, fait une profonde révérence, puis asperge la jeune femme, des souliers à la coiffure comme on le ferait d'une chapelle. Après une nouvelle révérence, il continue sa marche. On conçoit la confusion des mariés, et l'hilarité générale, contenue par la sainteté du lieu, qui en fut la conséquence. C'était le coup de mort donné aux vaines parures »¹⁷.

¹⁶ Bellemare, *op. cit.*, p. 112 à 123. Les démarches et les oppositions entre les différents acteurs de la scène locale sur le choix du site de l'église sont complexes. Nous invitons le lecteur à lire le récit qu'en fait cet auteur pour en connaître tous les tenants et aboutissants.

¹⁷ Bellemare, *op. cit.*, p. 162-163.



Le curé Vincent-Charles Fournier, qui succède au curé Louis Bédard, entend régler, dès le début de son ministère, le problème du vieux cimetière, dont seul un corps a été transféré au nouveau cimetière, en l'occurrence celui du curé Archambault. Tous les autres corps gisent encore dans l'ancien cimetière. À compter de 1829, ils seront transportés dans la fosse commune du nouveau cimetière. Malgré tout, certains corps échappent à la vigilance des fossoyeurs, problème qui ressort au moment de l'érection du calvaire en 1901, et plus particulièrement lors de la perforation d'une tombe au moment de planter une croix.

Fort vigilant sur le plan légal, le curé Fournier attire l'attention de ses supérieurs à propos de l'absence de décret d'érection canonique de la paroisse. Le 26 janvier 1833, Mgr Joseph Signay coadjuteur de l'évêque Bernard-Claude Panet, accorde l'érection canonique de la Baie-Saint-Antoine. Le nom de Saint-Antoine de la Baie-du-Febvre est finalement retenu et le décret d'érection civile est publié le 26 août 1842¹⁸.

De nouveaux édifices religieux

Vers 1840, la sacristie, l'église et le presbytère se trouvent dans un état plutôt précaire. Dans le cas de l'église, la ruine guette les murs et l'enceinte est devenue trop exiguë. Deux experts mandatés par les autorités ecclésiastiques, Joseph Rousseau et Adolphe Lozeau, sont forcés de constater l'état de délabrement de l'église. Les paroissiens réunis en assemblée sont conscients de l'état vétuste de leur église. Un octroi de 600 livres sterling pour le début de la construction est donc adopté sans opposition. Par décret, Mgr Joseph Signay approuve la décision de ses ouailles. Le devis et l'évaluation de l'architecte Thomas Baillargé sont alors retenus par les autorités religieuses. Pour financer les travaux, la répartition obligatoire pose problème. Après consultation auprès de l'avocat A. Polette, le curé Michel Carrier retient l'idée de la contribution volontaire. Est préparé alors un acte de souscription volontaire basé sur la capacité de chacun de payer. Les syndics de chaque arrondissement sont chargés de faire signer les contribuables. Ce mode de perception s'avère efficace puisque les fonds perçus se révèlent suffisants pour permettre à la fabrique de confier les travaux à Alexis Milette, de Yamachiche, et à Augustin Leblanc de Saint-Grégoire, respectivement menuisier et sculpteur. Ces nouveaux artisans se chargeront de réaliser les plans de l'architecte Baillargé.

Alexis Boucher dit Desroches, de Sainte-Élisabeth, fournit la pierre de taille nécessaire à l'édification de la nouvelle église et Raphaël Leblanc, de la Baie, le bois de charpente. Quant aux autres matériaux utilisés comme les pierres des champs, les paroissiens les transportent sur l'emplacement de l'église au moyen des corvées. À Noël, l'église accueille les fidèles, malgré



Source : Joseph-Elzéar Bellemare, *op. cit.*

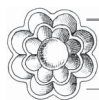
L'abbé Vincent-Charles Fournier,
curé de 1810 à 1836.



Source : Archiv-Histo

Mgr Bernard-Claude Panet,
archevêque de Québec
(1825-1833).

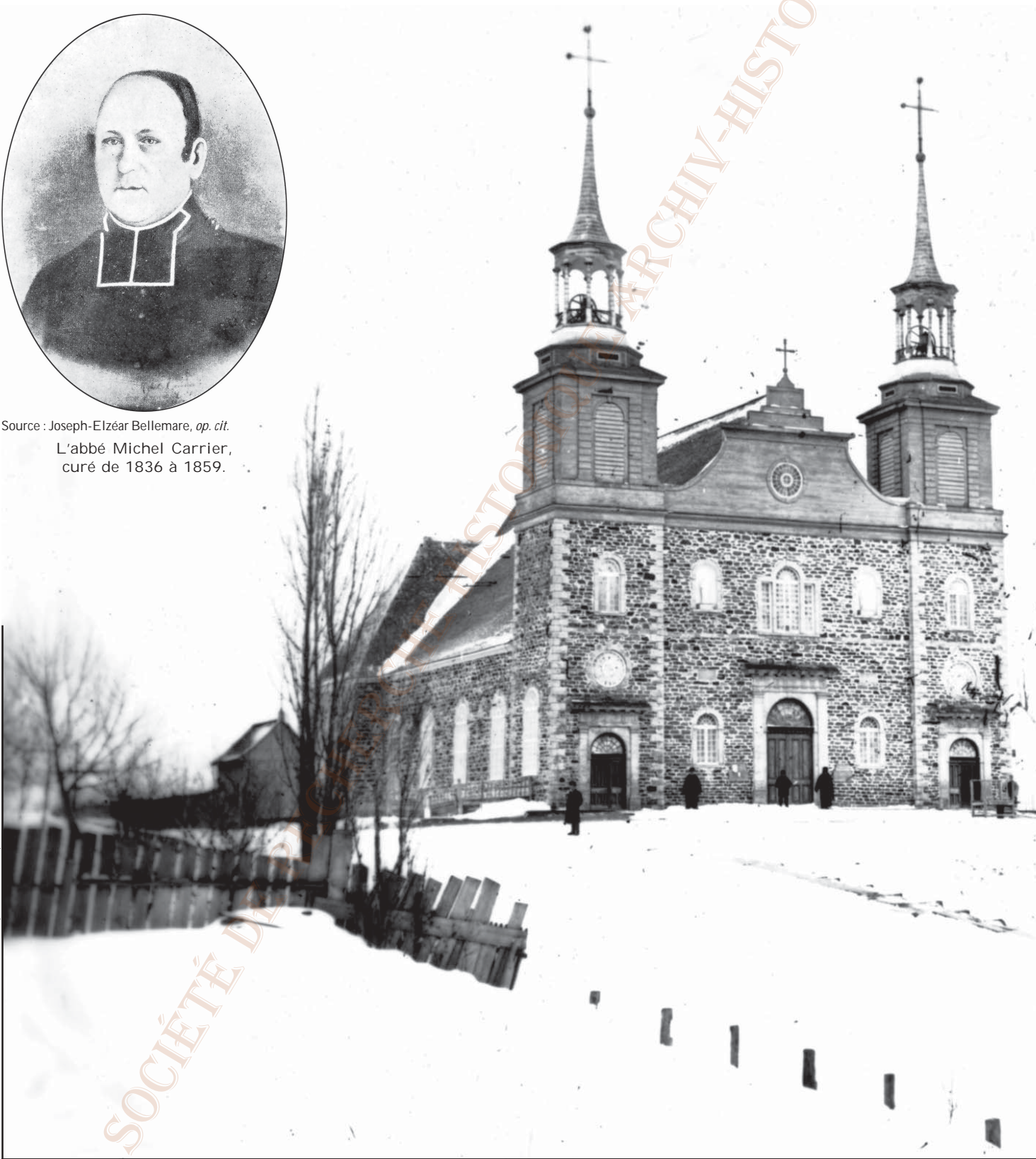
¹⁸ Bellemare, *op. cit.*, p. 168.

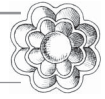


Source : Joseph-Elzéar Bellemare, *op. cit.*

L'abbé Michel Carrier,
curé de 1836 à 1859.

Source : Archives du séminaire de Nicolet (F085-P5136)





l'inachèvement des travaux. Le menuisier Alexis Milette, avec l'aide de son frère Michel (sculpteur), parachèvera par la suite les travaux pour la somme de 1350 louis. En 1845, il reste encore à confectionner les boiseries murales et le plancher du chœur.

Jusqu'au moment d'installer des poêles dans l'église en 1841, le bâtiment demeure très inconfortable. L'inauguration du chauffage à l'église est en soi une véritable révolution dans la paroisse et assure aux fidèles le confort nécessaire à leur recueillement !

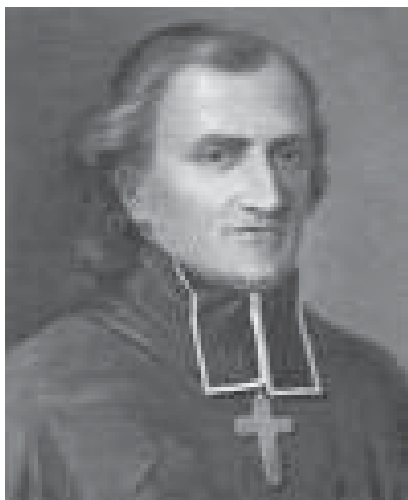
Après avoir remboursé les dettes de la construction de l'église, les marguilliers s'attellent à la restauration du presbytère, qui doit aussi être remis à neuf et qui a besoin, entre autres, de nouveaux planchers, de l'ajout de lucarnes, etc.

Au cours des mêmes années, d'autres travaux sont également requis, notamment l'agrandissement de la sacristie. Alexis Bélisle, architecte de Saint-Zéphirin-de-Courval, et Pascal Dauplaise, maçon de Saint-François-du-Lac, s'engagent à terminer les travaux pour la fin de juin 1855¹⁹.



Vue de l'église et du presbytère de Baie-du-Febvre, vers 1877.

¹⁹ Bellemare, *op. cit.*, p. 222-223.

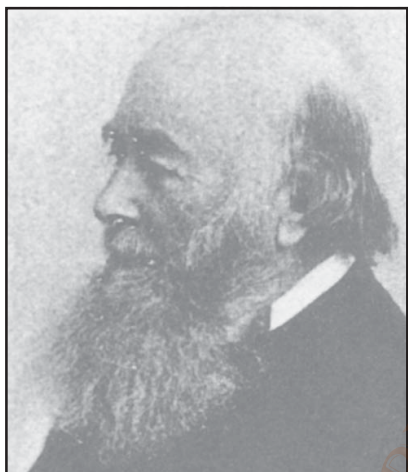


Source : Archiv-Histo

Mgr Charles Forbin-Janson,
évêque de Nancy et de Toul.

La croisade de tempérance

Vers 1840, l'alcool est considéré comme un fléau par l'Église qui soutient que le rhum coule à flots à Baie-du-Febvre et que les commerces vendent de l'alcool comme s'il s'agissait du lait²⁰. L'alcoolisme, voire l'ivrognerie, serait fort répandu au sein de la population. Or, à la même époque, de brillants défenseurs de la tempérance entreprennent une croisade qui commence avec l'arrivée au Bas-Canada de Mgr Charles de Forbin-Janson, évêque de Nancy. Exilé de France par le gouvernement de Louis-Philippe, le prélat demande l'hospitalité au peuple canadien. À son arrivée, il propose deux modes de tempérance, l'abstinence totale ou partielle. Les fidèles sont donc invités à s'abstenir de toute consommation d'alcool, ou à pratiquer la tempérance partielle, qui leur permet de consommer « trois coups de liqueur forte par jour » au moment du repas²¹ ! Dès 1841, le grand vicaire de Trois-Rivières, Thomas Cooke, invite Mgr Charles de Forbin-Janson à prêcher une retraite. Ce dernier recommande aux Canadiens, tout comme aux Abénakis, de s'abstenir de consommer de l'alcool. À la Baie, ils seront plusieurs à écouter le message de cet austère pasteur; près de 300 fidèles inscriront leur nom au registre local de la Société de tempérance des Trois-Rivières. En 1842, quelque 270 communiant adhéreront encore à la Société. L'année suivante, la paroisse de la Baie-Saint-Antoine adopte massivement comme mode de vie celui de la tempérance. Sévère Dumoulin, curé de Yamaska, voit 608 de ses paroissiens adopter les principes de tempérance. Le 14 septembre 1843, la paroisse procède à la bénédiction d'un monument de tempérance érigé près de l'église.



Source : Archiv-Histo

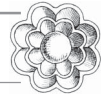
Abbé Charles Chiniquy.

Une autre croisade contre les effets dévastateurs de l'alcool est menée à l'échelle nationale vers 1847. Elle est menée cette fois par l'abbé Charles Chiniquy, qui fait campagne dans les paroisses du Bas-Canada pour la tempérance absolue. Les 25, 26 et 27 mai 1849, l'abbé Chiniquy vient prêcher contre la consommation d'alcool à la Baie-Saint-Antoine. Plutôt sensibles à son discours, les paroissiens observent plus que jamais les principes de la tempérance totale. Si Mgr Charles de Forbin-Janson avait préparé le terrain quelques années plus tôt, Chiniquy convainc plus d'un récalcitrant. À compter de cette époque, les commerces, auberges et autres bars ferment leurs portes et les familles mettent de côté les boissons enivrantes. Toutefois, la création de la municipalité de paroisse de Saint-Antoine de la Baie-du-Febvre, en 1855, donne désormais l'autorité à son conseil d'accepter ou de refuser la vente de l'alcool sur son territoire. Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, le certificat pour obtenir un permis d'alcool auprès de la municipalité de comté ne s'obtient pas pour autant plus facilement. Au sein du conseil, la question de l'alcool est débattue chaque année²². Ne disposant souvent d'aucun débit d'alcool à Baie-Saint-Antoine, ses habitants n'ont d'autres choix que de s'approvisionner dans une autre paroisse ou auprès de marchands itinérants.

²⁰ Selon une description de Bellemare, *op. cit.*, p. 229.

²¹ Bellemare, *op. cit.*, p. 230.

²² Archives de la municipalité de Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal de la paroisse Saint-Antoine de la Baie-du-Febvre.



Une église dans un état pitoyable

À la fin du XIX^e siècle, l'église de Baie-du-Febvre montre des signes évidents de vétusté. Les paroissiens sont toutefois fort attachés à leur vieille église. La construction d'une nouvelle église, forcément onéreuse servira sans doute de prétexte aux fidèles du Haut de la Grand-Plaine et du Coteau pour solliciter l'érection de la nouvelle paroisse de Saint-Elphège²³. Sans relâche, le curé Joseph-Napoléon Héroux, qui ne souhaite pas voir ses fidèles se disperser, cherche toutes les occasions pour convaincre ses ouailles de la nécessité de construire une nouvelle église. En 1889, les flèches des clochers s'ébranlent au moindre coup de vent, l'imminence de leur chute est évidente. Les marguilliers s'empressent alors de se saisir de l'affaire et nomment trois experts pour mener à bien le projet de construction de l'église : Damien Bellemare, constructeur de l'église de la Pointe-du-Lac, Didier Pelletier et François Bélisle, de la Baie-Saint-Antoine. Le rapport est sans appel, il faut démolir les flèches des clochers devenus irréparables. Pour le curé, c'est le commencement de la débâcle : non seulement les clochers sont-ils à remplacer, mais aussi la couverture, les châssis, les murs et les planchers; seules les sculptures méritent d'être conservées. Les marguilliers procèdent à la descente de deux flèches, mais la reconstruction de l'ensemble du temple est remise à plus tard. Le curé Héroux ne verra pas de son vivant la transformation de son église. Il meurt en 1897. C'est son successeur, Joseph-Elzéar Bellemare, curé de Saint-Cyrille-de-Wendover, qui devra relever le défi de donner une nouvelle église aux paroissiens de Baie-du-Febvre.

²³ Bellemare, *op. cit.*, p. 350.

La chapelle érigée temporairement sur le terrain du couvent jusqu'à la reconstruction d'une nouvelle église, en 1899.

Source : Archives du séminaire de Nicolet - (F085-P5178)





Source : Rosaire Lemay

L'abbé Joseph-Elzéar Bellemare.

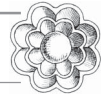
En 1898, la paroisse de Saint-Antoine perd une partie de son territoire – la Grande-Plaine et le rang de Saint-Joseph – au profit de la nouvelle paroisse de la Visitation de la Bienheureuse-Vierge-Marie. Roch Joyal en devient le premier curé résident.

Persévérant, le curé Bellemare s'attelle à la réparation de la vieille église, qu'il qualifie d'admirable. Il presse aussi les autorités diocésaines à procéder à des travaux de rénovation. Or, plusieurs experts consultés, notamment Louis-Zéphirin Gauthier, architecte de Montréal, Louis Caron & Fils, de Nicolet, et Joseph et Georges Héroux, d'Yamachiche, jugent le projet de restaurer l'église comme fort peu réaliste attendu que des lézardes nombreuses affectent sérieusement toute la maçonnerie. Aussi, Mgr Elphège Gravel préconise-t-il lui-même, le 29 janvier 1899, la construction d'un nouveau temple religieux. Les paroissiens, hostiles au point de départ à cette idée, sont désormais convaincus du bien-fondé des propos de leur évêque. Le 17 février 1899, Mgr Elphège Gravel décrète la construction d'une nouvelle église. Le 6 mars suivant, les francs-tenanciers élisent trois syndics pour veiller à son édification : Félix Lefebvre, Jean-François Lemire et Moïse-Honorat Lemire. Les travaux comprennent aussi la démolition de l'ancienne église.



Source : Archives du séminaire de Nicolet - (F085-P5199)

Vue du presbytère de Baie-du-Febvre, vers 1898.



Louis-Zéphirin Gauthier, architecte, dresse les plans de la future église, mais sa première proposition est jugée trop onéreuse. Il allège donc la structure proposée pour en diminuer les coûts et éviter aussi de trop surcharger le terrain, peu propice à recevoir un édifice imposant. Les travaux à l'extérieur de l'église sont confiés à Georges et Joseph Héroux de Yamachiche. La nouvelle église devra revêtir les caractéristiques du style romano-byzantin. Le 24 juin 1900, la bénédiction de la pierre angulaire a lieu en présence de nombreux paroissiens. Sous la surveillance de François Pominville, les travaux s'échelonnent sur plus de deux ans entre 1899 et 1902. Le financement de la construction connaît cependant des difficultés majeures. Les fonds déposés à cette fin à la banque Ville-Marie au montant de 9000 \$ sont une perte totale lors de la faillite de l'institution le 25 juillet 1899. Le destin s'acharnant, une partie du bois prévu pour la construction, le pin rouge de la Géorgie, se perd dans un naufrage en 1901. Au cours de la période de construction, les deux entrepreneurs, Georges et Joseph Héroux, meurent à six mois d'intervalle, ce qui retarde la poursuite des travaux. Le 25 mars 1901, un autre malheur s'abat sur la paroisse. Un incendie, déclenché probablement par le poêle des couvreurs, atteint l'ensemble de la couverture, la charpente de l'édifice et le clocher. Le tout tombe à l'intérieur du bâtiment, préservant le presbytère. Le travail des ouvriers et des paroissiens parvient à sauver l'essentiel de la bâtisse. L'incendie de l'église occasionne des dommages évalués à 36 000 \$ alors que les assurances ne couvrent qu'une partie des coûts, soit 15 000 \$.

Les paroissiens décident à l'unanimité de procéder à la reconstruction d'une nouvelle église. En avril 1902, Joseph-P. Héroux obtient le contrat de construction comprenant aussi la démolition de la maçonnerie de l'église incendiée. Ces lourds travaux s'échelonnent entre l'année 1902 et le début de 1903. Ils sont effectués sous la surveillance de Pierre Jolette²⁴. Par la suite, en 1903-1904, les ouvriers vaquent encore aux travaux de finition. Alors que les croix des clochers sont installées le 10 septembre 1903, les travaux coûtent la vie à un ouvrier, Arthur Asselin, un travailleur de Montréal, à la suite de la chute d'un échafaudage. L'installation d'un système de chauffage à vapeur n'est pas

²⁴ Bellemare, *op. cit.*, p. 374.



Source : Archives du séminaire de Nicolet - (F321-B34-12-2)

Le maître-autel de la quatrième église réalisée en 1859 par Louis-Thomas Berlinguet, architecte de Québec. Il sera par la suite transféré dans la cinquième église.



non plus sans causer quelques soucis au curé. À l'hiver 1903-1904, la fournaise à vapeur éclate. De surcroît, l'entrepreneur Hector Dallaire fait faillite, ce qui occasionne une fin des travaux plus difficile, les ouvriers se voyant forcés de travailler dans le froid. Le problème se règle en 1905 au moment où le créancier, la Banque d'Hochelaga, est contraint d'interrompre les travaux pour recevoir le paiement de la somme prêtée. L'entrée officielle dans les murs de l'église a lieu le 19 mars 1905. Mgr Hermann Brunault procédera à la bénédiction du nouveau temple le 15 juin de la même année.



Source : Archives du séminaire de Nicolet - (F085-P5171)

Le chantier de construction de la cinquième église de Baie-du-Febvre.



L'écroulement de la cathédrale

Tout le diocèse de Nicolet est plongé dans la désolation. Le 3 avril 1899, la cathédrale en construction de Nicolet s'écroule alors qu'elle venait à peine d'être terminée. Les fondations sont en cause, elles ne peuvent supporter les lourdes charges prévues. Un écroulement précédent de la charpente en fer avait pu être réparé. Or, cette fois, la perte est totale. Cet événement a un écho retentissant dans l'ensemble du diocèse. À la Baie-Saint-Antoine, les marguilliers entretiennent des craintes au sujet du terrain où sera érigée la nouvelle église. On fait rapidement le rapprochement entre l'écroulement de la cathédrale et l'éventuelle construction de l'église de Baie-du-Febvre. Le terrain où sera érigée cette dernière ne comporte que quelques pieds de terre ferme qui repose sur un fond de glaise de plusieurs dizaines de pieds sans grande consistance. La catastrophe survenue à Nicolet incite donc les marguilliers de Baie-du-Febvre à préconiser le béton armé dans la construction du nouveau temple, à l'exemple de l'église de Saint-Césaire construite sur un même type de terrain.

Une église de style romano-byzantin

Le curé Bellemare décrit en ces termes les aspects architecturaux de son église :

« L'ensemble forme une croix latine, composée de trois ronds-points égaux pour le chœur et les transepts, et du corps principal, divisé en trois nefs, une grande et deux très étroites, servant d'allées latérales.

Les grandes voûtes unissent à l'élégance du cintre la richesse et l'imposant caisson. La partie supérieure, en effet, est formée de profonds et riches caissons, circulaires dans les ronds-points, rectangulaires dans la grande nef. La partie inférieure consiste en panneaux cintrés, artistiquement découpés du bas au centre par les arcatures murales qui y pénètrent verticalement.

Cette partie cintrée est ornée d'arcs-doubleaux très saillants, qui s'élancent avec majesté de la colonnade aux caissons, d'où ils retombent en gracieux pendentifs. Ces larges nervures, avec leurs appendices glandiformes, font penser à ces faisceaux de fusées volantes, qui, après avoir tracé dans la voûte du ciel leurs sillons lumineux, s'y résolvent en multiples langues de feu.

(...)

Les arcatures et les caissons sont ornés de sujets symboliques, tirés la plupart de l'ancien et du nouveau testament.

Dans l'arcature des transepts, la tradition et les sept sacrements; dans celle du chœur, l'évangile et les objets du culte; dans celle de la grande nef, les armoiries de Léon XIII, Pie X, de Mgr Gravel, de Mgr Brunault, de la famille de Bouillon et du diocèse de Nicolet; puis le Bref de saint Antoine, partagé en deux écussons.



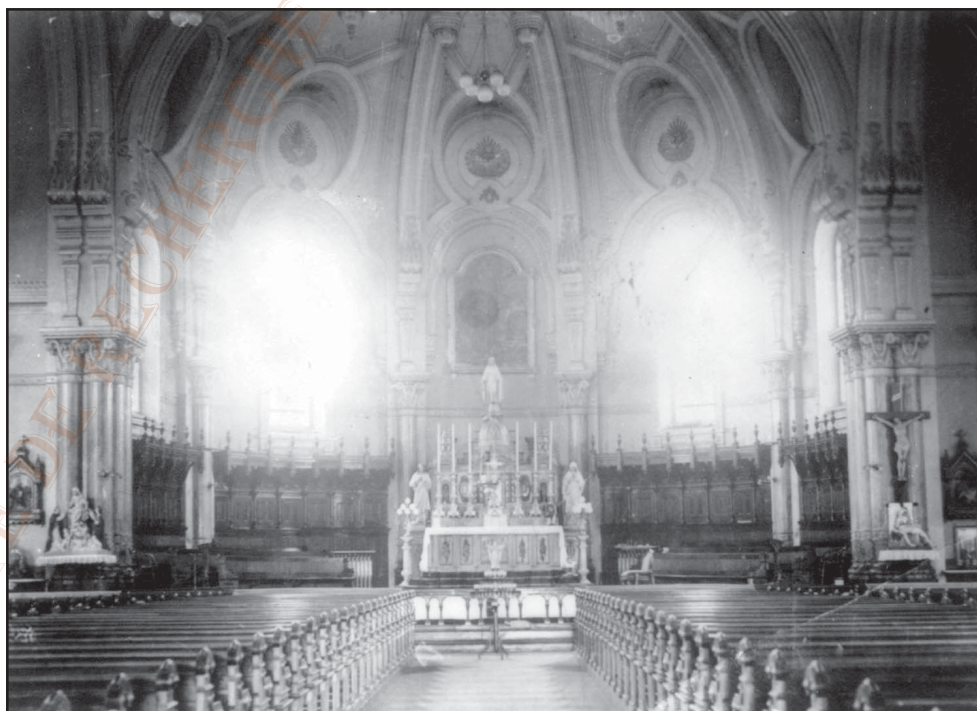
L'idée dominante est la dévotion envers le saint patron de la paroisse; partant où l'on jette les yeux se lit l'invocation : *Sancte Antoni, Ora Pro Nobis* !

Les caissons comportent, en riches sculptures, les emblèmes de la Sainte Trinité, du Saint Esprit, de la Passion et de la musique, puis les monogrammes de Notre Seigneur, de saint Joseph et de la sainte Vierge.

Les petites voûtes, reliant la colonnade aux murs, ne sont pas sans intérêt. Elles révèlent des hardiesses de conception qui méritent l'attention des visiteurs »²⁵.

À l'avis du curé Bellemare, la sacristie n'est pas en soi un chef-d'œuvre même si elle a le mérite d'avoir conservé les magnifiques sculptures de l'ancienne église. Toutefois, les multiples travaux réalisés par bon nombre d'artisans ont fort enjolivé l'église et augmenté sa valeur artistique²⁶. Les vitraux, qui sortent des ateliers d'Adolphe Beaulieu, possèdent des barreaux dont les croisées extérieures n'obstruent pas la lumière, créant un effet magique à l'intérieur, particulièrement à la lueur du crépuscule le soir ou encore la nuit, de l'extérieur, quand l'église est illuminée.

La peinture et le décor sont enfin l'œuvre de Toussaint-Xénophon Renaud, un artiste de Montréal, reconnu pour avoir décoré plus d'une cinquantaine d'églises et de chapelles au Québec. Les couleurs prédominantes auxquelles a eu recours l'artiste sont le crème et l'or.

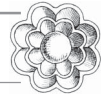


Source : Archives du séminaire de Nicolet - (F321-A20-2)

L'intérieur de la cinquième église.

²⁵ Bellemare, *op. cit.*, p. 377-378.

²⁶ Voir Bellemare, *op. cit.*, p. 378-380, l'auteur donne encore plus de détails sur les travaux et les caractéristiques architecturales de l'église.

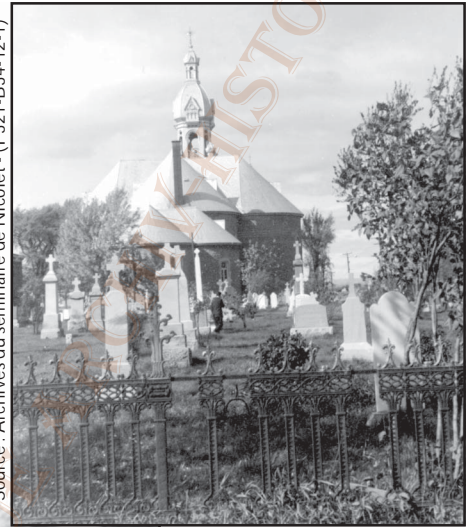


Quant au carillon de la nouvelle église, il provient de la fonderie Havard de Villedieu-les-Poêles dans la Manche, en France. Enfin, les trois cloches, qui pèsent respectivement 3495 livres, 2420 livres et 1667 livres, donnent les notes *ré*, *mi* et *fa* dièze. Elles dépassent le poids prévu de 6000 livres au total pour atteindre 7582 livres. Cinq à six hommes sont requis pour les mettre en branle afin que le clocher ne soit pas endommagé. La fabrique décide aussi de ne pas installer les battants et les montures prévues. Elle confie à Émile Morrissette le soin de faire les travaux nécessaires pour remplacer les battants. Toutefois, cette solution temporaire ne permet pas de faire jouer convenablement le carillon. L'installation définitive des cloches se fait en août 1907 à la satisfaction de tous.

Source : Archives du séminaire de Nicolet - (F321-A20-8-6)



Source : Archives du séminaire de Nicolet - (F321-B34-12-1)

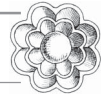


Cimetière et arrière de l'église.

La cinquième église de Baie-du-Febvre.



Source : Archives du séminaire de Nicolet - (F321-B28-11-1)



Une autre église à construire

Pendant longtemps, l'église est éclairée par un générateur à gaz à acétylène. L'apparition de l'électricité permet la conversion du système d'éclairage à cette nouvelle source d'énergie. Par contre, l'installation de fils électriques s'avère rudimentaire puisque ces derniers doivent courir à la surface des murs. Au cours des années 1960, les inspecteurs de bâtiments et les assurances vont condamner cette façon de procéder. Il faut apporter des modifications qui se révéleront rapidement onéreuses. Or, la structure de l'église ne supporte plus le poids des années; les clochers s'enfoncent graduellement et sans point de retour. En 1962, la fabrique autorise l'examen de la structure par des ingénieurs. Le rapport est concluant, il faut procéder à la démolition et rebâtir à neuf. L'autorisation de Mgr Albertus Martin, évêque du diocèse de Nicolet, est rapidement obtenue de même que l'emprunt de 10 000 \$ pour procéder à la démolition; la soumission de 8150 \$ présentée à cet égard par Roger Désilets est enfin acceptée.

En mai 1963, l'assemblée de paroisse s'entend pour construire non seulement une nouvelle église, mais aussi un nouveau presbytère. À l'été de 1963, Gérard Malouin, architecte de Nicolet, dresse les plans et devis des deux édifices religieux. En septembre 1963, trois syndics sont élus en vue de mener à terme le projet : Roger-Pierre Allard, Roland Lemire et Jean-Louis Provencher. Roger Désilets soumissionne donc pour la construction, évaluée à 320 264 \$, selon les plans de l'architecte Malouin. Toutefois, la dette qu'occasionnera forcément l'érection de l'église comme du presbytère insécurise l'assemblée des paroissiens. Pour que tout le poids financier d'une telle entreprise ne repose pas uniquement sur les propriétaires, la contribution volontaire apparaît alors comme

À la page précédente : l'érection du campanile de la sixième église de Baie-du-Febvre. Cette structure a été réalisée par la firme nicolétaine Nicométal, propriété de Denis Bergeron originaire de Baie-du-Febvre.



Installation de la croix sur le campanile de la sixième église de Baie-du-Febvre.

Source : Archives du séminaire de Nicolet - (F321-B28-1)



la solution à préconiser. Une série d'enveloppes numérotées est donc remise à chaque paroissien, invité à y glisser une contribution, selon ses moyens financiers, chaque dimanche lors de la quête.

Dès le 26 avril 1965, une somme de 20 732,13 \$ est amassée en souscription pour le financement des bâtiments religieux. Les sommes recueillies sont placées à la Société des prêts et placements du Québec à un taux de 5 1/2 %. Or, cette société éprouve de sérieuses difficultés financières. Pour éviter que la fabrique ne perde tout le capital investi en plus des intérêts, le notaire Lemire Fréchette récupère presque tout le capital en 1978-1979.

Après avoir réglé les honoraires de Gérard Malouin, les marguilliers rencontrent l'architecte Conrad Gagnon pour revoir le projet de construction de l'église. Le plan initial de Malouin est jugé trop onéreux. En 1967, la fabrique retient cette fois la soumission de Robert Noël, d'Arthabaska, qui exécutera les travaux pour un montant de 219 135 \$. La première messe dans la nouvelle église est celle de minuit le 25 décembre 1967 célébrée par le curé Louis-Paul Roy. Son inauguration aura lieu le 27 octobre 1968 en présence de plus de 500 paroissiens. Les frais de construction sont entièrement acquittés 1^{er} août 1982²⁷.

Enfin, ce bâtiment bien visible qu'est l'église demeure encore aujourd'hui le signe extérieur de la foi d'un pleuple. Bien que la communauté paroissiale ait subi bien des chagements au cours de ces dernières années, l'église reste bien présente dans le paysage de la municipalité de Baie-du-Febvre en ce début du XIX^e siècle. Elle est toujours synonyme de l'appartenance, en l'occurrence à celle de Baie-du-Febvre.

Consécration de l'église actuelle par Mgr Albertus Martin, le 16 juin 1983. De gauche à droite on reconnaît les abbés Gabriel Leblanc, Gilbert Lemire, Maurice Fleurent, curé, Mgr Albertus Martin, Jean-Marc Vallières et Gilles Bédard, stagiaire.



Source : Archives du séminaire de Nicolet - (F277-I110-1-120)

²⁷ Rosaire Lemay, *op. cit.*, p. 82 à 85.

L'organisation de l'éducation

Du milieu du XIX^e siècle jusque vers la fin des années 1950 naîtront dans les différentes régions rurales du Québec des écoles dites de rang, principales maisons d'enseignement pendant près d'un siècle hormis quelques maisons d'enseignement tenues par des communautés religieuses. Dans la paroisse de Baie-du-Febvre, des hommes et des femmes se dévoueront à la cause de l'éducation des jeunes. Sans sécurité d'emploi et sans protection syndicale, ces premiers instituteurs et institutrices, missionnaires dans l'âme, faut-il croire, dispenseront de l'enseignement par souci de vocation et de contribution à l'expansion de l'éducation dans la paroisse. Par la suite, la centralisation des écoles entraînera la disparition des écoles de rang. Une ère nouvelle s'annonce ensuite et coïncide avec la sécularisation et la prise en charge par l'État du domaine de l'éducation. S'ensuit peu de temps après une nette amélioration de la vie scolaire à Baie-du-Febvre, paroisse qui accueille une clientèle d'écoliers de plus en plus nombreuse.



Source : Mireille Proulx

L'école numéro 10, rang du haut du Pays-Brûlé, à Baie-du-Febvre.



À la recherche d'un maître et d'une école

La convention de mariage de Marie-France Benoist et de François Janelle, en 1730, fait allusion à la fonction de maître d'école qu'aurait exercé ce dernier à la Baie. Y aurait-il eu une forme d'enseignement à Baie-du-Febvre dès cette époque ? On peut en fait le présumer à la lumière de cet acte authentique. Plus tard, de 1824 à 1830, on dénombre sept écoles dans le district de Trois-Rivières dont une dans la ville elle-même et six autres à Saint-François, Baie-du-Febvre, Saint-Grégoire, Maskinongé, Rivière-du-Loup et Yamachiche¹. Quant à l'école de la Baie-du-Febvre, elle ouvre ses portes dès le début du XIX^e siècle².



Source : Archiv-Histo

Mgr Joseph Signay,
archevêque de Québec,
de 1833 à 1850.

Le curé Michel Carrier, qui entend donner une impulsion à l'enseignement dans sa paroisse, est freiné dans son élan par les débats soulevés à la Chambre d'assemblée, en particulier à propos de la loi scolaire de 1832. Le 1^{er} mai 1836, le conseil législatif refuse son approbation au projet de loi des écoles préparé par la Chambre d'assemblée. Pendant cinq ans, la population du Bas-Canada, aux prises avec le contexte des rébellions qui sévit de 1837 à 1838, reste sans loi scolaire.

Mgr Joseph Signay, évêque de Québec, enjoint alors les curés et les paroissiens de soutenir leurs écoles soumises à l'autorité de la fabrique. Au moment de la création des écoles de fabrique, un quart des revenus paroissiaux peut être utilisé pour payer les frais de l'institution scolaire. Si les revenus s'avèrent insuffisants, l'évêque suggère aux parents de faire les sacrifices nécessaires pour subvenir aux besoins de ces écoles. L'évêque de Québec appuie donc sans réserve la création et le maintien des écoles de fabrique. Grâce au legs d'un particulier, l'école du village de Baie-du-Febvre devient, à compter de 1839, une école de fabrique. Cette maison d'enseignement est destinée aux filles, installées à l'étage supérieur, et aux garçons, au rez-de-chaussée. L'instituteur Olivier Aubry se voit confier les classes de garçons et les autorités de la fabrique sont à la recherche d'une enseignante pour les filles. Quant à la direction de l'école, elle relève du curé Carrier, qui se charge d'adopter les règlements pour la bonne marche de l'institution.

Le site de l'école s'étend sur une superficie de 135 sur 90 pieds dans la côte de l'église, au nord-est de la route. Il comprend la maison Fournier, un hangar, une étable et un autre bâtiment. La maison étant de petite dimension, les autorités paroissiales acquièrent une autre maison au nord-ouest du site pour y transférer les deux écoles. L'école de la fabrique devient alors le logement de l'instituteur. Sous la direction du curé et de ses successeurs, l'école de la fabrique voit à l'éducation des jeunes de la paroisse jusqu'à l'arrivée des Frères des écoles chrétiennes en 1877.

¹ Louis-Philippe Audet, *Le système scolaire de la province de Québec*, tome V, Québec, Éditions de l'Érable, 1955, p. 86.

² Louis-Philippe Audet, *op. cit.*, p. 8.



Après l'union du Haut et du Bas-Canada, le nouveau Parlement adopte une nouvelle loi de l'éducation en 1841, laquelle établit dans chaque paroisse une commission scolaire chargée de gérer des écoles. Le 10 janvier 1842, la paroisse élit sept commissaires; le curé Carrier devient le président et sont élus commissaires Francis Cottrell, lieutenant colonel, Guillaume Crépeau, père de l'avocat Crépeau, Joseph Smith, médecin, Pierre Blondin, notaire et ex-instituteur, Joachim Charpentier, capitaine, et Alexandre-Louis Gouin, seigneur. Tous sont instruits et bien éduqués pour l'époque. Ils sont appelés à veiller au bon fonctionnement des deux écoles en les visitant régulièrement. En 1844, le nombre d'élèves atteint 403 enfants âgés d'entre 5 et 16 ans, répartis dans 7 écoles et 12 classes³.

³ Bellemare, *op. cit.*, p. 263. Voir en particulier le tableau reproduit par l'auteur. Notons que l'enseignante Julie Senneville ne semble pas avoir complété l'année scolaire à l'école n° 6.

⁴ Cité par Bellemare, *op. cit.*, p. 264-265.

Un protestant chez les catholiques

L'élection du lieutenant-colonel Francis Cottrell, de confession protestante comme commissaire d'école chez les catholiques, étonne plus d'un observateur. Bien que l'homme soit intègre et fort respecté, un problème de représentation se pose en 1843 alors qu'il faut déléguer à Drummondville, le chef-lieu du district scolaire, deux commissaires pour préparer avec d'autres représentants une répartition équitable pour les subventions du gouvernement aux écoles. Au moment de la prise de décision, un commissaire propose F. Cottrell. Or, le docteur Joseph Smith s'y oppose, prétextant qu'il s'agit là d'un moyen détourné pour angliciser la population :

« Mr Cottrell, n'étant point d'une même croyance que nous, ne peut espérer devenir objet de notre choix, surtout dans une paroisse où la masse de la population entière est catholique. Depuis bien des années, le but principal du gouvernement britannique a été d'opérer l'anglicisation de cette colonie. Pour y réussir, il devenait urgent d'unir le Bas au Haut-Canada pour n'en former qu'une Province-Unie, persuadé qu'il aurait une majorité anglaise, ce qui a parfaitement réussi, soit par intrigues ou autrement. Ce qu'il y avait de mieux à faire ensuite, c'était d'établir un système d'éducation où tous les honneurs sont conférés à un petit nombre de favoris. Tel est le système de Charles Mondelet, de honteuse mémoire, qui exclut même de la surintendance de nos écoles nos évêques qui seuls devraient établir ce système d'éducation basé sur le catholicisme. Or, avec toutes ces considérations, Mr. Cottrell est-il l'homme qu'il nous faut aujourd'hui ? Non, assurément, non ! car de quoi s'agit-il dans cette assemblée ? D'après une ordonnance passée dans la présente session de la législature, il nous est enjoint et ordonné de faire choix de deux personnes sages et éclairées pour être envoyées à Drummondville (...) Alors s'agirait-il de n'introduire dans nos écoles que la Bible (protestante) seulement, ce qui est strictement défendu par notre clergé, s'il se trouvait une majorité de protestants, dans le conseil, cette mesure passerait, ce qui serait contre nos volontés. Ce n'est pas que je veuille faire injure à Monsieur de ce qu'il est notre frère séparé. J'estime son caractère et sa personne comme aucun. Mais dans les circonstances présentes je ne vois pas qu'il puisse nous être utile. »⁴

N'étant pas dupes, les commissaires d'école opteront finalement pour deux catholiques.



Pendant plusieurs années, les revenus de la fabrique soutiennent les écoles, et ce, malgré des revenus fort insuffisants. Or, la création d'une commission scolaire sur la base de la paroisse est sur le point de prendre la relève de la fabrique. Le 10 septembre 1845, certains commissaires exigent que la fabrique continue toutefois de soutenir financièrement les écoles en y consacrant le tiers de ses revenus. En 1846, c'est le quart des revenus de la fabrique qui vont à l'entretien des écoles. Or, la fabrique ne dispose pas de suffisamment de moyens pour soutenir les écoles d'une part et d'autre part compléter les travaux de reconstruction du presbytère et autres dépendances. À compter de 1847, la fabrique n'est plus sollicitée pour soutenir les écoles de la paroisse.

En 1851, le gouvernement du Canada-Uni, conscient que les commissions scolaires ont besoin de revenus pour administrer décemment les écoles, impose une taxe scolaire basée sur la propriété foncière. Or, à la Baie-Saint-Antoine, on ne prise guère la perception de nouvelles taxes. Quelques émeutiers veulent se saisir du rôle de cotisation déposé à Saint-François pour éventuellement le détruire. Le gouvernement envoie alors des militaires pour mettre la main au collet des protestataires. Cette année-là, les autorités arrêtent Moïse Poirier, Alexis Boudreau et Charles Thérien, de la Baie. Emprisonnés, ces quelques récalcitrants sont finalement élargis après une requête de citoyens qui se portent garants de leurs agissements.

En 1856, un autre conflit survient entre la commission scolaire et la fabrique à propos de l'entretien de l'école du village. Comme la bâtisse tombe en ruine, les réparations qui s'imposent relèveront-elles de la responsabilité de la fabrique ou de celle de la commission scolaire ? Laquelle des deux sera l'agent payeur ? En 1858, il n'est plus question de réparer la maison, mais de carrément construire une nouvelle maison d'enseignement qui sera confiée à une communauté religieuse. Or, le 15 septembre 1858, Mgr Cooke rétorque que la communauté de Baie-du-Febvre n'est pas suffisamment imposante pour songer à l'établissement d'un collège ou même d'un couvent. Finalement, la fabrique se résout à réparer la maison du village en 1859.

Entre les années 1844 et 1881, d'autres écoles s'ajoutent aux sept premières, les écoles n° 8, 9, 10 et 11. L'école type revêt généralement les dimensions suivantes, soit 22 pieds de long sur 26; elle est faite de pièces sur pièces avec un lambris, un papier et un *clapboard*.

« Il sera fait deux bons planchers de haut et de bas, le plancher de bas redoublé, et la plancher de haut plafonné sous les poutres avec une bonne chambre bien finie dans le haut de la dite maison et chaude. Il sera fait une bonne cheminée dans le milieu du toit et de manière à ce que le tuyau prenne la



cheminée dans la dite chambre et placé à l'endroit le moins nuisible avec trou de tuyau en fonte dans la cheminée et un en tôle pour traverser le plafond⁵ ».

La maison d'école revêt d'autres caractéristiques. Elle comporte généralement un perron convenable, cinq châssis dans le bas, un escalier pour monter à l'étage, une porte avec une bonne serrure et à l'usage de l'institutrice « un bon pupitre et deux bonnes tables d'une longueur de douze pieds et doubles avec cinq bons bancs à dossiers⁶ », etc. Bien que rudimentaires, ces premières écoles disposent du matériel nécessaire pour dispenser une forme d'enseignement qui sera similaire d'une paroisse à l'autre, et ce, à l'échelle du Québec, jusqu'à l'avènement de la Révolution tranquille.

Le couvent de la communauté de l'Assomption de la Sainte-Vierge

Deux communautés religieuses importantes vont apporter leur contribution à l'éducation des jeunes de la paroisse : la communauté de l'Assomption de la Sainte-Vierge et celle des Frères des écoles chrétiennes. La communauté de l'Assomption

⁵ Rosaire Lemay, *op. cit.*, p. 130.

⁶ Rosaire Lemay, *op. cit.*, p. 130-131. L'auteur fournit plusieurs précisions quant aux différents emplacements de chacune des écoles de rang.



Source : Municipalité de Baie-du-Febvre

Le couvent des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge.



de la Sainte-Vierge s'établit d'abord en 1853 à Saint-Grégoire, dans le comté de Nicolet, sous les auspices du curé Jean Harper et de l'abbé Calixte Marquis.

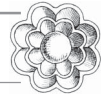
Alors que l'idée d'accueillir une communauté religieuse fait son chemin chez les paroissiens, un différend survient entre la commission scolaire et la fabrique. L'évêque de Nicolet remet alors à plus tard la venue d'une communauté religieuse à Baie-du-Febvre. En dépit de la décision des autorités diocésaines, la fabrique de la paroisse de Baie-du-Febvre acquiert en 1859 un emplacement pour ériger le futur couvent.

Favorable à la venue d'une communauté religieuse dans la paroisse, le curé Paradis propose en 1864 d'inviter les sœurs de l'Assomption à s'établir dans la paroisse tout en offrant une souscription de 2000 \$ pour accélérer le processus de décision. La fabrique entreprend de mener à bien le projet et les paroissiens sont invités aussi à souscrire. Le prélèvement de cotisations et l'imposition de corvées sont également prévus pour assurer le transport sur le terrain des matériaux de construction.

En septembre 1865, un couvent en brique, à deux étages avec toit français et une cuisine attenante à la bâtisse, est mis à la disposition des religieuses. Sœur Saint-Joseph, supérieure générale de la congrégation, et sœur Sainte-Marie, supérieure du nouvel établissement, viennent officialiser la prise de possession. Le 17 septembre 1866, a lieu la bénédiction du nouveau couvent et l'ouverture des classes s'effectue quatre jours plus tard. Le couvent est agrandi en 1871 grâce aux travaux effectués sous la direction de Désiré Héroux.

Le 10 janvier 1883, aux petites heures du matin, un incendie se déclare au couvent. Seules deux pensionnaires dormaient dans l'immeuble, tous les autres élèves étant en vacances. Mère Saint-Ignace, supérieure, et ses subalternes ont toutefois le temps de sauver les petites et même une partie du mobilier. Le couvent n'est plus toutefois qu'une ruine fumante. La communauté de la paroisse prête alors des locaux aux religieuses pour les héberger. Le conseil municipal offre la salle municipale pour les convertir en classes.

Une campagne de financement sous les auspices du curé est organisée pour reconstruire le couvent. Les souscriptions s'élèvent rapidement à 4500 \$, permettant le début des travaux dès le printemps 1884. La fabrique de la paroisse offre les accessoires indispensables pour le confort des religieuses et des élèves. Louis Caron, architecte, dirige les travaux de reconstruction, qui se terminent en 1884. Au milieu de l'été, les sœurs reprennent possession de leur couvent. Le curé Pierre-Trefflé Gouin perd la vie sans avoir vu le nouveau couvent.



L'Académie des Frères des écoles chrétiennes

Dès 1858, il est question d'accueillir une communauté religieuse masculine pour l'éducation des garçons. Mgr Cooke ne juge toutefois pas le moment approprié. L'idée refait surface en 1876 lorsque le curé Didier Paradis fait l'acquisition pour la somme de 8000 \$ de la propriété des héritières Lozeau convertie ensuite en école. Une entente intervient ensuite entre le curé Paradis, les marguilliers et les commissaires d'une part, et les Frères des écoles chrétiennes d'autre part, qui stipule que la propriété est donnée à cette communauté pour l'établissement d'un collège à Baie-du-Febvre. L'allocation annuelle des commissaires de 250 \$ et une subvention du ministère de l'Instruction publique d'environ 150 \$ vont servir à payer le traitement de la communauté. L'entente laisse entre les mains de la communauté l'exploitation de la ferme se trouvant également sur la propriété.

La vieille maison de la famille Lozeau est donc transformée en logement pour les frères, du moins sur une base temporaire. Le 4 septembre 1877, deux classes sont ouvertes de même qu'un



Source : Archives du séminaire de Nicolet - (F085-P5205)

Le premier collège des Frères des écoles chrétiennes à la Baie-du-Febvre.



internat. Le 17 janvier 1878, le curé Paradis et l'entrepreneur Joseph Lefebvre s'entendent pour procéder à l'agrandissement du bâtiment de 60 pieds de long sur 34 pieds construit en pierre et au coût de 6200 \$. Au total, à l'achèvement des travaux le 14 octobre 1878, le collège revêt des dimensions de 110 pieds sur 34 pieds de largeur. Encore une fois, les frais sont payés conjointement par le curé Paradis et la fabrique.

L'exploitation de la ferme ne représentant pas une source de profits pour les Frères des écoles chrétiennes, ces derniers préfèrent s'en départir au profit de la fabrique. Les Frères ne conservent donc que l'établissement scolaire avec la cour, le jardin et les autres dépendances. Le traitement des frères est porté à 800 \$ par année plus une indemnité de 100 \$ pour frais de voyage. En 1888, une partie de l'établissement est rénovée au coût de 3000 \$. En 1913, le collège est la proie des flammes, le sinistre n'entraînant toutefois aucune perte de vie. Trois ans plus tard, le collège sera reconstruit à neuf.

Au moment de la centralisation des écoles, le collège perd sa vocation de pensionnat. En 1964, les Frères des écoles chrétiennes quittent définitivement la paroisse. Un laïc devient directeur du collège; il s'agit de Rosaire Lemay.



Source : Rosaire Lemay

Le premier collège après son agrandissement, en 1878.



Source : Gilles Lemire

Le dernier groupe d'élèves de l'école du rang (Bas de la Baie), en 1958.

La fin des écoles de rang

Le système des écoles de rang, qui avait vu le jour au milieu du XIX^e siècle, va perdurer jusqu'à la fin des années 1950. Les inspecteurs d'école favorisent de plus en plus l'idée de construire une école au village qui serait en mesure d'accueillir tous les élèves de la paroisse. Armand Martel, inspecteur d'école, en fait la promotion en 1957 à la table des commissaires. Il fait remarquer que certaines écoles de rang de la paroisse nécessitent des réparations majeures sinon elles devront inévitablement être fermées. En 1959, la commission scolaire locale est d'ailleurs forcée de constater, suite au rapport accablant de l'inspecteur Martel, l'état de délabrement dans lequel se trouvent deux écoles de rang de la paroisse. Les enfants fréquentant ces deux écoles sont transférés au couvent ou à l'école Paradis.



L'école Paradis

Au début des années 1950, l'inspecteur et les commissaires d'école constatent que le collège construit en 1916 n'est plus en mesure d'accueillir les enfants sans danger pour leur sécurité. Les trois conseils municipaux de Baie-du-Febvre et la commission scolaire s'entendent pour procéder à des réparations majeures, notamment aux murs, à la brique, aux fondations, aux galeries, à l'escalier de sauvetage, aux planchers, bref à l'ensemble du bâtiment. Or, les experts se rendent bien compte que la charpente de l'immeuble s'avère très faible et que les réparations seront plus onéreuses que prévues. La construction d'un nouveau collège à la place de l'ancien s'impose donc rapidement.

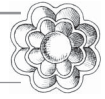
À cette fin, le département de l'Instruction publique fournit les plans du bâtiment. En attente de la fin des travaux, la commission scolaire loue un local à la résidence des Frères et un autre appartenant à Mlle Cécile Desfossés (loyer de 20 \$). Des locaux loués à la boulangerie ou encore à la salle paroissiale sont aussi transformés en classe.

Les coûts requis pour l'établissement du nouveau collège atteignent 170 000 \$. Ils comprennent la soumission d'Alcide Rousseau de 145 652,15 \$, les frais de surveillance des travaux, la démolition du vieux collège, le nivellement du terrain, la clôture et les frais de financement. Pour faciliter la construction d'une nouvelle école, le gouvernement de Maurice Duplessis, par l'entremise de son député Antonio Élie, accorde une subvention de 116 521,72 \$, répartie sur dix ans. L'école en construction au cours de l'année 1953 est prête pour l'année scolaire 1953-1954. Elle porte le nom d'école Paradis en souvenir du curé Didier Paradis, qui s'était investi dans la cause de l'éducation dans la paroisse.

En septembre 1959, la centralisation de l'enseignement force la vente aux enchères de toutes les écoles de rang. Certaines d'entre elles sont alors acquises par des agriculteurs pour servir de hangar à la machinerie agricole alors que d'autres sont converties en résidences.

Les autobus scolaires, une nécessité

En juin 1956, le nombre insuffisant d'écoliers force les autorités scolaires à fermer l'école n° 10 et à les transférer à l'école n° 7. C'est ainsi qu'à compter du 28 septembre 1956, la commission scolaire accorde le contrat de transport d'écoliers pour l'année à Cléomène Lemire pour la somme de 400 \$. En 1957, les besoins prenant de l'ampleur, la commission scolaire doit assurer le transport scolaire pour les élèves de 8^e, 9^e, 10^e et 11^e années. Éloi Desfossés obtient le contrat de transport des écoliers, qui s'élève à 4300 \$; il lui faut alors effectuer un trajet quotidien d'environ



97 kilomètres. Monsieur Desfossés ne possédant pas d'autobus scolaire, il procède au transport des écoliers au moyen d'un camion Dodge 1949 acquis chez Robert Bibeau de Saint-François.



Éloi Desfossés.



Gilbert Renaud.



Source : Raymond Desfossés

Les autobus d'Éloi Desfossés devant l'école, vers la fin des années 1950.



Les conditions de travail des enseignants

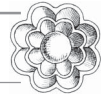
Les enseignants des écoles de rang sont souvent des jeunes filles âgées de 17 ou 18 ans, fraîchement sorties du couvent. Ces maîtresses d'école, comme on les appelait alors, ont généralement la charge de deux classes, celle des petits et celle des grands. Les cours débutent à 8h30 pour se terminer à 16h00 sauf l'hiver à 15h30 afin que les parents puissent venir chercher leurs enfants avant la noirceur. Les matières enseignées sont la lecture, l'écriture, le calcul, le catéchisme, l'histoire sainte, l'histoire du Canada et la géographie. À l'enseignante revient aussi la tâche d'allumer le poêle le matin vers 8h00. Généralement, les parents ou les commissaires fournissent le bois de chauffage dont la quantité requise varie selon le nombre d'élèves inscrits. L'enseignante doit voir aussi au ménage bien qu'elle puisse recevoir l'aide des enfants plus âgés.

De 1882 à 1899, une institutrice gagne en moyenne 72 \$ par année. L'inégalité des salaires entre les hommes et les femmes est aussi monnaie courante à l'époque. Mis à part l'enseignement, plusieurs autres tâches doivent être accomplies par la maîtresse d'école. Celle-ci doit entre autres tenir à jour les journaux d'école et les registres et vérifier les cahiers d'élèves avant de les présenter aux commissaires ou à l'inspecteur d'école. Elle est invitée aussi à demeurer sur place le midi et réside à l'école dans la majorité des cas. Toutefois, il est fort mal vu de la voir avec un amoureux en dehors des heures de cours. La maîtresse d'école est tenue de rédiger un rapport dans les quinze premiers jours de juin et de décembre et dans les huit premiers jours de janvier et de juillet. Un retard dans l'envoi de ce rapport peut lui occasionner une retenue de salaire de deux dollars. Il en est encore ainsi à Baie-du-Febvre, en 1972; l'enseignant qui ne fournit pas les notes de bulletin voit son salaire retenu jusqu'à la présentation du rapport à la commission scolaire.

En 1940, l'institutrice gagne sur une base annuelle un salaire de 300 \$ et ne peut toujours pas compter sur aucune sécurité d'emploi. À la fin de l'année scolaire, les commissaires d'école ont l'habitude de congédier toutes les institutrices, même celles qui sont compétentes. Avant l'apparition d'un contrat de travail collectif avec le syndicat, les enseignants sont dans une situation plutôt précaire. C'est au cours de l'été précédent la rentrée scolaire que les commissaires réengagent généralement d'un bloc toutes les institutrices pour un salaire annuel ne dépassant pas 300 \$⁷. Par ailleurs, aucune d'entre elles ne doit être mariée. Selon la coutume de l'époque, une enseignante qui se marie perd automatiquement le droit d'enseigner. Quant aux religieuses, elles reçoivent un salaire supérieur, de l'ordre de 600 \$.

⁷ Rosaire Lemay, *op. cit.* p. 137.

Au cours des années 1940, la commission scolaire exige au niveau des compétences de son corps professoral qu'il passe avec succès



l'examen du département de l'Instruction publique. Auparavant, l'institutrice qui avait étudié au couvent, avait réussi l'équivalent d'une dixième année de scolarité, sans avoir de brevet d'enseignement. Par la suite, elle doit avoir fréquenté l'école normale pour réussir les examens du département de l'Instruction publique.

Enfin, à compter de 1951-1952, les émoluments revenant aux enseignantes s'élèvent à 800 \$, puis atteignent 950 \$ en 1953-1954. Ils augmentent par la suite de 100 \$ chaque année. En 1957, les Frères des écoles chrétiennes signent une entente avec la Commission scolaire de La Baie. Du côté du personnel laïc, l'Association des instituteurs et institutrice du comté de Yamaska signe une entente avec la commission scolaire en 1958.



Source : Réal Desfossés

La classe de Rachel Vallée-Jutras devant l'école Paradis, en 1960.



Antonio Élie

Fils de Joseph Élie, cultivateur, et d'Éloïse Bélisle, Antonio Élie naît à Baie-du-Febvre le 9 décembre 1893. Il fait ses études à l'Académie Saint-Antoine-de-la-Baie chez les Frères des écoles chrétiennes. Il épouse dans sa paroisse natale, le 19 janvier 1915, Berthe-Annette Lemire, fille de Calixte Lemire et de Delphine Lesieur-Desaulniers.

Cultivateur et éleveur de vaches de race Holstein, Antonio Élie est propriétaire de la renardière de Baieville. Il est directeur du Syndicat coopératif agricole de La Baie de 1915 à 1930. Son travail à la ferme d'élevage de vaches lui permet d'accéder à la présidence du Club d'éleveurs Holstein de Nicolet-Yamaska et Drummond et d'assumer la direction de l'Association Holstein-Friesian du Canada, section Québec. Antonio Élie occupera également la présidence de la Société générale des éleveurs de la province de Québec. Il est enfin nommé par le gouvernement du Québec président du Syndicat du rachat des rentes seigneuriales de la province. À son actif, mentionnons encore la gérance de la Caisse populaire de La Baie pendant 23 ans. Il figure enfin parmi les membres de la Corporation de la betteraverie de Saint-Hilaire.



Source: Archiv-Histo

Le gouvernement Duplessis, en 1936.

Antonio Élie, François Leduc, Albiny Paquette, Bona Dussault, Henri Auger, Oscar Drouin, Maurice Duplessis, Martin Fisher, Onésime Gagnon, John Bourque, William Tremblay, Joseph Bilodeau, Thomas Joseph Coonan et Gilbert Layton.



Sa carrière politique commence à titre de conseiller municipal de La Baie (Baie-du-Febvre) en 1923 et 1924. Par la suite, il est élu député conservateur dans Yamaska en 1931 et réélu en 1935. Il suit son chef Maurice Duplessis lors de la fusion de l'Action libérale nationale et du Parti conservateur pour former l'Union nationale. Il est élu en 1936, puis lors des élections de 1939, 1944, 1948, 1952 et 1956. Il sera par la suite assermenté ministre sans portefeuille dans les cabinets Duplessis, Sauvé et Barrette, le 26 août 1936, le 7 juillet 1938, le 30 août 1944, le 11 septembre 1959 et le 8 janvier 1960. Malgré la vague libérale, il est réélu en 1960 et en 1962 en pleine Révolution tranquille. Il abandonne la politique québécoise en 1966.

Antonio Élie sera décoré de plusieurs titres, notamment de celui de commandeur de l'ordre du Mérite agricole et de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand en plus d'être membre du Club Renaissance de Québec, du Club Saint-Louis de Trois-Rivières et de l'Institut canadien de Québec.

Antonio Élie meurt à Baie-du-Febvre le 15 janvier 1968, à l'âge de 75 ans. Son corps est inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le 19 janvier 1968⁸.

Régionalisation et regroupement des commissions scolaires

À compter de 1960, la régionalisation de l'enseignement du secondaire s'effectue progressivement. La Commission scolaire de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre veut inscrire ses élèves de niveau secondaire à la Commission scolaire de Nicolet, qui dispose des ressources nécessaires. En 1964, les commissions scolaires de la région acceptent le regroupement de l'enseignement secondaire public, qui entraîne la création de la Commission scolaire régionale Provencher. Le dernier inspecteur



Source : Municipalité de Baie-du-Febvre

Vue aérienne de l'école Paradis, en 2008.

⁸ André Lavoie (dir.), *Répertoire des parlementaires québécois 1867-1978*, Québec, Bibliothèque de la législature, Service de documentation politique, 1980, p. 199-200.



d'école de la paroisse, Yves Houle, devient le directeur général de la nouvelle entité administrative. À la suite des recommandations du rapport Parent, la Commission scolaire régionale Provencher s'occupe désormais de l'enseignement de niveau secondaire des élèves de plus de 25 paroisses de la région de Nicolet.

En 1965, la Commission scolaire régionale Provencher met en place les classes d'initiation au travail pour les garçons de 12 à 16 ans, un cours offert à la Baie et qui regroupe 114 élèves en provenance de La Visitation, Nicolet, Notre-Dame-de-Pierreville, Pierreville, Sainte-Brigitte, Saint-Elphège, Sainte-Monique, Saint-François, Saint-Gérard et Saint-Zéphirin. Ces cours en ateliers servent à l'apprentissage de six métiers tels que l'électricité, la ferblanterie, la mécanique, la menuiserie, la peinture-débosselage et la soudure. Suite au départ des Frères des écoles chrétiennes l'année précédente, certains locaux réservés jusque là à la communauté serviront à l'apprentissage des matières académiques des élèves de l'initiation au travail, cours dispensés jusqu'en 1968 avant l'ouverture de la polyvalente Jean-Nicolet. L'autre local inoccupé de l'étage sert à l'enseignement des élèves de niveau primaire en difficulté d'apprentissage.

Le 1^{er} juillet 1972, la loi n° 72 du gouvernement québécois oblige le regroupement de commissions scolaires à l'échelle du Québec. La Commission scolaire du lac Saint-Pierre intègre les dix commissions scolaires suivantes : Grand Saint-Esprit, La Baie, La Visitation, Nicolet, Notre-Dame-de-Pierreville, Pierreville, Saint-Elphège, Sainte-Monique, Saint-François-du-Lac et Saint-Gérard. Sur l'immense territoire relevant de la Commission scolaire régionale Provencher, trois nouvelles commissions scolaires de niveau primaire verront le jour : Les Becquets, Port-Royal et Lac St-Pierre. Baie-du-Febvre relève de cette dernière.

Le 1^{er} juillet 2002, ces quatre commissions scolaires sont fusionnées en une seule entité qui portera désormais le nom de commission scolaire de La Riveraine.

L'école Paradis, au début des années 1960.



Source : Raymond Desfossés

Naissance et division de la municipalité de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre

En prenant acte de la naissance de l'institution municipale, des limites territoriales de la municipalité de Baie-du-Febvre, il reste à découvrir à travers les procès-verbaux l'action des premiers conseils municipaux, intimement liée à la vie locale et à ses préoccupations. À compter de 1855, le conseil est en droit de légiférer sur toutes les questions locales et régionales. Par ailleurs, la municipalité de Baie-du-Febvre ne vit pas non plus en vase clos et est appelée à prendre position relativement aux débats qui surgissent dans l'actualité politique, et ce, au niveau des deux paliers de gouvernement, fédéral et provincial.

À Baie-du-Febvre, trois municipalités verront le jour et exerceront sur leur territoire respectif le rôle qui leur est dévolu par leurs citoyens. Au fil des années, elles devront chacune consolider les structures de fondation, délimiter leur territoire, améliorer leurs infrastructures et instaurer une façon de faire qui leur soit spécifique et qui réponde aux besoins qui sont exprimés par la population.



Source : Rolland Côté

Le temps des récoltes, chez la famille Élie Côté, en 1922.



Le système municipal au Bas-Canada

Envoyé au Canada pour enquêter sur les circonstances entourant les rébellions de 1837-1838, John George Lambton, comte de Durham, propose une série de recommandations aux autorités britanniques qui concernent entre autres les administrations locales. L'émissaire Durham constate alors la quasi-absence de gouvernements locaux qui constitue l'une des lacunes majeures sur le plan politique au Bas-Canada. Les fabriques sont les seules institutions locales en place, mais elles ne servent qu'à administrer le patrimoine catholique. Il existe bien une forme de gouvernement central qui permette à la population d'élire des députés, mais des problèmes avec le gouverneur et l'exécutif paralysent les institutions politiques. Aussi, une des recommandations issue du rapport Durham encourage-t-elle l'implantation de gouvernements régionaux pour gérer les affaires locales.

Dans l'optique de réaliser cette recommandation, en 1840, une ordonnance de Charles Edward Poulett Thomson, Lord Sydenham adoptée par le Conseil spécial crée en « corporation » municipale, toute paroisse ou canton d'au moins 300 habitants. Réunis en assemblée, les habitants seraient en mesure de prendre les décisions qui concernent leur communauté. L'ordonnance de 1841 crée ensuite 22 districts municipaux au sein de territoires trop vastes. Chacun de ces districts est composé d'un ou de deux conseillers par paroisse ou canton, lesquels sont élus pour trois ans. Si en vertu de cette ordonnance, les conseils régionaux doivent tenir annuellement quatre séances, le conseil local, quant à lui, doit n'en tenir qu'une seule. Le contrôle du gouverneur de cette instance limite cependant la portée des décisions prises au cours des réunions. Bien d'autres pouvoirs sont entre les mains du gouverneur, entre autres le changement des limites du district, la fixation des chefs-lieux et la nomination des officiers, pouvoirs qui embêtent plus d'un élu local. Le district municipal possède également le droit de prélever des taxes pour administrer la police, l'entretien des chemins ou, encore, les édifices publics, les prisons, etc. Or, la population boycotte cette loi en refusant de prendre part aux élections ou de payer les taxes. Ayant fraîchement en mémoire d'abord les événements de 1837-1838 et ensuite l'imposition de l'union du Haut et du Bas-Canada, elle se méfie de la mise en place d'administrations locales qui apparaissent à ses yeux comme de simples machines à taxer.

Les deux ordonnances de 1840 et 1841 demeurent donc inopérantes. Le gouvernement du Canada-Uni revient toutefois à la charge en adoptant la loi municipale de 1845 qui révoque les ordonnances précédentes et abolit les districts municipaux afin de mettre en place un total de 319 municipalités de paroisse, de canton et de village¹. La nouvelle loi prévoit l'élection d'un conseil

¹ Diane Saint-Pierre, *L'évolution municipale du Québec des régions. Un bilan historique*, Sainte-Foy, UMRCQ, 1994, p. 47-48.



municipal avec plus de pouvoirs et une plus grande autonomie pour les municipalités locales. Le gouverneur ne peut nommer les officiers municipaux ni même dissoudre le conseil municipal.

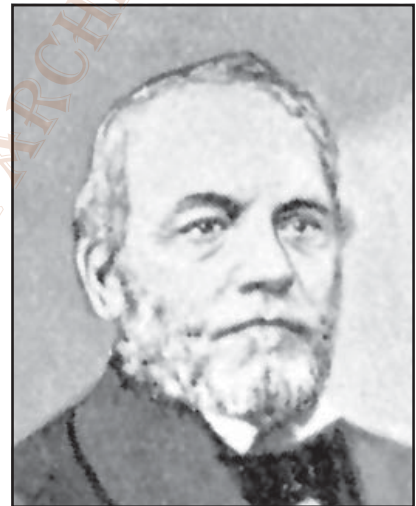
Tous ces efforts restent vains puisqu'en 1847, le Parlement, sous James Bruce, Lord Elgin, abroge la loi votée deux ans plus tôt. Les municipalités de paroisse et de canton disparaissent pour être intégrées dans les 46 municipalités de comté². Au Bas-Canada, quelques municipalités de village naissent entre 1847 et 1855. Encore une fois, les Canadiens français ne prennent guère toutes ces tentatives d'implanter un système de gouvernement local. Le parti réformiste de Louis-Hippolyte La Fontaine s'oppose particulièrement à la loi de 1847 et suggère l'instauration d'une double organisation, les municipalités locales et les municipalités de comté. Ce n'est toutefois qu'en 1855 qu'est institué l'*Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada*, mis en vigueur le 1^{er} juillet. Elle abolit la loi de 1847 pour reconstituer les municipalités de paroisse et de canton sans abroger les villages, et les villes de Montréal, Québec et Saint-Hyacinthe.

La loi de 1855 met en place le régime municipal sur la base des limites territoriales des paroisses religieuses, des cantons et des comtés électoraux. Cette loi accorde des pouvoirs aux conseils municipaux qui représentent 393 nouvelles municipalités³. Les conseils municipaux sont donc responsables de la voirie, de l'approvisionnement en eau, de la protection des citoyens, etc. Par contre, le conseil de comté se préoccupe de questions plus régionales comme les prisons, la construction du palais de justice, l'implantation d'un bureau d'enregistrement, l'ouverture de chemins de colonisation, etc. À la suite de l'entrée en vigueur de la loi de 1855, le Bas-Canada compte 411 municipalités anciennes et nouvelles⁴.

Création de la municipalité de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre

Selon les volontés du gouvernement du Canada-Uni, le 1^{er} juillet 1845, la municipalité de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre naît en vertu de l'Acte 8, Victoria, chapitre 40. Sans avoir plus de précisions sur les premières interventions de cette corporation, signalons toutefois l'ouverture d'un chemin à la concession des 30 arpents le 15 mars 1847 dans le cours du mandat du maire Louis-Esdras Manseau⁵. Sans doute, on imagine que sitôt après la loi adoptée, des citoyens de Baie-du-Febvre se sont empressés de former le premier conseil et de protéger les intérêts de leurs concitoyens en répondant de manière satisfaisante à leurs besoins, et ce, dès les premières années.

En 1847, la municipalité de paroisse de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre est toutefois abolie par le gouvernement du Canada-



Source : Joseph-Elzéar Bellemare, *op. cit.*

Joseph Duguay,
maire de 1855 à 1858.

² Alain Baccigalupo, *Les administrations municipales québécoises des origines à nos jours, anthologie administrative*, tome I : les municipalités, Montréal, Agence d'Arc, 1984, p. 66.

³ Diane Saint-Pierre, *op. cit.*, p. 51.

⁴ Alain Baccigalupo, *op. cit.*, p. 71.

⁵ Archives de la municipalité de la Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal de la paroisse de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, 15 mars 1847.



Source : Joseph-Elzéar Bellemare, *op. cit.*

Louis Manseau,
maire de 1862 à 1875.

Uni pour être rattachée à la municipalité du comté de Yamaska, pendant près de huit ans⁶. Par la loi de 1855, *l'Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada*, le gouvernement du Canada-Uni rétablit la municipalité de paroisse de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre. À compter de cette date, l'assise même de la municipalité est fort bien établie. Une assemblée générale de citoyens du 23 juillet 1855 élit sept conseillers municipaux pour gérer les affaires courantes : Joseph Duguay, Alexandre-Louis Gouin, Louis-Esdras Manseau, François Lemire, Joseph Lemaire, Joseph Laserte et Joseph-Gabriel Proulx⁷. Selon l'usage du temps, les sept conseillers choisissent parmi eux le maire de la municipalité : Joseph Duguay. Ils embauchent aussi le notaire Joseph Manseau à titre de secrétaire-trésorier pour rédiger les procès-verbaux des réunions et autres tâches cléricales.

Le 6 août 1855, le conseil municipal nomme enfin les inspecteurs des chemins, des fossés et des clôtures, et les sous-voyers pour chacun des 18 districts. Par la suite, le conseil demande l'autorisation au gouverneur général du Canada pour utiliser le français uniquement comme langue d'usage dans les avis publics, règlements et résolutions. Dès l'été 1855, la municipalité de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre est prête à agir.

La vente de l'alcool

La question de la vente de l'alcool constitue longtemps une source de préoccupation municipale. À l'époque, le clergé s'oppose avec véhémence à la vente des boissons enivrantes. Les campagnes de tempérance des chanoines, évêques et curés sont légion. Le débat est ensuite porté sur la scène municipale. C'est ainsi que le 12 juillet 1858, dans le cadre de l'adoption du règlement n° 16, l'objectif premier est de maintenir le bon ordre dans la municipalité. Le conseil municipal n'admet donc que trois maisons publiques pour accueillir les voyageurs dans les limites de son territoire. Tout contrevenant sera tenu de payer une amende de deux louis dix chelins s'il tient un établissement illégal de vente d'alcool. Quant au propriétaire de la maison de tempérance, le coût de sa licence est fixé à un louis et le détaillant de liqueurs enivrantes à deux louis et dix chelins. Quiconque tente d'enivrer autrui risque d'être condamné à payer une amende de 6 \$ alors que la personne enivrée risque une amende à 4 \$.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le conseil municipal de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre maintient son régime de prohibition⁸. À compter de 1880, une brèche dans la législation permet toutefois la vente d'alcool sur ordonnance du médecin à des fins thérapeutiques ou pour le culte. Joseph-Nestor Duguay invoquera ces motifs lorsqu'il voudra obtenir du conseil municipal la permission de vendre de l'alcool. Un permis est également

⁶ Archives de la municipalité de la Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal du comté d'Yamaska. Le procès-verbal du 4 octobre 1850 fait état d'une réunion du conseil municipal du comté d'Yamaska tenue à Saint-François-du-Lac, selon la Loi 10 & 11, Victoria, chapitre 7.

⁷ Archives de la municipalité de la Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal de la paroisse de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, 30 juillet 1855.

⁸ En 1894, François Bélisle renouvelle sa licence de vente d'alcool sans autres précisions dans les registres municipaux. L'année précédente, Bélisle vendait de l'alcool à des fins thérapeutiques. Les procès-verbaux n'indiquent cependant pas si François Bélisle vendait de l'alcool sous prescription ou non.



accordé au propriétaire de l'hôtel de tempérance, qui ne sert évidemment pas d'alcool. Ayant sans doute appris que des citoyens vendent illicitement de l'alcool, le conseil, le 13 mars 1902, nomme des officiers pour contrôler la vente de marchandises et plus particulièrement celle de l'alcool. Deux officiers municipaux, Pierre Senneville et Jean-Baptiste Martel, se voient mandatés par le conseil pour contrer le marché noir. Dans le cadre de l'exercice de leur mandat, les officiers disposent du droit de s'introduire dans toute maison, lorsqu'une telle intervention est jugée nécessaire. Qu'en est-il finalement de l'action de ces inspecteurs ? Il semble dans les faits que les contrebandiers font l'objet de poursuites, mais il est fort difficile d'en vérifier les résultats, faute de sources d'informations suffisantes. Or, la municipalité ne réglemente pas seulement la vente des boissons alcoolisées, d'autres commerces sont également dans sa mire.

La réglementation des commerces

En 1864, le conseil municipal, dirigé alors par Louis Manseau, tente d'assurer la bonne marche du marché au village de la paroisse de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre. Le marché est ouvert tous les mardis et samedis, offrant aux citoyens l'opportunité de se procurer des produits frais, notamment du poisson frais dont la vente débute à midi. Joseph Labonté est nommé clerc du marché par la municipalité. Pour toute contravention à la réglementation, il est convenu que le clerc du marché percevra une amende de 5 chelins. De surcroît, il recevra deux sous pour une pesée de moins de 25 livres, quatre sous pour une pesée de 25 livres à un quintal et six sous pour une pesée d'un quintal et plus. À intervalle plus ou moins régulier, le conseil remplace l'employé du marché. Ainsi, le 3 juillet 1873, le conseil, qui tient sa réunion à l'étage du marché, remplace le clerc Jean-Baptiste Manseau par Télesphore Vigneau. Quelques années plus tard, en juin 1889, au cours du mandat du maire Onésime Houle, le conseil vote la construction d'une bâtisse près de la salle publique pour tenir un marché, un bâtiment dont les dimensions prévues sont de 12 pieds sur 24 pieds.

En 1867, le conseil impose une grille tarifaire aux marchands locaux afin que le fardeau fiscal de la municipalité ne repose pas uniquement sur les agriculteurs. Pour plus d'équité, le conseil municipal exige que les détaillants de marchandises et autres commerçants situés dans les limites municipales se procurent une licence et défraient une taxe annuelle de 10 \$. Les colporteurs sont aussi mis à contribution pour le même montant. Quant aux vendeurs de pommes, de cidre, de bière d'épinettes, de raisins, de tabac, etc., ils ne paient que 2 \$. Les spectacles, danses, théâtres, etc., se voient coller une taxe de 5 \$ pour chaque représentation. En ce qui a trait aux encans, les frais exigés sont



Source : Joseph-Elzéar Bellemare, *op. cit.*

Louis-Esdras Manseau,
maire de 1875 à 1882 et
de 1884 à 1886.



Source : Joseph-Elzéar Bellemare, *op. cit.*

Onésime Houle
maire de 1883 à 1884
et de 1886 à 1897.

de l'ordre de 20 \$. Enfin, les commis voyageurs et autres marchands qui font la promotion par la voie d'échantillons de produits sont tenus aussi d'acquitter des frais fixés à 20 \$.

Le commerce et la qualité du pain préoccupent, en 1892, le conseil municipal dirigé par le maire Onésime Houle. Aux boulangers est imposée une nouvelle réglementation. Le poids des gros pains est fixé à six livres et celui des petits pains à trois livres. Il est prévu aussi que les pains jugés trop légers seront confisqués et distribués aux pauvres. L'officier municipal Joseph Descoteaux est mandaté pour surveiller les boulangers locaux.

En 1906, les agriculteurs de la municipalité font part au conseil de leurs récriminations à propos de la vente itinérante à laquelle se livrent certains étrangers. Pour éviter une concurrence déloyale dans les limites de la municipalité, le conseil municipal, dirigé par Moyse-H. Lemire, intervient pour imposer une licence aux non-résidents qui se livrent à la vente de marchandises sèches, bijoux et autres produits. En 1924, le colporteur non-résident doit défrayer un montant de 100 \$ s'il veut circuler librement sur le territoire de la municipalité. Au cours des années suivantes, la municipalité continuera à imposer des licences aux commerçants, mais les frais varieront au fil des ans, passant de 100 \$ à 40 \$.

L'industrie manufacturière à Baie-du-Febvre



La municipalité de la paroisse de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre souhaite en 1872 l'établissement de manufactures sur son territoire et offre à ces dernières des exemptions de taxes fort alléchantes. Par exemple, en octobre 1882, une manufacture de cigares, propriété de Joseph-Nestor Duguay, installée sur un terrain appartenant à la municipalité, se voit exemptée de taxes par le conseil, pendant dix ans. Si l'entrepreneur abandonne sa manufacture à l'intérieur de la période de dix ans, il est tenu de remettre en retour à la municipalité une somme compensatoire de 100 \$.

L'amélioration des infrastructures

À la fin du XIX^e siècle, l'état des routes constitue une importante source de préoccupation pour le conseil municipal et cause nombre de débats et de querelles entre les divers rangs de la paroisse. Plusieurs requêtes vont joncher à ce sujet la table du conseil et peu à peu un réseau de communication plus ou moins carrossable verra le jour. Bien d'autres questions préoccupent le conseil municipal, notamment l'approvisionnement en eau et la mise en place d'un service d'aqueduc adéquat.

Comme l'eau des puits creusés par certains contribuables se révèle trop dure, celle-ci ne convient guère aux besoins domestiques. L'eau de pluie constitue donc la principale source d'alimentation, d'où son utilisation parcimonieuse. Le village, le haut de la Baie et le rang du Petit-Bois requièrent donc un système d'aqueduc. Pour répondre aux besoins de ses contribuables, la municipalité accorde, en mars 1893, le droit de construire un aqueduc à Nestor



Duguay et à Louis Lemire, lesquels obtiennent également l'exclusivité d'opération du système pendant 20 ans de même que l'installation des bornes-fontaines. Les concessionnaires rencontrent toutefois de sérieuses difficultés et l'installation de ce premier système d'aqueduc ne se réalisera jamais. En décembre 1895, la compagnie d'Aqueduc de la paroisse de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre voit enfin le jour et dispose d'un fonds social de 10 000 \$ divisé en 500 parts de 20 \$ chacune. Le premier bureau de direction est composé de messieurs Calixte-Charles Lemire, président, Joseph-Louis Lemire, gérant, Didace Guévremont, Joseph Élie et Ferdinand Martel. Les droits accordés à Duguay et à Lemire en 1893 sont donc transférés à la nouvelle compagnie⁹.

Les conduits de l'aqueduc, dont les coûts atteignent 14 000 \$, sont faits alors en bois de pin, de sapin et d'épinette. Or, l'épinette donne un mauvais goût à l'eau qui disparaît cependant après une exposition à l'air de quelques heures. L'eau provient du chenail Tardif, un terrain acquis d'Alexandre Mercure. Le réseau d'approvisionnement en eau s'étend enfin sur neuf milles dans la concession Saint-Louis, le Petit-Bois, le haut de la Baie et une partie du bas de la Baie. L'alimentation du réseau n'est cependant

Ci-bas, le haut de la rue Principale, avant 1900.

⁹ Rosaire Lemay, *op. cit.*, p. 313.

Source : Archives du séminaire de Nicolet - (F085-P5278)





pas suffisamment forte pour répondre à la fois aux besoins des résidents du bas du village et à ceux du haut de la côte. Lorsque que le temps est favorable, un moulin à vent adapté au réservoir économise les coûts d'opération. Or, l'ensemble du mécanisme est souvent défectueux et les frais d'entretien se révèlent fort élevés. À partir de 1901, une nouvelle pompe fonctionnera à la satisfaction générale pendant plusieurs années sans qu'il soit nécessaire de procéder à d'autres investissements.

Quant aux autres points dont il est fait état à cette époque lors des nombreuses sessions du conseil, figure celui de la construction d'un bureau municipal. Calixte Lemire, fils de Charles, cultivateur de la paroisse, offre un terrain pour construire l'hôtel de ville et se charge de construire l'immeuble au coût de 950 \$. À compter de 1882, la municipalité jouit donc d'une nouvelle salle publique.

Fondation de la municipalité de Saint-Elphège

En janvier 1883, le conseil municipal, dirigé pour une dernière fois par le maire Joseph-Louis Lemire, déplore que la municipalité du comté de Yamaska autorise l'érection de la municipalité de Saint-Elphège. La perte de propriétaires-résidents de la troisième concession à Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre entraînera forcément une diminution des revenus fiscaux. C'est toutefois en vain que les contribuables de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre s'opposeront donc, peine perdue, à la création de cette nouvelle municipalité, évoquant les nombreux coûts qu'une telle division allait engendrer.

La santé de la population

À la suite des pressions exercées par le gouvernement du Québec, la municipalité est appelée à voir à la protection de la santé de ses citoyens et à assurer l'hygiène publique dans les limites de son territoire. En 1878, les habitants de la municipalité sont tenus de nettoyer leurs écuries, maisons, étables, porcheries, latrines et cours, bref de procéder à la revue de tous leurs bâtiments. Un bureau de santé voit aussi le jour dans les limites de la municipalité afin d'améliorer les conditions sanitaires sur son territoire. Moyse Beauchemin, Philias Houle et puis Siméon Lemire seront tour à tour nommés officiers spéciaux du bureau de santé.

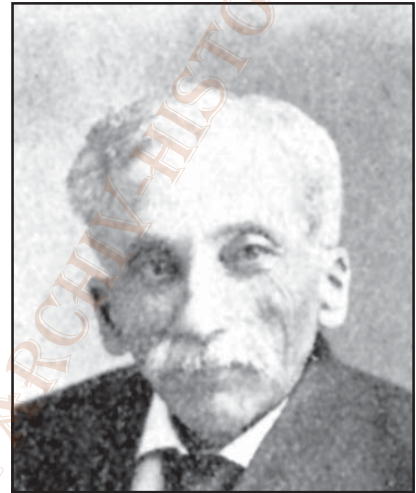
Au niveau de la province, Emmanuel-Persillier Lachapelle, médecin et président du Conseil d'hygiène de la province de Québec, et son secrétaire permanent, le docteur Elzéar Pelletier, tentent à la fin du XIX^e siècle de mettre en œuvre un programme de protection de la santé. Pour ce faire, ils axent leurs efforts sur les municipalités. La loi québécoise autorise entre autres les municipalités à mettre en vigueur la vaccination obligatoire contre la variole et la diphtérie et à procéder à l'examen des écoliers. Il revient aussi aux municipalités d'exercer des contrôles plus sévères pour vérifier la pureté du lait tout en favorisant sa pasteurisation. Enfin, la création de sanatoriums pour les tuberculeux et l'épuration des eaux sont également de leur ressort. Or, dans les faits, les municipalités ne se pressent guère pour adopter des mesures préventives alors que le gouvernement du Québec tarde à allouer des fonds pour financer les programmes municipaux. Les municipalités se voient par conséquent dans l'obligation de taxer plus fortement leurs contribuables si elles veulent mettre au point une politique en matière de santé. Bien que le gouvernement du Québec entérine la vaccination obligatoire en 1901, peu de municipalités vont emboîter le pas. De sorte que deux ans plus tard, le Conseil d'hygiène provincial est forcé de



décréter par loi que les municipalités doivent rendre la vaccination obligatoire.

Le conseil municipal de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre adopte donc dès 1901 un règlement qui rend la vaccination contre la variole obligatoire sur son territoire. Après 48 heures de l'entrée en vigueur du règlement, tous les habitants de la municipalité doivent s'être faits vacciner ou l'avoir été récemment. Une amende de base de 5 \$ plus 1 \$ par jour de retard attend toute personne récalcitrante. L'officier du bureau de santé peut exiger de tout citoyen de présenter son certificat de vaccination. Tout médecin qui prend aussi la liberté de produire un faux certificat est passible de se voir imposer une amende de 20 \$. Dans le cas des pauvres, ils peuvent faire appel au conseil municipal pour payer les frais reliés à la vaccination.

Au cours de la première décennie du XX^e siècle, le bureau de santé de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre est actif, comme en font foi la nomination d'officiers et la présence d'un médecin. Les réunions du bureau de santé ont lieu à la résidence du notaire Joseph-Ludger Belcourt, secrétaire-trésorier de la municipalité. C'est ainsi qu'en 1911, au cours du mandat du maire Joseph Élie, le conseil municipal ordonne à nouveau la vaccination obligatoire selon les modalités définies dix ans plus tôt. Deux médecins, Pierre Lahaie et William Smith, sont mandatés pour prendre en charge la vaccination. À deux reprises par la suite, en 1918 puis en 1924, le conseil ordonnera la vaccination obligatoire, laquelle sera assurée par le bureau de santé, qui voit aussi à l'application de la réglementation.



Source : Bellemare, *op. cit.*

Joseph-Ludger Belcourt
notaire et secrétaire-trésorier de
1864-1865 et de 1873-1909.

¹⁰ Archives de la municipalité de la Baie-du-Febvre, les procès-verbaux des réunions du conseil municipal de Baieville nous fournissent l'essentiel de l'information.

La santé au village

Dans le village de Baieville, les autorités municipales adoptent le même genre de réglementation à propos de la vaccination obligatoire. En 1913, le médecin Walter Lefebvre agit comme officier sanitaire au bureau municipal, épaulé par Omer Drouin, Louis Leclerc et Grégoire Hébert. Les interventions du bureau ne sont pas légion, mais les officiers sanitaires renouvellent leur mandat à intervalles réguliers. Le programme de vaccination obligatoire est en vigueur en 1924 et en 1926.

Préoccupé aussi par la qualité de l'environnement, le bureau de santé prend ainsi en considération les récriminations à ce sujet. En 1921, les officiers sanitaires reçoivent une plainte de John Desfossés contre son voisin J.-Omer Drouin, qui se voit dans l'obligation d'installer un tuyau permettant l'évacuation des eaux usées. Or, Desfossés n'est pas exempt de reproche non plus puisqu'il contribue aussi à contaminer l'eau potable avec le fumier de son poulailler. Il sera forcé de faire disparaître son poulailler. Le bureau sanitaire de Baieville poursuivra ses activités d'inspection sanitaire jusque dans les années 1950¹⁰.



Source : Joseph-Elzéar Bellemare, *op. cit.*

Joseph Élie, maire de 1910 à 1913.

¹¹ Archives de la municipalité de Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, 19 juillet 1928, 2 novembre 1929, 21 mars 1930.

Au cours de la même époque, le conseil municipal de Saint-Antoine, dirigé par le maire Moyse-H. Lemyre, est confronté à une maladie qui touche principalement les troupeaux de vaches. L'épidémie frappe en 1905 non seulement les animaux de la paroisse mais aussi ceux des paroisses environnantes. De nature inconnue, cette maladie menace également les éleveurs de gros bétail. On demande au gouvernement d'Ottawa d'aider les producteurs en les dédommageant pour la perte des animaux infectés que les propriétaires sont contraints d'abattre pour contrer l'épidémie.

En 1928, le conseil municipal demande au ministère de l'Agriculture de détecter les animaux de la municipalité infectés par la tuberculose. Inquiété par l'ampleur que revêt l'épidémie, le conseil municipal, dirigé par le maire Napoléon Benoît, recommande, en 1930, à la Corporation de la commune de refuser les animaux qui n'ont pas subi le test de dépistage de la tuberculose. Les vaches infectées produisent du lait contaminé susceptible de nuire à la santé de la population¹¹. La surveillance des animaux de la commune est effectuée par deux gardiens qui se voient attribuer plusieurs tâches dont celle d'enterrer les animaux infectés et trouvés morts. En retour, ils reçoivent des syndic de la commune une prime de 50 cents par bête. Le nombre de bêtes trouvées mortes et enterrées par la suite ne



Source : Archives du séminaire de Nicolet - (F321-A20-8-8)

Bas de la rue Principale, au tournant des années 1930.



dépasse cependant pas 1 % de l'ensemble du cheptel, et ce, sur une période de 45 ans.

En 1939, la Corporation doit s'attaquer au problème de la mammite et de la brucellose « ou avortement épizootique des bovins¹² ». En 1947, afin de détecter les animaux infectés, elle exige l'épreuve de sang ce qui fait chuter le nombre de bêtes admises à la commune. Pour venir en aide aux propriétaires de gros bétail, la Corporation décide de diviser la commune en deux parties, l'une réservée aux animaux en santé et l'autre pour les cas plus problématiques. Des journées sont aussi consacrées à l'entrée des animaux malades afin d'éviter qu'ils ne soient en contact avec les animaux sains. Cette mesure de prévention sera en vigueur jusqu'à la fin de la propagation de la maladie.

La commune de Baie-du-Febvre

Dès le XIX^e siècle, les francs-tenanciers de la paroisse de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre avaient entrepris de réclamer une administration de la commune pour obtenir plus de justice, d'efficacité et de progrès. Ils s'adressent à la Chambre d'assemblée qui répond par l'adoption de la loi du 18 février 1822. Cette loi donne naissance à la commune des habitants de la Baie-Saint-Antoine¹³. Elle permet aux habitants de l'ensemble de la seigneurie qui ont droit à la commune de s'assembler, d'élire entre eux un président et quatre syndics pour gérer, administrer ou diriger les affaires quotidiennes. Les pouvoirs accordés à ce conseil d'administration concernent à la fois les aspects administratifs, législatifs et exécutifs. Parmi ces pouvoirs, certains déterminent entre autres les limites du territoire et d'autres permettent l'expulsion d'une personne qui empiète sur la juridiction de la commune. Les syndics et le président peuvent aussi imposer des règlements sous approbation de la Cour de sessions de quartier ou du juge provincial de district¹⁴.

Le conseil se heurte cependant à une difficulté : la recherche des titres de la commune. Ces titres n'étant pas clairs, les habitants tentent d'obtenir de la Chambre d'assemblée des pouvoirs de négocier avec le seigneur et les censitaires dont les terres sont limitrophes à la commune. On réclame donc une nouvelle loi pour mieux faire le partage de la commune.

Le 9 mars 1824, la Chambre d'assemblée du Québec vote une loi pour permettre au conseil d'administration de la commune de régler à l'amiable, certaines disputes et autres problèmes¹⁵. Cette loi autorise aussi la concession d'une partie de la commune qui ne devra pas excéder cependant le quart du territoire. À la suite de cette loi, les administrateurs s'entendent avec les seigneurs pour limiter l'étendue de la commune : « la ligne seigneuriale de

¹² Rosaire Lemay, *op. cit.*, p. 206.

¹³ 2 George IV, chap. 10 : « Acte pour mettre les habitants de la seigneurie de la Baie Saint-Antoine, communément appelée Baie du Febvre, en état de pourvoir à mieux régler la Commune de la dite Seigneurie ».

¹⁴ Maurice Fleurent, *op. cit.*, p.142.

¹⁵ 4 George IV, chap. 26 : « Acte pour autoriser le Président et les Syndics de la Commune de la Seigneurie de la Baie St. Antoine, communément appelée Baie du Febvre, à terminer certaines disputes relativement aux limites de la dite Commune, et pour d'autres objets y appartenant ».



Lussaudière, le lac St-Pierre, les terres de François Robidas, c'est-à-dire les terres acquises par le seigneur Lefebvre du sieur Courval en 1702, et les terres des tenanciers de la première concession (...) à partir de la ligne nord-est de la terre de Charles Lemire¹⁶ ».

Par la suite, les syndics règlent le problème des empiètements des habitants sur la commune. Ils concèdent aux habitants le droit de cultiver des terres de la commune. En septembre 1824, 142 contrats de concession confirment les titres de propriété qui se chiffrent à 2255 arpents carrés, soit le tiers de la commune. Malgré les termes de la loi de 1822, les syndics vont au-delà de leurs pouvoirs de concession. Une rente foncière imposée par les syndics rapporte annuellement à la Corporation de la commune près de 27 livres¹⁷. En fait, les deux lois et les ententes subséquentes entre les syndics, les seigneurs et les censitaires respectent le *statu quo*.

L'accès à la commune tarde cependant à se mettre en place. De 1824 à 1839, la route qui mène à la commune est privée, mais entretenue aux frais de cette dernière. Ce chemin ne semble toutefois pas faire l'unanimité puisqu'en 1832 un groupe d'habitants de la Baie-Saint-Antoine en demande l'ouverture pour mieux y accéder. Le litige se règle toutefois en 1839 à la suite d'une deuxième pétition. Les habitants des concessions des seize et des huit réclament à leur tour l'ouverture de chemins pour se rendre à la commune et au chemin du Roi¹⁸. Dans les faits, les concessions des trente, des seize et des huit améliorent leurs voies de communication dans leur secteur respectif tout en faisant en sorte de faciliter leur accès à la commune.

L'égouttement des terres de la commune crée aussi des problèmes par la suite et des travaux d'aménagement des fossés et des cours d'eau sont entrepris pour permettre un débit d'eau plus rapide au printemps.

Entre les années 1841 et 1857, plusieurs habitants n'ont pas accès à la commune et revendiquent le droit d'y faire paître leurs animaux. En 1852, la Chambre d'assemblée du Canada-Uni adopte une loi qui permet aux censitaires de réclamer auprès d'un commissaire un droit d'accès à cet enclos de pâturage. L'examen des titres et des réclamations va s'échelonner pendant quelques années avant leurs règlements définitifs en 1857.

D'autres contestations concernent l'utilisation, pourtant confirmée, des droits seigneuriaux de la lisière du bois. Les habitants ne respectent pas tous l'entente de 1824 intervenue entre les syndics et les seigneurs. Des pétitions sont déposées à l'Assemblée législative pour réclamer un partage de la commune, mais elles demeureront sans suite. Les seigneurs de Baie-du-Febvre

¹⁶ Maurice Fleurent, *op. cit.*, p. 144-145.

¹⁷ *Ibid.*, p. 146.

¹⁸ *Ibid.*, p. 150.



interviennent par la voie d'avertissements au cours des années 1860 pour empêcher le pillage dans la lisière du bois qui se résume souvent à couper, enlever les bois debout, vifs ou morts, ou de faire couler les érables. En 1842, l'arpentage de ce secteur en détermine les limites, une procédure qui pourrait à elle seule régler le problème.

Or, en 1858, les syndics prennent l'initiative de bûcher du bois sur la commune, de le vendre puis d'en verser les profits dans la caisse de la corporation. L'année suivante, la riposte seigneuriale passe par la voie d'une poursuite de la seigneuresse Cartier-Despins contre deux bûcherons. La seigneuresse Lozeau-Pacaud n'hésite pas alors à poursuivre la Corporation. Elle obtiendra finalement gain de cause contre la Corporation. Malgré toutes les embûches, la commune évite la ruine.

Durant la première moitié du XIX^e siècle, la commune obtient une reconnaissance juridique et politique. Le Parlement se charge de voter des lois qui lui servent à consolider son statut, malgré les nombreux obstacles venant de la part des seigneurs et des censitaires. Le droit de propriété des habitants, confirmé au détriment des seigneurs, devient une victoire non équivoque. Les habitants sont tenus cependant de payer une rente



Source : Archives du séminaire de Nicolet - (F085-P12827)

Le magasin Syndicat (édifice de pierre à gauche) où se trouvait une succursale de la Banque d'Hochelaga, à l'angle de la rue de l'Église et de la rue principale, à Baie-du-Febvre.



communale aux seigneurs. Ce paiement tombe avec la suppression du régime seigneurial en 1854. Les habitants copropriétaires rachètent alors leurs droits. En 1861, 26 copropriétaires sur 197 paient encore une rente aux ex-seigneurs. L'ensemble des copropriétaires jouit en fait d'un droit quasi absolu de propriété.

Au fil des ans, les syndics vont améliorer l'état de la commune. Des travaux d'égouttement de terrain drainent toutes les énergies et les ressources. De 1871 à 1915 environ, une quinzaine de cours d'eau et autres fossés sont aménagés pour faciliter l'égouttement. Les demandes auprès du gouvernement fédéral pour creuser les cours d'eau affluent au cours des années. Les années 1940 voient la concrétisation de ces grands travaux. Par contre, une mauvaise herbe, la salicaire¹⁹, nuit considérablement à la valeur de la commune. Au cours des années 1950, plusieurs travaux vont permettre de contrer ce fléau. Ils consistent à répandre de l'herbicide, à étouffer la mauvaise herbe par les graminées, à labourer et à égoutter plus efficacement le terrain.

En 1953, le gouvernement fédéral exproprie enfin les terres de la commune pour le compte du ministère de la Défense nationale, soit une superficie de 3211 arpents carrés, ce qui représente plus des deux tiers du territoire. Le ministère veut y installer un poste d'essai de munitions, ce que les résidents de Baie-du-Febvre n'apprécient guère. La Corporation tente alors de tirer profit de la situation. Elle demande à un expert, Aimé Gagnon, agronome, professeur et chef de service des sciences économiques à l'Institut agricole d'Oka, d'évaluer les terres expropriées. Revient alors à la surface l'épineux problème des titres de propriété. Toute transaction avec le gouvernement fédéral implique que les usagers de la commune puissent montrer sans aucun doute possible qu'ils sont les seuls propriétaires. Or, cette preuve est impossible à établir à cause du défaut de trouver les documents pertinents. Selon la coutume établie depuis sa création, la corporation de la commune s'adresse au gouvernement du Québec pour clarifier la situation.

¹⁹ Le manque de drainage aurait causé son apparition. Il s'agit ici d'une plante de la famille du saule appelée bouquet rouge. Elle possède une tige et une racine ligneuses que ne consomment pas les animaux. Sa floraison en épi dure longtemps ce qui donne un aspect violacé et mauve sur les grandes superficies. Le miel des fleurs possède un goût peu prisé par les animaux. Aucune autre plante ne pousse près de la salicaire. Rosaire Lemay, *op. cit.*, p. 207-208.

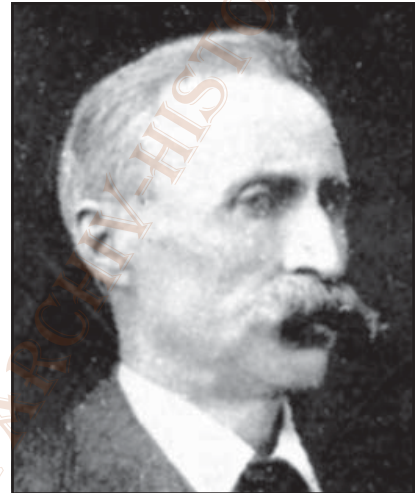
Le 10 février 1955, le gouvernement du Québec établit par l'adoption d'une loi que depuis 1822, les propriétaires de la commune ont exercé leur autorité sur le territoire sans contestation depuis plus de 130 ans. Aussi, la loi confère à la Corporation le droit de signer tous les actes et autres documents de nature juridique qui permettra le transfert des titres de propriété. La Corporation peut donc engager des pourparlers sur l'indemnisation à recevoir avec le gouvernement fédéral. En décembre 1958, après trois ans de négociations, la Corporation n'a pas d'autres choix que d'accepter l'offre du gouvernement de 400 000 \$, alors qu'elle espérait une somme de l'ordre de 725 000 \$!



Au début des années 1980, la commune mesure 1263 arpents carrés et seuls quatre bêtes à cornes ou chevaux par membre peuvent paître dans les champs. Plusieurs copropriétaires choisissent donc de se départir de leurs parts, d'où un regroupement des droits de la commune. Il est convenu alors de donner la priorité aux bovins et d'interdire les moutons. Certains propriétaires de troupeaux de race ne souhaitant pas que leurs bêtes se mêlent aux bovins croisés, les revenus de la commune vont donc aller en décroissant. Dans les années 1970, la commune n'accueille plus que 250 bêtes environ, comparativement à 450 par le passé²⁰.

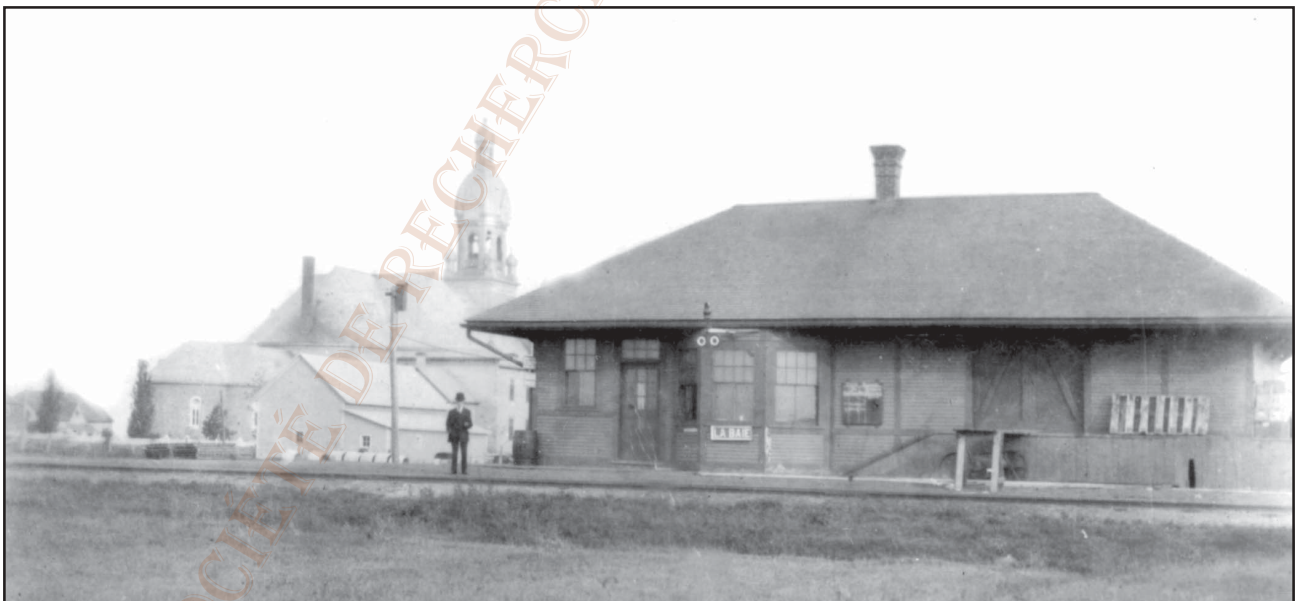
Baie-du-Febvre divisée

Au mois d'août 1907, le village se sépare de la paroisse pour donner naissance à la municipalité de Baieville. La population du village n'excède alors pas 420 habitants, répartis en 89 habitations²¹. Sauf le couvent et l'église, le village se trouve plutôt en bas de la côte. En 1909, une nouvelle rue est ouverte sur les terrains du couvent et sur les terres de Joseph Élie. Grégoire Hébert est le premier résident de cette artère, laquelle recevra finalement le nom de Grégoire. Bien qu'érigé en corporation, le village compte à ses débuts à peine quelques maisons et n'est sillonné que par quelques rues seulement. Cette séparation entre le village et la paroisse s'explique par les intérêts divergents entre les résidents du village et la classe agricole. Il appert en effet que les agriculteurs ne sont pas très favorables à l'idée de payer pour les frais d'électricité qu'occasionne l'éclairage des rues du village. Aussi



Source : Joseph-Elzéar Bellemare, *op. cit.*
Calixte-Charles Lemire,
maire de 1907 à 1912.

²⁰ Maurice Fleurent, *op. cit.*, p. 185.
²¹ Rosaire Lemay, *op. cit.*, p. 33.



Source : Archives du séminaire de Nicolet - (F321-A20-8-4).

La gare ferroviaire de la Baie-du-Febvre, construite en 1908 et démolie en 1972. Yvon Bégin fut le dernier chef de gare en fonction.



les villageois décident-ils de fonder leur propre municipalité²². Les deux tiers d'entre eux vont approuver l'érection du nouveau territoire²³.

Le 7 octobre 1907, réunis en assemblée présidée par Dosithé Jutras, cultivateur de la paroisse de la Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie, les électeurs de Baieville choisissent sept conseillers municipaux : Calixte-Charles Lemire, François Demers, Eslisée Lefebvre, Pierre Senneville, Dénéry Janelle, Omer Drouin et Emmanuel Desfossés. Sept jours plus tard, le nouveau conseil se réunit dans la salle publique du village. Les conseillers choisissent ensuite entre eux le maire du village : Calixte-Charles Lemire.

L'éclairage des rues

Bien que les discussions aient débuté dès 1915, l'éclairage des rues du village ne devient réalité qu'en 1920, au moment de la signature du contrat de fourniture de la lumière électrique avec la St Maurice Light and Power. Les coûts sont de l'ordre de 12 cents le kilowatt-heure et un paiement minimum de 1 \$ par mois est exigé de chaque consommateur. Dix-sept lampes éclairent Baieville, qui signe ensuite un contrat de service avec Electric Service Co et, par la suite, de 1932 à 1962, directement avec le producteur d'électricité, la Shawinigan Water and Power. Par la suite, cette compagnie privée sera intégrée à Hydro-Québec.

La vente de l'alcool refait surface

²² Rosaire Lemay, *op. cit.*, p. 34-35. L'auteur cite le témoignage d'Antonio Côté. De plus, l'auteur mentionne le fait que les élèves du village ne paient pas pour la fréquentation de l'école des frères tandis que ceux de la paroisse doivent être pensionnaires ou demi-pensionnaires. Selon toute vraisemblance, cette dernière question est sous la juridiction de la commission scolaire. Autre question litigieuse : la valeur plus importante des propriétés de la campagne hausse la part de l'impôt foncier des agriculteurs.

²³ Archives de la municipalité de Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal du village de Baieville, *Proclamation pour l'érection du village de la Baieville*, 10 septembre 1907.

En novembre 1907, la municipalité de Baieville reporte lors de ses réunions le débat à propos de la prohibition. Les heures d'ouverture et de fermeture des débits d'alcool sont toujours réglementées et respectent le calendrier religieux. Il est donc décidé que tous les établissements resteraient fermés du jeudi au samedi durant la semaine sainte de même que durant les retraites générales ainsi que la veille de Noël. En 1907, moyennant un déboursé de 30 \$, l'aubergiste Herménégilde Rousseau obtient de la municipalité la confirmation de son certificat, une étape importante avant de faire sa demande de licence auprès du percepteur du Revenu du district de Richelieu. D'autres demandes de vente d'alcool pour des commerces seront par la suite déposées auprès des membres du conseil; seul Henry Rousseau obtiendra l'autorisation de vendre des liqueurs alors que les demandes de Joseph-M. Courchesne et de François Bélisle seront refusées. Quant à l'aubergiste Herménégilde Rousseau, il voit son certificat renouvelé l'année suivante, à un coût cependant supérieur, soit de 50 \$. Henry Rousseau n'aura pas la même chance, sa demande étant refusée par le conseil. C'est sur division des voix qu'Herménégilde Rousseau obtiendra



toutefois en 1910 un nouveau certificat, le maire Calixte-Charles Lemire tranchant en faveur de l'aubergiste. L'auberge accueille des clients jusqu'en 1919. Cette année-là, le conseil est encore divisé sur la vente de l'alcool dans les limites de la municipalité et le maire Noël-Urbain Fréchette refuse cette fois à Herménégilde Rousseau la reconduction de son certificat. À compter de 1921, le conseil instaure une véritable politique de prohibition qui inclut tout alcool, même la bière et le vin. La municipalité de Baieville paie 30 \$ annuellement pour les services d'un policier pour voir à l'ordre public. Elle engage également le constable Alphonse Gauthier pour faire observer les règlements, spécialement en ce qui a trait à l'alcool²⁴. En 1926, Baieville compte deux policiers pour faire respecter l'ordre public. Le régime sec sera la norme sur son territoire jusqu'en 1937. À une audience de la Commission des liqueurs en faveur d'un hôtel avec licence de taverne considéré par ailleurs comme un lieu d'accueil pour les touristes, le conseil émet un avis en faveur d'Edmond Belcourt : « un homme tout à fait recommandable²⁵ ». Nul doute que dans l'esprit du conseil, il est préférable de compter sur un bon hôtel licencié plutôt que de voir se proliférer plusieurs vendeurs clandestins !



Source : Joseph-Elzéar Bellemare, *op. cit.*

Noël-Urbain Fréchette, notaire, secrétaire-trésorier de 1909 à 1950.



Source : Roger Lemay



Source : Roger Lemay

À gauche : assiette à l'effigie de l'hôtel Rousseau de Baieville; ci-contre détail de l'effigie.



Source : Roger Lemay

L'hôtel Rousseau à Baieville, en 1907.

²⁴ Archives de la municipalité de Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal du village de Baieville, 2 décembre 1918, 5 avril 1921, 5 janvier 1926.

²⁵ Archives de la municipalité de Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal du village de Baieville, 4 mai 1937.



L'amélioration des voies de communication

Au début du XX^e siècle, les routes terrestres sont toujours dans un état déplorable. Concrètement, il s'agit d'ouvrir des chemins et de voir à leur entretien tout comme à celui des ponts ou encore des trottoirs. L'état pitoyable des routes force donc le gouvernement du Québec à agir. Il faut toutefois attendre la fusion du département de la Voirie en 1912 avec celui de l'Agriculture pour que démarre une véritable politique de construction routière. La loi des bons chemins de 1912 autorise un emprunt de 10 millions de dollars pour créer un fonds pour financer la construction de routes par les municipalités. Le gouvernement du Québec et les municipalités se partagent les frais d'intérêt tandis que Québec rembourse le capital²⁶.



Source : Rolland Côté

Une *Overland* appartenant à Élie Côté, en 1922, sans doute la première automobile à sillonner les routes de Baie-du-Febvre.

Dès 1912, le conseil municipal de Baieville, sous le mandat de son maire Louis-Rosario Lefebvre, voudra bénéficier de la loi des bons chemins pour macadamiser et graveler les chemins de la municipalité et adressera en ce sens une demande de subvention au gouvernement du Québec et obtiendra finalement 9000 \$. En 1914, une subvention de l'ordre de 4000 \$ sera octroyée à nouveau par les instances gouvernementales pour améliorer les voies de communication sur son territoire. La municipalité de la paroisse de Saint-Antoine fera appel au même programme d'aide et recevra un octroi de 5000 \$ en 1914 pour rendre ses routes plus carrossables.

À la même époque, le conseil municipal de Baieville adopte une politique pour forcer les propriétaires à installer eux-mêmes et à leurs frais devant leur maison des trottoirs en béton, en madriers ou en ciment. Ces trottoirs devront mesurer 40 pouces de largeur et être de même niveau à partir du pont de la rivière des Frères du côté nord du chemin Saint-Antoine. Après la date prévue, les inspecteurs municipaux pourront distribuer des amendes de 25 cents par jour de retard aux propriétaires qui n'obtempèrent pas à la directive municipale.

²⁶ James Iain Gow, *Histoire de l'administration publique québécoise 1867-1970*, Montréal, PUM/Institut d'administration publique du Canada, 1986, p. 108.

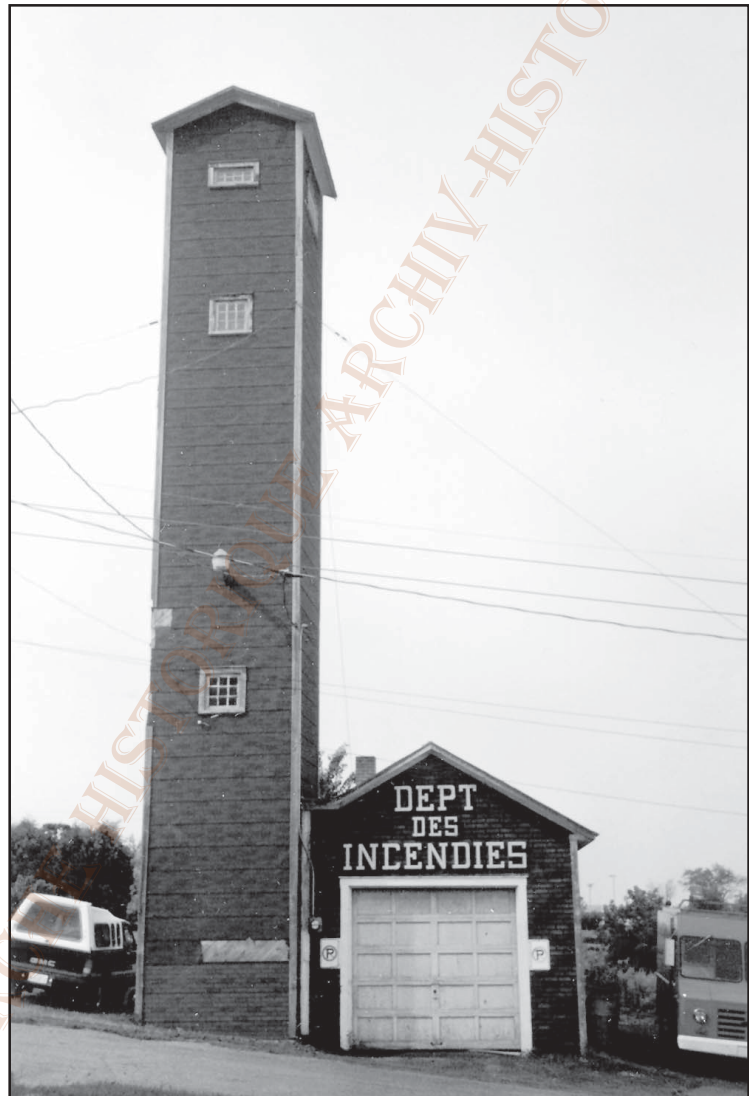


Le Service des incendies

Au début du XX^e siècle, le problème de l'extinction des incendies préoccupe de manière accrue le conseil municipal de Baieville. En 1912, le conseil décide donc de faire l'acquisition d'une pompe à incendie de marque Fairbank-Morse actionnée par un moteur de quatre cylindres. Or, la pompe n'est guère performante et le moteur ne se refroidit pas suffisamment rapidement. Pour parer à cet inconvénient, l'entrepreneur Pierre Thibault ajoute un radiateur au moteur de la pompe. Fort rudimentaire nous apparaît aujourd'hui ce premier Service des incendies alors que les pompiers sont forcés de trimballer la pompe en l'installant l'hiver sur un lourd traîneau et l'été sur un véhicule à roues de fer !

En 1914, le conseil municipal de Baieville, durant le mandat du maire André Hamel, instaure un corps de pompiers volontaires composé de jeunes gens actifs. C'est le notaire Lucien Duguay qui dispense la formation aux nouveaux venus avec la participation de Téléphore Gauthier, lequel se voit confier l'entretien des pompes et recevra 75 cents pour chacune de ses interventions. Le conseil confie également à ce dernier la confection d'un tuyau de bois sur le toit du bâtiment qui abrite les pompes afin de faire sécher les boyaux. Les dimensions du tuyau sont de quinze pieds de hauteur et douze à dix-huit pouces de diamètre. En 1921, les pompes à feu sont remplacées par des pompes à bras de la compagnie Fairbanks. Elles seront entreposées dans un bâtiment prévu à cet effet sur un terrain appartenant à Robert Duguay. Le bâtiment est suffisamment chauffé pour protéger adéquatement les pompes à incendie.

Le 28 mars 1938, la municipalité de Baieville acquiert une pompe à incendie Richelieu évaluée à 3083 \$. Elle entreprend aussi de faire construire une caserne rue Saint-Charles pour abriter les pompes tout en faisant sécher les boyaux. Au fil des ans, le Service des incendies de la municipalité de Baieville dessert et répond aux appels des trois municipalités de Baie-du-Febvre.



Source : Nathalie Lemoine

La caserne du Service des incendies située sur la rue Saint-Charles. La tour servait à faire sécher les boyaux et au faite était installée une sirène qui avertissait les pompiers et la population lors d'un incendie.



Source : Archiv-Histo

Henri Bourassa.

Contre l'enrôlement militaire

En janvier 1917, le gouvernement fédéral du premier ministre Robert Laird Borden impose le Service national, créé pour recenser les travailleurs de l'agriculture, du commerce et de l'industrie. Rapidement, la conscription devient une des principales préoccupations des Canadiens.

La plupart des municipalités du Québec vont alors s'opposer à la conscription. Au printemps 1917, la situation est dramatique. Alors que le Canada veut soutenir son effort de guerre en Europe, le pays est divisé sur la conscription. Le Canada anglais affirme que les Canadiens français ne sont pas nombreux à s'enrôler. Des commentateurs, dont le directeur du journal *Le Devoir*, Henri Bourassa, rétorquent qu'il est difficile d'appuyer l'effort de guerre dans un pays qui ne respecte pas sa minorité française. Pour preuve, Bourassa évoque le règlement 17 adopté en Ontario qui empêche l'enseignement de la langue française dans les écoles publiques. Il souligne aussi le démantèlement de bataillons canadiens-français de l'armée canadienne, les francophones se retrouvant dans les régiments canadiens-anglais sans pouvoir espérer de promotion dans l'armée²⁸. Avec la promesse d'envoi de 500 000 hommes en Angleterre faite par le premier ministre Borden, la pression pour le départ des troupes outre-mer s'accroît. Cette politique suscite une vaste campagne d'opposition au Québec.

En langue française seulement

En 1916, les membres du conseil municipal de Baieville effectuent des démarches auprès du gouvernement du Québec pour que la publication de tout avis, résolution etc., soit faite en langue française uniquement²⁷. À compter de cette date, le français devient la seule langue officielle de la municipalité.

²⁷ Selon les procès-verbaux des réunions du conseil municipal de Baieville, 4 décembre 1916 et 19 décembre 1916. À deux reprises, le conseil municipal formule cette demande de reconnaissance. Les procès-verbaux sont toutefois rédigés uniquement en français.

²⁸ Pour un portrait de la situation, voir Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec, La conscription*, vol. XXII, Montréal, Montréal Éditions, 1952, p. 9-202; Mason Wade, *Les Canadiens français de 1760 à nos jours*, Tome II (1911-1963), Ottawa, Le Cercle du livre de France, 1963, p. 116-194; Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec, 1896-1960*, Sillery, Septentrion, 1997, p. 105-123.

Le gouvernement Borden adopte la loi du service militaire le 28 août 1917. La députation de la province de Québec vote en grande majorité contre cette loi, qui instaure des catégories par âge ou état civil et permet des exemptions pour divers motifs. Cependant, la situation dégénère au Québec. Des manifestations ont lieu à Québec contre la conscription. Le 1^{er} avril 1918, un bataillon de Toronto, mandé sur les lieux, ouvre le feu contre les manifestants qui leur tiraient des balles de neige et de glace. La troupe utilise des fusils et mitrailleuses et la cavalerie charge la foule au sabre clair. Le matin du 2 avril, on compte cinq soldats blessés et quatre civils tués.

Le gouvernement Borden durcit sa position et exige que les manifestants arrêtés soient expédiés au front. Le 17 avril suivant, un arrêté ministériel interdit toute publication qui se prononce contre la guerre. La loi du service militaire est même amendée une nouvelle fois le 19 avril pour permettre la levée des jeunes conscrits. Les fils des agriculteurs ne seront désormais plus exemptés.



Source : Cécile Jutras-Lemire



Le 3 mai 1918, le conseil municipal de la paroisse de Saint-Antoine, dirigé par le maire Napoléon Benoît, ne sera pas sans réagir promptement à cet appel des jeunes gens sous le drapeau, fort susceptible de nuire à l'agriculture en la privant de bras sur les fermes :

« Vu l'enlèvement de nos jeunes gens cultivateurs qui est et qui s'annonce à se faire par suite du service militaire obligatoire, vu la rareté de la main d'œuvre qui s'annonce de plus en plus grande. Ces deux faits vont être la cause qu'un grand nombre de nos cultivateurs qui resteront en notre

localité ne pourront cultiver que pour leurs propres besoins personnels seulement, ils seront aussi obligés de diminuer leur troupeaux d'animaux encore que pour leurs propres besoins seulement et par suite de nombreuses terres vont rester non cultivées en tout ou en partie et l'exportation des produits sera beaucoup diminuée. En conséquence nous avons tout lieu de croire que les propres intérêts de la cause des alliés ne sera pas servi fidèlement²⁹ ».

Le 13 mai 1918, le maire Napoléon Benoît de la paroisse de Saint-Antoine se joint à la délégation du secteur agricole du Québec qui se rend au parlement d'Ottawa pour s'opposer à l'enrôlement des fils d'agriculteurs³⁰. Le conseil prie les autorités militaires canadiennes d'accorder un congé d'au moins cinq mois aux jeunes cultivateurs conscrits de la municipalité pour permettre de faire les récoltes :

« Advenant le départ immédiat des jeunes conscrits appelés qui sont au nombre de 37 dans les âges de 20 à 22 ans il sera certainement tout à fait impossible de faire les récoltes des foins qui sont maintenant à se faire et des récoltes de foins qui sont à la veille de se faire car dans plusieurs cas où il doit partir des conscrits il ne reste aucun homme capable de cultiver dans ces familles, plusieurs parents vont se trouver dans une position intenable car il est tout à fait impossible de trouver des hommes à engager pour remplacer les conscrits. Nous avons d'autant plus confiance en notre demande de congé qu'il est rumeur dans les journaux que le ministre Blondin paraît demander pour les jeunes cultivateurs de leur accorder un congé jusqu'à la fin des travaux de la saison courante³¹ ».

Toutes ces doléances deviennent inutiles avec la fin de la Première Guerre mondiale et la signature de l'armistice, le 11 novembre 1918.



Source : Cécile Jutras-Lemire

Médailles ayant appartenu à William Vallée, vétéran de la guerre de 1914 à 1918. À gauche : William Vallée en uniforme, le fusil à la main.

²⁹ Archives de la municipalité de la Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal de la paroisse de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, 3 mai 1918.

³⁰ Jacques Lacoursière, *op. cit.*, p. 130; Mason Wade, *op. cit.*, tome 2, p. 178. Ce dernier mentionne plutôt la date du 14 mai.

³¹ Archives de la municipalité de la Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal de la paroisse de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, 22 juillet 1918.



À la défense du fromage canadien

Le 22 juillet 1919, le conseil municipal de la paroisse de Saint-Antoine prend position :

« Le conseil considère qu'une délégation du Conseil des vivres d'Angleterre est maintenant en route pour le Canada ou est arrivé au Canada dans le but de contrôler le fromage canadien pour le reste de la saison, considérant que le contrôle du prix du fromage serait très préjudiciable aux intérêts des cultivateurs du pays surtout s'il l'était à un prix inférieur à trente cents par livre net aux producteurs, considérant le coût fort élevé de la production du fromage causé par les hauts prix de l'alimentation des vaches laitières le prix du foin se rendant jusqu'à trente dollars la tonne et la cherté de la fabrication de ce produit, le fromage, il ne resterait aucun profit aux cultivateurs si le prix en était fixé à moins de 30 cents la livre. Nous demandons instamment aux honorables intervenants du Dominion d'intervenir auprès de la susdite délégation pour ne pas que les intérêts des agriculteurs canadiens soient lésés³² ».

S'efforçant de venir en aide aux agriculteurs, le conseil demande au gouvernement d'intervenir auprès des banques pour qu'elles facilitent le plus possible le marché de l'échange et la baisse des prix pour protéger les intérêts légitimes des cultivateurs du Canada.

Baie-du-Febvre encore une fois divisée

Insatisfaits de l'administration de la municipalité de Saint-Antoine, les habitants du haut de la Baie entreprennent des démarches en 1921 pour créer une municipalité distincte. C'est dans la maison de Georges Camiré que se tiendra la première réunion de la municipalité de Saint-Joseph-de-la-Baie-du-Febvre. Le nouveau conseil est formé du maire Philippe Précourt et de six conseillers : Onésime-J. Délisle, Wilfrid Camiré, Herman Martel, Fernand Gouin, Edmond Beausoleil et Hector Lemire.

À l'instar des deux autres municipalités, le conseil municipal de Saint-Joseph voit alors à son organisation et à la mise en place de certaines infrastructures, notamment d'un bureau d'hygiène municipal. Georges Caya, Eugène Caya et Deneri Gariépy en deviennent membres et Philorum Lévesque, officier exécutif. En 1923, c'est l'ensemble du conseil municipal qui fait dorénavant partie de l'exécutif du bureau d'hygiène, lequel est appelé, en 1924, à se mettre au diapason des deux autres municipalités en adoptant un règlement pour faire vacciner sa population.

³² Archives de la municipalité de la Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal de la paroisse de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, 22 juillet 1919.

Parmi les autres sources de préoccupations du nouveau conseil figure aussi celle de l'alimentation en eau potable. Par voie de réglementation, la compagnie de l'Aqueduc La Baie obtient donc



le privilège de construire un aqueduc pour la fourniture de l'eau aux contribuables dans les limites de la municipalité de Baieville. Le conseil, fraîchement élu, entreprend également des démarches pour obtenir des subventions du gouvernement du Québec afin d'améliorer l'état des chemins à l'intérieur des limites municipales. Il fait preuve aussi de vigilance à l'endroit des piétons en interdisant la circulation des bicyclettes sur les trottoirs, sauf les jours de semaine avant que le soleil ne se couche et en autant que les promeneurs ne soient pas importunés.

En 1927, la municipalité de Saint-Joseph-de-la-Baie-du-Febvre signe une entente avec Electric Service Corporation pour la distribution du courant électrique sur son territoire pendant une période de dix ans. Elle conclut une nouvelle entente par la suite avec la compagnie Shawinigan Water and Power.

Malgré quelques divergences avec les municipalités sœurs, la municipalité de Saint-Joseph adopte une réglementation similaire et qui traduit les valeurs édictées par l'Église à la société. C'est ainsi qu'en 1929, les trois municipalités sont unanimes pour proscrire le travail du dimanche, qui désorganise la famille et l'ordre social, des valeurs défendues par le clergé catholique :

Fermeture des commerces durant la messe

Afin de s'assurer de la présence de toutes les familles catholiques lors de la messe dominicale, la municipalité de Baieville ordonne la fermeture des commerces et restaurants du village quinze minutes avant le début de la messe et durant toute la cérémonie, et ce, le dimanche de même que lors des fêtes obligatoires, sous peine d'une amende de 25 \$ imposée à tout contrevenant.



Source : Archives du séminaire de Nicolet - (F321-A20-8-9)

Bas de la rue Principale. À gauche, l'annonce de la boutique de forge de Nestor Trudel. En face, la maison actuelle de madame Pauline Perron.



« Attendu qu'en différents endroits de la province le travail du dimanche est devenu habituel et que cette habitude tend à se répandre de plus en plus, attendu que le travail du dimanche désorganise la famille et l'ordre social et qu'il est défendu par l'Église et les lois du pays, attendu qu'il importe d'enrayer par des moyens prompts et efficaces le mal causé par le travail du dimanche; attendu qu'il est du devoir de l'autorité constituée de veiller au maintien social et de faire observer les lois. Les soussignés, alarmés du progrès que fait le travail du dimanche dans notre province et convaincus que seul le gouvernement peut y mettre fin, prient instamment les autorités provinciales de vouloir bien prendre les moyens de faire observer parfaitement la loi dominicale³³ ».

³³ Archives de la municipalité de la Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal de la paroisse de Saint-Joseph-de-la-Baie-du-Febvre, 6 mai 1929. Voir aussi les procès-verbaux des autres municipalités, en l'occurrence Baieville, 7 mai 1929, et Saint-Antoine, 6 mai 1929.

Au Québec, plusieurs municipalités, à l'instar de celles de Baie-du-Febvre, s'opposent au travail dans les industries le dimanche. Les municipalités ne font en fait que soutenir les principes chers à l'Église et qui prévalaient à cette époque à la grandeur de la province de Québec.

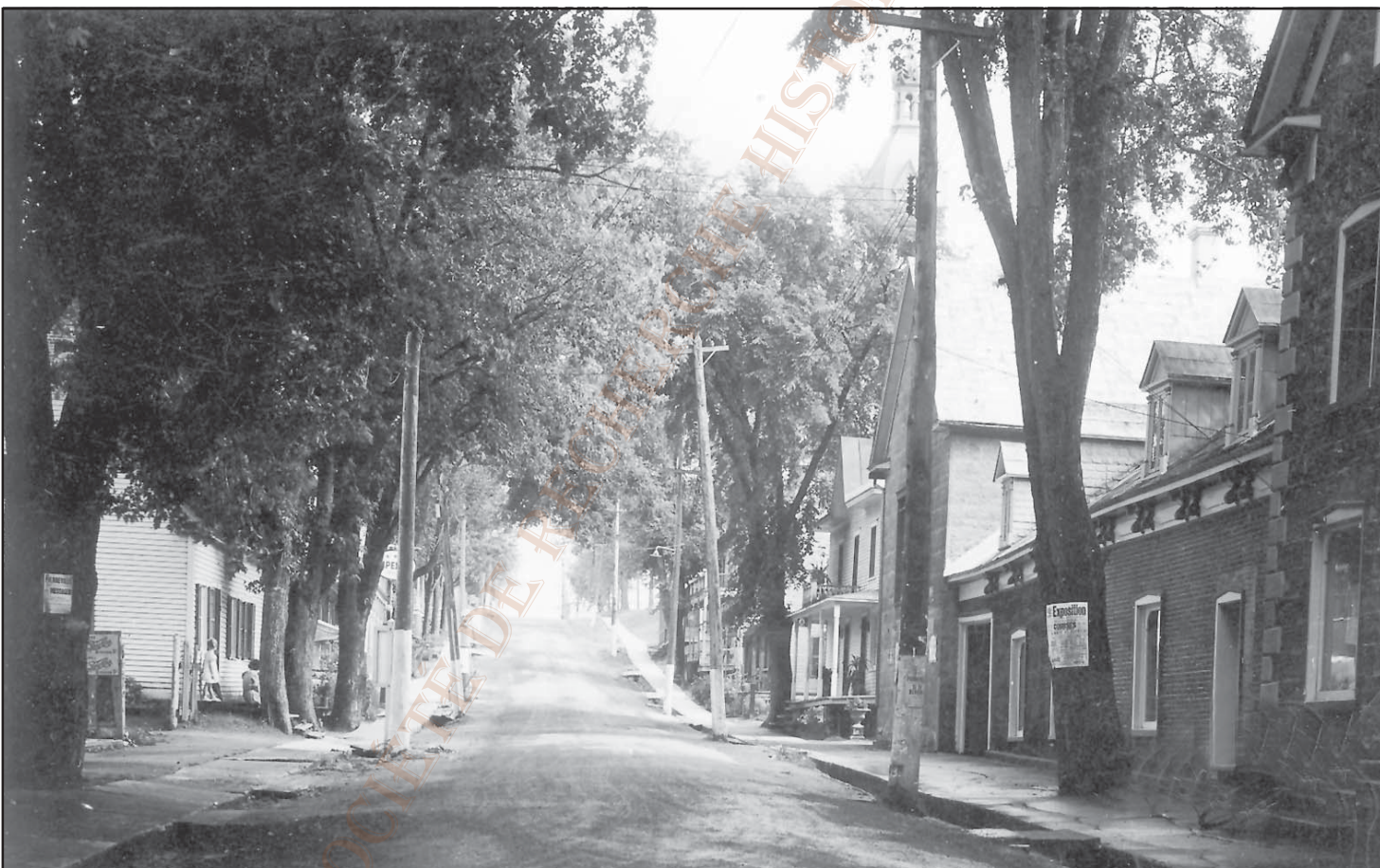


Source : Rolland Bergeron

Le temps des récoltes.

Baie-du-Febvre : en des temps tourmentés

La crise économique que connaît tout le monde occidental au début des années 1930 va frapper durement la population canadienne, notamment celle du Québec. Les élus municipaux de Baie-du-Febvre essaieront tant bien que mal de venir en aide à leurs concitoyens en faisant appel aux deux paliers de gouvernement, fédéral et provincial. Après les dures années de crise économique, les conflits internationaux, et en particulier la Seconde Guerre mondiale, ne seront pas sans répercussions sur la scène municipale. Baie-du-Febvre sera alors appelée à se prononcer sur les questions politiques d'ordre international tout en continuant à vaquer aux tâches commandées par la scène locale. Très souvent en arrière-scène, les événements d'importance internationale auront pris sur la communauté locale, qui ne vit pas en vase clos et qui est sensible aux grands tourments de la scène mondiale. Il reste qu'en dépit de la conjoncture mondiale difficile, les travaux à la ferme et aux champs ne peuvent attendre. Au gré des saisons, le fermier sème, sarcle ou récolte et continue d'accomplir les tâches que lui commande l'exploitation de la ferme. Les instances municipales sont donc tenues de desservir une population avant tout rurale et qui exprime de plus en plus ses exigences pour l'élaboration de services municipaux adéquats et répondant à ses besoins.



Source : Rosette Desfossés

La rue de l'église à la fin des années 1930.



Les années de la crise économique

Le Krach boursier de New York en 1929 a des répercussions dans le monde occidental et provoque la pire crise économique de l'ère moderne. Au Canada, l'économie est frappée de plein fouet. De nombreuses entreprises font faillite et d'autres ralentissent sensiblement leurs activités au point de congédier des employés. Au Québec, au sein du monde rural, les effets pernicieux se font sentir en provoquant un effondrement des prix agricoles de près de 60 % entre 1929 et 1932. En comparaison, au cours de la même période, le prix des biens de consommation ne chute que de 33 %. Cette situation persiste jusqu'au début de l'année 1939. En particulier, les citoyens éprouvent plus particulièrement de la difficulté à acheter les biens essentiels comme le lait, le pain et les légumes. À compter de 1930, des barrières tarifaires aux douanes américaines ne permettent plus à l'agriculteur d'écouler ses produits qui ne trouvent pas toujours preneurs au Québec. Les agriculteurs n'ont pas le choix, ils doivent ralentir la production pour faire augmenter les prix à un niveau supérieur au coût de production. Plus que jamais, une récolte abondante entraîne automatiquement une baisse des prix¹. À l'intérieur des fermes, les familles peuvent toujours s'alimenter à même leur production ou faire du troc pour échanger des produits avec leurs voisins à défaut d'obtenir de l'argent. En zone urbaine, le chômeur n'a pas cette alternative.

Au sein des conseils municipaux à Baie-du-Febvre comme du reste dans l'ensemble des municipalités de la province, on tente tant bien que mal de réagir pour contrer les effets de la crise. À l'hiver 1930, les municipalités de Saint-Antoine et de Baieville réclament conjointement que l'Hôtel-Dieu de Nicolet, l'hôpital de la région, soit mis sous la loi de l'Assistance publique² afin que les gens démunis puissent y avoir accès. À cette époque, l'aide aux pauvres se trouve sous la responsabilité de la Loi de l'assistance publique qui prévoit le partage en parts égales des coûts d'hospitalisation en ce qui concerne les plus démunis. C'est aussi aux municipalités que revient de décider ou non de l'admissibilité des personnes qui demandent de l'assistance³. Elles seules établissent les modalités et déterminent quels citoyens auront droit à l'aide municipale. C'est ainsi qu'en février 1930 la municipalité de Saint-Joseph-de-la-Baie-du-Febvre accepte les frais de pension d'une mère et de son fils à l'hôpital psychiatrique, soit un montant de 100 \$. Par contre, la municipalité de Baieville refuse pour des raisons qui nous sont inconnues de défrayer dans un premier temps la pension d'un de ses citoyens à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu de Montréal en 1930, bien qu'elle y consentira finalement en 1932. Enfin, le 4 avril 1932, le maire de Saint-Antoine, Napoléon Benoît, signe le certificat d'indigence de deux enfants issus d'une famille démunie pour leur admission à l'Hôtel-Dieu de Nicolet. Les comptes de ce genre affluent dans les années 1930, les frais annuels d'hospitalisation des démunis atteignant près de 25 % du budget total de la municipalité⁴.

¹ Pour un portrait plus précis de la situation, voir La Fédération de l'Union des producteurs agricoles de Lanaudière, *Pour que vivent bêtes et gens*, Joliette, Imprimerie Housseaux, 1984, p. 92-93.

² Archives de la municipalité de Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, 24 janvier 1930. Voir aussi les procès-verbaux de Baieville, 4 février 1930.

³ Dans la municipalité de Saint-Antoine, nous savons pertinemment que l'assistance publique se maintient jusqu'aux années 1950.

⁴ À titre indicatif, en octobre 1937, la municipalité de Saint-Joseph paye pour les frais des aliénés, soit 208 \$ sur un total des dépenses mensuelles de 425 \$.



La situation économique difficile exerce une pression supplémentaire sur les instances municipales, le nombre de démunis étant en constante augmentation. Les municipalités tentent toutefois de minimiser les coûts inhérents à l'aide aux pauvres, laquelle revêt plusieurs formes. En 1931, la municipalité de Baieville vient en aide à un de ses citoyens en lui payant une corde de bois pour se chauffer durant l'hiver. Elle voit toutefois d'un mauvais œil l'arrivée de nouveaux résidents à Baieville comme dans les municipalités en périphérie. Le 6 septembre 1932, la municipalité de Saint-Antoine exige que tout nouveau résident sur son territoire possède des revenus suffisants pour faire vivre toute sa famille ou, du moins, puisse démontrer la valeur de ses avoirs. Le conseil municipal de Baieville s'oppose pour sa part à l'entrée de familles démunies sur son territoire, familles qui tomberaient alors automatiquement sous la protection municipale⁵.

Dans la municipalité de Saint-Joseph, en 1931, le conseil, dirigé par le maire Lorenzo Gouin, demande à la Commission des assurances sociales un délai d'un an avant qu'un nouveau citoyen soit autorisé à présenter une demande d'aide à la municipalité en vertu de la loi de l'Assistance publique, le délai de six mois étant considéré trop court. Les rumeurs circulent à l'effet que le délai serait même abaissé de six à un mois⁶. Les temps étant fort durs à Baieville, le conseil interdit aux mendiants de passer aux maisons sans avoir obtenu au préalable un permis du maire Charles-Édouard Lemire.

Même si l'aide aux démunis gruge les revenus des trois municipalités de Baie-du-Febvre, ces dernières se font un devoir de les secourir. En 1938, le vaccin contre la diphtérie est distribué gratuitement aux pauvres de la municipalité de Saint-Joseph⁷. En 1939, le conseil municipal de Saint-Antoine vient en aide à un sans-abri en lui permettant d'occuper un logement dans un emplacement dont il est propriétaire.

Le contexte de crise économique incite aussi le conseil municipal à imposer une taxe aux colporteurs sous forme de licence, au coût de 5 \$ pour ceux qui portent eux-mêmes leurs ballots, et de 15 \$ pour ceux qui se servent d'un véhicule pour transporter leur marchandise. Au sein de la municipalité de Baieville, le marchand qui ne fait pas partie du rôle d'évaluation devra payer une licence plus élevée⁸. En 1934, la municipalité de Saint-Joseph précise aussi ses intentions en imposant des licences aux commerçants qui ne sont pas des résidents. La licence s'élève à 20 \$ dans le cas des marchands non résidents. Dans quelle mesure cette politique a-t-elle été appliquée sur son territoire ? En 1935, on rapporte l'arrestation d'un colporteur; en retour, l'officier municipal, Édouard Beaulac, reçoit 2,50 \$ pour l'arrestation.

⁵ À Baieville, en 1935, le conseil formule l'intention d'adopter le même genre de règlement pour empêcher les étrangers pauvres de venir s'établir dans la municipalité. Nous avons cependant de sérieux doutes quant à l'application réelle de ce genre de réglementation municipale.

⁶ Archives de la municipalité de Baie-du-Febvre. Les procès-verbaux des réunions du conseil municipal de chacune des municipalités locales ont été consultés afin de rédiger ce chapitre consacré aux années de crise et suivantes.

⁷ On peut lire : « que le sérum obtenu du ministère de la santé contre la diphtérie soit distribué aux familles jugées les moins fortunées au jugement du médecin étant donné que la quantité obtenue n'est pas suffisante pour traiter tous les enfants de la municipalité ». Procès-verbaux des réunions du conseil municipal de Saint-Joseph-de-la-Baie-du-Febvre, 3 avril 1938.

⁸ En 1936, Baieville taxe tout étranger qui vient donner une représentation, notamment les cirques ambulants. Par contre, on ne réclame aucune licence ou taxe pour la tenue de séances des œuvres paroissiales et diocésaines.



L'immigration juive, Saint-Joseph s'y oppose

Pour être encore une société largement rurale à la fin des années 1930, Baie-du-Febvre n'en a pas moins quelques fenêtres ouvertes sur le monde. D'Europe proviennent des échos des grands conflits mondiaux et des nouvelles idéologies comme le communisme et l'antisémitisme. Une certaine forme d'antisémitisme se répand ainsi au Québec et plusieurs municipalités québécoises prennent alors position. C'est dans cet esprit qu'en date du 6 novembre 1933, le conseil municipal de Saint-Joseph adopte une prise de position politique qui reflète bien la pensée de l'époque :



Source : Archiv-Histo

Adrien Arcand.

« Considérant qu'un comité juif disposant de forts capitaux s'est formé à Bruxelles dans le but de faire immigrer en Amérique et particulièrement au Canada et en Argentine les centaines de milliers de Juifs que l'Allemagne juge indésirables, Considérant que parmi ces immigrants se trouve une forte proportion de communistes et d'antichrétiens, considérant qu'il est prouvé que dans tous les pays et dans le nôtre un grand nombre de chefs communistes se recrute chez les Juifs; considérant que notre pays doit rester chrétien et tout faire pour détruire les ferments communistes; considérant que ces chômeurs étrangers seraient une nouvelle charge mise sur les épaules des contribuables canadiens; considérant que pour toutes ces raisons l'Argentine a refusé d'ouvrir ses portes à cette immigration, le conseil prie le gouvernement du Canada de tenir les frontières de notre pays strictement fermées à toute immigration non chrétienne et à toute immigration d'où qu'elle vienne⁹ ».

Le principal porte-parole de l'antisémitisme au Québec est Adrien Arcand, chef du Parti National social chrétien¹⁰. Ce parti fasciste s'engage à régler une fois pour toutes la question juive au sein du Canada en enlevant à tous les juifs le droit d'être citoyen, de voter ou d'être élu. Or, pour d'autres, l'antisémitisme n'est pas une solution chrétienne. Pour le chanoine Lionel Groulx, le problème serait plutôt d'ordre économique. Les Canadiens français n'ont qu'à acheter auprès de leur propre groupe ethnique comme le feraient la plupart des autres groupes ethniques et le problème juif serait résolu. Ainsi, les années de crise mettent la pression sur les Canadiens et les Québécois. Les solutions pour se sortir du marasme économique prêtent ainsi le flanc à des idéologies pour le moins discutables.

⁹ Archives de la municipalité de Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal de Saint-Joseph-de-la-Baie-du-Febvre.

¹⁰ Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec*, tome IV, Sillery, Septentrion, 1997, p. 212.



Les travaux publics comme palliatifs aux maux du chômage

Pour soulager le chômage qui sévit sur son territoire, la municipalité de Saint-Antoine s'adresse au gouvernement du Québec en 1931 pour profiter de la loi des bons chemins de 1912. Une subvention de l'ordre de 5739,96 \$ devrait permettre d'alléger le fardeau fiscal de la municipalité. En 1932, la municipalité de Saint-Antoine s'adresse à nouveau au gouvernement du Québec, plus précisément au ministère de l'Agriculture, pour obtenir une pelle mécanique afin de creuser la rivière des Frères. Il est entendu que les frais (essence et huile) seront réglés par la municipalité. Quant à la supervision des travaux, elle sera confiée à Donat Caya. La municipalité de Saint-Joseph s'adresse donc à la municipalité de comté pour mener à bien ce projet; le creusage de la rivière devrait avoir aussi comme avantage de donner du travail à plusieurs ouvriers locaux.

En 1935, la municipalité de Saint-Antoine tente à nouveau d'obtenir une subvention du gouvernement du Québec pour réaliser d'autres travaux de creusage de rivière. Plus que jamais, les municipalités tentent de mettre sur pied des projets pour lesquels les gouvernements fédéral ou provincial défraient généralement 50 % des coûts. En 1936, dans la municipalité de Saint-Joseph, le nombre de chômeurs atteint une soixantaine de chefs de famille. Afin de leur venir en aide, le conseil municipal demande au gouvernement un montant raisonnable d'argent sous forme de subvention pour procéder à l'épandage de la terre de la rivière Landroche, creusée l'automne précédent.

En faveur d'une baisse des tarifs d'électricité

Le contexte de crise amène aussi le conseil municipal à remettre en question la tarification des compagnies d'électricité, désormais dans la mire des municipalités. Les tarifs dans les villes comme Saint-Hyacinthe, Saint-Jean, Drummondville et Granby ont d'ailleurs subi des baisses¹¹. Le maire et député de Saint-Hyacinthe, Télesphore-Damien Bouchard, lutte depuis quelques années déjà contre les taux exorbitants exigés par les monopoles de l'électricité. Il tente même l'expérience de la municipalisation de l'électricité dans sa ville de Saint-Hyacinthe¹² en construisant une centrale thermique pour fournir de l'énergie. La centrale fonctionnera de 1934 à 1947¹³ avant de louer son réseau à Southern Canada Power. La municipalisation a le mérite de faire réduire les prix de la compagnie Southern Canada Power. Conséquemment, la ville de Saint-Hyacinthe se classe parmi les villes d'Amérique dont l'électricité est bon marché¹⁴. En 1935, le gouvernement du Québec adopte la Loi concernant la municipalisation de l'électricité qui, en théorie, permet à toute corporation municipale d'établir un réseau électrique. Par exemple, pour favoriser l'électrification rurale, le gouvernement

¹¹ Clarence Hogue et autres, *Québec un siècle d'électricité*, Montréal, Libre Expression, 1979, p. 171.

¹² En plus d'être député du gouvernement du Québec sous les libéraux, il est aussi maire de Saint-Hyacinthe.

¹³ Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, *Saint-Hyacinthe 1748-1998*, Sillery, Septentrion, 1998, p. 111-112.

¹⁴ Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec, L'Action libérale nationale*, vol. XXXIV, Montréal/Paris, Fidès, 1963, p.163.



se dit prêt à subventionner 50 % des coûts de construction des lignes rurales. Or, seules les municipalités qui possèdent ou qui souhaiteraient établir leur propre système de distribution sont admissibles. Dans les faits, aucun réseau municipal ne se développera en vertu de la loi de la municipalisation¹⁵.

En 1935, à la suite du rapport de la Commission d'enquête sur l'électricité, les citoyens et les municipalités prennent conscience du traitement injuste qu'ils subissent en tant que consommateurs d'électricité au Québec. Le rapport admet aussi que la Commission des deniers publics n'a pas réussi à remédier à la situation. À titre d'exemple, il est démontré que Montreal Light Heat and Power fournit de l'électricité à la Ville de Sainte-Anne de Bellevue au prix de 81 \$ par cheval-vapeur alors qu'elle vend cette même énergie aux municipalités de l'Ontario à un taux inférieur, soit à 15 \$ par cheval-vapeur. Le conseil municipal de Saint-Antoine demande donc au gouvernement du Québec de mettre en vigueur des mesures obligeant les entreprises productrices d'énergie hydroélectrique à établir une politique de tarifs plus équitable.

Les persécutions religieuses

En 1935, les municipalités de Baieville et de Saint-Antoine se prononcent contre les persécutions religieuses survenues au Mexique, en Espagne et en Russie. La population du Canada dans son ensemble réproouve toute attaque contre la religion, qui veille par ailleurs à la « sauvegarde de l'ordre et de la civilisation ». Baieville et Saint-Antoine recommandent donc aux chefs d'État canadiens d'user de leur influence pour faire cesser ces actes et réclament de la Société des Nations « une action vigoureuse et efficace contre les persécuteurs »¹⁶. La fermeture des églises décrétée en 1913 au Mexique de même que la révolution bolchevique en Russie en 1917 amorcent une autre période de persécutions religieuses. Par la suite, en Espagne, la guerre civile de 1936 à 1939 ne viendra pas diminuer les exactions exercées déjà contre les prêtres catholiques. C'est dans ce contexte que les élus municipaux de Baie-du-Febvre dénonceront la violence exercée envers les prêtres catholiques.

¹⁵ Mise au point apporté par Marie-Josée Dorion, « L'électrification du monde rural québécois » dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 54, n° 1, été 2000, p. 17. 25-26 George V, 1935, chapitre 49, art. 19.

¹⁶ Voir les procès-verbaux des réunions du conseil municipal du 2 avril 1935 à Baieville et du 4 mars 1935 à Saint-Antoine.



Au service des intérêts des agriculteurs

Répondant au rôle qui leur est dévolu de servir la majorité des contribuables, en l'occurrence les agriculteurs, les trois municipalités créées sur le territoire de Baie-du-Febvre sont appelées à secourir les propriétaires de moutons dont plusieurs bêtes ont été trouvées mortes dans les champs de la commune. Les municipalités se trouvent alors dans l'obligation de payer un tiers de la valeur marchande de chaque mouton trouvé mort. Chacune d'entre elles contribue en proportion de leur évaluation respective, tandis que les deux autres tiers sont aux frais de la Corporation de la commune. Suite à la découverte de moutons dévorés par des prédateurs ou par des chiens errants, le conseil municipal de Saint-Antoine impose une taxe aux propriétaires de chiens. Cette taxe prend la forme d'une licence qui est de l'ordre 1 \$ pour les chiens mâles de moins de 15 livres; de 2 \$ pour ceux de 15 livres et plus; puis de 25 cents par chiot et 5 \$ par femelle. Gare au chien sans licence, il risque d'être abattu par un officier de la municipalité, et ce, sans autre avertissement des autorités !

Le 20 septembre 1941, le conseil municipal de Saint-Antoine accepte de payer 75 % de leur valeur pour les quatre moutons trouvés morts et qui appartenaient en l'occurrence à quatre propriétaires différents¹⁷. Le 3 novembre 1941, il émet 56 licences

¹⁷ C'est donc un déboursé de l'ordre de 9 \$ pour la municipalité, attendu que chaque bête vaut 12 \$.

La corvée chez les familles Rousseau et Lemire pour le battage du grain, en 1942.



Source : Archives du séminaire de Nicolet (F321-A20-8-3)



de chiens qui rapportent dans les coffres du conseil une somme de 124 \$. Au cours de l'année 1942, le prix des licences est réduit de moitié. Les propriétaires de chiens ne sont tenus de payer que 2,50 \$ pour obtenir leur licence. Le même genre de règlement est appliqué dans la municipalité de Saint-Joseph où il est aussi résolu qu'aucune licence ne sera accordée à un chien jugé malveillant ou vicieux. Les tarifs restent sensiblement les mêmes pendant quelques années, avant de baisser à compter du 1^{er} avril 1947. Au cours des années 1940, les municipalités de Saint-Joseph et de Saint-Antoine poursuivent leur politique de remboursement des pertes subies par les éleveurs de moutons à cause de chiens affamés.

Au début des années 1940, un insecte redoutable appelé la pyrale du maïs envahit le Québec. Des directives du gouvernement du Québec obligent les municipalités à agir rapidement. Il devient urgent de tuer la chenille avant que sa progression ne devienne incontrôlable. La culture du blé d'Inde pourrait être compromise, causant la ruine de plusieurs agriculteurs. Face à l'urgence de la situation, le conseil municipal de Saint-Joseph adopte en avril 1942 des mesures de répression contre la pyrale du maïs. Le travail des agriculteurs consiste à éliminer les mauvaises herbes et à enfouir par un profond labour les chaumes, souches ou débris qui n'auraient pas été détruits. Un inspecteur est mandaté par la municipalité pour visiter tous les champs et veiller au respect des directives du règlement.

En 1949, le conseil municipal de Saint-Antoine demande au département de l'Agriculture de voter une loi afin de protéger les grenouilles contre les chasseurs, sans pour autant leur enlever totalement le droit de les chasser. On veut ainsi protéger les récoltes et éviter que cette chasse ne cause de graves préjudices à l'agriculture locale. Toujours à la rescousse des agriculteurs, les instances municipales axent longtemps leurs interventions sur l'espace rural agricole et s'évertuent à le protéger de mille et une façons bien que les dites interventions puissent nous paraître aujourd'hui plutôt singulières.

Le débat sur la conscription refait surface

Le 1^{er} septembre 1939, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne qui a envahi la Pologne. Au Canada, le premier ministre William Lyon Mackenzie King convoque le Parlement pour adopter la Loi des mesures de guerre et établir la censure. Les emprunts des provinces passent sous le contrôle du gouvernement fédéral. Mackenzie King veut soutenir l'Angleterre. Au Québec, le gouvernement de Duplessis est défait en octobre durant une campagne électorale où les Libéraux se présentent comme un rempart face à la conscription. Les ministres canadiens-français Arthur Cardin, Raoul Dandurand et Ernest



Lapointe laissent entendre qu'ils démissionneraient si l'Union nationale était reportée au pouvoir. C'est dans ce contexte de pression politique créée par le gouvernement fédéral que le gouvernement libéral d'Adélard Godbout va être élu.

Au mois de janvier 1942, le gouvernement de Mackenzie King annonce la tenue d'un plébiscite auprès des Canadiens afin de relever le gouvernement libéral de sa promesse de ne pas établir le service militaire outre-mer obligatoire. Au mois de février, l'opposition à la Conscription s'organise autour de la Ligue de défense du Canada qui regroupe les Michel Chartrand, Maxime Raymond, Jean Drapeau, Roger Varin, Gérard Filion, André Laurendeau, etc. La Ligue de défense du Canada recommande de voter non lors du plébiscite. Malgré la levée de boucliers, le projet de loi est voté le 5 mars 1942 à la Chambre des communes.

Le 7 avril 1942, le conseil municipal de Saint-Joseph répond non à la question présentée par le gouvernement libéral : « Consentez-vous à libérer le gouvernement de toute obligation résultant

18

Le 5 novembre 1946, on apprend que la municipalité de Saint-Joseph paie un montant de 57,75 \$ pour rembourser les rentes seigneuriales, sans autres précisions dans les minutes municipales.

Les rentes seigneuriales

À la fin des années 1930, les agriculteurs de Baie-du-Febvre sont toujours dans l'obligation de défrayer chaque année un certain montant de rentes seigneuriales. Ces rentes issues du régime seigneurial représentent la part que le censitaire devait payer annuellement au seigneur. Le colon recevait un lopin de terre plus ou moins grand qu'il devait s'engager à cultiver. Il remboursait cette concession en payant le cens, une prestation annuelle et perpétuelle soit en argent ou soit en nature. La rente, une autre redevance annuelle, équivaut à quelques cents l'arpent carré. Sauf en cas de legs entre membres de même famille, la vente d'une terre permet au seigneur de percevoir un droit de mutation de 8,3 % sur la valeur de la concession que l'on désigne par le nom de lods et ventes. L'abolition du régime seigneurial en 1854 favorise le rachat des droits seigneuriaux. Or, certains censitaires choisiront de transformer ces rentes en redevance annuelle payable à perpétuité à un taux de 6 % de la valeur de la terre. Le seigneur conserve une hypothèque sur le fonds de terre. Au début du XX^e siècle, les agriculteurs du Québec protestent contre ce reliquat de l'ancien régime. Le député de Saint-Hyacinthe, Télesphore-Damien Bouchard, fait adopter en 1928 une loi constituant un premier jalon pour l'abolition définitive des rentes seigneuriales.

En 1935, une loi québécoise crée le Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales. Puis en juin 1936, le conseil municipal de Saint-Antoine se conforme à la loi en reconstituant le terrier seigneurial destiné au département des rentes seigneuriales. Des amendements législatifs portent un coup fatal à ce système de redevances et, en 1941, le Syndicat national rachète aux détenteurs leurs droits seigneuriaux¹⁸. Le 7 octobre 1957, le conseil est autorisé à faire des paiements au Syndicat du rachat des rentes seigneuriales. La dette s'éteint au cours des années 1960.



¹⁹ Archives de la municipalité de Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal de Saint-Joseph-de-la-Baie-du-Febvre, 7 avril 1942.

²⁰ Le conseil municipal de Saint-Joseph s'explique en quatre pages et adopte deux résolutions pour bien faire état de son opposition. À Baieville, on tient deux réunions au conseil sans en indiquer les motifs, mais les pages sont muettes à cet égard. On peut émettre l'hypothèse que la question du plébiscite ait été entendue, mais que les élus n'ont pas jugé bon de prendre position officiellement.

²¹ Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec, 1896 à 1960*, Sillery, Septentrion, 1997, p. 290. Le lecteur pourra trouver plus d'informations sur cette période dans plusieurs chapitres de ce livre. Voir aussi Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, volumes 38 à 41, Montréal/Paris, Fidès, 1968/1969.

d'engagements antérieurs restreignant les méthodes de mobilisation pour le service militaire ?¹⁹ ». Voulant protéger sa main-d'œuvre agricole, le conseil municipal de Saint-Joseph s'oppose donc à la conscription et au service militaire outre-mer²⁰.

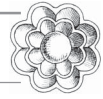
Lors du plébiscite du 27 avril 1942, 80 % des Canadiens votent oui à la question référendaire, contrairement au Québec où 71,2 % de la population vote non. Le Canada est donc encore une fois divisé sur la question de la conscription. Au mois de mai, Mackenzie King présente la loi de la conscription qui force le ministre Cardin à démissionner²¹.

Le 4 août 1942, le conseil municipal réitère sa position du mois d'avril en s'opposant encore une fois à la conscription. Cependant, la guerre se poursuit au cours de l'année 1944. Les besoins en soldats de l'armée canadienne se font de plus en plus pressants. La Gendarmerie royale du Canada cherche plus que jamais à mettre la main sur les déserteurs. En juillet 1944, la question se pose toujours d'imposer la conscription. La Légion canadienne fait campagne pour l'envoi obligatoire de soldats. Les informations de l'armée canadienne sont contradictoires, les uns affirment qu'il faut de nouvelles recrues comme le ministre canadien de la Défense nationale, J. L. Ralston, alors que d'autres ne partagent pas cet avis. Le ministre estime, à la suite d'une rencontre avec



Source : Guy Beauregard

La maison de Zéphirin Proulx, vers 1940.



les dirigeants militaires britanniques et canadiens en Europe, qu'un envoi de 15 000 hommes s'avère nécessaire. Au début de novembre 1944, ce dernier démissionne de son poste ministériel alors que le premier ministre tente de maintenir le cap sur l'enrôlement volontaire. À la mi-novembre, le nouveau ministre de la Défense nationale, le général Andrew George Latta McNaughton, évoque des prévisions pessimistes quant aux effectifs militaires. Selon les derniers rapports, les renforts en infanterie s'avéreront insuffisants. Pour le général, la conscription totale s'impose, et le 23 novembre 1944, le cabinet King décrète l'envoi de 16 000 hommes volontaires ou non. Quelques députés francophones du Québec opposés à cette mesure démissionnent du gouvernement libéral à Ottawa.

Le 5 décembre 1944, durant le mandat du maire Léonidas Proulx, le conseil municipal de Baieville désirant protéger les agriculteurs « s'oppose de toutes ses forces contre la décision du gouvernement fédéral décrétant la conscription pour envoyer nos jeunes outre-mer²² ». En dépit des pressions exercées par plusieurs municipalités rurales, les fils d'agriculteurs ne seront désormais plus exemptés et le service militaire devient obligatoire pour tous.

Des prises de positions idéologiques

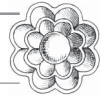
D'autres questions de nature idéologique viennent à la table des différentes instances municipales de Baie-du-Febvre. En mars 1943, le conseil municipal de Saint-Joseph, dirigé par le maire Lorenzo Gouin, se prononce sur l'épineux problème du travail des femmes à l'usine. Comme on peut en juger par cet extrait tiré des procès-verbaux, les interventions du conseil ne sont que l'expression de la vision du monde de cette époque qui attribue à la femme un rôle social confiné à la maternité.

« Attendu que la famille est la base de notre structure sociale. Attendu que 59 évêques du Canada dans une lettre collective en mai dernier ont exprimé leur poignante inquiétude au sujet des mesures destinées à attirer les femmes et les mères surtout hors du foyer pour les appliquer au travail de l'usine ou à d'autres occupations peu séantes à leur sexe (...) à l'unanimité il est résolu par le conseil de la municipalité de St-Joseph de la Baie du Febvre de demander au Gouvernement une législation qui impose :

- 1 : La prohibition du travail de nuit à l'usine aux femmes et aux jeunes filles.
- 2 : L'interdiction du travail à l'usine pour les femmes mariées ayant des enfants de moins de seize ans.
- 3 : La journée de travail de huit heures et la semaine de quarante heures²³ ».

²² Archives de la municipalité de Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal du village de Baieville, 5 décembre 1944.

²³ Archives de la municipalité de Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal de Saint-Joseph-de-la-Baie-du-Febvre, 2 mars 1943.



Or, depuis la déclaration de guerre du Canada à l'Allemagne, l'industrie de l'armement doit pouvoir compter sur des ressources humaines plus substantielles; les femmes sont donc appelées à faire leur entrée dans le monde du travail. Le gouvernement du Québec a d'ailleurs suspendu depuis 1940 certaines clauses de la législation industrielle pour favoriser le travail des femmes la nuit. Alors que l'industrie de l'armement souhaite le maintien de la main-d'œuvre féminine, les Ligues du Sacré-Cœur, la Confédération des travailleurs catholiques et la Jeunesse ouvrière catholique (JOC) protestent haut et fort et « jettent des cris d'alarme²⁴ ». Albiny Paquette, médecin en plus d'être ministre de la Santé dans le gouvernement de l'Union nationale, présente une résolution afin que le gouvernement fédéral n'intensifie pas le recrutement féminin « au-delà de la limite permise par les nécessités familiales, et surtout de ne rien faire qui soit de nature à détruire l'âme du foyer canadien²⁵ ».

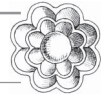
Au cours de la même séance, le conseil municipal de Saint-Joseph prend également position, cette fois eu égard au Parti communiste canadien. Malgré la guerre, et en dépit du fait que l'Union des Républiques socialistes soviétiques soit devenue une alliée de taille contre l'Allemagne, la Fédération des Ligues du Sacré-Cœur exerce des pressions auprès du conseil pour qu'il intervienne auprès des autorités fédérales afin que soit maintenu l'interdit contre la propagande communiste. De plus, les membres du conseil souhaitent fortement « prendre des mesures efficaces pour empêcher toute propagande communiste au Canada²⁶ ».

En 1950, le même genre de débat se poursuit, mais cette fois au sein du conseil municipal de Saint-Antoine. Au début des années 1950, le communisme se présente comme une doctrine à proscrire. En outre, le déclenchement de la guerre froide entre le bloc soviétique et les États-Unis, l'élaboration de la politique du président américain Harry S. Truman d'endiguement du communisme, la victoire de Mao Tse-Toung en Chine en 1949 de même que la chasse aux sorcières du sénateur Joseph Raymond McCarthy créent un climat de méfiance dans le monde occidental. Au Canada, l'affaire Igor Gouzenko, qui révèle l'existence d'un réseau d'espions canadiens pour le compte de l'URSS, et le procès intenté à Fred Rose, le seul député communiste de l'histoire du Québec, impressionnent le public. Le gouvernement Duplessis va donc se livrer à une véritable bataille contre le communisme et fait voter une loi en 1947 contre la propagation des idées de gauche. Dans ce contexte particulier, il n'est donc pas étonnant que le conseil municipal de Saint-Antoine emboîte le pas pour adopter la position de la Ligue du Sacré-Cœur qui combat l'appel à la paix de Stockholm, jugée d'inspiration communiste. De surcroît, la Ligue du Sacré-Cœur demande la libération de 6000 prêtres, religieux et religieuses qui languissent dans les camps de concentration sous le joug communiste.

²⁴ Robert Rumilly, *op. cit.*, vol. 40, p. 10.

²⁵ *Ibid.*, p. 11.

²⁶ Archives de la municipalité de Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal de Saint-Joseph-de-la-Baie-du-Febvre, 2 mars 1943.



L'immigration, une pomme de discorde

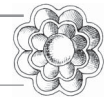
Le 7 novembre 1943, Maurice Duplessis révèle dans un discours prononcé à Sainte-Claire-de-Dorchester qu'une association juive internationale projeterait de financer la prochaine campagne des libéraux fédéraux en échange d'une promesse d'établir 100 000 réfugiés juifs sur les fermes du Québec. Le ministre de l'Immigration canadienne, Thomas Alexander Crerar, et le directeur de la Zionist Organization, le rabbin Jesse Schwartz, démentent formellement la nouvelle. Les éditorialistes et autres commentateurs des journaux anglophones s'empressent alors de taxer la déclaration de nazie.

De son côté, la Société Saint-Jean-Baptiste, qui avait fait signer une pétition contre l'admission des réfugiés juifs au Canada, s'oppose vivement à l'installation de ces immigrants au Canada qui augmenterait la population anglophone au pays. Le ministre T. A. Crerar aurait mentionné dans le journal *The Gazette*, le 3 novembre 1943, que le Canada serait prêt à offrir un domicile



Source : Guy Beaugrand

Le magasin général, Proulx & Frères, vers 1949.



aux réfugiés et à envoyer un fonctionnaire en Europe pour faciliter leur venue au pays.

Le 7 janvier 1944, La Presse canadienne soutient que « le Canada a accepté d'admettre un nombre limité d'immigrants. Les réfugiés qui viennent au Canada de la péninsule ibérique en conformité avec une décision rendue récemment recevront asile pour la durée de la guerre²⁷ ». Or, comme plusieurs autres municipalités du Québec, le conseil municipal de Saint-Joseph voit d'un mauvais œil l'immigration, notamment celle des juifs, perçue comme une menace à l'ordre public et une source de perturbations sociales. Il invite donc l'ensemble du Parlement canadien à se prononcer sur cette affaire, mais surtout à s'opposer à tout nouveau projet d'immigration.

L'aide apportée à l'Université Laval

À l'automne 1948, les différentes municipalités de Baie-du-Febvre acceptent à l'unanimité de venir en aide à la fondation de l'Université Laval. Pour sa part, le conseil municipal de Saint-Antoine entend offrir une contribution de 2000 \$ et prévoit des versements annuels de 100 \$, et ce, pendant vingt ans. Quant à la municipalité de Saint-Joseph, elle prévoit allouer une somme de 1000 \$ sous forme de versements annuels de 50 \$ pendant la même période. Le village de Baieville consent enfin à verser 650 \$ à la fondation de l'Université de Laval, moyennant un versement annuel de 65 \$ pendant dix ans. Grâce à l'influence de Mgr Albini Lafortune, la campagne de souscription bat son plein à Baie-du-Febvre.

La salle Belcourt

Au milieu des années 1940, Baie-du-Febvre est en quête d'une salle communautaire. La salle du collège des frères qui sert à la projection de films s'avère trop petite et mal adaptée aux nouveaux besoins paroissiaux. Or, il appert aussi que les frères seraient moins enclins à la prêter quand il s'agit par exemple de représentations culturelles. La construction d'une nouvelle salle s'impose donc dans l'esprit de bien des paroissiens et en particulier dans celui du curé Belcourt. L'organisation d'activités socioculturelles de financement vient d'abord en aide à la réalisation du projet d'érection d'une nouvelle salle. Des activités comme le bazar permettent de recueillir des fonds de l'ordre de 15 000 \$, qui servent notamment à acquérir et à déménager la maison d'Hector Alie. La vente de cette maison et son déménagement au village rapportent finalement des profits qui permettent de poursuivre le projet d'érection d'une salle paroissiale et communautaire.

En juillet 1949, le curé Belcourt, le principal meneur du projet, décède. La communauté doit donc prendre le relais. Dix citoyens apportent alors leur soutien au financement du projet en se portant garant chacun d'un montant de 5000 \$ à la Banque Canadienne nationale. Des bénévoles vont aussi se charger de couler le béton, et ce, dans une seule journée, ce qui assure une assise solide au bâtiment. Dans cette optique, l'idée de faire la charpente en poutres d'acier pose le problème de leur coût élevé. Or, les poutres d'acier d'un pont emporté par les eaux à Notre-Dame-du-Bon-Conseil vont servir à l'édification du futur bâtiment de la salle communautaire. Le vicaire Lauzière, aidé de

²⁷ Citation reproduite dans le procès-verbal de la réunion du conseil municipal de Saint-Joseph-de-la-Baie-du-Febvre, en date du 7 mars 1944.



Source : Rosaire Lemay

Les membres du Cercle des Fermières photographiées sur la scène du Théâtre Belcourt, en avril 1951.

bénévoles, entreprend de récupérer les fameuses poutres. Toutefois, dans l'effervescence des préparatifs, le vicaire Lauzière n'aurait pas obtenu toutes les autorisations nécessaires avant de procéder au déménagement des poutres. L'intervention du député Antonio Élie calme le jeu et la construction de l'immeuble ne subit aucun retard. Les chaises pour meubler l'amphithéâtre proviennent d'un commerçant juif qui les avait obtenues du Théâtre Saint-Denis. La salle municipale est finalement inaugurée officiellement le 18 juin 1950 et sert aux divers représentants, tant de la scène culturelle que de la scène politique²⁸.

La protection de la jeunesse dans le village de Baieville

En 1952, le village de Baieville impose un couvre-feu aux jeunes de moins de 16 ans à 20h l'hiver et à 21h l'été, à moins que les parents ne les accompagnent. Une amende qui varie entre 5 \$ et 20 \$ peut être imposée aux parents fautifs. La sirène d'alarme du service des incendies retentit chaque soir pour indiquer l'heure du couvre-feu à tous les jeunes concernés.

²⁸ Rosaire Lemay, *op. cit.*, p. 424 à 431. L'auteur relate moult détails que nous ne pouvons tous reprendre faute d'espace.



La protection de la langue française

Bien que l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique autorise l'emploi du français et de l'anglais dans les débats du Parlement, les chèques d'allocations familiales sont toujours unilingues anglais dans les années 1940²⁹. À travers le pays, les Canadiens français reçoivent donc un chèque unilingue anglais du gouvernement fédéral, tant pour les chèques d'allocations familiales que pour ceux des pensions de vieillesse.

En 1946, le conseil municipal de Saint-Joseph souhaite donc pour tous les Québécois francophones un traitement équitable à leurs concitoyens de langue anglaise et l'émission de chèques bilingues en ce qui a trait aux allocations comme aux pensions de vieillesse³⁰. La demande est aussi à l'ordre du jour au conseil municipal de Saint-Antoine en 1952, lequel réclame également des chèques de pension de vieillesse bilingues pour tous les citoyens francophones du pays. En 1953, le conseil municipal de Saint-Joseph, dirigé par Gustave Bélisle, se réjouit donc que le gouvernement fédéral imprime désormais des chèques bilingues de pension, « considérant la gracieuse délicatesse du gouvernement fédéral envers les Canadiens français par l'adoption d'une mesure » autorisant l'impression bilingue³¹. Enfin, le 3 avril 1956, durant le mandat du maire Lucien Proulx, le conseil municipal de Saint-Antoine intercède auprès du député Maurice Boisvert de Nicolet Yamaska à la Chambre des Communes pour qu'il appuie le projet de loi du D^r Raoul Poulin qui souhaite que « les effets de commerce du gouvernement fédéral soient bilingues à travers tout le Canada »³². Le combat pour le bilinguisme dans la fonction publique canadienne démarre donc dans les années 1940. Il faudra toutefois attendre l'adoption de la Loi des langues officielles en 1969, sous le gouvernement libéral de Pierre Elliott Trudeau, pour que se concrétise véritablement le bilinguisme, et en l'occurrence toutes les demandes des instances municipales de Baie-du-Febvre.

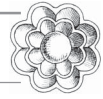
²⁹ www.pch.gc.ca/progs/10-01/biling/hist_cfm

³⁰ Archives de la municipalité de Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal de Saint-Joseph-de-la-Baie-du-Febvre, 5 novembre 1946.

³¹ Archives de la municipalité de Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal de Saint-Joseph-de-la-Baie-du-Febvre, 6 mai 1953.

³² Archives de la municipalité de Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, 3 avril 1956.

En 1955, le conseil municipal de Saint-Antoine est sensible à la question du nom d'un nouvel hôtel à Montréal. La Ligue d'Action nationale, présidée par François-Albert Angers, et la Fédération des sociétés Saint-Jean-Baptiste demandent que l'hôtel des Chemins de fer nationaux, présentement en construction à Montréal, soit nommé le Château de Maisonneuve à la place du nom retenu, le Queen Elizabeth. Le CN n'a d'ailleurs procédé à aucune consultation, ni concours. Suite à la campagne qui fait rage alors au Québec, les membres du conseil de la municipalité de Saint-Antoine, dirigé alors par le maire Lucien Proulx, prennent position et estiment que l'entreprise ferroviaire aurait avantage à opter pour un nom français qui tiendrait davantage compte de l'histoire du Canada. Ils soutiennent donc la démarche de la Ligue d'Action nationale et la Fédération des sociétés Saint-



Jean-Baptiste pour demander au CN de retirer le nom de Queen Elizabeth afin qu'il soit remplacé par celui de Château Maisonneuve. Peine perdue, la compagnie canadienne ne change pas d'avis, malgré la levée de boucliers et l'appui du maire Jean Drapeau à Montréal³³. À travers le Québec, d'autres municipalités appuient la résolution³⁴. En cette année de la suspension de Maurice Richard, suivie de l'émeute au Forum, les temps changent dans la province de Québec comme à Baie-du-Febvre où la question du respect de la majorité française constitue une valeur fondamentale.

D'autres sujets de préoccupations municipales

Mise à part la question de la langue française, d'autres questions d'ordre local préoccupent le conseil municipal de Saint-Antoine. À l'automne 1954, les tirs à la base de Nicolet agacent au plus haut point nombre de citoyens de Baie-du-Febvre qui ne tarderont pas à s'en plaindre au conseil. Le maire et le conseil municipal de Saint-Antoine réclament donc du ministère de la Défense nationale la cessation des tirs par des avions et autres exercices de tir par canon sur le terrain de la Défense, à Nicolet, le dimanche et les fêtes religieuses afin de « respecter la population exclusivement catholique environnante »³⁵. À quelques mois d'intervalle, les élus municipaux de Saint-Antoine et de Saint-Joseph tombent d'accord en 1955 pour interdire la publication d'annonces, de calendriers, de tracts, de journaux, de livres, etc., qui seraient à l'encontre de la décence ou de nature séditionnaire, révolutionnaire, antireligieuse, antipatriotique, etc. Toute infraction est passible d'une amende de 40 \$. Cependant, le règlement ne définit pas la décence, les propos séditionnaires ou révolutionnaires, etc. Toutes ces récriminations marquent la fin d'une époque.

La solidarité intermunicipale

Si la bonne marche d'une municipalité se caractérise principalement par l'entretien de ses voies de communication, l'approvisionnement en eau et l'entretien des infrastructures, les instances municipales sont parfois appelées à se prononcer sur des questions qui sont en dehors de leurs champs de compétence.

En 1962, les conseils de Saint-Antoine et de Baieville conjuguent leurs efforts pour faire abolir les postes de péage aux ponts Victoria et Jacques-Cartier. Ces frais affectent les agriculteurs de Baie-du-Febvre qui doivent traverser ces ponts pour écouler leurs produits à Montréal. Les instances municipales font également front commun quand il s'agit de questions qui touchent la scène provinciale. Ainsi, en décembre 1968, les deux municipalités de Saint-Joseph et de Saint-Antoine partagent l'idée d'appuyer

³³ Robert Rumilly, *Histoire de Montréal*, tome 5, Montréal, Fidès, 1974, p. 178.

³⁴ Sans faire le tour de toutes les municipalités, signalons Saint-Valentin, Saint-Dominique (Monterégie) et Mascouche (Denis Gravel et Hélène Lafortune, *Histoire de Saint-Henri-de-Mascouche (1750-2000)*, Montréal, Archiv-Histo, 2000, p. 93.)

³⁵ Archives de la municipalité de Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, 2 novembre 1954.



Source : Dominique Gauthier

La boulangerie Gauthier et Fils,
située au 365, rue Principale.

L'implantation de l'aéroport international de Montréal au cœur du Québec en bordure de l'autoroute Transcanadienne, une option préconisée par la Chambre de commerce de Drummondville.

Les différentes municipalités de Baie-du-Febvre ont été ainsi à maintes reprises interlocutrices auprès du gouvernement du Québec sur toutes sortes de questions touchant de près ou de loin la gestion municipale. Tout en respectant leurs juridictions respectives, les différentes municipalités de Baie-du-Febvre seront appelées, particulièrement à compter des années 1980, à conclure ensemble des ententes intermunicipales pour resserrer leurs liens et tisser de solides réseaux de paternariat. Pour mieux faire encore, elles entreprendront à la veille des années 1983 les démarches nécessaires pour réaliser leur fusion.



Source : Lucie Rouillard

Le restaurant de Paul Rouillard, à la fin des années 1940.

Fusion et modernisation de l'institution municipale

À la suite d'un long cheminement ponctué de réflexion, la classe politique divisée depuis plusieurs décennies au sein des trois municipalités de Baie-du-Febvre se dirige à compter de 1979 vers une fusion. Devenue un pôle d'attraction régional avec le Théâtre Belcourt et le Centre d'interprétation, Baie-du-Febvre a la ferme conviction que c'est en mobilisant les forces vives de toute sa communauté qu'elle pourra avoir la meilleure prise possible sur l'avenir. Toutefois, le pouvoir municipal doit faire preuve d'une vigilance sourcilleuse, multipliant les interventions de principe sur le terrain contre les éventuels empiétements des pouvoirs supérieurs. Mais à son actif et en dépit des difficultés, Baie-du-Febvre poursuit son évolution, affirme son rôle régional.



Source : Municipalité de Baie-du-Febvre

Vue aérienne de Baie-du-Febvre, à l'été 2008.



La mise en place de la bibliothèque municipale

Tout en respectant leur juridiction respective, les trois municipalités partagent au fil des ans des projets d'envergure avant de songer à l'idée d'une seule représentation pour l'ensemble du territoire à Baie-du-Febvre. Aussi, la collaboration entre les trois municipalités s'impose-t-elle d'emblée quand il est question d'établir une bibliothèque publique.

¹ Archives de la municipalité de la Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, 1^{er} mai 1978.

² *Ibidem.*

³ Archives de la municipalité de la Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal de Saint-Joseph-de-la-Baie-du-Febvre, 3 mai 1978.

⁴ *Ibidem.*

⁵ Archives de la municipalité de la Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal du village de Baieville, 3 avril 1979.

En 1971, le secrétaire-trésorier de la municipalité de Saint-Antoine, Jean-Louis Provencher, prend l'initiative de soumettre au conseil municipal de Baieville l'idée d'implanter une bibliothèque publique pour le bénéfice de toute la communauté de Baie-du-Febvre. Il est aussi rapidement convenu de transformer le bâtiment de la salle Belcourt à cette fin. Quant à l'approvisionnement en livres, il devrait être assuré par la Bibliothèque centrale de prêt de la Mauricie. Par ailleurs, il est clair, dans l'esprit de tous, qu'un tel projet ne pourra voir le jour que si les trois municipalités locales coopèrent ensemble à sa réalisation. Grâce à la collaboration étroite entre les trois municipalités, le projet de bibliothèque voit finalement le jour. Pour mieux répondre aux besoins de sa clientèle, la bibliothèque agrandit son espace, en 1986, grâce à une contribution du ministère des Affaires culturelles du Québec.

Une question de mœurs

Les bonnes mœurs demeurent encore au XX^e siècle une préoccupation de premier ordre pour les membres de l'élite politique de Baie-du-Febvre. Le 1^{er} mai 1978, Germain René, hôtelier de Baieville, souhaite obtenir un permis de danse et spectacle pour son établissement connu sous le nom de Hôtel de la Baie. « Considérant que la région est déjà saturée d'établissements de ce genre¹ », des contribuables demandent aux conseillers municipaux de Saint-Antoine de s'y objecter. Ils sont en fait d'avis que « ces spectacles contribuent à rabaisser le niveau culturel d'une population² ». Les instances municipales de Saint-Antoine vont donc s'objecter à l'émission d'un permis pour la danse à l'Hôtel de la Baie. Mais de quelle danse s'agit-il au juste ? Deux jours plus tard, le même propriétaire de la boîte de nuit sollicite l'appui de la municipalité de Saint-Joseph qui rétorque « qu'une telle autorisation affecterait grandement les valeurs culturelles et morales de la population et, de ce fait, constituerait un déséquilibre psychique de nos jeunes³ ». Bref, le conseil municipal de Saint-Joseph refuse d'acquiescer à cette demande, considérant les suites néfastes que pourrait avoir une telle autorisation⁴. Au printemps 1979, les instances municipales de Baieville interdisent à leur tour la présentation de spectacles érotiques « susceptibles de mettre en péril la paix publique et les bonnes mœurs à l'intérieur de la municipalité⁵ ». À l'unanimité, les trois municipalités rejettent donc ce genre d'établissements qui présentent des spectacles pornographiques et considérés comme obscènes.



La Commission de protection du territoire agricole du Québec

Au cours des années 1970, la protection du territoire agricole constitue un sujet de passion pour l'élite politique de Baie-du-Febvre. L'élection du gouvernement du Parti québécois, le 15 novembre 1976, transforme la scène politique au Canada et au Québec. Sans entrer dans toutes les implications, les interventions du gouvernement québécois entraînent des retombées sur la scène municipale, qui apprend qu'une nouvelle loi protégera à l'avenir les terres agricoles du Québec. La loi 90 sur la protection du territoire agricole est sanctionnée le 22 décembre 1978 par l'Assemblée nationale du Québec.

La loi 90 crée une Commission de protection du territoire agricole du Québec (CPTAQ), sous la juridiction du ministre de l'Agriculture, Jean Garon. Son objectif consiste à délimiter les régions agricoles désignées pour protéger les terres arables. À cette fin, la préparation de plans provisoires permettra de désigner les zones vertes destinées à l'agriculture et de reconnaître les zones blanches où il sera permis de construire des résidences, des commerces ou des industries, et ce, au sein des différentes municipalités rurales au Québec.

Avant l'adoption même de la loi en décembre 1978, le débat anime l'ensemble des municipalités de la Baie-du-Febvre. Or, à l'avis du conseil municipal de Saint-Antoine, l'adoption de la loi 90



Source : Claire Rousseau et Marcel Viau

Marcel Viau devant sa moissonneuse-batteuse.



risque de réduire considérablement les pouvoirs d'intervention des municipalités qui seraient désormais entre les mains de la Commission de protection. Le 1^{er} octobre 1979, Jacques Proulx, maire de la municipalité de Saint-Antoine, et Claude Biron, conseiller, sont délégués pour siéger au comité chargé d'étudier un plan commun de zone blanche avec les autres municipalités de Baieville et de Saint-Joseph-de-la-Baie-du-Febvre. Pendant ce temps, le gouvernement va de l'avant avec son projet. Le 4 juillet 1979, le conseil municipal de Saint-Joseph fait remarquer à la Commission de contrôle que les mécanismes mis en place pour répondre aux demandes des requérants sont tout à fait inadéquats, compte tenu du nombre de demandes acheminées et du court délai de réponse prévu. Le 2 mai 1980, le plan de zonage agricole soumis par la CPTAQ est adopté par les instances municipales de Saint-Joseph.

De l'eau pour tous

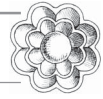
Au début des années 1970, le conseil municipal de Saint-Antoine propose aux municipalités environnantes de former un comité régional d'aqueduc. Au printemps 1972, l'ingénieur Édouard Lair obtient le mandat de préparer un plan préliminaire d'un réseau d'aqueduc pour Baie-du-Febvre. Le Service de protection de l'environnement accepte le principe à la fin de l'hiver 1973. Les coûts des travaux s'élèvent à 1 125 000 \$, lesquels sont financés en grande partie par le ministère des Affaires municipales. Les travaux s'échelonnent de 1974 à 1977⁶.

En 1975, la municipalité de Baieville accepte d'acquérir le réseau d'aqueduc appartenant au Syndicat coopératif d'aqueduc de la Baie-du-Febvre au montant de 115 000 \$, sa part étant de l'ordre de 41 062 \$. La participation des municipalités de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre (14 298 \$), de Saint-Thomas-de-Pierreville (6009 \$) et de Saint-Joseph-de-la-Baie-du-Febvre (53 631 \$) assure le succès de la transaction. Quant à l'eau, elle provient de l'usine de filtration de Nicolet. L'ancienne station de pompage cesse donc définitivement ses activités à la fin de l'année 1976. Pour les fins d'approvisionnement, deux stations de pompage sont construites, l'une à l'est du secteur dans le bas de La Baie et l'autre, dans la bas du Pays-Brûlé. L'inauguration du nouveau réseau en septembre 1979 a lieu à la station de pompage du Pays-Brûlé⁷.

⁶ Interview avec le maire Claude Biron, le 24 septembre 2008.

⁷ Rosaire Lemay, *op. cit.*, p. 318-319. Voir aussi les procès-verbaux des réunions des conseils municipaux dans les archives municipales.

En 1979, les municipalités créent conjointement le Comité intermunicipal d'aqueduc du lac Saint-Pierre dont font partie les municipalités du village de Baieville, de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, de Saint-Joseph-de-la-Baie-du-Febvre, de la paroisse de Saint-Thomas-de-Pierreville et de la Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie. Deux ans plus tard, le comité devient la Régie intermunicipale d'aqueduc du lac Saint-Pierre avec les



mêmes partenaires. En 1982, la municipalité de la Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie se retire de la Régie intermunicipale. En 1983, et suite à la fusion des trois municipalités de la Baie-du-Febvre, l'abolition de la Régie intermunicipale du lac Saint-Pierre s'impose aux décideurs politiques.

En route vers la fusion municipale

En 1974, plusieurs citoyens de même que certains membres de l'élite politique évoquent l'idée de la fusion des trois municipalités. En 1978, des citoyens s'unissent sous le nom de Regroupement des municipalités de Baie-du-Febvre (RMBF) afin d'inciter les membres des trois conseils municipaux à se livrer à une étude poussée sur la question. En 1979, une étude de faisabilité est menée par le ministère des Affaires municipales en vue de la fusion éventuelle des différentes entités municipales de Baie-du-Febvre. En 1982, les trois municipalités entreprennent de se regrouper pour former une seule entité administrative, celle de Baie-du-Febvre. Le gouvernement du Québec sanctionne officiellement cette prise de position le 26 mars 1983. Le 22 mai suivant, un nouveau conseil prend le relais, sous la direction du maire Jacques Proulx. La division politique sur la scène municipale de Baie-du-Febvre appartient désormais au passé.

La consolidation de l'institution municipale, à compter de 1983, évite des coûts administratifs prohibitifs. Désormais, un seul maire, un seul conseil municipal et un seul secrétaire-trésorier dirigent la destinée de Baie-du-Febvre. De surcroît, la prise de décisions n'est plus divisée entre trois administrations. Bien que les affaires locales dominent les préoccupations du conseil, d'autres dossiers aboutissent à cette table de concertation.

L'approvisionnement en eau

Au début des années 1990, l'approvisionnement en eau constitue toujours l'une des principales préoccupations de la municipalité de Baie-du-Febvre, laquelle signe une entente sur la réfection de l'usine de filtration de Nicolet, le 6 juillet 1992, au coût de 2 051 000 \$. La part de Baie-du-Febvre s'élève alors à 335 300 \$. Il s'agit d'une somme importante qu'elle doit emprunter en 1993. Au même moment, une nouvelle entente intermunicipale sur la

Québec-Canada, un débat politique très suivi

Tant à Saint-Antoine qu'à Baieville, les discussions à propos d'une nouvelle entente constitutionnelle au Canada touche une corde sensible chez les politiciens de la scène municipale. Le débat incite les élus des municipalités de Saint-Antoine et de Baieville⁸ à prendre une position commune à la fin de l'année 1981 :

Il est (...) résolu unanimement de demander au gouvernement du Québec de prendre toutes les mesures nécessaires pour obtenir la compensation financière qui doit accompagner la clause dite *d'opting out* et que dans le cas d'un refus du gouvernement fédéral, que le gouvernement du Québec prenne tous les moyens légitimes permettant de récupérer du fédéral les argents qui reviennent, en toute équité, au Québec⁹ ».

⁸ Jacques Proulx est alors maire de Saint-Antoine; Yvan Provencher, maire en titre de Baieville et Jean-Louis Provencher, secrétaire-trésorier des deux municipalités.

⁹ Archives de la municipalité de la Baie-du-Febvre, procès-verbaux des réunions du conseil municipal de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, 10 novembre 1981. Le maire actuel, Claude Biron, est le conseiller municipal qui, à l'époque, fut le proposeur de cette résolution.



Contre la hausse des taux d'intérêt

Au printemps 1980, les instances municipales de Saint-Joseph tentent de former un front commun avec les autres municipalités de Baie-du-Febvre pour s'opposer à la hausse du taux d'intérêt. Les municipalités sont en fait lourdement touchées par la décision de la Banque du Canada de laisser flotter les taux d'escompte. Les taux d'intérêt pour des prêts et des obligations atteignent des sommets inégalés jusqu'alors. Le financement d'une municipalité sur le marché des obligations n'est pas sans causer des soucis aux membres du conseil. De plus, les taux d'intérêt élevés réduisent les mises en chantier dans le secteur de la construction, non sans répercussions sur le budget des municipalités. Les revenus étant à la baisse suite à la diminution des mises en chantier, les instances municipales ne sont plus en mesure de recueillir de nouveaux impôts fonciers. Le conseil municipal de Saint-Joseph demande donc au gouvernement canadien de mettre sur pied sans délais des mécanismes pour protéger les citoyens devant les hausses exagérées du taux d'intérêt et des dépenses découlant du soutien des taux de change.

fourniture de l'eau potable voit le jour en partenariat entre Nicolet-Sud, La Visitation-de-Yamaska et Baie-du-Febvre. L'eau fournie par Nicolet passe par Nicolet-Sud et ensuite par Baie-du-Febvre avant de se rendre à La Visitation-de-Yamaska. Chaque partenaire est toutefois responsable des équipements utilisés sur son territoire. Les municipalités de Baie-du-Febvre et de La Visitation-de-Yamaska remboursent chaque mois les coûts d'opération à Nicolet-Sud pour la fourniture de l'eau. Quant à La Visitation-de-Yamaska, elle s'engage à payer également une part des frais encourus à Baie-du-Febvre pour le passage de l'eau sur son territoire¹⁰.

Le Centre d'interprétation

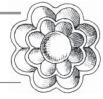
En 1992, un projet de mise en valeur du lac Saint-Pierre est soumis à la municipalité : la création d'un Centre d'interprétation de l'oie blanche à Baie-du-Febvre. À cette fin, une collecte de fonds est donc organisée dans la municipalité. C'est fort rapidement que s'effectue ensuite le choix du site sur la route Marie-Victorin et que seront approuvés les plans par le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche. Or, les coûts de construction du bâtiment à l'ouverture des soumissions avoisinent les 315 000 \$. Les coûts se révélant trop élevés, il faut donc revoir le projet. La Corporation de la commune de La Baie prend alors l'initiative de préparer un projet et initie une levée de fonds

Le Centre d'interprétation de Baie-du-Febvre.

¹⁰ Archives de la municipalité de Baie-du-Febvre, Procès-verbal de la réunion du conseil municipal de Baie-du-Febvre, en 1990, 1991 et 1992.

Source : Municipalité de Baie-du-Febvre





sur le plan local, qui rapporte 45 000 \$. La municipalité devient le maître d'œuvre du projet avec la collaboration de la Corporation de la mise en valeur du lac Saint-Pierre (COLASP).

D'autres appels d'offres sont lancés et la soumission de la firme de Construction Guy Therrien, de Nicolet, est finalement retenue. Près de 436 000 \$ serviront à ériger un bâtiment de 42 pieds sur 60. La réalisation totale du projet s'élève finalement à 531 330 \$; la municipalité assume une part de 151 249 \$ alors que les citoyens contribuent pour une somme de 34 101 \$. Pour sa part, le gouvernement du Québec verse une subvention de 379 901 \$, qui servira essentiellement à l'établissement du Centre d'interprétation.

Le Centre d'interprétation de Baie-du-Febvre (CIB) est enfin inauguré en 1994. Il fournit des informations sur le phénomène de la migration printanière de l'oie blanche, les modifications cycliques de la plaine d'inondation du lac Saint-Pierre et maints détails quant aux liens entre le paysage et les diverses formes de vie.

En 2008, au premier plancher, le visiteur est invité à visionner un court vidéo qui explique la vie faunique du milieu. Il a aussi l'opportunité d'admirer plusieurs pièces d'exposition qui expliquent les mœurs de ces oiseaux migrateurs et les objets dont se servaient les chasseurs, à une autre époque, pour chasser ces volatiles. Enfin, au second étage, le Centre recrée, en vivariums, le milieu faunique où l'on peut aisément observer poissons, grenouilles et couleuvre. La galerie extérieure, qui donne sur la plaine inondée, compte des pointeurs avec un tableau explicatif faisant découvrir les différents types d'habitats.

¹¹ lcn.canoe.ca/lcn/infos/regional/archives/2008/07/20080713-164738.html, selon une recherche du 24 juillet 2008.

Appui au Centre hospitalier du Christ-Roi de Nicolet

En janvier 1983, les trois municipalités conjuguent leurs efforts pour soutenir le Centre hospitalier du Christ-Roi de Nicolet afin que ce dernier puisse conserver sa vocation d'alors. Fort de l'appui des différentes instances municipales de Baie-du-Febvre, l'établissement hospitalier s'adresse donc au ministre des Affaires sociales, Pierre-Marc Johnson, et au président du CRSSS-04 pour conserver les soins d'obstétrique, d'orthopédie, d'urologie et d'oto-rhino-laryngologie et le même nombre de lits alors à la disposition des usagers. Par ailleurs, cette nouvelle politique de restriction des ressources à l'hôpital provoquerait également une mise à pied de près d'une centaine d'employés.

En 2008, la situation n'est pas toujours rose au Centre hospitalier de Nicolet qui, au cours de l'été, a peine à offrir des services d'urgence. Durant le week-end, l'urgence ferme ses portes à plusieurs reprises, faute de médecins, surtout le vendredi et le samedi entre 18h et 6h¹¹.



Reconnaissance du lac Saint-Pierre

Le lac Saint-Pierre est un élargissement naturel du fleuve Saint-Laurent situé à environ 80 kilomètres en aval de Montréal. Il constitue, par ailleurs, la plus importante plaine d'inondation en eau douce du Québec. Au printemps, durant quelques semaines, les eaux submergent plus de 7000 hectares de prairies naturelles et de forêts riveraines, et aussi 4000 acres de terres cultivées. Toutes ces terres accueillent des milliers d'oiseaux migrateurs.

En 1998, les terres humides du lac Saint-Pierre, qui s'étendent sur plus de 122 kilomètre carrés, obtiennent la désignation de site Ramsar¹². La conservation de 95 % des terres humides protège un site incomparable pour la sauvagine migratrice. De surcroît, le lac Saint-Pierre fait partie d'un couloir utilisé par les oiseaux migrateurs. Plus de 350 000 oies, bernaches et canards s'arrêtent au printemps dans ce secteur du fleuve Saint-Laurent. Une grande partie du territoire appartient au gouvernement du Québec et au gouvernement du Canada par l'entremise de différents ministères. De surcroît, la convention Ramsar vise à enrayer la perte de terres humides au niveau international pour leur préservation pour les générations futures. Elle permet, entre autres, une collaboration internationale pour conserver les habitats humides. Sur le plan mondial, plus de 100 pays collaborent pour protéger des centaines de sites¹³. Au Québec, des sites à Cap Tourmente, à la baie de l'Isle-Verte, au lac Saint-François et au lac Saint-Pierre ont pu profiter de cette reconnaissance.

Le 9 novembre 2000, l'UNESCO reconnaît le lac Saint-Pierre comme réserve de la biosphère. La région reconnue possède une

¹² Il s'agit d'une convention internationale sur les zones humides signée à Ramsar, Iran, en juin 1971. Elle sert de cadre à l'action nationale et à la coopération internationale pour la conservation des zones humides et de leurs ressources.

¹³ Gouvernement du Québec, Développement durable, Environnement et Parcs, *Communiqué de presse*, « Une reconnaissance internationale pour les terres humides du lac Saint-Pierre », 13 octobre 1998.



Source : Municipalité de Baie-du-Febvre

Vue aérienne du lac Saint-Pierre, à l'été 2008.



superficie totale de 480 kilomètres carrés. Plus de 50 % des habitats de la faune sont protégés par des acquisitions à des fins de conservation. Les réserves de la biosphère font enfin partie d'écosystèmes terrestres où les citoyens et autres intervenants s'engagent à vivre en harmonie avec la nature. Les sites reconnus deviennent des aires de démonstration de cette harmonie¹⁴.

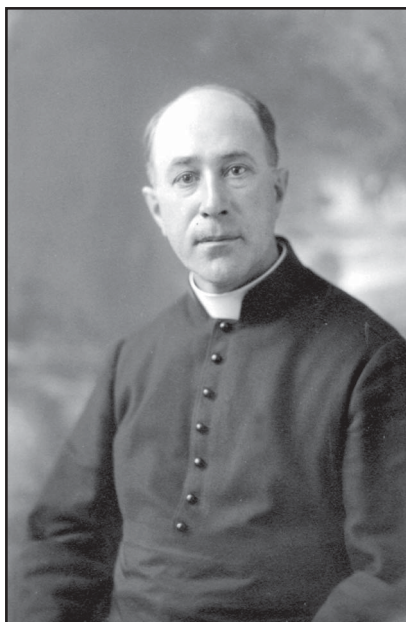
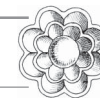
Le ministère de la Défense nationale, propriétaire d'une partie du lac Saint-Pierre, utilise une partie du site, comme champ de tir d'obus. Il décide, en 2000, d'arrêter les tirs. Or, la cessation des tirs ne règle pas tous les problèmes. En effet, la Corporation de développement économique de Baie-du-Febvre et le ministère des Ressources naturelles et de la Faune souhaitent la réalisation de la première phase du projet de reprofilage du chenal Landroche à Baie-du-Febvre. L'enjeu est le libre accès au lac Saint-Pierre pour les usagers pendant la période navigable et la promotion d'activités d'écotourisme. Le chenal Landroche, creusé en 1964, permet aux pêcheurs et aux navigateurs de plaisance d'accéder au lac Saint-Pierre. Malgré le creusage effectué en 1979, le chenal s'est remblayé et ne peut être utilisé que du 1^{er} avril au 15 juillet, soit durant la période des hautes eaux printanières, pour les embarcations à faible tirant d'eau. Or, il appert que des obus, possiblement actifs, risquent d'être présents dans l'aire de dragage. Le ministère de la Défense nationale s'engage donc à sécuriser ce secteur. En 2008, le projet consiste à draguer le chenal Landroche sur toute sa longueur, soit 2,4 kilomètres. Déjà, plus de la moitié des travaux a été réalisée, mais il reste la partie la plus dangereuse, qui comprend les obus enfouis au fond du chenal.



Vue aérienne de Baie-du-Febvre et d'une partie du lac Saint-Pierre.

Source : Municipalité de Baie-du-Febvre

¹⁴ Normand Gariépy, *Réserves de la biosphère au Canada*, bulletin n° 13, mars 2001.



Source : Jérôme Camiré

Le curé Henri Belcourt, instigateur de ce qui allait devenir le Théâtre Belcourt.

Renaissance de la salle Belcourt

L'année 1998 marque un tournant avec la fondation d'une nouvelle société sans but lucratif : Les Amis du Théâtre Belcourt. Cette société obtient le mandat de la municipalité de développer cette salle, l'une des rares dans la région après celles de Drummondville et du Cinéma Laurier à Victoriaville. Toutefois, la salle Belcourt nécessite un sérieux rafraîchissement. La constitution d'une société dirigée par des administrateurs soucieux de son développement¹⁵ laisse toutefois présager un avenir prometteur. Dès la première année, les administrateurs ont tôt fait d'engager un directeur artistique en la personne de Mario Courchesne.

À la fin du mois de juin 2000, des bénévoles entreprennent d'enlever les vieux fauteuils pour laisser libre place à l'entrepreneur. Sous la direction de l'architecte Raymond Bluteau, la première phase des travaux consiste à poser 272 nouveaux fauteuils, à refaire la scène et à installer de nouveaux équipements scéniques. L'entrée électrique est aussi à refaire et un nouveau système de sécurité devra également être installé. Bref, on remet le bâtiment conforme aux exigences de la Régie du bâtiment. Ces travaux coûtent environ 350 000 \$. Sans faire état de toutes les subventions, le Conseil régional de concertation et de développement du Centre-du-Québec (CRCDCQ) alloue une aide de 100 000 \$ pour faire avancer le projet et la municipalité de Baie-du-Febvre accorde, pour sa part, un montant d'environ 150 000 \$ par voie de réglementation¹⁶. De plus, le Théâtre Belcourt obtient du CLD de la MRC de Nicolet-Yamaska 30 000 \$ dans le cadre d'un programme d'économie sociale; 20 000 \$ du ministère des Régions; 5000 \$ du ministre responsable de la région du Centre-du-Québec, Jacques Baril, et enfin 1000 \$ du député Michel Morin, et ce, sans compter une levée de fonds qui atteint finalement 26 000 \$¹⁷.

Gilles Vigneault inaugure la nouvelle salle du Théâtre Belcourt les 13 et 14 octobre 2000 au comble du bonheur des gens venus assister au spectacle¹⁸. Cette salle fait désormais partie du circuit culturel de la région du Centre-du-Québec. En 2008, les divers intervenants du milieu travaillent activement à la phase deux du projet, qui permettra d'agrandir et d'améliorer la salle Belcourt.

La fin d'une époque

En 2007, la Société de téléphone de La Baie, qui compte 146 actionnaires, est vendue à Sogetel, une entreprise dont le siège social se trouve à Nicolet¹⁹.

Depuis 1915, la compagnie de la Baie avait assuré le service téléphonique dans les résidences et les places d'affaires de la Baie-

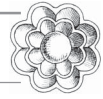
¹⁵ Marc Meilleur, président, Sylvie Blanchette, vice-présidente, Bernard Brochu, secrétaire, Jean Proulx, trésorier, Sylvie Boisvert, administratrice, Clermont Boies, administrateur, et Jean Brassard, administrateur (*Courrier Sud*, 24 mai 1998, p. 13).

¹⁶ Le montant prévu comprend aussi l'achat d'un terrain adjacent de 109 000 pieds carrés qui doit servir à la deuxième phase des travaux.

¹⁷ *Le Nouvelliste*, 9 mai 2000, p. 26; *Courrier Sud*, 14 mai 2000, p. 2. Par la suite, la municipalité va réajuster sa part à 150 000 \$ et le gouvernement du Québec, via le programme du Fonds de lutte contre la pauvreté, contribue pour 64 000 \$. *Le Nouvelliste*, 5 octobre 2000, p. 27.

¹⁸ *Le Nouvelliste*, 16 octobre 2000, p. 26.

¹⁹ Près de 26 000 lignes d'accès dans 37 municipalités et offrant les dernières techniques (internet, cellulaire, téléphone IP, télévision numérique sur protocole IP, etc.)



du-Febvre. La création de cette entreprise survient après une année de négociations et d'échanges entre les fondateurs. Dès le début, un certain nombre de règles sont mises en place, notamment la limitation de l'usage de chaque appareil fixé à trois minutes. Chaque membre payait alors sa quote-part de façon à ce que soient couverts suffisamment tous les frais. Il était toutefois défendu de prêter son appareil à un étranger sous peine de 5 \$ d'amende. Les conversations indécentes n'étaient pas non plus tolérées, allant jusqu'à la privation de la ligne. Dès la première réunion, 158 membres apposent leur signature. Le bureau de direction était situé chez le notaire Noël-Urbain Fréchette, qui devint par la suite le secrétaire-trésorier de la nouvelle compagnie de téléphone.

En avril 1915, les lignes téléphoniques de La Baie-Nicolet et de la compagnie Saint-Zéphirin, de même qu'une centrale des appels, font désormais partie de la nouvelle entité²⁰. Herman Martel en devient le premier gérant, aidé par une standardiste, Mme J.-A. Duplessis. Téléphore Gauthier remplace par la suite Herman Martel, au salaire de 60 \$ par année. Au fil des ans, le service est offert en priorité aux notables et autres résidents locaux. Le 24 mai 1956, la compagnie de La Baie change de nom pour celui de la Société de téléphone de La Baie. Puis, en 1967, les administrateurs décident de mettre en place un système automatique avant de vendre la compagnie à Sogetel²¹.

* *
*

Ainsi le caractère de Baie-du-Febvre a-t-il bien changé au cours des ans. Il demeure que les instances municipales se sont toujours employées à assurer une qualité de vie et des services à une communauté qui compte dans ses rangs plusieurs familles qui habitent, dans bien des cas, les lieux depuis fort longtemps. Plusieurs de ces familles se sont investies dans le défrichement et la mise en valeur du territoire mais aussi dans la mise en place d'assises municipales qui devraient être garantes du bien-être de toute la communauté. Une attention toute spéciale leur est donc accordée dans le cadre de cet album-anniversaire commémorant le 325^e anniversaire de fondation de Baie-du-Febvre.

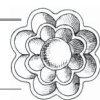
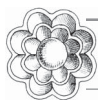
²⁰ Il apparaît sans l'ombre d'un doute qu'une petite centrale téléphonique fonctionnait dès 1911 chez Calixte-Charles Lemire et que ses principaux utilisateurs étaient la fabrique, les deux médecins, le notaire, le maire, les membres des communautés religieuses et quelques commerçants.

²¹ Pour un complément d'informations, voir Cécile Élie-Lefebvre, *Historique La Corporation de téléphone de La Baie (1993), 1915-1997*, Baie-du-Febvre, La Corporation de Téléphone de La Baie, 1997, 72 pages.



Les organismes de la municipalité de Baie-du-Febvre





Fondée le 22 septembre 1966, l'AFÉAS résulte de la fusion de deux organismes : les Cercles d'économie domes-tique (C.E.D.) et l'Union catholique des femmes rurales (U.C.F.R.). Rappelons que madame Malvina Chassé, épouse d'Omer Côté, de notre paroisse, a été à l'origine de l'U.C.F.R. le 7 mars 1945.

Après 42 ans d'existence, l'AFÉAS demeure fidèle à sa mission d'éducation et d'action sociale. Elle s'intéresse à l'actualité. Ses dossiers font réfléchir. Tous les ans, elle achemine des résolutions au gouvernement. L'AFÉAS présente aussi des mémoires à l'Assemblée nationale. Reconnue et consultée, elle revendique pour tous les groupes d'âge et dans tous les domaines. Citons quelques exemples :

- l'universalité du régime québécois d'assurance parentale
- rémunération pour les aidantes naturelles
- protection de l'environnement
- lutte contre la violence
- reconnaissance du travail invisible

L'AFÉAS incite les femmes à prendre leur place dans les instances décisionnelles. Par leur présence, l'égalité se réalisera entre les hommes et les femmes.



Conseil d'administration 2007-2008. Première rangée: Claire Caya, Lise H. Proulx et Suzanne Bibeau; deuxième rangée: Annick Delabays, Carole Fortin, Louiselle Béliveau et Rollande Bergeron.



Les présidentes

1966-1967	Thérèse Benoit
1967-1970	Jacqueline Proulx
1970-1973	Thérèse Benoit
1973-1976	Andrée Proulx
1976-1980	Solange Lemire
1980-1982	Laure Proulx
1982-1984	Juliette Jutras
1984-1987	Berthe Desfossés
1987-1990	Lucie R. Proulx
1990-1994	Lise H. Proulx
1994-1998	Louiselle Béliveau
1998-2001	Lucie Talbot
2001-2006	Suzanne Bibeau
2006-	Annick Delabays

Les secrétaires

1966-1969	Céline Manseau
1969-1970	Clémence Duval
1970-1971	Janine Bégin
1971-1973	Lucie Blouin
1973-1980	Laure Proulx
1980-1995	Monique Letarte
1995-2007	Rollande Bergeron
2007-	Lise H. Proulx



Canards Illimités Canada

La conservation des milieux humides

Canards Illimités Canada est un organisme sans but lucratif dont la mission est de conserver les milieux humides et les habitats qui s'y rattachent au bénéfice de la sauvagine nord-américaine et de promouvoir un environnement sain pour la faune et les humains.

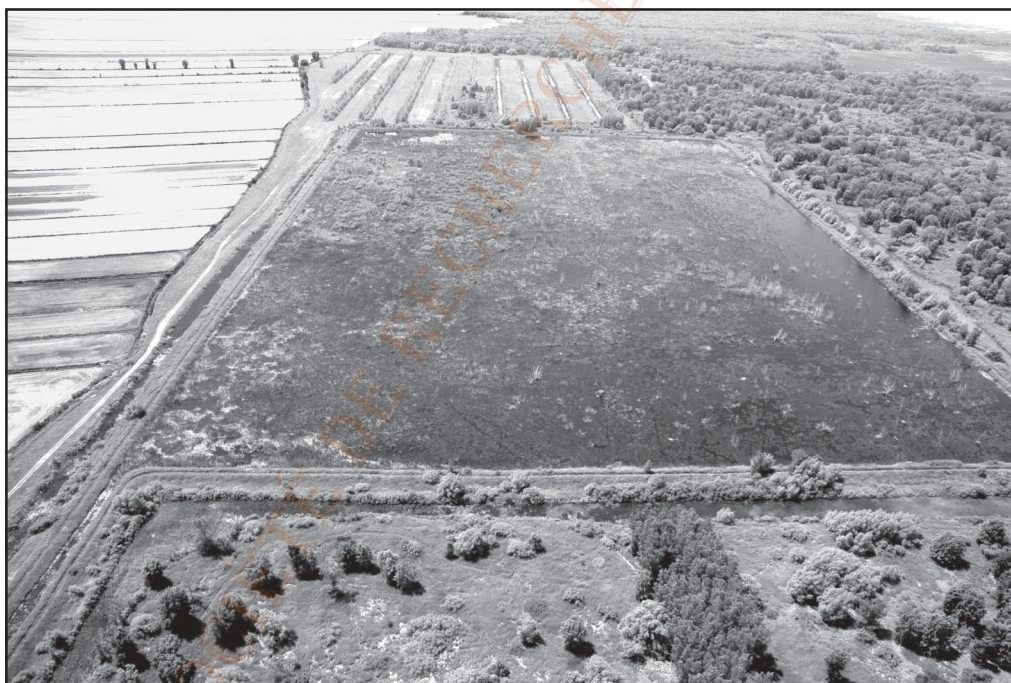
Présent au Québec depuis 1976, Canards Illimités Canada a activement contribué à la conservation et à l'aménagement de 28 000 ha d'habitats essentiels à la sauvagine soit : l'équivalent de la dimension de 2800 stades olympiques. Sa connaissance des milieux humides est issue de plus de 70 ans de travail et d'expérience au Canada et partout en Amérique du Nord.



Aménagement réalisé à Nicolet.

Dès ses débuts au Québec, Canards Illimités a œuvré dans la région du lac Saint-Pierre, principalement à Baie-du-Febvre, en aménageant près de 2000 hectares de marais, de marécage et de halte migratoire totalisant des investissements de 3,7 millions de dollars. Depuis 2007, CIC est de retour au sein de la municipalité afin d'améliorer certains aménagements existants et en réaliser de

nouveaux, de manière à perpétuer l'héritage naturel de CIC que sont les aménagements fauniques de la Commune de Baie du Febvre, de Nicolet et de SARCEL.



Aménagement
Commune
de
Baie-du-Febvre.

Toute personne intéressée à en savoir davantage sur Canards Illimités Canada et les milieux humides peut consulter le site Internet www.canardsquebec.ca ou appeler au 1 800 565 1650.



Le Club Optimiste



C'est en septembre 1975 que le Club Optimiste de Baieville voit le jour. Le projet vient de M. Jean-Marie Manseau alors à l'emploi de l'Institut de Police à Nicolet. Deux confrères de travail, monsieur Jean-Marie Lapointe et monsieur Jean Loiselle du Club Optimiste de Nicolet, lui suggèrent d'en fonder un chez nous. En peu de temps, on recrute 50 membres et le club est constitué à la fin de septembre. La remise de charte se fait en novembre de la même année en présence de quelques centaines de convives au Centre catholique de Nicolet.



Le Club Optimiste de Baieville lors de la remise de la charte, en novembre 1975. À gauche, un représentant de l'Optimiste international et à droite, Jean-Marie Manseau, président-fondateur.

Les deux buts du club sont essentiellement l'aide à la jeunesse et à la communauté. Chaque année, les optimistes organisent et parrainent diverses activités telles : l'art de s'exprimer, le cyclothon, le Noël à l'école, l'Opti-Génies, la semaine de l'appréciation de la Jeunesse etc. Plusieurs de ces activités sont réalisées en collaboration avec l'école Paradis.

Dans la communauté, les membres ont collaboré à l'entretien de l'église à plus d'une reprise en y effectuant des travaux ménagers importants. Plus récemment, ils ont apporté une aide précieuse à l'événement Challenge 255. Cependant, on se souviendra que déjà à la fin des années 1970, les membres amassaient le papier journal dans la paroisse pour aller le vendre chez Cascades pour le recyclage afin d'amasser des fonds. À une époque,



Les présidents antérieurs réunis à l'occasion du 30^e anniversaire. On remarque à l'arrière Carmen Proulx représentant son mari Gustave aujourd'hui décédé.



chaque printemps au début du mois de mai, les membres amassaient dans toute la paroisse les vidanges dites lourdes. On transportait ainsi au dépotoir le contenu d'une quinzaine de camions lourds.

Depuis 33 ans, le club poursuit infatigablement ses deux buts premiers : aider la jeunesse et servir la communauté.

Opti-Génies 2008. Dominique Gauthier, président, Louise Rainville, lieutenant-gouverneure, Marianne Desfossés, Marianne Rainville, Marc-Antoine Côté et Miguël Tremblay.



La commune de Baie-du-Febvre existe depuis 1822. Ce qu'elle est aujourd'hui ressemble encore un peu à ce qu'elle était jadis. Sa superficie actuelle s'étend des limites de Saint-Thomas de Pierreville au nord-ouest, à la Défense Nationale au nord-est, du lac Saint-Pierre au nord et des terres agricoles au sud. Approximativement 75 % du terrain est loué à Héritage Faune qui y a fait des aménagements visant à protéger la faune et la nature. Travaux agricoles Pier-Franc cultive 20 % du terrain à des fins agricoles. Le 5 % des terres restantes est occupé par 60 terrains de villégiature. Deux chemins donnent accès aux terres dont un permet l'accès à une rampe de mise à l'eau orientée vers le lac Saint-Pierre. Une tour érigée en 1985 permet d'observer les environs.

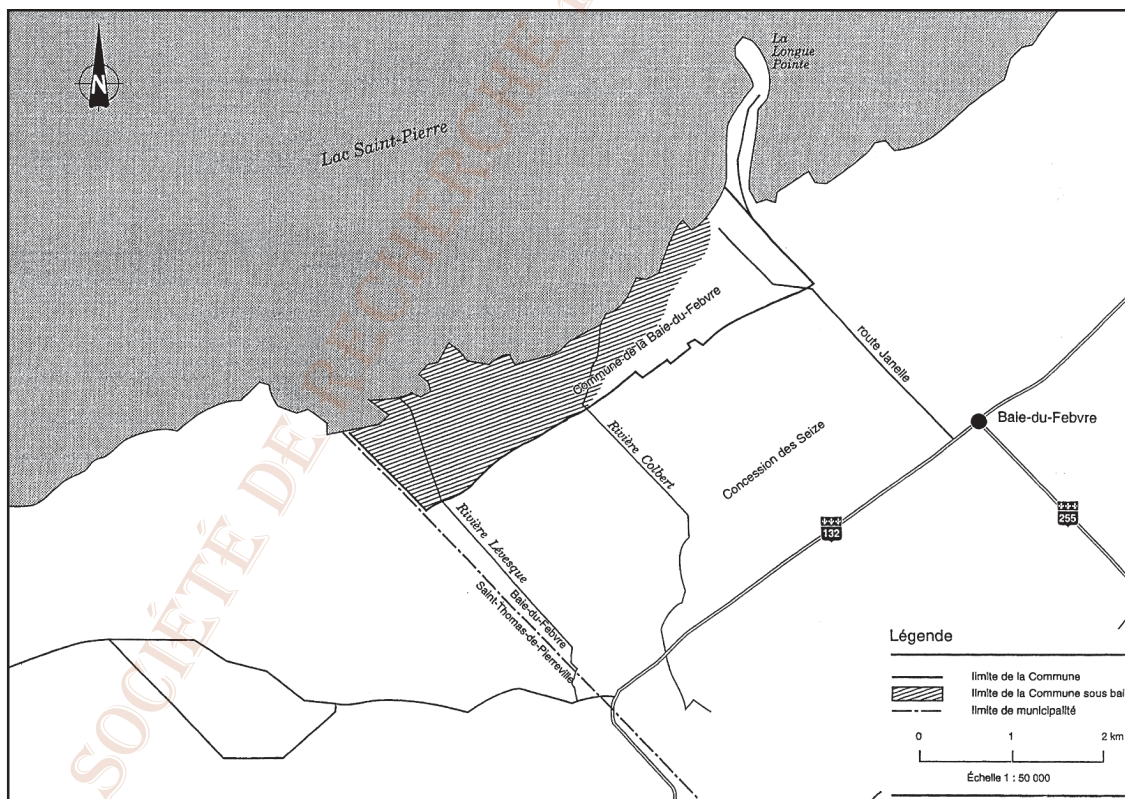
La corporation de la commune est une copropriété indivise appartenant à environ 300 détenteurs de droits.

Les buts actuellement poursuivis par la Corporation sont la protection de l'héritage commun que constituent la commune, la sauvegarde de l'environnement, la préservation de la faune et le



Le conseil de la Corporation de la commune de Baie-du-Febvre. Assises : Mireille Proulx, Huguette Caya, présidente et Manon Thibodeau; debout : Jean-Yves Barbeau, Gaétan Bélisle et Sylvain Lefebvre.

maintien d'un milieu de vie en harmonie avec la nature. La Corporation exerce ses activités à des fins non lucratives; tous les bénéfices réalisés par la corporation servent et serviront à la promotion de ses objectifs.



Plan de la commune.



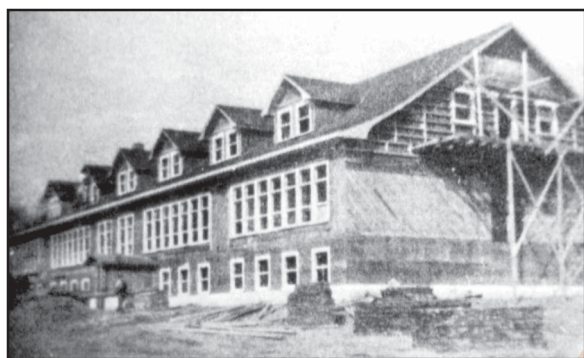
L'école Paradis



L'école Paradis a ainsi été nommée afin d'honorer la mémoire du curé Didier Paradis. En 1876, le curé Paradis acquiert pour la somme de 8000 \$ une propriété des sœurs Lozeau qui est convertie ensuite en école pour les garçons. L'école Paradis est inaugurée en 1953. L'immeuble, dont les lignes rappellent nos maisons canadiennes, comprend un pensionnat qui reçoit une cinquantaine de pensionnaires et six classes avec logement pour les Frères des écoles chrétiennes qui dirigent de l'école.



Les élèves et l'équipe de travail, en 2007-2008.



L'école en construction, en 1953.

À compter de 1959, il n'y aura plus de pensionnaires. Les espaces qui leur étaient réservés sont convertis en classes pour accueillir les élèves des rangs car c'est la centralisation des écoles. Les Frères quitteront la paroisse en juin 1964 et pour la première fois, un laïc, Rosaire Lemay prendra la direction de l'école.

En 1965, dans la foulée de la réforme scolaire du rapport Parent, prônant avant tout la démocratisation de l'enseignement, sont créées les commissions scolaires régionales. Dans ce contexte, l'école Paradis accueille 114 garçons provenant d'une dizaine de paroisses dans les classes d'initiation au travail, une nouveauté dans le système scolaire. Ces élèves seront rapatriés à Nicolet en 1968 lors de l'ouverture de l'école polyvalente. Parallèlement, toujours en 1965, s'ouvre la première classe d'adaptation scolaire. Depuis plus de quarante ans donc, l'école Paradis offre de nombreux services spécialisés aux élèves de notre paroisse et à ceux qui requièrent ces services provenant de plusieurs paroisses des environs.

En 2008, l'école compte 70 élèves au cours régulier, trois groupes d'adaptation scolaire totalisant 41 élèves dont 35 proviennent de l'extérieur. Depuis deux ans, on trouve également une classe d'intervention préventive concertée dont le but est de mieux préparer quelques élèves à aborder leur cours primaire après la maternelle.

Le projet éducatif repose sur le fait que l'école se veut une source de croissance où chacun a sa place. Aussi, l'école mise sur le développement global de l'enfant dans le respect des différences de chacun.

Les membres du personnel de l'école Paradis ont été très nombreux pendant toutes ces années à être au cœur du développement et des succès de nos élèves. Nous trouvons important de souligner ici leurs efforts, les défis qu'ils ont su relever, leur professionnalisme. L'école Paradis veut leur rendre hommage et leur témoigner toute sa gratitude.



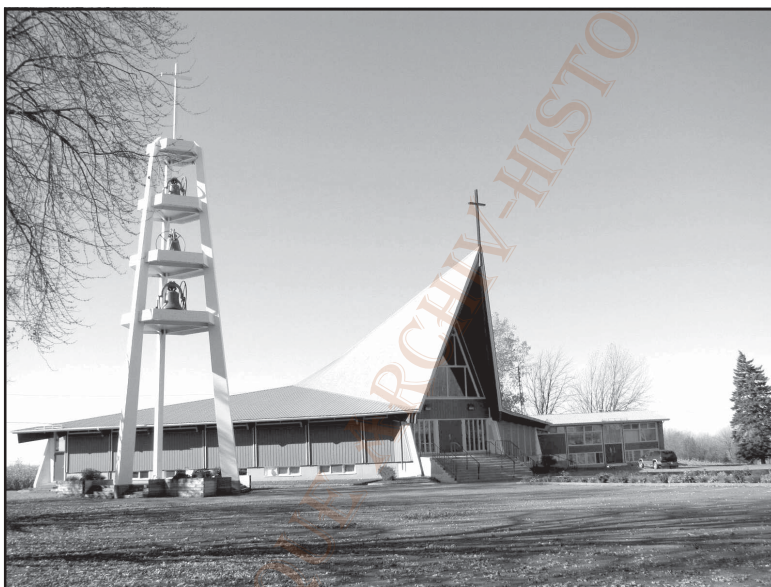
Source : Rosaire Lemay



Au cours des 25 dernières années, notre paroisse a accueilli plusieurs nouveaux pasteurs : les abbés Maurice Fleurent, Gaston Charland, Roger Duplessis, André Messier et René Genest. Les conseils de Fabrique en place vont aussi concevoir et réaliser plusieurs projets afin de bien conserver notre église et son presbytère. Notons, entre autres, le recouvrement en acier du toit de l'église et du presbytère de même que toutes les ouvertures de la bâtisse.

En 1963, on doit démolir la cinquième église, bâtie entre 1899 et 1905, car la partie avant s'enfonce d'un mètre dans le sol. L'église actuelle, la sixième, et le presbytère attenant ont été construits en 1967 par l'entrepreneur Robert Noël d'Arthabaska au coût de 219 135 \$. C'est à l'occasion de la messe de Minuit le 25 décembre 1967 que l'église est ouverte au culte.

Le 1^{er} octobre 1985, on érige le clocher à côté de l'église au coût de 100 789,47 \$. La souscription à cet effet avait permis de recueillir la somme de 105 017 \$. C'est la réalisation d'un projet élaboré par la communauté paroissiale à l'occasion du tricentenaire. L'ouvrage repose sur trois pieux d'acier appuyés sur le roc à 119 pieds de profondeur.



Source : Rosaire Lemay

La sixième église paroissiale érigée en 1967.

La fusion des paroisses deviendra sans doute réalité dans les prochaines années. Notre communauté saura sans doute s'adapter aux changements qui s'amorcent déjà. L'unité pastorale appelée *Eau vive* regroupe les paroisses de Saint-Zéphirin-de-Courval, La Visitation, Saint-Elphège et Baie-du-Febvre. Les marguilliers de l'unité pastorale ont opté pour un secrétariat unique. Ils ont aussi ouvert un poste afin de retenir les services d'une personne responsable de l'éveil à la foi. Mme Huguette Caya cumule ces deux fonctions. Son port d'attache se trouve au presbytère de notre paroisse.



Source : Rosaire Lemay

Le conseil des marguilliers.
Première rangée : le curé
André Messier; Raymond
Beausoleil, président et
Louissette Proulx; deuxième
rangée : Richard Alie, Mireille
Proulx, secrétaire et
Dominique Gouin.
Absents, France Ménard
et Daniel Forest.



Un membre du Comité des Loisirs de Baie-du-Febvre, Claude Veilleux, convainc les gens de 50 ans et plus des avantages à mettre sur pied un club de l'Âge d'Or.

La première rencontre des membres se tient le 11 avril 1972. Le conseil d'administration est alors formé de Lionel Allard (président), Armand Biron (vice-président), Blanche Vallée (secrétaire), Laure Lavoie (trésorière), madame Georges-Henri Lemire, Rolland Lemire et Rodolphe Lemire (directeurs). Le curé Gabriel Leblanc agit comme aumônier. On demande en cette occasion au curé Leblanc de composer une prière :

Seigneur, nous voici de nouveau réunis pour nous recréer en votre présence : faites, Seigneur que nous nous aimions de tout notre cœur, tous les jours de notre vie. Nous vous demandons, nous de l'Âge d'Or, de nous bénir et de nous laisser la vie encore longtemps pour profiter de vos grâces et pour bien préparer notre éternité, nous vous le demandons par Jésus-Christ, Notre Seigneur, Amen.

Le 30 août 1972, Lionel Allard remet sa démission et Armand Biron termine son mandat. Lors de son incorporation en juin 1972, le club compte déjà 79 membres. La carte de membre est fixée à 3 \$ plus 0,25 \$ versés à la Fédération.

En septembre 1972, le conseil de Fabrique accepte de fournir un local à l'organisme au sous-sol de l'église, à la condition que le club y installe les cloisons nécessaires. À partir de 2004, le Club de l'Âge d'Or de Baie-du-Febvre est connu sous la dénomination de **Club FADOQ** de Baie-du-Febvre.

Liste des présidents :

Lionel Allard : avril à août 1972
 Armand Biron : août 1972-1975
 Armand Manseau : 1975-1979
 Charlotte Bergeron : 1979-1988
 Juliette Jutras : 1988-1989
 Lucienne D. Jutras : février-mai 1989
 Cécile Lefebvre : 1989-1991
 Denise Proulx : 1991-1993
 Lucienne D. Jutras : 1993-1996
 Laure Proulx : 1996-1997
 Andrée Proulx : 1997-1998
 Hélène Jutras : 1998-2003
 Rollande Bergeron : 2003-



FADOQ. Le comité exécutif, en 2008. Première rangée : Ange-Aimé Côté, vice-président et Rollande Bergeron, présidente; deuxième rangée : Madeleine Gouin, trésorière, Monique Letarte, secrétaire, Claire Caya et Colette Manseau, directrices.





L'Office municipal d'habitation



Il faut remonter à 1983 pour connaître l'origine de l'Office municipal d'habitation. Peu après la fusion des trois municipalités, un comité se forme, comprenant entre autres madame Armand Lahaie et monsieur Armand Biron. Le but consiste à créer une coopérative d'habitation. On vise le mieux-être des aînés. On ne recrute pas suffisamment de membres pour créer une coopérative. Alors on se tourne vers la Société d'habitation du Québec afin d'ériger un Office municipal d'habitation. La Société accepte de réaliser le projet. En 1985, l'organisme construit un édifice de dix logements mis à la disposition des personnes âgées.

L'immeuble devient la propriété de la Société d'habitation du Québec. Chaque année, la municipalité apporte une contribution financière équivalant à 10 % du budget d'opération. La Société finance le reste. L'Office se trouve dans un secteur paisible du village au 20, rue Verville.

Le coût d'un logement est basé sur un barème voulant que la contribution d'un locataire corresponde à 25 % de ses revenus annuels. Au coût du loyer s'ajoutent des frais pour certains services tels l'électricité, un espace de stationnement si requis etc.

En 2008, la Société d'habitation du Québec signe avec les offices municipaux d'habitation et le Centre de santé et de services sociaux de Bécancour-Nicolet-Yamaska une entente pour favoriser le soutien à domicile des personnes en perte d'autonomie. Cette entente permettra également de maintenir les locataires dans leur milieu, dans les meilleures conditions possibles.

Une résidante visiblement heureuse, Olivine Gareau-Alie.



Source : Rosaire Lemay

Office municipal d'Habitation.

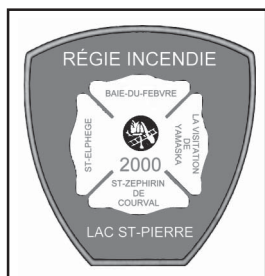


Source : Rosaire Lemay

Le conseil d'administration. Première rangée : Thérèse Proulx-Allard vice-présidente, Claude Biron président et Maryse Baril, directrice; deuxième rangée : Solange Comtois-Lemire administratrice, André Cartier, Claude Lefebvre et Denis Beausoleil administrateurs.



Source : Rosaire Lemay



La caserne de Baie-du-Febvre.

En septembre 1999, la municipalité de Baie-du-Febvre signe avec ses voisines La Visitation-de-Yamaska, Saint-Elphège et Saint-Zéphirin-de-Courval une entente commune relative à la formation d'une régie intermunicipale en sécurité-incendie.

Cet arrangement administratif vise l'organisation, la gérance et l'administration d'un service de protection contre les incendies desservant le territoire des quatre municipalités participantes. Elle porte le nom de Régie incendie lac St-Pierre.

Les citoyens peuvent compter sur une brigade de 35 pompiers volontaires, sous l'autorité du direc-

teur Alain Auger. Sylvin Côté dirige la caserne n° 8 à Saint-Zéphirin-de-Courval, et Denis Lemire celle n° 9 à Baie-du-Febvre.

Le conseil d'administration regroupe deux membres de chacun des quatre conseils municipaux : le président Sylvain Laplante et Pierre Bourassa (maire et conseiller de La Visitation), le vice-président Michel Benoit et Denis Beausoleil (conseillers de Baie-du-Febvre), Gérard Côté et Claude Précourt (maire et conseiller de Saint-Elphège), Raymond Lemaire et Roger Côté (maire et conseiller de Saint-Zéphirin-de-Courval). Louissette Desfossés agit comme directrice générale de la Régie.



Caserne de Saint-Zéphirin-de-Courval.



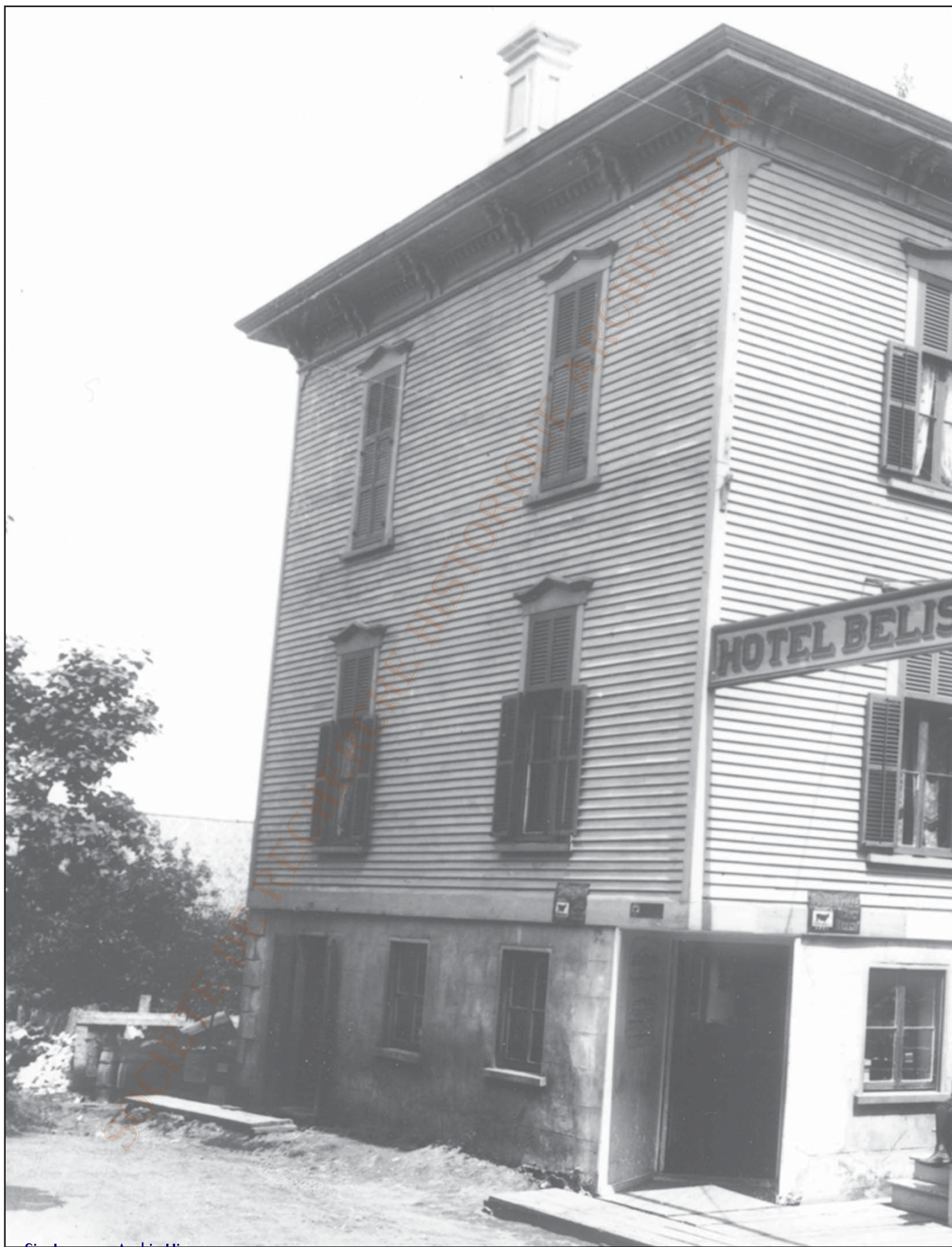
Source : Michèle Bélisle

Maisons rurales à Baie-du-Febvre, vers 1900.



Source : Rosaire Lemay

Commémoration de la plantation du mai lors du tricentenaire. Les soldats de l'époque du seigneur Lefebvre : Michel Benoît, Jean-Luc Lemire, Roger Houle et Guy Allard. Le crieur : Gustave Proulx.



Les commerces de la municipalité de Baie-du-Febvre





Berchmans Boisvert achète un camion GM tout neuf en 1952 pour se lancer dans le transport du lait pour la Coopérative de Saint-Zéphirin. En 1954, la Coopérative locale passe aux mains de celle de Granby. Dès son mariage avec Henriette Pâquette, en 1955, le couple s'établit à Baie-du-Febvre. L'entreprise possède alors deux camions voués presque exclusivement au transport du lait en *bidons* de huit ou dix gallons. À noter qu'Henriette conduit l'un des camions au même titre que son mari.



À droite, Henriette qui savait fort bien conduire un camion.

Au cours des années qui suivront, l'entreprise comptera jusqu'à quatre camions, à une époque où on transportait le lait à la fois en vrac et aux *bidons*. Une bâtisse, transportée sur la propriété de Berchmans, servira à des fins de garage, après avoir abrité l'école de la Grande-Plaine. En 1975, comme on compte quatre camions-citernes dont deux semi-remorques, il faut de l'espace. Berchmans agrandit donc le garage en 1978.

Parallèlement au transport du lait, Berchmans entretient les chemins d'hiver dans la paroisse pendant 29 ans soit de 1962 à 1991. Il reconnaît d'emblée qu'on ne voit plus de neige comme dans ce temps-là.



Berchmans Boisvert, fondateur de la compagnie suivi de deux fidèles employés, Réal Janelle, Raymond Desfossés et l'actuel propriétaire, Normand Boisvert.

En 1997, son fils Normand se porte acquéreur de l'entreprise qui compte deux superbes semi-remorques qui transportent environ 20 millions de litre de lait annuellement dans les paroisses environnantes. Parmi les fidèles employés, qui œuvrent dans l'entreprise, on ne peut passer

sous silence Réal Janelle et Raymond Desfossés qui ont respectivement rendu fiers et loyaux services pendant 52 ans et 28 ans. Réal Janelle prend sa retraite bien méritée en 2007.



Club de La Landroche

**25, Charles-Gérard Lemire
Baie-du-Febvre (Qc) J0G 1A0**

Le Club de La Landroche a été constitué en 1966 par sept membres fondateurs dans le but d'obtenir un club de chasse et pêche privé où les membres peuvent se réunir, discuter et pratiquer librement leurs loisirs.

Depuis sa fondation, le club n'a cessé de s'améliorer et d'offrir à ses membres diverses activités. Chacun des présidents qui ont siégé au conseil d'administration, ont apporté différentes visions et améliorations qui font qu'aujourd'hui le Club compte plus de 200 membres actifs. Avec un bar ouvert à l'année, un service de restauration rapide, une terrasse avec vue sur les berges du lac Saint-Pierre et sans oublier l'accueil chaleureux des membres, le club est un endroit invitant où toute la famille peut se réunir tout au long de l'année. Venez visiter notre site Internet pour vous informer des diverses activités que nous vous offrons :

www.clubdelalandroche.com

Membres fondateurs

Messieurs Réal Jutras
Jérôme Camiré
Charles-Édouard Lemire
Roger St-Germain
Germain Blondin
Pierre Gauthier
Éloi Desfossés



Le conseil d'administration, en 2008.

De gauche à droite : Pierre-Paul Courchesne, administrateur, Alain Barbeau, administrateur, Luc Beausoleil, administrateur, Gilles Roberge, président, Claude Proulx, administrateur, Julien Proulx, vice-président, Manon Thibodeau, secrétaire et Pierre-Luc Nicolas, administrateur.



Le club.



C'est le 8 mars 1915 qu'est fondée la compagnie de téléphone sous l'appellation *Compagnie de La Baie* alors que 57 actionnaires s'engagent à faire installer le téléphone dans leur résidence ou à leur place d'affaires. Lors de la première assemblée générale, on note la présence de 158 membres et l'élection de monsieur William Proulx à titre de président. La cotisation est prélevée deux fois par année à raison de 5,50 \$ chaque fois, dont 5 \$ à titre d'acompte sur le capital.

À cette époque, les coûts d'abonnement annuels sont de 8 \$ pour les journaliers, de 15 \$ pour les communautés religieuses, de 12 \$ pour les commerçants et le bureau de poste, de 10 \$ pour le docteur Smith, de 15 \$ pour les autres médecins et de 10 \$ pour les rentiers, les cultivateurs et le notaire Belcourt. Chaque abonné possède son propre numéro. Ce système de dispositif permet enfin la liaison d'un grand nombre de personnes. Les appels composés au numéro 1 sont dirigés chez le bedeau; ceux du numéro 2 à la fabrique; ceux du numéro 3 chez Joseph Élie; et ceux du numéro 4 chez Lorenzo Gouin, etc.

La centrale téléphonique (appelée à l'époque *switchboard*) est installée chez monsieur Télesphore Gauthier, aujourd'hui propriété de madame et de monsieur Guy Berthiaume de la rue Principale. Elle sera par la suite déménagée chez monsieur Edmond Blondin pour y demeurer jusqu'en 1967. Notons que le 24 mai 1956, le nom de la compagnie est changé et devient la *Société de Téléphone de La Baie*.

Le fait marquant de l'histoire de la téléphonie dans notre paroisse est certainement la mise en place du système automatique. Dès 1966, la société construit un édifice sur la rue Verville dans l'optique d'y loger les installations nécessaires à cette nouvelle technologie qui deviendra effective à compter du 5 mars 1967. Madame Laure Blondin aura été la dernière téléphoniste.

La principale caractéristique de cette entreprise aura sans doute

été son souci et sa capacité de se mettre au diapason des techniques en émergence. On a tôt fait d'offrir le service Internet sur réseau filaire et sur réseau sans fil (hertzien) dans plusieurs paroisses environnantes.

On ne saurait passer sous silence tout le dévouement dont ont fait preuve les pionniers, cumulant de nombreuses années de service comme administrateurs auprès de la compagnie. Par exemple, mentionnons le fait que monsieur Edmond Blondin travaille comme technicien de 1916 à 1953 et que son fils Yvon le remplacera à l'entretien jusqu'en 1990. Notons également la présence du notaire Urbain Fréchette qui, pendant 47 ans, aura occupé différentes fonctions. La liste pourrait facilement s'allonger. Madame Louise Proulx aura été la dernière présidente de la corporation.

En 2007, la *Société de Téléphone de La Baie*, comptant alors 146 actionnaires est vendue à la compagnie *Sogetel*, une entreprise à dimension humaine plus que centenaire et dont le siège social est situé à Nicolet. *Sogetel* compte 26 000 lignes d'accès dans 37 municipalités du Québec. Les immobilisations du groupe dépassent les 72 millions de dollars et permettent d'offrir la téléphonie, les services interurbains, Internet, la téléphonie cellulaire et bientôt la téléphonie IP et la télévision numérique sur protocole IP. Cette entreprise familiale constitue l'un des plus beaux fleurons de l'industrie de la téléphonie au Québec.

Sources : *Historique de la Corporation de téléphone de La Baie 1915-1997* par Cécile Élie-Lefebvre – *Trois siècles sont appris* par Rosaire Lemay, 1983.



Édifice de la compagnie de Téléphone La Baie.



Une coopérative en évolution

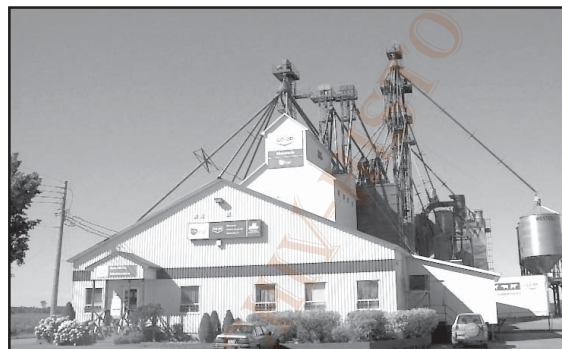
Il s'agit d'un défi : résumer une histoire échelonnée sur plus de 80 ans. L'entreprise, fondée par des agriculteurs sous la forme de coopérative, ne remet jamais en cause ce plan d'affaires. Comme bien des coopératives au Québec et au Canada, elle développe une plus grande pérennité que la moyenne des entreprises privées et elle ne vit pas le défi de l'inter-génération.

Depuis 1995, la coopérative exerce ses activités sur la rive sud du lac Saint-Pierre et dans la région avoisinante. Les cinq entités desservant autrefois ce territoire fusionnent graduellement pour former la Coopérative agricole du lac Saint-Pierre. Le 1^{er} décembre 1995, le Centre agricole Coop du lac Saint-Pierre redevient une entreprise autonome sous le nom de Covilac, coopérative agricole.

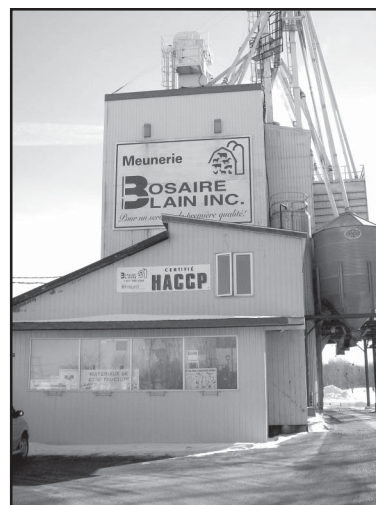
En 2007, Covilac et ses filiales représentent une entreprise de près de 50 millions de dollars de chiffre d'affaires, avec 6 succursales et 60 employés. Ses deux usines d'alimentation animale et son centre de grains reçoivent la certification HACCP au printemps 2006, pour le bénéfice de près de 300 membres.

L'évolution de Covilac ne se fait pas seulement par son retour à l'autonomie. La croissance de ses actifs, son membership, ses ventes et sa rentabilité en représentent un exemple. La croissance débute par un effort de recrutement. Le nombre des membres passe de 165 à 290 en 10 ans. Le chiffre d'affaires progresse continuellement grâce à une présence soutenue, un marketing plus agressif et la compétence de son personnel.

La recherche constante de l'adaptation et la capacité à réagir rapidement s'avèrent des qualités qui permettent de poursuivre l'histoire amorcée voilà plus de 80 ans. Avec la mondialisation et l'ouverture des marchés dans le secteur agricole, les années 2000 s'avèrent une période marquée par des changements toujours plus rapides, par l'innovation et la recherche, lesquels servent de levier à la croissance. La Coop Covilac s'y applique particulièrement.



Le siège social Covilac.



La meunerie HACCP.





Initiés tôt aux affaires, trois fils de Roger et de Rita Houle ne manquent pas la chance de faire leur marque à l'instar de leurs parents, qui sont des gens de commerce. Ils se portent donc acquéreurs en 1994 de l'édifice comptant un garage et un restaurant situé à l'angle des routes 255 et 132. Le bâtiment avait été érigé par Noël Duval en 1972, et la partie occupée par le garage avait déjà été convertie en dépanneur. Les trois frères apportent une importante transformation en abattant le mur séparant les deux aires de service.

Visiblement, les parents inculquent à leurs enfants le goût des affaires et de la réussite dans leurs entreprises. Présentement, René est gérant de l'Escale à plein temps alors que François est chef d'équipe chez Spécialité Baieville et, enfin, Denis est contremaître chez Sintra-Estrie). Denis et François n'hésitent pas à épauler René dans sa tâche, malgré leurs emplois respectifs. Et les garçons héritent de leur père un goût vraiment marqué pour la chasse, d'où ils ne reviennent apparemment jamais bredouilles...



L'Escale, restaurant-dépanneur.



Les trois propriétaires de l'Escale : René, Denis et François Houle.



Desjardins

Conjuguer avoirs et êtres

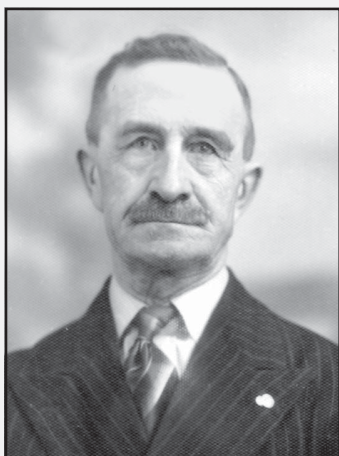
**Desjardins : un acteur important
dans l'histoire de Baie-du-Febvre**

Voilà déjà plus de 90 ans que le mouvement Desjardins est présent à Baie-du-Febvre et qu'il contribue au développement du milieu. Dès le 19 avril 1917, des citoyens se regroupent pour fonder

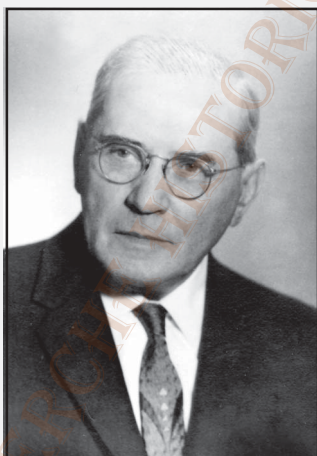
la Caisse populaire de Saint-Antoine de la Baie. Des difficultés occasionnées par la crise des années 1930 entraînent la liquidation de cette première caisse. Rapidement, les sociétaires se mobilisent afin d'en établir une nouvelle. La Caisse populaire de La Baie voit le jour le 4 juillet 1939.

La Caisse populaire de La Baie se fusionne en 2001 à la Caisse populaire Desjardins de Nicolet. Depuis, le Centre de services Baie-du-Febvre de la Caisse de Nicolet, situé sur la route Marie-Victorin, perpétue dans la localité la présence marquée de Desjardins.

**Dirigeants et membres fondateurs
de la Caisse populaire de La Baie en 1939.**



Napoléon Benoît.



Noël Urbain Fréchette,
président.



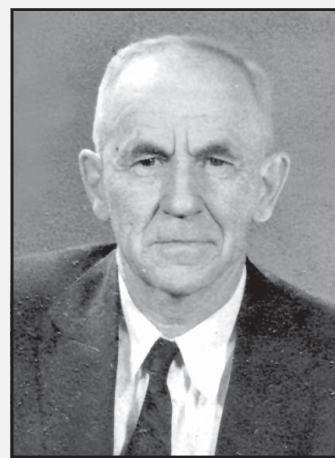
Lorenzo Trottier,
secrétaire.



Albert Jutras.



Alcide Rousseau.



Antonio Côté.



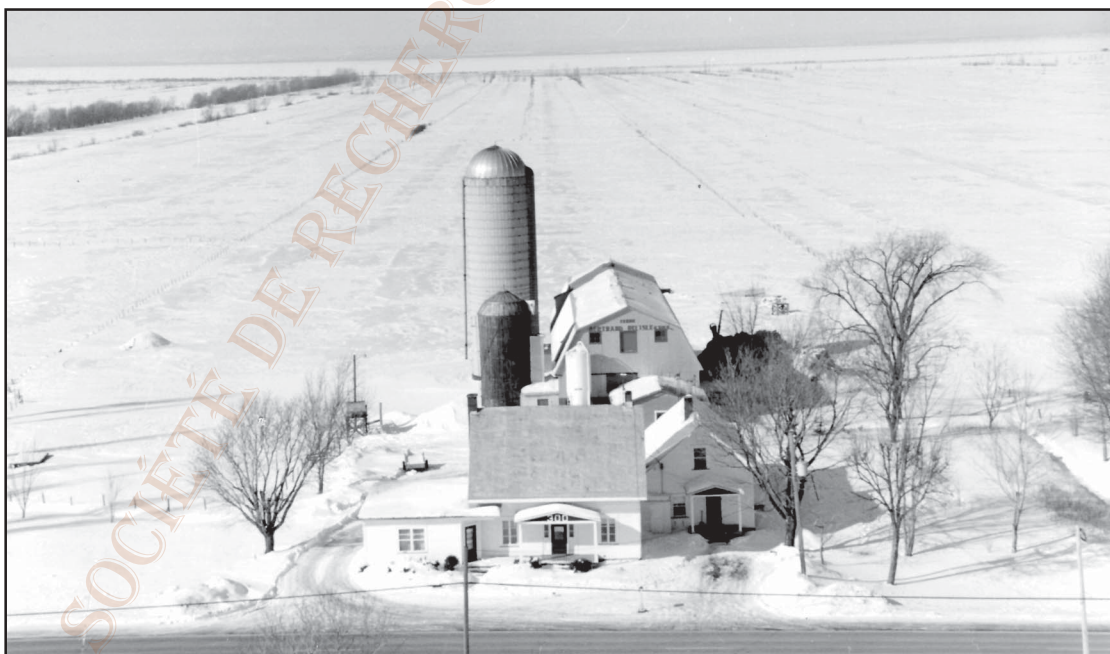
La création de l'entreprise familiale remonte à 1955, suite à l'acquisition par Bertrand Bélisle d'une firme desservant sa clientèle de Baie-du-Febvre. Étroitement liée aux activités de la ferme laitière, la livraison du lait cru et non-pasteurisé débute par la traite des vaches sur la ferme et la mise en bouteilles de verre, livrées de porte en porte chez les résidents de la municipalité.



Transmettant le flambeau de la relève à la génération montante, Maurice Bélisle cède en décembre 2006 les rênes du commerce à son frère Gaétan, impliqué dans la livraison depuis plusieurs années. Ce dernier poursuit fièrement l'œuvre de son père dans cette entreprise existant depuis plus d'une cinquantaine d'années.

Au début des années 1960, le territoire s'agrandit. Il couvre maintenant Saint-Zéphirin-de-Courval et La Visitation-de-Yamaska. Vers 1965, l'entreprise compte 200 clients. La réglementation gouvernementale relative à la salubrité et à la pasteurisation incite Bertrand Bélisle à créer un partenariat avec la Laiterie Chalifoux de Sorel, qui pasteurise le lait de la ferme.

En 1980, Bertrand cède le commerce à son fils Maurice. Le réseau commercial connaît des changements majeurs, avec l'apparition des grands centres d'achats. L'entreprise se concentre davantage sur la distribution dans les commerces d'alimentation.



Vue aérienne de la ferme familiale, en 1985.

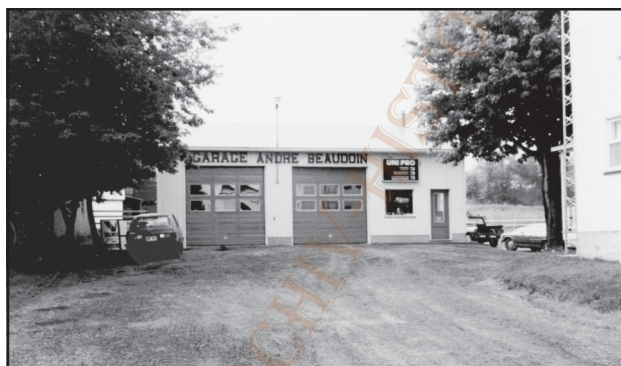


Suite à un accident au bras, André fonde le garage André Beaudoin inc. Il voit naître son troisième fils la même année. Au départ, il commence par les soirs. Par la suite, étant donné la situation économique des concessionnaires d'auto, André prend congé de son employeur pour ouvrir un commerce à plein temps. Déjà, des clients fidèles prennent l'habitude de venir le voir pour l'entretien et la réparation de leurs véhicules. Ils font confiance à son expérience et à son intégrité.

En 1986, on constate qu'avec la circulation autour de la maison, le déplacement de l'imposante demeure paternelle s'avère une bonne affaire. On l'installe sur la propriété incendiée de Georges-Henri Rousseau, tout en poursuivant les activités commerciales.

En 1990, un besoin d'espace se fait sentir pour mieux accueillir la clientèle, aménager un bureau et entreposer l'inventaire de pièces. Une rallonge et une troisième porte font partie des rénovations. En 1996, technologie moderne oblige, un nouvel agrandissement sert à l'alignement des camions et voitures par une quatrième porte.

Au départ, André et Lina son épouse y œuvrent seuls. Par la suite, ils embauchent des mécaniciens.



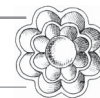
Le garage André Beaudoin inc., à ses débuts, en 1981.

Leur fils aîné Martin y travaille pendant douze ans. Sa compétence dans le domaine, son intérêt pour l'entreprise et son respect du client font son succès. Mais il choisit de fonder une famille et d'y consacrer un peu de temps.

Au même moment, Pascal Forest et sa conjointe Mélanie Therrien approchent les Beaudoin pour acquérir le commerce. Après plusieurs démarches, la transaction se conclut le 30 septembre 2007. André et Lina demeurent fiers du travail accompli, avec la plus grande honnêteté possible et une relation privilégiée avec des clients considérés comme une grande famille.



Le garage, en 2008.



Perlite Canada inc. est une société spécialisée dans la production, la transformation et la mise en marché de la perlite et de la vermiculite brutes et expansées que nous retrouvons dans les secteurs horticole, agricole et industriel. Ces minerais sont issus d'une pierre volcanique qui est chauffée à haute température de façon à être transformée en produit expansé et ensuite ensaché. Ces substances aident à conserver l'humidité de la terre pour l'empotage des plantes.

Au cours des dernières années, la compagnie a conclu diverses ententes commerciales qui lui permettront de croître d'une manière significative. En effet, elle vient d'ouvrir, en mars 2008, une autre

usine de transformation à Saint-Pacôme, dans le Bas-Saint-Laurent, dans le but d'approvisionner ses clients de l'est du Canada.

Fondée en 1993, la compagnie emploie plus d'une dizaine de personnes à plein temps à son usine de Baie-du-Febvre. Elle participe depuis ce temps à l'essor économique de la municipalité. Elle se montre fière de pouvoir participer au 325^e anniversaire de Baie-du-Febvre.

La direction souhaite à tous les concitoyens et concitoyennes de Baie-du-Febvre de joyeuses célébrations.





Tout commence par la confiance

 **PROMUTUEL**
LAC ST-PIERRE
LES FORGES

Tout commence par la confiance

Membre du Groupe Promutuel, Promutuel Lac St-Pierre – Les Forges résulte d'une grande évolution. La compagnie d'assurance de la Baie-du-Febvre voit le jour en 1879. Les gens du milieu majoritairement agricole se regroupent pour se doter d'un mécanisme d'assurance en cas d'incendie. Au fil des ans, de nombreuses mutuelles sont fondées à la grandeur du Québec. Le mouvement atteint son apogée en 1946, avec 327 sociétés. Par la suite, nous assistons à une période de regroupement. À ce jour, nous comptons 34 mutuelles au Québec, membres du Groupe Promutuel.

En **1979**, suite à une fusion des mutuelles de Saint-François-du-Lac, Saint-Guillaume, Saint-Zéphirin-de-Courval et Baie-du-Febvre, le siège social de la Société mutuelle contre l'incendie du Comté de Yamaska est érigé à Baie-du-Febvre. Par ce regroupement, les mutuelles désirent faire bénéficier l'ensemble des membres-assurés d'une entité plus solide financièrement ainsi que d'une structure favorisant l'élargissement du mandat et des services d'appoint. À cette époque, la société était localisée au 26, rue de l'Église, maison occupée actuellement par M. et Mme Roma-Paul Gouin, et comptait quatre employés.

En **1985**, la mutuelle change de dénomination sociale pour Promutuel Lac St-Pierre. Une nouvelle construction pour un siège social devient nécessaire en 1987. En **2000**, afin de bien représenter l'ajout de municipalités situées sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent à l'intérieur des territoires desservis par la Société, le nom de l'entité devient Promutuel Lac St-Pierre – Les Forges.

Connaissant une évolution marquée du chiffre d'affaire, l'année 2005 est marquée par l'inauguration d'un nouveau siège social situé au 300, route Marie-Victorin à Baie-du-Febvre. La municipalité occupe l'ancien édifice construit en 1987. Plus spacieux et actuel, il permet de recevoir les membres-assurés dans un environnement accueillant et d'offrir aux employés un milieu de travail agréable. Cinq points de service répandus sur son territoire permettent aussi d'harmoniser les opérations de l'entreprise : Sorel-Tracy, Yamaska, Nicolet, Trois-Rivières et Saint-Paulin. Avec plus de 55 employés et un chiffre d'affaire avoisinant les 20 millions de dollars, Promutuel Lac St-Pierre – Les Forges se fait un point d'honneur d'offrir un service personnalisé afin de conseiller adéquatement ses membres.

Pour Promutuel Lac St-Pierre – Les Forges, appuyer la vie économique, sociale et culturelle s'avère une excellente façon de garantir la vitalité de la région et de favoriser les retombées positives dans toutes les sphères du milieu. La firme remet à la collectivité plusieurs milliers de dollars, sous forme de commandites d'événements-bénéfice et de festivals de la région. Mentionnons également son implication comme commanditaire majeur de la programmation annuelle du Théâtre Belcourt et entre autres comme partenaire du Challenge 255, de Regard sur l'Oie blanche et de la Grande Tablée des Oies. La Société souligne le 325^e anniversaire de la municipalité de Baie-du-Febvre, plus particulièrement le dynamisme et la fierté des gens qui la composent.



On ne sait rien de cette propriété avant 1896 sinon que J.-L. Belcourt la cède à Camille Lacerte. Nous ne pouvons cependant assurer de façon formelle l'existence de cet établissement de restauration. Par la suite, la propriété passe en différentes mains : J.-M. Courchesne (1908), Robert Duguay (1913), Éméria Bélisle (1915), Robert Duguay (1916), Philippe Leclerc (1918), Omer Manseau (1921), Arthur Précourt (1944) et Nestor Lambert (1945). Plus près de nous, Paul Rouillard acquiert l'établissement, devenu le Restaurant Rouillard.

Le restaurant est au centre de l'activité sociale car on s'y donne rendez-vous à point nommé comme avant et après la grand' messe du dimanche ou encore le samedi soir avant d'aller veiller, proche de l'arrêt d'autobus comme on disait, le point de départ pour aller magasiner ou visiter des membres de la famille à l'extérieur.

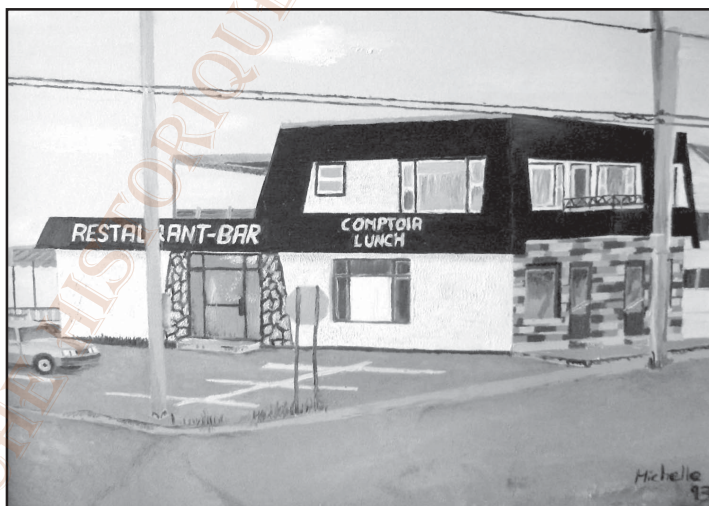
Le 21 août 1973, Roger Houle et son épouse Rita se portent acquéreurs de l'établissement fermé depuis quelques mois. En 1990, deux de leurs enfants, Jean-Guy et Johanne prennent la relève. Dans le partage des responsabilités, Johanne devient responsable des buffets, dirige le personnel et voit à la comptabilité. Jean-Guy voit à la promotion de l'établissement. Il s'implique dans de nombreux organismes, particulièrement ceux reliés au tourisme et au développement de notre milieu.

En 2000, les propriétaires procèdent à d'importantes rénovations, mettant notamment l'accent sur la qualité de la salle à manger. Johanne et Jean-Guy n'hésitent pas à mettre en valeur à leur menu les mets régionaux, particulièrement l'oie de Baie-du-Febvre et le poisson du lac Saint-Pierre.

En 2002, La Baraka se voit octroyer le prix Coup de Cœur par Tourisme Québec, Centre-du-Québec. Jean-Guy devient président-fondateur du Challenge 255 présenté en 2006 et 2007, qui permet d'attirer plus de 10 000 visiteurs à Baie-du-Febvre.



Johanne et Jean-Guy Houle, propriétaires de La Baraka.



La Baraka, en 1993.



La Baraka.



De tout temps, chaque village possède son hôtel et Baie-du-Febvre ne fait pas exception à la règle. On ignore toutefois l'année de sa construction. Mais on sait qu'il connaît différentes appellations au fil des ans. Chaque propriétaire y laisse sa marque. Qu'on se souvienne des Blanchette, Dupont, Poudrette, René, Therrien et leurs précédesseurs.

Le 28 mars 2006, madame Diane Jutras se porte acquéreur de l'établissement. Fille de Cyrille Jutras et de Simone Richard, de la Grande-Plaine, elle n'est pas une novice dans la tenue de bars, comptant une dizaine d'années d'expérience. Femme d'imagination et d'action, elle se lance dans la rénovation en profondeur de la bâtisse. Elle forme par ailleurs une équipe dynamique de travail avec ses frères Robert, Claude et sa sœur France. On ajoute d'abord dans la partie du bar une fenêtre et une porte patio afin d'apporter un éclairage naturel à l'endroit. On voit surgir



La façade du Vieil Hôtel.

également un vaste patio pour agrémenter les jours d'été. Plus tard, on rénove le foyer qui rayonne maintenant de sa belle chaleur pendant la saison froide.

Moins de deux mois après l'acquisition, l'ouverture officielle a lieu le 12 mai 2006. La fête permet à la population de démontrer sa satisfaction et son plaisir de voir revivre l'hôtel du village, désormais connu sous le nom *Le Vieil Hôtel*.

Madame Jutras procède en 2007 à une réfection complète de quatre chambres de l'établissement, non rénovées depuis plusieurs décennies. Malgré la poussière dense, on arrache morceau par morceau l'épais crépi recouvrant plafonds et murs. On remplit de débris un plein camion-remorque.

Dany Desfossés et François Gauthier restaurent enfin plafonds et murs. Des employées et des amies de la propriétaire peignent et décorent si bien *Le Vieil Hôtel* qu'il est aujourd'hui en mesure d'offrir quatre chambres fort accueillantes. Mais la propriétaire n'entend pas en rester là. Parmi les projets importants qu'elle entend réaliser, notons la fenestration, le revêtement extérieur, la toiture etc. Bref, *Le Vieil Hôtel* redevient année après année un tout nouvel hôtel.



La terrasse, un lieu de rencontres amicales.



Les familles de la municipalité de Baie-du-Febvre





Famille François ALIE et Lise DESFOSSÉS



Originaire de Normandie, la famille Alie s'installe en Amérique durant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Arrivée d'abord à Québec, elle vient prendre racine à Baie-du-Febvre. Par les archives, nous savons que l'ancêtre Pierre Alie et dame Thérèse Janelle s'unissent par les liens du mariage, le 7 février 1780, à Baie-du-Febvre.



Jeanne Chassé et
Euphémieus Alie.

Issu de la septième génération d'Alie, Euphémieus achète en décembre 1930 une terre agricole située sur les rives du lac Saint-Pierre. Le 21 avril 1931, il épouse Jeanne Chassé, de la municipalité de Saint-Elphège. Au fil des ans, quatorze enfants viendront enrichir cette belle famille. Ce couple de vaillants agriculteurs ne ménage pas leurs efforts et labeurs pour nourrir et surtout faire instruire leurs enfants. Parmi eux, six choisissent la voie de l'enseignement, les autres celle d'infirmière et

celle également de métiers spécialisés par exemple, mécanicien couvreur.

Dixième enfant de cette grande progéniture, François prend la relève sur la terre, au décès de son père. Il n'a que 17 ans et pourtant, tout en s'occupant de la ferme avec l'aide de ses frères et de ses sœurs, il entreprend ses études à l'école d'agriculture de Nicolet. Il aime profondément l'agriculture. En janvier 1973, il se porte formellement acquéreur de l'entreprise. Le 13 mars 1982 à Baie-du-Febvre, il choisit pour épouse Lise Desfossés, fille de René et de Lucille Therrien, originaires de Nicolet. De leur union naissent quatre enfants : Jean-François, Johnny, Nathalie et Marc-André.



Mariage de
Lise Desfossés et de
François Alie.

Même si son travail l'occupe beaucoup, il s'implique dans la communauté, à titre de marguillier, membre du comité d'école et du comité de parents. La relève ne se précise pas. Il décide alors de vendre son entreprise agricole pour prendre une semi-retraite. Aimant toujours cultiver la terre, il travaille à temps partiel pour d'autres agriculteurs.



Famille Euphémieus Alie. Première rangée : Jeannine, Euphémieus, Michel, Jeanne et Pierre-Paul; deuxième rangée : Simon, Lise, Yvette, Claire, Jean-Marie, Céline, André, Cécile, Isabelle, François et Jacques.



Famille de
François.
En avant :
Marc-André
et Nathalie;
en arrière :
Jean-
François,
Lise, Johnny
et François.

François Alie (Euphémieus et Jeanne Chassé) et **Lise Desfossés** (René et Lucille Therrien)
m. 13 mars 1982 Baie-du-Febvre

Euphémieus Alie (Trefflé et Arzélie Manseau)
m. 21 avril 1931 Saint-Elphège
Jeanne Chassé (Arthur et Elméria Côté)



René Desfossés (Éloi et Adrienne Gauvin)
m. 2 février 1951 Nicolet
Lucille Therrien (Alphonse et Anna Pépin)



Famille Pierre-Paul ALIE et Gisèle SMITH



Pierre-Paul est l'aîné des quatorze enfants issus du couple d'Euphémieus Alie et de Jeanne Chassé. Dès l'âge de 14 ans, il occupe un emploi comme camionneur pour le compte de Pierre Lemire, de Baie-du-Febvre. Il aide ainsi ses parents à faire vivre et à faire instruire ses frères et sœurs.



Mariage de Gisèle et de Pierre-Paul en 1960.

Le 28 mai 1960, à la cathédrale de Nicolet, il conduit au pied de l'autel Gisèle Smith, fille de Nathali et de Rolande Proulx. Peu après leur mariage, une occasion en or se présente pour le jeune couple, demeuré sans progéniture. En effet, la mise en vente des écoles de rang lui permet de se porter acquéreur de celle en face de chez Alphonse Lavoie, aujourd'hui la résidence de Claude Côté. Le 10 août 1960, Pierre-Paul fait transporter la nouvelle et précieuse acquisition sur un lopin de terre légué par son père, Euphémieus.



Le 25^e anniversaire de mariage (1985).

Habile de ses mains et aidé par Walter Jutras, Pierre-Paul aménage la résidence située au 535, rue Marie-Victorin, plus précisément sur la terre achetée par son père en 1930. Il en fait sa résidence familiale et ainsi devient le seul enfant d'Euphémieus à vivre encore sur une parcelle de la terre familiale.

Il s'implique au niveau paroissial comme marguillier et au sein du conseil d'administration d'Alpha Nicolet pendant de nombreuses années. Œuvrant comme mécanicien, soudeur et enseignant aux adultes, il prend une retraite bien méritée mais très active. En compagnie de son épouse, il passe la majeure partie de son temps à aider les gens de sa famille pour des travaux de toutes sortes : rénovation, construction et électricité.

Merci au comité organisateur qui laisse à la famille l'occasion d'écrire dans ce livre de commémoration.



École de rang du Bas de la Baie (avant rénovation).



L'école modifiée en résidence familiale.

Pierre-Paul Alie (Euphémieus et Jeanne Chassé) et **Gisèle Smith** (Nathali et Rolande Proulx)
m. 28 mai 1960 Cathédrale, Nicolet

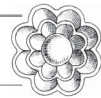
Euphémieus Alie (Trefflé et Arzélie Manseau)
m. 21 avril 1931 Saint-Elphège
Jeanne Chassé (Arthur et Elméria Côté)



Nathali Smith (Alphonse et Orasie Jutras)
m. 14 octobre 1936 Cathédrale, Nicolet
Rolande Proulx (Henri et Cécile Landry)



Famille Norbert ALLARD et Juliette JUTRAS



Norbert Allard (1876-1954), naît à Baie-du-Febvre, fils de Calixte Allard (1840-1911) et de Catherine Lafond (1843-1891).

Le 28 janvier 1903, il épouse Juliette Jutras (1880-1952), fille d'Antoine Jutras (1846-1906) et de Marie Manseau (1839-1928). Il exploite une ferme laitière voisine de la terre familiale. De son union avec Juliette Jutras, naissent quinze enfants.

Marie-Ange (1903-1919).

Lionel (1905-1980). Gérant à la crèmerie J. J. Joubert. Il épouse Marie-Paule Lemire.

Richard (1906-1996). Camionneur et employé à l'usine de filtration à Drummondville. Il épouse Simone Pelletier lors de la *course au mariage* en 1944. En secondes noces, il s'unit à Élisabeth Lampron.

Françoise (1907-2002). Épouse de Paul-Henri Lemire, agriculteur à la Grande-Plaine.

Laval (1909-2002). Boulanger, homme d'affaires, échevin à la Ville de Drummondville. Son épouse, Claire Lefebvre.

René (1911-2004). Boulanger puis concierge dans

une école de Montréal. Il épouse Georgette Fréchette et en secondes noces Estelle Lupien.

Madeleine (1912-1982). Religieuse chez les Filles de la Sagesse.

Marcel (1913-1987). Agriculteur à Baie-du-Febvre. Époux de Thérèse Proulx.

Léo-Paul (1914-2006). Père Montfortain. Pendant dix ans, missionnaire en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Pierre (1916-1992). Agriculteur à Baie-du-Febvre. Époux de Jeanne-d'Arc Gouin.

Pauline (1917-1995). Religieuse infirmière chez les Filles de la Sagesse.

Une fille (1918). Décédée à la naissance.

Jean (1920-1989). Chauffeur de bouilloire à la Compagnie J.J. Joubert et chez les Sœurs de l'Assomption. Il épouse Mariette Desfossés.

Jules (1922-). Agronome à l'emploi de la Ville de Montréal. Époux de Catherine Proulx, en secondes noces de Stella Cardinal.

Clément (1926-). Agriculteur à Baie-du-Febvre et ensuite employé à la Défense nationale à Nicolet. Il épouse Thérèse Lupien.



Première rangée :
Jules et Clément;
deuxième rangée :
Richard, Françoise,
Norbert, Léo-Paul,
Juliette et Lionel;
troisième rangée :
René, Marcel,
Pierre, Laval,
Madeleine (en médaillon),
Jean et Pauline.

Norbert Allard (Calixte et Catherine Lafond) et **Juliette Jutras** (Antoine et Marie Manseau)
m. 28 janvier 1903 La Visitation-de-Yamaska

Calixte Allard (Charles et Angélique Lemire)
m. 10 janvier 1865 Baie-du-Febvre
Catherine Lafond (Joseph et Catherine Gauthier)



Antoine Jutras (Antoine et Josette Alié)
m. 16 avril 1860 Baie-du-Febvre
Marie Manseau (Antoine et Geneviève Lemire)



Famille Marcel ALLARD et Thérèse PROULX

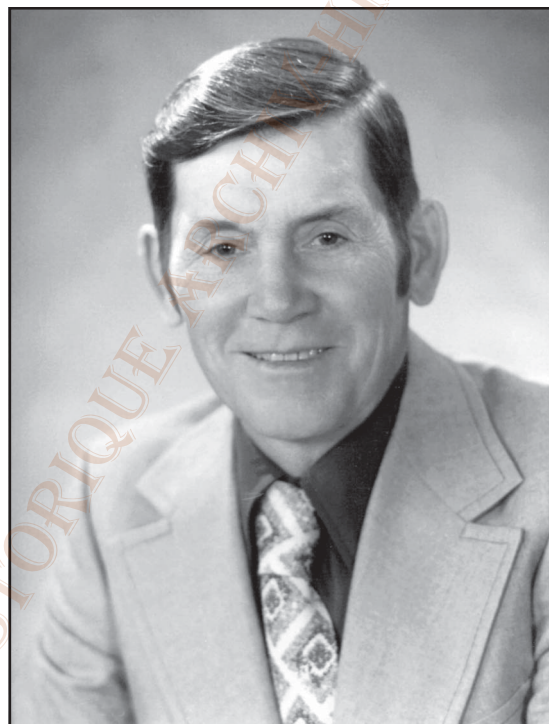


Marcel Allard, fils de Norbert Allard et de Juliette Jutras, naît à Baie-du-Febvre le 1^{er} septembre 1913. Il fréquente l'école du rang. Très jeune, il commence à travailler avec son père. Déjà intéressé aux animaux, il devient l'un des fondateurs du Cercle des jeunes éleveurs en 1930. En 1952, il achète la ferme paternelle. Selon la coutume, il prendra soin de son père jusqu'à son décès.

Il épouse Thérèse Proulx, fille de Norbert Proulx et de Bernadette Lefebvre en 1952. Deux fils sont nés de cette union. Jacques (1953) travaille sur la ferme jusqu'en 1979. Maintenant opérateur à l'usine de produits réfractaires R.H.I., il partage la vie de Chantal Jean. Guy (1957) travaille d'abord dans la construction puis devient préposé au soutien logistique à la Défense nationale à Nicolet. Conjoint de Diane Horion, ils élèvent ensemble Pier-Olivier.

Thérèse (1926), enseignante et fidèle collaboratrice à la ferme, devient présidente fondatrice de la garderie d'Youville, de l'hôpital Christ-Roi. Elle a siégé au conseil d'administration de l'AFÉAS, de l'Âge d'Or et autres organismes. Elle a été récipiendaire de la médaille *bene merenti* en 1985, pour services à l'église et à la communauté.

Marcel siège au conseil d'administration de la meunerie de La Baie, de 1959 à 1961, et au conseil municipal de Saint-Antoine, de 1959 à 1963. Il vend sa ferme en 1979. Il décède en 1987.



Marcel Allard.



Première rangée : Jacques et sa conjointe Chantal Jean;
deuxième rangée : Diane Horion et son conjoint
Guy Allard; au centre, leur fils Pier-Olivier.



Thérèse Proulx.

Marcel Allard (Norbert et Juliette Jutras) et **Thérèse Proulx** (Norbert et Bernadette Lefebvre)
m. 6 septembre 1952 Baie-du-Febvre

Norbert Allard (Calixte et Catherine Lafond)
m. 3 janvier 1903 La Visitation-de-Yamaska
Juliette Jutras (Antoine et Marie Manseau)



Norbert Proulx (Dénéri et Clarina Houle)
m. 6 juillet 1915 Baie-du-Febvre
Bernadette Lefebvre (Joseph-Charles et Edwidge Allard)



Famille Roger-Pierre ALLARD et Jeanne D'Arc GOUIN



Roger-Pierre Allard naît le 24 avril 1916 du mariage de Norbert et de Juliette Jutras. Le 14 septembre 1946, il épouse en l'église de Baie-du-Febvre Jeanne-D'Arc Gouin, fille de Fernando et de Florina Jutras. Roger-Pierre s'implique dans sa communauté à titre de bénévole dans des organismes paroissiaux comme marguillier et syndic (8 septembre 1963) dans le processus de la construction de la sixième église. La famille a compté sept enfants. Roger-Pierre est décédé le 3 novembre 1992 et son épouse le 26 février 1984.



Jeanne-d'Arc et Roger-Pierre.

Céline (29 novembre 1952).

Marcelle (2 mai 1954) et Claude Veilleux (mariés le 23 juillet 1977 à Baie-du-Febvre) : David (23 juin 1980, Josée Duquet et Ariane (1^{er} septembre 2006) et Bruno-Pierre (10 octobre 1983).

Roger (5 janvier 1957) et Nancy Courchesne : Cynthia (27 octobre 1990) et Karianne (10 août 1993).

Cyrille (6 juillet 1959) épouse Danielle Gamelin le 28 décembre 1985 à Pierreville : Dany (24 avril 1991).

Leur descendance comprend aujourd'hui sept petits-enfants et une arrière-petite-fille. Les enfants sont :

Denis (18 avril 1948), décédé le 8 août 1998.

Yvon (8 mai 1949) et Sylvie Boissonnault : Karine (8 juillet 1977), décédée le 3 juin 1992 à l'âge de 14 ans et Justin (10 juin 1980).

Jean-Guy (9 juillet 1950) épouse Michelle Roy, le 9 octobre 1976 à Contrecoeur.



Karianne
et
Cynthia.



Jean-Guy, Cyrille, Roger, Yvon, Marcelle, Denis
(décédé le 8 août 1998) et Céline, en 1997.



La maison natale de Jeanne-D'Arc
située au 143, Marie-Victorin, au
Haut-de-la-Baie à Baie-du-Febvre.
Roger-Pierre et Jeanne-D'Arc
y sont demeurés jusqu'en 1982.

Roger-Pierre Allard (Norbert et Juliette Jutras) et **Jeanne-D'Arc Gouin** (Fernando et Florina Jutras)
m. 14 septembre 1946 Baie-du-Febvre

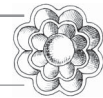
Norbert Allard (Calixte et Catherine Lafond)
m. 28 janvier 1903 La Visitation-de-Yamaska
Juliette Jutras (Antoine et Marie Manseau)



Fernando Gouin (Alexandre et Victorine Manseau)
m. 18 octobre 1905 Baie-du-Febvre
Florina Jutras (Joseph et Marie Bélisle)



Famille Claude AUGER et Pierrette CÔTÉ



Claude Auger et Pierrette Côté s'établissent à Baie-du-Febvre sitôt leur mariage célébré le 24 décembre 1966. Pierrette naît à Pierreville le 12 mars 1945 et Claude, le 3 septembre 1941 à Nicolet.

Claude travaille pendant 30 ans à la fabrication de meubles au sein de la prestigieuse maison Henri-Vallières de Nicolet. Pour sa part, Pierrette obtient son diplôme d'enseignement de l'école normale de Nicolet en 1965. Elle connaît une belle carrière de 35 ans couronnée de succès dans l'enseignement parmi lesquelles 33 années seront consacrées à l'école Maurault de Pierreville.

Férus d'exotisme et passionnés d'aventures inoubliables, Claude et Pierrette apprécient grandement voyager, plus particulièrement en automne et en hiver. Si le couple a, au cours des ans, visité plusieurs pays tels que la Guadeloupe, la Martinique, le Venezuela, la Barbade et le Mexique, et s'il ne compte plus ses voyages et séjours dans les mers du sud, Cuba demeure certes leur destination préférée. Ils ont également à leur actif, de nombreuses croisières. Ajoutons qu'en période estivale, ils deviennent de fidèles adeptes du cyclotourisme et de la simple randonnée quotidienne à vélo.

Pierrette prend sa retraite en 1999, et Claude en 2001. Ils agissent comme d'inlassables et précieux bénévoles



Famille Claude Auger et Pierrette Côté.
Première rangée : Pierrette et Claude;
deuxième rangée : Martin et Julie.

auprès des bénéficiaires du Foyer Lucien-Schooner à Pierreville.

Le couple voit grandir deux enfants : Martin (30 août 1971), à l'emploi de la Fédération des Caisses Desjardins à titre de conseiller en méthodes de travail. Martin et sa conjointe Geneviève Leblanc, élèvent trois enfants : Samuel, William et Camille. Julie (20 décembre 1975) exerce la profession d'infirmière au CLSC de Sainte-Adèle. De son union avec Éric Lefebvre naissent trois enfants : Antoine, Marianne et Maxim.



Famille de Julie Auger. Première rangée : la maman Julie et Maxim; deuxième rangée : Antoine, le papa Éric et Marianne.



Famille de Martin Auger. Première rangée : Camille et Samuel, Geneviève conjointe de Martin; deuxième rangée : William et Martin.

Claude Auger (Lucien et Germaine Robert) et **Pierrette Côté** (Henri et Cécile Descôteaux)
m. 24 décembre 1966 Pierreville

Lucien Auger (Joseph et Émilie Baron)
m. 15 avril 1939 Odanak
Germaine Robert (Frédéric et Rose-Alba René)



Henri Côté (Adélard et Paméla Nault)
m. 22 mai 1943 Pierreville
Cécile Descôteaux (Alfred et Rosanna Lafond)



La famille BARBEAU



En l'an 1761, un certain Étienne Bernard dit Anse dit Barbeau décida que Baie-du-Febvre était l'endroit où il voulait rester. Il y construisit donc une première maison et y vécut heureux avec sa famille. Par la suite, ses enfants y vécurent et y travaillèrent. En 1845, une deuxième maison érigée au même endroit fut le témoin de la vie de leurs descendants et de leurs enfants, jusqu'à ce que le premier Barbeau ne soit plus qu'un lointain souvenir.



La maison, vers 1900.

Au gré du temps, les vents du lac Saint-Pierre ont continué à apporter de la vie dans les vieilles demeures ancestrales de Baie-du-Febvre. Les descendants d'Étienne ont toujours vécu dans la résidence des Barbeau.

À partir de 1928, Edgar et Alice, impliqués dans la vie de la communauté, ont élevé leur famille de quatre enfants (Hugues, Yves, Jean-Marc et Lysandre). En 1963, Yves prit ensuite la relève. Avec son épouse Alina, ils eurent une belle famille de six enfants sur la ferme familiale (Yvan, Alain, Claude, Jean-Yves, Lise et Carl). À la suite de son père, Yvan a élevé les siens à cet endroit. Il vit actuellement dans la maison familiale avec sa conjointe Michelle.

Les descendants d'Yves et d'Alina continuent la tradition :

Louis-David (Alain) demeure à Pierreville et Julie (Michelle) dans la maison ancestrale.

Jonahan, Andréanne et Émilie (Lise et Daniel Paulhus) habitent chez leurs parents à Notre-Dame-de-Pierreville.

Karianne (Carl et Jocelyne) étudient dans la région de Drummondville.

Pour tous ces jeunes, il est important de porter le regard loin devant et aussi regarder loin en arrière pour se rappeler leurs origines. Le lac Saint-Pierre et les grandes plaines qui l'entourent gardent le souvenir des passions qu'ils ont inspiré et sont toujours témoins de l'appartenance que ces jeunes leur portent.

Le sentiment familial qui a inspiré tant de générations à rester sur la terre ancestrale reste vivant. L'avenir est garant de ce sentiment d'appartenance.



La famille; de gauche à droite à partir du haut : Yvan, Alain, Claude, Jean-Yves, Lise et Carl.



Famille Zéphirin BEAUCHEMIN et Françoise LEMIRE



Zéphirin Beauchemin naît à Sainte-Monique-de-Nicolet le 7 mai 1903, du légitime mariage de Didier Beauchemin et de Wilhelmine Beauchemin. Le 30 juin 1930 à Baie-du-Febvre, il épouse Françoise Lemire, fille de Moïse-Honorat et de Malvina Lemire.

Le couple s'installe à Montréal. Zéphirin exerce plus facilement son métier de plâtrier. Dans la métropole, naît en 1931, Marie-Paule le premier enfant du couple. Lorsque survient la grande crise économique et que l'ouvrage devient très rare à Montréal, Zéphirin retourne à la campagne en 1932 et fait l'acquisition d'une ferme à la Grande Plaine. Il cultive la terre jusqu'en 1938 afin de nourrir la famille, comptant désormais trois autres enfants : Laure, Rodrigue dit Jean et Danielle.

En 1938, il vend sa ferme pour aller habiter au village afin de reprendre son métier de plâtrier qu'il doit finalement abandonner pour des raisons de santé. À partir de 1940, il gagne sa vie et celle de sa famille



Zéphirin.



Françoise.

comme chauffeur de taxi. L'hiver, sur des routes non carrossables, il véhicule le médecin, le vétérinaire et les malades à l'hôpital en motoneige. Il s'agit du *snowmobile* fabriqué par Bombardier. Au cours de sa vie, Françoise apporte à son mari son appui indéfectible. Comme toutes les épouses de l'époque, elle agit avant tout comme femme de maison et mère de famille exemplaire.

En 1949, Zéphirin est choisi maître de poste. Sa fille, Marie-Paule, le secondera comme adjointe jusqu'à son mariage avec Maurice Proulx en 1955. Laure devient à son tour adjointe à la poste en 1968, après deux ans d'enseignement et jusqu'au décès de Zéphirin survenu en 1968. Elle lui succède comme maître de poste jusqu'en juillet 1997, moment où elle prend sa retraite après 42 ans de loyaux services.

Jean a vécu à Montréal. Il est l'époux de Marguerite Boyer. Il décède en 1997. Six enfants naissent de cette union : Lucie, Michel, André, Nicole, Guy et Jacinthe. Danielle travaille au bureau de poste à partir de 1955 jusqu'à ce qu'elle décède en 1974 à l'âge de 36 ans.

Zéphirin et Françoise décèdent tous deux en 1987 à un mois d'intervalle, après 57 années de vie partagée.



Les enfants : Marie-Paule, Laure, Jean et Danielle.

Zéphirin Beauchemin (Didier et Wilhelmine Beauchemin) et **Françoise Lemire** (Moïse-Honorat et Malvina Lemire)
m. 30 juin 1930 Baie-du-Febvre

Didier Beauchemin (Isaïe et Zoé Lemire)
m. 27 février 1900 Sainte-Monique
Wilhelmine Beauchemin (Pierre et Eutychiane Lupien)



Moïse-Honorat Lemire (Jules et Émilie Héroux)
m. 16 avril 1877 Baie-du-Febvre
Malvina Lemire (François et Zoé Lafond)



Famille Jennessey BEAUDOIN et Marie-Anne VALLÉE

Jennessey naît à Sainte-Perpétue le 25 septembre 1909. Il est le septième de la famille des neuf enfants issus du mariage de Jennessey Beaudoin et de Joséphine Lemire. Ces derniers iront s'installer à Lemieux. Jennessey y travaillera dans les chantiers, ensuite comme fromager et enfin, pendant la majeure partie de sa vie, comme cheminot pour la Compagnie ferroviaire Canadian National Railways. Le 6 novembre 1942, Jennessey décide d'unir sa destinée à Marie-Anne Vallée, fille d'Alfred et de Rosanna Lahaie, née à Baie-du-Febvre le 11 juillet 1909. De leur union naissent trois magnifiques enfants : André, Monique et Denis.

Toute leur existence fut marquée et animée par l'amour des autres et le don de soi. Se montrant sans cesse attentifs aux besoins



Marie-Anne Vallée et Jennessey Beaudoin.

de leur famille et de leur communauté, leur dévouement exemplaire ne connaît pas de limites. Ils donnent sans compter ce que leurs âmes contiennent. Ainsi, Marie-Anne s'implique socialement au sein du mouvement Tiers ordre franciscain. Elle occupe parallèlement le poste de secrétaire-trésorière-archiviste du Club de l'Âge d'Or pendant plusieurs années. La grande faucheuse de la mort finit par les ravir aux leurs. Jennessey s'en va en 1986, et Marie-Anne part le rejoindre cinq ans plus tard. Pour les enfants et tous ceux qui les connurent un tant soit peu, Jennessey et Marie-Anne demeurent toujours là pour veiller sur leur entourage.

André (3 août 1946) épouse le 3 septembre 1969 Lina Morvan, née le 31 octobre 1944 à Notre-Dame-de-Pierreville. Ils deviennent propriétaires d'un garage

de mécanique automobile pendant 28 années. Trois bambins viennent ensoleiller leur foyer : Martin (20 janvier 1973), Richard (11 mars 1975) et Dominic (16 avril 1979).



André, Monique et Denis.



Lina et André.



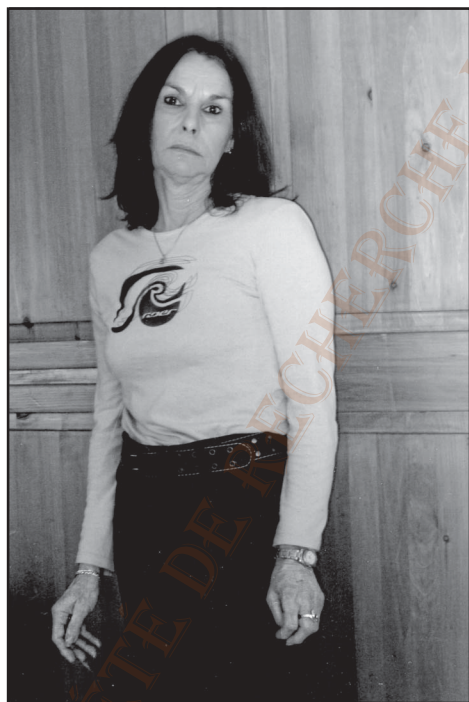
Dominic, Richard et Martin.

Monique (9 septembre 1947) épouse Léo Lemire, de cette paroisse, le 23 septembre 1972. Deux enfants sont issus de leur union : François (13 juin 1978) et Philippe (19 janvier 1981). En 1985, survient un changement de cap. Les circonstances de la vie amènent Monique à refaire sa vie en 1990 avec Pierre Chaussé, Trifluvien d'origine. Elle travaille à titre de secrétaire à la commission scolaire pendant plus de 35 ans.



Première rangée : Marie-Ève et Annie;
deuxième rangée : Denis et Michelle.

Denis (16 mars 1953) conduit au pied de l'autel, le 20 juillet 1974, mademoiselle Michelle Marcotte, née le 23 décembre 1954 à Grand-Saint-Esprit. Ils voient grandir deux charmantes filles : Marie-Ève (21 avril 1977) et Annie (31 octobre 1979). Travailleur acharné et passionné de la construction, Denis gagne sa vie comme soudeur. Michelle occupe un emploi à titre d'infirmière auxiliaire au foyer de Nicolet. Ils habitent toujours à Grand-Saint-Esprit.



Monique.



Philippe
et
François.

Jennessey Beaudoin (Jennessey et Joséphine Lemire) et **Marie-Anne Vallée** (Alfred et Rosanna Lahaie)
m. 6 novembre 1942 Baie-du-Febvre

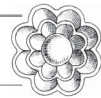
Jennessey Beaudoin (François et Arline Héon)
m. 21 octobre 1895 Saint-Elphège
Joséphine Lemire (Nazaire et Éloïse Biron)



Alfred Vallée (Louis et Hedwidge Précourt)
m. 15 juin 1908 Baie-du-Febvre
Rosanna Lahaie (Zéphirin et Marie Martel)



Famille Alphonse BEAULAC et Yvonne GEOFFROY



Alphonse Beaulac voit le jour dans le rang de la Grande plaine à Baie-du-Febvre un 28 décembre 1894. Peu de temps après, Yvonne Geoffroy vient au monde le 8 décembre 1896 à Saint-Elphège. Après une formation chez les Frères du Sacré-Cœur, Alphonse devient télégraphiste à la gare de Baie-du-Febvre.

Yvonne et Alphonse se marient pendant la Première Guerre mondiale. Pour éviter que son fils aille au front, Philippe, père d'Alphonse, achète une ferme dans le Bas du rang de la Baie. Le jeune couple commence sa famille à cet endroit. En 1928, il s'établit au 181, rue Marie-Victorin.

Quatorze couverts s'ajoutent autour de la table : Gaston (11 octobre 1918), Yvette (28 avril 1919 – 20 novembre 1929), Gilberte (31 mai 1921 – 28 décembre 2006), Rosette (5 juin 1922), les jumelles Jeanne-Mance (3 septembre 1923 – 19 novembre 1923) et Jeanne d'Arc (3 septembre 1923), Aline (27 janvier 1925), Jean-Marie (31 juillet 1926 – 9 juillet 1998), Pauline (15 septembre 1927), Yvon (2 juillet 1929 – 6 juin 1982), Paul-André (15 janvier 1931 – 15 avril 1931), Huguette (2 juillet 1932), Yolande (5 mars 1934) et Jean-Léo (9 novembre 1938 – 28 janvier 1939).



La maison familiale au 181, rue Marie-Victorin.

Jeanne-D'Arc et Pauline habitent présentement la maison familiale. Jeanne d'Arc travaille à Montréal durant douze ans et revient vivre avec ses parents en 1965, accompagnée de son conjoint Maurice Lefebvre, décédé en 1982. Alphonse succombe le 29 janvier 1979 à 85 ans. Quant à Pauline, elle enseigne 35 ans, terminant sa carrière à Sainte-Rose-de-Laval. Elle revient vivre dans la maison familiale en 1982. Les deux sœurs prennent soin d'Yvonne avant son décès le 10 juillet 1992 à 95 ans. Aujourd'hui, en passant devant la maison, on remarque le soin apporté par Pauline et Jeanne-D'Arc à leur résidence de même qu'à leur environnement.



Première rangée : Yolande, Alphonse, Yvon, Yvonne, Huguette et Pauline;
deuxième rangée : Gaston, Gilberte, Rosette, Jeanne D'Arc, Aline et Jean-Marie, en 1944.



Famille Gaston BEAULAC et Lucille LACHAPELLE



La famille Gaston Beaulac habite le village, en bas de la côte, voisin de la boulangerie, près de la maison du docteur Alphonse Lemire et de l'hôtel du village, au 361, rue Principale, depuis 1944. Les propriétaires, Lucille Lachapelle et Gaston Beaulac, y résident encore aujourd'hui en 2008.



Lucille Lachapelle et
Gaston Beaulac.

Gaston Beaulac (1918), fils d'Alphonse et d'Yvonne Geoffroy, de Baie-du-Febvre, et Lucille Lachapelle (1916), fille de Victor et d'Alma Desmarais, se marient à Saint-François-du-Lac le 23 octobre 1943. Ils ont eu deux filles, Mireille (1944) et Claudette (1946). Cette dernière épouse Claude Beaubien de Notre-Dame-de-Pierreville et ces derniers ont eu deux filles : Lucie (mère de Katrine et de Marianne) et Micheline.

Depuis les 63 dernières années, la maison familiale évolue au rythme du temps. Elle connaît des rénovations et des transformations, particulièrement en 1957 et en 1977. Au cours des années, ses propriétaires font de cette immense maison blanche de trois étages, plus que centenaire, une maison moderne, toujours mieux adaptée à leurs besoins, tout en respectant l'architecture initiale.



Claudette, une amie Claire Rousseau et Mireille
devant la maison familiale.



La maison familiale, en 2008. En médaillon,
Gaston Beaulac et Lucille Lachapelle.

Gaston Beaulac (Alphonse et Yvonne Geoffroy) et **Lucille Lachapelle** (Victor et Alma Desmarais)
m. 23 octobre 1943 Saint-François-du-Lac

Alphonse Beaulac (Philippe et Reine Jutras)
m. 17 avril 1918 Saint-Elphège
Yvonne Geoffroy (Stanislas et Mathilde Janelle)



Victor Lachapelle (Alfred et Malvina Desmarais)
m. 21 juin 1910 Saint-François-du-Lac
Alma Desmarais (Delphis et Lucia Maher)



Famille Henri-Paul BEAUSOLEIL et Yvette ST-GERMAIN



Edmond Beausoleil (1844-1940), fils de François et de Marie Massicotte, convole en justes nocces le 17 juillet 1866 avec Marie Pelletier (1845-1920). Leur fils Edmond (1881-1953) choisit pour épouse Parmélie Grandmont (1882-1961), fille de Calixte et d'Odélie Belcourt, le 5 juillet 1911.

Le fils de ces derniers, Henri-Paul (1913-2003), décide officiellement le 2 juillet 1942 de fonder une famille avec Yvette St-Germain (née en 1921), fille d'Adélarde et de Rosa Lupien. De cette union naissent onze beaux enfants : Jean-Guy (1943), Hélène (1944), Brigitte (1946), Lise (1947), Carmen (1948), Denis (1950), Yvan (1951), Raymond (1952), Monique (1954), Réjean (1956) et Sylvie (1958-1999).

Agriculteur, il se dévoue pour sa communauté à titre de conseiller municipal à Baie-du-Febvre pendant huit ans. Doué pour le chant, il joint les rangs de la chorale paroissiale.



Sylvie
Beausoleil.



Parmélie Grandmont et Edmond Beausoleil.



Henri-Paul et Yvette.



Les enfants d'Henri-Paul et d'Yvette. Première rangée : Lise, Hélène et Réjean; deuxième rangée : Carmen, Brigitte, Yvette, Henri-Paul, Raymond et Jean-Guy; troisième rangée : Monique, Yvan et Denis.

Henri-Paul Beausoleil (Edmond et Parmélie Grandmont) et **Yvette St-Germain** (Adélarde et Rosa Lupien)
m. 2 juillet 1942 Baie-du-Febvre

Edmond Beausoleil (Edmond et Marie Pelletier)
m. 5 juillet 1911 Baie-du-Febvre
Parmélie Grandmont (Calixte et Odélie Belcourt)



Adélarde St-Germain (Zéphirin et Éveline Lambert)
m. 22 juin 1919 Sainte-Brigitte-des-Saults
Rosa Lupien (Jules et Amanda Côté)



Familles Monique et Hélène BEAUSOLEIL



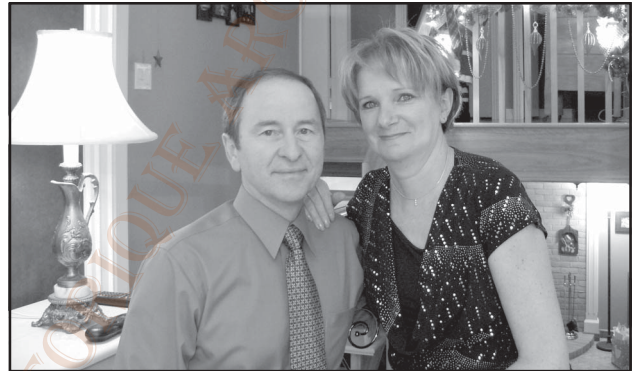
Monique vient au monde le 10 novembre 1954, neuvième des enfants (dont sa sœur Hélène) d'Henri-Paul Beausoleil et d'Yvette St-Germain. À la fin de ses études, elle se marie à Baie-du-Febvre le 17 mai 1975 avec Alain Letendre (2 mars 1953), fils de Roger et de Madeleine Lemay, de Pierreville.



Michel Letendre, Nellie et Anik Poirier,
en décembre 2007.

Le travail amène le jeune couple à Trois-Rivières. Monique occupe présentement un emploi dans le réseau de la santé et des services sociaux. Alain travaille pour le bureau de surveillance du mouvement Desjardins.

De leur union, naît Michel le 5 juillet 1980. En septembre 2007, il devient l'heureux papa de Nelly, une belle petite fille issue de son union avec Anik Poirier.



Alain Letendre et Monique, en décembre 2007.

Alain Letendre (Roger et Madeleine Lemay) et **Monique Beausoleil** (Henri-Paul et Yvette St-Germain)
m. 17 mai 1975 Baie-du-Febvre

Roger Letendre (Trefflé et Aurise Tellier)
m. 27 décembre 1945 Saint-Pierre, Sorel
Madeleine Lemay (Donat et Henriette Hamel)



Henri-Paul Beausoleil (Edmond et Parmélie Grandmont)
m. 2 juillet 1942 Baie-du-Febvre
Yvette St-Germain (Adélarde et Rosa Lupien)

Jean-Marie Caya, deuxième des cinq enfants d'Euphémus et de Maria Côté, est né le 7 octobre 1934. Le 15 juin 1968, il prend pour épouse Hélène Beausoleil, née le 18 novembre 1944, deuxième des onze enfants d'Henri-Paul et de d'Yvette St-Germain.

Jean-Marie Caya quitte les siens pour un monde meilleur le 9 avril 2003.

Hélène et
Jean-Marie Caya,
en juillet 2002.



Jean-Paul Caya (Euphémus et Marie Côté) et **Hélène Beausoleil** (Henri-Paul et Yvette St-Germain)
m. 15 juin 1968 Baie-du-Febvre

Euphémus Caya (Joseph et Georgina Lahaie)
m. 16 juillet 1932 Pierreville
Maria Côté (Gédéon et Ernestine Boisvert)



Henri-Paul Beausoleil (Edmond et Parmélie Grandmont)
m. 2 juillet 1942 Baie-du-Febvre
Yvette St-Germain (Adélarde et Rosa Lupien)



Famille Raymond BEAUSOLEIL et France DAIGLE



Huitième enfant d'Henri-Paul Beausoleil et d'Yvette St-Germain, Raymond naît à Baie-du-Febvre le 8 avril 1952. De son premier mariage avec Francine Vallée, sont issus Stephan (5 mai 1971), Nathalie (22 mai 1974), Sébastien (11 novembre 1978) et Karine (8 février 1980).



Mariage de France et de Raymond, le 16 juillet 2005.

À Trois-Rivières le 16 juillet 2005, il épouse en secondes noces France Daigle, née le 6 mai 1952, fille d'Hertel et de Liliane Morgentaler.

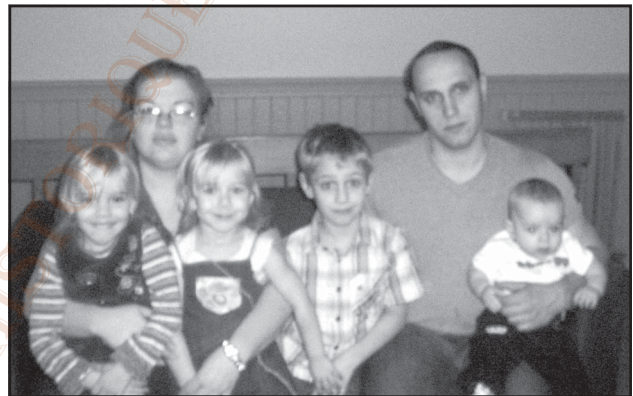
Parallèlement à sa fonction de chef d'entreprise qu'il occupe au sein d'une ébénisterie, de 1980 à 2006, il s'implique d'une façon particulièrement active au sein de plusieurs organismes voués au développement communautaire de son milieu : membre du Club Optimiste depuis 1984, marguillier en 2006 et président de la fabrique depuis mars 2007.



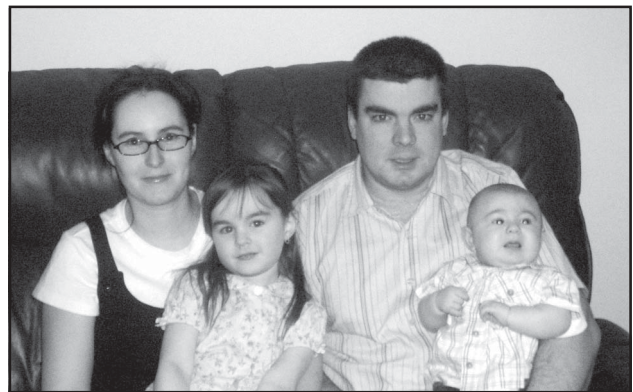
Karine Beausoleil, Flavie, Olivier, Aryane Lefebvre et Mario Janelle.



Audrée-Ann, Nathalie Giasson, Charles et Stephan Beausoleil.



Alyson, Nathalie Beausoleil, Parmelie, Marc-André, Pascal Côté et Ludovic.



Julie Marcotte, Aurélie, Sébastien Beausoleil et Antoine.

Raymond Beausoleil (Henri-Paul et Yvette St-Germain) et **France Daigle** (Hertel et Liliane Morgentaler)
m. 16 juillet 2005 Bateau Le Draveur, Trois-Rivières

Henri-Paul Beausoleil (Edmond et Parmélie Grandmont)
m. 2 juillet 1942 Baie-du-Febvre
Yvette St-Germain (Adélarde et Rosa Lupien)



Hertel Daigle (Robert et Irène Guertin)
m. 23 février 1946 Saint-Joseph-de-Bordeaux, Montréal
Liliane Morgentaler (Émile et Blanche Dussault)



Famille Réjean BEAUSOLEIL et Michelle DESFOSSÉS



Dixième enfant de la famille d'Henri-Paul Beausoleil et d'Yvette St-Germain, Réjean naît le 14 mars 1956. Il épouse Michelle Desfossés, née le 31 mai 1958, fille de Raymond et de Lucille Désilets, un couple originaire de Baie-du-Febvre.

Le 30 juillet 1977, les cloches de l'église paroissiale de Baie-du-Febvre sonnent à toute volée, pour annoncer la célébration solennelle de leur mariage, en présence de plusieurs parents et amis réunis. De leur union naissent le 23 avril 1981 deux jumeaux : Pierre et Luc.

Réjean, ébéniste de profession, œuvre dans ce domaine depuis plus de 25 ans. Il s'implique dans son milieu communautaire comme membre du Club Optimiste et à titre de pompier volontaire pour la municipalité de Baie-du-Febvre. De son côté, Michelle travaille dans le domaine de la santé depuis une quinzaine d'années.

Pierre s'établit à Nicolet avec sa conjointe Janette Bélisle, née en 1981. Luc réside quant à lui à Baie-du-Febvre avec Véronique Gagnon, née en 1985, sa conjointe. Il suit les traces paternelles comme pompier volontaire et consacre beaucoup de temps libres aux jeunes de sa communauté.

Au centre, la résidence familiale.

Amateurs de chasse de père en fils; Luc, François Beausoleil (neveu), Pierre, Réjean et leurs outardes.



Pierre, Janette Bélisle, Michelle Desfossés, Réjean, Véronique Gagnon et Luc.



Réjean Beausoleil (Henri-Paul et Yvette St-Germain) et **Michelle Desfossés** (Raymond et Lucille Désilets)
m. 30 juillet 1977 Baie-du-Febvre

Henri-Paul Beausoleil (Edmond et Parmélie Grandmont)
m. 2 juillet 1942 Baie-du-Febvre
Yvette St-Germain (Adélarde et Rosa Lupien)



Raymond Desfossés (Éloi et Adrienne Gauvin)
m. 15 septembre 1956 Sainte-Monique
Lucille Désilets (Lorenzo et Jeannette Rochefort)



Famille Yvan BEAUSOLEIL et Colette FRÉCHETTE



Yvan est le septième enfant de la famille que forment Blanche St-Germain et Henri-Paul Beausoleil. Il naît le 18 mars 1951. Avant de fonder éventuellement une famille, Yvan veut d'abord s'établir dans la vie, sur des bases solides. Conscient de l'importance de s'entourer d'appuis fiables, il s'associe (1974) à son frère pour se porter acquéreur des fermes de leur père et de leur oncle Fernand Beausoleil, situées à proximité sur le boulevard Marie-Victorin (la route 132).

En 1989, en association avec Colette, l'épouse d'Yvan, la ferme Beausoleil s.e.n.c. voit le jour. Puis cette entité à vocation laitière et porcine Ferme Beausoleil 2006 inc. deviendra la propriété exclusive du couple.

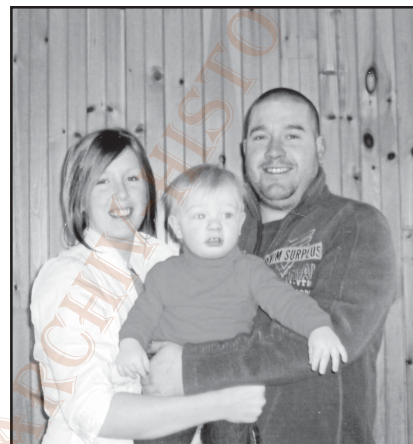
Le 25 juillet 1975, Yvan unit sa destinée à celle de Colette Fréchette, fille de Julien et de Madeleine Lemaire, de Saint-Zéphirin-de-Courval. Le couple s'établit sur la ferme familiale, y apportant avec les années, les transformations nécessaires et appropriées. De leur union naissent deux garçons : François né le 3 janvier 1980 et Mathieu, né le 12 octobre 1982.



Vue aérienne de la ferme Beausoleil inc.



Yvan Beausoleil et
Colette Fréchette.



Geneviève Gagnon,
François Beausoleil, et leur fils
Émile, né en 2006.

Les deux garçons montrent un intérêt pour les destinées de cette entreprise agricole. François (3 janvier 1980) partage la vie de sa conjointe Geneviève Gagnon et de leur fils Émile, né en 2006. Il devient co-proprétaire de la ferme, assurant ainsi la relève pour le futur. Quant à Mathieu (12 octobre 1982), diplômé en administration, il décide en 2008, de joindre les rangs et ainsi suivre les traces paternelles.



Mathieu Beausoleil, fils cadet, le futur propriétaire.

Yvan Beausoleil (Henri-Paul et Yvette St-Germain) et **Colette Fréchette** (Julien et Madeleine Lemaire)
m. 25 juillet 1975 Saint-Zéphirin-de-Courval

Henri-Paul Beausoleil (Edmond et Parmélie Grandmont)
m. 2 juillet 1942 Baie-du-Febvre
Yvette St-Germain (Adélard et Rosa Lupien)



Julien Fréchette (Wenceslas et Liliame Veilleux)
m. 30 août 1947 Saint-Zéphirin-de-Courval
Madeleine Lemaire (Donat et Rose Leclerc)



Famille Denis BEAUSOLEIL et Céline COURNOYER



Sixième des onze enfants d'Henri-Paul Beausoleil et de Blanche-Yvette St-Germain, Denis vient au monde le 25 février 1950 à Baie-du-Febvre. Dès son jeune âge, il porte un vif intérêt pour la terre et l'agriculture. Il unit sa vie à celle de Céline Cournoyer, le 27 janvier 1973 à Odanak après trois années de fréquentations. Cette dernière, née à Saint-François-du-Lac, le 14 décembre 1951, était la deuxième des sept enfants de Claude Cournoyer et de Jeannine Desmarais. Le couple aura trois magnifiques enfants : Marc, Martine et Julie. Denis achète la ferme paternelle en 1974, celle qui leur permettra de nourrir toute la petite famille. En 1995, il décide de vendre les animaux, conservant la propriété des terres pour s'adonner à la grande culture.

Céline Cournoyer voit le jour à Saint-François-du-Lac le 14 décembre 1951, deuxième des sept enfants de Claude Cournoyer et de Jeannine Desmarais. Après trois ans de fréquentations, ils se prennent pour mari et femme le 27 janvier 1973 à Odanak. De cette union naissent trois magnifiques enfants.



Céline et Denis.



Marc.

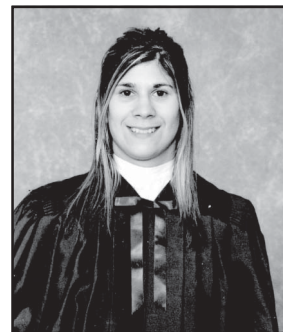
Marc (22 octobre 1971)
Malgré son existence bien remplie et son goût pour la vie, il perd la vie dans un tragique accident le 31 juillet 1995, à l'âge de 23 ans.



Martine.

Martine (30 novembre 1974)
a séjourné en Colombie-Britannique pendant trois ans. Elle gagne actuellement sa vie à Montréal dans un restaurant et caresse le rêve de partir un jour à son compte.

Julie (14 juin 1980)
demeure actuellement à Saint-Wenceslas. Après l'obtention d'un diplôme en techniques juridiques et en administration, elle obtient un poste dans le réseau des caisses populaires. Grâce à une solide formation reçue, elle devient adjointe aux conseillers financiers.



Julie.



Vue de la ferme familiale.

Denis Beausoleil (Henri-Paul et Blanche-Yvette St-Germain) et **Céline Cournoyer** (Claude et Jeannine Desmarais)
m. 27 janvier 1973 Odanak

Henri-Paul Beausoleil (Edmond et Parmélie Grandmont)
m. 2 juillet 1942 Baie-du-Febvre
Blanche-Yvette St-Germain (Adélard et Rosa Lupien)



Claude Cournoyer (Célidore et Étudienne Cardin)
m. 27 décembre 1949 Notre-Dame-de-Pierreville
Jeannine Desmarais (Théobald et Cécile Gamelin)



Famille Germain BEAUREGARD et Yvette PROULX



Fort de six années de collège classique à Saint-Hyacinthe et de deux ans d'agronomie à Oka, Germain, fils de Joseph et de Rose-Anna Lavallée, de Sainte-Madeleine, arrive dans la paroisse au début des années 1940. Il œuvre d'abord à l'usine de lin comme technicien, puis en devient gérant. L'usine produit de l'étope, élément essentiel de l'effort de guerre.

Il rencontre Yvette Proulx, fille de Zéphirin Proulx, marchand général et de Florina Gouin. Ils se marient le 26 septembre 1942 à Baie-du-Febvre. Leur fils Guy naît le 16 octobre 1943. Denyse complète la famille le 3 mars 1949.

À la fermeture de l'usine (ancienne Vitrierie Baieville) après la guerre, Germain achète une partie du magasin de son beau-père, qu'il exploite sous la raison sociale « Z. Proulx Enr. ». Le commerce, situé au 21, rue de l'Église, se spécialise dans la lingerie et les chaussures pour toute la famille. Il vend aussi des bicyclettes CCM et des permis de chasse et pêche. Le magasin devient la scène de nombreux rassemblements et plus encore de discussions mémorables. Il reçoit plusieurs journaux, dont *L'Action catholique*.

Germain, membre très actif de sa communauté, occupe le poste d'échevin pendant de nombreuses années. Il s'implique à différents niveaux dans presque tous les organismes du milieu : chœur de



La famille de Germain Beauregard, le 1^{er} janvier 1983.
Guy, Yvette, Germain et Denyse.

chant, chorale paroissiale avec les élèves de l'école Paradis, Œuvre des loisirs (organisant des bazars), Lacordaires, Société Saint-Jean-Baptiste, Chevaliers de Colomb, caisse populaire, compagnie de téléphone, aqueduc et CLSC. Il joue dans de nombreuses pièces de théâtre, dont « Félix Poutré ». Il participe à de nombreuses assemblées, parfois politiques, comme orateur ou maître de cérémonie, et travaille à plusieurs recensements.

Comme sa résidence se trouve au cœur du village, il érige chaque année un reposoir pour la Fête-Dieu. Il apporte une précieuse contribution à plusieurs collectes de fonds pour la construction de l'église et du clocher. Il sert de témoin lors de nombreux actes notariés et devient secrétaire du député sous l'Union nationale pendant quatre ans. À sa retraite, il assiste régulièrement le curé dans les cérémonies religieuses en lisant les épîtres.



Magasin Z. Proulx Enr., le 15 août 1993.



Le reposoir,
en 1960.

Germain Beauregard (Joseph et Rose-Anna Lavallée) et **Yvette Proulx** (Zéphirin et Florina Gouin)
m. 26 septembre 1942 Baie-du-Febvre

Joseph Beauregard (Bruno et Aurélie Delage)
m. 25 octobre 1892 Sainte-Madeleine
Rose-Anna Lavallée (Pierre et Archange Trudeau)



Zéphirin Proulx (Louis et Olive Lahaye)
m. 25 septembre 1907 Pierreville
Florina Gouin (Alexandre et Victorine Manseau)



Hervé, fils d'Achille et de Corinne Houle, vient au monde le 14 avril 1904 à Biddeford, dans l'État du Maine. Il occupe les fonctions de surintendant pour la compagnie ferroviaire Canadien National. Le 23 juin 1926, il épouse Laurette Lauzer, native de Gentilly, fille de Télesphore-Ernest et de Victoria Cossette. Après moult pérégrinations, la famille transporte ses pénates à Baieville en 1937. Elle se compose de quatre enfants.



Thérèse.

Thérèse naît à Boucherville le 5 août 1929. À Baieville, le 2 août 1947, elle unit sa vie à celle de Roger Hamel, garagiste. De leur union, le couple aura huit enfants, tous nés à Baieville : Francine (9 juin 1948), Madeleine (18 août 1949), Cécile (20 décembre 1950), Sylvie (5 décembre 1951), Jean (12 mai 1953), Paule

(29 mai 1954), Monique (12 août 1956) et Line (3 septembre 1957). Thérèse rend l'âme à 59 ans, le 12 janvier 1989 à Yamaska.

Pierre-Paul voit le jour à Bras-d'Apic (Saint-Cyrille-de-l'Islet) le 20 juin 1932. Vérificateur interne pour Esso Impérial, il choisit pour épouse Yolande Brunet, le 3 septembre 1956 à Cornwall (Ontario). Deux enfants y naissent : Daniel (25 décembre 1958) et Jean-Pierre (23 juillet 1960).

Georges-Étienne vient au monde à Saint-Cyrille le 19 septembre 1933. Technicien en génie civil au gouvernement du Québec, il conduit au pied de l'autel de Baieville Étienne Camiré, le 25 avril 1959. Ils élèvent deux jumeaux nés à Drummondville le 22 octobre 1961 : Marc-Yvan et Marco.

Gaston naît à Sainte-Claire-de-Dorchester le 6 octobre 1935. Propriétaire du Bureau d'évaluation Gaston Bécotte inc., il partage depuis le 30 mai 1964 la vie d'Ida Riccio et de son fils André (9 septembre 1966) à Montréal.



Laurette Lauzer.



Hervé Bécotte et son petit-fils Daniel.



Gaston, Georges-Étienne et Pierre-Paul.



Famille Rolland BÉLISLE et Hélène BENOIT



Rolland naît à Baie-du-Febvre le 16 juin 1911. Ses parents, Onésime Bélisle (1865-1930) et Rosanna Côté (1877-1921) voient grandir deux garçons et cinq filles. Il se marie le 28 décembre 1937 à Saint-Elphège, avec Hélène Benoit (22 février 1916), fille d'Omer et de Georgianna Rousseau.

Pendant plusieurs années, Rolland exploite avec son frère Robert, non loin de leurs résidences respectives, un moulin à scie, incendié le 15 avril 1948. Par la suite, il construit avec son frère Robert, un atelier de menuiserie consacré au planage du bois, durant les premières années. Ils diversifient ensuite les opérations. Pendant que Robert s'occupe de la construction de maisons, d'écoles et de bâtiments de ferme, Rolland veille à la fabrication de portes et fenêtres ainsi qu'à la préparation générale du bois, incluant notamment le planage, le fendage et le dégauchissage. Gérant seul le commerce pendant quelques années, Rolland vend l'atelier le 5 novembre 1973.

De son côté, Hélène met à profit son talent de couturière auprès de la population. Bien que les mois d'été l'occupent beaucoup à cause des mariages, les



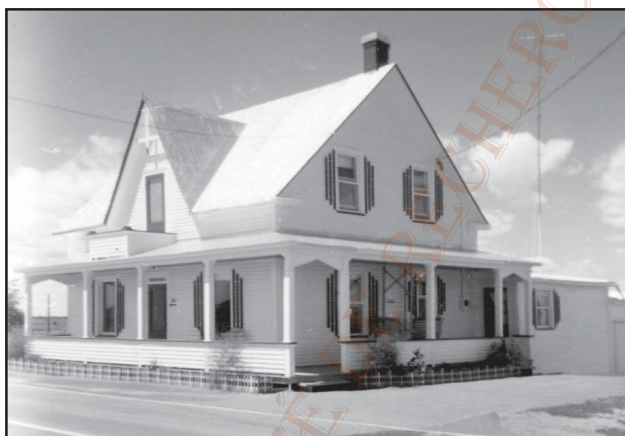
Rolland Bélisle et
Hélène Benoit.

périodes de pointe se concentrent pendant les semaines précédant les Fêtes et surtout celles avant le début des classes. On ne peut quantifier le nombre de costumes qu'elle confectionne pour les étudiantes fréquentant les couvents des Sœurs Notre-Dame-de-L'Assomption de Nicolet et de Baie-du-Febvre ou encore l'école normale de Nicolet.

Le couple demeure à la sortie ouest du village jusqu'en 1973. Il vend alors sa propriété au gouvernement du Québec pour le raccordement du village avec la route 132 modifiée. Pour la remplacer, il acquiert une résidence située sur la rue de l'Eglise.

Rolland décède le 2 octobre 1991. Hélène vend la maison en 1999 pour aller demeurer à Nicolet, où elle décède le 11 décembre 2007.

Rolland et Hélène élèvent six enfants: Céline (23 novembre 1938) et Bertrand Manseau; André (12 mars 1942) et Colette Précourt; Normand (18 juin 1943) et Marielle Raymond; Colette (19 juin 1944) et Claude Beauchemin; Louise (3 avril 1950) et Claude Blanchette; et Carmen (4 février 1955) et Richard Lapointe.



La première maison.



Colette, André, Céline, Louise, Normand et Carmen.

Rolland Bélisle (Onésime et Rosanna Côté) et **Hélène Benoit** (Omer et Georgianna Rousseau)
m. 28 décembre 1937 Saint-Elphège

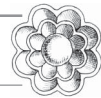
Onésime Bélisle (Joseph et Marie Descôteaux)
m. 8 janvier 1906 Saint-Elphège
Rosanna Côté (Emmanuel et Marie Faucher)



Omer Benoit (Hilaire et Victorine Doucet)
m. 29 janvier 1907 Saint-Zéphirin-de-Courval
Georgianna Rousseau (Joseph et Hermine Duguay)



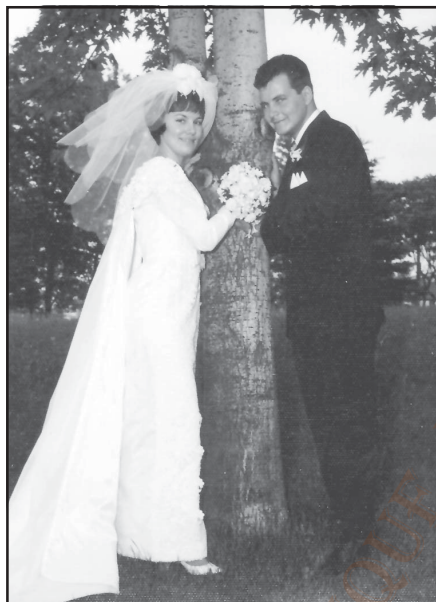
Famille André BÉLISLE et Colette PRÉCOURT



André voit le jour à Baie-du-Febvre le 12 mars 1942, deuxième des six enfants (deux garçons et quatre filles) de Rolland Bélisle et d'Hélène Benoit. Terminant ses études primaires dans son village, il se dirige vers le séminaire de Nicolet pour y entreprendre son cours classique. Après quatre ans passés dans cette maison d'enseignement, il bifurque vers l'école technique de Trois-Rivières pour y suivre une formation en menuiserie.

Sa concitoyenne Colette Précourt vient au monde le 10 avril 1942, sœur aînée de Gilles et fille d'Antonio et de Georgette Précourt. Une fois son primaire terminé, elle suit un cours d'infirmière auxiliaire à Sorel. André et Colette s'unissent par les liens sacrés du mariage le 24 juillet 1965 en l'église de leur patelin.

Leur unique garçon Alain (13 juin 1974) travaille dans le domaine de l'informatique, comme analyste



Colette et André, le 24 juillet 1965.

programmeur au siège social de la Banque nationale du Canada à Montréal. Il partage la vie de sa conjointe Claudia Ducharme, native de Magog.

André travaille successivement au sein de la manufacture de portes et fenêtres de son père, chez Marine Industries à Tracy, au Centre d'interprétation de la nature et enfin à l'Office municipal d'habitation de Baie-du-Febvre. André pratique un beau loisir hivernal, la pêche sur glace. Colette partage la passion de son conjoint. Elle met ses talents d'infirmière auxiliaire au services de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital général de Sorel pendant 34 ans.

Le 8 août 2006, Claudia, conjointe d'Alain, donne naissance à une petite fille prénommée Ariane. Aujourd'hui, André et Colette, nouveaux retraités, profitent du temps passé avec une famille qui comble leur bonheur. Ils souhaitent à tous les paroissiens de Baie-du-Febvre un joyeux 325^e anniversaire.



Claudia et Alain.



Ariane Bélisle, âgée de 17 mois.

André Bélisle (Rolland et Hélène Benoit) et **Colette Précourt** (Antonio et Georgette Précourt)
m. 24 juillet 1965 Baie-du-Febvre

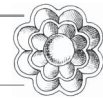
Rolland Bélisle (Onésime et Rosanna Côté)
m. 28 décembre 1937 Saint-Elphège
Hélène Benoit (Omer et Georgianna Rousseau)



Antonio Précourt (Philippe et Cordélia Pépin)
m. 4 janvier 1940 Saint-Elphège
Georgette Précourt (Joseph et Adrianna Duguay)



Famille Bertrand BÉLISLE et Étienne Gauthier



Bertrand et Étienne viennent de familles solidement enracinées en Nouvelle-France. L'ancêtre des Bélisle, François Chevretil dit Lalime, venu du Périgord, arrive sur le continent en 1665 avec le régiment de Carignan. Son fils Louis se fait appeler Chevretil dit Bélisle. Originaires de Saint-Ours, ses descendants arrivent à la Baie vers 1750.

Bertrand voit le jour en 1920 sur la terre ancestrale, cadet des neuf enfants d'Émile Bélisle et de Marie-Louise Trudel. Après le décès de sa mère, la famille envoie Bertrand, pendant cinq ans, comme pensionnaire à Papineauville. Il se destinait à la prêtrise. Toutefois, le destin place sur sa route une fille du village. Étienne naît en 1921 au sein de la famille des dix enfants d'Albert Gauthier et de Maria Grandmont.

La jeune fille travaille notamment pour le docteur Alphonse Lemire. Bertrand et Étienne unissent leurs destinées le 22 décembre 1947 et demeurent à Sorel jusqu'en 1950. Le couple acquiert la ferme paternelle des Bélisle. Outre le travail de cultivateur, ils prennent en 1955 la décision de vendre le lait du troupeau



Mariage de Bertrand Bélisle et d'Étienne Gauthier, le 22 décembre 1947.

directement à la population locale. Bourreaux de travail, ils abattent une tâche particulièrement lourde.

Dès 1948, la famille accueille, annuellement ou presque, un nouveau poulain. Étienne en porte une dizaine. Heureusement, elle les met à contribution pour la bonne marche de la ferme et la *run* de lait. Au fil des ans, l'entreprise connaît une certaine expansion. Au début des années 1980, Maurice, le second fils, acquiert la route de livraison du lait. En 1991, Sylvain prend charge de la ferme. Bertrand et Étienne se retirent au village.

En 1997, une fête souligne leur 50^e anniversaire de mariage. La famille compte maintenant 18 petits-enfants et leurs conjoints. En 2001, la maladie emporte Bertrand. Les Bélisle perdent leur patriarche qu'ils affectionnaient tant. En 2005, ils rendent un vibrant hommage à Étienne pour souligner ses 85 ans, offrant un grand sentiment d'amour et de reconnaissance à celle qui donna tant au cours de sa vie.

Hommage à ce coin de pays où la famille s'enracine depuis plus de deux siècles.



Les enfants de Bertrand et d'Étienne. Maurice, Michel, Dominique, Jean-Pierre (Bertrand-Étienne), Gaétan, Louise, Julien, Sylvain et Richard.



Bertrand et Étienne entourés de leurs neuf enfants (conjoints) et dix-huit petits-enfants.

Bertrand Bélisle (Émile et Marie-Louise Trudel) et **Étienne Gauthier** (Albert et Maria Grandmont)
m. 22 décembre 1947 Baie-du-Febvre

Émile Bélisle (William et Élie Bélisle)
m. 26 juin 1902 Baie-du-Febvre
Marie-Louise Trudel (Prudent et Hélène Lessard)



Albert Gauthier (Ernest et Edwidge Desfossés)
m. 30 octobre 1906 Baie-du-Febvre
Maria Grandmont (Édouard et Thérèse Belcourt)



Famille Marcel BÉLIVEAU et Dolorès COURCHESNE



Le premier ancêtre connu des Béliveau au Canada se nomme Antoine. Laboureur, il vient de la Chaussée en France. Ses prédécesseurs trouvent leurs origines dans la région montagneuse de la Haute-Saône. Cela explique d'ailleurs le rapport topographique du nom Béliveau, signifiant résident de belles vallées. Il apparaît tout à fait normal qu'un Béliveau se retrouve dans la belle vallée du Saint-Laurent et partage sa passion pour la terre depuis tant de générations.

Le premier Béliveau à fouler le sol de la paroisse de Baie-du-Febvre s'appelle Benjamin. Vers 1880, il s'installe dans le rang Bas-du-pays-Brûlé. Marié en 1883 à Vénérande Lampron, il fonde une belle famille. Son fils Ovila devient son successeur sur la terre patrimoniale. Son épouse Marie Rousseau donne naissance à deux enfants : Madeleine (1922) et Marcel (1923). En 1951, Marcel conduit au pied



Ovila Béliveau et Marie Rousseau.

de l'autel Dolorès Courchesne, fille d'Albert et de Rachel Manseau.

Dès 1952, le jeune couple poursuit la vocation agricole de la ferme. Il voit grandir cinq enfants : Janine (22 juin 1952), Jean (19 novembre 1959), Pierre (19 août 1961 - 27 février 1962), France (8 avril 1965) et Daniel (2 juillet 1966). Marcel s'implique dans la vie paroissiale, à titre d'échevin, marguillier et directeur de la Compagnie de téléphone de la Baie. Tous ceux qui le connurent se souviennent de son sourire et de sa gentillesse. Dolorès et lui, des travailleurs acharnés, surent mener à bien leur projet de vie en alliant ouvrage et famille.

En 1988, ils accèdent à une retraite bien méritée après une vie fort active. Ils confient la continuité de la ferme laitière à leur fils Jean. Ses parents lui transmettent le sens du dévouement et de la réussite. Avec sa conjointe Francine St-Germain, Jean poursuit encore aujourd'hui l'exploitation de la Ferme Bomaje Inc, au 170, rue Pays-Brûlé. Malgré sa petite taille, elle sait bien tirer son épingle du jeu. Marcel décède le 25 avril 1996 à Nicolet.



Dolorès et Marcel.



La maison familiale.



Famille Gratien BENOIT et Odette GOUIN



Gratien Benoit, fils de Gabriel et de Béatrix Camiré, naît le 2 février 1915 dans la municipalité de Saint-Joseph-de-la-Baie-du-Febvre. En 1947, il acquiert la terre ancestrale, fièrement transmise de père en fils depuis neuf générations. Le 12 avril 1947, il trouve une épouse en la personne d'Odette Gouin, fille de Georges et de Berthe Précourt.

Elle emménage dans la maison familiale qui abrite déjà ses beaux-parents et trois de ses belles-sœurs. Les portes de la vieille résidence demeurent toujours grandes ouvertes pour accueillir la famille et les amis. De cette union naissent sept beaux enfants : Pierre et Paul (1948), Denis (1950), Michel (1953), Gabriel (1955), Suzanne (1957) et France (1961).

Gratien œuvre à plusieurs niveaux : époux, père de famille, cultivateur, gérant d'aqueduc, maire de Saint-Joseph-de-La-Baie (1963-1975) et préfet du comté d'Yamaska. Odette fréquente le couvent de son village et devient maîtresse d'école dans le rang de l'Île, puis à Saint-Albert-de-Warwick. Elle laisse l'enseignement pour aider sa mère et prendre soin

de sa sœur Gisèle, malade. À la suite de son mariage, elle veille sur toute sa famille et ses beaux-parents, soutenant son mari dans toutes ses fonctions.

En 1979, ils achètent la maison des demoiselles Leclerc au village, afin de prendre une retraite bien méritée. Gratien décède le 14 septembre 1995. Odette demeure toujours au village et veille encore au bien-être de sa progéniture. Encore aujourd'hui, les portes de cette demeure restent ouvertes pour accueillir parents et amis.



Première rangée : Michel, Suzanne, Odette et France;
deuxième rangée : Pierre, Denis et Gabriel. (2007);
en médaillon : Gratien.

Arbre Généalogique

Gratien Benoit

Gratien	Benoit	I	Odette Gouin
			Baie-du-Febvre, 12 avril 1947
Gabriel	Benoit	II	Béatrix Camiré
			(Béatrice)
			Baie-du-Febvre, 29 septembre 1908
Joseph	Benoit	III	Louise Bélisle
			(Chevrefils)
			Baie-du-Febvre, 6 février 1866
Jean-Baptiste	Benoit	IV	Marie-Louise Elie
			(Gill)
			Saint-François-du-Lac, 10 février 1835
Gabriel	Benoit	V	Victoire Bourgeois
			Nicolet, 13 juillet 1801
Gabriel	Benoit	VI	Angélique Côté
			Baie-du-Febvre, 6 novembre 1775
Gabriel	Benoit	VII	Marie Houde
			Baie-du-Febvre, 17 septembre 1742
Gabriel	Benoit	VIII	Marie Roussel
			Trois-Rivières, 23 novembre 1693
Gabriel	Benoit	IX	Marie-Anne Guédon
	(Benoist)		
			Champlain, 26 octobre 1665
Claude	Benoit	X	Anne Fontaine
	(Laforest)		
			de Saint-Prix de Montmorency, Île-de-France

Gratien Benoit (Gabriel et Béatrix Camiré) et **Odette Gouin** (Georges et Berthe Précourt)
m. 12 avril 1947 Baie-du-Febvre

Gabriel Benoit (Joseph et Louise Bélisle)
m. 29 septembre 1908 Baie-du-Febvre
Béatrix Camiré (Zoël et Emma Côté)



Georges Gouin (Alma et Alméria Côté)
m. 20 octobre 1914 Baie-du-Febvre
Berthe Précourt (Philippe et Cordélia Pépin)



Gabriel vient au monde le 26 novembre 1955, fils de Gratien Benoît et d'Odette Gouin. Dans la généalogie familiale, il devient le septième garçon à porter fièrement le prénom de Gabriel. Désireux de poursuivre vaillamment l'œuvre admirable de ses devanciers, il fait ses études en agriculture à la polyvalente Jean-Nicolet.

Il achète la ferme de ses parents en 1979, devenant la 10^e génération à prendre la relève sur la terre ancestrale. Par le fait même, il devient propriétaire de la maison des Benoît, construite vers 1820, laquelle le vit naître ainsi que ses quatre frères et ses deux sœurs.



Gabriel, Rachel, Marie-Michèle et William.



La maison. En médaillon, Gratien Benoît.



France, Suzanne, Pierre, Odette, Denis, Michel et Gabriel.

Dans la demeure ancestrale vivront trois enfants : William (24 mars 1984), Marie-Michèle (10 janvier 1987) et Rachel (1^{er} mai 1990). Ces derniers font leur secondaire à la polyvalente Jean-Nicolet, marchant dans les traces paternelles. William étudie par la suite au célèbre Institut de technologie agricole de Saint-Hyacinthe, où il obtient un diplôme d'études collégiales (DEC) en agriculture.

Marie-Michèle passe par le cégep de Trois-Rivières avant de poursuivre à l'Université de Sherbrooke, qui lui décerne un baccalauréat en service social. Rachel complète un diplôme d'études collégiales (DEC) au cégep de Trois-Rivières afin d'entamer éventuellement ses études universitaires. William, Marie-Michèle et Rachel sont la fierté de leur père. Ils gardent leur place dans la maison ancestrale, puisque Gabriel voit à préserver pour longtemps ce très beau patrimoine laissé par ses parents.



La plaque d'honneur.

Gabriel Benoît (Gratien et Odette Gouin) et **Diane Courchesne** (Julien et Monique Lavallière)
m. 2 mai 1981 Baie-du-Febvre

Gratien Benoît (Gabriel et Béatrix Camiré)
m. 12 avril 1947 Baie-du-Febvre
Odette Gouin (Georges et Berthe Précourt)



Julien Courchesne (Albert et Rachel Manseau)
m. 6 juin 1953 Nicolet
Monique Lavallière (Alphonse et Alvina Gervais)



Famille Suzanne BENOIT et Claude DENONCOURT



Suzanne, première fille de Gratien Benoit et d'Odette Gouin, voit le jour le 16 août 1957. Elle fréquente plusieurs institutions scolaires : école Paradis, couvent de La Baie, collège Notre-Dame-de-l'Assomption à Nicolet, polyvalente Jean-Nicolet et cégep de Trois-Rivières. Elle travaille à Drummondville, Saint-François-du-Lac et Nicolet



Marie-Flore St-Laurent (07-11-1935 au 14-04-1994) et Viateur Denoncourt (09-08-1931 au 14-11-1997), Odette Gouin (22-08-1922) et Gratien Benoit (02-02-1915 au 14-09-1995), Claude Denoncourt (08-02-1957) et Suzanne Benoit (16-08-1957), Joe Denoncourt (12-04-1990) et Édith Denoncourt (31-08-1987).

comme technicienne en droit au bureau d'enregistrement. Lors de l'informatisation en 2002, on la transfère à Trois-Rivières. Visitant les notaires du Québec, elle participe à établir une nouvelle façon de publier les contrats notariés, par la transmission électronique au registre foncier.

Elle partage sa vie avec Claude Denoncourt (8 février 1957), fils de Viateur et de Marie-Flore St-Laurent, de Saint-Pie-de-Guire. Dès l'âge de cinq ans, Claude fréquente les écoles du rang et du village. Il fait son secondaire à Papineauville, chez les frères Montfortains. À 16 ans, il débute son cégep à Jonquière, pour le terminer à Drummondville. Il obtient un baccalauréat en géographie et un certificat en enseignement à l'Université de Sherbrooke. Travaillant, il touche à plusieurs domaines

tant intellectuels que manuels. Tour à tour, il fut cartographe, enseignant, journalier et camionneur.

En 1987, Claude et Suzanne s'établissent à Baie-du-Febvre et auront trois enfants : Édith (31 août 1987), Joe et Thomas (12 avril 1990). Ils inhument Thomas, mort-né, dans le lot de ses grands-parents au cimetière de Baie-du-Febvre. Joe complète un diplôme d'études professionnelles (DEP) en ferblanterie-tôlerie à l'école Paul-Rousseau de Drummondville. Édith fréquente l'Université du Québec à Trois-Rivières, où elle compte recevoir un baccalauréat en enseignement et en adaptation scolaire et sociale au primaire, avant de faire une maîtrise en orthopédagogie.

Les sports occupent une place importante au sein de cette famille. Claude évolue pour le Baraka de Baie-du-Febvre au hockey, jouant à la balle et au golf. Joe suit son exemple. Adeptes du hockey mineur à Nicolet, il joue lui aussi à la balle et au golf. Suzanne pratique le ballon-ballai et la balle pour les Manix de Baie-du-Febvre, sans oublier le golf et le volley-ball. Édith excelle au volley-ball, pour les Sudistes de la polyvalente Jean-Nicolet, les Diablos du cégep de Trois-Rivières et les Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Leur vie se compose de gestes simples, beaucoup d'humour et d'amour. Les valeurs transmises par les générations antérieures font partie de leur quotidien.



Édith, Suzanne, Claude et Joe.

Claude Denoncourt (Viateur et Marie-Flore St-Laurent) et **Suzanne Benoit** (Gratien et Odette Gouin)

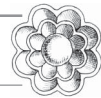
Viateur Denoncourt (Ovila et Lydia Mercier)
m. 20 août 1955 Saint-Bonaventure
Marie-Flore St-Laurent (Adolphe et Rose Cartier)



Gratien Benoit (Gabriel et Béatrix Camiré)
m. 12 avril 1947 Baie-du-Febvre
Odette Gouin (Georges et Berthe Précourt)



Famille Pierre BENOIT et Hélène LEMIEUX



Le 2 avril 1948, dans la maison familiale de Gratien Benoit et d'Odette Gouin à Saint-Joseph-de-la-Baie-du-Febvre, voient le jour les jumeaux Pierre et Paul, ce dernier décédé à la naissance. Après des études en réfrigération, Pierre mène pendant 35 ans sa carrière au ministère des Transports du Québec; de 1970 à 1979 au sein d'une équipe d'arpentage et de 1979 à 2005 comme chef d'équipe en routes et structures.

Hélène vient au monde le 20 janvier 1950 à Sainte-Anne-des-Monts, en Gaspésie, fille de Léo Lemieux (natif de Causapscal) et de Corinne Landry. Elle demeure à Cap-Chat, village natal de sa mère, jusqu'à l'âge de sept ans; puis la famille déménage à Trois-Rivières. Hélène travaille au ministère des Transports à Nicolet et y rencontre Pierre. Par la suite, elle poursuivra sa carrière au Ministère de la Solidarité sociale. Ils unissent leur vie le 5 décembre 1981 en la cathédrale de Trois-Rivières.

De cette union naît Caroline le 24 août 1983. Le collège Laflèche lui décerne un baccalauréat international. Par la suite, elle obtient un doctorat en chiropratique de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle gradue en 2007 à l'âge de 24 ans, et débute sa profession au Nouveau-Brunswick.

Pierre s'implique dans les sports de sa paroisse : hockey et baseball mineur, balle-molle, hockey mineur et carnaval. Il arbitre dans la Ligue de balle rapide du Centre du Québec. Pendant 32 ans, Pierre œuvre dans le syndicat de la fonction publique du Québec, représentant les employés du secteur des MRC Bécancour et Nicolet-



Caroline, Hélène et Pierre Benoit.

Yamaska. Vice-président, secrétaire et trésorier, Pierre termine son mandat comme président. Pendant une dizaine d'années, Hélène occupe la fonction de secrétaire au sein du même syndicat. Ils résident à Nicolet depuis 1981 et prennent une retraite bien méritée en 2005.



Denis, Gabriel, Pierre et Michel, membres de la même équipe, en 1977.

Pierre Benoit (Gratien et Odette Gouin) et **Hélène Lemieux** (Léo et Corinne Landry)
m. 5 décembre 1981 Cathédrale, Trois-Rivières

Gratien Benoit (Gabriel et Béatrix Camiré)
m. 12 avril 1947 Baie-du-Febvre
Odette Gouin (Georges et Berthe Précourt)



Léo Lemieux (Albert et Éva Bergeron)
m. 21 août 1946 Cap-Chat, Gaspésie
Corinne Landry (Félix et Élisabeth St-Louis)



Famille Michel BENOIT et Carole PRÉCOURT



Issu d'une des plus anciennes familles de Baie-du-Febvre, Michel Benoit naît le 4 septembre 1953. Le quatrième garçon d'Odette et de Gratien Benoit fait ses études primaires à Baie-du-Febvre, secondaires à la polyvalente Jean-Nicolet et collégiales au cégep de Trois-Rivières en récréologie. Aujourd'hui, Michel travaille à Silicium Bécancour, autrefois SKW, dans le parc industriel. Son engagement pour le milieu demeure indéfectible : conseil d'administration de la Mutuelle depuis dix ans et conseiller municipal depuis 1990, où il représente la régie d'incendie et le service d'approvisionnement en eau potable. Le bénévolat de Michel concerne le *Regard sur l'oie blanche*, *Canards Illimités* et le club Landroche (dossier dragage du chenal). Il occupe ainsi ses loisirs : hockey, balle, tennis, chasse, pêche, golf et voyages.

Le 10 décembre 1977 à Baie-du-Febvre, il épouse Carole Précourt (5 avril 1954), fille de Gustave et d'Hélène Bélisle. Sa carrière débute en 1974 à la Banque Provinciale. Détentrice d'une maîtrise en administration, elle dirige maintenant la Banque Nationale de Pierreville, Nicolet et Saint-Léonard d'Aston. Tout comme Michel, elle se dévoue bénévolement au conseil d'administration de la Corporation de développement économique (CDE) et au C.I.E.L. du Bas Saint-François. Fondatrice de l'agence de garde *Mon autre maison*, elle adore le golf, la pêche et la chasse au chevreuil et à l'original.

De leur union naissent Mathieu (25 décembre 1984) et Audrey-Claude (6 juillet 1989). Diplômé suite à un cours professionnel en électricité à *Qualitec* au Cap-de-la-Madeleine, Mathieu acquiert son

expérience à l'usine *S.B.I.* comme étudiant. Il exerce sa fonction d'électricien dans la région, pour la compagnie *Régulvar* de Québec. Tout comme ses parents, il adore s'adonner à plusieurs passe-temps : pêche, chasse au chevreuil, au canard et à l'oie, V.T.T. et ordinateur.



La famille : Mathieu, Audrey-Claude, Carole et Michel.

Après ses études à Baie-du-Febvre, à Nicolet et au cégep de Trois-Rivières, Audrey-Claude se dirige vers l'université dans le domaine de la santé. Suite à dix années de ballet, elle participe à la production du ballet *Casse-Noisette*. Simultanément, elle suit une formation au Théâtre Belcourt de Baie-du-Febvre, se produisant à quelques occasions. Elle se débrouille dans trois langues et s'implique bénévolement dans le milieu depuis son très jeune âge : *Regard sur l'oie blanche*, *Centre d'interprétation de Baie-du-Febvre*, *Le Challenge 255*. Elle œuvre actuellement comme directrice des loisirs de sa municipalité.

Michel Benoit (Gratien et Odette Gouin) et **Carole Précourt** (Gustave et Hélène Bélisle)
m. 10 décembre 1977 Baie-du-Febvre

Gratien Benoit (Gabriel et Béatrix Camiré)
m. 12 avril 1947 Baie-du-Febvre
Odette Gouin (Georges et Berthe Précourt)



Gustave Précourt (Ariste et Imelda Précourt)
m. 14 octobre 1950 Pierreville
Hélène Bélisle (Raoul et Flore Daneau)



Famille Denis BENOIT et Sylvie BÉLISLE



Denis, troisième fils de Gratien Benoit et d'Odette Gouin, naît au domicile familial le 6 juin 1950, par une journée ensoleillée... Il fait ses études primaires à Baie-du-Febvre et son cours classique au séminaire de Nicolet, intégré en 1970 au cégep de Trois-Rivières, où il obtient un diplôme d'études collégiales (DEC) en 1972. Après un baccalauréat en administration de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Denis débute le 8 mai 1975 sa carrière au service du personnel de l'Union régionale des caisses populaires Desjardins.

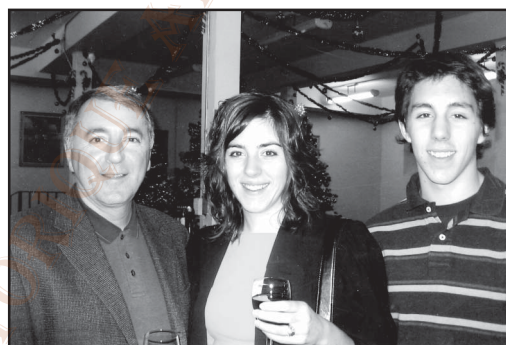
Le 2 décembre 1978 à Trois-Rivières, il épouse Sylvie Bélisle, future infirmière de Shawinigan-Sud, fille de Léo-J. et de Fernande Brault. Ils s'installent à Pointe-du-Lac. Le 25 juillet 1981, Sylvie donne naissance à Catherine. Âgée de 26 ans, elle détient un baccalauréat en administration et poursuit une maîtrise en gestion internationale. Grâce à ses nombreux séjours à l'étranger (Allemagne, Espagne, États-Unis, France et Ghana), elle parle quatre langues. Elle pratique des sports de plein air : escalade, planche neige, raquette et vélo.

La famille déménage en 1987 à Trois-Rivières-Ouest, sur la rue du Fleuve. Louis-Frédéric vient au monde le 1^{er} septembre 1988. À 19 ans, il poursuit un baccalauréat en relations industrielles à l'Université Laval. Sportif accompli, il développe aussi une passion pour la musique : batterie, guitare et enregistrement. Denis s'implique dans les domaines sportif et scolaire à Trois-Rivières-Ouest.

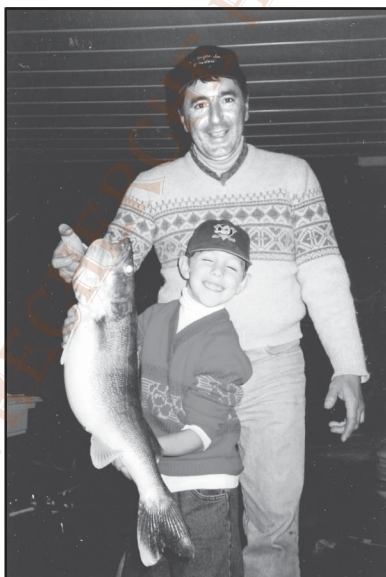
En 2005, il obtient le poste de directeur des ressources humaines de la Fédération des caisses populaires Desjardins. Denis contribue pour les ressources humaines à la fusion



Denis, Sylvie, Louis-Frédéric et Catherine.



Denis, Catherine et Louis-Frédéric.



Denis et Louis-Frédéric.



Catherine et Denis.

Denis Benoit (Gratien et Odette Gouin) et **Sylvie Bélisle** (Léo-J. et Fernande Brault)
m. 2 décembre 1978 UQTR, Trois-Rivières

Gratien Benoit (Gabriel et Béatrix Camiré)
m. 12 avril 1947 Baie-du-Febvre
Odette Gouin (Georges et Berthe Précourt)



Léo-J. Bélisle (Louis-Alphonse et Antoinette Fontaine)
m. 19 avril 1954 Rouyn-Noranda
Fernande Brault (Armand et Rosanna Gagné)



Famille France BENOIT et Serge BIRON



France, fille de Gratien Benoit et d'Odette Gouin, voit la lueur du jour à Nicolet le 18 mai 1961, cadette d'une famille de sept enfants originaire de Baie-du-Febvre. Elle étudie au collège Notre-Dame-de-L'Assomption et fréquente par la suite le cégep de Trois-Rivières. Elle travaille à la Banque Nationale du Canada depuis 25 ans. Elle s'implique activement dans la paroisse comme animatrice au sein du mouvement scouts et guides durant une période de huit ans, et figure parmi les duchesses du carnaval ! Elle quitte sa paroisse natale pour Trois-Rivières en 1989 pour aller vivre avec l' élu de son cœur.

Serge Biron, fils de Jérôme et de Clothilde Bourgeois, mariés à Joliette, vient au monde dans la capitale trifluvienne le 28 février 1958. Particulièrement doué pour les chiffres, il étudie en administration et travaille à la Pharmacie Maurice Biron de Pointe-du-Lac depuis 25 ans.

Les heureux parents voient grandir deux magnifiques enfants, nés à Trois-Rivières. Francis-Olivier (17 juillet 1991) termine présentement son cours à l'Institut secondaire Keranna. Florence (20 septembre 1995) fréquente le même établissement scolaire.



France, Suzanne, Pierre, Odette, Denis, Michel et Gabriel.



France élue reine du 17^e carnaval, Francine Lemire, duchesse et Denise Courchesne, duchesse.



Florence, France, Francis-Olivier et Serge.

Serge Biron (Jérôme et Clothilde Bourgeois) et **France Benoit** (Gratien et Odette Gouin)

Jérôme Biron (J.-Charles-Borromée et Alphonsine Bélisle)
m. 1^{er} septembre 1947 Saint-Pierre, Joliette
Clothilde Bourgeois (Camille-Lucien et Albina Crépeau)



Gratien Benoit (Gabriel et Béatrix Camiré)
m. 12 avril 1947 Baie-du-Febvre
Odette Gouin (Georges et Berthe Précourt)



Famille Chantal BENOÎT et Sylvain BOISCLAIR



L'arrivée à Baie-du-Febvre de la famille Benoît survient en 1976. Roger (1917-1991) et Mariette Jutras (1919-2002, originaire de La Visitation) s'y établissent après la vente, à leur plus jeune fils, de la ferme familiale située à Saint-Elphège. Chantal est la dernière de cette famille de six enfants, dont deux de la région de Montréal, Raymond et Yvan. Odette réside à Drummondville, mais elle a élevé ses enfants à L'Avenir. Sylvie demeure à Saint-Pierre-les-Becquets. La famille compte quatorze petits-enfants et sept arrière-petits-enfants.



Roger et Mariette.

Chantal fait ses études en administration et trouve de l'embauche à Promutuel Lac St-Pierre-Les Forges, après quelques emplois temporaires, où elle y travaille onze ans.

Pendant ces années naît Jimmy le 31 juillet 1991, lors d'une première union avec François Houle, également de cette paroisse. Le 23 juin 1995, naît Frédéric, d'une deuxième union avec Sylvain Boisclair, originaire du Cap-de-la-Madeleine. Sylvain travaille comme conseiller en sécurité financière à Trois-Rivières. La même année, ils achètent la résidence Bernadin Desfossés sur la rue Verville à Baie-du-Febvre.

Au fil des ans, Chantal réoriente sa carrière. Sylvain gravit les échelons. Il s'implique bénévolement dans diverses activités et associations, dont le Club Optimiste à titre de membre actif et président en 1998-99 et en 2001-02. Directeur de sentier pour le club de VTT Le Vagabond, il développe une passion pour le quad et la chasse. Ancien contremaître de chantier à La Tuque dans les années 1977-82, il voue un grand respect à la nature et l'apprécie beaucoup. Il dirige maintenant La Financière Sun Life à Victoriaville.

Aujourd'hui, Chantal fait partie de l'équipe de direction du camp Notre-Dame-de-la-Joie de Nicolet comme directrice administrative. Le camp de vacances s'adresse aux enfants et aux personnes vivant avec une déficience intellectuelle. Elle y consacre beaucoup d'énergie car elle croit à la cause et ses valeurs humaines. Elle adore aussi la nature et la marche, s'évadant régulièrement sur les pentes de ski.

À 17 ans, Jimmy termine son secondaire au collège Mont-Bénilde de Sainte-Angèle-de-Laval. Il poursuit ses études en graphisme, option multimédias. Mordu de l'informatique, il adore le cinéma, la lecture et la musique. L'intellectuel de la famille s'amuse parfois à gratter sa guitare électrique et aime bien pratiquer la planche à neige.

Frédéric (13 ans) fait ses études au Collège Notre-Dame-de-l'Assomption. Jeune fille très dynamique, elle consacre beaucoup d'efforts à ses études. Elle fait du théâtre (tout comme son frère plus jeune), de la danse, fredonne continuellement et aime bien aussi dévaler les pentes avec sa planche à neige. Plusieurs secteurs d'activités intéressent ce boute-en-train qui garde beaucoup de projets en tête.

Avec une grande fierté, nous publions notre petite histoire familiale dans cet ouvrage. Heureux d'habiter ce coin de pays, nous en profitons pleinement. Baie-du-Febvre offre un environnement paisible, plein de nature et de vie dans une communauté active, solidaire et fraternelle.

Nous souhaitons de bonnes festivités à tous !

Jimmy,
Chantal,
Frédéric
et Sylvain.



Sylvain Boisclair (Jean-Louis et Murielle Boisvert) et **Chantal Benoît** (Roger et Mariette Jutras)

Jean-Louis Boisclair (Arthur et Émilda Gignac)
m. 14 août 1946 Sainte-Famille, Cap-de-la-Madeleine
Murielle Boisvert (Georges et Léontine Larochelle)



Roger Benoît (Omer et Georgiana Rousseau)
m. 11 août 1943 La Visitation-de-Yamaska
Mariette Jutras (Hylas et Bibiane Côté)



Famille Léo-Paul BENOÎT et Olivette PRÉCOURT

Léo-Paul Benoît naît le 23 juin 1920 du mariage de Wilfrid Benoît et d'Emma Camiré. Léo-Paul démontre très tôt un vif intérêt pour l'agriculture et ne tarde pas à acquérir la ferme familiale.

Le 15 novembre 1947, il épouse Olivette Précourt née le 7 mars 1924. Elle est la fille d'Ariste Précourt et d'Émelda Précourt. Olivette et Léo-Paul s'impliquent dans les organismes paroissiaux notamment dans le mouvement Chrétien en milieu rural. Pendant plus de vingt ans, Léo-Paul prend une part très active à la vie scolaire à titre de commissaire. Il est président de la commission scolaire du 13 juillet 1956 au 9 juin 1969. Il est également marguillier. Léo-Paul est choisi pour présider les fêtes du tricentenaire en 1983 ce qui n'est pas une mince tâche.

En 1973, il est décoré par le Lieutenant-Gouverneur l'Honorable Paul Comtois pour services rendus à la société. Les personnes qui ont connu Léo-Paul seront sûrement unanimes à reconnaître qu'il était homme d'une rare intégrité.

Olivette et Léo-Paul ont eu deux enfants : Guy né le 2 janvier 1956 et Claire le 28 juillet 1960.



Assise : Claire; debout : Marie-Pier, Sylvain et Michaël.



Première rangée : Guy et Danielle;
deuxième rangée : Dave et Kaven.

En 1979, Guy prend possession de la ferme paternelle et le 29 mars 1980, il épouse Danielle Beauchemin de Nicolet. Elle était née le 26 août 1956. Danielle travaille chez les Sœurs de l'Assomption pendant 16 ans. Par la suite, elle devient actionnaire dans la ferme familiale avec son époux. Le couple a deux enfants : Kaven né le 6 juin 1982 et Dave le 13 décembre 1984.

Kaven fait ses études supérieures à l'Université York de Toronto en sciences politiques. Il œuvre actuellement au Mali pour l'Agence canadienne de développement international (ACDI). Pour sa part, Dave est copropriétaire de la ferme avec son père.

Au fil des ans, Guy a su maximiser la ferme en ajoutant à la production laitière traditionnelle une production porcine comptant 5000 porcs à l'engrais. L'industrie céréalière occupe également une part très importante dans les activités de l'entreprise.



Claire étudie la musique chez les Sœurs de l'Assomption puis à l'Université Laval où elle obtient un baccalauréat. Ses études terminées, elle se tourne vers l'enseignement de la musique. Elle est notamment organiste pendant plus de 20 ans dans notre paroisse et occasionnellement dans les paroisses environnantes.

Le 23 août 1986, Claire épouse Sylvain Côté de notre paroisse. Le couple compte deux enfants : Michaël né le 17 août 1988 et Marie-Pier née le 17 janvier 1992. Michaël étudie en hôtellerie à Montréal tandis que Marie-Pier poursuit ses études secondaires à Drummondville. Sylvain est technicien en métallurgie chez R-10 Tinto à Sorel-Tracy.

De 2002 à 2007, le destin frappe durement la famille Benoît. D'abord, c'est le décès d'Olivette le 13 août 2002. Léo-Paul la suit de près le 7 février 2003. Danielle, l'épouse de Guy s'éteint le 24 février 2004 à l'âge de 47 ans. Et le 15 décembre 2007, c'est au tour de Claire de quitter les siens également à l'âge de 47 ans.

Épandage LB SENC

En 1999, Guy se lance en affaires tout en continuant de faire progresser sa ferme laitière et céréalière. Il s'associe alors avec M. Pierre Laforce. Ils créent une entreprise spécialisée dans l'épandage et le transport de lisier et de fumier chez les agriculteurs de la région. L'entreprise compte aujourd'hui sept réservoirs liquides et deux épandeurs solides. Épandage LB dessert les municipalités comprises entre Nicolet et Sorel et entre Baie-du-Febvre et Saint-Cyrille.

La compagnie crée annuellement six emplois.



La ferme familiale.



Machinerie – L'imposante machinerie de l'entreprise d'épandage LB SENC.



On reconnaîtra Olivette et Léo-Paul au soir de leur vie.



Famille Lorenzo BENOIT et Valérie DESFOSSÉS



Lorenzo, fils d'Olivier Benoit et de Jessie Bellerose, possède une ferme à Baieville. Désireux d'assurer sa descendance, il trouve la perle rare en la personne de Valérie Desfossés, fille de William et d'Amanda Benoit, le 8 novembre 1915 à Saint-Cyrille-de-Wendover. De cette union prolifique naissent neuf enfants : Simon, André, Réal, Antoine, Rébecca, Yvonne, Olivier, Jacqueline et Lucien.



Simon et Pierrette.

Simon vient au monde le 20 juin 1926. Le 16 août 1951 à Nicolet, il convole en justes noces avec Pierrette Montambault, née le 9 novembre 1929, fille de Raoul et de Laurette Desfossés. Simon travaille sur des fermes et pour la ville de Nicolet. Ils voient grandir six enfants : Denis, Denise, Raymonde, Liette, France et Mario.

Liette revient à Baie-du-Febvre à l'âge de 12 ans. Elle fait une partie de son primaire à l'école Paradis et son secondaire dans deux institutions : collège Notre-Dame-de-l'Assomption et la polyvalente Jean-Nicolet. Le 17 juillet 1976 à Nicolet, elle épouse Réjean Côté. De leur union naissent deux enfants : Steve et Caroline.

De 1976 à 1979, elle travaille pour l'usine de lunettes Aoco Nicolet. De 1979 à 2007, elle s'implique au sein des comités d'école et au conseil de la Commission scolaire La Riveraine. Membre du syndicat des agricultrices de Nicolet, elle préside en 2000 le Syndicat des agricultrices du centre du



Valérie et Lorenzo.

Québec, puis devient deuxième vice-présidente de la Fédération des agricultrices du Québec et de la Fédération de l'Union des producteurs agricoles (UPA) de Nicolet.



Liette.

Lorenzo Benoit (Olivier et Jessie Bellerose) et **Valérie Desfossés** (William et Amanda Benoit)
m. 8 novembre 1915 Saint-Cyrille-de-Wendover

Olivier Benoit (Olivier et Julie Lefebvre)
m. 23 mai 1892 Baie-du-Febvre
Jessie Bellerose (Laurent et Léa Lafond)



William Desfossés (Louis et Olive Simoneau)
m. 10 juillet 1894 Baie-du-Febvre
Amanda Benoit (Olivier et Julie Lefebvre)



Famille André BENOÎT et Rita GARIÉPY



André Benoît, fils de Lorenzo et de Valérie Desfossés, vient au monde le 1^{er} juin 1931 à Baie-du-Febvre. Opérateur de machinerie lourde durant plus de 30 ans, il convole en justes noces le 14 juillet 1956 avec Rita Gariépy, fille de Narcisse et d'Alphéda Cloutier. Suite à cette union prolifique, quatre filles, trois garçons et treize petits-enfants naissent au fil du temps.

Carole (Raymond Côté) : Pascal (Nathalie Beausoleil), Geneviève et Véronique. Petits-enfants : Marc-André, Alyson, Parmélie, Ludovic et Charles-Antoine.

Claude (Linda M. Sadocques) : Caroline (Danick Hammond) et Jenny. Petite-fille : Mégan.

Cécile (Gilbert Lachapelle) : Julie (Pierre-Luc Joyal) et Maryse (Charles St-Laurent) et Éric. Petite-fille : Kelly-Anne.

Louise (Sylvain Verville) : Michaël et Kim.

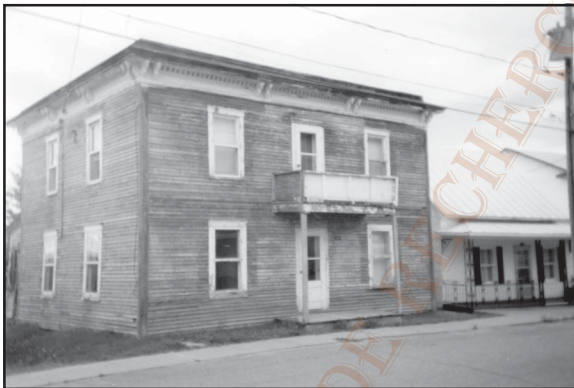
Lucie (André Forest) : Keven.

René (Nancy Fréchette, mère de Daphnée) : Mathis et Eliot.

Gilles



André et Rita.



La maison familiale avant sa démolition.

La famille. En avant : Louise, Cécile, Lucie et Gilles; en arrière : Claude, René et Carole.



André Benoît (Lorenzo et Valérie Desfossés) et **Rita Gariépy** (Narcisse et Alphéda Cloutier)
m. 14 juillet 1956 Baie-du-Febvre

Lorenzo Benoît (Olivier et Jessée Bellerose)
m. 8 novembre 1915 Saint-Cyrille-de-Wendover
Valérie Desfossés (William et Amanda Benoit)



Narcisse Gariépy (Évangéliste et Henriette Bellerose)
m. 13 septembre 1920 Sainte-Perpétue
Alphéda Cloutier (Oliva et Edwidge Lampron)



Famille Gilles BENOÎT et Thérèse LEVASSEUR



Gilles, fils de Napoléon Benoît et d'Évelina Côté, naît à la Baie-du-Febvre le 3 septembre 1917. Le 13 juillet 1940, il épouse Thérèse Levasseur, fille de Georges et d'Emma Lemire, née le 7 octobre 1913. Gilles exerce plusieurs métiers, avant d'entrer en 1947 à la meunerie coopérative de Baie-du-Febvre. Il y occupe plusieurs postes : journalier, camionneur, contremaître de la meunerie et finalement commis au service à la clientèle. Il décède accidentellement le 27 août 1970.



Thérèse et Gilles.

Thérèse débute sur le marché du travail à titre d'enseignante à l'école du rang, jusqu'à la naissance des enfants. Quand ceux-ci deviennent autonomes, elle œuvre plusieurs années comme représentante pour les produits de beauté Avon. En 1970, elle devient préposée à l'entretien ménager dans un foyer pour personnes âgées. De leur union naissent à la Baie-du-Febvre trois filles et un garçon.

Andrée (1^{er} juillet 1941) travaille principalement pour la chaîne de restaurants McDonald's. Elle occupe tous les postes, de caissière à gérante de succursale en 1977. D'un premier mariage, elle voit grandir trois filles : Marie-Claude, Maryse

et Josée. Grand-maman de deux petits-enfants (Noémie et Samuel), elle épouse en secondes noces Gérard Toutant, le 2 septembre 1978.

Denise (25 juin 1943) passe sa carrière professionnelle dans le milieu de la santé, notamment à l'hôpital Christ-Roi de Nicolet, surtout à titre de puéricultrice diplômée.

Lise (21 décembre 1946) débute sur le marché de l'emploi à titre de commis-comptable à la meunerie coopérative de Baie-du-Febvre. Elle trouve de l'embauche dans ce domaine pour différentes entreprises et institutions. Elle épouse Georges Leclair le 7 août 1976.

Roland (14 février 1949) connaît un seul employeur, la caisse populaire locale. Embauché à titre de caissier en 1972, il occupe le poste de directeur général à compter de 1974. Avec Madeleine Gauthier, épousée le 11 août 1973, ils voient grandir deux garçons (Christian et David) et quatre petits-enfants : Dannyck, Josiane, Sarah-Michèle et Raphaël.



La famille. Lise, Thérèse, Denise, Andrée et Roland.

Gilles Benoît (Napoléon et Évelina Côté) et **Thérèse Levasseur** (Georges et Emma Lemire)
m. 13 juillet 1940 Baie-du-Febvre

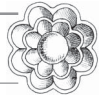
Napoléon Benoît (Hilaire et Victorine Doucet)
m. 27 janvier 1903 Baie-du-Febvre
Évelina Côté (Moïse et Émilie Allard)



Georges Levasseur (Louis et Marie-Léa Moreau)
m. 9 juillet 1906 Baie-du-Febvre
Emma Lemire (Calixte-Charles et Delphine Lesieur-Desaulniers)



Famille Maurice BERGERON et Simonne VEILLEUX



Le 18 septembre 1934, le curé de la paroisse Saint-Elphège accorde sa bénédiction nuptiale au mariage de Maurice Bergeron (1906-1977), fils d'Alfred (1874-1946) et d'Éméline Jutras (1878-1916), avec Simonne Veilleux (1912-2001), fille d'Arthur (1881-1970) et d'Évangéline Lacerte (1878-1958).



Maurice.



Simonne.

La famille compte quatre garçons et cinq filles, tous nés à Baie-du-Febvre : Rollande (célibataire et auteure de cet article); Jean-Louis (1937-2003) et Madeleine Pinard; Réjeanne (1939) et Claude



Alfred et Éméline.



Évangéline et Arthur.

Chagnon; Réjean (1940); Claudette (1944) et Rosaire Raymond; Claude (1944-1964); Paul (1947-1949); et Pauline (1950).

Après le cours primaire, Rollande fréquente l'école normale de Nicolet. Elle commence sa carrière d'enseignante en 1952. Œuvrant 37 ans auprès des élèves du primaire, elle décide de prendre une retraite bien méritée en 1989. Elle enseigne aussi la conduite automobile durant une dizaine d'années.

En 1993, elle revient à Baie-du-Febvre avec sa mère dans la maison paternelle. Elle s'implique bénévolement dans des organismes communautaires et sociaux : AFÉAS, Fadoq, Table des aînés, Comité des usagers de B-N-Y et comités des résidents du Centre Shooner. Ces derniers temps, elle « cadre » dans les tournois de pétanque du samedi.



Première rangée : Claudette, Simone, Pauline, Maurice et Claude; deuxième rangée : Jean-Louis, Rollande, Marthe, Réjeanne et Réjean (Paul, absent).

Maurice Bergeron (Alfred et Éméline Jutras) et **Simonne Veilleux** (Arthur et Évangéline Lacerte)
m. 18 septembre 1934 Saint-Elphège

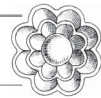
Alfred Bergeron (Antoine et Olive Lamprohon)
m. 25 octobre 1898 Baie-du-Febvre
Éméline Jutras (François et Marie-Louise Senneville)



Arthur Veilleux (Fortunat et Eutychienne Lemire)
m. 11 février et 1907 Baie-du-Febvre
Évangéline Lacerte (Napoléon et Edwidge Lafond)



Famille Marcellin BERGERON et Gisèle BOURGAULT



Bienvenue sur la terre de Marcellin Bergeron (Ferme Margis), située au 149, du rang Bas Pays-Brûlé à Baie-du-Febvre, un lot d'agriculteur cultivé de père en fils depuis plus de 100 ans.

Alfred Bergeron épouse Éméline Jutras le 25 octobre 1898. Il acquiert en 1900 la terre de son père Antoine. En 1937, il lègue la ferme laitière à son fils Rolland.

Le 13 avril 1942, ce dernier convole en justes noces avec Charlotte Veilleux. Elle met au monde six enfants : deux fils et quatre filles. Tous deviennent aussi travailleurs que leur père, « capsule génétique, supposons-le ». Passionné et forgeron à ses heures, Rolland reprend le travail de son père. Il cultive la terre et augmente son troupeau à une cinquantaine de vaches. Bon vivant, il adore la chasse. Charlotte, femme très active au sein de sa communauté, joint les rangs de l'AFÉAS et préside le Club de l'Âge d'Or durant quelques années.



Le propriétaire actuel, Marcellin Bergeron.



Alfred Bergeron et Éméline Jutras.

En 1977, Marcellin achète la terre de son père Rolland. Homme plein de vie, débrouillard qui touche à tout et excellent soudeur, il présente des qualités à ne pas négliger sur une ferme quand surviennent des réparations à effectuer. Déterminé, il continue d'exploiter le bien familial. Le 8 avril 1978, il épouse une demoiselle de Baie-du-Febvre, Gisèle Bourgault, fille de Conrad et d'Irène St-Pierre, de Drummondville. De cette première union naissent deux garçons : Jonathan (2 septembre 1980) et Éric (29 juin 1983). Au cours des ans, il fait l'acquisition de lots de terre, agrandissant sa superficie cultivée.

Après quelques années d'exploitation laitière, Marcellin se tourne vers ses fils pour prendre la relève. Ces derniers ne s'intéressent pas à cette production. En 1998, il vend le troupeau et se consacre à la grande culture, principalement le maïs et le soja.

Toujours déterminé, il part en 2006 sa compagnie de transport en vrac. Il continue d'exploiter la terre familiale avec ses deux fils Jonathan, mécanicien agricole et entrepreneur, et Éric, opérateur de machinerie lourde. En 2007, Jonathan, possédant un intérêt marqué pour la terre, s'associe formellement à son père. Éric vient quand même donner un bon coup de main. La famille espère voir poindre une relève pour les 100 ans à venir.



Famille de Rolland Bergeron, né en 1912, décédé en 1988 et de Charlotte, née en 1919 et décédée en 1992. Première rangée : Rollande Bergeron et son épouse Charlotte Veilleux; deuxième rangée : Marcellin, Jocelyne, Nicole, France, Guylaine et Denis.

Marcellin Bergeron (Rolland et Charlotte Veilleux) et **Gisèle Bourgault** (Conrad et Irène St-Pierre)
m. 8 avril 1978 Baie-du-Febvre

Rolland Bergeron (Alfred et Éméline Jutras)
m. 13 avril 1942 Saint-Elphège
Charlotte Veilleux (Arthur et Évangéline Lacerte)



Conrad Bourgault (Isaïe et Virginie Fréchette)
m. 25 septembre 1948 Saint-Joseph, Drummondville
Irène St-Pierre (Arthur et Valéda Vincent)



Famille Guy BERTHIAUME et Céline TURCOTTE



Guy Berthiaume, fils de Marcel et de Denise Hamel, voit le jour le 14 mars 1950. Céline Turcotte, fille d'Antonio et de Bernarde St-Cyr, de Saint-Joachim-de-Courval, vient au monde le 6 mars 1952. Guy et Céline unissent leurs destinées le 3 juin 1972 à Saint-Charles-de-Drummondville.

En 1973, Guy ouvre un commerce de vente et réparation de téléviseurs, « Baieville électronique ». Le jeune couple déménage à Baie-du-Febvre le 3 mai 1975. Guy travaille pour la compagnie de téléphone La Baie et chez Rotec, dans le service à la clientèle. À 40 ans, il retourne se perfectionner en instrumentation contrôle. Cette formation lui ouvre les portes de Gaz métropolitain, où il œuvre encore aujourd'hui.



Rémi Berthiaume (décédé le 16 novembre 2000 et bébé Jasmin (fil leul).

Il s'implique bénévolement dans la communauté : pompier volontaire (1974-1992), chorale paroissiale (1983-1990) et animateur de la chorale d'enfants (1985-1988). Il consacre ses temps libres à plusieurs loisirs : chasse, pêche, pétanque et voyages.

Céline, coiffeuse de profession, ouvre le 3 juin 1987 le « Salon Céline » au 15, rue de l'Église qu'elle gère seule au début jusqu'à ce que sa fille aînée Sophie choisisse en 1996 de suivre ses traces. Son bénévolat couvre plusieurs domaines : pastorale scolaire (1982-1988), préparation aux sacrements, présidence du comité d'accueil des nouveaux arrivants (1995-1998) et festival Regard sur l'oje blanche. Elle occupe ses loisirs activement : lecture, broderie, Internet et voyages.

La famille comprend trois enfants et trois petits-enfants :



La famille. Première rangée : Guy; deuxième rangée : Céline, Sophie, Jasmin Jutras, Thomas-Xavier Guimont, Élodie Guimont, Rachel Berthiaume et David Guimont.

Sophie (26 mai 1975), coiffeuse, donne naissance à Jasmin (14 juin 2000).

Rachel (14 décembre 1976), enseignante, voit grandir Thomas-Xavier (3 septembre 2002) et Élodie (16 mars 2004).

Rémi (6 avril 1981) travaille à la municipalité (1999-2000) mais décède prématurément le 16 novembre 2000.



La résidence familiale au 15, rue de l'Église. Une maison centenaire de 1854.

Guy Berthiaume (Marcel et Denise Hamel) et **Céline Turcotte** (Antonio et Bernarde St-Cyr)
m. 3 juin 1972 Saint-Charles-de-Drummondville

Marcel Berthiaume (Alfred et Emma Lagacé)
m. 27 septembre 1945 Drummondville
Denise Hamel (Joseph et Flore Auger)



Antonio Turcotte (Eugène et Elzire Yergeau)
m. 12 septembre 1939 Saint-Joachim-de-Courval
Bernarde St-Cyr (Joseph et Marilda Tremblay)



Famille Gottfried BERWEGER et Mirjam WALTER

Gottfried Berweger, fils d'Ernst Berweger et d'Émilie Weber, naît en 1943 à Münsterlingen en Suisse. Troisième de quatre garçons, il grandit sur une ferme laitière. Au terme de ses années scolaires, il fait un apprentissage pratique de deux ans en agriculture, en plus de son cours dans une école d'agriculture et travaille ensuite sur la ferme paternelle ainsi qu'à l'extérieur. Il continue d'approfondir ses connaissances en agriculture et obtient son diplôme de maître agriculteur en 1972. Pendant la période de 1974 à 1979, Gottfried loue des étables où il engraisse des veaux et des porcs, en plus de travailler pour une meunerie en tant que conseiller en alimentation.

Mirjam Walter, fille de Jakob et de Magdalena Gebbs, voit le jour en 1950 à Altnau en Suisse. Elle fait son

apprentissage au service postal national et travaille dans plusieurs bureaux de poste pendant une période de quatre ans. Par la suite, elle séjourne à l'étranger : quatre mois en Angleterre et sept mois en Italie. De retour au pays, elle commence ses études d'infirmière en pédiatrie. Après l'obtention de son diplôme, elle travaille un an avant de se marier. Au printemps 1977, Gottfried et Mirjam unissent leurs destinées.

L'idée de s'établir au Canada commence à germer chez Gottfried en 1970 après un stage sur une ferme laitière à Kitchener en Ontario. À l'automne 1978, Gottfried entreprend avec sa conjointe un voyage au Québec et en Ontario pour visiter des fermes à vendre. Ils ont un coup de cœur pour la terre de Charles-Auguste Lemire à Baie-du-Febvre et ils déci-



Karine, Mirjam, Marcel, Gottfried, Reto et Beat (médailon).



dent d'acheter cette ferme. Après quelques mois de préparation pour le grand déménagement, ils quittent la Suisse avec leur premier fils Reto et s'installent à Baie-du-Febvre au printemps 1979. Les sentiments sont partagés entre la tristesse de laisser leurs proches et le bonheur de réaliser un rêve de longue date : avoir leur propre ferme. Grâce à l'aide de Charles-Auguste et de sa femme Colette, ainsi que de plusieurs familles de la Grande-Plaine, les nouveaux arrivants s'intègrent sans trop de difficultés

au mode de vie québécois. D'année en année, la ferme se transforme et prend de l'expansion. Plusieurs constructions sont réalisées et, en 1985, ils achètent une deuxième terre à la Grande-Plaine.

La famille aussi a grandi au fil des ans. Elle compte maintenant trois garçons et une fille. Reto a fait ses études en agriculture à l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe (ITA) et il devient copropriétaire de la ferme familiale. Le deuxième fils, Beat, a étudié en théâtre et travaille dans ce domaine. Karine se trouve actuellement en deuxième année au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et enfin Marcel, le plus jeune, poursuit des études universitaires en administration à l'École des hautes études commerciales (HEC) à Montréal.

Nous sommes très heureux que le destin nous ait menés à Baie-du-Febvre !



Vue aérienne de la ferme, en 1980.



Vue aérienne de la ferme, en 2006.

Gottfried Berweger (Ernst et Émilie Weber) et **Mirjam Walter** (Jakob et Magdalena Gebs)
m. 12 mars 1977 Altnau, Suisse

Ernst Berweger (Gottfried et Lina Höhn)
m. mars 1938 Suisse
Emilie Weber (Samuel et Marie Barth)



Jakob Walter (Jakob et Bertha Bölsterli)
m. 12 août 1944 Altnau, Suisse
Magdalena Gebs (Hans-Jakob et Berta Fritsche)



Famille Armand BIRON et Rose BOUDREAUULT

Armand voit le jour à Saint-Zéphirin-de-Courval le 1^{er} février 1908, huitième des quatorze enfants de Joseph Biron et d'Alma Allard. Le 26 juin 1929, le curé de sa paroisse natale bénit son union matrimoniale avec Rose Boudreauult, fille d'Onésime et d'Exilia Verville. De ce mariage prolifique naissent six garçons et deux filles :

Paul-Aimé (29 mai 1930)
Rita (6 mai 1932)
Jean-Marc (4 décembre 1933)
Guy (13 avril 1935)
Georges-André (22 avril 1937)
Claude (10 octobre 1938)
Louis (27 janvier 1944)
Denise (22 octobre 1946)

Homme aux multiples talents, Armand débute dans la noble profession d'agriculteur puis devient agent d'assurance. Il étudie même la coiffure avec sa femme Rose. Celle-ci pratique ce métier durant de nombreuses années.

Armand et sa famille arrivent à Baie-du-Febvre en 1942. Il devient alors sacristain à la fabrique. En 1954, il part à son compte comme vitrier, fondant une société sous la raison sociale « Vitrierie Baieville Enr ». L'entreprise se spécialise dans la fabrication de fer ornemental, miroirs et travail sur verre en tout genre. Parallèlement, il trouve de l'embauche à titre de technicien-opérateur au cinéma du théâtre Belcourt. En 1970, ses fils Guy et Claude lui succèdent à la tête de l'entreprise familiale.

Tout au long de sa vie, Armand s'implique dans la vie de sa paroisse. Pendant plusieurs années, il agit comme directeur du comité d'aide à la jeunesse, qui donne naissance au théâtre Belcourt. Grand amateur de sports, il œuvre dans l'organisation du baseball et du hockey.

Hommage à nos ancêtres

La famille Biron, dont l'ancêtre vient probablement de la Saintonge ou du Poitou, demeure ancrée dans l'histoire de Baie-du-Febvre depuis les tout débuts. Certains y naissent, d'autre s'y marient et plusieurs y vivent.

1. **François Biron** (Baie-du-Febvre, 1788) et **Geneviève Lahaie** (m. Baie-du-Febvre, 19 août 1811)

2. **Joseph Biron** (Saint-François-du-Lac, 15 novembre 1817) et **Émilie Lemaire** (m. Saint-François-du-Lac, 12 octobre 1841)

3. **Samuel Biron** (Baie-du-Febvre, 8 mai 1844) et **Olive Houle** (m. Saint-Zéphirin-de-Courval, 26 août 1867)

4. **Joseph Biron** (Saint-Zéphirin, 4 septembre 1871) et **Alma Allard** (m. Baie-du-Febvre, 26 juin 1893)

5. **Armand Biron** (Saint-Zéphirin, 1^{er} février 1907) et **Rose Boudreauult** (m. La Visitation-de-Yamaska, 26 juin 1929)

6. **Claude Biron** (Saint-Zéphirin, 10 octobre 1938) et **Pierrette Traversy** (m. Pierreville, 23 octobre 1965)

Première
génération :
François Biron et
Geneviève Lahaie.



Deuxième
génération :
Émilie Lemaire
et Joseph Biron.



Troisième
génération :
Samuel Biron
et Olive Houle.





Quatrième
génération :
Joseph Biron
et Alma Allard.



Cinquième
génération :
Rose Boudreault
et Armand Biron.



Claude Biron.



Pierrette Traversy.



Noces d'argent d'Armand et de Rose. Derrière : Claude, Georges,
Paul-Aimé, Armand, Rose, Rita, Guy et Jean-Marc; devant : Denise et Louis.

Armand Biron (Joseph et Alma Allard) et **Rose Boudreault** (Onésime et Exilia Verville)
m. 26 juin 1929 La Visitation-de-Yamaska

Joseph Biron (Samuel et Olive Houle)
m. 26 juin 1893 Baie-du-Febvre
Alma Allard (Calixte et Catherine Lafond)



Onésime Boudreault (Cléophas et Adèle Houle)
m. 2 mai 1893 Sainte-Monique-de-Nicolet
Exilia Verville (Antoine et Louise Therrien)



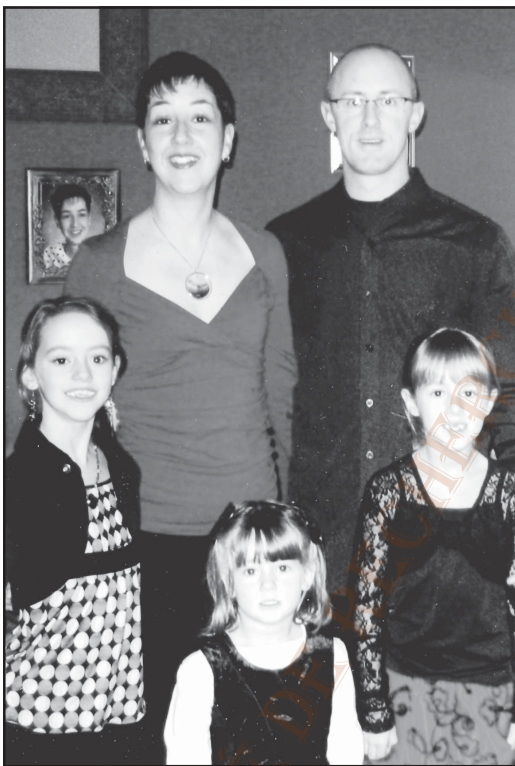
Famille Claude BIRON et Pierrette TRAVERSY



Sixième génération

Claude Biron vient au monde le 10 octobre 1938 à Saint-Zéphirin-de-Courval, sixième des huit enfants d'Armand et de Rose Boudreault. Le 23 octobre 1965 à Pierreville, il épouse Pierrette Traversy, fille de Séraphino et de Marie-Reine Capistran. De cette union naîtra une fille.

Dès l'âge de 16 ans, Claude part naviguer dans la marine marchande. En 1955, il débute comme vitrier dans le commerce de son père, Vitrierie Baieville Enrg. En 1968, l'entreprise déménage dans de nouveaux locaux à la « Cavée ». En 1970, Claude prend la relève d'Armand à la tête de l'entreprise, associé avec son frère Guy jusqu'en 1999. Sa conjointe Pierrette débute dans la coiffure avec sa belle-mère. En 1969, elle ouvre son propre salon.



Devant : Amélie, Alicia et Alexane;
derrière : Dominic et François.

Encore aujourd'hui, Claude consacre beaucoup de temps à la vie publique. Il agit à titre de conseiller municipal pendant 19 ans (1977-1996), successivement pour le village, la paroisse de Saint-Antoine et finalement Baie-du-Febvre. Depuis 1996, il occupe le poste de maire.

Il œuvre également au sein de nombreux organismes municipaux et de la MRC : santé, sécurité publique, environnement, développement économique et communautaire. Il devient président de l'Office municipal d'habitation et membre du conseil d'administration du Centre communautaire de Baie-du-Febvre. Impliqué dans plusieurs comités pour la protection du lac Saint-Pierre, il préside la Corporation de développement communautaire de Baie-du-Febvre.

Septième génération

Dominic voit le jour à Baie-du-Febvre le 29 février 1968. Elle épouse le 6 août 1994 François Lamothe, fils de Richard et de Yolande Chrétien. De cette union naissent trois filles à Fabreville (Laval) : Amélie (6 juillet 1998), Alicia (22 mai 2000) et Alexane (1^{er} juin 2004). Ingénieure mécanique diplômée de l'Université de Sherbrooke, Dominic entre en 1992 à l'emploi de Trans-Énergie, filiale d'Hydro-Québec.



Claude, Dominic et Pierrette.

Claude Biron (Armand et Rose Boudreault) et **Pierrette Traversy** (Séraphino et Marie-Reine Capistran)
m. 23 octobre 1965 Pierreville

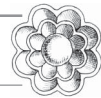
Armand Biron (Joseph et Alma Allard)
m. 26 juin 1929 La Visitation-de-Yamaska
Rose Boudreault (Onésime et Exilia Verville)



Séraphino Traversy (François et Séraphine Gill)
m. 7 janvier 1926 Pierreville
Marie-Reine Capistran (Émile et Alida Dupuis)



Famille Guy BIRON et Mireille TRAVERSY



Sixième génération

Quatrième enfant d'une famille de huit, Guy, fils d'Armand Biron et de Rose Boudreault, vient au monde le 13 avril 1935 à Saint-Zéphirin-de-Courval. Il se marie à Mireille Traversy, fille de Marie-Reine Capistran et de Séraphino Traversy, le 1^{er} août 1959 à Pierreville. De cette union naissent deux filles et un garçon : Guylaine (4 juillet 1960), Daniel (30 juillet 1964) et Nathalie (13 octobre 1965).

Guy fait son cours commercial au Collège Ellis de Drummondville. En 1955, il débute le métier de vitrier chez Vitrierie Baieville Enr., commerce appartenant à son père. Parallèlement, il agit comme technicien-opérateur de cinéma au théâtre Sorel ainsi qu'au Théâtre Belcourt. En 1970, il succède à son père à la tête de l'entreprise familiale avec son frère Claude jusqu'en 1999.



Famille de Guy. Première rangée : Mireille et Guy; deuxième rangée : Guylaine, Daniel et Nathalie.

Septième génération

Née dans la paroisse de Baie-du-Febvre, Guylaine travaille à titre de représentante du service à la clientèle à la Banque Nationale depuis 1980.

Également née à Baie-du-Febvre, Nathalie épouse Marc Richard le 18 mai 1991, dans cette paroisse. De cette union naissent à Saint-Cyrille-de-Wendover une fille et deux garçons : Marc-Antoine (1^{er} octobre 1989), Helsa (29 octobre 1991) et Jasmin (15 août 1994). Nathalie voue un réel amour pour les enfants. Depuis de nombreuses années, elle travaille dans sa propre garderie en milieu familial.



Famille de Nathalie. Première rangée : Marc et Nathalie; deuxième rangée : Marc-Antoine, Jasmin et Helsa.

Guy Biron (Armand et Rose Boudreault) et **Mireille Traversy** (Séraphino et Marie-Reine Capistran)
m. 1^{er} août 1959 Pierreville

Armand Biron (Joseph et Alma Allard)
m. 26 juin 1929 La Visitation-de-Yamaska
Rose Boudreault (Onésime et Exilia Verville)



Séraphino Traversy (François et Séraphine Gill)
m. 7 janvier 1926 Pierreville
Marie-Reine Capistran (Émile et Alida Dupuis)



Septième génération

Daniel Biron, deuxième des trois enfants de Guy et de Mireille Traversy, naît le 30 juillet 1964 à Baie-du-Febvre. Il partage la vie de sa conjointe Nataly Deschenaux, fille d'Origène et de Jeannine Bibeau, de Pierreville. Leur fille Sarah-Maude vient au monde le 27 novembre 1997 à Baie-du-Febvre.

Peintre-débosselleur de métier, Daniel débute dans le domaine des camions incendie pour la compagnie Pierre Thibault, de Saint-François-du-Lac. Il travaille 20 ans dans cette spécialité. En 2002, il entre à l'emploi de l'Institut de police de Nicolet. Sa conjointe Nataly possède son salon de coiffure.

Daniel s'implique activement au sein de différents organismes, notamment le Club Aramis et le Club Optimiste, dont il devient secrétaire et président en 2002. Grand amateur de sport, il joue au hockey comme gardien de but pendant de nombreuses années. En 1983, il devient président d'un club dans la ligue de hockey intermédiaire Harold Cyr durant sept ans, puis directeur dans la Ligue de hockey sans contact « Les 4-vingt » pendant presque dix ans. Encore aujourd'hui, il garde un attachement tout spécial au métier de vitrier pratiqué par son père.



Nataly, Sarah-Maude et Daniel.

Daniel Biron (Guy et Mireille Traversy) et **Nataly Deschenaux** (Origène et Jeannine Bibeau)

Guy Biron (Armand et Rose Boudreault)
m. 1^{er} août 1959 Pierreville
Mireille Traversy (Séraphino et Marie-Reine Capistran)



Origène Deschenaux (Paul-Omer et Aurore Senneville)
m. 20 juin 1955 Pierreville
Jeannine Bibeau (Émilien et Octavie Bouchard)



Famille Armand BOURQUE et Pierrette LAMOUREUX



Armand voit le jour à Saint-David-de-Yamaska le 5 juin 1940, troisième des quatre enfants d'Édouard Bourque et d'Annette Arel. Pierrette vient au monde à Saint-Guillaume-d'Upton le 31 mai 1944, aînée des cinq enfants de Rosaire Lamoureux et de Rose-Blanche Gravel. Ils unissent leurs vies le 10 décembre 1968 dans la paroisse de Pierrette, comté de Yamaska. De cette union naissent deux enfants.



Armand et Pierrette, le 10 décembre 1968.

Johanne (2 mai 1971) naît à Drummondville. Elle partage la vie de son conjoint Daniel Lambert depuis février 1990. Elle donne naissance à trois beaux enfants : Joanie, Miguël et Raphaël. Ils possèdent une ferme dans le 5^e rang de Saint-Germain-de-Grantham. Johanne œuvre aussi comme cuisinière à la garderie Grand-mère douceur à Saint-Charles de Drummondville.

Sébastien (16 février 1977) naît à Drummondville. Avec sa conjointe Martine Dubois depuis l'an 2000, ils voient grandir deux enfants : Ève et Cédric. Ils demeurent à Sainte-Monique de Nicolet. Sébastien



Johanne.



Sébastien.

travaille à Trois-Rivières pour les Messageries Valois Transport.

Un temps chef policier, Armand gagne sa vie à titre de camionneur pour plusieurs employeurs : Gérard Dorais à Saint-Guillaume-d'Upton, Meunerie Clément Gélinas à Pierreville, Coop à Baie-du-Febvre, Mario Binette à Saint-Elphège et Excavations Cascades à Baie-du-Febvre. Il jouit présentement d'une retraite bien méritée.

Pierrette œuvre comme couturière à Saint-Guillaume, Saint-François-du-Lac et à Nicolet, pendant 25 ans à la même place. Après son mariage, le couple demeure à Saint-Guillaume pendant dix ans. Il s'installe à Saint-François-du-Lac. Après onze ans, il arrive à Baie-du-Febvre en 1990.



Armand, policier municipal, de 1968 à 1971.

Armand Bourque (Édouard et Annette Arel) et **Pierrette Lamoureux** (Rosaire et Rose-Blanche Gravel)
m. 10 décembre 1968 Saint-Guillaume-d'Upton

Édouard Bourque (Joseph et Christiana Roby)
m. 18 mars 1937 Saint-Joseph, Montréal
Annette Arel (Edmond et Cédulie Joyal)



Rosaire Lamoureux (Lionel et Rose-Alma Julien)
m. 24 août 1943 Saint-Eugène-de-Grantham
Rose-Blanche Gravel (Ludger et Délima Desrosiers)



Famille Joseph-Edmond BLONDIN et Anna LECLERC



Famille d'Edmond. Première rangée : Hélène (Jacques Jutras), Henriette (sœur de l'Assomption), J. Edmond, Anna Leclerc, Lise (Frank Proto) et Laure (Clovis Proulx); deuxième rangée : Prudence (née Duplessis) (Clément Lemire), Lina (Jean-Marc Élie), Denis (Thérèse Laroche), Yvon (Gemma Gouin), Aubert (Diane Savoie), Germain (Rollande Lamer), Pierre (Suzanne Martin) et Marguerite (André Jutras). Absents : Pierrette, Gaston (né Duplessis) (Anita Bélisle) et Brigitte (née Duplessis) (sœur de l'Assomption).

Joseph-Edmond Blondin (Denis et Adélia Rousseau)

m. 27 mai 1918 Saint-Jean-Baptiste, Nicolet

Anna Leclerc (Louis et Anna Trudel)

Denis Blondin (Pierre et Geneviève Panneton)

m. 12 janvier 1869 Saint-Jean-Baptiste, Nicolet

Adélia Rousseau (François et Luce Roy)

Pierre Blondin (Pierre et Marie Levasseur)

m. 22 février 1833 Immaculée-Conception, Trois-Rivières

Geneviève Panneton (Joseph et Geneviève Girard)

Pierre Blondin-Leclaire (Jean-Baptiste et Amable Lemaître-Lottinville)

m. 24 novembre 1800 Immaculée-Conception, Trois-Rivières

Marie Levasseur (Ignace et Josette Camirand)

Jean Blondin (Claude et Michèle Bouton)

m. 26 novembre 1761 Trois-Rivières

Amable Lottinville (Pierre et Marie-Anne Duclos)

Claude Leclerc-Blondin (Jean et Marie Loiseau)

m. 3 février 1729 Trois-Rivières

Michèle Bouton (Antoine et Marthe Fréchet)

Joseph-Edmond Blondin (Denis et Adélia Rousseau) et **Anna Leclerc** (Louis et Marie-Louise Trudel)
m. 27 mai 1918 Saint-Jean-Baptiste, Nicolet

Denis Blondin (Pierre et Geneviève Panneton)
m. 12 janvier 1869 Saint-Jean-Baptiste, Nicolet
Adélia Rousseau (François et Luce Roy)



Louis Leclerc (Édouard et Ursule Lampron)
m. 25 octobre 1881 Baie-du-Febvre
Marie-Louise Trudel (Prudent et Hélène Lessard)



Famille Yvon BLONDIN et Gemma GOUIN



Yvon, fils d'Edmond Blondin et d'Anna Leclerc, vient au monde le 22 août 1926 à la Baie-du-Febvre. Le 14 juin 1952, les cloches de son église paroissiale sonnent à toute volée, pour annoncer aux parents et amis, réunis pour cette circonstance joyeuse et solennelle, son mariage avec Gemma Gouin, fille de Ludovic et de Lucienne Lemire, née le 3 novembre 1926 au Petit-Bois.



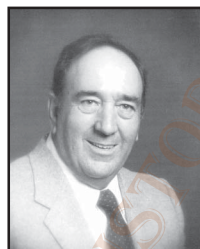
Yvon et Gemma,
le 14 juin 1952.



Gemma, Sylvie (dans ses bras),
Anne et Yvon, en automne 1955.

Désireux d'assurer sa descendance, le couple engendre quatre enfants : Anne (1^{er} avril 1953), Sylvie (3 février 1955), Paul (10 août 1961) et Martine (28 mars 1965). La progéniture s'agrandit avec cinq petits-enfants : Patrice (1972) et Michel (1980), garçons d'Anne; Stéphanie (1975) et Thierry (1988), enfants de Sylvie; et Gabrielle (1991), fille de Paul.

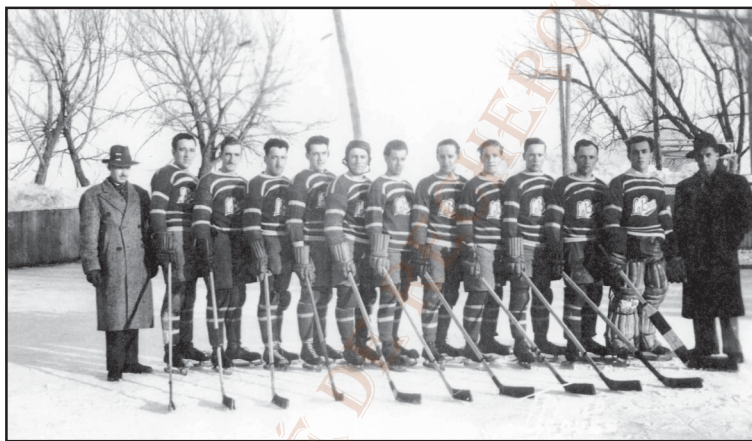
Yvon joint les rangs de la chorale « Les Semeurs de joie » de Nicolet et du Club Optimiste. Se dévouant auprès des jeunes de la municipalité, il occupe des postes d'entraîneur au hockey pendant plusieurs années.



Yvon en 1990.

Yvon gagne sa croûte comme entrepreneur électricien et technicien pour la compagnie de téléphone de La Baie durant toute sa vie active. En 1980, lui et Gemma achètent une station d'essence Shell avec un dépanneur sur la rue de l'Église.

Ils prennent une retraite bien méritée en 1990, après une existence remplie de labeur acharné. Ils passent leurs hivers en Floride et leurs étés à leur chalet de Saint-François-du-Lac. Yvon décède le 24 avril 1997, à 70 ans. Gemma va le rejoindre le 13 juillet 2004, à 77 ans.



Équipe d'hockey de Baie-du-Febvre, fin 1940;
Yvon, le premier joueur à gauche.



Le camion d'Yvon, en 1965.

Yvon Blondin (Joseph-Edmond et Anna Leclerc) et **Gemma Gouin** (Ludovic et Lucienne Lemire)
m. 14 juin 1952 Baie-du-Febvre

Edmond Blondin (Denis et Adélia Rousseau)
m. 27 mai 1918 Saint-Jean-Baptiste, Nicolet
Anna Leclerc (Louis et Marie-Louise Trudel)



Ludovic Gouin (Alexandre et Victorine Manseau)
m. 27 août 1919 Baie-du-Febvre
Lucienne Lemire (Vincent et Marie-Louise Roy)



Famille Berchmans BOISVERT et Henriette PÂQUETTE



Le 10 mai 1955, le camionneur de toujours Berchmans Boisvert, originaire de Saint-Joachim, épouse à Saint-Elphège Henriette Pâquette, de cette paroisse. Dès leur mariage, les nouveaux époux s'établissent à Baie-du-Febvre. Déjà, Berchmans possède deux camions avec lesquels il fait non seulement le transport du lait mais aussi le transport général de marchandises. Au fil des ans, la compagnie progresse mais garde toujours la même appellation : Berchmans Boisvert Inc. En 1997, son fils Normand prend la relève.



Yvan, Sylvain, Normand, Henriette et Berchmans.

Trois fils naissent du mariage de Berchmans et d'Henriette.

Sylvain (10 avril 1959), promoteur et entrepreneur dans le développement domiciliaire dans la région de Québec.

Normand (6 juin 1962), propriétaire de l'entreprise fondée par son père, épouse Chantal Courchesne, de Saint-Zéphirin. Le couple compte deux enfants : Andrey-Ann et Laury.

Yvan (13 juin 1963), enseignant au Nouveau-Brunswick. Son épouse Nathalie Raïche donne naissance à quatre enfants : Émilie, Mathieu, Annick et Maxime.

Henriette décède le 8 mai 1996. Retraité depuis onze ans, Berchmans entretient sa passion pour les chevaux, qui le conduit jusqu'au niveau professionnel au cours des années. Ses attelages participent à de nombreux tournages pour des films et séries : *Blanche*, *Marguerite Volant*, *À l'ombre de l'épervier*, etc. Sa dernière prestation concerne le long métrage *Un homme et son péché*.

Pendant douze ans, on voit ses magnifiques attelages dans la parade et les mariages du Festival Western de Saint-Tite et dans bien d'autres fêtes à l'ancienne où le cheval tient la place d'honneur.



Berchmans et son attelage, lors du tournage d'un film dans le Vieux Montréal.



Normand naît le 6 juin 1962 du mariage de Berchmans Boisvert et d'Henriette Pâquette. Après ses études primaires et secondaires, il étudie en administration au cégep de Trois-Rivières pendant un an. Sensible à l'attrait des camions servant au transport de lait appartenant à la compagnie de son père Berchmans, il ne tarde pas à prendre le volant de l'un de ses véhicules.

Chantal Courchesne vient au monde le 18 février 1965 du mariage de Léo Courchesne et de Rachel Janelle. Elle complète ses études en administration à Saint-Hyacinthe.

Après leur union à Saint-Zéphirin, le 2 septembre 1989, le couple s'installe à Baie-du-Febvre. À cette époque, Chantal œuvre à la caisse populaire de Courval. Depuis septembre 1999, elle travaille au Centre financier aux entreprises de Bécancour-Nicolet-Yamaska à titre de directrice des comptes

agricoles pour le mouvement Desjardins. Pour sa part, Normand se porte acquéreur de l'entreprise de son père en 1997.

Aujourd'hui, le couple compte deux filles. Audrey-Ann (10 mars 1991), fréquente le collège Laflèche dans le domaine de la santé. Laury (15 septembre 1995) poursuit ses études au cours secondaire au CNDa. Les deux s'avèrent de ferventes sportives, Audrey-Ann comme adepte de basket et de flag football, et Laury à titre de membre d'une équipe de hockey féminin. Les deux suivent avec le plus grand intérêt les compétitions de camions lourds, mais particulièrement les prouesses de leur père.

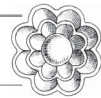
Normand s'implique dans l'organisation des deux premières éditions du Challenge 255, à la fois comme membre du conseil d'administration et comme compétiteur dans la catégorie des camions lourds.



Laury, Audrey-Ann, Normand et Chantal.



Famille Jérôme CAMIRÉ et Lucie CAYA



Comme tous les garçons de son âge, Jérôme, fils de Georges-Eddy et d'Antoinette Précourt, fréquente d'abord l'école du rang dans le Haut de La Baie puis, le collège du village, dirigé par les Frères des Écoles Chrétiennes. Il seconde son père aux travaux de la ferme et devient vite une aide précieuse.

Le 16 octobre 1954, il épouse une jeune fille du rang, Lucie Caya, fille d'Antonio et de Jeanne Courchesne. Le couple s'établit sur la ferme du grand-oncle Wilfrid Camiré, marié à Alberta Martel, un couple sans progéniture. Lucie et Jérôme cohabitent avec eux pendant quinze ans.

Jérôme représente la sixième génération de Camiré à exploiter cette ferme, ce qu'il fera d'ailleurs pendant 25 ans. Parallèlement, Jérôme fait le commerce des animaux à temps partiel. Il exerce ce métier pendant 20 ans.

Sans relêve, on vend les animaux et on loue les terres. Jérôme change de vocation et devient ajusteur d'assurance pour la Mutuelle Assurance de Baie-du-Febvre. Il occupe cette fonction pendant 16 ans. Le couple vend ses terres en 1993, tout en conservant la maison ancestrale.

Jérôme s'implique tôt dans sa communauté. Élu conseiller municipal à 26 ans, il accepte en 1976 la charge de maire, occupant ce poste pendant cinq ans. Membre fondateur du club Optimiste, il le préside en 1985-1986. Ayant été l'un des fondateurs du club de la Landroche, il joue un rôle très actif dans la levée de fonds pour la construction du Centre d'interprétation.



Lucie et Jérôme, le 16 octobre 1954.

Il exploite de manière artisanale l'érablière familiale pendant de nombreuses années. Il vit de mémorables temps des sucres avec l'aide précieuse de son épouse, de ses frères, beaux-frères et amis. En 2002, son frère Pierrot se porte acquéreur de cette érablière.

À sa façon, et de belle façon, Jérôme est reconnu comme un joyeux troubadour. Il sait animer, chanter et faire chanter dans les soirées, tout simplement entre amis ou encore au profit d'organismes particulièrement auprès des personnes âgées. De plus, Lucie et Jérôme possèdent des talents remarquables de danseurs. Depuis plusieurs années le couple prend plaisir à se retirer dans son havre de paix, son chalet sur les bords du lac Saint-Pierre.



La famille de Jérôme et de Lucie. Première rangée : Félix-Antoine Camiré D'Aoust, Guylaine Camiré, Lucie Caya et Myriam Elhamakani; deuxième rangée : Paul D'Aoust, Jérôme Camiré, Émeline D'Aoust et Julien Elhamakani; troisième rangée : Claire Camiré, Chantal Camiré et Maxime Boucher.

Jérôme Camiré (Georges-Eddy et Antoinette Précourt) et **Lucie Caya** (Antonio et Jeanne Courchesne)
m. 16 octobre 1954 Baie-du-Febvre

Georges-Eddy Camiré (Georges et Émeline Martel)
m. 11 février 1925 Baie-du-Febvre
Antoinette Précourt (Philippe et Cordélia Pépin)



Antonio Caya (Joseph-Isaïe et Georgiana Lahaie)
m. 9 juin 1926 Saint-Zéphirin-de-Courval
Jeanne Courchesne (Hormidas et Alphonsine Allard)

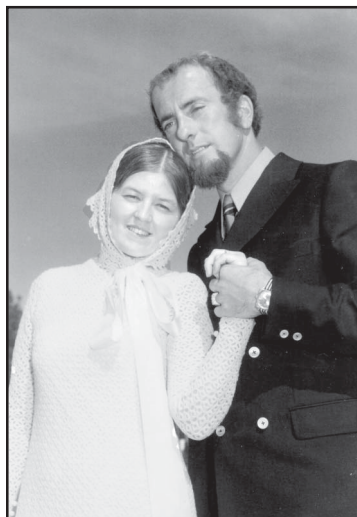


Famille Pierrot CAMIRÉ et Michèle GUÈVREMONT



Pierrot naît le 9 mai 1940, fils cadet de Georges-Eddy Camiré et d'Antoinette Précourt. Il est issu d'une famille de sept enfants, dont quatre garçons et trois filles.

Michèle
et
Pierrot,
le jour de
leur mariage.



Le 21 juin 1969 à Saint-François-du-Lac, il prend pour épouse Michèle Guèvremont, fille de Luc et d'Isabelle Désy, originaires de l'Île Dupas. L'année suivante, il devient l'heureux propriétaire de la ferme, la troisième génération de Camiré à prendre souche sur cette terre ancestrale.

Au fil des ans, il s'implique au sein de plusieurs organismes présents dans sa communauté. Tour à tour, il agit à titre de responsable du premier carnaval à avoir lieu à Baie-du-Febvre, réalise le circuit de motoneige Sorel-Tracy, met sur pied la pêche blanche au lac Saint-Pierre, organise les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste à la Baie et préside la Chambre de commerce de Pierreville. Il devient membre-fondateur tant du Club Optimiste de la Baie que du Syndicat de gestion agricole Nicolet-Yamaska. Il assure la vice-présidence de l'Association touristique régionale du cœur du Québec.

Sa plus grande réalisation et sa plus grande fierté demeurent sans contredit ses trois fils : Jean-Sébastien, Francis-Olivier et Raphaël. Pierrot décède le 30 novembre 2006.



Pierrot et Michèle, à leur 35^e anniversaire.



Les trois petits-enfants : Benjamin (devant), Bénédicte et Jules (en médaillon).



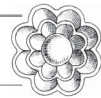
Jean-Sébastien, Raphaël et Francis-Olivier.

Pierrot Camiré (Georges-Eddy et Antoinette Précourt) et **Michèle Guèvremont** (Luc et Isabelle Désy)
m. 21 juin 1969 Saint-François-du-Lac

Georges-Eddy Camiré (Georges et Émeline Martel)
m. 11 février 1925 Baie-du-Febvre
Antoinette Précourt (Philippe et Cordélia Pépin)



Luc Guèvremont (Pierre-Côme et Léontine Cournoyer)
m. 2 mars 1935 Île Dupas
Isabelle Désy (Adrien et Bibiane Gervais)



Un peu d'histoire avec Sonia Cartier

André Cartier, fils de Roland Cartier et de Rose-Alba Lyonnais, du haut de la Baie, se fait connaître par la boulangerie Georges Gauthier comme vendeur de porte en porte. Son patois devient son surnom « sacoche ». Il rencontre Monique Duval, fille du fermier Émile Duval et de Rachel Therrien, serveuse au gaz-bar appartenant à Germain Blondin et ensuite à Jean-Noël Duval. Ils marquent bien des gens le soir où parents et amis les attendent à leur *shower* prévu au Chambertin de Nicolet, alors qu'ils subissent un violent accident d'auto. André perd un œil des suites de cet accident. Peu de temps se passe et ils se marient canne à la main, le 19 décembre 1970 à Sainte-Brigitte-des-Saults.



Ils deviennent propriétaires d'un duplex au village, occupant le bas. Ils y fondent une famille de deux enfants, Sonia et Sébastien. Pendant ce temps, André travaille chez American Optical à Nicolet, et Monique chez R&R, propriété de Roger et de Rita Houle. En 1978, ils achètent l'immeuble, incluant logis et commerce, de Mme Ronaldo Grève à Saint-Zéphirin-de-Courval. Ils transforment progressivement le commerce en épicerie dans la partie du garage. Leurs enfants Sonia et Sébastien y passent leur enfance jusqu'à leur majorité.

Dans les années 1990, André décide de vendre son duplex et s'installe au HLM alors que Monique s'établit à Nicolet. Ils deviennent grands-parents de Julien et de Kim, enfants de Sonia. Cette dernière revient vivre à Baie-du-Febvre en 1994. Elle s'implique au conseil de l'école pendant neuf ans et au comité des loisirs près de cinq années. Chauffeuse d'autobus depuis quinze ans, elle demeure avec Jean-Pierre Bégin, connu comme un

grand sportif et soudeur depuis douze ans chez Camion Carl Thibault de Pierreville. Il est le père de deux filles : Vicky et Joanie.

Sébastien voyage beaucoup après ses études collégiales en fibre optique, pour acquérir de l'expérience. Il vient de s'installer à Rimouski avec sa conjointe Annie Bélanger. Tout récemment est née leur petite fille Zoé.



Jean-Pierre Bégin (Yvon et Janine René) et Sonia Cartier (André et Monique Duval)

Yvon Bégin (Georges et Irma Boucher)
m. 4 septembre 1955 Saint-Léonard
Janine René (Adélar et Yvonne Collins)



André Cartier (Roland et Rose-Alba Lyonnais)
m. 19 décembre 1970 Sainte-Brigitte-des-Saults
Monique Duval (Émile et Rachel Therrien)



Famille Jean-Marc CARTIER et Jeannette LÉVESQUE



Fils de Rolland Cartier et de Rose-Alba Lyonnais, Jean-Marc vient au monde le 13 décembre 1937. Il fréquente l'école du Haut de la Baie (1942-1950) puis le séminaire de Nicolet (1951-1952). Le 20 avril 1963 à Pierreville, il épouse Jeannette Lévesque, fille de Joffre et de Marie Finn. Cinq enfants naissent de cette union : Yvan (26 février 1964), Sylvie (16 octobre 1965), Alain (14 janvier 1968), les jumeaux Nathalie et Pascal (11 mars 1969).



Première rangée : Nathalie et Sylvie; deuxième rangée : Pascal, Yvan et Alain.

Son cheminement professionnel débute avec l'apprentissage du métier de la construction à Montréal en 1955, après quoi il trouve de l'emploi sur la Côte-Nord, au début des années 1960. À son retour à Baie-du-Febvre, il travaille pour des entrepreneurs généraux jusqu'à ce qu'il mette sur pied sa propre compagnie en 1967. Il assure la gestion de nombreux projets entre les années 1977 et 1988. L'une des réalisations majeures dont il se montre fier est la construction, en 1987, du siège social de la Promutuelle. La bâtisse sera acquise par la municipalité qui en fera l'Hôtel-de-Ville actuel. Finalement, il met sur pied un dépanneur à Sainte-Hélène-de-Bagot. Il s'y investira jusqu'à sa retraite, en 1998.

Il s'implique à plusieurs titres dans sa communauté : membre fondateur du Club de La Landroche (1966) et président (1977-1978); Chevalier de Colomb, conseil 1889 (1966); directeur de la Société mutuelle d'assurance de Baie-du-Febvre, de 1967 jusqu'au regroupement de quatre mutuelles du comté de Yamaska sous le nom de Promutuel Lac St-Pierre;



Mariage de Jean-Marc et de Jeannette, le 20 avril 1963. Roland Cartier, Rosalba Lyonnais, Jean-Marc, Jeannette, Marie Finn et Joffre Lévesque.

membre fondateur du Club Optimiste (1975); conseiller municipal de Saint-Joseph-de-la-Baie pour un terme; et finalement maire de la municipalité, de 1981 jusqu'à la fusion des trois entités, à laquelle il participe en 1983.

Retraité depuis 1998, les voyages figurent maintenant sur son agenda. Il se rend en Floride et y séjourne six mois chaque année depuis lors.



Les quatre petits-enfants. Maxime Desmarais (12 mars 1994), Magalie Desmarais (20 août 1996), enfants de Nathalie Cartier; Olivier Cartier (17 octobre 1995) et Jérémie Cartier (11 août 1999), enfants d'Alain Cartier.

Jean-Marc Cartier (Rolland et Rose-Alba Lyonnais) et **Jeannette Lévesque** (Joffre et Marie Finn)
m. 20 avril 1963 Saint-Thomas, Pierreville

Rolland Cartier (Israël et Clara Desmarais)
m. 2 janvier 1934 Saint-Antoine, Baie-du-Febvre
Rose-Alba Lyonnais (Philippe et Adélina Beausoleil)



Joffre Lévesque (Rémi et Reine Champagne)
m. ...
Marie Finn (...)



Famille Léon CAYA et Claire PROULX



La famille d'Alfred Caya et d'Édouardina Alie quitte le moulin à scie des Caya pour venir s'installer au 248, rue Marie-Victorin. Les enfants quittent tour à tour Drummondville, Saint-Bonaventure et Montréal. Après avoir épousé Joseph Lévesque en secondes noces, Cécile, sœur de Léon, achète la ferme paternelle, appartenant à sa mère suite au décès d'Alfred. Elle ouvre un dépanneur de même qu'un commerce de tissus dans une partie de sa résidence. Les travaux de la ferme sont confiés à son frère Léon.



Alfred Caya (né en 1876) décède le 14 juin 1943. Édouardina Alie (née le 18 janvier 1886) décède le 29 décembre 1965. Ils se marient le 9 mai 1905 à Pierreville.

Le 17 septembre 1960, ce dernier épouse Claire Proulx, fille de Rodolphe et de Berthe Pinard, de Sainte-Angèle-de-Laval. Ils s'installent au deuxième étage de la résidence. Léon prend possession de la terre en 1967 et achète la ferme voisine en 1972. De leur union naissent deux enfants : Huguette (1961) et Alain (1964). Journalier, il habite la résidence paternelle. Cécile abandonne son



Claire et Léon.

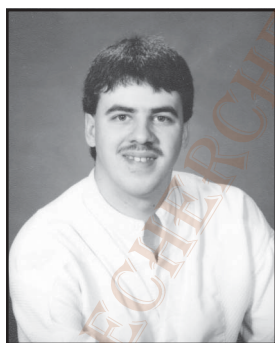


Cécile et Joseph.

Hyacinthe, s'installe en 1966 sur une ferme du Pays-Brûlé. En 1986, ils acquièrent la ferme laitière des Caya. Au fil des ans, ils achètent la terre voisine et d'autres terrains dans la municipalité. Vouée aux céréales, avec un complément maraîcher, l'entreprise possède un point de vente de légumes. Elle fait aussi du transport et du déneigement.



Huguette.



Alain.

commerce en 1976 et décède en 1985. Joseph la suit en 1991 et Léon en 1994. Toujours active, Claire rend service aux personnes âgées de son milieu.

Huguette prend la relève. En 1982, elle épouse l'agriculteur Martin Rainville, dont la famille, issue de Saint-

Ce couple donne naissance à cinq enfants. Aurélie (1985), diplômée en technologie agricole de l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe, travaille pour Covilac et partage la vie de Patrick Leblanc à Saint-Barnabé-Sud. Louis-Philippe (1987), diplômé de l'école nationale de camions et engins de chantier de Québec, œuvre pour Roxboro Excavation à Montréal. Élisabeth (1994) fréquente le collège Notre-Dame-de-L'Assomption de Nicolet. Marianne (1995) et Angéline (1997) étudient à l'école Paradis de Baie-du-Febvre. L'été, Huguette et ses filles vous accueillent au kiosque de vente de légumes et de maïs sucré à la ferme.

Léon Caya (Alfred et Édouardina Alie) et **Claire Proulx** (Rodolphe et Berthe Pinard)
m. 17 septembre 1960 Sainte-Angèle-de-Laval

Alfred Caya (Joseph et Céline Gauthier)
m. 9 mai 1905 Pierreville
Édouardina Alie (Ida et Alma Gill)



Rodolphe Proulx (Denis et Marie Hébert)
m. 17 septembre 1926 Saint-Grégoire-le-Grand
Berthe Pinard (Alfred et Georgianna Bergeron)



Famille Huguette CAYA et Martin RAINVILLE



Tous deux de Saint-Hyacinthe, Gérard Rainville et Cécile Viens viennent s'installer sur une ferme du Pays Brûlé en 1966. Agriculteur de métier, leur fils Martin épouse Huguette Caya, fille de Léon et de Claire Proulx, le 4 décembre 1982. En 1986, le couple fait l'acquisition de la ferme paternelle d'Huguette, alors destinée majoritairement à la production laitière. Au fil des ans, ils achètent la terre voisine et d'autres terrains de la municipalité. L'entreprise porte le nom de Ferme De Rainville. Aujourd'hui, elle développe majoritairement une production céréalière avec un complément maraîcher et possède un poste de vente de légumes. Le transport et le déneigement font aussi partie des activités de l'entreprise.



Louis-Philippe, Aurélie, Angéline, Marianne, Martin, Élisabeth et Huguette.

Du couple Caya-Rainville naissent cinq enfants. Aurélie (1985), obtient son diplôme en technologie agricole de l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe. Elle travaille maintenant pour Covilac et demeure avec son conjoint, Patrick Leblanc, à Saint-Barnabé-Sud. Après ses études secondaires, Louis-Philippe (1987), obtient un diplôme de l'école nationale de camion et engin de chantier de Québec. Il travaille maintenant pour Roxboro excavation de Montréal. Élisabeth (1994) étudie au collège Notre-Dame-de-L'Assomption, à Nicolet. Marianne (1995) et Angéline (1997) fréquentent l'école Paradis de Baie-du-Febvre. Durant l'été, Huguette et ses filles vous accueillent à la ferme, au kiosque de vente de légumes et de maïs sucré.



Vue aérienne de la maison familiale.

Martin Rainville (Gérard et Cécile Viens) et **Huguette Caya** (Léon et Claire Proulx)
m. 4 décembre 1982 Baie-du-Febvre

Gérard Rainville (Léo et Gabrielle Coutu)
m. 17 juin 1961 Saint-Hyacinthe
Cécile Viens (Émile et Lucie-Anne Gaumont)



Léon Caya (Alfred et Édouardina Alie)
m. 17 septembre 1960 Sainte-Angèle-de-Laval
Claire Proulx (Rodolphe et Berthe Pinard)



Famille Valmore CAYA et Laure BENOIT



Valmore naît le 28 décembre 1924 à Baie-du-Febvre. Il est le benjamin de sa famille. Sa mère, Mathilde Simoneau, donne naissance à quatorze enfants, dont quatre survivent. Son père Eugène Caya exerce le métier de forgeron.

Laure voit le jour le 9 août 1926. Ses parents, Gabriel Benoit et Béatrice Camiré, habitent le Haut de La Baie, où ils exploitent une ferme. Laure est la cinquième d'une famille composée de cinq filles et un garçon.

En 1945, Laure et Valmore commencent à se fréquenter. Tous deux excellents patineurs, ils se rejoignent avec plaisir sur la patinoire située à proximité de la boutique de forge, dans le Haut de La Baie. Sept années plus tard, le 17 juillet 1952, ils unissent solennellement leurs vies.

Valmore fréquente le collège de la Baie jusqu'à la 8^e année. Par la suite, il apprend le métier de mécanicien de façon autodidacte. De 1953 à 1962, il tient garage au village. Il poursuit sa carrière au sein du ministère des Transports. Il commence d'abord à titre de mécanicien. Il obtient une promotion et occupe le poste de contremaître de garage.

En 1987, il prend une retraite bien méritée, après une carrière remplie de bons et loyaux services. Il décède en 2003. En dehors du travail, Valmore se montre pour ses amis et voisins un homme polyvalent et serviable. Menuisier, électricien et réparateur en tout genre, il sait régler presque tous les petits problèmes quotidiens, sans posséder aucune formation professionnelle spécifique.

Laure exerce la profession d'enseignante. Après son cours à l'école normale de Nicolet, elle met ses talents au service des élèves pendant huit ans. Elle débute à Saint-Cyrille-de-Wendover. Ensuite, elle transmet son



Valmore et Laure.

savoir aux orphelins à l'hôpital du Christ-Roi, puis revient à Baie-du-Febvre pour y enseigner pendant cinq ans. Comme toutes les Canadiennes-françaises de l'époque, elle doit mettre un terme à son travail lorsqu'elle prend époux.

Sa vie demeure très occupée, avec la naissance de sept enfants, dont un jumeau mort à l'âge de deux mois. Sachant pratiquement tout faire de ses mains, elle élève sa famille sans ménager ses efforts et son amour pour les siens. Avec sa formation d'institutrice, elle assure le suivi pédagogique de toute sa progéniture.

Valmore et Laure formaient un couple vraiment bien assorti. Les deux s'adonnaient ensemble à de multiples activités récréatives et sportives. La motoneige, les quilles et la pétanque faisaient partie de leurs loisirs auxquels les gardaient en forme, même une fois rendus à l'âge d'une retraite bien méritée.

Leur union demeure un exemple pour leurs enfants, fiers des belles valeurs héritées de leurs parents, Raynald (1953), Maxime (1955), Dolorès (1957), Gabrielle (1958), Yvan (1962) et Normand (1967).



Assis : Laure et Valmore; debout : Maxime, Raynald, Dolorès, Gabrielle, Normand et Yvan, en 2002.

Valmore Caya (Eugène et Mathilde Simoneau) et **Laure Benoit** (Gabriel et Béatrice Camiré)
m. 17 juillet 1952 Baie-du-Febvre

Eugène Caya (Édouard et Philomène Drolet)
m. 15 février 1911 Notre-Dame-de-Pierreville
Mathilde Simoneau (Michel et Céline Lauzière)



Gabriel Benoit (Joseph et Marie-Louise Bélisle)
m. 29 septembre 1908 Baie-du-Febvre
Béatrice Camiré (Zoël et Emma Côté)



Famille Wellie CAYA et Élisabeth PRÉCOURT



Le 23 janvier 1932, le curé de Baie-du-Febvre donne sa bénédiction nuptiale au nouveau couple formé par Wellie et Élisabeth. Wellie Caya est le fils de Georges et de Marie-Louise Pélissier, originaires de Baie-du-Febvre. Élisabeth Précourt est la fille de Philippe et de Cordélia Pépin, originaires aussi de Baie-du-Febvre.



Wellie.



Élisabeth
(91 ans et 9 mois).

Désireux de s'établir dans la vie sur des bases solides et de continuer l'œuvre de ses valeureux ancêtres, Wellie prend possession de la ferme de son père. Généreux de son temps envers la communauté, il

devient directeur de la Meunerie coopérative de Baie-du-Febvre, conseiller municipal, joueur de trombone à coulisse dans la fanfare et membre de la chorale paroissiale où il triomphe en solo.

Avec les années, Wellie et Élisabeth voient grandir huit enfants, dont cinq vivants : Denise, André (Rita Gauthier), Réjean, Denis (Monique Provencher) et Francine. Six petits-enfants et huit arrière-petits-enfants s'ajoutent ensuite à la famille.

Wellie décède accidentellement dans des circonstances malencontreuses, écrasé par son tracteur le 11 novembre 1958. Écoutant son courage, son épouse Élisabeth prend la relève de la ferme avec l'aide de ses fils Denis et André jusqu'en mai 1961. Désireuse de passer le flambeau à la génération montante, elle vend la terre à Denis en 1966.



Denise.



Réjean.



André.



Denis.



Francine.

Wellie Caya (Georges et Marie-Louise Pélissier) et **Élisabeth Précourt** (Philippe et Cordélia Pépin)
m. 23 janvier 1932 Baie-du-Febvre

Georges Caya (Isaïe et Tharsile Courchesne)
m. 11 février 1896 Yamaska
Marie-Louise Pélissier (William et Marguerite Authot)



Philippe Précourt (Joseph et Desanges Boisclair)
m. 12 février 1889 Saint-Zéphirin-de-Courval
Cordélia Pépin (Honoré et Luce Boisclair)



Famille Yvon CHAMPAGNE et Jacqueline BEAUDET



Yvon, fils aîné de Wilbrod Champagne, de Baie-du-Febvre, et de Marie-Ange Lemire, de Pierreville, vient au monde le 1^{er} février 1938. Son frère Gérard le suit quatre ans plus tard, soit le 28 février 1942.



Wilbrod, Marie-Ange, Gérard, frère d'Yvon, et son épouse Lucille Côté.

Comme la plupart de ses camarades de l'époque, Yvon fait sa 9^e année à Baie-du-Febvre. Après un passage d'un an à l'école des arts et métiers de Sorel, il entre en 1956 au ministère de la Défense nationale à Nicolet. Au fil de sa carrière, il cumule différents postes : journalier, gardien de sécurité, canonnier, technicien en munitions et finalement chef technicien, coordinateur et adjoint de l'officier de la section des munitions.

Désireux d'assurer sa descendance, il convole le 24 juin 1967 avec Jacqueline Beaudet, fille d'Augustin

Première rangée : Michel, Julie et Claude; deuxième rangée : Jacqueline et Yvon.



et d'Exilda Gariépy, en la cathédrale de Nicolet. De ce mariage naissent deux garçons et une fille.

Michel s'installe à Saint-Grégoire avec sa conjointe. Il exerce le métier de boucher.

Claude et sa conjointe résident à Baie-du-Febvre. Il gagne sa vie comme électricien.

Julie et son conjoint demeurent à Saint-Césaire, dans le comté de Rouville. Masso-kinésithérapeute de profession, elle bifurque vers une nouvelle occupation, boucher industriel.

Yvon prend sa retraite en 1995, après 39 années de bons et loyaux services pour le gouvernement fédéral. Avec Jacqueline, il se plaît toujours à Baie-du-Febvre. Le couple compte 40 années de mariage dans cette localité où ils s'estiment fort heureux de vivre encore aujourd'hui.



Michel et sa conjointe Michelle Desfossés.



Claude et sa conjointe, Josée Desfossés.



Julie et son conjoint, André Bégin.

Yvon Champagne (Wilbrod et Marie-Ange Lemire) et **Jacqueline Beaudet** (Augustin et Exilda Gariépy)
m. 24 juin 1967 Nicolet

Wilbrod Champagne (Hyacinthe et Albina Lavoie)
m. 9 janvier 1937 Pierreville
Marie-Ange Lemire (Trefflé et Aldéa Desmarais)



Augustin Beaudet (Philippe et Parmélie Vadeboncœur)
m. 12 octobre 1940 Nicolet
Exilda Gariépy (Narcisse et Alphéda Cloutier)



Famille François CHAREST et Josée MONAHAN



François Charest, fils d'Isidore et de Lucie Richard, voit le jour en 1958 à Saint-André-de-Restigouche, en Gaspésie. Il y passe son enfance pour ensuite habiter Saint-Marc-sur-Richelieu. Il travaille comme agriculteur sur une ferme.

Josée Monahan, fille de Denis et de Denise Paquette, vient au monde en 1964 à Montréal. Elle passe la seconde moitié de son enfance dans le village de Saint-Marc. Serveuse à temps plein, elle rencontre François en 1983. Elle devient infirmière auxiliaire et commence à travailler à l'hôpital Pierre-Boucher de Longueuil.

François et Josée unissent leurs destinées le 24 septembre 1988 à Saint-Marc. François trouve de l'embauche en 1989 comme inséminateur, avec son frère Jean. Au fil des ans, le couple donne naissance

à trois enfants : Christian (21 avril 1990), Stéphanie (2 octobre 1992) et Mariane (29 juillet 1995).

En 1998, François commence à travailler dans une autre région, sans son frère, afin de remplacer Maurice Proulx. Il voyage pendant un an et demi, de Saint-Marc à Baie-du-Febvre. Le couple déménage dans la région en 1999. Josée quitte son emploi après treize ans de service pour suivre son mari et s'installer dans l'ancienne maison de Romuald Lemire. Depuis 2001, elle travaille comme infirmière auxiliaire au centre Lucien-Shooner à Pierreville, et François comme inséminateur, avec l'aide de Julien Blouin, Julien Côté et Ghislain Hébert.

Christian, âgé de 17 ans, poursuit ses études au cégep de Trois-Rivières. Stéphanie (15 ans) étudie en 3^e secondaire et Mariane (12 ans) en 1^{ère} secondaire à l'école Jean-Nicolet.



Première rangée : Mariane et Stéphanie; deuxième rangée : François, Josée et Christian.

François Charest (Isidore et Lucie Richard) et **Josée Monahan** (Denis et Denise Paquette)
m. 24 septembre 1988 Saint-Marc-sur-Richelieu

Isidore Charest (Isidore et Wilhelmine Lagacé)
m. 4 juillet 1953 Saint-Alexis
Lucie Richard (François et Anna Dufour)



Denis Monahan (Cléosphore et Bernadette Claveau)
m. 18 juillet 1959 Saint-Charles-Garnier, Montréal
Denise Paquette (Michel et Alice Papineau)



Famille Maurice CHASSÉ et Thérèse CÔTÉ

Histoire des Chassé de Baie-du-Febvre

Maurice Chassé, fils d'Arthur Chassé et d'Elméria Côté de Saint-Elphège, naît le 22 décembre 1913. Il rencontre Thérèse Côté (7 mars 1916), fille de Donat Côté et de Béatrice Côté, de La Visitation, alors qu'il travaille chez les Sœurs Grises de Nicolet. Celle-ci fréquente le noviciat dans le but de devenir religieuse. Maurice la fait changer d'idée puisque le 15 août 1945, ils se marient et s'établissent sur une ferme située dans le rang de la Grande Plaine, à Baie-du-Febvre. Acquis de Jean-Noël Senneville en 1946, cette terre de 75 arpents devient la pierre d'assise de deux générations de la famille Chassé.



Maurice et Thérèse, le 15 août 1945.

Le 25 septembre 1946, le premier enfant de cette union voit le jour. Lucie, professeure de français à Sherbrooke, épouse en septembre 1969 le psychologue Robert Sage. Ils adoptent en 1975 Jéhanara, une petite fille âgée de 15 mois, originaire du Bangladesh. Aujourd'hui, Janou gagne sa vie à titre de conseillère d'orientation à Acton Vale. Son conjoint Pascal Roy travaille en gestion du personnel à Montréal. Le couple demeure actuellement à Longueuil.

Un matin de Noël, le 25 décembre 1949, un premier garçon s'annonce, Jean-Louis. Ouvrier infatigable et

habile de ses mains, il travaille dans différentes usines de la région. Malheureusement, à la suite d'une longue maladie pulmonaire, il décède le 1^{er} juillet 1992, à l'âge de 42 ans seulement. Sans femme ni enfant, il ne laisse aucune descendance.

Quelques années plus tard, un autre garçon, Michel, naît le 7 janvier 1956. Il termine son diplôme d'études collégiales à l'Institut de technologie agricole de Saint-Hyacinthe en 1977 et achète la ferme laitière paternelle en juin 1978. Voulant parfaire sa formation, Michel poursuit ses études à l'Université du Québec à Trois-Rivières, tout en exploitant l'entreprise agricole avec l'aide d'employés de la région. Il obtient un baccalauréat en génagogie et un certificat en gestion des ressources humaines en 1990. En fréquentant l'université, il rencontre sa conjointe Hélène Saulnier (25 août 1962), conseillère en communication. Le 7 juillet 1991, un premier fils, Joël, pointe le bout de son nez. Près de 17 mois plus tard, le 29 novembre 1992, Alexis, voit le jour.



À gauche, Joël, suivi d'Hélène et de Michel. À l'arrière, Alexis.

Finalement, le dernier enfant de Maurice et de Thérèse, Jacques, naît le 5 février 1958. Détenant déjà un diplôme d'études collégiales de l'Institut de technologie agricole de Saint-Hyacinthe, il poursuit ses études en ingénierie. Ingénieur rural de profession, il fonde sa propre entreprise de rénovation, en partenariat avec un associé de la région de Montréal. Célibataire et sans enfant, il vit présentement à Montréal.



Maurice, le premier Chassé à s'établir à Baie-du-Febvre, fait sa marque de plusieurs façons. Aussitôt propriétaire de sa ferme, il entreprend d'améliorer son bien foncier en essouchant sa terre, en ramassant les roches et en creusant des fossés à la petite pelle, dans le but de faire pousser le foin et les céréales sur cette terre négligée au fil des ans. Courageux et ne craignant pas le travail dur, il se lève très tôt le matin pour accomplir de longues journées de travail. Il établit la base pour plusieurs générations à venir sur cette terre du rang de la Grande Plaine.

Avec l'esprit ouvert et le souci du bien-être collectif, il n'hésite pas à s'impliquer dans sa communauté : commissaire d'école durant quelques années, marguillier, membre du conseil d'administration de la Corporation de téléphone de La Baie et très actif au sein du syndicat du lait de J.J. Joubert. Comme il veut des changements, il s'occupe de politique et on le considère comme un bon « bleu » à l'intérieur de l'Union nationale et du parti Conservateur, formations dans lesquelles il œuvre durant sa vie active.

Thérèse s'occupe du mouvement de l'AFÉAS, en participant activement à chaque réunion. De façon

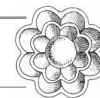
régulière, on la désigne pour lire l'épître à l'église ou les prières universelles. Elle s'acquitte de cette tâche avec enthousiasme, en pensant à son passé de religieuse. Par la suite, elle devient membre, avec son mari Maurice, du laïcat Franciscain et des Sœurs Grises associées de Montréal. Elle y reste jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus aller à la réunion mensuelle.

Après une vie bien remplie, Maurice décède le 1^{er} mars 2000, à l'âge de 86 ans. Malgré une bonne santé, une attaque cardiaque l'emporte rapidement alors qu'il demeure à la résidence des Sœurs Grises à Nicolet. Quant à Thérèse, un accident vasculo-cérébral important, survenu le 8 mai 2003, la paralyse du côté droit. Elle séjourne près de cinq ans à l'unité des soins de longue durée de l'hôpital Christ-Roi de Nicolet. Malgré sa maladie, elle garde une volonté de vivre qui étonne ceux qui la connaissent. Elle s'éteint le 17 janvier 2008 à l'âge de 91 ans.

Michel et Hélène forment la deuxième génération de Chassé. Ils poursuivent l'œuvre débutée par Maurice et Thérèse. Possédant d'excellentes qualités de gestionnaire, Michel donne de l'ampleur à l'entreprise agricole laitière et fonctionne avec des



Les frères et sœurs de Maurice Chassé : à l'avant : sœur Thérèse, Maurice, son épouse Thérèse et Brigitte; à l'arrière : Simone, Camillien, Yvette, Ernest, sœur Alice, Jean-Baptiste, Rose-Ange, Jean-Paul et Jeanne.



Les enfants de Maurice. Jean-Louis, Jéhanara, fille de Lucie, Maurice, Thérèse tenant dans ses bras son petit-fils Joël, Lucie, Jacques et Michel.

employés à temps plein à partir de 1985. En achetant de Raymond Marsolier, en 1996, la ferme voisine, l'entreprise de Michel double sa superficie et sa production de lait. Avec 200 têtes, dont 100 vaches laitières et 100 hectares de terre cultivable, elle devient la plus grosse entreprise laitière à Baie-du-Febvre. Malheureusement en 2006, le manque de main-d'œuvre force Michel à se départir de la moitié du troupeau. La ferme produit donc actuellement du lait et des céréales (maïs) et demande moins de main-d'œuvre quotidiennement.

Actif dans la société, Michel devient tour à tour de 1991 à 2007, premier membre de l'exécutif de la Fédération de l'UPA de Nicolet, président de la Fédération des Syndicats de gestion du Québec, vice-président de la défunte Corporation de téléphone de La Baie et commissaire à la Commission scolaire de la Riveraine.

Touchant un peu la politique dans les années 1980, il devient agent officiel du candidat du Parti québécois à l'élection de 1989, puis il quitte ce domaine pour se consacrer à d'autres activités de bénévolat.

Président du conseil d'établissement de l'école Paradis, président du comité de parents de la Commission scolaire de la Riveraine, entraîneur au soccer, gérant d'équipe de hockey mineur de Nicolet et trésorier de l'événement Challenge 255 ne sont que quelques exemples de son implication dans le milieu.

Hélène travaille à Trois-Rivières, à la Commission scolaire du Chemin-du-Roy comme conseillère en communication. Aimant les spectacles, elle devient membre des Amis du théâtre Belcourt de Baie-du-Febvre et agit comme bénévole les soirs de représentation. Très active dans l'éducation de ses enfants, on l'élit en 2003 au conseil d'établissement de l'école secondaire Jean-Nicolet; elle en devient présidente en septembre 2007.

En terminant, la relève d'une troisième génération de la famille Chassé à Baie-du-Febvre repose sur Joël et Alexis. Respectivement en cinquième et troisième secondaire à l'école Jean-Nicolet, leur choix de carrière reste à déterminer. Leur réussite scolaire permet d'espérer la réalisation de merveilleux projets pour eux.



La ferme et la résidence de la famille Chassé.

Maurice Chassé (Arthur et Elméria Côté) et **Thérèse Côté** (Donat et Béatrice Côté)
m. 15 août 1945 La Visitation-de-Yamaska

Arthur Chassé (Zoël et Julie Proulx)
m. 4 octobre 1910 Saint-Elphège
Elméria Côté (Aimé et Louise Courchesne)



Donat Côté (Joseph-Raphaël et Marie-Louise Houle)
m. 12 juillet 1898 Pierreville
Béatrice Côté (Siméon et Athalinde Maurault)



Famille Georges-Henri CÔTÉ et Thérèse JUTRAS



Antonio Côté, de Baie-du-Febvre, convole en justes noces avec Bernadette Jutras, le 22 septembre 1913 à La Visitation-de-Yamaska. Antonio et Bernadette, de la sixième génération des Côté, possèdent la ferme paternelle au 111, rang du Pays-Brûlé. Georges-Henri grandit sur cette entreprise laitière, tout en aidant son père aux travaux des champs et pour le soin des animaux. En 1955, il l'achète pour devenir la septième génération à l'exploiter vaillamment. Ses parents déménagent dans une petite maison à côté, qu'ils rénovent eux-mêmes.

Le 20 août 1955, en l'église de La Visitation, il choisit pour épouse Thérèse Jutras, fille d'Omer et de Béatrice Allard, autrefois de La Visitation. Cinq enfants naissent de cette union : Mario (1956); Pierre (1958) et Monique Camirand, de Sainte-Monique; Francine (1959) et Michel Thibodeau, de Saint-Samuel-de-Horton; Réal (1962) et Céline Robert, de Nicolet; et Daniel (1964) et Carmen Daneau, de Notre-Dame-de-Pierreville. Dix petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants agrandissent les rangs de cette belle famille.



Bernadette Jutras et Antonio Côté.

En 1990, Réal, âgé d'à peine 27 ans, décède malencontreusement dans un accident. Il laisse Céline, sa conjointe éplorée, et deux enfants pour aller rejoindre un monde meilleur. Après 34 ans de travail constant, la fatigue et la maladie commencent bientôt à se manifester. En 1989, Georges-Henri et Thérèse vendent la ferme ancestrale pour aller demeurer sur la rue de l'Église à Baie-du-Febvre.

Que de souvenirs quand ils passent par le beau rang du Pays-Brûlé. Ils n'oublieront jamais cette partie de leur vie et aimeraient, par le biais de cette page souvenir, la faire connaître à leurs petits-enfants.



Thérèse Jutras et Georges-Henri Côté à leur 50^e anniversaire de mariage, le 20 août 2005.



Francine, Mario, Georges-Henri, Daniel, Thérèse, Pierre et Réal (en médaillon) décédé accidentellement le 25 août 1990.

La ferme paternelle.



Georges-Henri Côté (Antonio et Bernadette Jutras) et **Thérèse Jutras** (Omer et Béatrice Allard)
m. 20 août 1955 La Visitation-de-Yamaska

Antonio Côté (Hilaire et Aldia Courchesne)
m. 22 septembre 1913 La Visitation
Bernadette Jutras (Déliah et Cécilia Manseau)



Omer Jutras (Napoléon et Dina Bergeron)
m. 10 octobre 1916 Sainte-Monique
Béatrice Allard (Joseph et Émilie Lemire)



Famille Alcide CÔTÉ et Albertine PROULX



Venu au monde en 1884, Alcide Côté, fils de Moïse-Gabriel et d'Émily Allard, choisit pour épouse Albertine Proulx, fille d'Olivier et de Marie Vallée. Le 18 novembre 1907, les cloches de l'église de Baieville sonnent à toute volée pour annoncer l'heureux événement à toute l'assistance réunie dans l'église pour la cérémonie nuptiale.



Alcide Côté (1884-1962) et
Albertine Proulx (1886-1963).

De cette union prolifique naissent huit enfants au fil des ans : André-Paul, Célestin, Gilbert, Gertrude, Jean-Eudes, Rollande, sœur Françoise et sœur Lucille. Ils grandissent tous sur la ferme familiale, entourés de parents attentionnés. Malheureusement, Alcide termine son existence terrestre en 1962. Albertine va rejoindre son mari dans l'autre monde dès l'année suivante.

Voyant le jour le 19 mai 1925 à Baieville, Célestin convole en justes noces avec Rhéa Joyal, née le 27 août 1923, fille d'Alcide et de Valéda Lacouture, le 29 octobre 1954 à Saint-François-du-Lac. Voulant perpétuer fièrement l'œuvre entreprise par leurs valeureux devanciers, ils prennent la décision de demeurer sur la terre paternelle à Baieville, pour y voir grandir la génération montante, composée de trois enfants : Réjean, Jocelyn et Carmen.



Rhéa Joyal et Célestin Côté.

Réjean, né le 6 mars 1956 à Baieville, perpétue la tradition sur la ferme ancestrale. Les deux autres enfants prennent des voies différentes, gagnant leur vie en dehors de l'agriculture. Jocelyn (28 mai 1961) devient entrepreneur en construction. Carmen (16 août 1964), secrétaire-comptable, demeure aujourd'hui au Lac Mégantic. Quatre magnifiques petits-enfants viennent à leur tour compléter les rangs de la famille Côté : Steve (1979) et Caroline (1982) pour Réjean, François (1988) et Guillaume (1990) pour Jocelyn.



Jocelyn, Carmen et Réjean.

Alcide Côté (Moïse-Gabriel et Émily Allard) et **Albertine Proulx** (Olivier et Marie Vallée)
m. 18 novembre 1907 Baieville

Moïse-Gabriel Côté (Gabriel et Sophie Benoît)
m. 3 avril 1879 Baie-du-Febvre
Émily Allard (Charles et Clotilde Bélisle)



Olivier Proulx (Moïse et Zoé Proulx)
m. 16 février 1885 Baie-du-Febvre
Marie Vallée (Louis et Marie Barbeau)



Famille Réjean CÔTÉ et Liette BENOÎT



Réjean, fils de Célestin Côté et de Rhéa Joyal, voit le jour à Baieville le 6 mars 1956. Liette, fille de Simon Benoît et de Pierrette Montembault, vient au monde le 12 juin 1957 à Nicolet, où les jeunes gens font célébrer leur mariage solennel le 17 juillet 1976, en présence de parents et amis réunis pour souligner cette joyeuse circonstance.

De cette légitime union naissent deux beaux enfants : Steve (17 février 1979) et Caroline (4 décembre 1982).

Désireux de voler de leurs propres ailes, Réjean et Liette achètent en 1989 la ferme paternelle. En janvier 2000, Steve y est intégré comme copropriétaire en bonne et due forme, représentant la quatrième génération sur la même ferme de Baie-du-Febvre, dans le rang Pays-Brûlé. En janvier 2007, ils accueillent Caroline comme associée à part entière dans la Ferme Relico.



Réjean Côté et Liette Benoît.



Caroline, Liette, Réjean et Steve.

Réjean Côté (Célestin et Rhéa Joyal) et **Liette Benoît** (Simon et Pierrette Montembault)
m. 17 juillet 1976 Nicolet

Célestin Côté (Alcide et Albertine Proulx)
m. 29 octobre 1954 Saint-François-du-Lac
Rhéa Joyal (Alcide et Valéda Lacouture)



Simon Benoît (Lorenzo et Valérie Desfossés)
m. 16 août 1951 Saint-Jean-Baptiste, Nicolet
Pierrette Montembault (Raoul et Laurette Desfossés)



Famille Omer CÔTÉ et Malvina CHASSÉ

Omer Côté est né à Baie-du-Febvre, le 20 septembre 1895 d'Aimé Côté et de Marie-Louise Courchesne. Il fit ses études à l'école du rang; pour les garçons, les études n'étaient pas très longues à cette époque, les travaux de la ferme primant pour le mieux-être de la famille.

Malvina Chassé est née à Saint-Elphège, le 26 juin 1895 de Zoël Chassé et de Julie Proulx. Elle fit ses études à l'école du rang et son cours d'École Normale à Nicolet, où elle obtint son Brevet d'enseignement. Devenue institutrice, elle enseigna dans une école de sa paroisse natale.

Omer et Malvina se sont mariés à Saint-Elphège, le 24 février 1919. De cette union, sont nés douze enfants dont onze sont encore vivants aujourd'hui : Clément (1920-10-24), Anne-Berthe (1922-01-26), Jean-Berchmans (1924-08-29), Thérèse (1926-01-01), Hélène (1927-08-26), Paul-Yvon (1929-03-08), Marielle (1930-09-14) est décédée le 1985-04-29, Laure (1931-11-14), Léo (1933-10-25), Ange-Aimé (1935-09-24), Colette (1937-03-28), Jocelyne (1940-08-19).

Au début de leur mariage, ils habitèrent chez les parents d'Omer. Un an plus tard, ils achetèrent une terre située tout près, dans le Bas du Pays-Brûlé. Ils ont travaillé très fort à leur entreprise et en 1926, il entreprend la construction de leur nouvelle maison (celle d'aujourd'hui) avec l'aide d'un ouvrier qui lui apprend les rudiments du métier de la construction. Comme il y avait pris goût, il décide en 1938, de se bâtir une étable à toit français, qui est toujours le bâtiment principal maintenant. Comme les enfants assumaient de plus en plus de responsabilités dans les travaux de la ferme, cela lui laissait davantage de temps libre pour s'adonner à la réfection et la construction de maisons et bâtiments chez ses concitoyens.



Malvina Chassé et Omer Côté.

Malvina était une personne qui avait à cœur l'instruction non seulement de ses enfants, mais aussi des gens de son milieu. En 1939, avec le soutien du vicaire de la paroisse, elle organisa des équipes d'études dans différents endroits de sa communauté. Les sujets de discussion portaient sur les cours à domicile, publiés dans la « Terre de chez-nous ». Son grand désir de faire une place aux femmes dans la société, la poussa à fonder un organisme qui donna le jour à « l'Union Catholique des Fermières ». Le 5 mars 1945, le premier cercle fut fondé à Baie-du-Febvre. Elle devenait la première présidente du dit mouvement. Le 28 août 1946, elle fut élue présidente de la Fédération du diocèse de Nicolet, poste qu'elle



occupa jusqu'en 1957. En 1949, elle recevait du Pape Pie XII, la décoration *Pro Ecclesia et Pontifice*, pour son dévouement remarquable envers l'Église et la société. De 1952 à 1960, elle est élue présidente provinciale de cet organisme. À cette époque, elle se retira de la vie sociale pour profiter un peu plus de sa famille et de ses petits-enfants, qu'elle adorait beaucoup. Elle s'éteignit au matin de Pâques du 6 avril 1969, à l'âge de 73 ans.

Omer continua de vivre à la maison familiale du Pays-Brûlé, jusqu'au 24 décembre 1971, jour où il épousa Gabrielle Deslauriers de Daveluyville et il est demeuré là jusqu'en novembre 1979. À la suite de l'hospitalisation de son épouse, il revint à la maison à nouveau. Gabrielle décède le 3 septembre 1980. Omer est hospitalisé à son tour, le 6 juillet 1986, suite à une chute et il nous quitte pour un monde meilleur, le 20 août 1987, à l'âge de 92 ans.



Première rangée : Omer, Jocelyne, Anne-Berthe et Malvina; deuxième rangée : Léo, Marielle, Laure, Ange-Aimé, Colette, Jean-Berchmans, Thérèse, Hélène, Paul-Yvon et Clément.

Omer Côté (Aimé et Marie-Louise Courchesne) et **Malvina Chassé** (Zoël et Julie Proulx)
m. 24 février 1919 Saint-Elphège

Aimé Côté (Michel et Élisabeth Cloutier)
m. 19 juin 1877 Saint-Zéphirin-de-Courval
Marie-Louise Courchesne (Joseph et Nathalie Côté)



Zoël Chassé (Guillaume et Séraphine Champoux)
m. 6 novembre 1883 Saint-Zéphirin-de-Courval
Julie Proulx (Olivier et Marguerite Allard)



Famille Ange-Aimé CÔTÉ et Yolande CÔTÉ

Ange-Aimé, fils de l'agriculteur Omer Côté et de l'enseignante Malvina Chassé, vient au monde le 24 septembre 1935. Il étudie au collège des Clercs de Saint-Viateur à Berthier. Yolande, fille du journalier Hervé Côté et de Thérèse Leroux, voit le jour le 6 mai 1939 à Sainte-Hélène-de-Chester. Elle fréquente les Écoles Normales de Drummondville et de Nicolet.

Ils convolent en justes noces le 20 juillet 1963 à l'église de Saint-Jean-Baptiste de Drummondville. De cette union naissent quatre enfants : Yvan, Daniel, Guy et Isabelle.

Ange-Aimé achète en mars 1963 la ferme paternelle où il travaille à temps plein depuis 1953. Le 1^{er} janvier 1990, il constitue une société civile d'exploitation avec son épouse Yolande et son fils Yvan. Plus tard, Daniel et Guy y adhèrent. La ferme laitière possède 90 têtes de bétail et un quota annuel de 10 000 kg de matières grasses. Ses 170 acres permettent une autosuffisance à 90 %.

En 1993, la ferme prend de l'expansion par l'achat de terres voisines, permettant la culture céréalière à plus grande échelle. En 1994, Ange-Aimé se voit atteint d'un cancer. Cette grave maladie vient arrêter les projets d'agrandissement de la famille Côté. En 1998, elle dissout la société. Daniel achète la ferme, Yvan se consacre à l'engraissement de porcs, Guy acquiert un élevage de poulets et Isabelle trouve de l'emploi pour Sogetel à Nicolet.

Les parents s'impliquent activement dans leur milieu paroissial. Ange-Aimé occupe plusieurs postes : président local et diocésain de la Jeunesse rurale catholique (1960-1963), commissaire d'écoles (1965-1969), administrateur et président de la Coopérative du Lac Saint-Pierre (1969-1982), administrateur et vice-président de la Caisse populaire de Baie-du-Febvre (1972-1997), administrateur de la Fédération des producteurs de lait du Centre du Québec et animateur de la coopérative Agropur.



Ange-Aimé et Yolande.



Au niveau liturgique, le couple s'implique dans plusieurs sphères. Membre du comité diocésain d'action catholique, Ange-Aimé siège six ans comme marguillier. Président national de Chrétiens en milieu rural (dont fait partie Yolande), il assiste à des congrès de la Fédération internationale du mouvement d'action rurale catholique à Banolas (Espagne), en France (1975) et en Afrique (1981).

De 1982 à 1984, Yolande et lui animent une équipe cursilliste. Yolande devient membre de la chorale « Semeurs de joie » pendant 10 ans, de la chorale liturgique pendant 25 ans et responsable de l'animation par le chant aux célébrations dominicales durant dix ans.

Monseigneur St-Gelais mandate Ange-Aimé pour faire partie du groupe-porteur du projet sur l'avenir des paroisses, composé de cinq prêtres et de quatre laïcs. Il représente la zone du lac Saint-Pierre. Dans une deuxième étape, il travaille avec Nicole Benoit et l'abbé Roger Duplessis pour la suite de l'étude.

De 1995 à 1997, le couple Ange-Aimé et Yolande participe activement au « projet souffle », qui prépare les participants à devenir des agents de changement dans leur milieu. Ils apprennent à mieux se connaître, comment aller vers les autres et travailler en équipe à l'intérieur d'un comité de pastorale paroissiale. Avec le support du curé Gaston Charland, qui suit fidèlement les cours avec eux, ils acceptent de nouvelles responsabilités.



La maison érigée, en 1926.



La famille. Isabelle, Yolande, Ange-Aimé, Guy, Daniel et Yvan.

Ange-Aimé se charge de l'Axe éducation de la foi, et Yolande de l'Axe de la célébration. Ils forment une équipe de liturgie pour préparer des célébrations religieuses bien vécues et signifiantes. Yolande s'occupe du comité pendant dix ans.

Depuis 2002, le couple se dévoue au conseil d'administration de la Fadoq Baie-du-Febvre. Ange-Aimé joint l'équipe des responsables de la pétanque. Tout ce bénévolat demeure pour eux valorisant et enrichissant. Ils se considèrent heureux de travailler avec les gens de leur communauté.



Vue aérienne de la ferme.

Ange-Aimé Côté (Omer et Malvina Chassé) et **Yolande Côté** (Hervé et Thérèse Leroux)
m. 20 juillet 1963 Saint-Jean-Baptiste, Drummondville

Omer Côté (Aimé et Louise Courchesne)
m. 24 février 1919 Saint-Elphège
Malvina Chassé (Zoël et Julie Proulx)



Hervé Côté (Elzéar et Anna Laître)
m. 7 juillet 1937 Saint-Adrien-de-Ham
Thérèse Leroux (Eugène et Célair Lemay)



Famille Daniel CÔTÉ et Martine GUÉVIN



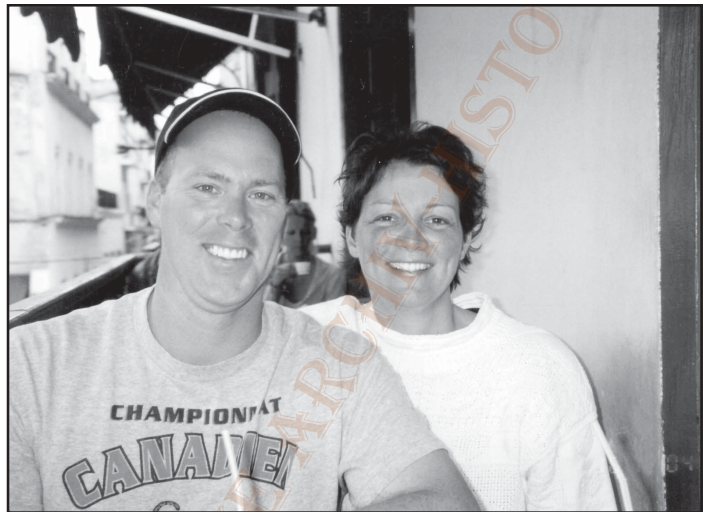
Fils de Yolande et d'Ange-Aimé Côté, Daniel voit le jour le 1^{er} janvier 1967. Il grandit dans une famille de quatre enfants dont il est le deuxième. Il exerce le métier d'agriculteur sur la ferme vendue par son père, qui la tenait du grand-père Omer Côté. La terre devient officiellement à lui en 1998. Il fait l'élevage de vaches laitières, la grande culture (maïs, soya, céréales, pois et foin), le séchage et l'entreposage des grains à forfait.

Daniel a fait son secondaire au séminaire Saint-Joseph à Trois-Rivières et son cégep dans cette même ville en techniques administratives, option finances. Il possède également un baccalauréat en sciences comptables de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

En 1985, il rencontre sa conjointe Martine Guévin, fille de Jean-Charles et de Marcelle Désilets. Après son secondaire à la polyvalente Jean-Nicolet, elle obtient un diplôme en soins infirmiers au cégep de Trois-Rivières. Elle œuvre comme infirmière à l'hôpital Sainte-Croix de Drummondville depuis mai 1990.



Tommy et Marilie.



Daniel Côté et Martine Guévin.

Le 31 janvier 1995, leur fille Marilie vient au monde. À 12 ans, elle fréquente l'école secondaire Jean-Nicolet. Adorant la musique, elle suit des cours de piano et de chant. Elle écrit des poèmes, des histoires et des chansons, rédigeant même un manuscrit. Tommy voit le jour le 14 janvier 1997. Il étudie à l'école primaire Paradis à Baie-du-Febvre. Capitaine de l'équipe de hockey les Panthères de Nicolet (atome B), il aime bien les animaux de la ferme et compte bien suivre les traces de son père.



Vue aérienne de la ferme à l'automne 2002.

Daniel Côté (Ange-Aimé et Yolande Côté) et **Martine Guévin** (Jean-Charles et Marcelle Désilets)

Ange-Aimé Côté (Omer et Malvina Chassé)
m. 20 juillet 1963 Saint-Jean-Baptiste, Drummondville
Yolande Côté (Hervé et Thérèse Leroux)



Jean-Charles Guévin (Paul-Émile et Marie-Ange Smith)
m. 22 juillet 1961 Saint-Jean-Baptiste, Nicolet
Marcelle Désilets (Bruno et Marie-Berthe Boudreault)



Famille Guy CÔTÉ et Isabelle CROTEAU



Guy naît le 19 février 1969 à Baie-du-Febvre. Il grandit au Pays-Brûlé sur la ferme de ses parents, Ange-Aimé et Yolande Côté. Il travaille la terre dès son jeune âge. Au début de la vingtaine, il va gagner sa vie pendant deux ans à Rouyn-Noranda, en Abitibi.

En 1991, il rencontre Isabelle, née le 2 décembre 1970 à Nicolet, fille de Jean-Claude Croteau et de Mance Rheault. La famille déménage dans le domaine Duval, à Saint-Grégoire. Isabelle y grandit. Elle étudie au cégep de Trois-Rivières et travaille comme serveuse au restaurant-bar La Baraka.



Isabelle Croteau et Guy Côté.

Isabelle et Guy décident d'habiter ensemble la même année. De leur amour naissent deux filles. Léonie (29 mai 1993) aime beaucoup les arts et la couture. Elle possède un talent certain et des doigts de fée. Daphnée (19 juin 1997), avec la comédie dans le sang, profite des cours de théâtre du Belcourt.

La famille habite à différents endroits : une année à Nicolet, deux à Saint-Elphège et depuis 1995 à Baie-

du-Febvre. En 2006, elle réalise un rêve caressé depuis longtemps. Elle achète une maison au 106, rang Pays-Brûlé. En 2007, elle fait l'acquisition du poulailler sur le même terrain. La Ferme Guysa s.e.n.c. voit le jour. Toute la famille développe un intérêt soutenu pour l'élevage des poules. Guy travaille sur la ferme de son frère Daniel et Isabelle à la pharmacie Familiprix de Pierreville. Leur vie demeure bien remplie.



Léonie (14 ans).



Daphnée (10 ans).



La famille devant le poulailler, en février 2008.

Guy Côté (Ange-Aimé et Yolande Côté) et **Isabelle Croteau** (Jean-Claude et Mance Rheault)

Ange-Aimé Côté (Omer et Malvina Chassé)
m. 20 juillet 1963 Drummondville
Yolande Côté (Hervé et Thérèse Leroux)



Jean-Claude Croteau (Robert et Émilie Perreault)
m. 22 juin 1968 Sainte-Angèle-de-Laval
Mance Rheault (Arthur et Louise Leblanc)



Famille Rolland CÔTÉ et Claire CÔTÉ

Rolland, fils d'Élie Côté et d'Anne Leclerc, naît à Baie-du-Febvre le 9 août 1921, septième d'une famille de neuf enfants. Il fait ses études primaires à l'école du rang au Pays-Brûlé. Très jeune, il partage les travaux de la ferme avec son père. Il apprend de lui son admirable profession d'agriculteur.



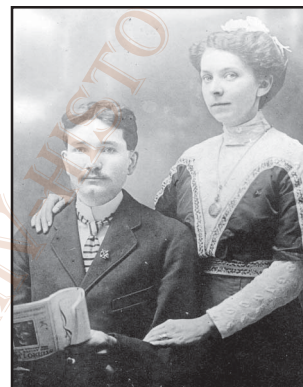
Claire et Rolland, en 1943.

Le 31 août 1943 à Baie-du-Febvre, il convole en justes noces avec Claire Côté, fille d'Ernest et de Cécile Côté, de La Visitation. Elle enseigne depuis trois ans à l'école du rang de la Grande plaine. Ils voient grandir neuf enfants.

Le couple habite chez les parents, qui rénovent la maison ancestrale en ajoutant un second logement. Travailleur infatigable, Rolland s'adonne avec joie à l'exploitation agricole et aux travaux à forfait chez les voisins. Sa passion pour le temps des sucres dure au-delà de 60 ans. Pendant 30 ans, il entretient les routes Pépin et Vincent Côté à titre d'inspecteur municipal. Il prend définitivement la relève de son père vers 1954.

Durant tout ce parcours et au début des années 1970, il fait partie du conseil de fabrique. Son mandat terminé, Claire lui succède pour un autre terme

comme marguillière. À travers toutes ses occupations, il prend quelques jours de répit l'hiver pour des randonnées en motoneige, son sport favori. Il patrouille les sentiers pendant quelques années. De 1970 à 1985, il gagne sa vie à titre de camionneur à son compte et pour la voirie.



Élie et Anna, en 1911.

En 1973, il vend la ferme à Jean, son deuxième fils et à Laurent Lefebvre, comme copropriétaire. Désormais, l'entreprise familiale continue sous le nom de Ferme Janlau. Les jeunes associés achètent et louent des terrains voisins, s'intéressant à la culture biologique.

Conseillés et guidés par le Centre agro-biologique de Warwick, leur projet se réalise. En 1986, la ferme reçoit la certification biologique Ecocerc Canada. Ils abandonnent l'industrie laitière en 1997. Au fil des ans, l'entreprise devient certifiée biologique aux États-Unis (N.O.P.), en Europe (C.E.E.) et au Japon (J.A.S.).

Puis vient pour Rolland le temps d'une retraite bien méritée. Les visites à la ferme, l'entretien des abords de la maison et du potager et les petits voyages font partie du quotidien. Après 65 ans, Rolland et Claire cheminent toujours ensemble à travers les joies et les épreuves de la vie.

Félicitations aux organisateurs de ce livre-souvenir. Nous sommes heureux d'y collaborer.



La maison ancestrale rénovée et agrandie, en 1945.



Première rangée :
France (20-08-1944),
directrice d'un centre
d'action bénévole, et
Nicole (23-05-1954),
secrétaire médicale;
deuxième rangée :
Alain (11-09-1951),
éleveur de renards argentés,
Rolland, Claire et
Claude (27-08-1949),
technicien en
communications;
troisième rangée :
Jean (12-03-1947),
agriculteur,
Suzanne (17-05-1953),
femme d'affaires,
Marcellyne (20-08-1944)
professeure et
famille d'accueil,
Ghislaine (04-05-1948),
professeure et horticultrice
et André (26-01-1946),
inspecteur de travaux
en génie civil.



André, Rolland,
Joaquim et Jonathan.

Petits-enfants et arrière-petits-enfants
de Rolland et de Claire. Première
rangée : Rosalie, Jade et Mélodie;
deuxième rangée : Catherine, Jérémie,
Jules, Florian, Marie-Pierre et Hugo;
troisième rangée : Marine, Marie-
Claude, Colin, Rolland, Claire, Anna-
belle et Magalie; quatrième rangée :
Violaine, Andréanne, Marie-Christine,
Benoît, Éric, Jean-Sébastien, Pierre-
Luc, Joaquim, Jonathan, Kathleen et
Léanne.

Rolland Côté (Élie et Anna Leclerc) et **Claire Côté** (Ernest et Cécile Côté)
m. 31 août 1943 Baie-du-Febvre

Élie Côté (Grégoire et Wilhelmine Courchesne)
m. 29 août 1911 Baie-du-Febvre
Anna Leclerc (David et Aldéa Lépine)



Ernest Côté (Aimé et Marie-Louise Courchesne)
m. 1^{er} février 1921 La Visitation-de-Yamaska
Cécile Côté (Donat et Béatrice Côté)



Famille Gilbert CÔTÉ et Félicité PROULX



Gilbert est le septième des douze enfants d'Ernest et de Cécile Côté, mariés le 1^{er} février 1921 à La Visitation-de-Yamaska. Il fréquente l'école d'agriculture de Nicolet, pour bien se préparer à être la quatrième génération à cultiver la ferme ancestrale.

Le 3 septembre 1962, il conduit au pied de l'autel de Saint-Zéphirin-de-Courval mademoiselle Félicité Proulx, fille d'Alphonse et d'Éloïsanne Fréchette. De cette union naissent deux garçons : Jacques (9 février 1964) et Marc (1^{er} février 1967).

En 1991, les deux fils achètent de leurs parents la ferme Bertco inc., située dans le rang du Pays-Brûlé à Baie-du-Febvre. Afin de bien s'outiller pour maîtriser l'évolution rapide de l'agriculture moderne, Jacques et Marc obtiennent leurs diplômes de l'Institut de technologie agroalimentaire (ITA) de Saint-Hyacinthe. Ils deviennent la cinquième génération à exploiter la ferme familiale.

Jacques se marie le 9 août 1986 à Judith Laprise, native de Saint-Félicien au Lac-Saint-Jean. De leur union naissent Marc-Antoine (5 mars 1996) et Alicia (1^{er} octobre 1999). Marc traverse le globe pour dénicher une charmante Thaïlandaise nommée Pornpimol Nilnampet. Ils unissent leurs destinées le 20 mai 2006. La relève agricole s'avère encore très jeune, mais elle héritera sans doute de la passion pour l'agriculture manifestée par Jacques et Marc.



Première rangée : Marc-Antoine Côté, Gilbert Côté, Félicité Proulx et Alicia Côté; deuxième rangée : Marc Côté, Pornpimol Nilnampet, Judith Laprise et Jacques Côté.



Vue de la ferme Bertco.



Cécile Côté.



Ernest Côté.



La maison ancestrale du 107, Pays-Brûlé.

Gilbert Côté (Ernest et Cécile Côté) et **Félicité Proulx** (Alphonse et Éloïsanne Fréchette)
m. 3 septembre 1962 Saint-Zéphirin-de-Courval

Ernest Côté (Aimé et Louise Courchesne)
m. 2 février 1921 La Visitation-de-Yamaska
Cécile Côté (Donat et Béatrice Côté)



Alphonse Proulx (Norbert et Rosalie Lahaie)
m. 11 juin 1929 Saint-Zéphirin-de-Courval
Éloïsanne Fréchette (Zéphirin et Georgiana Proulx)



Famille Alcide COURCHESNE et Albina COURCHESNE



Alcide, fils de Joseph-Arthur Courchesne et d'Anastasie Caya, vient au monde le 10 mai 1905 à Baie-du-Febvre. Il grandit entouré de ses quatre sœurs (Antoinette, Rachel, Estelle et Yvonne) et de sa demi-sœur Brigitte. « Teindu bleu », grand fervent du parti conservateur d'Antonio Élie, il prend la relève de son père comme cultivateur et postillon du Roi.

Le 15 avril 1944, en pleine guerre, il choisit pour épouse Albina Courchesne, née le 21 mars 1920 à Baie-du-Febvre, fille d'Antonio et de Bernadette Courchesne. De leur union naissent six garçons et cinq filles.

Yvon (11 août 1946) et Monique Joyal : Marie-Louise.

Lucille (18 mars 1948) et Michel Janelle.

Yvonne (4 juin 1949) et André Vachon : France, Sylvain (décédé à trois mois), Annie et Josianne.

Claude (15 juin 1950) et Francine Verville : Chantal et Danielle.

Louise (28 juillet 1951) et Martin Vachon : François et Sylvie.

Roger (10 mai 1953) et Lucie Medeiros : Julie.

Hélène (3 août 1956) et Marc Hélie : Sébastien et Jonathan.

Réjean (20 décembre 1958) et Johanne Martel : Claudia et Nancy.

Denise (14 novembre 1960) et Lucien Noël : Roxanne.

Camille (29 décembre 1962) et Manon Robidoux : Caroll-Ann.

Richard (27 mai 1964) et Natacha Therrien : Marie-Ève et Sylvain (7 décembre 1998), dernier descendant de la famille Alcide Courchesne.



Alcide,
Albina
et
France
Vachon.



Première rangée : Hélène, Albina et Denise;
deuxième rangée : Yvonne, Lucille et Louise.



Première rangée : Camille, Yvon et Roger;
deuxième rangée : Réjean, Claude et Richard.

Alcide Courchesne (Joseph-Arthur et Anastasie Caya) et **Albina Courchesne** (Antonio et Bernadette Courchesne)
m. 15 avril 1944 Baie-du-Febvre

Joseph-Arthur Courchesne (Joseph et Malvina Caya)
m. 15 octobre 1901 Baie-du-Febvre
Anastasie Caya (Joseph et Céline Gauthier)



Antonio Courchesne (Joachim et Julie Descoteaux)
m. 5 septembre 1911 Baie-du-Febvre
Bernadette Courchesne (Hormidas et Adélaïde Bellerose)



Famille André COURCHESNE et Jacqueline GARIÉPY



André vient au monde à Baie-du-Febvre le 1^{er} novembre 1925, huitième des treize enfants de la famille d'Antonio Courchesne et de Bernadette Couchesne. En mai 1953, par les liens sacrés du mariage, il unit sa destinée à celle de Jacqueline Gariépy, fille d'Arthur Gariépy et d'Antoinette Page, de Nicolet.

Tout au long de leur vie passée à Baie-du-Febvre, André travaille comme charpentier-menuisier et Jacqueline s'occupe de chacun des siens. Le couple donne naissance à onze enfants, soit sept garçons et quatre filles : Lucien; Réal (Carole Bilodeau) Baie-du-Febvre; Claire (Yves Jutras) Sainte-Anne-des-Plaines; Colette (Jacques Noël) Saint-Zéphirin; Simon Victoria-ville; Diane (Jean-Noël Hamel) Nicolet; André Jr (Linda Pelletier) Baie-du-Febvre; Maurice Baie-du-Febvre; Manon (Éric Landry) Nicolet; Martin (Martial Gilbert) Trois-Rivières et Dominic décédé en juin 1994. Dix-sept petits-enfants viennent agrandir les rangs de cette belle famille.

André décède en mai 1987 et Jacqueline ira le rejoindre en octobre 2001.



Première rangée : Manon, Diane, André, Jacqueline, Claire et Colette;
deuxième rangée : Simon, André Jr., Maurice, Dominic, Martin, Réal et Lucien.

Mariage d'André et de Jacqueline, en mai 1953. Bernadette Courchesne, Antonio Courchesne, André Courchesne, Jacqueline Gariépy, Arthur Gariépy et Antoinette Page.

André Courchesne (Antonio et Bernadette Courchesne) et **Jacqueline Gariépy** (Arthur et Antoinette Page)
m. 2 mai 1953 Saint-Jean-Baptiste, Nicolet

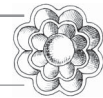
Antonio Courchesne (Joachim et Julie Descoteaux)
m. 5 septembre 1911 Baie-du-Febvre
Bernadette Courchesne (Hormidas et Adélaïde Bellerose)



Arthur Gariépy (Évangéliste et Henriette Bellerose)
m. 14 février 1927 Nicolet
Antoinette Page (Androni et Rosanna Lamy)



Famille André COURCHESNE Jr et Linda PELLETIER



André Courchesne junior vient au monde le 27 avril 1962. Il est le fils d'André Courchesne et de Jacqueline Gariépy. Le 15 juillet 1983 dans la municipalité de Saint-François-du-Lac, André junior épouse Linda Pelletier, enseignante et fille de Jean-Claude et de Thérèse Sawyer. De leur union, deux enfants naissent venant ainsi agrandir les rangs de la famille : Jean-Philippe (5 septembre 1986) et Andréanne (4 mai 1993).

Passionné depuis longtemps par le monde fascinant des chevaux, André junior construit une écurie à Baie-du-Febvre en 1999. En 2003, la petite famille prend la décision de quitter Saint-François-du-Lac pour s'installer définitivement à Baie-du-Febvre. André junior entreprend alors la rénovation d'une maison ancestrale. Sa grande passion des chevaux et ses habiletés reconnues comme ébéniste l'amènent à développer un nouveau passe-temps : fabriquer des voitures en bois, comme le faisaient autrefois les voituriers de nos campagnes.



Assis : Linda, André Jr;
debout : Andréanne et Jean-Philippe.

Actuellement, André junior travaille toujours à Baie-du-Febvre. Avec son frère Réal, il possède une entreprise d'ébénisterie, fondée en 1987 sous la raison sociale ARC Menuiserie.



La maison ancestrale de Rolland Gouin, en 2003.



André Jr et ses chevaux.

André Courchesne junior (André et Jacqueline Gariépy) et **Linda Pelletier** (Jean-Claude et Thérèse Sawyer)
m. 15 juillet 1983 Saint-François-du-Lac

André Courchesne (Antonio et Bernadette Courchesne)
m. 2 mai 1953 Saint-Jean-Baptiste, Nicolet
Jacqueline Gariépy (Arthur et Antoinette Page)



Jean-Claude Pelletier (Omer et Yvonne Nadeau)
m. 27 mai 1961 Pierreville
Thérèse Sawyer (Arthur et Jeannette Desmarais)



Famille Julien COURCHESNE et Monique LAVALLIÈRE

Julien voit le jour à la Baie-du-Febvre le 17 octobre 1925, cinquième des six enfants d'Albert Courchesne et de Rachel Manseau. Agriculteur chevronné, il exploite la ferme familiale pendant plus de 30 ans. Il meurt le 21 septembre 2001, à l'âge de 75 ans.

Monique vient au monde le 29 décembre 1932 à Sainte-Sophie-de-Lévrard, fille d'Alphonse Lavallière et d'Alvina Gervais, mariés à Sainte-Marie-de-Blandford. Ils deviennent mari et femme le 6 juin 1953 en la cathédrale de Nicolet, devant parents et amis réunis pour cette circonstance inoubliable. De cette union naissent cinq enfants.



Albert et Rachel.

La
résidence
familiale
et la
ferme.



Julien et Monique, le 6 juin 1953.





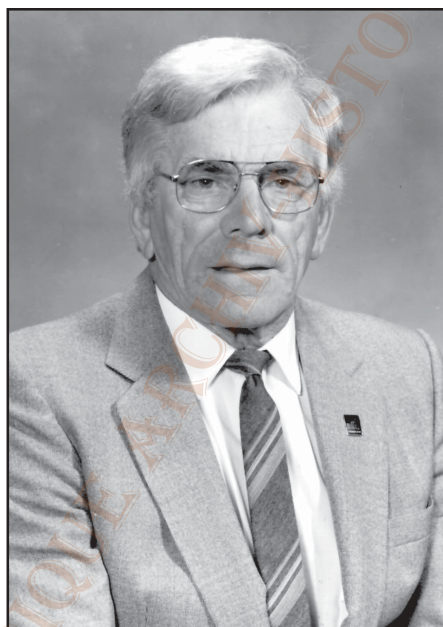
Claude (30 mai 1954) et Monique DeGrandpré :
Kim et Annick.

Ginette (18 juin 1955) et Pierre Durand :
Maxime et Pierre-Olivier.

Diane (18 juin 1958) :
William, Marie-Michèle et Rachel.

Denis (2 novembre 1960) et Line Désilets :
Maripier et Amélie.

Sylvie (2 mars 1964) et Denis Dupuis :
Marc-Antoine, Julien-Carl et Jean-Christophe.



Julien.



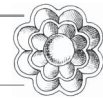
Première rangée : Ginette, Monique, Sylvie et Diane; deuxième rangée : Claude et Denis.

Julien Courchesne (Albert et Rachel Manseau) et **Monique Lavallière** (Alphonse et Alvina Gervais)
m. 6 juin 1953 Saint-Jean-Baptiste, Nicolet

Albert Courchesne (Urbain et Rébecca Lemire)
m. 19 février 1917 Baie-du-Febvre
Rachel Manseau (Dénéry et Dina Alié)



Alphonse Lavallière (Jean-Baptiste et Éxémie St-Onge)
m. 3 février 1932 Sainte-Marie-de-Blandford
Alvina Gervais (Edmond et Exilda Croteau)



Mauril Courchesne voit le jour à Baie-du-Febvre le 22 octobre 1920. Le 12 septembre 1942, il épouse Yvette Benoît, née à Nicolet le 7 janvier 1921. Il se porte acquéreur de la terre appartenant à Ernest Jutras située dans le rang Grande-Plaine. Le couple assure l'expansion de la ferme pendant 26 ans, soit jusqu'au décès de Mauril survenu en 1968. Après cette épreuve, Yvette en assume la relève. Tout en répondant aux besoins de ses six enfants à la maison, elle s'occupe également de la gestion intégrale de la ferme aidée de son garçon Yvon, alors âgé de 15 ans. En 1973, il prend possession de la ferme.

Mauril et Yvette élèvent huit enfants :

Raymond (12 août 1943), chargé de projets marié à l'infirmière Claudette Janelle. Deux enfants : Jean-François et Isabelle.

Rolande (12 octobre 1944). D'abord enseignante, elle opte pour la coiffure. Elle épouse l'enseignant Jogues Beaulac. Trois enfants : Tony, David et Marie-Anick.

Jean-Guy (4 avril 1946), superviseur en production, unit sa destinée à l'enseignante Pierrette Gauthier. Deux enfants : Sylvain et Sophie.

Gabrielle (2 juin 1947), infirmière auxiliaire, mariée à Jules Morvan, charpentier-menuisier de Pierreville. Ils adoptent un fils, Stéphane.

Lise (17 septembre 1948), préposée aux bénéficiaires, mariée à Guy Collins, maintenant décédé. Trois enfants : Steve, Louis et Marie.

Yvon (6 août 1952) menuisier marié à Monique Benoît, de Saint-Elphège, conseillère financière à la caisse populaire. Trois enfants : Kathleen, Vicky et Carl.

Normand (18 octobre 1953), menuisier marié à l'infirmière auxiliaire Yolande Côté, de notre paroisse. Deux enfants : Nancy et Annie.

Jacques (5 octobre 1964), travailleur agricole conjoint de Sylvie Côté, secrétaire médicale de Baie-du-Febvre. Deux enfants : Francis et Anthony.



Mauril et Yvette.



La famille. À l'avant, Gaby et Lise. À l'arrière, Yvon, Normand, Rolante, Jean-Guy, Raymond et Jacques.



La ferme de la famille dans le rang Grande-Plaine en 1973.



Famille Rolande COURCHESNE et Jogues BEAULAC



Jogues Beaulac naît à La Visitation le 30 septembre 1940. Diplômé de l'Université de Sherbrooke en mathématiques, il enseigne à l'école secondaire Jean-Nicolet. Le 13 août 1966, il épouse Rolande Courchesne, fille de Mauril et d'Yvette Benoît, de Baie-du-Febvre. Le couple s'établit à Baie-du-Febvre. Diplômée de l'école normale de Nicolet, Rolande enseigne pendant cinq ans. En 1969, elle réoriente sa carrière pour devenir coiffeuse dans sa paroisse.

Depuis 2001, Jogues exploite avec son fils David une importante érablière totalisant 11 000 entailles. Ils transforment leurs produits, mis en marché sous l'appellation de Érablière Beauvan Inc.

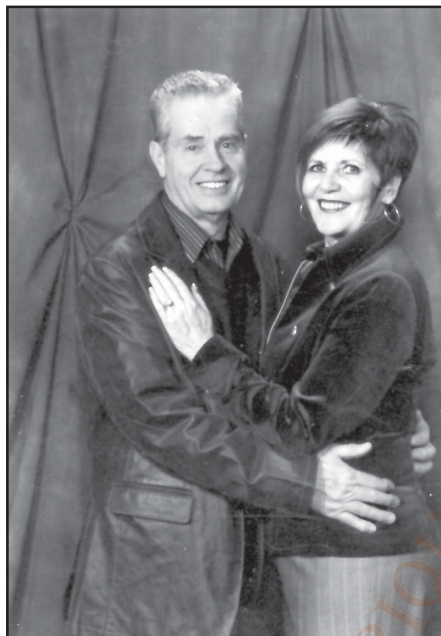
Rolande et Jogues sont parents de trois enfants :

Tony (25 mars 1969). diplômé en actuariat de l'Université Laval, il devient vice-président en

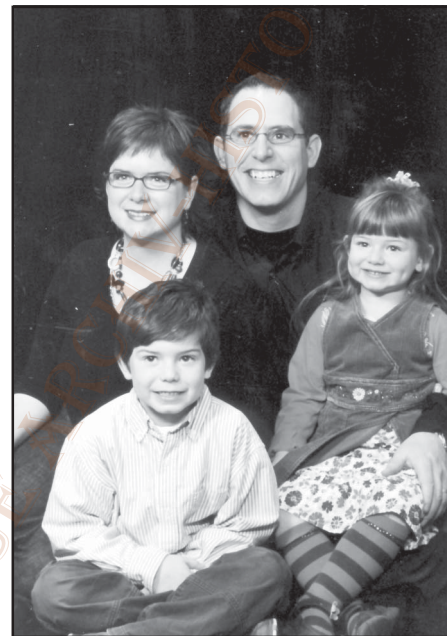
allocation d'actifs chez State Street Global Advisor. Il épouse Cathelyne Roy, infirmière associée de recherche clinique pour la compagnie Bayer's.

David (6 juin 1972). Diplômé en foresterie de l'Université Laval, il œuvre en aménagement forestier pour le Groupement forestier Nicolet-Yamaska. Il convole en justes noces avec Josée Fournier, diplômée en administration.

Marie-Anick (10 février 1974). Diplômée en mathématiques pures de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), elle enseigne au collège Notre-Dame-de-l'Assomption (CNDA) de Nicolet. Elle épouse Patrick Laforce, planificateur financier de Saint-Zéphirin-de-Courval.



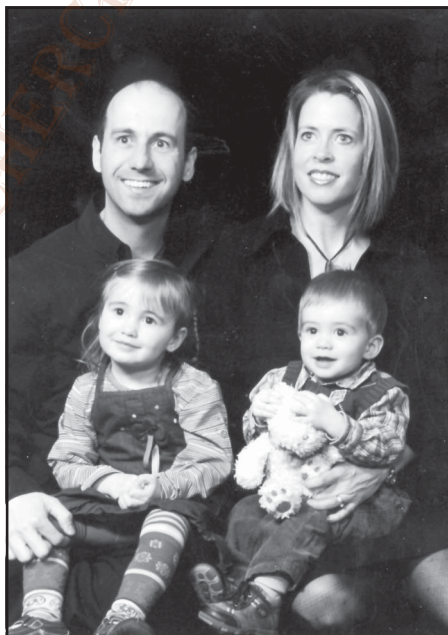
Jogues et Rolande.



Les enfants Benjamin et Raphaëlle et leurs parents Cathelyne et Tony.



La famille de David.
À l'avant, Maxime, Alexis et Mathis.
À l'arrière, David et Josée.



La famille de Marie-Anick.
À l'avant, Alice et Elliot.
À l'arrière, Patrick et Marie-Anick.



Famille Jean-Guy COURCHESNE et Pierrette GAUTHIER



Jean-Guy, fils de Mauril Courchesne et d'Yvette Benoit, vient au monde le 4 avril 1946 à Baie-du-Febvre. Le 17 août 1968, les cloches de son église paroissiale sonnent à toute volée pour annoncer son mariage solennel avec Pierrette, fille de Georges Gauthier et de Brigitte Julien.

La famille compte deux enfants, Sylvain et Sophie. L'aîné, professeur à Trois-Rivières, partage la vie de Sophie Boisclair et de leurs enfants Olivier et Marie-Félix. Peintre de profession, la benjamine exerce son art en Colombie-Britannique.

Jean-Guy siège à titre de conseiller municipal à Baie-du-Febvre de 1978 à 1990. Il s'implique activement au sein de sa communauté, notamment comme président du carnaval, du Club Optimiste, du comité des loisirs et du Club La Landroche. La bibliothèque municipale lui tient particulièrement à cœur. Pendant cette période, Jean-Guy gagne sa vie comme contremaître à l'usine Jec Alsthom de Sorel.

De 1990 à 1996, il siège comme maire de Baie-du-Febvre et fait partie du conseil d'administration de la MRC. Ce défi très gratifiant lui permet de rencontrer des gens de toutes les sphères de la société. Dans la municipalité, la familiarité, le sentiment d'appartenance et la joie de vivre la rendent très attachante. Avec regret, il doit quitter le poste de maire.

En 1995, son nouvel emploi l'oblige à déménager à Sherbrooke. Il travaille à l'usine AMF Canada, comme superviseur dans la fabrication d'appareils de boulangerie. L'adaptation se fait lentement et sûrement.

Il souhaite une longue vie à Baie-du-Febvre. Que le Centre d'interprétation, le théâtre Belcourt, la bibliothèque municipale et le Club La Landroche continuent de prospérer !



Pierrette, Sylvain, Sophie et Jean-Guy.

Jean-Guy Courchesne (Mauril et Yvette Benoit) et **Pierrette Gauthier** (Georges et Brigitte Julien)
m. 17 août 1968 Baie-du-Febvre

Mauril Courchesne (Albert et Rachel Manseau)
m. 12 septembre 1942 Nicolet
Yvette Benoit (Conrad et Claudia Houle)



Georges Gauthier (Albert et Maria Grandmont)
m. 17 juin 1939 Sainte-Cécile, Trois-Rivières
Brigitte Julien (Alphonse et Marie-Anna Grenier)



Famille Roger COURCHESNE et Yolande JUTRAS



Roger, fils d'Albert Courchesne et de Rachel Manseau, voit le jour à Baie-du-Febvre le 3 juin 1918. Yolande, fille d'Omer Jutras et de Béatrice Allard, mariés à Sainte-Monique-de-Nicolet, vient au monde le 12 décembre 1918 à La Visitation-de-Yamaska. Le 20 juin 1940, Roger et Yolande s'unissent l'un à l'autre par le sacrement du mariage béni par le curé de cette dernière paroisse.

De leur union naissent cinq enfants. Céline (15 juin 1941) demeure à La Visitation. Monique (24 octobre 1942) habite à Pierreville. Réjean (28 février 1944) décède le 1^{er} mai 1954. Un bébé masculin meurt à la naissance en 1945. André (17 juin 1946) réside à Sainte-Monique.

Jeune marié, Roger exploite avec succès une ferme laitière. Il la cède à son fils en 1970. D'agriculteur à menuisier, il consacre plusieurs années de sa vie à la Coopérative agricole de la Baie. Secondé par son



Roger et Yolande, à leur 50^e anniversaire (1990).

épouse dans ses occupations professionnelles, il va même durant la saison hivernale conquérir le côté américain pendant 19 années.

Yolande et Roger profitent de leurs étés avec leurs enfants, neuf petits-enfants et vingt-deux arrière-petits-enfants. Roger décède le 25 février 2000. De santé fragile, Yolande demeure toujours au CHSLD de Nicolet.



Première rangée : Marilène et René; deuxième rangée : Monique Courchesne et André Bélisle, en 1990.



Première rangée : Jean-Claude Jutras et Céline Courchesne; deuxième rangée : Linda, Tanya et Sylvie, en 1987.



Première rangée : Marielle DeGrandpré et André Courchesne; deuxième rangée : Julie Courchesne, Marie-Claude Courchesne, Éric Courchesne et Andrée-Anne Courchesne, en 2006.

Roger Courchesne (Albert et Rachel Manseau) et **Yolande Jutras** (Omer et Béatrice Allard)
m. 20 juin 1940 La Visitation-de-Yamaska

Albert Courchesne (Urbain et Rébecca Lemire)
m. 19 février 1917 Baie-du-Febvre
Rachel Manseau (Philippe-Néri et Dina Alie)



Omer Jutras (Napoléon et Dina Bergeron)
m. 10 octobre 1916 Sainte-Monique
Béatrice Allard (Joseph et Émélie Lemire)



Famille Ubald COURCHESNE et Donatienne COURNOYER

Dixième des treize enfants d'Antonio et de Bernadette Courchesne, Ubald voit le jour le 18 août 1931 à Baie-du-Febvre. Le 1^{er} décembre 1956, il prend pour épouse, Donatienne Cournoyer. Native de Saint-François-du-Lac, elle est la neuvième des seize enfants de Célidor et d'Étudienne Cardin.

Après avoir assumé les fonctions d'opérateur de machinerie lourde à Saint-Louis-de-France durant de nombreuses années, Ubald profite désormais de sa retraite depuis maintenant quinze ans.



Ubald et Donatienne.



La maison paternelle.



Cinquantième anniversaire de mariage, en 2006.



Le 1^{er} décembre 1956. Parents de la mariée; Étudienne Cardin, Célidor Cournoyer, les mariés Donatienne et Ubald, parents du marié, Antonio Courchesne et Bernadette Courchesne.



Au nombre de dix, tous les enfants d'Ubald et de Donatienne sont nés à Baie-du-Febvre. Les voici :

Marcel (10 décembre 1957), occupe le poste de chef de l'information radio-télévision pour Radio-Canada depuis octobre 2005. Il réside à Québec. Le 15 juillet 1995, il épouse Renée Péloquin, née le 8 novembre 1958 à Windsor, dans la région des Cantons de l'Est.



Marcel et Renée.

Rita (6 janvier 1959), unit sa destinée à celle de Benoît Jutras né le 21 décembre 1956 à La Visitation-de-Yamaska. Leur mariage a lieu à Baie-du-Febvre, le 7 juin 1980. Trois enfants naissent de leur union : Marie-Claude (29 mai 1981), Alex (11 mai 1983) et Karl (25 mars 1987).



Première rangée : Marie-Claude, Rita et Benoît; deuxième rangée : Alex et Karl.



Première rangée : Marcel, Ubald, Donatienne et Guylaine; deuxième rangée : Johanne, Carmen et Rita; troisième rangée : Denis, Guy, Robert, Bernard et Gaétan.

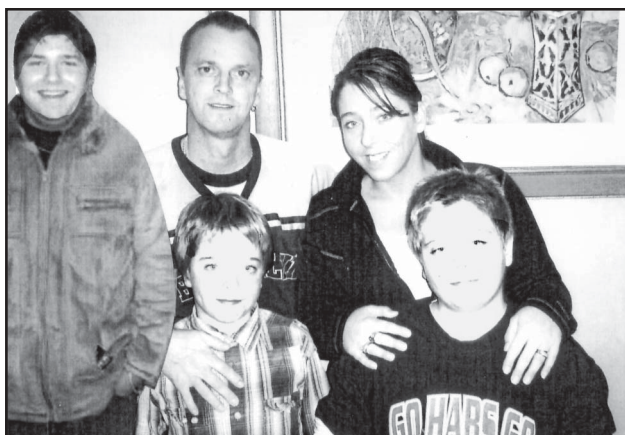
Denis (25 février 1960), camionneur avec 25 années d'expérience, demeure depuis dix ans à Plessisville avec sa conjointe Marie-Josée Veilleux, née le 22 décembre 1963 à Disraéli. Trois enfants : Francis (10 septembre 1984), Benoit (23 avril 1988) et Alexandre (10 juillet 1990).



Denis et Marie-Josée.

Leurs trois enfants : Francis, Benoit et Alexandre.

Gaétan (8 mai 1961), constructeur de routes et chauffeur spécialisé en déménagement de machinerie lourde, réside à Gatineau depuis quinze ans. Il partage la vie de sa conjointe Sandra Deslauriers, née le 7 juillet 1973 à Gatineau. Trois enfants : Jonathan (25 mars 1998) et les jumeaux Maxime et Nicolas (11 août 1998).



Devant : Jonathan, Nicolas et
Maxime; derrière : Gaétan et Sandra.

Robert (30 juin 1962), journalier, trouve une compagne à Baie-du-Febvre, en la personne d'Anny Desfossés, née le 3 mai 1975. Deux enfants : Catherine (26 mai 1992) et Yves (2 février 1995).



Yves, Robert, Catherine et Anny.

Johanne (19 décembre 1964), serveuse dans un restaurant, demeure depuis 23 ans à Saint-François-du-Lac. Son conjoint se nomme François Lemire. Il est né le 13 juin 1978 dans cette paroisse. Une fille : Roxane (10 septembre 1991).



Devant : Johanne et François; derrière : Roxanne.

Bernard (17 décembre 1965), ingénieur électrique en haute puissance pour la firme d'ingénierie Hatch Limitée, cohabite avec Chantal Côté, née le 19 janvier 1975 dans la paroisse. Une fille : Viviane (9 juillet 2006).



Bernard, Viviane et Chantal.



Carmen (26 juin 1967), cuisinière, demeure à Pierreville depuis 1986. Deux enfants : Tommy (31 août 1992) et Marie-Ève (7 mai 1995).



Au centre : Carmen;
de chaque côté : Marie-Ève et Tommy Plamondon.

Guylaine (30 juin 1973) obtient un diplôme d'étude professionnelle en technique d'usinage. Elle travaille pour la compagnie d'incendie Levasseur à Sorel et demeure depuis seize ans au Camp de l'amitié à Saint-François-du-Lac, avec son conjoint Dany Descôteaux, né le 6 juin 1969. Un fils : Marcel (15 novembre 2002).



Guylaine, Dany et Marcel Descôteaux.

Guy (11 février 1970), camionneur depuis 17 ans, demeure à Sainte-Perpétue depuis trois ans. Deux enfants : Julien (11 février 1993) et Kim (26 mai 1995). Sa conjointe est Chantal Lemire (21 février 1969).



Guy et
sa
conjointe
Chantal Lemire.
À gauche,
les deux enfants
de Guy :
Kim et Julien.

Ubaldo Courchesne (Antonio et Bernadette Courchesne) et **Donatienne Cournoyer** (Céldor et Étudienne Cardin)
m. 1^{er} décembre 1956 Saint-François-du-Lac

Antonio Courchesne (Joachim et Julie Descôteaux)
m. 5 septembre 1911 Baie-du-Febvre
Bernadette Courchesne (Hormidas et Adélaïde Bellerose)



Céldor Cournoyer (Joseph et Hélida Thérout)
m. 8 août 1923 Saint-François-du-Lac
Étudienne Cardin (Étienne et Mary Cardin)



Famille Éloi DESFOSSÉS et Adrienne GAUVIN



Descendant du plus ancien pionnier connu de la Baie Saint-Antoine, soit Jean Laspron dit Lacharité, originaire de La Charité-sur-Loire en Bourgogne, dont tous les Desfossés descendent, Éloi (1904-1976) est le deuxième fils de Jean-Baptiste, ou John (1869-1952), et d'Exilia Alarie (1881-1963).



Éloi et Adrienne,
le 25 octobre 1926.

Éloi gagne sa vie avec sa compagnie « Transport E. Desfossés ». Il transporte du lait et offre à ses clients divers services, comme le déménagement et l'excavation. Il assure le voyage des écoliers entre 1957 et 1969. Il fabrique son premier autobus en modifiant un camion Dodge 1949, surnommé « La Coquette ».

Passionné dans la vie et inventeur à ses heures, ses enfants et petits-enfants voient défiler plusieurs prototypes.

Il épouse en premières noces Adrienne Gauvin (1903-1937), fille de Pierre-Antoine et d'Odile Gauvin, le 25 octobre 1926 à L'Ancienne-Lorette, au nord de Québec. Six enfants naissent de cette union : Mariette (1927), épouse de Jean Allard, René (1929), Gustave (1930-1976), Jean (1932-1990), Raymond (1933) et Jeanne (21 septembre 1936-9 avril 2000), épouse de Roger Neveu.

En secondes noces, il s'unit à Alinda Letendre (1919-1981) le 16 août 1937 à Notre-Dame-de-Pierreville. Elle donne naissance à quatre enfants : Florence (1938), Florent (1941-1970), Roger (1945-2003) et Adrienne (1944-1994).



Mariage de Florence Desfossés et de Jules Therrien, le 9 juillet 1960. 1) Roger, 2) Adrienne, 3) Éloi, 4) Claire Desfossés, petite-fille d'Éloi, 5) Alinda Letendre, deuxième épouse d'Éloi, 6) Lise, petite-fille, 7) Gilles, petit-fils, 8) Florent, 9) Gustave, 10) Jean, 11) René et 12) Raymond. En médaillon, Mariette et Jeanne.

Éloi Desfossés (Jean-Baptiste et Exilia Alarie) et **Adrienne Gauvin** (Pierre-Antoine et Odile Gauvin)
m. 25 octobre 1926 L'Ancienne-Lorette

Jean-Baptiste Desfossés (Joseph et Émilie Senneville)
m. 20 septembre 1898 Pointe-du-Lac
Exilia Alarie (Désiré et Gélaire Dupont)



Pierre-Antoine Gauvin (Antoine et Sophie Denis)
m. 14 janvier 1890 L'Ancienne-Lorette
Odile Gauvin (François et Louise Gauvin)



Famille Jean DESFOSSÉS et Céline MANSEAU

Voilà un grand honneur de présenter la famille de Jean Desfossés, un homme exceptionnel et très travaillant, un pilier important de la communauté de Baie-du-Febvre. En guise de souvenir et en sa mémoire, nous vous offrons quelques facettes de sa vie et celle des membres de sa famille.

Jean Desfossés voit le jour à Baie-du-Febvre le 26 mai 1932, quatrième de la famille des six enfants d'Éloi Desfossés (1904-1976) et d'Adrienne Gauvin (1903-1937), mariés à L'Ancienne-Lorette, près de Québec. Suite au décès de sa première épouse, Éloi se remarie avec Alinda Letendre (1919-1981) le 16 août 1937. De cette union naissent quatre autres enfants.

Ses emplois

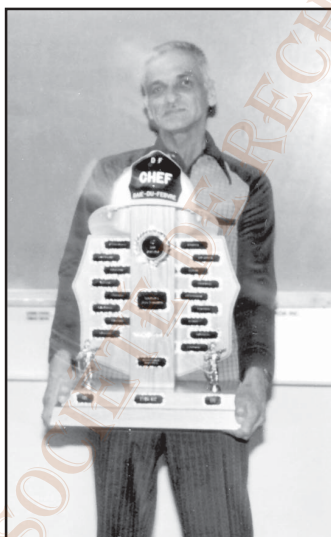
Dès son plus jeune âge, Jean travaille auprès de son père. À douze ans, il commence à amasser des bidons de lait en camion chez les cultivateurs, pour la compagnie de son père. Éloi transporte le lait à Nicolet pour Joubert. Dans la vingtaine, Jean conduit aussi des autobus scolaires dans la région de Baie-du-Febvre et de Nicolet pour Transport E. Desfossés. Plus tard, il travaille comme camionneur à Nicolet, pendant plusieurs années à l'emploi de Jean-Paul Doyon dans le domaine de l'excavation.

Au fil des ans, de 1946 à 1986, il ne faut surtout pas oublier son dévouement extraordinaire comme pompier volontaire. Plus de 40 ans au service des

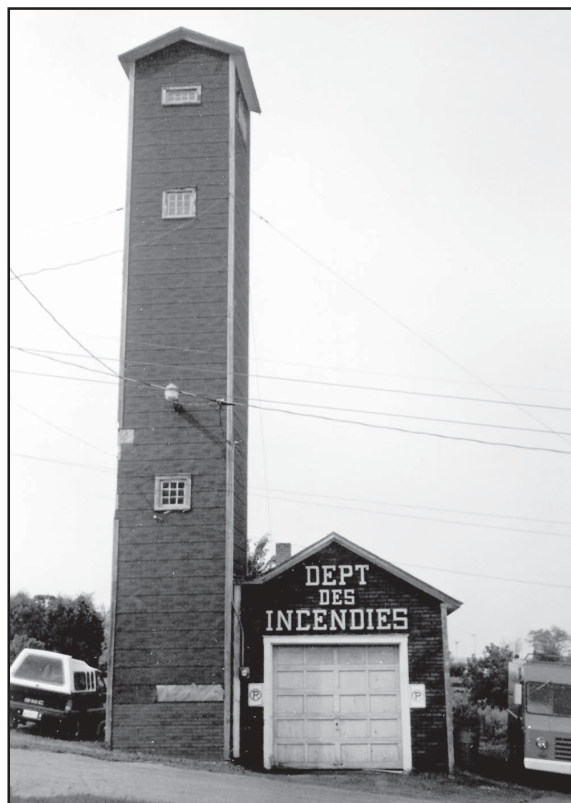


Jean, notre chef des pompiers, en juin 1983.

incendies de Baie-du-Febvre, voilà tout un exploit ! Jean est élu chef des pompiers pendant plus de dix ans.



Un trophée en son honneur, en décembre 1986.



La caserne de l'époque.



Céline
et
Jean.

Sa famille

À l'âge de 25 ans, Jean épouse Céline Manseau, fille de Louis et de Sara Labonté, lors d'un grand jour célébré à l'église de Baie-du-Febvre, le 31 août 1957. Céline naît elle aussi à Baie-du-Febvre, le 4 mars 1933. De 1951 à 1957, elle travaille à la Celanese, une industrie de tissus à Drummondville. Ses talents de cuisinière hors pair l'amènent souvent à travailler au restaurant du village, celui de Paul Rouillard et plus tard R et R, de Roger et Rita Houle. Céline s'implique beaucoup dans la communauté en faisant régulièrement du bénévolat. De cette union naissent quatre enfants.

Suzanne (30 juillet 1958). D'une première union, elle donne naissance à trois enfants : Isabelle (7 octobre 1975), Sébastien (8 août 1978) et Yannick Descôteaux (18 décembre 1984). À son tour, Isabelle et son conjoint Michel Blanchette (19 avril 1976) voient grandir deux garçons : Julien (6 avril 2004) et Arnaud (29 janvier 2007). Suzanne est préposée aux élèves handicapés à la Commission scolaire de La Riveraine depuis 1989. Elle partage sa vie depuis 1986 avec Denis Lemire (9 juin 1958), inspecteur municipal à Baie-du-Febvre depuis 1983.

Monique (15 avril 1960) fait en mars 1978 la connaissance de Réal Descôteaux, né à Pierreville le 23 mai 1960. Leur fils Dany (7 janvier 1983) partage la vie de sa conjointe Kathleen Limoges (1^{er} octobre 1983). Monique et Réal se marient à

Nicolet le 24 janvier 2004. Monique travaille présentement chez les Sœurs de L'Assomption de Nicolet comme intervenante en milieu de vie. Réal œuvre longtemps à titre de contremaître dans le placage de bois.

Richard (18 février 1962) rencontre le 15 septembre 1984 Chantal Forest, née à La Visitation-de-Yamaska le 24 août 1967. Ils se marient le 8 août 1987 à l'église de Baie-du-Febvre. Leur fille Kathleen voit le jour le 3 mars 1993. Richard travaille comme laitier de 1982 à 1989 pour Maurice Belisle, représentant de la compagnie Chalifoux à Sorel-Tracy. Il gagne présentement sa vie comme vitrier chez Lebeau Vitres d'autos à Sorel-Tracy. Chantal travaille dans le domaine du meuble à Nicolet.

Jean-Pierre (7 septembre 1965) croise le 31 août 1986 le chemin de Nathalie Lemoine, née à Longueuil le 20 février 1965. Ils unissent leurs destinées le 4 juillet 1992 à l'église de Baie-du-Febvre et voient grandir deux filles : Alexandra (8 octobre 1994) et Marianne (30 septembre 1997). En 2001, Jean-Pierre trouve de l'embauche comme ébéniste en finition intérieure aux Portes du Manoir de Sorel-Tracy, et Nathalie comme enseignante au primaire dès août 1988. Elle œuvre à l'école Notre-Dame-de-l'Assomption à Saint-Zéphirin-de-Courval depuis 1997.



Au mariage de Chantal et de Richard;
assis : Jean et Céline; debout :
Richard, Suzanne, Jean-Pierre et Monique.



Sur les traces de leur père Jean Desfossés

Notons plusieurs pompiers volontaires dans la famille à Baie-du-Febvre : Richard (1979-1987), Jean-Pierre depuis 1986 (officier depuis quelques années), Suzanne (répartitrice depuis 1990) et son conjoint Denis Lemire (chef actuel depuis le 1^{er} novembre 2000).



Jean-Pierre et Nathalie lors d'un hommage aux pompiers de Baie-du-Febvre, en 1993.

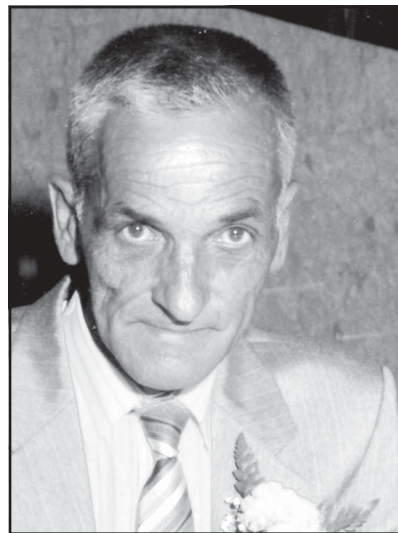


Richard a travaillé comme laitier de 1982 à 1989 pour Maurice Bélisle, représentant de la compagnie Chalifoux de Sorel-Tracy.

Jean décède le 19 juin 1990, à l'âge de 58 ans, le cancer des poumons l'emportant trop rapidement. Son départ vers l'au-delà marque nos vies. Le souvenir de cet homme de cœur demeurera à jamais gravé dans nos mémoires. Il nous laisse en héritage tout un bagage de belles valeurs familiales.



Résidence familiale de Céline et de Jean sur la route Marie-Victorin de 1967 à 1993. Maintenant la propriété de Nathalie et de Jean-Pierre, depuis avril 1993.



Merci à toi, Jean !

Jean Desfossés (Éloi et Adrienne Gauvin) et **Céline Manseau** (Louis et Sara Labonté)
m. 31 août 1957 Baie-du-Febvre

Éloi Desfossés (Jean-Baptiste et Exilia Alarie)
m. 25 octobre 1926 L'Ancienne-Lorette
Adrienne Gauvin (Pierre-Antoine et Odile Gauvin)



Louis Manseau (Napoléon et Cordélie Martel)
m. 12 octobre 1927 Saint-François-du-Lac
Sara Labonté (Félix et Délia Glaude)



Famille René DESFOSSÉS et Lucille THERRIEN

René, deuxième enfant du premier lit d'Éloi Desfossés et d'Adrienne Gauvin, vient au monde le 5 février 1929. En 1950, désireux de suivre les traces paternelles, il se porte acquéreur de la compagnie de transport fondée par son père. Il achemine le lait par bidons vers l'usine de J.J. Joubert. Dans la paroisse, il fait la connaissance de la douce Lucille, fille d'Alphonse Therrien et d'Anna Pépin, originaire de la région de Montréal mais exilée au Grand-Saint-Esprit. Cette union donne naissance à cinq enfants, dix petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.



René et Lucille.

Lise et Mario Beaudry : Jean-François (Yanni), Johnny (Lauriane et Jordan), Nathalie et Marc-André.

Claire

Gilles, pompier actif, et Marie Jutras

Jocelyn, camionneur, pompier actif et déneigeur, et l'enseignante Rolande Paquette : Marie-Ève, Audrey et Guylain

Sylvain, répartiteur chez Trans-Luthi, et Sylvie Therrien maître de poste : Anthony, Alex et Jordan.



Lucille et René (2005).

René exerce plusieurs métiers de front. Excellent mécanicien, il aide ses frères Jean et Raymond pour l'entretien des autobus scolaires. Il conduit une déneigeuse pour Berchmans Boisvert et livre le béton pour la construction du pont Lavolette à Trois-Rivières. Il devient garde-chasse (1964-1968), conseiller municipal pour un terme, pompier et chef de police (1957-1975). Il transmet sa passion à ses garçons, pompiers à la municipalité.

En 1970, il achète son premier camion-citerne. De 1975 à 1986, son fils Jocelyn, dévoué et responsable, assure le bon rendement de l'entreprise. Les gens



Devant son premier camion de lait, René et Lucille.



se souviendront longtemps de l'anecdote d'un chevreuil (*buck*) semant la panique à l'hiver 1960. Avec l'aide de son oncle Armand, René maîtrise la bête. On dut malheureusement l'abattre, et le calme revint au village.

Pendant toutes ces années, par belles journées ensoleillées ou temps orageux, Lucille appuie son mari et garde sa famille unie jusqu'à sa mort le 8 août 2005. Elle demeure toujours dans nos cœurs. Bravo et merci à l'organisation du 325^e anniversaire.



Les enfants : Gilles, Sylvain, Claire, Lise et Jocelyn.



René, chef de police et Armand, frère d'Éloi.

René Desfossés (Éloi et Adrienne Gauvin) et **Lucille Therrien** (Alphonse et Anna Pépin)
m. 1^{er} février 1951 Saint-Jean-Baptiste, Nicolet

Éloi Desfossés (Jean-Baptiste et Exilia Alarie)
m. 25 octobre 1926 L'Ancienne-Lorette
Adrienne Gauvin (Pierre-Antoine et Odile Gauvin)



Alphonse Therrien (Stanislas et Alorina Lauzière)
m. 28 août 1928 La Nativité-d'Hochelaga, Montréal
Anna Pépin (Moïse et Célanière Fortin)



Famille Raymond DESFOSSÉS et Lucille DÉSILETS



Cinquième enfant de l'union d'Éloi Desfossés et d'Adrienne Gauvin, Raymond naît le 11 juillet 1933. Désireux de fonder une famille, il épouse le 15 septembre 1956, en la paroisse Sainte-Monique-de-Nicolet, Lucille Désilets (6 juin 1937), fille de Lorenzo et de Jeannette Rochefort, mariés à Daveluyville. Ils voient grandir cinq enfants.

Louissette (20 juin 1957) et Roland Lemire : David et Alexandre Auger (d'un premier mariage) et Gui-Aum

Michelle (31 mai 1958) et Réjean Beausoleil : Pierre et Luc

Simon (29 mai 1959) et Laurette Bellerose : François et Josianne

Lucie (5 juin 1960, décédée le 21 décembre 1990) et Réal Vallée : Hélène et Maryse



Raymond et Lucille.

Josée (12 avril 1968) et Claude Champagne : Tommy Chapdelaine (d'une première union)

Sauf Simon, dont la conjointe voit le jour à Nicolet et qui demeure au Grand-Saint-Esprit, tous les autres enfants vivent à Baie-du-Febvre.

Camionneur jusqu'à sa retraite, Raymond œuvre toute sa vie dans le transport du lait. Il transporte d'abord le lait en bidons pour la compagnie de son père, « Transport E. Desfossés », et pour son frère René. Finalement, il termine sa carrière pour Berchmans Boisvert sur un camion-citerne.

Vaillant père de famille, il exerce en parallèle plusieurs métiers : pompier volontaire, chauffeur d'autobus scolaires, émondeur, récupérateur et démolisseur. Lucille s'occupe des enfants et de la gestion de la maisonnée.



Lucie.
Décédée lors d'un accident de voiture, à l'âge de 30 ans.



Simon, Michelle, Louissette et Josée.

Raymond Desfossés (Éloi et Adrienne Gauvin) et **Lucille Désilets** (Lorenzo et Jeannette Rochefort)
m. 15 septembre 1956 Sainte-Monique-de-Nicolet

Éloi Desfossés (Jean-Baptiste et Exilia Alarie)
m. 25 octobre 1926 L'Ancienne-Lorette
Adrienne Gauvin (Pierre-Antoine et Odile Gauvin)



Lorenzo Désilets (Alfred et Dorila Lemire)
m. 15 septembre 1934 Daveluyville
Jeannette Rochefort (Jean-Baptiste et Édouardine Boudreau)

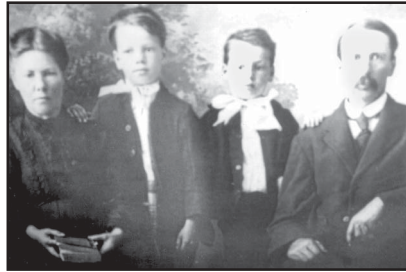


Famille J.-Armand DESFOSSÉS et Flore SENNEVILLE



Armand vient au monde le 13 juin 1907 à Saint-Cyrille-de-Wendover, fils de William Desfossés, employé au moulin à scie, et de Jessie Bellerose, sage-femme du village. Ses grands-parents se nomment Louis Desfossés, Olive Simoneau, Laurent Bellerose et Léa Lafond.

Jessie,
Antoine,
Armand et
William
Desfossés,
en 1914.



Armand arrive à Baie-du-Febvre à l'âge de huit ans, avec sa famille et son frère Antoine. Jeune et costaud, il part tous les hivers pour bûcher dans le bois. Un soir de 1942, il va rejoindre une cousine au cinéma, accompagnée de son amie. Armand ressent le coup de foudre pour sa belle Flore (20 ans), née le 8 juin 1923, quinzième des dix-huit enfants de James Senneville et d'Amanda Champagne. Ses



V. Frenette,
Amanda et
James
Senneville,
en 1929.



Au 45^e anniversaire
de mariage de Flore
et d'Armand, en 1988.

grands-parents se nomment Ludger Senneville, Hortense Martel, Antoine Champagne et Victoria Lemire. J.-Armand se marie à 36 ans, le 13 juin 1943.

Pour subvenir aux besoins de ses sept enfants (Diane, Ronald, Gilles, Jocelyn, Ginète, Alain et Chantal), il travaille pour le Canadien National. Son père William décède en 1949 et sa mère Jessie en 1962, âgée de cent ans et six mois. Avec patience et amour des enfants, Flore et Armand adoptent Catherine, devenue en 1967 la huitième de la famille.

Armand ne connaît pas le sens du mot retraite. Il trouve de l'embauche à la voirie municipale. La porte de sa maison demeure ouverte à tous. Il consacre ses loisirs à dessiner, bricoler et surtout gâter ses enfants et petits-enfants. Incarnant amour, patience, bonté et générosité, il laisse un grand vide à son décès le 3 mai 1991, suivi par son frère Antoine en 1993.

Heureusement, la famille dispose d'un port d'attache avec Flore. À 84 ans, elle habite encore la maison familiale de Baie-du-Febvre.



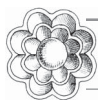
Première rangée : Catherine et Ginète; deuxième rangée : Chantal, maman et Diane; troisième rangée : Gilles, Jocelyn, Alain et Ronald, en 1997.

J.-Armand Desfossés (William et Jessie Bellerose) et **Flore Senneville** (James et Amanda Champagne)
m. 13 mai 1943 Baie-du-Febvre

William Desfossés (Louis et Olive Simoneau)
m. 2 février 1903 Pierreville
Jessie Bellerose (Laurent et Léa Lafond)



James Senneville (Ludger et Hortense Martel)
m. 18 octobre 1902 Baie-du-Febvre
Amanda Champagne (Antoine et Victoria Lemire)



Famille Jean-Claude DESFOSSÉS et Jeannine DESMARAIS



Jean-Claude, deuxième des six enfants d'Armand Desfossés et de Cécile Waterall, voit le jour à Baie-du-Febvre le 20 septembre 1941. Sa mère possède des ancêtres en Angleterre. Le 20 juin 1964, il épouse Jeannine Desmarais, fille de Louis et de Clergéa Desmarais, de Pierreville, en présence de parents et amis rassemblés pour cette joyeuse circonstance.

Quatre enfants naissent de cette union : Sylvie (4 juin 1965), Daniel (10 janvier 1967), Anny (3 mai 1975) et Kévin (4 septembre 1983).

Soudeur de métier, Jean-Claude profite présentement d'une retraite bien méritée, après une vie de dur labeur. Jeannine et lui tiennent aujourd'hui une maison d'accueil pour les enfants. Sylvie et

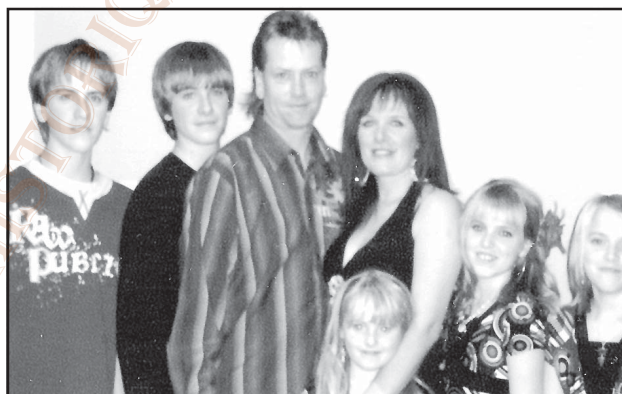


Yves Gouin (conjoint de Sylvie), Vicky et Joanie Desfossés-Bégin (Jean-Pierre Bégin) et Dempsey Gouin (Vincent Gouin).

Annie gèrent deux garderies en milieu familial. Daniel gagne sa vie comme technicien en électroménagers et Kévin travaille chez Nicolet Plastique.



Daniel, Jean-Claude, Jeannine, Sylvie, Anny et Kevin.



Alexandre, Nicolas, Daniel, sa conjointe Martine Plamondon, Sabrina, Vanessa et Naomie.



Robert Courchesne, conjoint d'Anny, Anny et Jeff Giroux, fils de Stéphane Giroux.



Karine Page et son conjoint Kévin.

Jean-Claude Desfossés (Armand et Cécile Waterall) et **Jeannine Desmarais** (Louis et Clergéa Desmarais)
m. 20 juin 1964 Pierreville

Armand Desfossés (Jean-Baptiste et Exilia Alarie)
m. 20 novembre 1939 Baie-du-Febvre
Cécile Waterall (Eustache et Adèle Champagne)



Louis Desmarais (Adélard et Odile Lemire)
m. 27 août 1932 Pierreville
Clergéa Desmarais (Élie et Malvina Hamel)



Famille Yvon DESFOSSÉS et Berthe ROUSSEAU



Le 21 juillet 1962, en l'église de Baie-du-Febvre, Yvon Desfossés (19 septembre 1932) et Berthe Rousseau (5 avril 1943) unissent leurs destinées. Au mois de mai, Yvon entreprend d'ériger la maison familiale qu'il terminera en octobre.

Tout jeune, Yvon choisit la construction et la menuiserie comme métier. Il œuvre d'abord dans l'entreprise de meubles Henri Vallières Inc. de Nicolet pendant dix ans. Mais il se voit davantage sur les grands chantiers, dans la construction des grandes usines telles Dosco à Contrecoeur, la Shawinigan Chemical à Varennes et le Foyer Lucien-Shooner de Pierreville.

Ensuite, Yvon rénove presque entièrement le chalet des prêtres au Port-Saint-François. Fort de ces expériences, il lance sa propre entreprise, à titre de contracteur général en construction et rénovation. Puis, à l'âge de 55 ans, il diminue un peu le rythme jusqu'à l'âge de 65 ans alors qu'il prend définitivement sa retraite. Son loisir premier comme retraité demeure le golf. Mais il se découvre une nouvelle passion. Un jour, il visite une exposition d'autos antiques à Trois-Rivières. Il tombe sous le charme des chromes et couleurs des

belles d'autrefois. Il découvre l'auto de sa jeunesse, une Chevrolet 1956 Sedan 210 à Woodbridge en Ontario. Viendra ensuite une Oldsmobile 1957. Actuellement, il possède une Chevrolet Impala 1959.

Pour sa part, Berthe travaille aux Postes depuis 1990 comme occasionnelle et employée régulière à temps partiel de 1998 à 2008.

Le couple compte six enfants : **Johanne** (17 mai 1963) a une fille, **Mélanie** (7 janvier 1988). **Guylaine** (11 octobre 1964) est mariée à Raynold Breton. Le couple compte deux enfants : Alexandre (27 août 1995) et Noémie (12 juillet 1997). **Chantal** (9 août 1966) est l'épouse de Desmond Paterson avec qui elle a un garçon, Logan (24 mai 2008) et deux enfants d'un premier mariage : Olivia (26 avril 1995) et Elliot (6 janvier 1999). **Éric** (6 septembre 1970) voit grandir Chloé (14 juin 1996), née d'une première union. Il partage la vie de sa conjointe Johanne Lambert. **Danny** (10 juillet 1973) épouse Nathalie Chalifoux. La famille s'agrandit avec deux enfants : Janick (11 février 1998) et Karl (9 décembre 1999) et **Jean-François** (4 septembre 1982).



Émérentienne et Napoléon, en 1930.

La famille :
Éric, Berthe, Chantal
(en médaillon),
Dany, Yvon, Guylaine,
Johanne et Jean-François.



Yvon-Desfossés (Napoléon et Émérentienne Lafond) et **Berthe Rousseau** (Philippe-Rodolphe et Yvonnette Lemire)
m. 21 juillet 1962 Baie-du-Febvre

Napoléon Desfossés (Napoléon et Rose-Anna Champagne)
m. 23 avril 1929 Baie-du-Febvre
Émérentienne Lafond (Joseph et Sévérina Bellerose)



Philippe-Rodolphe Rousseau (Adélarde et Aldéa Cloutier)
m. 27 décembre 1930 Baie-du-Febvre
Yvonnette Lemire (Jean-Baptiste et Alexina Côté)



Famille Jean-Noël DUVAL et Clémence RHEAULT



C'est en mai 1967 qu'arrive de Montréal la famille de Jean-Noël Duval où ce dernier était à l'emploi du CPR. Il acquiert le gas-bar de Germain Blondin. Ce sera désormais le Gas-Bar Texaco.

Clémence Rheault est née à Sainte-Angèle-de-Laval le 23 mai 1936 et Jean-Noël Duval à Sainte-Monique de Nicolet le 22 janvier 1934. Ils se sont épousés le 2 août 1958.

Jean-Noël et Clémence tiennent cette entreprise jusqu'en 1973 alors que l'expropriation pour le prolongement de la route 255 les oblige à s'installer à l'angle des routes 132 et 255. Jean-Noël construit en 1975 un édifice abritant un garage et un restaurant dont il se départit en 1987. Pendant ces années Clémence assume la responsabilité du restaurant. C'est maintenant le dépanneur L'Escale. Déjà en 1975, il commence à



La famille agrandie de Clémence et de Jean-Noël. Première rangée : Camille, Michèle, Léonie, Clémence Rheault, Anthony et Jean-Noël; deuxième rangée : Rosalie, Marie-Christine-F., Monique Lemire, Yves, Lauriane, Daniel, Nancy Désilets, David et Sylvain.

conduire les autobus scolaires, fonction qu'il occupe toujours en 2008. Également, Jean-Noël a agi à titre de concierge de l'école Paradis à compter de 1992 et ce, pendant près de dix ans.



La famille de Jean-Noël et de Clémence. Première rangée : Michèle, Clémence et Jean-Noël; deuxième rangée : Yves et Daniel, Sylvain, décédé (en médaillon).

Clémence et Jean-Noël ont eu quatre enfants :

Yves, né le 27 août 1959, marié à Monique Lemire. Le couple a un fils, David.

Michèle, née le 13 avril 1961. Elle demeure à la maison paternelle.

Sylvain, né le 21 octobre 1963 et décédé accidentellement le 19 octobre 2000. Lui survivent trois filles : Marie-Christine, Rosalie et Camille.

Daniel, né le 31 mars 1972, est marié à Nancy Désilets. Le couple compte trois enfants : Anthony, Lauriane et Léonie.

Jean-Noël Duval (Arthur et Elsa Duval) et **Clémence Rheault** (Henri et Blanche Morel)
m. 2 août 1958 Sainte-Angèle-de-Laval

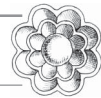
Arthur Duval (Jean-Baptiste et Adéline Provencher)
m. 28 juillet 1914 Sainte-Monique
Elsa Duval (Ernest et Adéline Provencher)



Henri Rheault (Eusèbe et Louise Gingras)
m. 29 juin 1915 Bécancour
Blanche Morel (Hector et Séverine Larivière)



Famille Antonio ÉLIE et Berthe LEMIRE



L'année 2008 marque le 40^e anniversaire de la mort de l'honorable Antonio Élie. Né le 9 décembre 1893 à la Baie, comté de Yamaska, fils de Joseph Élie, cultivateur et ancien zouave pontifical, et d'Éloïse Bélisle, il est le cadet d'une famille de dix enfants, dont sept garçons et trois filles. Après ses études à l'académie Saint-Antoine de la Baie, puis chez les Frères des écoles chrétiennes, il endosse à l'âge de 18 ans le rôle d'agriculteur sur la ferme de son père et lui succède à sa mort, trois ans plus tard.



L'honorable Antonio Élie.

En 1915, il épouse Berthe Lemire, fille de Calixte-Charles Lemire, maire du village, et de Delphine Desaulniers. Ils voient grandir dix enfants dans une grande maison au 396, rue Principale : Charles, Jean-Marc, Robert, Marie-Paule, Cécile, Gabrielle, Thérèse, Marguerite, Jacqueline et Maurice.

Conseiller municipal (1923-1924) et marguillier de sa paroisse, il reçoit en 1929 l'investiture du parti conservateur dans le comté provincial d'Yamaska. Ses concitoyens l'élisent député en 1931. Réélu neuf fois, il occupe ce poste jusqu'au 5 juin 1966, établissant un record de longévité à l'Assemblée nationale. À partir de 1936, il siège sous le gouvernement de l'Union nationale et en 1944 il est nommé ministre sans portefeuille attaché à l'agriculture. Il collabore ardemment à l'adoption du crédit agricole et de l'électrification rurale.

En 1917, il co-fonde la Caisse populaire de Baie-du-Febvre. Il en assume la gérance pendant 25 ans. De 1920 à 1958, il dirige la Fanfare Sainte-Cécile. La formation musicale lui tient beaucoup à cœur. Ses représentations publiques charment les citoyens et suscitent leur fierté.

Dès 1921, à la suite de son père, il s'engage dans la direction de la chorale paroissiale, renommée dans tout le diocèse. Il la mène à bien jusqu'à sa mort en 1968. Comme on peut le qualifier de bon chrétien, il faut mentionner sa disponibilité exemplaire comme chef de chœur. Il ne manque aucune funérailles, doit-il partir de Québec pour venir chanter à l'orgue aux obsèques de ses concitoyens, peu importe le statut social ou la fortune du défunt. Ses dons musicaux et sa belle voix de ténor font de lui un soliste recherché.

Monsieur Élie occupe plusieurs fonctions dans la société contemporaine : successeur de son père à la direction du Syndicat coopératif agricole de la Baie pendant quinze ans, fondateur de la compagnie la Renardière de la Baie, membre et secrétaire de la Coopérative du lait nature, président du Club des éleveurs Holstein de Nicolet-Yamaska-Drummond, vice-président de la Société des éleveurs de chevaux belges, gérant du Syndicat de la batteuse de trèfle pendant quinze ans, président du Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales et marguillier de sa paroisse. À la fin de sa carrière, il préside le conseil d'administration de la Betteraverie de Saint-Hilaire.

On lui décerne la médaille d'argent de l'Ordre du mérite agricole en 1931, puis le titre de Très grand mérite spécial en 1948. En 1953, le pape Pie XII le décore du titre de Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. Antonio Élie termine ses jours à Baie-du-Febvre le 15 janvier 1968, à 75 ans. Avec tant de mérites, la famille espérait qu'on lui dédie une rue importante. Le conseil municipal de Baie-du-Febvre préfère en créer une à sa mémoire : la rue Antonio-Élie. La famille compte six filles et quatre garçons, dont deux prêtres et plusieurs amateurs de musique.

Antonio Élie (Joseph et Éloïse Bélisle) et **Berthe Lemire** (Calixte-Charles et Delphine Lesieur-Desaulniers)
m. 15 janvier 1915 Baie-du-Febvre

Joseph Élie (François et Émélie Houle)
m. 13 janvier 1874 Baie-du-Febvre
Éloïse Chèvrefils-Bélisle (Théophile et Sophie Proulx)



Calixte-Charles Lemire (Charles et Thérèse Lafond)
m. 1^{er} février 1870 Pierreville
Delphine Lesieur-Desaulniers (Laurent et Adélaïde Côté)



Fils et filles d'Antonio Élie

Charles (18 janvier 1919). Ordonné prêtre le 31 octobre 1943, il consacre sa carrière aux jeunes, d'abord comme professeur au Séminaire de Nicolet, puis comme directeur de l'aide pédagogique aux étudiants du cégep de Trois-Rivières. Vicaire dominical entre 1952 et 1964, il trépassa le 10 novembre 1995.

Jean-Marc (29 février 1920). Le 15 octobre 1955, il épouse Lina Blondin, téléphoniste et musicienne, fille d'Edmond et d'Anna Leclerc. Il débute comme agriculteur et agent Fuller, puis devient gardien à l'Institut de police de Nicolet. Doué pour la musique, il assure avec sa femme la tenue de l'orgue à l'église de Baie-du-Febvre, et seul à la console de La-Visitation-d'Yamaska pendant au-delà de 35 ans. Ils adoptent un fils, Sylvain.

Robert (24 juillet 1921). Il assume d'emblée la profession d'agriculteur, après l'obtention de son diplôme en agronomie à l'Université de Montréal. Sa femme Marcelle Lefebvre, épousée le 28 août

1948, fille d'Albert et d'Aline Proulx, lui donne six enfants : Claude, Monique, Jean-Pierre, Michel, Raymonde et Daniel. Il exerce son métier d'agronome-conseil pendant plusieurs années. Secrétaire-trésorier de Saint-Antoine et conseiller de Baieville, ses concitoyens l'élisent maire de Baieville (1969-1977). Devenu veuf, il épouse Brigitte Précourt le 25 octobre 1986, fille de Georges et de Laura Gouin.

Marie-Paule (30 octobre 1922). Elle étudie chez les Sœurs de L'Assomption à Baie-du-Febvre et à Nicolet. Le 24 août 1946, elle convole en justes noces avec Jean-Gilles Gouin, fils de Rosario et de Berthe Lemire. Installée sur la terre ancestrale des Gouin à Pierreville, elle s'implique à fond dans des organismes communautaires, à titre de présidente régionale pendant cinq ans au sein de l'AFÉAS et de l'Âge d'Or. La famille s'enrichit de six enfants : Pierre, Madeleine, Jacques, Suzanne, Marguerite et Dominique.



Les fils et filles d'Antonio Élie. Première rangée : Jacqueline Élie, Charles Élie, Berthe Lemire Élie, Antonio Élie, Marguerite Élie et Maurice Élie; deuxième rangée : Robert Élie, Marcelle Lefebvre, Clément Lefebvre, Cécile Élie, Jean-Marc Élie, Lina Blondin, Jean-Gilles Gouin, Marie-Paule Élie et Thérèse Élie.



Cécile (8 mars 1924). Fréquentant les mêmes couvents que son aînée, elle épouse le 1^{er} octobre 1949 Clément Lefebvre, fils d'Albert et d'Aline Proulx. Ils occupent leur terre du bas de la Baie pendant 37 ans, y fondant une famille de six enfants : Claire, Christiane, Cyrille, Charles, Chantal et Claude. Cécile, bien engagée dans le domaine social, devient commissaire d'école (1968-1972) et auteur de quatre publications historiques et littéraires.

Gabrielle (10 août 1925. Dès son adolescence, elle montre un talent réel pour la musique. Le 29 août 1941, elle meurt subitement à 16 ans, pendant une opération des amygdales.

Thérèse (25 février 1927) reçoit une bonne éducation des Sœurs de L'Assomption. Elle travaille à la caisse populaire, puis à la Coopérative de Baie-du-Febvre dans la tenue de livres. Elle continue par la suite au Petit Séminaire et aux bibliothèques des polyvalentes de Nicolet et de Saint-Léonard-d'Aston. Bibliotechnicienne et célibataire, elle décède le 10 octobre 1996.

Marguerite (2 juin 1929). Elle naît le jour de la Fête-Dieu. Après ses études, elle opte pour la musique. Elle obtient un baccalauréat en piano et une licence en chant. Le diocèse la délègue pour enseigner le renouveau liturgique de 1964 à 1968.

Elle assure pendant douze ans la direction de la chorale « Les Semeurs de Joie » de Nicolet. En 1975, elle enseigne le chant choral au cégep de Trois-Rivières et garde cet emploi jusqu'en 1981. Elle rend son âme à Dieu le 26 juin 1987.

Jacqueline (30 décembre 1931) fait ses études primaires à Baie-du-Febvre. Son cours classique à Notre-Dame-de-l'Assomption à Nicolet la mène à un baccalauréat en pédagogie à l'Université Laval. Le service social de Nicolet requiert ses services à titre de conseillère sociale. Elle occupe diverses fonctions pendant 27 ans, avant son transfert au CLSC de Sainte-Monique en 1985. Elle le quitte au bout de six mois, prenant une retraite bien méritée.

Maurice (25 juillet 1933). Ses études aux petits Séminaires de Nicolet et de Joliette le conduisent à la prêtrise. Ordonné prêtre le 11 juin 1960, il occupe des postes de vicaire à Daveluyville et à Saint-Germain-de-Grantham. Aumônier des Sœurs de L'Assomption pendant quatorze ans, il prend la cure de Saint-Wenceslas le 5 août 1981 et la conserve jusqu'à l'an 2000. La musique enchante sa vie. Maître de chapelle au Grand Séminaire et à la Cathédrale, il prend, après Marguerite, la direction des « Semeurs de joie » pendant les sept années suivantes. Il préside l'Alliance des chorales du Québec de 1978 à 1983.

La
maison
familiale.





Famille Charly FRAGNIÈRE et Annick DELABAYS

Charly naît à Riaz en Suisse le 23 février 1965, et Annick le 9 juillet 1963 à Genève, en Suisse. Elle déménage dans le Canton de Fribourg à l'âge de 20 mois. Elle habite au Pâquier, à la Tour-de-Trême, puis au Châtelard. Charly passe toute sa jeunesse au Bry. Lorsqu'Annick vient y vivre, ils font la connaissance l'un de l'autre. Charly travaillait depuis son tout jeune âge sur la ferme familiale en Suisse. Il fait sa formation agricole à Grange-Neuve. À vingt ans, il devient employé dans une usine de vitrage isolant d'abord, puis chauffeur de camions

finalement comme secrétaire médicale à l'hôpital psychiatrique de Marsens pendant un an et demi. Ils vivent ensemble à Fribourg. Jeunes mariés, ils déménagent à Gumefens.

L'idée de s'acheter une ferme leur trotte dans la tête, mais impossible de réaliser ce rêve en Suisse. Au printemps 1988, ils décident d'entreprendre un voyage aux États-Unis et au Québec. La région leur plaît beaucoup. Ils reviennent le même automne pour visiter quelques fermes laitières à vendre. Leur choix s'arrête sur la ferme de Georges-Henri Côté et de Thérèse Jutras à Baie-du-Febvre.

Ils arrivent au Québec le 10 avril 1989. À l'aéroport de Mirabel, juste avant que l'avion n'atterrisse, la couleur brunâtre des prairies les surprend, comparativement à l'herbe verte de la Suisse, où les troupeaux commencent à paître. Ils éprouvent quelques secondes d'hésitation, puis reviennent à leur rêve initial, celui de posséder leur propre terre, la cultiver, élever des vaches laitières et fonder une famille. Jouissant de cette belle opportunité, ils foncent.

Établis dans leur maison, ils attendent le container prévu pour le transport de leurs effets. Ils passent la première soirée en compagnie des anciens propriétaires, Georges-Henri et Thérèse. Quelques jours plus tard, leurs meubles et biens personnels arrivent. Les anciens propriétaires demeurent avec eux une semaine pour les initier à l'agriculture québécoise. Charly possède de bonnes connaissances pratiques. Annick participe à quelques travaux appris sur le tas. Elle vient de la campagne fribourgeoise, mais pas du milieu agricole. Dans les premiers moments suivant leur arrivée, ils font la connaissance des familles Gilbert et Félicité Côté, Rolland et Claire Côté, ainsi que Paul et Lina Lüthi. Ils peuvent compter sur un appui réconfortant.



Billy, Charly, Annick, Laure, John et Mathieu, en 2005.

pour la même entreprise Heglas à Bulle pendant quatre ans. Secrétaire de métier et diplômée de l'école de commerce en 1982, Annick travaille successivement à la réception d'un hôtel de Fribourg, l'Eurotel, pendant une année et demie, puis à la Caisse publique cantonale d'assurance-chômage de Fribourg pendant quatre ans et

Les débuts s'avèrent durs pour toute entreprise mais également dans un nouveau pays. Heureusement, ils parlent la même langue et pratiquent la même religion. En automne 1989, Annick commence à travailler à Nicolet pour la Banque Nationale du Canada comme secrétaire, puis à Trois-Rivières



comme adjointe administrative et agente de compte jusqu'en février 2002.

En août 1989, ils érigent un nouveau silo pour le maïs humide. Il fallait refaire quelque chose avec la vieille étable, où les problèmes se succèdent. Après maintes discussions, ils achètent en 1992 une étable récente dans le rang Saint-Alexis, propriété de Serge Lemire. Ils la déplacent l'année suivante. Des amis viennent les aider bénévolement. Ils rajoutent une laiterie, un bureau et une fosse à purin. Au printemps 1997, ils montent un silo pour l'ensilage du foin. Et en 2000, la construction d'une maison remplace l'ancienne demeure centenaire.

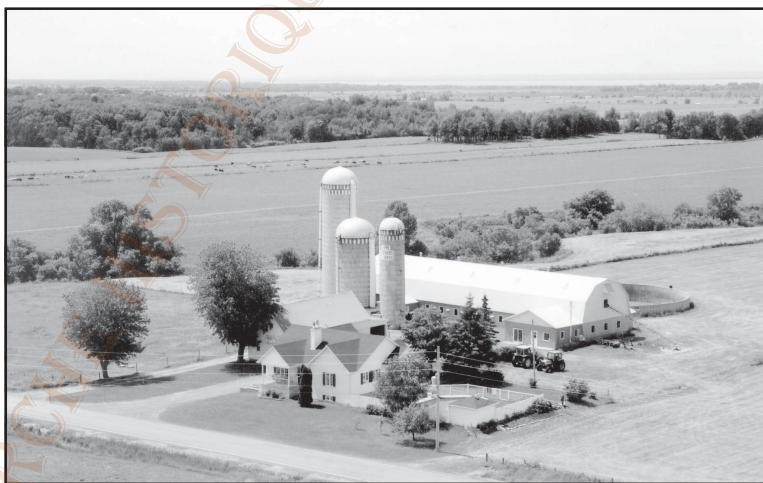
Annick s'inscrit comme membre de l'AFÉAS en 1990 pour connaître les dames du village. Depuis juin 2006, elle remplit le rôle de répondante, puis de présidente de l'association féminine et d'action sociale.

Bien des années plus tard, ils décident de fonder une famille. Pour leur plus grande joie, John arrive le 30 mai 1997 alors que les vaches commencent à sortir au pâturage, Billy suit le 16 avril 1999 au moment de la période des oies. Mathieu naît très rapidement à la maison la nuit du 24 janvier 2001. Quatre ans plus tard, Laure voit le jour à la maison des naissances le 20 février 2005.

Les garçons jouent tous les étés au soccer au terrain du village. Durant la saison automnale et hivernale, ils font partie d'une équipe de hockey à Nicolet et vont jouer quelques fois à la patinoire du terrain des loisirs. Ils participent également à des cours de karaté à l'école du village et remportent des prix dans cette discipline. Au hockey, ils ont été finalistes et champions dans des tournois et dans



Vue aérienne de la ferme, en 1989.



Vue aérienne de la ferme, en 2003.

les séries. Ils pratiquent le ski alpin l'hiver, la natation et le vélo l'été. Laure suit leurs traces, apprend à garder son équilibre sur des patinettes et des skis, patauge plutôt bien dans l'eau et pédale avec son vélo à trois roues.

Les membres de la famille sont contents de vivre à Baie-du-Febvre, un village diversifié et centré par rapport aux grandes villes, tout en gardant les qualités de la campagne.

Charly Fragnière (Marcel et Juliette Magnin) et **Annick Delabays** (Mady Delabays)
m. 22 mars 1986 Avry-devant-Pont, Suisse

Marcel Fragnière (Léon et Louisa Savary)
m. 31 janvier 1964 Avry-devant-Pont, Suisse
Juliette Magnin (Charles et Marie Caille)



Mady Delabays (Jules et Jeanne-Marie Maradan)



La famille Daniel FOREST et Carole LAFLAMME



Phylogène Forest, fils de cultivateur, voit le jour à La Visitation-de-Yamaska le 21 novembre 1898. Sa future épouse Marie-Flore Côté vient au monde le 21 octobre 1900. De cette union sont nés 17 enfants.

L'aîné, Jean-Marc, naît le 17 mai 1921. Il gagne honorablement sa vie comme charpentier-menuisier, puis fait la connaissance de Florianne Jutras, née le 12 février 1925. Le curé de La Visitation leur accorde sa bénédiction nuptiale le 5 août 1948. Après leur mariage, ils s'établissent dans la municipalité de Baie-du-Febvre. Ils y voient grandir trois enfants.



Philogène et Marie-Flore.



Jean-Marc et Florianne.

Jeanne (28 mars 1949) et son mari, Fortunat Proulx ont quatre enfants : Michaël (11 décembre 1971), Yvan (11 mai 1973), Richard (4 août 1975) et Joël (3 décembre 1979). Jeanne et Fortunat sont producteurs agricoles à Nicolet.

Claire (4 février 1954) choisit la profession d'infirmière qu'elle occupe jusqu'à son décès prématuré survenu le 13 juin 1996. Elle unit sa vie à celle de Daniel Mailhot, cuisinier. Elle et son mari auront deux enfants : Julie (22 octobre 1980) et Mathieu (17 mai 1985).

Daniel (29 mars 1961), soudeur de métier, s'installe en 1991 dans la maison familiale à Baie-du-Febvre avec sa conjointe Carole Laflamme (6 août 1958), fille de Roland et de Jeannine Massicotte. Trois beaux enfants complètent la famille : Roselyn (Nicolet, 26 février 1995), Katrine (Nicolet, 27 septembre 1996 mais décédée le même jour) et Gabriel (Trois-Rivières, 6 mai 1999). Tous deux ont fréquenté l'école primaire Paradis à Baie-du-Febvre. En 2007, Daniel s'implique activement dans sa paroisse à titre de marguillier. Il vous laisse ces quelques souvenirs en photos.



Daniel, Roselyn, Carole (conjointe) et Gabriel.



La maison familiale de Daniel et de Carole.

Daniel Forest (Jean-Marc et Florianne Jutras) et **Carole Laflamme** (Roland et Jeannine Massicotte)

Jean-Marc Forest (Phylogène et Marie-Flore Côté)
m. 5 août 1948 La Visitation-de-Yamaska
Florianne Jutras (Ulric et Rose Lupien)



Roland Laflamme (...)
m. ...
Jeannine Massicotte (Rosidée et Marie-Anna Pagé)



Famille Martial FRÉCHETTE et Nicole DESROSIERS



Martial, quatrième des sept enfants de Rolland Fréchette et de Rollande Côté, vient au monde à Baie-du-Febvre le 12 août 1948. Pendant 20 ans, il est propriétaire de la compagnie de construction Martial Fréchette inc.

Nicole, cinquième des neuf enfants d'Origène Desrosiers et d'Estelle Masse, voit le jour à Saint-Thomas-de-Joliette le 2 mai 1949. Ils unissent leur vie le 12 août 1972 dans la paroisse natale de Nicole. Trois belles filles agrandissent les rangs du cercle familial.

Nancy (28 décembre 1976), mère au foyer et conjointe de René Benoit depuis mars 2000. Deux garçons sont issus de leur union : Mathis (10 juillet 2003) et Éliot (20 juillet 2006). Ils partagent la vie de Daphnée (26 septembre 1997), née d'une précédente union.



Nicole et Martial.

Guylaine (4 janvier 1979), directrice du Centre d'interprétation de Baie-du-Febvre, se marie le 24 février 2001 avec Benoit Gouin. Ils ont deux enfants Pénélope (28 novembre 2001) et Isaac (30 mars 2003).

Lyne (12 décembre 1981) Chargée de projet pour une compagnie de marketing, elle épouse le 29 juin 2002 Luc Martin. Ils sont parents de trois filles : l'aînée Camille (13 septembre 1999) et les jumelles Marika et Frédérique (27 décembre 2002).



Les petits-enfants.
Première rangée :
Marika, Frédérique,
Mathis et Isaac;
deuxième rangée :
Camille, Pénélope
et Daphnée;
troisième rangée :
Lyne, Guylaine
et Nancy.
Éliot (en médaillon).

Martial Fréchette (Rolland et Rollande Côté) et **Nicole Desrosiers** (Origène et Estelle Masse)
m. 12 août 1972 Saint-Thomas-de-Joliette

Rolland Fréchette (Philibert et Albertine Alie)
m. 11 novembre 1939 Baie-du-Febvre
Rollande Côté (Alcide et Albertine Proulx)



Origène Desrosiers (Hervé et Marie-Anne Lafortune)
m. 12 juin 1940 Saint-Thomas-de-Joliette
Estelle Masse (Hildège et Antoinette Perreault)



Famille Martin FRÉCHETTE et Réjeanne PRÉCOURT



Martin voit le jour à Baie-du-Febvre le 12 novembre 1911, fils aîné du notaire Noël-Urbain Fréchette et d'Aurore Lemire. Il grandit avec son frère Lemire Fréchette. Après ses études commerciales à l'Académie La Salle, il se lance hardiment dans l'élevage des renards jusqu'au début des années 1950. Simultanément, il tient un commerce de meubles pendant 50 ans. À cela viennent se greffer le secrétariat de la Corporation de la commune et la gérance de la Compagnie de téléphone de La Baie où son épouse occupe le poste de secrétaire.



Martin et Réjeanne.

Le 28 août 1943, il unit sa destinée à l'institutrice Réjeanne Précourt, deuxième des huit enfants de Georges et de Laura Gouin. De cette union naissent cinq filles : Andrée, Carmen, Raymonde, France et Chantale. La famille s'agrandit avec l'arrivée de douze petits-enfants qui font la joie de Réjeanne et de Martin.

Au fil des ans, ce dernier s'implique au sein de plusieurs organismes : échevin pendant plus de 20 ans, marguillier et organisateur de voyages à l'Âge d'Or. Il vit à Baie-du-Febvre jusqu'en 2001. Il se joint à toute la paroisse, chère à son cœur, pour lui souhaiter un très beau 325^e anniversaire d'existence.



La famille Fréchette. Première rangée : Patrice Leblanc, Gabriel Leblanc et Camil-Antoine Leblanc; deuxième rangée : Chantale Fréchette et Nicolas Benoit, Réjeanne Précourt Fréchette et Justin Leblanc, Martin Fréchette et Charles Leblanc, Guillaume Rouillard; troisième rangée : Denis Leblanc, France Fréchette, Denys Rouillard, Frédéric Rouillard, Mathieu Parenteau, Raymonde Fréchette, Maurice Benoit, Carmen Fréchette, Jacques Parenteau, Andrée Fréchette, Évelyne Lahaie, Jonathan Lahaie et Virginie Parenteau.

Première rangée : France et Raymonde; deuxième rangée : Andrée, Carmen et Chantale.



Le commerce adjacent à la maison familiale.

Martin Fréchette (Noël-Urbain et Aurore Lemire) et **Réjeanne Précourt** (Georges et Laura Gouin)
m. 28 août 1943 Baie-du-Febvre

Noël-Urbain Fréchette (Grégoire et Domitilde Jutras)
m. 22 juin 1909 Baie-du-Febvre
Aurore Lemire (Moïse-Honorat et Malvina Lemire)



Georges Précourt (Émilien et Elzire Lemaire)
m. 20 novembre 1907 Baie-du-Febvre
Laura Gouin (Alma et Élméria Côté)



Réal et Françoise sont natifs de Sainte-Anne-de-La-Pocatière. En 1958, ils unissent leurs destinées en l'église paroissiale.

Après son baccalauréat à l'Université du Manitoba, Réal gradue en sciences sociales et en administration à l'Université Laval. La Coopérative Fédérée du Québec le présente au conseil d'administration de la Meunerie de la Baie-du-Febvre pour remplir le poste de gérant, le 20 décembre 1959. Puis, en 1966, après un séjour de dix mois comme sociologue au service social de Nicolet, il devient directeur-général de la Coopérative agricole du Lac Saint-Pierre, qui regroupe les meuneries de la Baie-du-Febvre, Nicolet, Gentilly, Bon-Conseil et Saint-Zéphirin-de-Courval.

Il s'implique activement dans son milieu social : président de la Caisse populaire de la Baie-du-Febvre, président du Service Social de Nicolet, administrateur au Centre hospitalier de Nicolet et au CRSSS. Françoise participe, quant à elle, au comité des Loisirs de la municipalité.

Le couple quitte Baie-du-Febvre le 1^{er} décembre 1976 pour permettre à Réal d'occuper le poste de directeur de la région agricole du Bas-Saint-Laurent, Gaspésie et Îles-de-la-Madeleine pour le ministère d'Agriculture du Québec. En 1987, il obtient un transfert pour la région agricole du nord de Montréal. Il prend finalement sa retraite en 1996. Le couple demeure maintenant à Rivière-Ouelle.



Françoise Martin et Réal Gendron.

Réal et Françoise voient grandir trois fils. **Martin** (Montréal, 1959), ingénieur à l'emploi de la multinationale Ericsson à Montréal, épouse la psychologue Dominique Tremblay. Le couple élève deux filles et un garçon. **Denis** (Baie-du-Febvre, 1962), travailleur social à Loretteville, partage la vie de sa compagne Lorraine Bérubé, également travailleuse sociale, et de leurs deux enfants. **Sylvain** (Baie-du-Febvre, 1964), ingénieur pour Éricsson comme son frère aîné, vit en Allemagne. Son épouse, l'ingénieure Marie-Claude Morissette donne naissance à deux garçons.



Sylvain Gendron.



Martin Gendron.



Denis Gendron.



Famille Georges GAUTHIER et Brigitte JULIEN



Georges Gauthier et Brigitte Julien sont tous deux propriétaires de l'unique et fameuse Boulangerie Gauthier, à Baie-du-Febvre, pendant près de 30 ans. C'est à Trois-Rivières que Georges, fils d'Albert et de Maria Grandmont fait la connaissance de Brigitte Julien, fille d'Alphonse et de Marie-Anna Grenier. Ils s'y marient le 17 juin 1939. Ils viendront s'établir à Baie-du-Febvre en 1945. De leur union naissent treize enfants : Rita (André Caya), Suzanne (Claude Lemay), Hélène (Benoit de LaDurantaye), Michel (François Lafleur), Pierrette (Jean-Guy Courchesne), Pierre (Monique Benoit), Madeleine (Roland Benoit), Rosaire (Mireille Proulx), Jean (Francine Lepage), François et Dominique (Maryse Baril) et enfin deux qui décèdent en bas âge.

Tout en élevant leur famille, Brigitte et Georges travaillent à la boulangerie-épicerie avec ardeur et enthousiasme. Ils intègrent leurs enfants aux tâches journalières du commerce. La boulangerie-épicerie devient vite réputée pour la fabrication de son bon pain, de ses brioches et de ses fèves au lard. D'abord et avant tout, la Boulangerie Gauthier se démarque en permettant aux gens résidant à la campagne de se procurer en toutes saisons et à



Georges et Brigitte.

toutes les semaines des aliments frais. La distribution des denrées s'effectue d'abord à cheval, puis pour circuler dans la région, deux camions prendront la relève, assurant ainsi le service avec une plus grande efficacité. Tout en s'occupant de chacun de ses enfants et en accomplissant les tâches ménagères, Brigitte prépare les tourtières et voit à la bonne marche du magasin.

Fervent de la nature, Georges entretient une passion pour la chasse et la pêche. Tous les jours, il se retrouve à son petit chalet du lac Saint-Pierre, à la commune de Baie-du-Febvre. Chasseur, pêcheur et trappeur, Georges demeure à l'affût de tous les petits gibiers. Avec Brigitte, il aime recevoir la famille au chalet durant la période estivale. Il représente l'endroit préféré pour festoyer avec les siens et un refuge idéal pour certains moments de détente en pleine nature.

Félicitations à Baie-du-Febvre pour son 325^e anniversaire !

La
boulangerie
Gauthier
et fils.



Brigitte entourée de ses onze enfants;
première rangée : Suzanne, Pierrette, Rita,
Hélène et Madeleine; deuxième rangée : Michel,
François, Pierre, Jean, Dominique et Rosaire.

Georges Gauthier (Albert et Maria Grandmont) et **Brigitte Julien** (Alphonse et Marie-Anna Grenier)
m. 17 juin 1939 Sainte-Cécile, Trois-Rivières

Albert Gauthier (Ernest et Edwidge Desfossés)
m. 20 octobre 1906 Baie-du-Febvre
Maria Grandmont (Édouard et Thérèse Belcourt)



Alphonse Julien (Adolphe et Victorine Vincent)
m. 22 février 1909 Saint-Léon
Marie-Anna Grenier (Joseph et Stéphanie Cayer)



Famille Dominique GAUTHIER et Maryse BARIL



Fils de Georges Gauthier et de Brigitte Julien, Dominique vient au monde le 19 octobre 1959 à Baie-du-Febvre, treizième enfant de sa famille. Le 21 juin 1986, il épouse Maryse Baril, fille de Rosaire et de Cécile Leclerc, de Sainte-Perpétue. Le jeune couple s'établit en 1988 sur la rue Verville à Baie-du-Febvre. Dominique exploite ses talents de constructeur résidentiel.

Opérateur à l'expédition pendant 18 ans à l'usine Norsk Hydro de Bécancour, Dominique perd son emploi en mars 2007, suite à la fermeture définitive de l'entreprise. Une réorientation de carrière l'amène à lancer sa propre entreprise en construction/rénovation, un rêve envisagé pour sa retraite. Il est impliqué au sein de plusieurs comités à Baie-du-Febvre, dont ceux de Canards illimités, de théâtre Belcourt et enfin il présidera le Club des Optimistes (2007-2008). Il aime aussi s'entourer de bons amis.

À l'emploi de la municipalité de Baie-du-Febvre depuis 1986, Maryse succède à Jean-Louis Provencher en janvier 1991, au poste de secrétaire-trésorière. Depuis lors, elle exécute ses fonctions de directrice générale en compagnie d'un conseil municipal actif et visionnaire. Elle s'implique généreusement au sein de divers comités : OMH et exécutif zone Centre-du-Québec de l'ADMQ.

De leur union naissent trois filles magnifiques. Cynthia (30 mars 1988) termine ses études professionnelles à l'été 2007 en procédé infographique. Elle songe à obtenir un autre diplôme en assistance aux bénéficiaires, à l'automne 2008. Cynthia est une fille très enjouée, qui aime la vie et qui s'engage au sein de sa municipalité



Maryse et Dominique.

aux niveaux des loisirs et des activités récréo-touristiques.

Trois ans plus tard, le 18 mars 1991, Jessica vient au monde. Toujours aux études, elle franchira en 2008 le pas vers des études collégiales menant au marché du travail. Une formation en commercialisation de la mode l'intéresse grandement. Elle développe une curiosité pour les études dans les grandes villes, voulant exploiter sa profession au maximum.

Sarah-Claude arrive le 5 mai 1995. Débutant ses études secondaires avec un programme d'anglais enrichi à l'école Jean-Nicolet et bien déterminée, elle partage son temps entre la musique, le chant et le théâtre.

Fiers de vivre à Baie-du-Febvre, Dominique, Maryse et leurs trois filles s'impliquent dans la municipalité. Le bénévolat fait partie de leur valeurs. Longue vie à tous !



Cynthia, Sarah-Claude, Dominique, Jessica et Maryse.

Dominique Gauthier (Georges et Brigitte Julien) et **Maryse Baril** (Rosaire et Cécile Leclerc)
m. 21 juin 1986 Sainte-Perpétue

Georges Gauthier (Albert et Maria Grandmont)
m. 17 juin 1939 Sainte-Cécile, Trois-Rivières
Brigitte Julien (Alphonse et Marie-Anna Grenier)



Rosaire Baril (Georges et Marie-Ange Valois)
m. 14 juillet 1958 Sainte-Perpétue
Cécile Leclerc (Alfred et Marie-Louise Boudreault)



Famille Gérard GAUTHIER et Henriette LEBLANC



Gérard voit le jour à Baie-du-Febvre le 23 février 1912, de l'union de Wilfrid Gauthier et de Georgianna Descheneaux, de Notre-Dame-de-Pierreville. Le 12 novembre 1938 à Saint-Cyrille-de-Wendover, il convole en justes noces avec Henriette Leblanc, fille de Wilfrid et de Marie-Rose Dupont.

Tout comme son père, Gérard travaille comme cheminot pour les Canadian National Railways presque toute sa vie.

Quatre filles naissent de l'union de Gérard et d'Henriette :

Thérèse (1939), infirmière : Julie (1973) et Dominic (1976)

Jeanne (1941, infirmière : Renée (1965) et Jean-François (1966)

Micheline (décédée en bas âge)

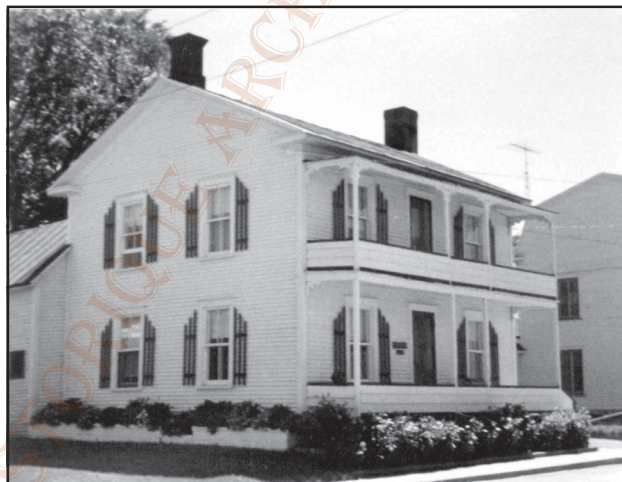
Lise (1945), caissière : Stéphane (1975)

Les petits-enfants et arrière-petits-enfants tiennent aussi une place importante dans le cœur de leurs grand-parents.

Julie : Kevin (1998)

Jean-François : Marc-Antoine (1998)

Dominic : Laurence (2003)



La maison familiale.



Mariage de Gérard et d'Henriette.



Jeanne, Henriette, Lise, Gérard et Thérèse, au 50^e anniversaire de mariage.

Gérard Gauthier (Wilfrid et Georgianna Descheneaux) et **Henriette Leblanc** (Wilfrid et Marie-Rose Dupont)
m. 12 novembre 1938 Saint-Cyrille-de-Wendover

Wilfrid Gauthier (Ernest et Edwidge Desfossés)
m. 22 novembre 1910 Notre-Dame-de-Pierreville
Georgianna Descheneaux (Erwin et Anne Grandmont)



Wilfrid Leblanc (Pierre et Philomène Mercier)
m. 30 avril 1919 Manseau
Marie-Rose Dupont (Joseph et Léonie Pinard)



Famille Robert GAUTHIER et Fernande DESFOSSÉS



Robert, cinquième des six enfants de Wilfrid Gauthier et de Georgiana Descheneaux, vient au monde à Baie-du-Febvre le 31 août 1927. Il trouve la perle rare en la personne de Fernande Desfossés, fille d'Hervé et de Marie-Anna Arnold. Ils se marient le 1^{er} septembre 1951 à Nicolet. De leur union naissent douze beaux enfants.



Wilfrid Gauthier et Georgiana Descheneaux.

Nicole et Constant Vallée : Patrick, Dominic et leurs petits-enfants Marianne et Jérémie

Yvon : Myriam

Diane et Michel La-traverse : Chantal

Claire : Éric et Julie; ses petits-enfants : Aurélie, Antoine, Willie; conjointe de fait de Francis Le-chasseur

Daniel, père de Caroline et d'Audrey, conjoint de Josette Gouin

Sylvie

Johanne et Rémy Blanchette : Claudia

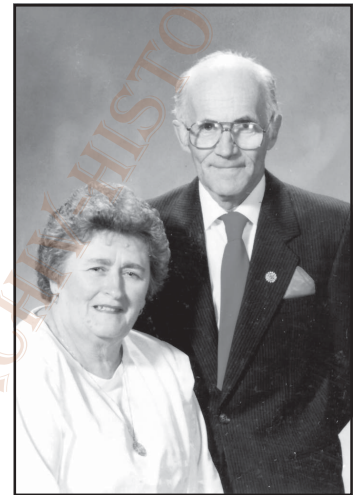
France

Suzanne et Laurier Tourigny : Andréane

Chantal et Luc Valois

Michèle et Réjean Boisclair : Alexandra

Josée et Ghislain Côté : Jean-Philippe et Catherine



Fernande Desfossés et Robert Gauthier.

Robert travaille comme tisseur à la filature Rock et frères de Nicolet. En 1964, il entre à l'emploi du ministère de la Défense nationale et prend sa retraite en septembre 1987. Il décède le 10 août 2003. La famille souhaite un heureux anniversaire aux résidents de Baie-du-Febvre.



Trente-cinquième anniversaire de mariage. Première rangée : Michèle, Johanne, Yvon et Daniel; deuxième rangée : Diane, Chantale, Suzanne, Josée, Fernande, Robert, Nicole, Sylvie, France et Claire.

Robert Gauthier (Wilfrid et Georgiana Descheneaux) et **Fernande Desfossés** (Hervé et Marie-Anna Arnold)
m. 1^{er} septembre 1951 Nicolet

Wilfrid Gauthier (Ernest et Hedwidge Desfossés)
m. 22 novembre 1910 Baie-du-Febvre
Georgiana Descheneaux (Hervin et Marie-Anne Grandmont)



Hervé Desfossés (Alfred et Émilie Blanchette)
m. 12 juillet 1927 Saint-Jean-Baptiste, Nicolet
Marie-Anna Arnold (Edward et Alice Desruisseaux)



Famille François GIGUÈRE et Johanne LUSIGNAN



René Giguère vient au monde à Saint-Sulpice le 17 mai 1938. Lise Pagé voit le jour aux Écureuils le 28 septembre 1940. René et Lise unissent leurs destinées le 29 septembre 1962. En août 1987, ils achètent la maison du ministre Antonio Élie, située au 396, rue Principale. Ils la convertissent en résidence d'accueil pour personnes âgées, ouverte jusqu'en 1993.

René travaille en excavation, les dix premières années pour Sylvain Boisvert, de « Excavation Baie-du-Febvre », puis à partir de 1997 pour Benoit Gouin, de « Cascade ». Il prend sa retraite en 2005. Lise œuvre à titre d'infirmière au Foyer de Nicolet jusqu'à sa retraite en 1997. Bénévole à temps plein, elle devient marguillière, présidente de la fabrique, responsable du comité des nouveaux arrivants et de la collecte pour les maladies du cœur, membre du comité de pastorale et, depuis 2005, membre du conseil d'administration du Centre d'action bénévole du lac Saint-Pierre. De l'union de René et de Lise sont issus deux fils.



Lise Pagé et René Giguère.

Marcel (14 février 1963) naît à Montréal-Est. Il demeure à Cap-Santé avec sa conjointe Mélanie Frenette (21 septembre 1976), technicienne en droit au ministère des Ressources naturelles. Marcel a un fils prénommé Gabriel (17 décembre 1993). Marcel gagne sa vie comme technicien à l'usine de pâte et papier de Donnacona depuis 1988.



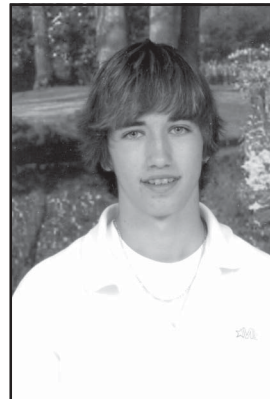
Marcel Giguère.



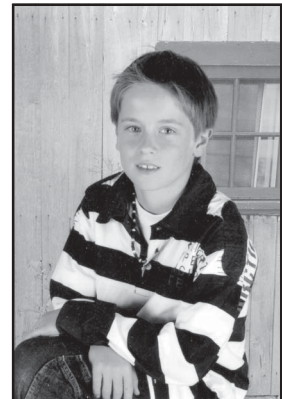
Johanne Lusignan et François Giguère.

François (28 septembre 1964) naît à Pointe-aux-Trembles. Avec sa conjointe Johanne Lusignan (17 novembre 1964) fille d'Euclide et de Nicole Gervais, ils font en octobre 1986 l'acquisition de la propriété de Rodolphe Mousseau, située au 401, rue Principale. François y ouvre son commerce de rembourrage, tout en occupant le poste de capitaine de pompier, qu'il doit quitter en 2000 à cause de son nouvel emploi à Sorel-Tracy.

François et Johanne se marient le 6 août 1988 à Baie-du-Febvre. Ils élèvent deux garçons. Danick (12 mars 1992) étudie à l'école secondaire Mont-Bénilde à Sainte-Angèle. Francis naît le 24 septembre 1997. François abandonne le rembourrage pour travailler comme inspecteur-adjoint à la municipalité de Baie-du-Febvre jusqu'en 1999. Il entre à la « Tremson et Bertrem » à Sorel-Tracy. Johanne suit les traces de sa belle-mère et travaille au Foyer de Nicolet, déménagé en 2000 à l'hôpital Christ-Roi.



Danick.



Francis.

François Giguère (René et Lise Pagé) et **Johanne Lusignan** (Euclide et Nicole Gervais)
m. 6 août 1988 Baie-du-Febvre

René Giguère (Joseph et Marie-Rose Chevalier)
m. 29 septembre 1962 Donnacona
Lise Pagé (Gérard et Noëlla Godin)



Euclide Lusignan (Paul et Gabrielle Forest)
m. 4 août 1962 Saint-Bernard, Montréal
Nicole Gervais (Amédée et Lucienne Roy)



Famille Roma-Paul GOUIN et Madeleine LEMIRE



Madeleine et Roma-Paul,
à leur 40^e anniversaire de mariage.

Roma-Paul, septième d'une belle famille de neuf enfants, naît le 27 avril 1929. Sa mère, Édith Lemire, accouche à la maison, au grand bonheur du père, Abner Gouin. Désireux de s'établir sur des bases solides pour fonder un jour une famille avec la future élue de son cœur, il accepte de prendre en main la terre familiale, reçue en héritage en 1955.

Maintenant assuré de l'avenir, il unit sa destinée le 3 octobre 1959 en la municipalité de Baie-du-Febvre à celle de Madeleine Lemire, fille de Rodolphe et



Vincent, Julie et Patrice.



Stéphanie,
petite-fille.



François,
petit-fils.



Dempsey,
petit-fils.



Première rangée : Édyth Lemire, Ernest Lemire, Lina Gouin, Abner Gouin, Blaise Gouin et Georges Yvon Gouin;
deuxième rangée : Roma-Paul Gouin, Vivette Gouin, Bertrand Gouin, Colombe, Joffre Gouin et Myrielle Gouin.

de Germaine Lefebvre. Une belle progéniture enrichit les rangs du cercle familial : Patrice (47 ans), ingénieur; Julie (40 ans), orthothérapeute; et Vincent (38 ans), soudeur. Trois petits-enfants assurent la pérennité des générations : Stéphanie (21 ans), François (18 ans) et Dempsey (6 ans).

Au fil des ans, Roma-Paul s'implique au sein de plusieurs organismes : conseiller municipal, syndic de la commune, directeur de téléphone et des loisirs et du foyer de Pierreville. Après une vie si bien remplie, nos retraités effectuent de nombreux voyages qui agrémentent leurs souvenirs. Le privilège de jouir d'une bonne santé leur permet de profiter d'une vie agréable avec ceux qu'ils aiment.

Roma-Paul Gouin (Abner et Édith Lemire) et **Madeleine Lemire** (Rodolphe et Germaine Lefebvre)
m. 3 octobre 1959 Baie-du-Febvre

Abner Gouin (Alma et Alméria Côté)
m. 19 octobre 1916 Baie-du-Febvre
Édith Lemire (Ernest et Philomène Benoît)



Rodolphe Lemire (Octave-Vincent et Odila Précourt)
m. 7 octobre 1925 Baie-du-Febvre
Germaine Lefebvre (Joseph-Charles et Edwidge Allard)



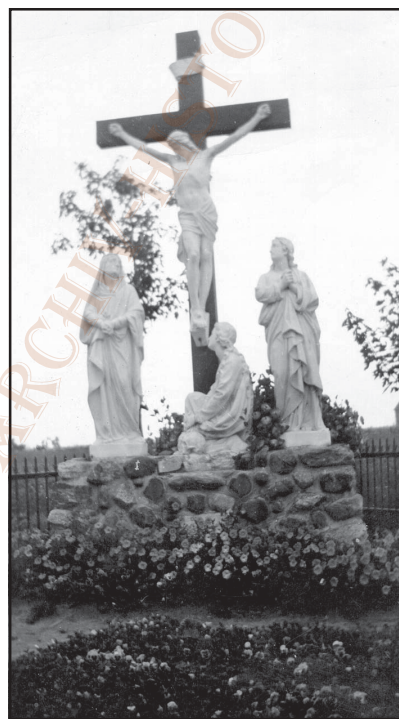
Famille Rolland GOUIN et Dianette GRONDIN



Cinquantième anniversaire de mariage en octobre 1991 de Rolland Gouin et de Dianette Grondin.



Rolande, Jocelyne, Michelle et Gisele.



Situé en bordure de la route 132, le calvaire servait de point de repaire aux voyageurs pour s'orienter en direction de la maison de Rolland Gouin.



Bénédictio du calvaire en 1936, don du chanoine P.-A. Gouin, en présence de Lorenzo Gouin, chanoine P.-A. Gouin (oncle de Rolland), Rolland Gouin, Antoinette Lefebvre et René Gouin.



La terre ancestrale des Gouin



Maison de Rolland Gouin, sixième occupant de la terre ancestrale, située à une bonne distance de la route 132, plus précisément dans le « Haut de La Baie ». Il réside dans cette demeure jusqu'en 2002.

Premier occupant – Louis-Joseph Gouin (1756-1814)

établi à la Baie-du-Febvre en 1789

marié à Catherine Rousseau

le 17 avril 1780 à Sainte-Anne-de-La-Pérade

Deuxième occupant – Louis-Alexandre Gouin (1781-1845)

marié à Josette Côté

le 8 février 1803 à la Baie-du-Febvre

Troisième occupant – Calixte Gouin (1892-1905)

marié à Aurélie Crépeau

le 9 février 1846 à la Baie-du-Febvre

Alexandre Gouin

marié à Victoirine Manseau

le 12 février 1872 à la Baie-du-Febvre

Quatrième occupant – Louis-Henri Gouin (1857-?)

marié à Ledeanne Doucet

le 4 octobre 1881 à Plessisville

Cinquième occupant – Lorenzo Gouin

premières noces en 1903 à Marie-Antoinette Gouin

secondes noces en 1913 à Marie-Antoinette Lefebvre

Sixième occupant – Rolland Gouin

marié à Dianette Grondin

le 11 octobre 1941 à la Baie-du-Febvre

Rollande
mariée à
Raymond Gladu

Michèle
mariée à
Gilles O'Sullivan

Gisèle
mariée à
Pierre Sauriol

Jocelyne
conjointe de
Claude Perron

Roxanne Marie David

Maxime Salvail
(fils de Jocelyne)

Félix



Famille Jean-Jacques GOUIN et Reine LEMIRE



Jean-Jacques naît à Baie-du-Febvre le 12 janvier 1924. Ses parents, Georges Gouin et Alberta Précourt étaient agriculteurs. Le 1^{er} septembre 1951, Jean-Jacques épouse Reine Lemire, une voisine du même rang, née le 1^{er} février 1930, fille des agriculteurs Georges-Henri Lemire et Évelina Beaulac. Dès leur mariage, Jean-Jacques et Reine s'installent sur une terre située au 165, Marie-Victorin (rang du Haut de La Baie). À noter que Jean-Jacques et Reine sont des descendants de familles établies depuis très longue date à Baie-du-Febvre.



Jean-Jacques et Reine, automne 1996.

De l'union de Jean-Jacques et de Reine naissent six enfants : Christiane (née le 7 octobre 1952) épouse Daniel Dufresne le 10 mai 1997; le couple a deux garçons : Karel (1990) et Jordane (1992). Monique (née le 1^{er} novembre 1953) épouse Bruno Bouchard le 19 décembre 1981; de leur union naissent quatre enfants : Olivier (1983), Alexandre (1984-1985), Virginie (1986) et Justine (1990). Lucie (née le 12 décembre 1954) partage sa vie avec Denis Marengère; de leur union naît une fille, Clodine (2000). François (né le 5 juin 1957) épouse Louiselle Béliveau le 6 septembre 1980; le couple a deux

filles : Émilie (1982) et Odile (1984). Nicol (né le 15 juillet 1958) se marie avec Monique Vigneault le 2 mai 1987; ils adoptent une fille, Mariane (1995). Benoit (né le 8 mars 1962) épouse Guylaine Fréchette le 24 février 2001; de leur union naissent deux enfants : Pénélope (2001) et Isaac (2003).

En plus d'exploiter la ferme, Jean-Jacques vend de l'équipement servant à la traite des vaches (Surge) pendant près de 20 ans. Il sait gagner graduellement la confiance des gens, ce qui permet à son commerce de prospérer.

Lorsque les enfants ont presque tous quitté le nid familial, Reine reçoit une offre pour donner des cours d'art culinaire. Elle transmet ainsi son savoir et ses talents d'excellente cuisinière auprès de petits groupes d'adultes ainsi qu'à des jeunes de niveau secondaire.

Jean-Jacques et Reine vendent la ferme à leur fils François et à sa conjointe Louiselle en décembre 1986, après 35 ans d'exploitation. Les deux nouveaux retraités emménagent au 150, Marie-Victorin où ils vivent une retraite paisible.

Jean-Jacques décède le 20 octobre 2002 et Reine va le rejoindre le 20 décembre 2007.



Vue aérienne de la ferme familiale, en avril 1983.

Jean-Jacques Gouin (Georges et Alberta Précourt) et **Reine Lemire** (Georges-Henri et Évelina Beaulac)
m. 1^{er} septembre 1951 Baie-du-Febvre

Georges Gouin (Henri-Alma et Elmería Côté)
m. 18 octobre 1914 Baie-du-Febvre
Alberta Précourt (Philippe-Joseph et Cordélia Pépin)



Georges-Henri Lemire (Philippe-De-Néri et Almésine Lemire)
m. 28 février 1924 Baie-du-Febvre
Évelina Beaulac (Philippe et Reine Jutras)



Famille Benoît GOUIN et Guylaine FRÉCHETTE



Benoît naît à Baie-du-Febvre en 1962, fils de Jean-Jacques Gouin et de Reine Lemire. Guylaine voit le jour en 1979 à Baie-du-Febvre, fille de Martial Fréchette et de Nicole Desrosiers. Mariés le 24 février 2001 à Baie-du-Febvre, les rangs de la famille de Benoît et de Guylaine s'agrandissent avec Pénélope (2001) et Isaac (2003).

Depuis 1993, Benoît dirige son entreprise « Excavations Cascades ». Avec sa machinerie, il dessert surtout les municipalités environnantes. Amoureux de la nature et du plein air, il développe dès son jeune âge une passion pour tous les véhicules possédant un moteur.



Mariage de Guylaine Fréchette et de Benoît Gouin.

Guylaine obtient un diplôme d'études collégiales (DEC) en administration au Collège Ellis à Drummondville, puis un diplôme d'étude professionnelle (DEP) en horticulture et un cours en aménagement paysager à l'école d'agriculture à Nicolet. Depuis 2003, elle travaille au Centre d'interprétation de Baie-du-Febvre, d'abord secrétaire et ensuite directrice générale. Toujours dévouée pour sa municipalité, cet emploi lui permet de contribuer pleinement à cette mission avec grande satisfaction.

Membre active de maintes organisations paroissiales, et oeuvrant au sein de plusieurs conseils d'administration depuis son jeune âge, ses concitoyens

l'élisent par acclamation en 2007 à la Commission scolaire la Riveraine pour représenter le secteur de Baie-du-Febvre, Saint-Zéphirin, La-Visitation et Saint-Elphège.



Isaac et Pénélope.

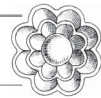
Pour Benoît et Guylaine, un couple très sociable, les amis occupent une place importante. Les randonnées de motoneige et le camping deviennent leurs activités familiales favorites. Guylaine aime la lecture, les sports et entretenir de bonnes relations avec les amis. Benoît aime prendre le temps de bavarder avec les camarades et passer du bon temps dans son garage. Chaque membre de la famille aime sortir en groupe, mais apprécie aussi les moments de repos dans leur douillet nid familial.

Benoît Gouin (Jean-Jacques et Reine Lemire) et **Guylaine Fréchette** (Martial et Nicole Desrosiers)
m. 24 février 2001 Baie-du-Febvre

Jean-Jacques Gouin (Georges et Alberta Précourt)
m. 1^{er} septembre 1951 Baie-du-Febvre
Reine Lemire (Georges-Henri et Évelina Beaulac)



Martial Fréchette (Rolland et Rollande Côté)
m. 12 août 1972 Saint-Thomas-de-Joliette
Nicole Desrosiers (Origène et Estelle Masse)



François voit le jour le 5 juin 1957, dans la maison qu'il habite maintenant, au 165, rue Marie-Victorin. Il est le fils de Jean-Jacques Gouin et de Reine Lemire, tous deux originaires de Baie-du-Febvre. Une fois son secondaire 5 terminé, François prend la route de Shawinigan afin d'y suivre un cours intensif en électricité. Pendant les dix années suivantes, il travaille pour une entreprise de Saint-Zéphirin, spécialisée en construction, en installation et en réparation d'équipements. Ces années d'expérience de travail lui serviront lors de l'exploitation de la ferme.

Louiselle Béliveau, originaire de Saint-Grégoire-le-Grand, naît le 8 mai 1958. Elle est la fille de Jean-Louis Béliveau et de Raymonde Landry, tous deux de descendance acadienne. Après avoir complété son secondaire 5, Louiselle poursuit durant deux années ses études au cégep de Sainte-Foy. Puis, guidée par son intérêt pour les travaux manuels, Louiselle opte pour une formation de deux ans en couture. Un peu plus tard, elle complète un certificat en sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

En septembre 1980, François et Louiselle se marient. Ils ont deux filles : Émilie née en 1982, et Odile née en 1984. En décembre 1986, François et Louiselle font l'acquisition de la ferme des parents de François. La ferme porte le nom de « Ferme Gouinelle s.e.n.c. ». Elle est à vocation laitière principalement, mais également céréalière. Au cours des 20 années qui suivent, les deux



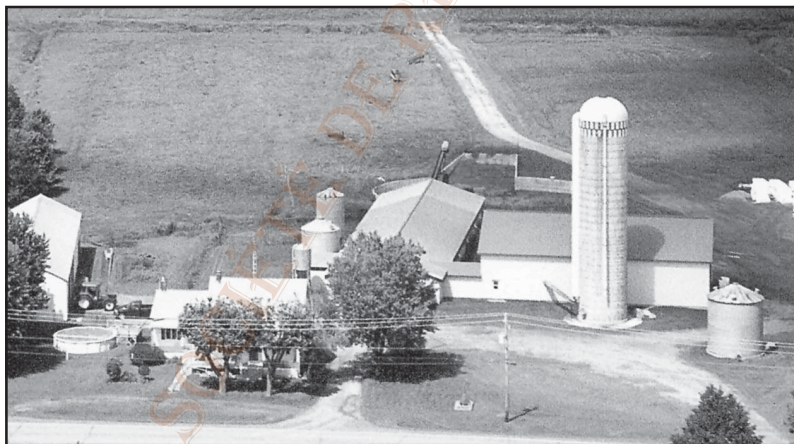
Émilie, François, Odile et Louiselle.

propriétaires vont se donner comme objectifs d'assurer l'expansion de l'entreprise et d'améliorer leurs conditions de travail. De fait, tous les bâtiments de ferme ont été reconstruits. Seule la maison familiale érigée en 1903 a été rénovée.

Les filles ont pris une autre orientation que celle de la ferme. Émilie complète sa formation en médecine à l'Université de Sherbrooke et poursuit ensuite ses études à Québec en chirurgie générale. Odile termine cette année un baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Louiselle et François s'impliquent activement dans la paroisse au fil des années. Pendant quatre années, Louiselle a assumé la présidence de l'AFÉAS locale et elle agit encore à titre de membre du conseil d'administration. Elle a été aussi membre du conseil d'administration de la caisse populaire pendant neuf ans. De son côté, François a siégé au conseil municipal pendant quatre ans et au conseil d'administration du syndicat de gestion agricole Nicolet-Yamaska pendant six ans dont trois ans comme président.

Nous sommes fiers de faire partie d'une communauté qui cumule maintenant 325 ans d'histoire.



Vue aérienne de la ferme familiale (2004).



Famille Georges GOUIN et Alberta PRÉCOURT



Georges Gouin est né en 1890 du mariage d'Henri-Alma Gouin (1868-1942) et d'Elméria Côté (1861-1914). Il épouse Alberta Précourt, fille de Philippe et de Cordélia Pépin, le 18 octobre 1914 à Baie-du-Febvre. De leur couple formé sont issus neuf enfants.

Clovis (1916-1982) épouse Juliette René en premières noces, en 1947. Cette dernière décède en mai 1965. Il épousera en secondes noces Janine Pontbriand. Agriculteur tout au long de sa vie, il habite non loin de la ferme familiale.

Gisèle (1917-1945) Après ses études, elle assiste sa mère dans l'accomplissement et la gestion des tâches de la maison.

Odette (1922) épouse, en 1947, Gratien Benoît, agriculteur.

Jacqueline (1923) connaît une carrière de 38 ans dans l'enseignement.



La famille de Georges et d'Alberta; première rangée : Laurier, Denis, Odette, Jacqueline et Jean-Jacques; deuxième rangée : Jean-Marie et Simon. Absents : Clovis et Gisèle, décédés.

Jean-Jacques (1924-2002) Agriculteur, il épouse Reine Lemire en 1951. À ses occupations d'agriculteur, il cumule également celles d'agent et d'installateur de trayeuse.

Jean-Marie (1927-2002) étudie au collège de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Il épouse Brigitte Dugré en 1957. Jean-Marie travaille dans diverses régions du Québec avant de devenir assistant en ingénierie à Trois-Rivières.

Simon (1928) étudie à l'école d'agriculture à Nicolet. Il épouse Huguette Breton en juillet 1955, laquelle décédera en 1975. Il exerce le métier de plâtrier tout au long de sa vie.

Laurier (1931) travaille à plusieurs grands chantiers du Québec. En 1959, il épouse Henriette Boucher. Le couple tient un restaurant aux Escoumins.



La vaste maison ancestrale de la famille.

Georges Gouin (Henri-Alma et Elméria Côté) et **Alberta Précourt** (Philippe et Cordélia Pépin)
m. 18 octobre 1914 Baie-du-Febvre

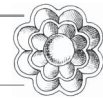
Henri-Alma Gouin (Narcisse et Julie Lévesque)
m. 16 janvier 1884 Baie-du-Febvre
Elméria Côté (Philibert et Virginie Béland)



Philippe-Joseph Précourt (Joseph et Désanges Boisclair)
m. 12 février 1889 Saint-Zéphirin
Cordélia Pépin (Honoré et Luce Boisclair)



Famille Denis GOUIN et Lucienne PROULX



Denis naît le 6 août 1929 du mariage de Georges Gouin et d'Alberta Précourt. Encore jeune homme, il travaille à la ferme paternelle et en fait l'acquisition en 1959. Le 2 juillet, il épouse l'institutrice Lucienne Proulx, fille de Norbert et de Bernadette Lefebvre. Lucienne enseigne pendant huit ans à Sainte-Christine, McKayville et Longueuil. En devenant propriétaire de la ferme, Denis et Lucienne occupent la maison familiale. Ils construisent pour monsieur et madame Georges Gouin un logement attenant à la maison ce qui permet d'accueillir la sœur de Denis, Jacqueline, pendant ses vacances scolaires.



Lucienne Proulx et Denis Gouin.



Première rangée : Donovan; deuxième rangée : son père Yves suivi de ses frères Dominique et André.

La présence de ces personnes aimantes et sécurisantes permet à Lucienne d'aider aux travaux de la ferme. Sa collaboration précieuse et soutenue contribue largement au succès de l'entreprise. Tout en vaquant à ses occupations, comme marguillière de 1971 à 1974, elle prend grand soin de ses beaux-parents jusqu'à leur décès. Au fil des ans, Denis profite d'occasions favorables pour agrandir la superficie cultivable de la ferme par l'acquisition de terres voisines en 1963, 1965 et 1992.

Le couple voit grandir trois fils. André (1960) étudie au cégep de Trois-Rivières en techniques de génie civil. Dominique (1963) complète son cours en techniques administratives au cégep de Trois-Rivières, puis devient propriétaire la ferme ancestrale. Yves (1969) détient un diplôme d'études professionnelles comme machiniste. Denis Gouin décède le 26 octobre 2006.

Denis Gouin (Georges et Alberta Précourt) et **Lucienne Proulx** (Norbert et Bernadette Lefebvre)
m. 2 juillet 1959 Baie-du-Febvre

Georges Gouin (Henri-Alma et Elméria Côté)
m. 18 octobre 1914 Baie-du-Febvre
Alberta Précourt (Philippe-Joseph et Cordélia Pépin)



Norbert Proulx (Déneri et Clarina Houle)
m. 6 juillet 1915 Baie-du-Febvre
Bernadette Lefebvre (Joseph-Charles et Hedwidge Allard)



Famille Dominique GOUIN et Chantale ST-PIERRE



Dominique, fils de Denis Gouin et de Lucienne Proulx, voit le jour le 12 mai 1963. Il poursuit son cours secondaire au séminaire des Trois-Rivières, pour ensuite fréquenter le cégep de l'endroit, y obtenant un diplôme d'études collégiales (DEC) en administration en 1984.

Après ses études, il œuvre avec ses parents sur la ferme familiale de 1984 à 1994. Durant cette période de dix ans, il expérimente aussi un emploi à l'extérieur de la ferme. Pendant un an, en 1987, il trouve de l'embauche pour les Camions à incendie Thibeault à Pierreville. Cette expérience de travail en usine ne l'enchantait guère, mais elle lui permet de mieux valider son choix pour l'agriculture.

À l'automne 1993, Dominique rencontre sa future épouse Chantale St-Pierre, originaire de Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Dans les mois qui suivent, Dominique et ses parents préparent le transfert officiel de la ferme. Finalement, au Jour de l'An 1994, Dominique en prend possession. À l'été suivant, il emménage avec Chantale et son fils Jayson.

Le 30 septembre 1995, ils unissent leurs destinées. De leur amour naissent trois beaux enfants : Frédérique (4 janvier 1995), Élodie (29 novembre 1996) et Étienne (26 juillet 2000).

Au fil des ans, Dominique voit à l'avancement de son entreprise agricole. Il agrandit l'étable, effectue des travaux de drainage et achète des quotas laitiers. De son côté, Chantale retourne aux études en 2006 dans le domaine pharmaceutique. Elle obtient son diplôme comme assistante technique en pharmacie. Elle occupe présentement un emploi dans le domaine de la santé.

Sur le plan communautaire, Dominique s'implique au niveau des loisirs comme directeur de 1984 à 2001, membre Optimiste depuis 2004 et marguillier depuis janvier 2007.

Pour terminer, la famille souhaite un très joyeux 325^e anniversaire à toute la communauté de Baie-du-Febvre.



Première rangée : Dominique, Étienne et Chantale; deuxième rangée : Frédérique et Élodie.



La suite des générations GRANDMONT

Issu de la sixième génération des Grandmont, Nestor décide de prendre la relève sur la terre familiale. Il venait d'épouser la belle Maria Verville. Ils ne mirent pas de temps à voir naître leur progéniture, une ribambelle de douze enfants : Laurent, Nicolas, Marie-Blanche, Charlotte, Auray, Jean-Marie, Jacqueline, Jules, Éloi, Guy et deux bambins décédés à la naissance.

Cinquième des enfants de la famille, Auray décidera de suivre les traces paternelles. Il cultive la terre et assure l'entretien de la résidence familiale. Mais auparavant le 25 janvier 1941, à Nicolet, il épouse une charmante demoiselle qui habitait non loin de chez lui en prenant la route vers Nicolet. Il s'agit de Laurette Beaulac, fille de Roméo et d'Évelyne Dionne. À la suite de leur mariage, répondant à l'injonction de l'Église, ils eurent cinq enfants : Claudette, André, Marie, Gilbert et Raymond.

Quelques années plus tard, après avoir surmonté l'épreuve de la petite Marie, décédée peu après la naissance, voilà que les bâtiments de la ferme passent au feu en 1969. Un consensus familial décide de la reconstruction de ceux-ci. Le choix s'avère



Nestor Grandmont et Maria Verville.



La maison familiale Grandmont.



Auray Grandmont et Laurette Beulac.

unanime : on reconstruit le bâtiment principal. Tous se retroussent les manches et se mettent au boulot. Après deux ans, Raymond, le fils pressenti pour continuer l'œuvre de ses devanciers, décède dans un accident d'automobile.



Gilbert Grandmont et Ginette St-Germain.

Gilbert s'installe en compagnie de Ginette St-Germain, son épouse, sur la terre familiale représentant ainsi la huitième génération. Ginette est la fille d'Almanzor et de Simone Jutras. Ensemble, ils formeront une famille composée de trois enfants : Nathalie, Isabelle et Patrick. À son tour, ce dernier fait l'acquisition de la maison familiale.

Nous voilà donc à la neuvième génération. La famille étant déjà constituée pour Patrick et sa conjointe Isabelle Martel, y aura-t-il une dixième génération ? Seul l'avenir nous apportera une réponse.

Peu importe, nous savons tous que dans le cœur de chaque petit-enfant se trouve une force de caractère, un regard et un sourire, lesquels nous rappellent le nom des Grandmont.



Patrick Grandmont et Isabelle Martel.

Gilbert Grandmont (Auray et Laurette Beulac) et **Ginette St-Germain** (Almanzor et Simone Jutras)
m. 19 juin 1971 Saint-Jean-Baptiste, Nicolet

Auray Grandmont (Nestor et Maria Verville)
m. 25 janvier 1941 Saint-Jean-Baptiste, Nicolet
Laurette Beulac (Romnéo et Évelyne Dionne)



Almanzor St-Germain (Hector et Odelva Verrier)
m. 14 juin 1945 Saint-Zéphirin-de-Courval
Simone Jutras (Philippe et Bernadette Raymond)



Famille Alain GRANDMONT et Diane GUÉVIN



Alain Grandmont, huitième d'une famille de onze enfants, naît le 16 mai 1953 à Baie-du-Febvre. Il est le fils de Charles Grandmont, né le 5 août 1916, et de Cécile Cartier, née à La Visitation, le 12 juillet 1916. Leur mariage est célébré à La Visitation le 15 août 1940.

En 1971, Alain fait la rencontre de celle qui va devenir sa conjointe, Diane Guévin. Diane naît à Nicolet le 22 septembre 1954 de l'union de Germain Guévin, né le 31 mars 1937, et de Jeannine Proulx, née le 3 mai 1932. Diane est la deuxième d'une famille de sept enfants.

Après avoir complété sa 8^e année, Alain occupe divers emplois. C'est vers l'âge de 25 ans qu'il acquiert, grâce à sa passion pour les animaux, la



Charles Grandmont
et Cécile Cartier.

ferme familiale (juillet 1978) ainsi que le camion d'un de ses oncles pour faire le transport et le commerce d'animaux. En 1993, il vendra sa compagnie de transport pour se consacrer uniquement à la ferme familiale.

Pour sa part, Diane s'est toujours consacrée à la ferme familiale comme elle le fait d'ailleurs encore aujourd'hui. En 2000, elle se découvre toutefois une passion pour la restauration et cette passion a maintenant un nom et une adresse à Nicolet : *La cuisine campagnarde*.

Le 2 septembre 1978, Alain et Diane prennent la décision d'unir leurs destinées par le mariage. De leur union vont naître trois enfants : Mélissa (8 mars 1980), Dany (20 janvier 1982) et Kaven (28 janvier 1983)

Aujourd'hui, Alain et Diane sont très fiers de leurs enfants. Mélissa a complété son cours en technologie des productions animales; Dany est devenu un excellent ébéniste alors que Kaven, avec son diplôme en production laitière, se prépare déjà à succéder à son père sur la ferme familiale.



Première rangée : Diane Guévin et Alain Grandmont;
deuxième rangée : Kaven, Mélissa et Dany.



Vue aérienne de la ferme Almont, en 1996.

Alain Grandmont (Charles et Cécile Cartier) et **Diane Guévin** (Germain et Jeannine Proulx)
m. 2 septembre 1978 Nicolet

Charles Grandmont (Wilfrid et Éva David)
m. 15 août 1940 La Visitation
Cécile Cartier (Arthur et Ella Duguay)



Germain Guévin (Wilbrod et Amanda Provencher)
m. 3 mai 1952 Saint-Jean-Baptiste, Nicolet
Jeannine Proulx (Yves et Marie-Jeanne Nourry)



Famille Réal JANELLE et Lise VEILLEUX



Le 12 juillet 1938, un garçon prénommé Réal voit le jour à Sainte-Brigitte-des-Saults, enfant d'Ernest Janelle et d'Yvonne Allard. Devenu adulte, il choisit le métier de camionneur et à ce titre gagne sa vie honorablement. Fidèle à son employeur, il travaille 52 belles années pour la compagnie de transport Berhmans Boisvert.



Réal et Lise.

Comme la plupart des jeunes gens de son époque, il envisage sérieusement la possibilité de fonder une famille et aussi de perpétuer le nom des Janelle. Il choisit d'unir sa destinée à celle d'une demoiselle de Baie-du-Febvre, la charmante Lise, fille de Gérard Veilleux et de Mariette Courchesne, une famille originaire de Saint-Zéphirin-de-Courval. Le curé de la paroisse donne au nouveau couple sa bénédiction nuptiale le 1^{er} septembre 1962.

Lise travaille 17 ans pour l'entreprise de fabrication de feuilles de placage en bois de Luc Dubuc : trois ans et demi à Baie-du-Febvre et treize ans et demi



Pierre, Nathalie et Dominique.

à Nicolet. De leur union de plus de 45 ans, naissent trois enfants.

Pierre (17 février 1964), camionneur pour la compagnie Transport L.F.L. à Trois-Rivières.

Nathalie (25 octobre 1966), agente conseil pour l'École des hautes études commerciales à Montréal.

Dominique (6 mars 1968), assistant-réparateur de panneaux électriques pour Rovibec inc. à Sainte-Monique.

À la retraite depuis le 27 octobre 2006, Réal profite de ses temps libres en famille.



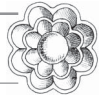
La maison familiale.

Réal Janelle (Ernest et Yvonne Allard) et **Lise Veilleux** (Gérard et Mariette Courchesne)
m. 1^{er} septembre 1962 Baie-du-Febvre

Ernest Janelle (Alfred et Anna Rivard dit Lavigne)
m. 9 mai 1928 Sainte-Brigitte-des-Saults
Yvonne Allard (Elzéar et Claudia Courchesne)



Gérard Veilleux (Arthur et Évangéline Lacerte)
m. 12 août 1939 Saint-Zéphirin-de-Courval
Mariette Courchesne (Hormidas et Alphonsine Allard)



Pierre-François Janelle B : 29-04-1731 M : 11-02-1754 à **Thérèse Proulx** B : 14-07-1734

Joseph Janelle B : 28-10-1770 M : 22-02-1791 à **Marie-Anne Courchesne** B : 17-05-1772

Pierre Janelle B : 11-09-1810 M : 10-01-1854 à **Marie Vallée**

Philippe-de-Néri Janelle B : 20-08-1861 M : 13-10-1885 à **Cordelie Martel** B : 03-05-1864

Jean-Baptiste Janelle B : 23-11-1888 M : 24-11-1913 à **Cécile Bélisle** B : 28-09-1891

Lucien Janelle B : 20-03-1916 M : 20-06-1939 à **Stéphanette Gauthier** B : 13-04-1917

Leurs enfants :

Renée Janelle N : 07-04-1940 M : 26-12-1959 à **André Hamel** N : 29-05-1936

Marguerite Janelle N : 12-08-1941 M : 03-10-1964 à **André Parenteau** N : 05-08-1937

Claudette Janelle N : 26-06-1944 M : 26-08-1967 à **Raymond Courchesne** N : 12-08-1943

Denise Janelle N : 09-03-1949 M : 10-08-1974 à **Maurice Dumas** N : 08-08-1947

Andrée Janelle N : 29-04-1950

Réal Janelle N : 05-01-1955 Décédé 06-02-1955.

Légende : N = Naissance; B = Baptême; M = Mariage.



L'ancêtre Jean-François Janelle naît dans la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris. Il arrive à Baie-du-Febvre en 1729 comme agriculteur, une noble profession embrassée par six générations suivantes.

La maison actuelle, construite et habitée par Philippe-de-Néri, enfant de Pierre, se trouve à l'extrémité ouest de la rue Principale. De son union avec Cordélie Martel, il aura 18 enfants. Jean-Baptiste, l'aîné des garçons, épouse Cécile Bélisle. Le couple voit grandir deux enfants : Gabrielle et Lucien.



Lucien.

Gabrielle (1930-1996) devient religieuse chez les Sœurs de l'Assomption de Nicolet. Lucien épouse Stéphanette Gauthier, de notre paroisse, le 20 juin 1939. Le couple compte cinq filles et un garçon : Renée, Marguerite, Claudette, Denise, Andrée et Réal, décédé à l'âge d'un mois.

Lucien travaille à la ferme avec son père jusqu'en 1953. Ensuite, il vend la terre et les bâtiments de ferme et devient fonctionnaire à la Défense Nationale à Nicolet jusqu'à sa retraite.

Lucien Janelle sert sa communauté en tant qu'échevin et chantre à la chorale paroissiale. Grand amant de la nature, il pratique la chasse au petit gibier et agit comme guide. Il s'adonne à la trappe et à la pêche. Le lac Saint-Pierre ne recèle aucun secret pour lui.

Aujourd'hui, Stéphanette Gauthier et sa fille cadette, Andrée, habitent toujours la maison ancestrale qui se veut un lieu de rencontres privilégiées pour ses huit petits-enfants et onze arrière-petits-enfants.



La famille. Première rangée : Claudette, Stéphanette et Renée; deuxième rangée : Denise, Marguerite et Andrée. En médaillon, Réal décédé à l'âge d'un mois.



La maison familiale.



Famille Roger HOULE et Rita CAYER



Roger Houle, fils de Cyprien et d'Alice Benoit vient de Sainte-Brigitte-des-Saults et Rita Cayer, fille de Wilfrid et de Cécile Bergeron, d'Issoudun. La vie fait en sorte qu'ils se retrouvent tous les deux en un lieu commun, Baie-du-Febvre. Ils s'épousent le 22 août 1959. Technicien à l'emploi du ministère de la Voirie du Québec, Roger ajoute en 1958 à son horaire la tâche de concierge de l'école Paradis.

En 1973, le couple se porte acquéreur du restaurant alors connu sous le nom de Restaurant Rouillard, désormais le restaurant R & R. Presque aussitôt, on y ajoute un bar; il devient La Baraka. Rita agit comme chef cuisinière. En 1990, Roger et Rita cèdent le restaurant-bar à leur fils Jean-Guy et à leur fille Johanne. Le couple de Roger et de Rita compte cinq enfants : Jean-Guy (22 juin 1961) – Johanne (5 juin 1960) – François (17 août 1962) – René (5 janvier 1965) – Denis (1^{er} novembre 1968).



La famille. Première rangée : Rita, Roger et Johanne; deuxième rangée : leurs fils, François, Jean-Guy, Denis et René.

Johanne, conjointe de Denis Côté et mère de Myriam, Karl et Hugo.

Jean-Guy, conjoint de Josée Labarre et père d'Évelyn et Michaël.

François, conjoint de Johanne Bibeau et père de Jimmy et de William.

René, père de Marie-Pier et de Naomie.

Denis, père d'Émilie et conjoint de Maryse Dionne.

Roger s'implique dans sa communauté à plusieurs titres, notamment comme président du Carnaval, membre fondateur du Club Optimiste et propriétaire de l'équipe de niveau intermédiaire de Hockey La Baraka de 1976 à 1986. En 1987, il prend sa retraite de la fonction publique.



Ouverture de la danse par Rita et Roger à l'occasion de la fête lors de leur 25^e anniversaire de mariage, en 1984.



Roger avec son trophée de chasse, un panache de 49 pouces de la région de Port-Cartier, automne 2007. Il est en compagnie de trois petits fils : Jimmy, Carl et Michaël.

Roger Houle (Cyprien et Alice Benoit) et **Rita Cayer** (Wilfrid et Cécile Bergeron)
m. 22 août 1959 Baie-du-Febvre

Cyprien Houle (Joseph et Arthémise Lefebvre)
m. 7 février 1923 Nicolet
Alice Benoit (Conrad et Claudia Houle)



Wilfrid Cayer (Omer et Alphonsine Côté)
m. 11 février 1935 Saint-Apollinaire
Cécile Bergeron (Alphonse et Léa Garneau)



Famille Jacques JUTRAS et Hélène BLONDIN



Né le 13 octobre 1925 à Baie-du-Febvre de l'union de Norbert Jutras et Lucille Lemire, Jacques Jutras est le 3^e d'une famille de sept enfants (Pauline, André, Jacques, Jean-Marie, Thérèse, Claude et Denise). Après avoir obtenu son diplôme de l'École d'agriculture de Nicolet, Jacques débute sa carrière de menuisier à la maison familiale en haut de la Baie. Le 13 octobre 1960, il épouse Hélène Blondin.

Née le 16 septembre 1932 à Baie-du-Febvre de l'union de Edmond Blondin et Anna Leclerc, Hélène est l'avant-dernière d'une famille de quinze enfants (Prudentienne, Gaston, Brigitte, Denis, Henriette, Laure, Pierrette, Marguerite, Lina, Yvon, Pierre, Germain, Lise, Hélène et Aubert). Hélène obtient un baccalauréat en musique à l'École supérieure de musique des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge de Nicolet. De ce mariage, naissent Dominique (1961) et Louise (1963). Jusqu'au milieu des années 90, Jacques fabrique de façon artisanale des portes et des fenêtres en bois sur mesure pour de nombreuses maisons du comté d'Yamaska.

Hélène est impliquée au sein de la communauté : membre des Filles d'Isabelle et de l'AFÉAS, organisatrice et bénévole dans plusieurs activités paroissiales (carnavals, soupers de la Fabrique, Tricentenaire), chorale des Semeurs de joie dès le début des années 1960 (choriste, chef de pupitre et présidente), chorale liturgique de Baie-du-Febvre, (directrice). Et, elle enseigne le piano à la maison à plusieurs enfants de la paroisse dont sa fille.

Dans les années 1970, les activités familiales durant l'été comprennent d'innombrables pique-niques et baignades au Parc des Voltigeurs à Drummondville et l'hiver, des kilomètres de ski de randonnée à Mont-Carmel en Mauricie. Le couple pratique la danse sociale pendant plus de 20 ans. Peu avant sa retraite, Jacques entreprend la pratique du golf pour en devenir son hobby préféré. Jacques et Hélène effectuent une croisière sur le Stefan-Batory et de nombreux voyages : Belgique, Costa Rica, Floride, France, Mexique, Tunisie et Venezuela. En 1976, Jacques est membre fondateur du Club Optimiste de Baie-du-Febvre. Il participe à de nombreux comités ad hoc concernant l'implantation du HLM, du centre d'interprétation et le développement économique de la municipalité. Hélène pratique pendant plusieurs années le tennis et par la suite le croquet. Elle est aussi une adepte du Scrabble et des mots croisés.

Le 5 mai 2002, Jacques décède subitement à la suite d'un anévrisme au cerveau à l'âge de 76 ans. Puis, le 17 janvier 2006, à l'âge de 73 ans, Hélène le rejoint, emportée par un cancer aux poumons.

Dominique reçoit son diplôme en Technologie du Génie Civil du Cégep de Trois-Rivières en 1981. Durant sa jeunesse, il est membre des Cadets de l'Air à Nicolet. Aujourd'hui, il demeure à Boucherville et est estimateur/chargé de projet pour un entrepreneur général en construction. Il pratique le cyclotourisme et le ski de randonnée. Louise, diplômée en Technique de secrétariat du Cégep de Trois-Rivières, travaille pour une firme de génie-conseil à titre de secrétaire. Choriste chez les Disciples de Massenet pendant près de 10 ans, elle joint, par la suite, les rangs du chœur de l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal et récemment celui du Grand chœur de Montréal.



Louise, Jacques, Hélène et Dominique, en 2000.

Jacques Jutras (Norbert et Lucille Lemire) et **Hélène Blondin** (Edmond et Anna Leclerc)

m. 15 octobre 1960 Baie-du-Febvre

Norbert Jutras (Joseph-Moïse et Marie Bélisle)

m. 7 février 1921 Baie-du-Febvre

Lucille Lemire (Calixte-Charles et Delphine Lesieur

dit Desaulnier)



Edmond Blondin (Denis et Adelia-Delia Rousseau)

m. 27 mai 1918 Nicolet

Anna Leclerc (Louis Clair et Anna Trudel)



Famille Jacques JUTRAS et Marie-Marthe BERGERON



Jacques naît à Baie-du-Febvre le 1^{er} novembre 1926, dernier des neuf enfants du cultivateur Albert Jutras et de Rose-Alba Jutras, mariés à La Visitation-de-Yamaska. Il fréquente l'Institut agricole d'Oka. Par la suite, il achète en 1964 la ferme de son père et en prend la relève. Le 14 août 1965, il épouse Marie-Marthe Bergeron, née à Baie-du-Febvre le 26 juin 1938, fille de Maurice et de Simonne Veilleux, de Saint-Elphège. Elle enseigne en banlieue de Montréal pendant douze ans, avant d'épouser Jacques. De leur union naissent deux enfants.



Marie-Marthe et Jacques.

Yvan (5 février 1967) fait ses études secondaires au collège Saint-Bernard à Drummondville, puis fréquente l'école d'agriculture de Sainte-Croix-de-Lotbinière. En 1993, il s'associe avec ses parents sur la ferme familiale. Il se marie avec Katleen Gauthier, à l'église de Baie-du-Febvre le 20 septembre 2003.



Yvan et Katleen.

Lyne (22 mai 1973) termine ses études secondaires au collège Notre-Dame-de-L'Assomption à Nicolet. Elle poursuit sa scolarité au collège Lafleche à Trois-Rivières. Elle complète dès 1995 une technique en archives médicales, puis une formation en secrétariat médical par les soirs en 2002.



Lyne et René.



Simonne
et
Maurice.

Aujourd'hui, elle travaille au Centre de santé et des services sociaux de Bécancour-Nicolet-Yamaska, plus précisément à l'hôpital de Nicolet comme secrétaire médicale, et au centre de santé Odanak comme archiviste médicale. Elle habite à Nicolet avec son conjoint René Gariépy.



Albert
et
Rose-Alba.

Jacques Jutras (Albert et Rose-Alba Jutras) et **Marie-Marthe Bergeron** (Maurice et Simonne Veilleux)
m. 14 août 1965 Baie-du-Febvre

Albert Jutras (Napoléon et Dina Bergeron)
m. 24 novembre 1914 La Visitation-de-Yamaska
Rose-Alba Jutras (François et Marie-Gilles Jutras)



Maurice Bergeron (Alfred et Émeline Jutras)
m. 18 septembre 1934 Saint-Elphège
Simonne Veilleux (Arthur et Évangéline Lacerte)



Famille Norbert JUTRAS et Lucille LEMIRE



Norbert, fils de Joseph-Moïse Jutras et de Marie Bélisle, voit le jour le 11 février 1889 à Baie-du-Febvre. Souhaitant assurer la pérennité du patronyme Jutras, il convole en justes noces le 7 février 1921 dans sa paroisse natale avec Lucille Lemire, fille de Calixte-Charles Lemire, notaire et maire du village, et de Delphine Lesieur-Desaulniers, beaux-parents du ministre Antonio Élie. Sept enfants naîtront de leur union.

Pendant son jeune âge, Norbert travaille comme menuisier à Saint-Boniface, au Manitoba. De retour de l'Ouest canadien, il prend charge de la ferme paternelle avant d'épouser Lucille Lemire. Il se dévoue pour la communauté comme marguillier, prenant soin du bien-être de beaucoup de paroissiens.



Première rangée : Lucile et Norbert; deuxième rangée : Jean-Marie, Jacques, Denise, Thérèse et André.



Première rangée : Thérèse et Denise; deuxième rangée : Lucile, Jean-Marie, Pauline et Jacques.

Pauline (18 mai 1923), agente de bureau décédée.

André (5 juin 1924), dessinateur décédé.

Jacques (13 octobre 1925), manufacturier décédé, et Hélène Blondin : Dominique et Louise.

Jean-Marie (18 mai 1928), missionnaire décédé.

Thérèse (4 juillet 1929) et Engelbert Léger, professeur décédé.

Claude (26 mai 1931), professeur décédé, et Gisèle Lemire : Alec et Marc.

Denise (19 octobre 1935) et Lucien Fillion : Diane et Martine.



Première rangée : André; deuxième rangée : Jean-Marie, Jacques et Claude.

Norbert Jutras (Joseph-Moïse et Marie Bélisle) et **Lucille Lemire** (Calixte-Charles et Delphine Lesieur-Desaulniers)
m. 7 février 1921 Baie-du-Febvre

Joseph-Moïse Jutras (Moïse et Mathilde-Nathalie Allard)
m. 31 janvier 1882 Baie-du-Febvre
Marie Bélisle-Chèvrefils (Cléophas et Émerence Lévesque)



Calixte-Charles Lemire (Charles et Thérèse Lafond)
m. 1^{er} janvier 1870 Saint-Thomas, Pierreville
Delphine Lesieur-Desaulniers (Laurent et Adéline Côté)



Famille Robert JUTRAS et Emma CAYA



L'ancêtre des Jutras, Dominique, voit le jour à Saint-Séverin de Paris, Île de France. Il épouse Marie Niquet à Sorel, le 9 janvier 1684.

Les générations se suivent ensuite de la façon suivante :

Deuxième génération : Michel (1714)

Troisième génération : Joseph-Dominique (1749)

Quatrième génération : Michel (1782)

Cinquième génération : Pierre (1814)

Sixième génération : Pierre (1828)

Septième génération : Adjuteur (1866)

Huitième génération : Walter (1900)

Neuvième génération : Robert (1925)



La famille de Walter Jutras. Première rangée : Walter, Gilles et Julie; deuxième rangée : Gilberte et Robert.

La famille de Walter Jutras vit dans le haut de la Baie, plus précisément sur la ferme habitée ensuite par Gilles Jutras et plus récemment par monsieur et madame Laurent Lemire.

Walter Jutras (1877-1942) épouse Julie Gauthier (1873-1938). Le couple voit grandir trois enfants : Gilberte, Robert et Gilles.



Omer et Aline.

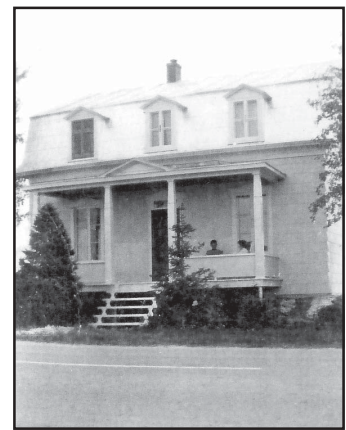
Le 20 avril 1925, Robert Jutras épouse Emma Caya, fille d'Omer (1870-1936) et d'Aline Alie (1879-1946). De cette union naissent Réal (1926), Gaétan (1927), Roger (1928), Gisèle (1930), Gilberte (1931), Gabrielle (1933), Hubert (1935) et Simone (1939).



Robert et Emma.



La maison de la famille Walter Jutras dans le haut de La Baie.



La maison de la famille Robert appartenant, jusqu'à tout récemment, à son fils Hubert.

Robert Jutras (Walter et Julie Gauthier) et **Emma Caya** (Omer et Aline Alie)
m. 20 avril 1925 Saint-Thomas, Pierreville

Walter Jutras (Adjuteur et Marie Beaulac)
m. 23 avril 1900 Baie-du-Febvre
Julie Gauthier (Ernest et Edwidge Desfossés)



Omer Caya (Isaïe et Tharsile Courchesne)
m. 10 janvier 1899 Saint-Thomas, Pierreville
Aline Alie (Ida et Alma Gill)



Famille Gilles JUTRAS et Rita POIRIER



Les fils de l'ancêtre Pierre Jutrat dit Lavallée, originaire de la paroisse Saint-Séverin à Paris, s'établissent à Trois-Rivières en 1657. Dominique Jutrat arrive à Baie-du-Febvre vers 1782 et s'y installe.

Gilles, fils de Walter Jutras et de Julie Gauthier, vient au monde le 17 novembre 1910, au 157, rue Marie-Victorin. Le 8 septembre 1934, il épouse dans sa paroisse natale Rita Poirier. L'ancêtre Jehan Poirier est originaire du Poitou. Il s'établit en Acadie vers 1639. Sa famille connaîtra la Grande Déportation et aboutira à Baie-du-Febvre vers 1862.

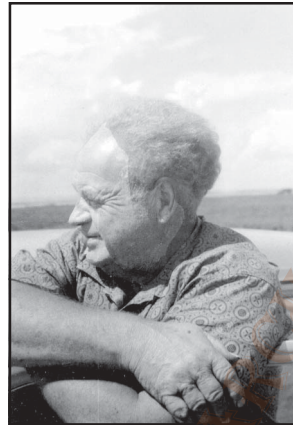
Rita, fille de Zacharie et d'Odélie Courchesne voit le jour le 13 juin 1910 au 181, rue Marie-Victorin. Elle obtient ses diplômes d'études supérieures et de piano. Gilles et sa nouvelle épouse résident dans la maison ancestrale, y exploitant vaillamment la ferme. Gilles agit à titre de membre actif de l'UCC et fait également partie de la Ligue du Sacré-Cœur. Cultivée, ingénieuse et de bon voisinage, Rita prend soin de ses parents et beaux-parents. Elle élève deux enfants avec une grande foi religieuse.

Claudette naît le 26 août 1935 et décède la même année.

Yvon né le 15 septembre 1940 est ordonné prêtre Missionnaire des Saints-Apôtres. Il réside à Montréal.

Francine voit le jour le 16 juin 1947. Infirmière et enseignante, elle habite à Notre-Dame-du-Mont-Carmel.

En 1957, la famille vend la ferme et déménage au village. Menuisier-charpentier, Gilles assume la conception et la fabrication des meubles, en plus de construire des chaloupes



Gilles au lac Saint-Pierre.



Rita.

et des maisons. Jovial, généreux et travaillant, Gilles s'éteint en 1981. Rita quitte en 1995 le 337, rue Principale pour habiter une résidence dispensant des soins à Shawinigan, où elle décède le 13 février 2008, à l'âge de 97 ans.



Yvon, Francine et Rita.

Gilles Jutras (Walter et Julie Gauthier) et **Rita Poirier** (Zacharie et Odélie Courchesne)
m. 8 septembre 1934 Baie-du-Febvre

Walter Jutras (Adjutor et Marie Beaulac)
m. 23 avril 1900 Baie-du-Febvre
Julie Gauthier (Ernest et Edwidge Desfossés)



Zacharie Poirier (Damase et Marie-Anne Jutras)
m. 6 novembre 1883 Baie-du-Febvre
Odélie Courchesne (Joseph et Clarisse Grondin)



Famille Cyrille JUTRAS et Simone RICHARD



Cyrille, fils du cultivateur Hylas Jutras et de Bibiane Côté, vient au monde le 13 janvier 1930. La famille regroupant seize enfants habite la Côte de la Visitation. Après les fréquentations d'usage, il obtient le 5 septembre 1953 la main de Simone, née le 25 avril 1931, une des quinze enfants du cultivateur Arthur Richard et d'Alice Provencher, de Sainte-Perpétue. Marchant dans les traces paternelles, Cyrille cultive la terre, élevant quatre garçons et cinq filles.

Daniel (1^{er} février 1955) et Nathalie Contant, de Sorel.

Marcel (7 février 1956) et Diane Cajolet, de Drummondville : Katy et Carl.

Robert (15 avril 1958) et Lizanne Dufresne, de Drummondville : Danika, Sabrina et Catherine. Il habite Baie-du-Febvre.

Diane (20 novembre 1960) et Claude Proulx, de Baie-du-Febvre : Véronique, mère de Zachary et de Félix.

France (22 novembre 1961) et Pierre Dionne, de La Visitation : Marie-Pier, Isabelle, Christine et Jasmin.

Francine (22 novembre 1961) et Claude Turcotte, de Sainte-Brigitte : David et Stéphanie. Ils habitent Ottawa.

Sylvie (22 avril 1963) et Francis Bouvette, de Nicolet : Valérie et Marie-Ann.

Nathalie (22 mars 1970) et Normand Caya, de Baie-du-Febvre : Marilie et Justine. Ils demeurent à Trois-Rivières.

Claude (22 juin 1971) et Manon Bégin, de Baie-du-Febvre. Leur fille Carol-Ann vit avec Janie Laforce, de Pierreville, et habite Baie-du-Febvre.



Cyrille et Simone.

La famille Jutras grandit sur une ferme au 85, rue Grande plaine à Baie-du-Febvre. Les parents enseignent à une progéniture unie le respect, le partage et la joie de vivre. Robert devient propriétaire de la ferme paternelle. Simone décède le 17 janvier 2007.

Cyrille Jutras (Hylas et Bibiane Côté) et **Simone Richard** (Arthur et Alice Provencher)
m. 5 septembre 1953 Sainte-Perpétue

Hylas Jutras (Dosithee et Rose-de-Lima Côté)
m. 2 juillet 1912 La Visitation-de-Yamaska
Bibiane Côté (Joseph-Edmond et Égléphire Fréchette)



Arthur Richard (Omer et Clarisse Tourigny)
m. 5 février 1920 Sainte-Monique
Alice Provencher (Sévère et Olive Dubé)



Famille Pierre JUTRAS et Marie-Anne PELLETIER



Vers les années 1650, deux fils de Pierre Jutras et de Claude Boucher quittent Saint-Séverin de Paris et débarquent à Trois-Rivières. Dominique, frère de Claude, épouse Marie Niquet le 9 janvier 1684 et s'installe à Saint-François-du-Lac. Voici leurs descendants, finalement établis à Baie-du-Febvre :

III. Michel (1688-1765) et Ursule Pinard :
m. Trois-Rivières, 14 juin 1714.

IV. Dominique (1722-1788) et Josephite Trottier-Beaubien :
m. Nicolet, 23 novembre 1750.

V. Michel-Antoine (1753-1820) et Élisabeth Janelle (d. 1821) :
m. 4 avril 1782.

VI. Antoine (1795-1875) et Victoire Boucher (n. 1789) : m. 25 juillet 1808.

VII. Moïse (1822-1897) et Anathalie Allard :
m. 24 août 1847.

VIII. Joseph (1852-1929) et Marie Bélisle :
m. 21 janvier 1882.

IX. Pierre (1883-1959) et Marie-Anne Pelletier (1897-1951) :
m. 23 octobre 1907.

Six enfants : **Jeanne** et Gustave Bélisle, **Jules** et Anita Bélisle, **Louis** et Marcelle Malchelosse, **Fernande** (Sœur grise de la Croix), **Jean-Baptiste** et Thérèse Houde, **Marthe** (Sœur grise de la Croix), **Jean-**

La maison Jutras.



Lucille et Jean-Berchmans.



Pierre, Fernande et Marie-Anne.

Berchmans et Lucille Lavallée. Cette dernière Lucille (90 ans) demeure la seule survivante de cette génération. Plusieurs autres Jutras poursuivent l'œuvre commencée par leurs ancêtres.



Pierre Jutras (Joseph et Marie Bélisle) et **Marie-Anne Pelletier** (Didier et Léa Manseau)
m. 23 octobre 1907 Baie-du-Febvre

Joseph Jutras (Moïse et Mathilde-Anathalie Allard)
m. 31 janvier 1882 Baie-du-Febvre
Marie Bélisle-Chèvrefils (Cléophas et Émerence Lévesque)



Didier Pelletier (Donat et Adélaïde Tardif)
m. 18 juillet 1876, Baie-du-Febvre
Léa Manseau (David et Léocadie Lemire)



Famille Lucien JUTRAS et Juliette VALLÉE



Lucien et Juliette.

Une branche de la famille Jutras de La Visitation vient s'établir à Baie-du-Febvre en 1969. Le premier arrivé, Lucien, venait de La Visitation. Il épouse Juliette Vallée, fille de Wilfrid et de Blanche Daneau, de Baie-du-Febvre. Lucien et Juliette demeurent à La Visitation de 1943 à 1969, parents de quatre filles et de deux garçons : Cécile, Robert, Denise, Diane, Laurent et Céline.

- Cécile se marie avec Michel-Jules Lemire, de Baie-du-Febvre
- Robert se marie avec Francine Roy, de Saint-Zéphirin-de-Courval



Première rangée : Laurent, Lucien, Juliette et Robert;
deuxième rangée : Denise, Céline, Cécile et Diane.

- Denise se marie avec Gratien Côté, de Baie-du-Febvre
- Diane
- Laurent se marie avec Sylvie Bouvette, de Nicolet
- Céline se marie avec André Pâquet, de Saint-Pie-de-Guire

Ils s'installent près du pont surnommé la cavée. À cette époque, il ne se trouvait aucune construction sur ces terrains appartenant à Robert Élie. Ils construisent une maison et un atelier. Celui-ci servait à différentes fins, soit à des activités de soudure, de mécanique, de réparations de moto-neige et surtout de machinerie agricole.

Famille Robert JUTRAS et Francine ROY

Robert épouse Francine Roy en 1969. Il achète la ferme et l'atelier de son père à La Visitation. De leur union naissent quatre enfants : Annie, Dominic, Éric et Claudine. Pour gagner sa vie, Robert profite des habiletés manuelles de son père, de la débrouillardise et de l'esprit fonceur de sa mère.



Il ne lui en faut pas plus pour démarrer sa propre entreprise à l'âge de 22 ans.

Il fabrique des équipements agricoles et des équipements pour les terrains de jeu. Pour un commerce de fabrication, l'emplacement ne s'avère pas idéal. Il vient s'établir à Baie-du-Febvre en 1979. Il construit une maison à la cavée, à côté de celle de ses parents. Il rachète la bâtisse vendue par son père quelques années auparavant. Francine l'aide avec les soumissions, la comptabilité et la collection. En 1985, il crée Usine Rotec Inc. et il commence à fabriquer des lits ajustables électriques. La comptabilité commence à



devenir complexe, car l'usine prend de l'expansion à chaque année. Il engage un contrôleur, une secrétaire et une réceptionniste. À cette époque, l'entreprise regroupe environ 20 employés. À ses débuts, l'usine fabrique des lits ajustables électriques pour les résidences privées, vendus au Québec et en Ontario. Par la suite, elle fabrique des lits pour les hôpitaux. Au fil des années, elle développe cinq modèles de lits d'hôpitaux qui seront distribués à travers le Canada et les États-Unis.

L'entreprise continue toujours à prendre de l'expansion. Annie termine ses études en administration à l'université et commence à travailler pour son père à l'usine Rotec en 1996. Elle s'occupe de l'administration de l'entreprise et dirige le personnel de bureau.

La famille Jutras subit sa part d'épreuves. En 1989, Éric décède par accident, frappé par un autobus scolaire à Baie-du-Febvre, non loin de la résidence familiale. Un incendie détruit l'usine en 1999. Âgé de 50 ans, Robert reconstruit l'usine sans hésitation. Il s'installe temporairement à la Vitrierie Biron



appartenant à Claude et Guy Biron, de Baie-du-Febvre, pour repartir la production de lits électriques. Pendant ce temps, il rebâtit la nouvelle usine. La production cesse durant un très court laps de temps, soit trois semaines.

À cette époque, Dominic rejoint l'équipe Rotec. Diplômé en soudure, machinage et programmation numérique, il prend en charge la production, l'achat de machinerie C.N.C. et la robotique. Après ses études en vente et en marketing, Claudine, la plus jeune, joint l'équipe Rotec. Elle s'occupe des présentations et des expositions. Par la suite, elle prend en charge le département des achats. Après



quelques années, elle retourne à l'université en langue moderne.

Aujourd'hui, Rotec compte sur Robert, son épouse, ses enfants, le directeur général Claude Lamothe et une équipe de 60 employés pour la fabrication de lits résidentiels et de lits d'hôpitaux, vendus au Canada et aux États-Unis. Robert est l'un des fondateurs des entreprises Vermilite et Inferno de Baie-du-Febvre. Plus qu'un homme d'entreprise, il s'implique également au sein de sa communauté : jeunes ruraux, marguillier à La Visitation, comité d'école, association des scouts et guides, association des minis-modifiés et tout dernièrement le Challenge 255.

La famille Jutras s'est agrandie depuis le temps. Annie se marie avec François Rainville, fils de Gérard et de Cécile Viens, de Baie-du-Febvre. Deux enfants naissent : Christophe (20 janvier 1997) et Élodie (25 septembre 1998). Dominic et sa conjointe Nancy Courchesne, fille de Normand et de Yolande Côté, donnent naissance à Océane (19 juin 2003) et à Zakary (14 décembre 2006).



Devant : Océane; première rangée : Zakary, Nancy, Francine, Élodie et Christophe; deuxième rangée : Dominic, Robert, Annie et Claudine.



Famille Laurent JUTRAS et Sylvie BOUVETTE



Natif de La Visitation, Laurent est le cinquième des six enfants de Lucien Jutras et de Juliette Vallée. En 1969, la famille déménage à Baie-du-Febvre. Fille aînée des trois enfants d'Alexandre Bouvette et de Paule Chauvette, Sylvie voit le jour à Nicolet, où elle demeure une partie de sa vie.



Laurent et Sylvie.

Le 19 juillet 1980, en la cathédrale de Nicolet, Laurent et Sylvie célèbrent leur mariage. Le couple établit sa demeure d'abord à La Visitation. En 1983, ils emménagent à Baie-du-Febvre, dans leur nouvelle résidence.

Laurent exerce la profession de soudeur depuis plusieurs années. Il travaille présentement au sein de l'entreprise Nova Bus de Saint-François-du-Lac. Sylvie œuvre auprès des enfants, au Centre de la petite enfance *Mon autre maison de Pierreville*. De leur union naissent deux fils.

Kévin (22 février 1988). Une fois son cours secondaire terminé, sa passion pour la mécanique automobile le conduit à poursuivre sa formation dans ce domaine. Son talent lui vaut de nombreux



Kévin.

prix et de la reconnaissance. Avec en main son diplôme d'études professionnelles de chez Qualitech, il occupe un emploi au sein d'un garage situé dans sa municipalité.

Benoît (5 septembre 1989). Après avoir achevé son secondaire, il s'inscrit en génie mécanique au cégep de Trois-Rivières, où il étudie maintenant. Aimant la nature, Benoît travaille également à temps partiel sur une ferme de la région.



Benoît.

Laurent Jutras (Lucien et Juliette Vallée) et **Sylvie Bouvette** (Alexandre et Paule Chauvette)
m. 19 juillet 1980 Cathédrale, Nicolet

Lucien Jutras (Ulric et Rose Lupien)
m. 1^{er} juillet 1943 Baie-du-Febvre
Juliette Vallée (Wilfrid et Blanche Daneau)



Alexandre Bouvette (Edmond et Lucias Côté)
m. 4 septembre 1954 Saint-Jean-Baptiste, Nicolet
Paule Chauvette (Noël et Doria Blanchette)



Famille Pierre LAFRENIÈRE et Pierrette MARCOTTE



Pierre, fils de Georges-Étienne Lafrenière et d'Emma Côté, mariés à Pierreville, naît à Montréal le 1^{er} juillet 1941. La famille arrive à Baie-du-Febvre vers 1944, au milieu de la Seconde Guerre mondiale qui fait rage outre-mer. Pierre fait son cours primaire au collège du village. Il termine sa formation technique à Trois-Rivières en 1959. Il travaille cinq ans au service de la compagnie Celanese de Drummondville.

En 1960, il rencontre Pierrette Marcotte, sa future épouse. Elle est la fille d'Adalbert et de Marie-Paule Pérusse. Elle termine alors son cours de garde-malade auxiliaire à l'Hôtel-Dieu de Sorel. Elle y travaille pendant cinq ans.



Pierrette et Pierre.



Karianne (9 ans).



Marilyn (13 ans).

Pierre travaille à la Stelco de Contrecoeur pendant 34 ans. Avant de quitter, il réussit à y faire entrer son fils Luc. La petite famille reste à Sorel pendant huit ans, puis achète une maison à Tracy. Le couple profite aujourd'hui d'une retraite bien méritée.



Patricia et Luc.

Pierre et Pierrette unissent leurs destinées le 5 juin 1965 à Deschailons. Ils demeurent à Drummondville pendant un an et demi, voyant grandir deux beaux enfants. Line (15 décembre 1966) décède accidentellement dans un incendie à Tracy le 18 février 1983. Luc (30 septembre 1971) trouve la femme idéale en la personne de Patricia Charlette, de Tracy, le 23 septembre 2000. Pierre et Pierrette deviennent les heureux grands-parents de Marilyn (treize ans) et Karianne (neuf ans), établis avec leurs parents à Sorel-Tracy.



Pierre, Pierrette, Luc et Line (médaillon).

Pierre Lafrenière (Georges-Étienne et Emma Côté) et **Pierrette Marcotte** (Adalbert et Marie-Paule Pérusse)
m. 5 juin 1965 Saint-Jean-Baptiste, Deschailons

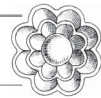
Georges-Étienne Lafrenière (Oscar
et Antoinette Roberge)
m. 12 février 1929 Pierreville
Emma Côté (Adjutor et Émeline (Mélina) Beausoleil)



Adalbert Marcotte (Joseph et Julia Chandonnet)
m. 31 mars 1937 Saint-Jean-Baptiste, Deschailons
Marie-Paule Gagnon-Pérusse (Georges-Napoléon
et Marie-Anne Houde)



Famille Armand LAHAIE et Rita BENOIT



Armand, fils de Zéphirin Lahaie et de Béatrice Martel, voit le jour à Saint-Zéphirin-de-Courval le 23 juin 1909. Rita, fille de Napoléon Benoit et d'Évelina Côté, vient au monde le 23 avril 1909 à Baie-du-Febvre. Armand et Rita se prennent pour mari et femme le 23 avril 1946 à Baie-du-Febvre.

Pendant 22 ans, Armand, à titre de gérant de la Caisse populaire de la Baie, et Rita, comme assistante-gérante, succèdent à Napoléon Benoit. Ils s'impliquent beaucoup dans la paroisse : Société Saint-Jean-Baptiste, cercle Lacordaire, UCFR, marguillier, etc. Au décès d'Armand survenu le 4 juillet 1970, Rita prend la relève comme gérante de la caisse jusqu'à sa retraite après 34 ans de bons et loyaux services. Elle succombe le 25 mars 1982. De leur union naissent trois enfants.

Luc (23 avril 1947) épouse Ginette Caron, de Saint-Grégoire, le 15 août 1970. Ils résident à Saint-Lambert. Après un séjour de plusieurs années (1977-1983) en Haïti, Luc occupe divers emplois à titre de gestionnaire en finances et comptabilité. Ginette gagne sa vie comme travailleuse sociale. Ils voient grandir deux filles : Valérie, conseillère en santé publique (Guillaume Brunet) et Marie-France, enseignante au secondaire (Louis-Philippe Guy).

Denis (15 avril 1949) épouse Ghislaine Lemire, de Nicolet, le 14 août 1971. Résident de Lévis et inspecteur-vérificateur pour le mouvement Desjardins, Denis prend sa retraite après 33 ans de services. Leur famille se compose de Claudia (Jean Boivin), parents de Pierre et de Marie; Annie (Patrick Martineau), parents de Philippe, Étienne et de Louis; Josée et Jérôme (Valérie Asselin).

Bibiane (12 novembre 1952), adjointe administrative au Centre de la petite enfance *Gripette* depuis 27 ans, partage la vie de Michel Plouffe, intervenant social. Le couple réside à Nicolet.



Bibiane
et
Michel.



La famille.
Première rangée :
Luc, Bibiane et Denis;
deuxième rangée :
Rita et Armand.



Louis-Philippe Guy, Marie-France Lahaie, Luc Lahaie,
Valérie Lahaie, Ginette Caron et Guillaume Brunet.



Première rangée : Annie Lahaie, Étienne Martineau,
Philippe Martineau, Patrick Martineau, Valérie Asselin
et Jérôme Lahaie; deuxième rangée : Jean Boivin,
Pierre Lahaie Boivin, Ghislaine Lemire,
Denis Lahaie, Claudia Lahaie et Josée Lahaie.

Armand Lahaie (Zéphirin et Béatrice Martel) et **Rita Benoit** (Napoléon & Évelina Côté)
m. 23 avril 1946 Baie-du-Febvre

Zéphirin Lahaie (Aimé et Georgianna Jutras)
m. 9 septembre 1907 Baie-du-Febvre
Béatrice Martel (Ferdinand et Édesse Bélisle)



Napoléon Benoit (Hilaire et Victorine Doucet)
m. 27 janvier 1903 Baie-du-Febvre
Évelina Côté (Moïse et Émilie Allard)



Famille Serge LARRIVÉE et Pauline LAFORCE



Serge, fils de Roméo Larrivée de Ham-Sud et d'Adrienne Perreault de Saint-Adrien-de-Ham, vient au monde en 1947 dans un petit village dont il se montre très fier : Saint-Rémi-de-Tingwick. En 1963, il le quitte pour travailler à Victoriaville. En 1967, il trouve un nouvel emploi chez Fer & Titane à Sorel. Trois ans plus tard, il entre au ministère de l'Énergie et des Ressources.

Cette année-là, il rencontre Pauline, née en 1953 à Saint-Elphège. Elle est la fille d'Armand Laforce et d'Anna Dupuis (de Pierreville) et voit le jour à Saint-Elphège en 1953. Après son cours d'infirmière-auxiliaire à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, elle y œuvre deux ans (1974-1975). Pauline et Serge se prennent pour mari et femme le 7 juillet 1973 à Saint-Elphège, puis demeurent deux ans à Victoriaville. Serge raffole des antiquités. En 1975, le couple jette son dévolu sur une maison plus que centenaire. Tout un contrat de restauration !

Pour se rapprocher de son domicile, Pauline trouve un autre emploi à l'hôpital du Christ-Roi à Nicolet. Sous un nouveau toit, une nouvelle famille voit le jour, avec l'addition de Yan (25 janvier 1976) et d'Annie (14 avril 1977). En 1983, le transfert de Serge au ministère de l'Environnement à Trois-Rivières représente une joie pour les siens. Fini le travail à travers toute la province ! En 1997, Pauline trouve de l'embauche à la résidence Cook, de Trois-Rivières.

À Noël 2005, un cadeau s'annonce, la venue d'un petit bébé. Hannah, fille d'Annie et de Robert Vouligny, de La Visitation, naît le 8 août 2006, à la grande joie des grands-parents.

Pour cette occasion, ils tiennent à souligner leur bonheur de vivre à Baie-du-Febvre. Ils veulent en profiter pour souhaiter à tous leurs meilleurs vœux de bonheur et de succès à l'occasion de ce 325^e anniversaire.



Serge,
Pauline,
Yan,
Annie et
Hannah.

Serge Larrivée (Roméo et Adrienne Perreault) et **Pauline Laforce** (Armand et Anna Dupuis)
m. 7 juillet 1973 Saint-Elphège

Roméo Larrivée (Joseph et Adéla Lajeunesse)
m. 9 septembre 1937 Saint-Adrien-de-Ham
Adrienne Perreault (François et Corinne Champoux)



Armand Laforce (Conrad et Estelle Gagnon)
m. 29 août 1945 Pierreville
Anna Dupuis (Cyrille et Maria Bouchard)



Émile.



Yvonne.

C'est en 1947 qu'arrivent dans notre paroisse M. et Mme Émile Lebel (née Yvonne Lamontagne) avec leur fils unique Jean-Marc. En provenance de Cap-Rouge où il était chef de gare, M. Lebel vient exercer la même fonction à Baie-du-Febvre. Il connaîtra toutefois un destin aussi tragique qu'inusité. Le 2 novembre 1965, alors qu'il se rend à son travail comme chef de gare à Aston-Jonction, il est victime d'un accident fatal en traversant la voie ferrée à la hauteur de Saint-Wenceslas alors que sa voiture est frappée par un train circulant à haute vitesse.

Le fils d'Émile et d'Yvonne, Jean-Marc, va exercer plusieurs professions dont celles de technicien en électronique pour Bell Télévision à Québec, de conducteur pour la Québec Water & Power et d'opérateur-télégraphiste suppléant au CNR. Par la suite, Jean-Marc devient percepteur des douanes et de l'accise pour Revenu National Canada.

L'une des fonctions les plus importantes qu'occupera Jean-Marc au cours de sa vie professionnelle, sera celle de directeur des Ressources matérielles à la Commission scolaire Régionale Provencher. À ce titre, il sera appelé à jouer un rôle important dans la construction des écoles secondaires Jean-Nicolet, La Découverte et Les Becquets. Il agit également comme président du conseil d'administration du centre hospitalier Christ-Roi de Nicolet.

Dans la localité de Baie-du-Febvre, Jean-Marc laisse également sa marque en œuvrant surtout dans le domaine des loisirs alors appelé le Comité d'aide à la Jeunesse. Ce dernier participe activement à la mise sur pied de plusieurs activités comme la parade du Père Noël, l'OTJ, le Carnaval et le Club Landroche. Il est également l'un des principaux artisans du premier creusage du chenal Landroche qui, rappelle-t-il, avait coûté 2200 \$.

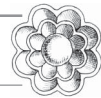
Ses enfants, Ginette, Marie-France, Jean-François et Daniel ont tous fréquenté l'école du village. Maintenant retraités, Jean-Marc et son épouse Hélène vivent à Trois-Rivières.



Hélène et Jean-Marc.



Famille Bruno LECLERC et Solange CÔTÉ



Fils de David Leclerc et d'Aldéa Lépine, Bruno naît le 7 mai 1908. Après ses études, il travaille avec son père et lui succède sur la ferme ancestrale. Même l'épidémie de brucellose n'arrive pas à le décourager ! Obligé de liquider son troupeau, il recommence avec un nouveau cheptel et sait faire prospérer sa ferme par la suite et jusqu'en 1970 alors qu'il en cessera l'exploitation.

Sa jovialité et son sens de l'humour ne laissèrent jamais personne indifférent. Que ce soit lors de veillées récréatives dans le salon de la maison familiale ou avec ses copains au garage Vadeboncoeur, il joue le rôle du perpétuel boute-en-train.



La famille de Bruno et de Solange. Au centre : Solange et Bruno.

Les filles, du haut au bas : Doris (1935), Ghislaine (1939) et Claudette (1943); les garçons, du haut au bas : Marius (1933), Ghislain (1939) et Richard (1948).

Doté d'un esprit d'entrepreneur, il est l'un des premiers agriculteurs de la paroisse à posséder sa propre batteuse. Pendant la saison des récoltes, il exécute chez d'autres agriculteurs de la région de nombreux travaux de battage, secondé par son fils Marius. Il possède également une scie à chaîne hors de l'ordinaire. Dans les environs, on a recours à ses services pour abattre des arbres volumineux. On le voit enfin chaque printemps, sillonner la paroisse pour vendre les produits de son érablière.

Son implication dans le milieu est aussi colossal. Conseiller de la paroisse de Saint-Antoine de Baie-du-Febvre, puis commissaire d'école, il ne compte jamais son temps pour rendre service à la communauté. En plus de siéger sur la commission de crédit de la caisse populaire, il figure parmi les administrateurs du syndicat de la Commune.

Le 19 juillet 1932, il avait épousé Solange Côté de La Visitation. Cette dernière sera d'un précieux soutien tant dans l'exploitation de la ferme que dans toutes les entreprises de son mari. De leur union vont naître six enfants. D'abord Marius participe à l'exploitation de la ferme durant plusieurs années pour ensuite devenir entrepreneur en terrassement. Quant à Doris, Ghislaine et Claudette, ils choisissent d'œuvrer dans le monde de l'éducation alors que Ghislain travaille comme contremaître machiniste dans une usine de machineries agricoles. Enfin, Richard fait carrière dans une importante usine du parc industriel de Bécancour à titre de surintendant de production. Ils sont tous heureux de se remémorer l'histoire de leur famille à l'occasion de l'anniversaire de commémoration de la paroisse.



Famille Albert LEFEBVRE et Aline PROULX

Voici l'histoire édifiante de la famille d'Albert Lefebvre et d'Aline Proulx.

Issu du mariage de Joseph-Charles Lefebvre et d'Hedwidge Allard, Albert s'inscrit dans la descendance du fondateur de la paroisse de Baie-du-Febvre, le seigneur Jacques Lefebvre. Son épouse Aline naît de Zacharie Proulx et d'Eutychienne Jutras. Les deux vivent au sein de familles nombreuses, Albert, l'aîné de douze enfants, et Aline, sixième de quatorze. Ils apprennent jeunes le sens du devoir et des responsabilités assumées.

À leur tour, ils s'unissent par les liens sacrés du mariage à l'église de Baie-du-Febvre le 8 octobre 1917. Ils s'établissent sur une terre du voisinage, dans le Haut du Pays-brûlé. Ils donnent naissance à douze enfants, dont deux morts en bas âge. L'agriculture ponctue le rythme de leur vie paisible. Ils connaissent la charrue tirée par des chevaux, puis le tracteur; les foins en « veilloches », au chargeur puis à la presse à foin; la lampe à l'huile remplacée par l'électricité; l'eau pompée des puits jusqu'à l'aqueduc; la radio et la télévision, devancés par les journaux *L'Action catholique* et la *Terre de chez nous*.

Oui, Albert en mange de l'agriculture et de l'élevage. Les enfants le voient encore, assis sur les marches du perron, contemplant ses champs les beaux soirs d'été; ou à l'étable, étrillant ses bêtes pour leur donner beau poil. Cultivateur progressiste et ardent pionnier de l'avancement, Albert prend à cœur les intérêts de la classe agricole.

Il y met tout son cœur, avec son esprit d'entraide et de droiture. Il devient un des premiers producteurs agricoles de Baie-du-Febvre à se procurer des vaches de race Holstein, à les enregistrer au Contrôle laitier et à travailler à l'amélioration de la

conformation. De plus, pendant trois jours, il présente ses plus belles bêtes à l'exposition agricole de Saint-François-du-Lac. Il en revient toujours fier des trophées mérités.

Albert figure parmi les premiers membres de l'Union Catholique des Cultivateurs de sa paroisse, aujourd'hui l'Union des Producteurs Agricoles (UPA). On se souvient encore des « veillées d'équipe ». Les agriculteurs se réunissent avec l'aumônier Robert Lauzière. Capable de défendre avec énergie, ténacité et vivacité les idées qu'il croit meilleures pour l'avancement du milieu, ses qualités de droiture et de générosité lui valent une médaille d'argent au concours de l'Ordre du mérite agricole.



Aline et Albert.

Il est bien appuyé par son épouse, une mère dévouée, charitable et attentive aux besoins de tous les siens, non seulement dans la famille, mais aussi chez les voisins. Mère pieuse, avec la prière en famille et le chapelet tous les jours, éducatrice diplômée en enseignement, l'instruction constitue pour elle une valeur primordiale.

À preuve, les cinq filles (Madeleine, Marcelle, Rolande, Gabrielle et Suzanne) obtiennent un diplôme de l'école normale de Nicolet. Elles transmettent leur savoir dans les écoles de rang et ailleurs. L'aînée Madeleine devient religieuse chez les Sœurs de L'Assomption et enseigne à l'Institut familial de Nicolet. Les fils étudient, l'un à Papineauville, les autres à l'École d'Agriculture, au Séminaire de Nicolet et au Grand Séminaire, d'où Pierre-Paul et Jérôme en sortiront prêtres.

Simon (aide-fermier et ouvrier marié à Jeannette Levasseur), Clément (époux de Cécile Élie) et Germain (conjoint de Michelle Lemire) s'établissent



sur des terres. Ils suivent les traces de leur père, appliquant les principes d'une agriculture renouvelée. À leur tour, ils passent le flambeau à la relève qui s'annonce prometteuse. Dans la famille, l'agriculture prend une place primordiale. Marcelle épouse Robert Élie (agriculteur-agronome); Rolande, Léo Vigneault (dirigeant de l'UPA);

Gabrielle, Henri-Paul Patenaude (agriculteur); et Suzanne, Roger Rousseau (agriculteur).

Voilà une famille rurale qui grandit dans les valeurs de renoncement, d'entraide, d'amour et de respect des autres. Avec bonheur, elle voit s'ajouter des enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.



La famille d'Albert Lefebvre et d'Aline Proulx.

Première rangée : Jérôme, Aline, Madeleine, Albert, Pierre-Paul;
deuxième rangée : Clément, Suzanne, Gabrielle, Simon, Rollande, Marcelle et Germain.

Albert Lefebvre (Joseph-Charles et Hedwidge Allard) et **Aline Proulx** (Zacharie et Eutychiennne Jutras)
m. 8 octobre 1917 Baie-du-Febvre

Joseph-Charles Lefebvre (Charles et Louise Lepage)
m. 11 octobre 1887 Baie-du-Febvre
Hedwidge Allard (Calixte et Catherine Lafond)



Zacharie Proulx (Louis et Marguerite Proulx)
m. 9 août 1887 Baie-du-Febvre
Eutychiennne Jutras (Antoine et Marie Manseau)



Famille Germain LEFEBVRE et Michelle LEMIRE



Germain, sixième des douze enfants d'Albert Lefebvre et d'Aline Proulx, voit le jour à Baie-du-Febvre le 9 octobre 1925. Désireux de fonder une famille à son tour, il se marie avec Michelle Lemire, fille de Gustave et de Clara Lahaie, le 13 octobre 1951 à l'église de son village natal.

Le couple s'installe sur la ferme ancestrale. Germain travaille comme cultivateur avec son père. La nouvelle génération prend la relève de ses devanciers, en devenant propriétaire du bien familial. De leur union naissent sept enfants.

Francine, infirmière de Drummondville, et Marc Giguère.

Marc, aide-fermier de Baie-du-Febvre aujourd'hui décédé, et Raymonde Courchesne : Stéphane et Mario. Deux petits-enfants : Olivier et Aryane.

Sylvie, inhalothérapeute de Boucherville, et Charles Simard : Martin (Thaïs Martin-Navas) et Catherine (Jean-Mathieu Lavoie-Lebeau).



Famille de Germain Lefebvre et de Michelle Lemire.

Louise, auxiliaire-familiale de Saint-Wenceslas, et Camil Bergeron : Guillaume (Katherine Groulx, mère de Charles-Éloi et de Léandre) et Florence (Katia Jean).

François, agronome de Baie-du-Febvre.

Christian, comptable de Nicolet.



Famille Germain Lefebvre. Première rangée : Francine, Louise et Sylvie; deuxième rangée : François, Christian et Sylvain.
En médaillon : Michelle, Germain et Marc (décédé) .

Sylvain, producteur agricole de Baie-du-Febvre, et Marcelle Trottier : Charlie.

Germain Lefebvre mène une vie très active sur la ferme et au plan social. Il s'implique dans différents mouvements : marguillier, chorale paroissiale et Union des producteurs agricoles (UPA). Michelle supervise la famille et la bonne marche de la maison. Elle cuisine, jardine, coud les vêtements pour les enfants, épaula son époux sur la ferme et assure la gestion des hommes au travail en l'absence de Germain. Hommage à nos parents pour l'image de courage et d'amour du travail. Hommage à tous les bâtisseurs qui œuvrèrent pour que Baie-du-Febvre fête aujourd'hui 325 ans de vie.

Germain Lefebvre (Albert et Aline Proulx) et **Michelle Lemire** (Gustave et Clara Lahaie)
m. 13 octobre 1951 Baie-du-Febvre

Albert Lefebvre (Joseph-Charles et Hedwidge Allard)
m. 8 octobre 1917 Baie-du-Febvre
Aline Proulx (Zacharie et Eutychie Jutras)



Gustave Lemire (Jean-Baptiste et Alexina Côté)
m. 7 janvier 1930 Baie-du-Febvre
Clara Lahaie (Zéphirin et Béatrice Martel)



Sylvain LEFEBVRE et Marcelle TROTTIER



Sylvain est le dernier de la famille de sept enfants de Germain Lefebvre et de Michelle Lemire. Il fait ses études pour devenir agriculteur en production laitière à Nicolet. Troisième génération sur la ferme, il en fait l'acquisition en 1990. Il s'agit d'une ferme laitière Holstein pur-sang.

Sylvain est le conjoint de fait de Marcelle Trottier, depuis 1998. Originaire de Cowansville, Marcelle avait quatre enfants avant sa rencontre avec Sylvain : Stéfanie, Gabriel, Frank et Tommy Beaudry. De l'union de Sylvain et de Marcelle va naître un garçon : Charlie.



Germain Lefebvre et Michelle Lemire.

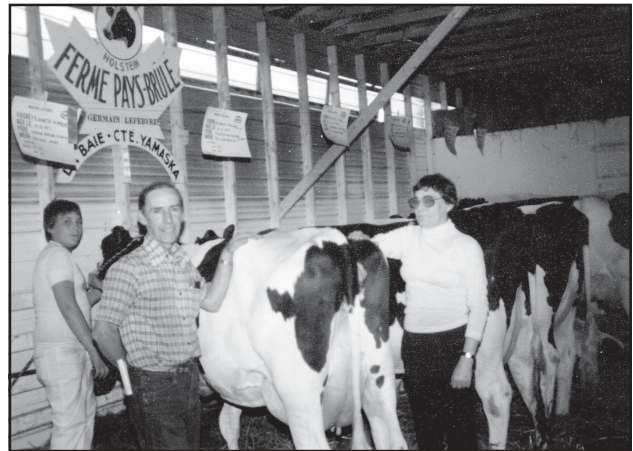


Ferme Pays-brûlé.



Famille de Sylvain Lefebvre et de Marcelle Trottier.
Première rangée : Marcelle, Charlie et Sylvain;
deuxième rangée : Frank, Tommy, Stéfanie et Gabriel.

Sylvain fait beaucoup de bénévolat au profit de la communauté de Baie-du-Febvre : membre du Club Optimiste depuis dix-huit ans, directeur de la Société de l'agriculture de Nicolet et directeur de la Commune depuis deux ans. Bon vivant, Sylvain est heureux de vivre avec Marcelle dans la paroisse qui l'a vu naître.



Exposition agricole à Drummondville.
Sylvain, Germain et Michelle.

Sylvain Lefebvre (Germain et Michelle Lemire) et **Marcelle Trottier** (Réjean et Rose Poirier)

Germain Lefebvre (Albert et Aline Proulx)
m. 13 octobre 1951 Baie-du-Febvre
Michelle Lemire (Gustave et Clara Lahaie)



Réjean Trottier (Armand et Blanche Proulx)
m. 2 juillet 1955 Notre-Dame-de-Ham
Rose Poirier (Henri et Léa Paquette)



Clément Lefebvre, fils d'Albert Lefebvre et d'Aline Proulx, descend directement de sieur Jacques Lefebvre, dont la famille vient de l'archevêché de Paris, et qui donna son nom à notre municipalité. Agriculteur comme ses parents et nombre de ses ancêtres, il décide le 1^{er} octobre 1949 de fonder une famille avec Cécile Élie. Il s'établit avec elle sur une terre dans le bas de la Baie.

Côté professionnel, il se fait un devoir de maintenir la ferme en ordre et performante pendant 37 ans. Il fait profiter ses confrères de son expérience et son leadership. Président fondateur du cercle d'amélioration de bétail de la Baie, il figure parmi les premiers à utiliser l'insémination artificielle pour son troupeau. Administrateur du syndicat des producteurs fournisseurs de la Laiterie J.J. Joubert Ltée et président pendant un an, il assiste à la fusion des « deux laits ». Il s'avère un membre actif au sein de nombreux autres organismes voués à l'agriculture.

Côté social, il donne beaucoup, à titre de marguillier au moment de la construction de l'église actuelle et agit aussi comme conseiller municipal pendant douze ans. Membre de la chorale paroissiale durant 60 ans, et même chef de chœur pendant longtemps, il charme les environs durant douze ans au sein de la Chorale des Semeurs de joie de Nicolet. Clément reçoit l'honneur de personnifier son ancêtre lors du tricentenaire de Baie-du-Febvre en 1983.

Cécile Élie, fille d'Antonio Élie et de Berthe Lemire, de la même paroisse, grandit sur une ferme modèle au centre du village, avec un père célèbre, député provincial du comté de Yamaska pendant 35 ans et ministre unioniste. Bénéficiant d'une excellente éducation, Cécile ne se contente pas de son rôle de bonne mère de famille, bonne ménagère et épouse aimante. Elle exerce auprès de la communauté le rôle de commissaire d'école pendant quelques années.

Elle siège au sein de nombreux comités de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale. L'AFÉAS bénéficie de ses talents d'écrivain pour la rédaction de son histoire. Entre ses tâches ménagères, Cécile s'adonne à la peinture et l'écriture. Elle réalise de nombreux portraits, natures mortes et paysages. Elle produit un roman et une



Cécile et Clément, lors du tricentenaire de Baie-du-Febvre.

multitude de petites histoires. Les enfants qu'elle met au monde deviennent les « œuvres » dont elle se montre le plus fière.

Claire (1950) obtient un baccalauréat en enseignement préscolaire, pour ensuite ouvrir sa propre garderie. Créant un des tout nouveaux Centres de la petite enfance, elle dirige les destinées du CPE La Culbute à Trois-Rivières depuis de nombreuses années. Elle vit avec son conjoint Yvon Beaulieu, près d'un lac au sud de La Tuque. Elle est la mère de Gabriel Lefebvre, lui-même père de la petite Rébecca.

Christiane (1951), excelle en français à l'école. Elle ne peut faire autrement que de pourvoir une carrière au milieu des livres après ses études. Elle règne à la bibliothèque de l'école secondaire La Découverte, à Saint-Léonard-d'Aston pendant plus de 30 ans. Retraitée depuis peu, elle dépanne



généreusement la Commission scolaire La Riveraine à l'occasion. Demeurant à Trois-Rivières, elle a deux enfants avec son ex-conjoint Yvon Guguy : David et Maxime.

Cyrille (1953). Après des études en gestion d'entreprise agricole, il se joint à son père dans l'exploitation de la ferme, et en fait l'acquisition en 1986. Après quatorze ans comme propriétaire unique, il accepte l'offre de fusion avec l'entreprise de son frère et sa conjointe, la ferme Gerville inc., sise à Baie-du-Febvre, qu'ils exploitent encore aujourd'hui. Sa conjointe France St-Arneault vient s'y établir avec ses filles Marie-Pierre et Élise. L'aînée leur donne deux petits-fils prénommés Alexis et Mathis et la cadette, un autre prénommé Isaac.

Charles (1956) fait des études en recherches opérationnelles à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Entré au service de la fonction publique fédérale, il poursuit une carrière passionnante qui l'amène d'un bout à l'autre du pays. Avec son ex-conjointe, il a trois enfants :

Claudine, Alexandre et Isabelle, présentement aux études. Charles demeure à Gatineau.

Chantal (1960), mariée tôt avec un militaire de carrière, voyage beaucoup. Elle élève ses enfants Émilie et Robert, pour ensuite terminer des études en traduction à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle exerce depuis ce temps à Gatineau, en Outaouais. Émilie lui donne deux petits-enfants : Alexis et Élodie.

Claude (1961), diplômé de l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe (ITA), se marie avec Lucie Rainville. Après une courte association avec les parents de celle-ci, ils rachètent la ferme du rang Pays-Brûlé, ensuite fusionnée avec celle de Cyrille en l'an 2000. Ils voient grandir quatre enfants : Simon, Cécile, Benoit et Bruno, tous encore aux études.

Cécile et Clément, dans leur grand âge, coulent des jours heureux, entourés de leurs amis et parents dans une maison de retraite à Nicolet.



Assis : Chantal, Cécile et Clément et Claire; debout : Claude Christiane, Charles et Cyrille.

Clément Lefebvre (Albert et Aline Proulx) et **Cécile Élie** (Antonio et Berthe-Cécile Lemire)
m. 1^{er} octobre 1949 Baie-du-Febvre

Albert Lefebvre (Joseph-Charles et Hedwidge Allard)
m. 8 octobre 1917 Baie-du-Febvre
Aline Proulx (Zacharie et Eutychie Jutras)



Antonio Élie (Joseph et Éloïse Bélisle)
m. 15 janvier 1915 Baie-du-Febvre
Berthe-Cécile Lemire (Calixte-Charles et Delphine
Lesieur-Desaulniers)



Famille Jean LEFEBVRE et Lucie TALBOT

Ferme Janiroy inc.

Le 24 avril 1911, David Lefebvre achète la ferme située au 72, rang Gande-Plaine à Baie-du-Febvre, au coût de 6000 \$. Il est alors âgé de 44 ans. Il est le fils de Charles et de Louise Lepage, demeurant à Saint-Zéphirin-de-Courval. Il décède à l'âge de 60 ans. Sa femme Octavie Allard s'occupe de la ferme pendant quatre ans, puis la vend à Arthur-N. Lemire, fils de Norbert. Par la suite, Moïse-H. Lemire et Zéphirin Beauchemin s'en portent acquéreurs.



Octavie Allard et David Lefebvre.

En 1937, Robert Lefebvre, fils de David, alors fromager et beurrier près de la Grande-Plaine, achète la ferme. Âgé de 41 ans, il épouse en troisièmes noces Alice Leclerc. Cinq enfants naîtront de leur union : Simone, Pauline, Jean-Louis, Émile



La famille de Robert. Première rangée : Robert, Jacqueline, Gilles et Alice; deuxième rangée : Léopold, Simone, Pauline et Émile (absent de la photo : Jean-Louis, décédé à l'âge de 20 ans).



La ferme de Robert Lefebvre, vers 1940.

et Gilles. Du premier lit avec Annette Poirier, naît Léopold. Robert et Alice décèdent l'un après l'autre à la fin de 1981, à l'âge respectif de 85 et 82 ans.

La ferme continue de prospérer. Hommes et femmes travaillent dur pour dessoucher les plaines couvrant une bonne partie de la terre. On procède même à du dynamitage sur le coteau de roches. Une petite érablière fournit le sirop pour la famille.

Le 23 juin 1956 à Nicolet, Gilles Lefebvre épouse Jacqueline Provencher, fille d'Alcide et d'Almésime Beaulac. Ils voient grandir trois enfants : Jean, Sylvie et Michel. En 1966, âgé de 33 ans, Gilles prend possession de la ferme. Jacqueline, elle-même issue d'une famille d'agriculteurs, se trouve dans un milieu familial. La traite des vaches, le soin des veaux, la comptabilité et le jardinage occupent ses journées jusqu'à sa retraite. Malheureusement, le cancer vient chercher Jacqueline à l'âge de 68 ans.



La ferme de Gilles Lefebvre, en 1980.



Vient le tour de Jean, fils de Gilles, la quatrième génération à posséder la ferme des Lefebvre. À 21 ans, il achète la propriété en 1981. Depuis sa plus tendre enfance, il rêvait de sa future terre et des tracteurs dont il ferait l'acquisition. Le 12 juillet 1980 à Drummondville, il choisit pour épouse Lucie Talbot, fille de Rodrigue et de Réjeanne Lecompte.

Venant de la ville, Lucie devra tout apprendre de la vie à la campagne. Heureusement, sa belle-mère Jacqueline lui transmet sa passion et ses connaissances pour les animaux et le jardinage. Lucie s'implique activement au niveau de la paroisse. Jean voit grandir sa passion pour la machinerie agricole, par le biais de travaux à forfait exécutés chez d'autres agriculteurs.

Deux garçons et une fille naissent de leur union. En 1992, Jean et Lucie forment la compagnie **Ferme Janiroby inc.** L'appellation vient des prénoms **Jan** (Jean), **i** (Lucie), **rob** (Robert) et **y** (Guy). Vanessa naîtra plus tard. Espérons qu'une cinquième génération saura prendre la relève; seul l'avenir nous le dira !



La famille de Gilles, en 1980. Gilles, Sylvie, Michel, Jean et Jacqueline Provencher.



La famille de Jean, en 2008.
Jean, Robert, Lucie Talbot, Guy et Vanessa.



La ferme actuelle de Jean Lefebvre, en 2007.

Jean Lefebvre (Gilles et Jacqueline Provencher) et **Lucie Talbot** (Rodrigue et Réjeanne Lecompte)
m. 12 juillet 1980 Drummondville

Gilles Lefebvre (Robert et Alice Leclerc)
m. 23 juin 1956 Nicolet
Jacqueline Provencher (Alcide et Almésime Beulac)



Rodrigue Talbot (Camile et Rachel Desharnais)
m. 7 juin 1958 Saint-Jean-Baptiste, Drummondville
Réjeanne Lecompte (Maurice et Laurina Durocher)



Famille Guy LEFEBVRE et Doris LECLERC



Pas moins de cinq générations vont se succéder à la ferme du 83, rang Pays-Brûlé. L'ancêtre le plus éloigné est Charles Lefebvre qui a acquis la ferme en 1849 ou 1850. Deuxième génération : Charles donne sa terre à Joseph-Charles en 1887. Troisième génération : Joseph-Charles fait de même en 1935 pour son fils Auguste. Quatrième génération : au décès d'Auguste, son épouse Rolande Proulx hérite de la ferme. Elle vend le tout à son fils Guy Lefebvre le 1^{er} novembre 1963. Cinquième génération : Guy vend à son tour à la compagnie *Ferme Baieville Inc.* C'est ainsi qu'Alain Lefebvre, le fils de Guy et de Doris devient avec ses parents, actionnaires de la compagnie.

De la première génération jusqu'en 1979, la vocation de la ferme demeure essentiellement centrée sur la production laitière. L'élevage des animaux pur-sang débute à la troisième génération avec Joseph-Charles et se continue par la suite. Puis, Guy abandonne la production laitière pour se spécialiser dans le commerce d'animaux laitiers jusqu'en 1997. À compter de cette date, la Ferme Baieville s'oriente vers la production du soya et de l'orge de semence. On y cultive aussi le maïs destiné à l'alimentation animale.

Guy s'investit dans son milieu à divers titres. Au niveau agricole, il devient membre des Jeunes Éleveurs après avoir fréquenté l'École d'Agriculture. Il agit également à titre de secrétaire-trésorier de la Jeunesse Agricole et de l'UCC devenue l'UPA puis comme administrateur à l'UPA de Nicolet.

On retiendra surtout qu'il siège sur le conseil d'administration de la Mutuelle d'Assurances générales du Lac St-Pierre. Il est désigné président de cette mutuelle qui devient par la suite Promutuel Lac St-Pierre-Les Forges, lors de l'acquisition d'une partie du volume de Promutuel La Mauricienne. Guy figure aussi parmi les administrateurs du Groupe Promutuel du Québec. Il occupe aussi la

fonction de marguillier pour la paroisse de Saint-Antoine.

Doris et Guy ont deux enfants, Guylaine et Alain. Guylaine œuvre dans la restauration et sera même propriétaire d'établissements à deux reprises. Elle a un fils prénommé Alex, né en 1999. Alain et sa conjointe Jacinthe Lacouture ont deux enfants : Katherine née en 1989 et Marie-Pier née en 1993.



Alain, Doris, Guylaine et Guy.



Vue aérienne de la ferme familiale située au Pays-Brûlé.

Guy Lefebvre (Auguste et Rolande Proulx) et **Doris Leclerc** (Bruno et Solange Côté)
m. 19 août 1961 Baie-du-Febvre

Auguste Lefebvre (Joseph-Charles et Hedwig Allard)
m. 17 octobre 1935 Baie-du-Febvre
Rolande Proulx (Zacharie et Eutigienne Jutras)



Bruno Leclerc (David et Aldéa Lepine)
m. 19 juillet 1932 La Visitation
Solange Côté (Alvarez et Séverine Auger)



Famille Pierre LEFEBVRE et Céline COURCHESNE



Lucien Lefebvre, fils de Joseph-Charles et d'Edwidge Allard, voit le jour à Baie-du-Febvre le 3 décembre 1908. Désireux de fonder une famille à son tour, il trouve l'élue de son cœur en la personne de Grazielle Fréchette, née le 10 décembre 1908 à Saint-Zéphirin-de-Courval, fille d'Adjutor et de Mary Jutras. Il la conduit au pied de l'autel de Sainte-Brigitte-des-Saults le 17 octobre 1935.



Première rangée : Marie et Danielle; deuxième rangée : Camille, Normande, Jocelyn et Pierre.

De cette union naissent six enfants. Voulant assurer à son entourage une vie confortable, Lucien achète en 1935 une ferme laitière dans le rang Pays-Brûlé à Baie-du-Febvre. Désireux d'élargir la gamme de ses activités professionnelles et diversifier ses revenus, il élève des animaux pur-sang.



Première rangée : Céline et Pierre; deuxième rangée : Patrick, Marie-Josée, Alex, Réjeanne et Michel.



Grazielle
(1908-2000).



Lucien
(1908-1980).

Son fils Pierre, né le 5 février 1937, se marie le 24 août 1968 à Saint-Zéphirin-de-Courval, avec Céline Courchesne, née le 17 juin 1939, fille de Joseph et de Florette Benoit. Ils deviennent parents de deux garçons.

Michel (23 mars 1970). De son union avec sa conjointe Réjeanne Boudreau (1963) naîtra un fils, Alex (17 novembre 1998).

Patrick (13 février 1974), technicien en électricité, partage la vie de Marie-Josée Hamel (1975) à Nicolet.

Pierre prend possession de la ferme paternelle en 1973. Après quelques années, il double la superficie de la terre, continuant l'exploitation jusqu'en 2001. Dès lors, Michel en fait l'acquisition sous le nom de Ferme Miral inc. Et la relève continue !



La ferme
Miral Inc.,
92,
Pays-
Brûlé,
Baie-du-
Febvre.

Pierre Lefebvre (Lucien et Grazielle Fréchette) et **Céline Courchesne** (Joseph et Florette Benoit)
m. 24 août 1968 Saint-Zéphirin-de-Courval

Lucien Lefebvre (Joseph-Charles et Edwidge Allard
m. 17 octobre 1935 Sainte-Brigitte-des-Saults
Grazielle Fréchette (Adjutor et Mary Jutras)



Joseph Courchesne (Alfred et Odile Côté)
m. 1^{er} juillet 1919 Saint-Zéphirin-de-Courval
Florette Benoit (Léopold et Angéline Houle)



C'est en 1964 qu'arrivent à Baie-du-Febvre Rosaire Lemay et son épouse Hélène Leblanc. Ils sont tous deux originaires de Sainte-Eulalie. Après avoir enseigné un an à Aston-Jonction et quatre années à Saint-Léonard d'Aston, Rosaire remplace les Frères des Écoles Chrétiennes qui assuraient la direction de l'école depuis 1877. Fait plutôt inusité, la commission scolaire demande au couple de loger dans l'école afin d'assurer une présence continue comme le faisaient les frères. Cette situation prévaudra pendant onze ans.

Rosaire occupera cette fonction jusqu'en 1975 alors qu'il est appelé à assumer la même tâche à Saint-Zéphirin où sont regroupés aussi les élèves de La Visitation et de Saint-Elphège. Puis, de 1985 à 1990, il sera à la direction de l'école de Saint-François-du-Lac. Il terminera sa carrière de 33 ans dans l'enseignement comme conseiller pédagogique en moyens d'enseignement de 1990 à 1992. Il est détenteur d'une licence en pédagogie de l'Université Laval obtenue en 1972.

Vers 1975, Rosaire découvre un hobby : journaliste au Courrier-Sud. Au fil des ans, il deviendra journaliste-pigiste et le demeurera jusqu'en 1999 alors qu'il quittera définitivement cette profession. Il a, entre autres, écrit l'histoire de Baie-du-Febvre à l'occasion du tricentenaire en 1983 puis, en 2007, celle de Sainte-Eulalie.

Hélène, qui avait enseigné avant d'arriver à Baie-du-Febvre, continuera d'exercer cette profession comme suppléante pendant plusieurs années. Puis, de 1978 à 1999, elle occupera la fonction de caissière à la Caisse populaire de La Baie.

Le couple compte deux enfants : Marlène née en 1965. Secrétaire juridique de formation, elle est adjointe administrative chez Cascades à Kingsey-Falls. Hugo, né en 1969, est journaliste de profession. Il a travaillé à Sherbrooke, Rougemont et Hawkesbury. Depuis 1994, il était à Shawinigan, mais il est actuellement en affectation temporaire pour Transcontinental à titre de directeur de l'information pour un regroupement de sept hebdomadaires dans l'ouest de Montréal.



Première rangée : Hélène, Rachel Letendre et Rosaire;
deuxième rangée : Marc Letendre, Marlène, Laurie Letendre, Flavie et son père Hugo.



Famille André G. LEMIRE et Denise PROULX



André G. Lemire vient au monde le 19 avril 1927 à Baie-du-Febvre, fils de Georges O. Lemire et de Maria Alie, petits-fils d'Octave Lemire et d'Odila Précourt. Il grandit avec son frère et ses sœurs Pauline, Thérèse, Françoise, Martin, Germaine et Laure.

Le 26 septembre 1953 à Nicolet, il prend pour épouse Denise Proulx, fille de Charles-Édouard et de Laurette Belcourt. Leurs six enfants leur donnent dix petits-enfants. Les quatre filles demeurent à l'extérieur, et les deux garçons à Baie-du-Febvre : Pierre-A. vit à la Grande-Plaine. Il a trois enfants, dont Tommy. Ce dernier réside également à Baie-du-Febvre et travaille avec son père dans le domaine de la construction comme monteur de structures d'acier. Quant à Denis, il occupe les fonctions de chef municipal et de chef pompier. Il a élu domicile au village.



Denise et André.

André vit dans la demeure de ses parents. En 1953, il décide d'acheter la terre familiale dans le rang de la Grande-Plaine. Il contribue activement à l'amélioration de la ferme laitière, en participant aux programmes de gestion, aux concours de ferme et à l'Ordre du mérite agricole. Il s'implique dans diverses activités : C.M.R., mouvement missionnaire, politique, Club Optimiste, présidence du carnaval de La Baie et de la commune.

En 1981, il vend sa ferme à un Français, qui la cède en 1996 au voisin Michel Chassé. André prend sa retraite et vient demeurer au village. Il reste disponible pour aider ses enfants et voyager. Il décède le 11 octobre 1999, à la suite d'une courte maladie. Toute sa vie durant, sa femme Denise l'appuie dans toutes ses activités. Elle revient deux ans plus tard dans sa ville natale de Nicolet. Elle joint les rangs d'une chorale et fait du bénévolat.



Première rangée: Denise et André G.;
deuxième rangée: Pierre, Louise,
Francine, Monique, Chantal et Denis, en 1979.



La ferme construite en 1967.

André G. Lemire (Georges O. et Maria Alie) et **Denise Proulx** (Charles-Édouard et Laurette Belcourt)
m. 26 septembre 1953 Nicolet

Georges O. Lemire (Octave et Odila Précourt)
m. 2 février 1916 Baie-du-Febvre
Maria Alie (Joseph & Lumina Vincent)



Charles-Édouard Proulx (Stephen et Joséphine Duplessis)
m. 5 octobre 1926 Nicolet
Laurette Belcourt (Georges et Odélie Houle)

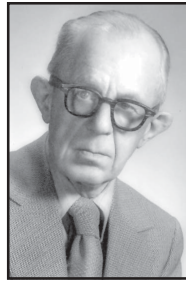


Famille Dr Alphonse LEMIRE et Bernadette CHARLAND

Alphonse Lemire, fils de Joseph Lemire, fermier, et d'Ernestine Biron, naît à Saint-Elphège le 29 octobre 1898. Il fait ses études classiques au séminaire de Nicolet et son cours de médecine à l'Université de Montréal. Après une année d'internat à l'hôpital Notre-Dame, il obtient son doctorat en juin 1924. Dès le mois d'août de la même année, il vient s'établir à Baie-du-Febvre, à la demande du notaire Urbain Fréchette et d'autres citoyens de la paroisse. Il prend d'abord pension chez monsieur Édouard Lemire et, en 1927, après son mariage avec Bernadette Charland de Pierreville, il emménage dans une maison voisine de l'hôtel.

Le docteur Lemire a incarné l'image traditionnelle du médecin de campagne, disponible à toute heure du jour et de la nuit, utilisant sa science, son jugement, sa grande bonté et sa générosité pour soigner les malades de tous âges et de toutes conditions, leur prodiguer ses conseils et leur « remonter le moral » comme il disait.

Dans les années 30, au temps de la dépression, la vie n'était pas facile. Le médecin était souvent rémunéré en nature et parfois pas du tout. On payait avec du lait, des œufs, du pain, du bois, etc. La gratuité des consultations au bureau était compensée par le profit sur la vente des médicaments. Les visites à domicile coûtaient cinquante cents au village et un dollar dans les rangs alors que dix dollars étaient demandés pour un



Dr Lemire.



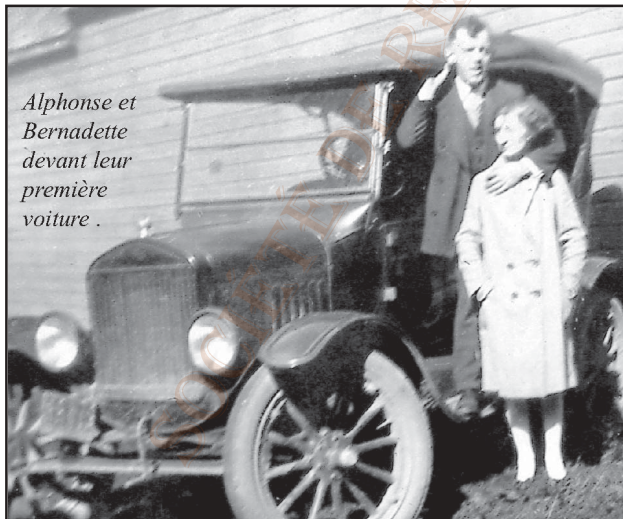
Bernadette.

accouchement. Pour se rendre au chevet des malades, le docteur Lemire a eu tôt fait de s'acheter une automobile, mais en hiver il voyageait en carriole.

Durant le jour, les clients venaient le chercher alors que la nuit il attelait « madame Baillargeon », la jument de monsieur Belcourt, l'hôtelier voisin. Il partait enve-

loppé dans son gros « capot » de chat sauvage. Celui-ci lui servait parfois de couverture lorsque, dans certaines maisons mal chauffées, le bébé tardant à venir, il lui fallait dormir sur place.

Vers les années 1939-1940, il a fait les premières expériences du « snowmobile » avec monsieur Zéphirin Beauchemin. Évidemment avec les années, les conditions de pratique de la médecine se sont améliorées mais le dévouement du docteur Lemire est resté inlassable, dévouement dont tous les citoyens de Baie-du-Febvre ont profité un jour ou l'autre de leur vie.



Alphonse et Bernadette devant leur première voiture.



Le Dr Lemire gardien de but, dans la cour chez Félix « Piton » Janelle, vers 1927.

Dès ses débuts, le docteur Lemire a pris une part active à la vie paroissiale. Il a notamment mis sur pied un club de hockey et un club de baseball. Il a chassé le gibier, pêché le poisson du lac Saint-Pierre, socialisé avec tous et chacun et travaillé en étroite collaboration avec le curé du village.



Après une pêche fructueuse, le Dr Lemire, à droite, en compagnie d'un voisin, M. Edmond Belcourt.

Le Dr Lemire avec son chien Prince devant l'entrée de la maison, en 1941.

En arrière-plan, sa voiture, l'ancien magasin Caron (à gauche) et la boulangerie Caron.



Le Dr Lemire devant la maison familiale à la Saint-Jean-Baptiste.

À compter de 1933, suivant l'ouverture de l'hôpital du Christ-Roi de Nicolet, il a assisté les chirurgiens en salle d'opération jusqu'à sa retraite en 1971. Par la suite, il a continué de fréquenter l'hôpital pour prendre charge des examens préopératoires. Il profitait de ses visites pour faire la tournée de ses patients hospitalisés et aller réconforter les personnes âgées de la paroisse logées à l'hospice. Il était encore actif peu avant son décès survenu à l'âge de 81 ans le 4 août 1980.

Madame Bernadette Lemire a secondé son mari jusqu'à sa mort en novembre 1973. Elle a partagé ses inquiétudes et vécu avec lui le stress, les interruptions de sommeil par le téléphone, les sorties en famille annulées pour des cas urgents et bien d'autres moments difficiles. Comme femme de médecin, elle a joué un rôle très important dans sa carrière, rôle que l'on se doit de signaler.

Le couple a eu six filles, Thérèse, Suzanne, Marguerite, Louise, Monique et Madeleine. Elles ont presque toutes œuvré dans le domaine médical et paramédical : médecin, infirmière, technicienne et travailleuse sociale. Elles sont heureuses d'apporter ce témoignage sur la vie de leurs parents à Baie-du-Febvre, un village où elles ont vécu les belles années de leur jeunesse !



Les six filles Lemire devant la maison paternelle, en 1945. En haut, de gauche à droite : Marguerite, Suzanne et Thérèse; en bas : Madeleine, Monique et Louise.

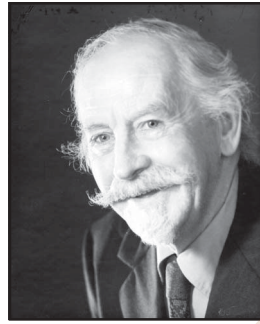


Famille Claude LEMIRE et Solange COMTOIS

La généalogie des familles Lemire de la Grande-Plaine nous apprend que Jean-François Lemire est né en 1626 à Saint-Vivien en Normandie. Il part ensuite pour le Canada en 1653 avec son épouse née Louise Marsolet, alors âgée de 13 ans. Le couple aura seize enfants. L'un des descendants, Joseph, né en 1746, est le premier de cette lignée des Lemire à venir s'établir à la Grande Plaine.

Plus près de nous, Hervé né le 12 juin 1893 est le fils de Calixte-Joseph. Il acquiert ensuite la terre paternelle en 1927. De son union avec Georgette Lozeau naîtront huit enfants : Raymond, Claude, Gisèle, Aubert, Germain, Juliette, Julienne et Charles-André. Le deuxième de la famille, Claude, naît en 1929. Le 24 août 1957, il épouse Solange Comtois née à Ham-Sud le 29 avril 1932. Solange et Claude sont les parents de quatre enfants : Luce (1958), René (1960), Jocelyn (1963) et Sonia (1967).

L'aînée, **Luce**, épouse Michel Laplante. Le couple a deux filles Roxane et Jessica. Roxane et son mari, Erols Dessalines sont les parents de deux enfants, Émerik et Evans. **René** se marie avec Line Bergeron. Ils ont quatre enfants : Josianne (1984), Maxime



Hervé.

(1987), Alexandre (1990) et Samuel (1994). **Jocelyn** a deux filles nées d'une union précédente : Christina et Claudie. Aujourd'hui, sa conjointe est Marcelle Gamelin. **Sonia** unit sa destinée à Mark Aylward. Le couple a deux enfants : William et Angéline.

Le couple de Claude et de Solange s'implique également au sein de leur communauté. Claude rejoint les rangs de plusieurs conseils d'administration d'organismes directement reliés à sa profession. Il est entre autres, membre fondateur de l'Assurance mutuelle du Lac St-Pierre devenu Promutuel Lac St-Pierre/Les Forges dont le siège social est toujours à Baie-du-Febvre. Et on connaît la somme de dévouement dont Solange est capable. Elle s'implique depuis plus de 25 ans au sein du mouvement Centraide.

Elle siège également au conseil municipal de 1983 à 1994 et s'avère une précieuse collaboratrice lors de la mise sur pied du Centre d'interprétation. Solange prend encore une part très active en tant que présidente des Auxiliaires Bénévoles des centres de la Santé, région 04. On reconnaît son action politique tant au niveau provincial que fédéral.

Claude succombe à la suite d'une longue maladie en 1981. À compter de cette date, Solange prend en charge la ferme laitière avec René et Jocelyn. Puis, en 1989, René se porte acquéreur de l'ensemble de la propriété. Rappelons qu'en 1971, la maison ancestrale est détruite par un incendie. Claude et Solange ont tôt fait de tourner la page en érigeant une vaste maison unifamiliale. Solange habite maintenant au village.

Au printemps 2000, René abandonne la production laitière et se départit de ses animaux et des quotas de lait. Maintenant, ce sont près de 250 acres qui sont consacrés à la production céréalière en maïs-grain et soya. De plus, René possède toujours une terre à bois de 60 acres à Baie-du-Febvre.



Solange et Claude le 24 août 1957.



La grande famille Lemire en 2007.



La ferme familiale en 1970.



Famille Georges-Henri LEMIRE et Évelina BEAULAC

Georges-Henri est de la 9^e génération des Lemire au Canada, et de la 7^e dans la paroisse de Baie-du-Febvre. Il naît le 26 décembre 1901, fils de l'agriculteur Philippe-de-Néri Lemire et d'Almézime Lemire.

Il commence ses études à l'école du rang et par la suite s'inscrit à celle du village. Il poursuit ses études au collège de Drummondville. Il le quitte à 14 ans et 2 mois avant d'avoir complété sa 8^e année, pour aider son père terrassé par une typhoïde maligne. Il joint ses efforts aux deux employés qui veillent sur l'entreprise.

Cet agriculteur trouve dans sa future compagne, Évelina Beaulac, une femme qui ne lui est inférieure en rien. Ils se marient le 20 février 1924 à Baie-du-Febvre. Évelina naît le 8 octobre 1904 à Baie-du-Febvre, la plus jeune des filles de Philippe Beaulac

et de Reine Jutras. Très jeune, la vie la met à l'épreuve. Le deuil la prive de l'affection de sa mère à 7 ans. Encore adolescente, la mort fauche ses deux sœurs aînées, emportées par les fièvres typhoïdes. À l'âge de 17 ans, elle perd le réconfort de son père.

Ce dernier la confie aux bons soins des Sœurs de L'Assomption pendant cinq ans. Elle prend charge de la famille après sa 8^e année. Ses talents de maîtresse de maison s'affirment chaque jour. Les cours de coupe, de couture et d'art culinaire, suivis dès les premières années de sa vie conjugale, allaient en faire le prototype de la fermière avisée de son milieu.

Les parents Lemire et Beaulac venaient de familles racées et instruites. Ils inculquent à leurs enfants l'obéissance et la discipline qui feront d'eux des



La famille en 1964, lauréate de *La Famille Terrienne*; première rangée : **Claire** (1940), mariée en 1967 à Jacques Paradis; **Georges-Henri** (1901) marié en 1924 à Évelina Beaulac; **Damien** (1948), marié en 1973 à Laure Brousseau; **Renée** (1947) était mariée à René Émond en 1968; **Évelina** (1904) mariée en 1924 à Georges-Henri Lemire; deuxième rangée : **Agathe** (1936), mariée en 1964 à Jean-Guy Proulx; **Laurent** (1933) marié en 1957 à Denise Janelle; **Jocelyne** (1934) mariée en 1963 à André Bélanger; **Michel** (1937), marié en 1960 à Lise Desruisseaux; **Jonathan** (1926) ordonné prêtre en 1953; **Louis** (1939) ordonné prêtre en 1962; **Reine** (1930), mariée en 1951 à Jean-Jacques Gouin; **Gabriel** (1944), marié en 1968 à Madeleine Girard; **Danielle** (1942) mariée en 1969 à René Laforest; **Francine** (1945) était mariée à Jacques Allaire en 1968.



personnes de devoir et de principe. Ils puisent dans le cœur de leurs parents, héritiers de générations riches en exemples, un amour du sol, du clocher paroissial, de la patrie et de l'Église qui les animera toute leur vie et revivra dans les générations futures.

Le 2 septembre 1924, Philippe-de-Néri Lemire acquiert de son frère Hector une ferme pour établir son fils Georges-Henri, au 159, route Marie-Victorin. Sa famille l'occupera pendant 49 ans. La résidence appartient aujourd'hui à un petit-fils, Nicol Gouin, et à sa conjointe Monique Vigneault.

La crise économique de 1929 allait ajouter un lourd fardeau financier à l'exploitation agricole dont les principaux bâtiments étaient à refaire. Toutefois, les conseils des agronomes et des techniciens agricoles, jumelés au recours à l'insémination artificielle et au contrôle laitier, permettent

d'améliorer les cultures et le troupeau, en augmentant la production laitière.

Le courage et la persévérance des époux Lemire, au cœur des contrariétés, leur permettent de donner à leurs treize enfants plus que ce qu'ils avaient reçu, tout en donnant à la société une partie d'eux-mêmes. Pour l'ensemble de leurs réalisations, notamment l'instruction des enfants, leur réussite agricole et leur implication sociale, Georges-Henri Lemire et Évelina Beaulac sont en 1964 les grands gagnants du concours *La Famille Terrienne de l'année*. Cet événement couronne une vie consacrée à leur famille, à l'agriculture et à l'avancement de leur milieu.

Georges-Henri Lemire décède le 19 août 1992, à l'âge de 90 ans et 7 mois. Évelina décède à son tour le 29 janvier 1998, à 93 ans et 3 mois. Renée est décédée le 20 décembre 2007.



À ce jour, la résidence est la propriété d'un petit-fils, Nicol Gouin et de sa conjointe, Monique Vigneault.

Georges-Henri Lemire (Philippe-de-Néri et Almézime Lemire) et **Évelina Beaulac** (Philippe et Reine Jutras)
m. 20 février 1924 Baie-du-Febvre

Philippe-de-Néri Lemire (Michel et Jessée Barbeau)
m. 16 octobre 1900 Baie-du-Febvre
Almézime Lemire (Joseph-Francis et Éloïse Proulx)



Philippe Beaulac (Onésime et Hélène Manseau)
m. 16 juillet 1889 Baie-du-Febvre
Reine Jutras (Antoine-Théotiste et Desanges Côté)



Famille Julien LEMIRE et Emma LEMIRE

Julien, fils de Joseph-Norbert Lemire et d'Arsénia Benoit, naît le 27 mars 1912. Emma, fille d'Édouard-Jean-Baptiste Lemire et d'Éva Fleurent, vient au monde le 13 août 1910. Ils convolent en justes noces le 22 août 1938 à Baie-du-Febvre. Leur descendance comprend 5 filles, 16 petits-enfants et 16 arrière-petits-enfants. Ils soulignent leur 50^e anniversaire de mariage en 1988.



Emma et Julien.



Emma à son 95^e anniversaire.



Le 95^e anniversaire d'Emma. 1 Valérie Lassonde, 2 Maxime Lassonde, 3 Antoine Lassonde, 4 Simon Leblanc, 5 Florence Lassonde, 6 Sandrine Ménard, 7 Nancy Roy, 8 Diane Davis, 9 Patrick Leblanc, 10 Isabelle Farley, 11 Emma Lemire, 12 Laurent Ménard, 13 Denise Lemire, 14 Éline Lassonde, 15 Normand Allard, 16 Martin Lassonde, 17 Louise Allard, 18 François Lassonde, 19 Sophie Bourassa, 20 Claire Lemire, 21 Stéphane Ménard, 22 Mario Dufort, 23 Monique Lemire, 24 Isabelle Allard, 25 Jules Leblanc, 26 Julie Nolet, 27 Marc-André Allard, 28 Alexandre Perreault, 29 Brigitte Lemire, 30 David Canuel, 31 Marie-Josée Leblanc, 32 Pierrette Lemire, 33 Gisèle Lemire-Perreault, 34 Benoit Lassonde et 35 Laurence Perreault.

Denise mariée en 1966 à Pierre-Paul Lassonde (décédé en 1994) : François, Martin, Éline, Benoit et six petits-enfants.

Pierrette, mariée en 1971 à Jules Leblanc : Patrick, Philippe, Marie-Josée et deux petits-enfants.

Brigitte, mariée en 1970 à Normand Allard : Isabelle, Marc-André et Louise.

Monique, mariée en 1970 à Mario Dufort : Cathy, Natalie, Frédéric, Anick et cinq petits-enfants.

Les cinq filles et leur grand-mère.

Denise, Brigitte, Monique, Claire et Pierrette Lemire; derrière : Éva Fleurent, grand-mère.





Emma et Julien et leurs petits-enfants à leur 50^e anniversaire. 1 Marie-Josée Leblanc, 2 Emma, 3 Julien, 4 Sébastien Jacques, 5 Benoit Lassonde, 6 Suzanne Jacques, 7 Louise Allard, 8 Annick Dufort, 9 Philippe Leblanc, 10 Frédéric Dufort, 11 Marc-André Allard, 12 Natalie Dufort, 13 Cathy Dufort, 14 Elaine Lassonde, 15 Isabelle Allard, 16 Martin Lassonde, 17 François Lassonde et 18 Patrick Leblanc.

te sa vie comme cultivateur à Baie-du-Febvre. Parallèlement, il s'implique dans son milieu : chœur de chant, caisse populaire, âge d'or et marguillier de sa paroisse. À sa retraite, il voyage avec son épouse dans plusieurs pays. Il décède le 1^{er} septembre 1990.

Emma, femme travaillante et d'un dynamisme exemplaire, devient vite un modèle à suivre dans son milieu. Cuisinière inventive, habile couturière et jardinière avertie, elle demeure toujours à la barre de son navire, même à 98 ans. Doyenne de Baie-du-Febvre, sa vitalité constitue un exemple et fait l'envie de plusieurs. Toujours éveillée à apprendre, elle aime communiquer ses découvertes aux autres. Animée par une grande foi, elle sait aller chercher la paix et le bonheur dans la prière.



La maison.

Claire, mariée en 1977 à Luc Jacques : Suzanne, Jean-Sébastien et trois petits-enfants.

Gilles Tardif, s'ajoute à la famille vers l'âge de 4 ans. Père de trois filles et d'un garçon, également grand-père d'une fille.

Clément Bolduc vit avec les Lemire depuis 53 ans.

Julien, homme de foi, vaillant et honnête, œuvre tou-



Emma, Julien et leurs filles à leur 50^e anniversaire. Monique, Claire, Denise, Emma, Julien, Pierrette et Brigitte.

Julien Lemire (Joseph-Norbert et Arsénia Benoit) et **Emma Lemire** (Édouard-Jean-Baptiste et Éva Fleurent)
m. 22 août 1938 Baie-du-Febvre

Joseph-Norbert Lemire (Norbert et Virginie Brassard)
m. 30 janvier 1894 Saint-Elphège
Arsénia Benoit (Hilaire et Victorine Doucet)



Édouard-Jean-Baptiste Lemire (Jean-Baptiste et Thérésa Belcourt)
m. 31 janvier 1905 Nicolet
Éva Fleurent (Philippe et Marie Guimont)



Famille Bruno LEMIRE et Flore LEMIRE



Bruno Lemire, fils de Joseph-Norbert et d'Arsénia Benoît, naît à Saint-Elphège le 25 mars 1900. Flore Lemire, fille de Jean-Baptiste Lemire et d'Alexina Côté naît le 2 décembre 1902. Ils unissent leurs destinées à l'église paroissiale en mars 1926. Ils possèdent une terre dans le Bas de La Baie, non loin du village.



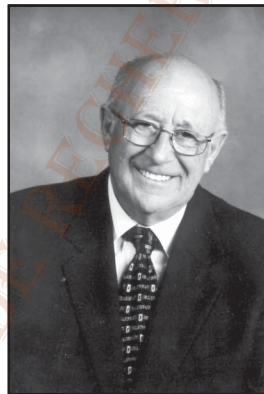
Bruno et Flore.

Le couple aura dix enfants, tous nés à Baie-du-Febvre. Quatre décéderont en bas âge : Jean-Jérôme (1933), Pierre-Yvon (1940), Marcel (1941) et Francine (1946).

Louissette née le 10 juillet 1928. Elle épouse Arsène Frenette de Notre-Dame-de-Portneuf. Elle décède le 8 août 1992.



Louissette.

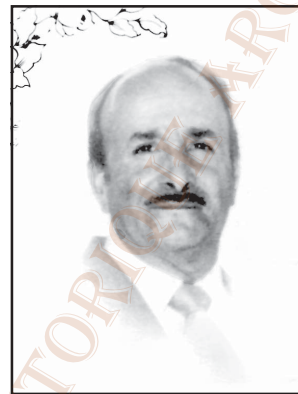


Bernard.

Bernard né le 17 septembre 1929. Le 18 septembre 1954, il épouse Françoise Fréchette de Saint-Zéphirin-de-Courval.

Simon naît le 7 février 1931. Il épouse Céline Fréchette de Saint-Zéphirin-de-Courval le 24 août 1957. Il décède le 31 janvier 1984.

Jérôme naît le 25 avril 1934. Demeuré célibataire, il assurera la relève sur la ferme paternelle.



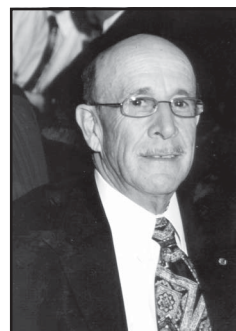
Simon.



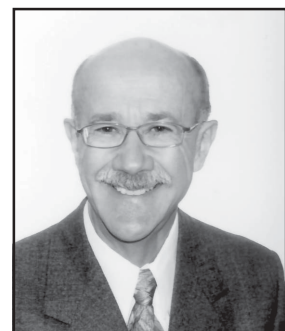
Jérôme.

Laval voit le jour le 6 avril 1936. Il épouse Solange Lemaire de Saint-Zéphirin-de-Courval.

Yvon, naît le 24 novembre 1941. Il épouse Huguette Michaud de Sherbrooke.



Laval.



Yvon.

Bruno Lemire décède le 22 janvier 1964 et Flore Lemire le suit le 30 avril 2005, à l'âge vénérable de 102 ans.

Bruno Lemire (Joseph et Arsénia Benoît) et **Flore Lemire** (Jean-Baptiste et Alexina Côté)
m. 1^{er} mai 1927 Baie-du-Febvre

Joseph-Norbert Lemire (Norbert et Virginie Brassard)
30 janvier 1894 Saint-Elphège
Arsénia Benoît (Hilaire et Victorine Doucet)



Jean-Baptiste Lemire (Norbert et Virginie Brassard)
m. 9 octobre 1900 Baie-du-Febvre
Alexina Côté (Abraham et Marie-Louise Lefebvre)

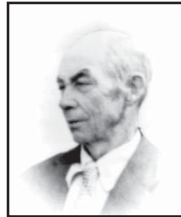


Famille Edmond LEMIRE et Cécile NIQUETTE



En 1911, Joseph-Vincent Lemire, demeurant dans le rang Grande-Plaine, acquiert la terre d'Onésime Bélisle dans le Haut de La Baie. En 1917, il cède sa terre à l'un de ses fils, Edmond. Ce dernier est en âge d'être conscrit pour aller à la Grande Guerre. Comme propriétaire de la ferme et producteur laitier, le risque d'être enrôlé s'avère beaucoup moins grand.

Le 13 février 1922, Edmond épouse Cécile Niquette. Le couple élève quatre enfants : Luc (1924), Angèle (1925-1986), Victor (1926) et Isabelle (1927), mère de deux enfants.



Edmond.

Edmond occupe le poste de maire de la municipalité de Saint-Joseph de 1947 à 1953. À son décès en 1960, son épouse Cécile devient propriétaire de la ferme. Cette dernière s'éteint en 1984 à l'âge de 89 ans. Son fils Luc prend alors possession de la terre qu'il exploitait d'ailleurs depuis le décès de son père. Outre le cheptel, la ferme s'étend sur 117 arpents en culture et 8 arpents en boisé. En 1979, Luc abandonne la production laitière et vend à François Gouin, fils de Jean-Jacques, une partie de sa terre, soit 47 arpents se situant vers le lac Saint-Pierre. En 1991, Luc vend 70 autres arpents de terre et les 8 arpents en boisé à René Lemire, fils de Claude, un cousin germain.

Encore aujourd'hui, en 2008, Luc habite la maison familiale construite vers 1830.



La maison familiale.



À l'avant : Luc Lemire, sa sœur Angèle et son frère Victor; au centre : Rose-Anna, grand-mère de Luc; Cécile, la mère de Luc, tenant dans ses bras Isabelle, et Angéline Niquette; à l'arrière : Georges Niquette et Edmond Lemire, en 1930.



Isabelle et Luc, devant les bâtiments de la ferme, en 1956.



À l'avant : Luc et Victor; à l'arrière : Angèle, Edmond et Cécile (photo 1956).

Edmond Lemire (Calixte et Marie-Louise Roy) et **Cécile Niquette** (Georges-Idas et Rose-Anna Poirier)
m. 13 février 1922 Pierreville

Calixte Lemire (Vincent et Julie Jutras)
m. 12 octobre 1881 Nicolet
Marie-Louise Roy (François et Aurélie Richard)



Georges-Idas Niquette (Bénoni et Lucie Gill)
m. 28 octobre 1879 Saint-Thomas, Pierreville
Rose-Anna Poirier (Esdras et Angèle Roy)



Famille Marcel LEMIRE et Marthe PROULX



Marcel, quatorzième des seize enfants d'Alfred Lemire et d'Anna Houle, voit le jour le 13 août 1919 à Nicolet-Sud. Le 1^{er} juillet 1944, dans la paroisse Saint-Joseph de Drummondville, il convole en justes noces avec Marthe Proulx, aînée des sept enfants d'Albert Proulx et de Marie-Anna Gandmont.

Les rangs de la famille s'élargissent avec huit enfants : Simon-Pierre, Jean-Louis, Nicole, Gilles, Madeleine, Jocelyne, Gratien et un décédé en bas âge. Suivront quinze petits-enfants et quatorze arrière-petits-enfants.

Producteur laitier toute sa vie, Marcel apporte une contribution fort appréciée à la vie communautaire, à titre de conseiller municipal (1962-1983) et de marguillier pendant trois ans. Après la vente de sa ferme, il demeure disponible pour aider son fils Gilles et pour effectuer quelques voyages. Marcel décède le 8 octobre 2003 à l'âge de 84 ans. Marthe a fêté son 90^e anniversaire en août 2008.



Alfred et Anna.



Marie-Anna et Albert.

La terre actuelle du bas de la Baie résulte de la fusion de trois fermes, deux acquises en 1944 et l'autre en 1965. Au bas et à gauche de la photo prise aux environs de 1950, se trouve l'emplacement de la maison de pierre centenaire de la famille Belcourt, comme nous l'apprennent les archives.



La ferme, en 1945.



Première rangée : Nicole, Marcel, Marthe, Jocelyne et Gilles; deuxième rangée : Gratien, Simon-Pierre, Madeleine et Jean-Louis.

Marcel Lemire (Alfred et Anna Houle) et **Marthe Proulx** (Albert et Marie-Anna Grandmont)
m. 1^{er} juillet 1944 Saint-Joseph, Drummondville

Alfred Lemire (Abraham et Louise Massé)
m. 26 octobre 1897 Nicolet
Anna Houle (Joseph et Marie Desserres)



Albert Proulx (Hilaire et Elmire Lefebvre)
m. 10 octobre 1917 Baie-du-Febvre
Marie-Anna Grandmont (Calixte et Odélie Belcourt)



Famille Gilles LEMIRE et Diane AYOTTE



Gilles vient au monde le 24 mars 1949, quatrième des huit enfants de Marcel Lemire et de Marthe Proulx. Le 8 décembre 1979, dans la paroisse de Sainte-Catherine-de-Sienne à Trois-Rivières, il épouse Diane Ayotte, aînée des onze enfants de Paul et de Gisèle Sanscartier. Ses beaux-parents viennent de Hérouxville et de Saint-Stanislas, dans le comté de Champlain.



Mariage de Gilles et de Diane.

De cette union naissent trois garçons : François (12 février 1981), Christian (21 novembre 1982) et Richard (11 avril 1984).

Après ses études à l'école d'agriculture de Nicolet, Gilles travaille sur la ferme paternelle. Producteur laitier, il en prend formellement possession en 1984. Il s'implique activement dans la vie paroissiale à titre de marguillier pendant six ans. Diane joint les rangs de divers comités d'école pendant les études primaires de ses garçons.

Une troisième génération semble bien s'annoncer à l'horizon pour prendre la relève. Christian voudrait bien continuer à cultiver et à prolonger



Première rangée : Gilles, Diane et Christian;
deuxième rangée : Richard et François.

l'entreprise de son père, comme représentant de la 10^e génération des Lemire au Québec. L'ancêtre Jean Lemire, originaire de la paroisse Saint-Vivien de Rouen, en Normandie, épouse Louise Marsolet à Québec en 1653.



La ferme actuelle.

Gilles Lemire (Marcel et Marthe Proulx) et **Diane Ayotte** (Paul et Gisèle Sanscartier)
m. 8 décembre 1979 Sainte-Catherine-de-Sienne, Trois-Rivières

Marcel Lemire (Alfred et Anna Houle)
m. 1^{er} juillet 1944 Saint-Joseph, Drummondville
Marthe Proulx (Albert et Marie-Anna Grandmont)



Paul Ayotte (Anthime et Oliva Gauthier)
m. 28 décembre 1949 Saint-Stanislas-de-Champlain
Gisèle Sanscartier (Napoléon et Dorilla Bournival)



Famille Charles-Édouard LEMIRE et Lucille BARBEAU

Mon père, Charles-Édouard, est né à Baie-du-Febvre le 20 octobre 1920. D'abord boulanger, il connut sa future épouse Lucille Barbeau à Manseau où il œuvrait. Née le 10 août 1921 à Manseau, Lucille unit sa destinée à celle de Charles-Édouard le 15 septembre 1945. Le couple forme la dixième génération et donne naissance à cinq garçons. Lucille vit présentement à Montréal.



Charles-Édouard et Lucille.

Les parents de Lucille, Eusèbe Barbeau et Marie-Anne Manseau, occupaient une ferme à la sortie Est du village. Ils distribuaient le lait tout en s'adonnant à l'apiculture, à la culture des pommes de terre et à la menuiserie. Albert, le frère cadet de Lucille, était marié à Gabrielle Monfette, originaire de Manseau et sans descendance. Mes arrière-grands-parents maternels, Adrien Barbeau marié à Lydia Héroux le 25 février 1889, ont aussi vécu à Baie-du-Febvre.

Tantôt boulanger dans plusieurs municipalités, tantôt gérant de banque à Baie-du-Febvre, Charles-Édouard Lemire quitta cette dernière en mai 1970 pour reprendre son travail de pâtissier-boulangier à Montréal jusqu'à sa retraite en 1985 où il décéda le 27 janvier 1999. Son père Édouard (Robert) Lemire, gérant de la Banque Nationale à Baie-du-Febvre, est de la neuvième génération. Il était marié à Marie-Anne St-Germain le 7 mai 1919. Le couple

n'a eu qu'une fille prénommée Gertrude, décédée à 29 ans en 1955.

Mon arrière-grand-père paternel, Calixte-Charles Lemire, de la huitième génération (1846-1923) s'est marié le 1^{er} février 1870 à Pierreville à Delphine Lesieur-Desaulniers. Il fut cultivateur, maire de Baie-du-Febvre et eut dix-sept enfants dont le septième Édouard (Robert). Jusqu'à maintenant, cette branche des Lemire possède une descendance directe de par les hommes de douze générations consécutives partant de l'ancêtre Mathurin Le Mire, habitant de Rouen en France.



Laurie Soulière et
Benoît Lemire.

Cette douzième génération comprend les enfants suivants de Michel Lemire, enseignant en Arts et Technologie céramique au cégep Trois-Rivières et auteur du présent article. Né à Baie-du-Febvre le 8 janvier 1948, Michel Lemire est le second fils de Charles-Édouard Lemire. Il se marie le 11 août 1973 à Hélène Voyer à Drummondville avec qui il a trois enfants : Benoît, né le 16 août 1977, pharmacien, marié à Laurie Soulière le 2 septembre 2007, résidant à Montréal; Dominic, né le 10 mai 1979, ingénieur en informatique, conjoint de Mary Ann Schroth, résidant à Vancouver et Marie, née le 25 avril 1982 conjointe de Garrett Gillman Garnos, coordonnatrice en communications à la Fondation de l'Hôpital Sainte-Justine, résidante à Montréal.

Voici les quatre autres garçons du couple Lemire-Barbeau complétant la onzième génération des Lemire ainsi que leurs alliances et descendances. Par ordre décroissant, nous retrouvons :

Claude, né le 22 octobre 1946, comptable agréé et marié à Rachel Thibeault, comptable licenciée, résidant à Terrebonne et leurs deux enfants : Jacinthe, née le 21 août 1978, gestionnaire directrice de projet demeurant à Terrebonne et Jérôme, né le 11 juin 1982, comptable CMA, analyste financier demeurant à Montréal.



Roger, né le 8 septembre 1949, biologiste et marié à Denise Caron (décédée le 7 janvier 2008), résidant à Québec et leurs trois enfants : Geneviève, née le 20 mars 1978, conjointe de Yohan Morin, résidant à Québec, Étienne, né le 10 février 1981, conjoint de Marie-Hélène Francoeur résidant à Sainte-Martine et Roseline, née le 31 juillet 1982, conjointe de Wayne Dubeau, résidante à Gatineau.

Serge, né le 5 mars 1954, résidant à Montréal et agronome au service de l'environnement du ministère des Transports.

Guy, né le 31 mars 1964, technicien en gestion de scène, concepteur des équipements et des gréements acrobatiques pour le Cirque du Soleil, résidant à Montréal, fut conjoint de Marie-Agnès Reeves dont un enfant, Élisabeth, née le 15 février 1992 et fut conjoint également de Marie-Hélène Deshaies dont deux enfants, Gabrielle, née le 21 février 1998 et Antoine, né le 9 mai 2000.

Afin de donner des repères aux générations montantes, il m'est apparu essentiel de préciser la lignée des générations antérieures vu le nombre important de familles distinctes de Lemire ayant résidé à Baie-du-Febvre, antérieurement à Calixte-Charles, lui-même de la huitième génération et le troisième de sept enfants. Les voici :

Charles Lemire, premier de cinq enfants, marié à Thérèse Lafond à Baie-du-Febvre le 26 octobre 1841, de la septième génération.

Charles Lemire, cinquième de cinq enfants, marié à Catherine Côté à Baie-du-Febvre le 15 juillet 1811, de la sixième génération

François Lemire, dixième de dix enfants, marié à Catherine Martel à Baie-du-Febvre le 13 octobre 1766, de la cinquième génération.

Jean-François Lemire, premier de neuf enfants, marié à Françoise Monty-Niquet à Baie-du-Febvre le 10 février 1727, de la quatrième génération.

Jean-François Lemire, treizième de seize enfants, marié à Françoise Foucault à Trois-Rivières le 5 février 1701, de la troisième génération.



Dominic et Mary Ann.



Marie Lemire et Garrett Gillman Garnos.

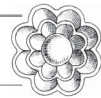
Jean LeMire, marié à Louise Marsolet à Québec le 20 octobre 1653, de la deuxième génération.

Mathurin Le Mire, marié à Jeanne Vanier à Rouen, France, de la première génération.

Cette brève incursion généalogique est incomplète il va sans dire, mais vous permet certainement de faire le point sur une partie de mes ancêtres et de notre descendance actuelle. À l'aube de la soixantaine, retraité et résidant à Grand Saint-Esprit depuis 1973, comté de Nicolet, je vous laisse en compagnie de la photo du couple Lemire-Barbeau, de celle ma conjointe actuelle Hélène Pellerin et moi ainsi que celles de mes trois enfants accompagnés de leurs conjointes et conjoint.



Hélène Pellerin et Michel Lemire.



Ils ont laissé leur marque dans la paroisse :

MOÏSE-JULES-HONORAT et MALVINA LEMIRE, en 1877

Cultivateur, il est maire de Baie-du-Febvre, en 1908

WILFRID-FRANÇOIS et MARIA BELLEMARE, en 1905

Cultivateur, il se rend régulièrement au grand marché de Trois-Rivières en apportant les denrées des autres agriculteurs.

JULES ET BERNADETTE DÉSILETS, en 1929

Il œuvre comme marguillier et syndic de la Commune.

MICHEL-JULES et CÉCILE JUTRAS, en 1965

Il est agriculteur en même temps que gardien des animaux de la Commune. Il fait partie de la Garde paroissiale. Michel s'implique dans divers organismes paroissiaux et il est membre à vie du Club Optimiste.

YVON et NANCY GAGNÉ, en 1991

Il gagne sa vie comme soudeur et technicien en recherche et développement.

Il est également pompier volontaire à la caserne de Baie-du-Febvre.



La famille de Michel-Jules et de Cécile :

À l'avant : Ludovic; première rangée : Sylvain, Cécile, Michel, Jenny et Léonie; deuxième rangée : Nancy, Maggy, Yvon et Nathalie. Décédé : Steeve, le 9 mai 2003.



La famille de Jules et de Bernadette : première rangée : Marie-Claire, Thérèse, Irène, Richard, Jeannette et Solange; deuxième rangée : Maurice, Lionel, Michel-Jules, Rodrigue, Roger et Cécile. Sont décédés : Bernadette, le 25 juin 1983, Monique, le 31 octobre 1996 et Jules, le 20 octobre 2000.

Michel-Jules Lemire (Jules et Bernadette Désilets) et **Cécile Jutras** (Lucien et Juliette Vallée)
m. 29 mai 1965 La Visitation

Jules Lemire (Wilfrid-François et Maria Bellemare)
m. 17 juin 1929 Baie-du-Febvre
Bernadette Désilets (Alfred et Joséphine Dubé)



Lucien Jutras (Ulric et Rose Lupien)
m. 1^{er} juillet 1943 Baie-du-Febvre
Juliette Vallée (Wilfrid et Blanche Daneau)



Famille Charles-Auguste LEMIRE et Colette BELCOURT



Charles-Auguste Lemire naît à la maison paternelle, dans le rang Grande-Plaine, le 21 octobre 1940. Il est le fils de Rodolphe Lemire et de Germaine Lefebvre. Comme la majorité des garçons de fermiers, il développe les habiletés nécessaires à cette profession, et ce, dès son plus jeune âge.

En 1967, il se porte acquéreur de la ferme familiale et représente la troisième génération des Lemire à s'y être établie. La même année, le 2 décembre, il épouse Colette Belcourt, coiffeuse, de Nicolet-Sud. Elle est la fille de Roland Belcourt et de Rolande Manseau.



Les parents de Charles-Auguste :
Germaine Lefebvre et Rodolphe
Lemire.

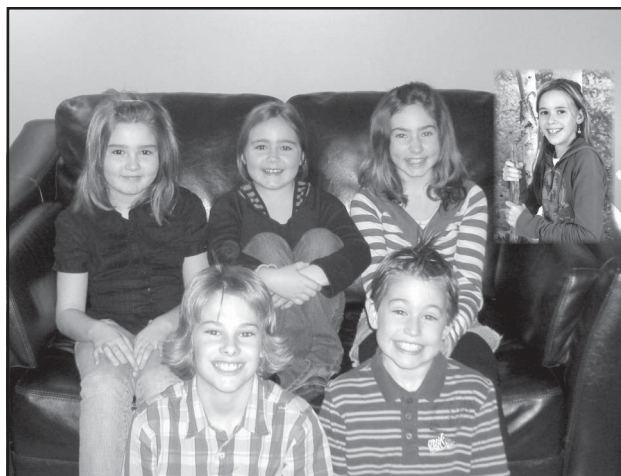
Charles-Auguste cultive la terre pendant douze ans. En 1979, le couple s'établit au village où il fait ériger une maison unifamiliale sur la rue de l'église. Charles-Auguste devient ensuite conducteur d'autobus scolaire et travaille également dans le domaine de la construction.

Charles-Auguste et Colette sont les parents de trois enfants : Yves (29 août 1968), Sylvain (28 juillet 1969) et Annie (14 juin 1975). Yves est marié à Anne Turgeon et le couple compte quatre enfants dont trois vivants : Laurence (5 novembre 1996), Myriam (26 janvier 1997), Étienne (1^{er} juillet 1999 et décédé le même jour) et Justine (4 avril 2001).

Sylvain et sa conjointe Marie-Christine Livernoche ont une fille prénommée Lorri-Ann (le 31 août 1996). D'une première union avec Sébastien Gervais, Annie a un fils, William (25 novembre 1996). Elle est maintenant mariée à Tony Benoît et le couple a un garçon, Marc-Antoine (1^{er} mars 1999).



Première rangée : Colette et Charles-Auguste;
deuxième rangée : Yves, Annie et Sylvain, les enfants.



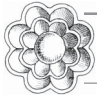
Les petits-enfants. Première rangée : William Gervais
et Marc-Antoine Benoît; deuxième rangée :
Myriam Lemire, Justine Lemire, Laurence
Lemire et en médaillon Lorri-Ann.

Charles-Auguste Lemire (Rodolphe et Germaine Lefebvre) et **Colette Belcourt** (Rolland et Rollande Manseau)
m. 2 décembre 1967 Nicolet

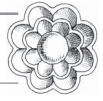
Rodolphe Lemire (Octave et Odile Précourt)
m. 17 octobre 1925 Baie-du-Febvre
Germaine Lefebvre (Joseph-Charles et Edwidge Allard)



Rolland Belcourt (Georges et Odélie Houle)
m. 21 février 1938 Baie-du-Febvre
Rollande Manseau (Antonio et Florina Gill)



Famille Georges-Étienne LEMIRE et Ghislaine ALLARD



William Lemire avec André Lemire, Yolande Lemire et les cousins Bernard et Agathe Boisvert, en 1955.



Première rangée : Georges-Étienne Lemire et Ghislaine Allard;
deuxième rangée : Daniel Lemire, Yolande Lemire, André Lemire, Raymonde Lemire et Ghislain Lemire.



La maison de Georges-Étienne Lemire à l'entrée du village, Bas de La Baie. Cette maison a été construite par William Lemire en 1922. Elle fut démolie en 1973, lorsque la route 132 contourna le village.

Georges-Étienne Lemire (William et Angéline Houle) et **Ghislaine Allard** (Urbain et Bernadette Gagnon)
m. 16 janvier 1937 Saint-Elphège

William Lemire (Jean-Baptiste et Thirza Belcourt)
m. 10 février 1903 Baie-du-Febvre
Angéline Houle (William et Georgina Biron)



Urbain Allard (William et Jesse Dupuis)
m. 5 octobre 1908 Saint-Elphège
Bernadette Gagnon (François et Émilie Parenteau)



Famille Gustave LEMIRE et Clara LAHAIE



Gustave Lemire, fils de Jean-Baptiste-Norbert et d'Alexina Côté, convole en justes noces le 7 janvier 1930 à Baie-du-Febvre, avec Clara Lahaie, fille de Zéphirin et de Béatrice Martel. De leur union, huit enfants voient le jour : Claudette, Gilbert, Gérald, Michelle, Marius, Pierrette, Pierre-Noël (décédé d'une pneumonie à l'âge de 4 ans) et Jocelyn.

Les parents possèdent une ferme dans le Haut-du-Pays-Brûlé de Baie-du-Febvre. Gustave la reçut en héritage de son père, qui construisit une belle et spacieuse maison toujours là aujourd'hui, et propriété de Claude Lefebvre et de Lucie Rainville.

La ferme comprend un grand verger et surtout beaucoup d'ormes, avec l'inscription *Ferme des ormes* sur la porte centrale de l'étable. Cette bonne,

belle et grande terre, très peu *côtoyeuse*, s'avère très productive. Un ruisseau la sillonne de part et d'autre. À la fin du printemps, les enfants y pêchent, capturant de tout petits poissons.

La famille voudrait ici raconter son histoire. Gustave, un homme pacifique, élève rarement la voix. Quand il parle, il sait se faire écouter. Clara, femme rieuse et joyeuse, aime recevoir de la visite à la maison et organiser des fêtes pour les enfants.

Michelle, l'aînée de la famille, devient consciente de ses responsabilités. Les parents peuvent se promener en sécurité, la grande sœur veille sur le reste de la famille avec fermeté. **Gérald** développe tôt son talent pour le bricolage. Cet homme habile et adroit fabrique de beaux objets. **Gilbert**, l'intellectuel, aime lire et s'instruire. Son goût des études le conduit au cours classique et à la théologie.

Marius, le travaillant de la famille, pas très lourd, possède force et énergie. **Pierrette** aime rire et faire rire. Avec son humour, elle trouve le côté drôle des événements. On s'amuse bien avec elle. **Jocelyn**, le plus jeune des garçons, un peu gâté par sa maman, aime rencontrer le monde et les amis. **Claudette**, la petite dernière, aime sa liberté et prend sa vie en main. Voilà une histoire courte mais combien belle, remplie de bons souvenirs.

Gilbert Lemire, prêtre.



Première rangée : Claudette, Gustave, Gilbert et Clara;
deuxième rangée : Gérald, Michelle, Marius, Pierrette et Jocelyn.

Gustave Lemire (Jean-Baptiste et Alexina Côté) et **Clara Lahaie** (Zéphirin et Béatrice Martel)
m. 7 janvier 1930 Baie-du-Febvre

Jean-Baptiste Lemire (Norbert et Virginie Brassard)
m. 9 octobre 1900 Baie-du-Febvre
Alexina Côté (Abraham et Marie-Louise Lefebvre)



Zéphirin Lahaie (Amédée-Aimé et Georgia Jutras)
m. 9 septembre 1907 Baie-du-Febvre
Béatrice Martel (Ferdinand et Édésse Bélisle)

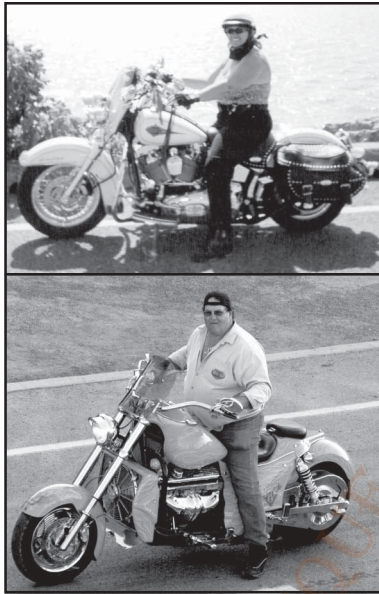


Jean-François LEMIRE ET Carole MONTEMBEAULT



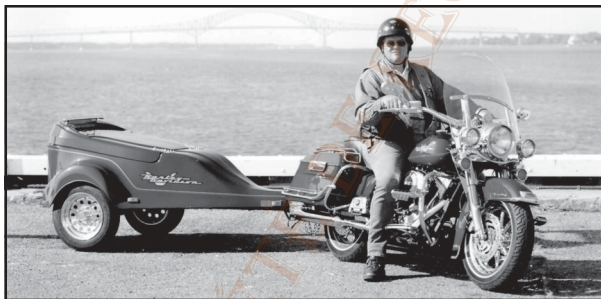
Jean-François est né à Nicolet le 3 juin 1959, fils de Moïse Lemire et de Georgette Boisvert. Il est le troisième enfant d'une famille de trois garçons. Jean-François a toujours aimé travailler sur la machinerie et sur la terre. Il a commencé à conduire une batteuse dès l'âge de 16 ans, ce qui l'a emmené à travailler chez Jean-Claude Jutras sur plusieurs sortes de machinerie pendant 25 ans. Il s'occupait, en même temps, de la terre familiale après l'encan d'animaux en 1980, pour en devenir le propriétaire en 2004. Jean-François aime beaucoup la pêche sur glace ayant travaillé dès l'âge de 13 ans à percer des trous pour les clients. Il décide en 1990 de partir en affaires et d'avoir sa propre pourvoirie en collaboration avec Carole, sa conjointe. La pourvoirie Jean-François Lemire ouvre ses portes en décembre 1990.

Carole est née à Nicolet le 28 août 1955, fille de Lionel Montembeault et de Rosette Page. Elle est la deuxième d'une famille de sept enfants. Carole est secrétaire chez André Leblanc & associés. Elle est très impliquée socialement dans son milieu et aime faire du bénévolat et rendre service aux gens. Elle a été également membre du conseil d'administration du Challenge 255, présidente du téléthon de la paralysie cérébrale, directrice des loisirs, fondation Mira et plusieurs autres.



Carole et Jean-François ont plusieurs choses en commun, notamment le social qui est fort important pour eux. Ils aiment aussi voir des gens, fraterniser entre amis et surtout la passion de la moto. Jean-François a toujours eu une moto, une Honda 750. Ayant délaissé la moto pendant quelques années, il rêve de posséder une Harley Davidson et c'est en 2004 qu'il réalise son rêve et s'achète une Road King, et par le fait même transmet sa passion à Carole. L'année suivante il achète à Carole une Yamaha V Start 2000, pour ensuite lui donner en 2003, en cadeau de Noël, la moto dont elle rêve, une Harley Davidson Softail Héritage blanche *full chrome* 2000.

Depuis 2004, Jean-François avait un autre rêve, c'est d'avoir une autre moto plus performante, et c'est un Boss Hoss de 350 HP, moteur de corvette. En 2006, il fait enfin venir cette moto du Tennessee, car elle ne se vend pas au Québec. À compter de cette date, quand arrive le beau temps, Carole et Jean-François enfourchent leur moto. Vous les avez sûrement déjà rencontrés. Ils visitent le Québec, vont dans plusieurs *bike week* et aux États-Unis, ensemble ou encore avec les amis. Carole et Jean-François sont des gens qui aiment la vie et en profitent pleinement.





POURVOIRIE
JFL

JEAN-FRANÇOIS LEMIRE

Pêche sur glace
Location de cabanes et de lignes
Vente d'appâts divers • Perçage de trous
• Chasse au canard et à la fole

213, Marie-Victorin
Baie-du-Febvre, QC J0G 1A0
Tél.: 450 783-6416 • Fax: 450 783-6880

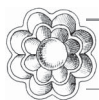
Jean-François Lemire (Moïse et Georgette Boisvert) et Carole Montembeault (Lionel et Rosette Page)

1^{er} août 1980

Moïse Lemire (Wilfrid et Maria Bellemare)
m. 8 octobre 1949 Saint-Zéphirin de Courval
Georgette Boisvert (Bruno et Évelyne Houle)



Lionel Montembeault (Alicia et Alberta Cloutier)
m. 15 septembre 1953 Saint-Jean-Baptiste, Nicolet
Rosette Page (Charles-Édouard et Cécile Gariépy)



Famille Yannick LYONNAIS et Isabelle COURCHESNE



Agrandie et restaurée au fil des années, la maison familiale, construite en 1898, au 194 de la rue Marie-Victorin (route 132) et achetée par l'aïeul Philippe en 1901, abrite toujours un représentant de la famille Lyonnais.

Raymond, fils de Léo Lyonnais et de Jeannette Descheneaux, occupe maintenant le logement annexé en 1972. Son fils Yannick décide de fonder un nouveau foyer dans la partie ancestrale. Lui et sa conjointe, Isabelle Courchesne, également native de la paroisse, fille de Pierre-Paul et de Sylvie Cloutier, deviennent les heureux parents de Tristan, né le 18 décembre 2007.

En plus de son implication soutenue à plusieurs niveaux dans sa communauté villageoise, Raymond occupe les fonctions de directeur des opérations pour une compagnie œuvrant dans l'environnement.

Pour sa part, Yannick travaille dans le domaine de la construction, et Isabelle dans le milieu hospitalier.

Que réserve l'avenir au plus récent descendant des Lyonnais à Baie-du-Febvre ?



Quatre générations. Assis : Léo et Tristan (bébé); debout : Yannick et Raymond.



Voilà une histoire à suivre !

La relève :
Yannick,
Isabelle
et le petit
Tristan.



La maison ancestrale.

Yannick Lyonnais (Raymond et Hélène Montembeault) et **Isabelle Courchesne** (Pierre-Paul et Sylvie Cloutier)

Raymond Lyonnais (Léo et Jeannette Descheneaux)

Hélène Montembeault (Lionel et Rosette Page)



Pierre-Paul Courchesne (Gratien et Laurette Gariépy)
m. 9 septembre 1978 Saint-Elphège
Sylvie Cloutier (Gérard et Marguerite Gill)



Famille Léo LYONNAIS et Jeannette DESCHENEUX

Maitre-cordonnier de 23 ans, Jean Bossu arrive de la paroisse Saint-Martin-et-Saint-Georges, à Lyon, dans le sud de la France. Il s'installe dans la ville de Québec. Le 25 mai 1705, il convole en justes noces avec Élisabeth-Ursule Proue. Leurs six enfants, baptisés Lyonnais à Neuville, forment la première génération native du Canada.

Issu de cette union, Claude se retrouve à Baie-du-Febvre, où il épouse Louise Courville en 1739. Douze enfants voient le jour. Son père repose dans le cimetière paroissial depuis le 31 décembre 1747. Voici, de père en fils, la liste de ses descendants :

Jean-Baptiste et Catherine Perron (Baie-du-Febvre, 1774)

Michel et Marie Lefebvre (Baie-du-Febvre, 1802)

David et Josephthe Birabin/Vadeboncoeur (Saint-François-du-Lac, 1841)

Félix et Henriette Rivard/Dufresne (Pierreville, 1869)

Philippe et Adélina Beausoleil (Baie-du-Febvre, 1901)

Léo et Jeannette Descheneaux (Notre-Dame-de-Pierreville, 1948), puis Denise Beaudet (1979)

L'histoire récente fait des enfants de Léo la huitième génération des Lyonnais en sol canadien.

Roger (1949) et Monique Lacouture : Robert et Matthieu

Claude (1950) et Claudette Beaulac : Martin, Katie et Nancy

Simone (1952) et Raymond Houle : Dany, Éric et Jean-Guy

Richard (1953)

Raymond (1955) et Hélène Montembeault : Yannick



Adélina (1879-1971) et Philippe (1871-1954), le 18 janvier 1901.



1



2



3



5



4

En médaillon,
1) Rosa (Adrien Lafond)
1904-1979, 2) Rose-Alba
(Rolland Cartier) 1908-
1996, 3) Rolland (Marie-
Berthe Beausoleil) 1914-
1995, 4) Lorenzo (Alicia
Lafond) 1916-1986 et
5) Léo 1923-.

Céline (1956) et Florian Beaulac : Sophie

Fait à noter, Adélina, réputée comme sage-femme, et Jeannette ont toutes deux vu leurs enfants naître dans la même maison. En plus de six enfants et dix petits-enfants, six arrière-petits-enfants assurent la relève : Roxanne, Mikaël, Raphaël, Félix et Xavier Houle; et Tristan Lyonnais.

Réf. Lyonnais, abbé André-Guillaume. **Généalogie de la famille Lyonnais au Canada.** Ottawa, 1901.



Première rangée : Simone, Léo et Céline;
deuxième rangée : Raymond, Richard,
Claude et Roger, en janvier 2003.



Jeannette (1928-1958)
et Léo, le 15 novembre 1948.



Simone, Céline, Raymond,
Richard, Claude, Roger,
Léo et Jeannette, dans
les années 1950.

Léo Lyonnais (Philippe et Adélina Beausoleil) et **Jeannette Descheneaux** (Orphée et Blanche Bibeault)
m. 15 novembre 1948 Notre-Dame-de-Pierreville

Philippe Lyonnais (Félix et Henriette Rivard-Dufresne)
m. 18 juin 1901 Baie-du-Febvre
Adélina Beausoleil (Edmond et Marie Pelletier)



Orphée Descheneaux (Edmond et Virginie Gallien)
m. 4 février 1924 Saint-François-du-Lac
Blanche Bibeault (Philippe et Marie-Louise Pinard)



Famille Paul LUTHI et Lina KREBSER

Paul et Lina sont nés tous les deux en Suisse, où ils s'unissent ensuite et se marient le 20 avril 1963. De leur union naissent quatre enfants, deux garçons et deux filles. Urs est né le 5 mai 1964, Paul junior le 1^{er} juillet 1965, Silvia le 7 août 1968 et Heidi le 29 décembre 1970.

Silvia obtient son baccalauréat en administration des affaires en 1996 de l'Université Laval, pour ensuite débiter sa carrière dans le domaine financier. Elle occupe aujourd'hui le poste de Directrice Services Financiers aux particuliers pour la Banque de Montréal. Elle se marie avec Guy Chamard en 1992 et de cette union vont naître trois enfants, Charles, Audrey-Ann et Nicolas. Ils demeurent à La Prairie, en banlieue de Montréal depuis 1996.

Heidi obtient son baccalauréat en administration des affaires de l'Université de Sherbrooke. Elle occupe actuellement le poste d'analyste financier pour la compagnie Uniselect. Elle se marie avec Martin Lamothe en 1994. Ils ont trois filles, Alphée, Mathilde et Florence. Ils vivent en banlieue de Montréal dans la ville de La Prairie.



Paul et Lina.

La famille Luthi Krebscher immigré au Canada le 25 février 1979. Elle s'installe alors au Québec, plus précisément à Baie-du-Febvre où elle achète la ferme de monsieur Marcel Allard. Elle décide ensuite d'agrandir la ferme en achetant les terres de monsieur André Courchesne en 1983. Paul et Lina décident de prendre leur retraite en 2003, au moment où leur fils aîné Urs prend la relève de la ferme. Paul senior, continue d'aider à temps partiel aux menus travaux sur la ferme surtout pendant la période estivale. Lina, de son côté, peint depuis de nombreuses années et expose ses magnifiques tableaux, entre autres à Baie-du-Febvre et lors de différentes expositions dans les villes environnantes.

Le couple divertit la population suisse qui a immigré comme eux au début des années 1980, en faisant partie d'une troupe de théâtre, qui présente annuellement, au mois de mars, une pièce de théâtre présentée en allemand au Théâtre Belcourt de Baie-du-Febvre.



Nos filles, Silvia et Heidi.



Lina au
« Salon des Amateurs d'Art »,
au Pavillon Thématique à
Drummondville, en 2002.



Paul Luthi et
Lina Krebs.



Notre résidence, bâtie en 1993.

La
ferme
située
au 96,
Pays-
Brûlé.



Paul Luthi (Gottlieb et Klara Leuenberger) et **Lina Krebs** (Albert et Lina Hildebrand)
m. 20 avril 1963 Embrach, Suisse

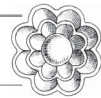
Gottlieb Luthi (Gottlieb et Anna Keller)
m. 1937 Wülflingen, Suisse
Klara Leuenberger (Friedrich et Rosina Howald)



Albert Krebs (Albert et Élisabeth Angst)
m. 1927 Embrach, Suisse
Lina Hildebrand (Johann-Jacob et Louise Meier)



Famille Alphonse MANSEAU et Marie-Rose ALIE



L'ancêtre arrive au Canada vers 1688. Jacques Robidas dit Manseau vient de l'évêché du Mans, d'où le surnom. De la 8^e génération, Alphonse



Alphonse.



Marie-Rose.



Fernande.

conseiller municipal (1949-1959) et maire de la paroisse de Saint-Antoine-de-Baie-du-Febvre (1963-1977). Il travaille fort pour obtenir un réseau d'aqueduc, inauguré en 1979. La station de pompage du Pays-Brûlé porte le nom Alphonse-Manseau.

(1904-1999), fils d'Adolphe et de Marie Lemire, épouse Marie-Rose Alie (1900-1978), fille de Trefflé et d'Azélie Manseau, le 25 août 1926 à Baie-du-Febvre. Elle enseigne à l'école du rang jusqu'à son mariage. De cette union naissent six enfants : Marie-Paule (1927-1934), Fernande (1930), Fleur-Ange (1932), Joseph-Albert (1934), Bertrand (1935) et Colette (1939).

Alphonse et Marie-Rose exploitent une ferme laitière. Depuis 1845, la famille Manseau demeure au même endroit de père en fils, de David (1845) à Adolphe (1896). Alphonse achète la terre d'Albert Lacerte en 1929 et une partie de la terre paternelle voisine en 1944. Son fils Joseph-Albert l'achète en 1969 et la cède en 1999 à sa fille Diane, de la 5^e génération, établie au 105, rang du Pays-Brûlé.

Marie-Rose, dévouée à son mari et à ses enfants, joint le Cercle des fermières, l'UCF et l'AFÉAS en participant aux soirées d'étude. Cultivateur, Alphonse devient gérant de la fromagerie du centre du Pays-Brûlé (1940-1943) et administrateur du syndicat des producteurs de lait de J.J. Joubert (1951-1976). Il s'implique à titre de



Fleur-Ange.



Joseph-Albert.



Bertrand.



Colette.



Famille Fernande MANSEAU et Émilien PRÉCOURT



Le 8 septembre 1951 à Baie-du-Febvre, Fernande Manseau, fille d'Alphonse et de Marie-Rose Alie, épouse Émilien Précourt, né en 1926, fils d'Ariste et d'Émelda Précourt. Leur fille Marie-Josée (1964) habite Jonquière depuis ses études à l'Université du Québec à Chicoutimi. Elle épouse Martin Roy le 30 juin 1990.

Émilien possède une ferme à Saint-Thomas-de-Pierreville. Fernande devient directrice locale et présidente (1968-1973) de l'AFÉAS de Pierreville. En 1978, ils vendent leur ferme pour prendre leur retraite à Baie-du-Febvre.

Il s'implique sur le plan social comme marguillier et conseiller municipal (1979-1986), directeur des loisirs (1984-1990) et président avec Fernande du comité d'embellissement (1982-1996).

Ils parrainent une famille cambodgienne en 1980. Horticulteurs compétents, ils pratiquent aussi plusieurs sports et loisirs : danse, pétanque, quilles et tennis. Depuis la construction du centre communautaire en 1984, Émilien conserve l'ambition d'un établissement autonome qu'il préside.

Femme énergique, Fernande s'engage dans son milieu. Avec sa sœur Fleur-Ange, elle ouvre une école de ballet en 1974. Animatrice sur demande au Centre d'interprétation depuis 1984, elle organise plusieurs activités : cours de tai-chi, club de marche, viactive, prévention des chutes à domicile (1999) et musculation (2003). En 2004, elle reçoit le prix du bénévolat en loisir et sport Dollard-Morin, pour sa généreuse contribution humanitaire et sociale.



Fernande et Émilien.



Marie-Josée.



Martin.



Famille Fleur-Ange MANSEAU et Ange-Albert CÔTÉ



Fleur-Ange, fille d'Alphonse Manseau et de Marie-Rose Alie, naît à Baie-du-Febvre en 1932. Elle étudie au couvent des Sœurs de l'Assomption, puis à l'école normale des Trois-Rivières pour devenir enseignante. Le 14 juillet 1952, elle unit sa destinée à Ange-Albert Côté. Cinq enfants naissent de leur union, Richard à Saint-Cyrille-de-Wendover, les autres à Baie-du-Febvre. Tout en prenant soin de sa famille, elle s'implique comme directrice de l'AFÉAS, secrétaire de la ligue de quilles et, depuis 1985, du Centre communautaire du village. Elle travaille comme suppléante durant les vacances à la Coopérative agricole du lac Saint-Pierre. Elle est Maîtresse de poste adjointe (1976-1990).



Fleur-Ange et Ange-Albert, à leur 45^e anniversaire de mariage, en 1997.

Ange-Albert, troisième des douze enfants d'Ernest et de Cécile Côté, naît à Baie-du-Febvre en 1925. Il étudie chez les Frères des écoles chrétiennes et à l'école d'agriculture de Nicolet (1940-1943). Il s'implique socialement : président de la section locale du Club des neiges, commissaire scolaire, dirigeant de la Caisse populaire de La Baie et conseiller municipal (1975-1990).

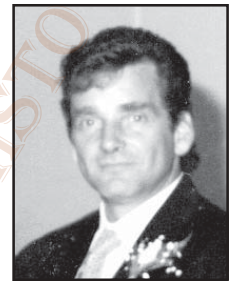
Secrétaire-gérant de la fromagerie du Pays-Brûlé et inspecteur des laiteries à la compagnie J.J. Joubert, il devient responsable de succursales à la Coopérative agricole du lac Saint-Pierre à Baie-du-Febvre et à Saint-Zéphirin-de-Courval (1962-1975). Employé de maintenance à Fabspec de Sorel (1976-1988), il prend une retraite active avant son décès en 1997.

Ange-Albert Côté (Ernest et Cécile Côté) et **Fleur-Ange Manseau** (Alphonse et Marie-Rose Alie)
m. 14 juillet 1952 Baie-du-Febvre

Ernest Côté (Aimé et Marie-Louise Courchesne)
m. 1^{er} février 1921 La Visitation-de-Yamaska
Cécile Côté (Donat et Béatrice Côté)



Richard (1953), camionneur pour les Entreprises Joyal, épouse Thérèse Crevier, de Saint-François-du-Lac. Leur union donne naissance à trois enfants et à deux petits-enfants : Marie-Josée; Anny (Daniel Rivard) : Olivier et Jean-François (Mélanie Lafleur) : Kylie-Anne. Un autre est attendu pour décembre 2008.



Richard.

Francine (1955), analyste de risques à Promutuel Lac-St-Pierre - Les Forges de Baie-du-Febvre depuis 1985. Conjointe de Léo Lemire, elle demeure à Baie-du-Febvre.



Francine.

Yvan (1956) et **Sylvie** (1957) décèdent le 8 avril 1965, heurtés par une automobile en



Yvan.



Sylvie.

descendant d'un autobus scolaire et traversant la route.

Claire (1964), directrice générale de la municipalité de Saint-Bonaventure depuis 1990, y demeure avec son fils Nathan.



Claire.

Alphonse Manseau (Adolphe et Marie Lemire)
m. 25 août 1926 Baie-du-Febvre
Marie-Rose Alie (Trefflé et Azélie Manseau)



Famille Bertrand MANSEAU et Céline BÉLISLE



Bertrand voit le jour à Baie-du-Febvre le 3 août 1935. Ses parents étaient : Alphonse Manseau (1904-1999) et Marie-Rose Alie (1900-1978). Le couple a eu deux garçons et quatre filles. Les grands-parents de Bertrand étaient du côté paternel : Adolphe Manseau et Marie Lemire et du côté maternel : Trefflé Alie et Azélie Manseau.

Bertrand arrive sur le marché du travail après avoir suivi un cours de mécanique diesel à Montréal. Il exerce son métier sur les grands chantiers à la Terre de Baffin, à Frobisher Bay, à Salek au Labrador et à Winisk en Ontario de 1956 à 1962.

Bertrand épouse Céline Bélisle le 1^{er} décembre 1962 à Baie-du-Febvre. Céline est née le 23 novembre 1938 du mariage de Rolland Bélisle (1911-1991) et d'Hélène Benoit (1916-2007). Les grands-parents paternels étaient Onésime Bélisle et Rosanna Côté et du côté maternel : Omer Benoit et Georgianna Rousseau. Céline obtient son brevet d'enseignement à l'école normale de Nicolet et enseigne la deuxième année à Pierreville de 1956 à 1962.

Après avoir œuvré sur les grands chantiers, Bertrand revient s'installer au Pays-Brûlé où, pendant vingt-cinq ans, il est aviculteur, et ce, jusqu'à sa retraite en 1989. Céline et Bertrand demeurent maintenant sur la rue de l'église.

Le couple a deux filles : Monique, née le 26 octobre 1969, est agente de développement culturel à la MRC de Bécancour. Son conjoint, Sébastien Guévin, est agriculteur. Annie, née le 29 juin 1976, occupe la fonction d'agente services financiers à la Caisse populaire Desjardins de Nicolet. Son conjoint, Frédéric Guévin, est opérateur de machinerie lourde. Le couple a deux enfants : Philippe né le 25 avril 2000 et Laurie, le 20 août 2001.

Philippe, Frédéric,
Annie et Laurie.



Bertrand et Céline.



Sébastien et Monique.



Bertrand Manseau (Alphonse et Marie-Rose Alie) et **Céline Bélisle** (Rolland et Hélène Benoit)
m. 1^{er} décembre 1962 Baie-du-Febvre

Alphonse Manseau (Adolphe et Marie Lemire)
m. 25 août 1926 Baie-du-Febvre
Marie-Rose Alie (Trefflé et Azélie Manseau)



Rolland Bélisle (Onésime et Rosanna Côté)
m. 28 décembre 1937 Saint-Elphège
Hélène Benoit (Omer et Georgianna Rousseau)



Famille Armand MANSEAU et Rita GOUIN



Les origines de la familles Manseau de Baie-du-Febvre remontent à Jacques Robidas dit Manseau, venant de Le Mans en France, et arrivé au Canada vers 1684. Armand, fils d'Adolphe et de Marie Lemire, fait partie de la 8^e génération. Jusqu'en septembre 1987, il vit au 132, rang du Pays-Brûlé, dans la maison construite par son père en 1925. Il cultive la terre comme ses ancêtres.

Armand étudie au séminaire de Nicolet. Retraité, il s'adonne à l'écriture. Poète, raconteur et passionné d'histoire, il s'intéresse à plusieurs domaines. En 1935, il joue dans la pièce de théâtre *Félix Poutré*. De 1975 à 1979, il préside l'Âge d'Or. En 1980, il écrit la pièce *Le Vagabond errant*, présentée à l'occasion d'une soirée de l'Âge d'Or. Il personnifie le rôle principal. En 1981, il participe au concours *Mémoire d'une époque*, organisé par Radio-Canada. En 1983, il se charge du musée lors des fêtes du tricentenaire de Baie-du-Febvre. Vers 1990, il s'inscrit plusieurs fois au festival de poésie de Trois-Rivières.

Passionné de généalogie, il réalise en 1989 la première édition du recueil *Un beau sourire à nos chers défunts et à leurs familles*, en lien avec les gens de la paroisse. La dernière édition, la neuvième, fut publiée en 2005, imprimant environ 1000 exemplaires de ce recueil au cours des années. Collectionneur de journaux et de revues de toutes sortes, il partage ses trouvailles avec des gens de la région et de l'extérieur.

Le 16 août 1944 à Baie-du-Febvre, il unit sa destinée à Rita Gouin, fille de Fernando et de Florina Jutras. Ils voient grandir dix enfants. Rita élève sa famille tout en prenant soin de ses beaux-parents, Adolphe et Marie Lemire, qui habitaient sous le même toit. Comme toutes les mamans de l'époque qui



Armand et Rita,
le 16 août 1944.

restaient à la maison, elle s'occupait des nombreuses tâches ménagères, tout en subvenant aux besoins de la maisonnée.

Les origines de la famille Gouin de Baie-du-Febvre remontent à 1789. Rita fait partie de la 6^e génération venue s'établir dans le haut de la Baie. Elle étudie au couvent du village et développe un intérêt pour le piano. Elle joue à la maison et lors des soirées de l'Âge d'Or, au grand plaisir de tous. Elle décède le 4 juin 1998, à 81 ans, et Armand le 31 août 2006, à 98 ans. Ils leur survivent

dix enfants : Carmelle, Huguette, Jean-Marie, Danielle, Claude, Marcelle, André, Denise, Sylvie et Sylvain.



Première rangée : Armand et Rita; deuxième rangée : Huguette, Sylvie, Jean-Marie et Carmelle; troisième rangée : Claude, Denise et Marcelle; quatrième rangée : Sylvain, Danielle et André, au 50^e anniversaire de mariage, en septembre 1994.

Armand Manseau (Adolphe et Marie Lemire) et **Rita Gouin** (Fernando et Florina Jutras)
m. 16 août 1944 Baie-du-Febvre

Adolphe Manseau (David et Clara Lozeau)
m. 24 janvier 1899 Baie-du-Febvre
Marie Lemire (Isaïe et Marie-Louise Lafond)



Fernando Gouin (Alexandre et Victorine Manseau)
m. 18 octobre 1905 Baie-du-Febvre
Florina Jutras (Joseph et Marie Bélisle)



Famille Sylvain MANSEAU et Gabrielle CAYA



Tous deux natifs de Baie-du-Febvre en 1958, Gabrielle Caya, fille de Valmore et de Laure Benoit, et Sylvain, fils d'Armand et de Rita Gouin, reviennent s'installer en 1983 dans leur municipalité d'origine. En 1988, ils font construire la maison familiale qu'ils habitent présentement sur la rue Verville.

Sylvain, benjamin de dix enfants, s'avère un adolescent studieux et sportif. Gabrielle, quatrième de six enfants, partage les mêmes intérêts. Bien qu'ils aient fréquenté la même école primaire, c'est à l'âge de 15 ans qu'ils se redécouvrent. Étudiant à Trois-Rivières, Sylvain en sciences comptables et Gabrielle terminant un baccalauréat en enseignement de l'activité physique, ils vivent ensemble depuis 1980. Le travail les ramène à Baie-du-Febvre. En 1983, Promutuel engage Sylvain à titre de comptable. Gabrielle décroche un emploi comme technicienne en loisirs à la base de plein air de La Visitation.

En 1986, naît Andréanne. Elle termine présentement un baccalauréat en gestion hôtelière et envisage une maîtrise en relations industrielles. Conscientieuse, elle s'implique dans ses activités scolaires. Anthoni naît en 1990. À ce jour, il étudie au cégep dans un programme double en musique et sciences de la nature. Musicien et sportif, il partage son temps entre les études, la guitare et le hockey.

Pendant que les enfants grandissent, la vie de famille demeure occupée. Gabrielle termine à temps partiel un deuxième baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire. Elle organise des tournois de tennis. Sylvain devient entraîneur au baseball, président des loisirs et bénévole entre autres pour l'événement Regard sur l'oie blanche. Les enfants s'adonnent à plusieurs sports : natation, gymnastique, soccer, hockey et ringuette. Les parents s'y impliquent comme entraîneurs.

Aujourd'hui, toujours employé chez Promutuel, Sylvain, passionné de course à pied, participe aux marathons de Montréal, Ottawa et Philadelphie. Gabrielle enseigne en adaptation scolaire à l'école Paradis de Baie-du-Febvre, après quatorze ans en éducation physique. Le golf occupe ses loisirs.

Sylvain et Gabrielle sont très heureux d'habiter à Baie-du-Febvre. Ils sont fiers de leur milieu de vie.



Andréanne, Gabrielle, Sylvain et Anthoni (2008).

Sylvain Manseau (Armand et Rita Gouin) et **Gabrielle Caya** (Valmore et Laure Benoit)

Armand Manseau (Adolphe et Marie Lemire)
m. 16 août 1944 Baie-du-Febvre
Rita Gouin (Fernando et Florina Jutras)



Valmore Caya (Eugène et Mathilde Simoneau)
m. 17 juillet 1952 Baie-du-Febvre
Laure Benoit (Gabriel et Béatrice Camiré)



Famille Joseph-Albert MANSEAU et Rachel LEMAIRE

Le 26 octobre 1944 à Saint-Zéphirin-de-Courval, Joseph-Albert, fils d'Albert Manseau et de Régina Boisvert, obtient la main de Rachel Lemaire, fille

En 1975, Joseph-Albert devient propriétaire cette fois d'une ferme de 105 acres de Raoul Manseau, située également dans le rang du Pays-Brûlé. La même année, il achète la terre de 75 acres cultivée par Rolland Belcourt sur la route Marie-Victorin à Nicolet-Sud.



Première rangée : Albert, Joseph-Albert et Rachel; deuxième rangée : Clara, soeur de Joseph-Albert, Norbert Cloutier, époux de Laurette Béliveau, cousine de Joseph-Albert, Aimé-Marie Béliveau, enfant, fils de Laurette, Edgypte Boisvert, belle-mère et Marie-Reine, soeur de Joseph-Albert; troisième rangée : Tharcicius Fournier, cousin, époux de Anne-Marie Béliveau et François, frère de Joseph-Albert.

En 1977, Joseph-Albert vend sa ferme laitière à ses fils Rosario et Edmond. Ils prennent possession des lieux le 1^{er} juillet. Avec ses 325 acres en culture, les garçons la désignent sous l'appellation Ferme Rosmond s.e.n.c. Par la suite, ils reconstruisent la laiterie et agrandissent la grange-étable, dans le but d'augmenter la production laitière.

Le 14 octobre 1978 à Trois-Rivières, Rosario épouse à Trois-Rivières Brigitte Levasseur, fille de Georges et de Florence St-Onge. Le couple se construit une maison pour fonder une famille de deux garçons : Philippe (28 janvier 1984) et Mathieu (12 février 1986). En décembre 1988, Rosario et Edmond achètent d'Ange-

de Nazaire et de Jeanne Dionne (descendante d'Antoine Dionne, pionnier de l'île d'Orléans).

Ils se portent acquéreurs d'une ferme laitière de 100 acres de terre en culture, située au rang du Pays-Brûlé, à Nicolet-Sud. Ils fondent une famille de treize enfants, dix garçons et trois filles. Dans le but de combler les besoins de sa famille, en 1958, Joseph-Albert procède à la vente de la ferme de Nicolet-Sud. En effet, cette terre lui permet d'agrandir la superficie du fond de terre de même que celle des bâtiments.

Au cours de la même année, il achète la ferme laitière de Rodolphe Lacerte, d'une superficie de 145 acres en culture, située au 164, rang du Pays-Brûlé à Baie-du-Febvre. Cette ferme appartenait auparavant à son oncle Albert Boisvert. Il en prend possession le 21 avril 1958.



Première rangée : Suzanne, Gilles, Rachel, Joseph-Albert (décédé le 3 novembre 1980, âgé de 62 ans), Marie-Claire et Michel; deuxième rangée : Cyrille, Rosario, Rita (décédée le 28 décembre 2004, âgée de 55 ans), Pierre-Paul, Jean-Guy, Edmond, Jean-Yves et Germain. Absent de la photo : Marcel (décédé le 8 février 1963 à 11 mois et 8 jours).



La ferme, en 1960.

Albert Duguay une ferme laitière de 145 acres au 2040, Pays-Brûlé, à Nicolet-Sud. Ils font encan des animaux et d'une partie de la machinerie en mars 1989. Le 20 novembre 1997, les frères Manseau décident de vendre leur quota de lait.

Depuis, la ferme devient une entreprise de grande culture, sous le nom de Ferme céréalière R.E.M. inc. En 2002, Rosario et Edmond achètent une ferme laitière de 325 acres cultivés appartenant aux frères André et Jean-Marie Alie, située au 159, rang du Pays-Brûlé à Baie-du-Febvre. Ils vendent à l'encan animaux et machinerie le 6 mars 2002.

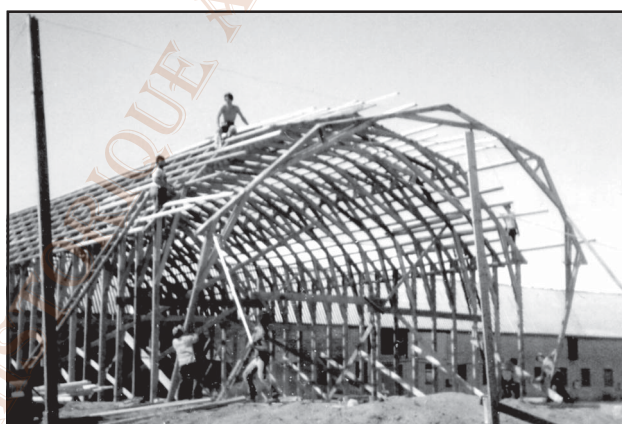
En 2008, les frères possèdent 800 acres de terre. Ils exploitent environ 1200 acres en grande culture. Philippe et Mathieu, les fils de Rosario, prévoient assurer la relève agricole.



Ferme céréalière R.E.M. 2001.



La ferme Rosemond SENC, en 1977.



Agrandissement de la ferme Rosemond SENC, en 1977.



Les propriétaires de la ferme céréalière R.E.M. Inc.
Première rangée : Edmond; deuxième rangée :
Rosario, Mathieu, Philippe, ses fils, et
Brigitte Levasseur son épouse, en 2008.

Rosario Manseau (Joseph-Albert et Rachel Lemaire) et **Brigitte Levasseur** (Georges et Florence St-Onge)
m. 14 octobre 1978 Saint-Jean-de-Brébeuf, Trois-Rivières

Joseph-Albert Manseau (Albert et Régina Boisvert)
m. 26 octobre 1944 Saint-Zéphirin-de-Courval
Rachel Lemaire (Nazaire et Jeanne Dionne)



Georges Levasseur (Joseph-Emmanuel
et Marie-Anne Côté)
m. 15 octobre 1945 Précieux-Sang
Florence St-Onge (Joseph et Évelina St-Louis)



Famille Cyrille MANSEAU et Raymonde BILODEAU



Le 9 février 1951, naît Cyrille Manseau, à Nicolet dans le rang du Pays-Brûlé. Il est le fils de Joseph-Albert Manseau et de Rachel Lemaire.

Raymonde Bilodeau voit le jour le 7 juin 1952 à Saint-Charles de Drummondville. Elle est la fille de Gérard Bilodeau et de Gemma Lagrange. Le 26 novembre 1977, Cyrille et Raymonde célèbrent leur mariage. Au cours de la même année, ils font bâtir leur maison tout près du garage.

Le 8 avril 1977, ils font l'acquisition du commerce de Denis Bergeron qui portait autrefois le nom de Fina. Aujourd'hui, cela fait plus de 30 ans qu'ils veillent au bon fonctionnement de l'entreprise.

De leur union vont naître deux enfants :

Danny, né le 26 décembre 1979, travaille comme mécanicien au commerce de ses parents. En 2006, il fait l'acquisition d'une maison dans le village de Baie-du-Febvre avec sa conjointe Geneviève Gauthier, qui occupe un poste à la caisse de Nicolet.



Première rangée : Genviève, Lory, Raymonde, Ludovick et Cyrille;
deuxième rangée : Danny, Océanne, Jocelyn et Isabelle.

Le 6 décembre 2004 naît Lorie et Ludovick le 25 mars 2008.

Isabelle, née le 8 juin 1981, demeure avec son conjoint Jocelyn Patry à Trois-Rivières. De leur union naît une fille nommée Océanne le 26 septembre 2005.



Garage Cyrille Manseau, en 2008.



Le garage Manseau, en 1979.

Cyrille Manseau (Joseph-Albert et Rachel Lemaire) et **Raymonde Bilodeau** (Gérard et Gemma Lagrange)
m. 26 novembre 1977 Drummondville

Joseph-Albert Manseau (Albert et Régina Boisvert)
m. 26 octobre 1944 Saint-Zéphirin
Rachel Lemaire (Nazaire et Marie-Jeanne Dionne)



Gérard Bilodeau (Charles et Marie-Anne Poulin)
m. 23 juillet 1945 Sainte-Rose-de-Watford
Gemma Lagrange (Joseph et Marie-Anne Doyon)



Famille Richard MANSEAU et Raymonde BOISVERT



Richard Manseau, désireux de s'établir dans la vie sur des bases solides, décide en 1960 de faire l'acquisition de la ferme de ses parents, Louis et Sara Labonté, du village voisin de Saint-François-du-Lac. Voulant fonder une famille à son tour, il choisit pour épouse le 12 août 1961 une charmante demoiselle, Raymonde Boisvert, fille de Bruno et d'Exéline Côté, en l'église de Saint-Joachim-de-Courval.



Richard.



Raymonde.



Germain Milette (Gerry) et Denise Manseau.



Carole, Julie, Nathalie, Martine et Marion (devant).

En 1973, la vie des Manseau se voit grandement bousculée. En effet, voulant procéder au nécessaire réaménagement de la route 132, aujourd'hui la route Marie-Victorin, le gouvernement provincial décide d'exproprier la ferme de même que la résidence familiale. Désireux de poursuivre leurs activités dans le domaine de l'agriculture, les Manseau décideront de reconstruire leur maison familiale sur la terre située de l'autre côté de la 132, au 490, Marie-Victorin.

Au fil des ans, cinq beaux enfants naîtront de l'union de Richard et de Raymonde soit quatre filles et un garçon.

Carole, née le 8 avril 1962, se marie le 26 mai 1984 avec Pierre Fournier. De leur union naissent Alexandre (30 juin 1987), Étienne (2 mai 1990) et Félix (18 octobre 1995). La famille réside à Saint-Bruno.

Marion, né le 28 avril 1963, et son épouse Louise Lemire habitent à La-Visitation. Le couple a quatre enfants : Mélissa (14 août 1990), Stéphanie (12 octobre 1992) Roxanne (14 août 1994) et Caroline (23 mars 1996).

Martine (28 août 1964) et son conjoint Jacques Bellerose vivent à Brossard. Ils voient grandir leur fils William (8 août 1995).

Nathalie (14 mai 1969) et son époux Marcel Forcier voient naître Dave (27 décembre 2003). Ils habitent Saint-Pie-de-Guire.

Julie (17 octobre 1970) et Gabriel Paquette ont trois enfants : Catherine (12 octobre 1999), Évelyne (2 août 2001) et Julien (20 décembre 2005). Ils résident à Saint-Elphège.

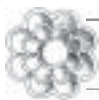
Par leur soutien constant, chacun des cinq enfants leur apportent joie et bonheur. Par leurs petits mots pour rire, leurs douze petits-enfants viennent égayer leur quotidien. Et enfin, par leurs visites habituelles tant appréciées, Denise Manseau, sœur de Richard, (née le 22 mars 1931) et Germain (Gerry) (né le 27 mars 1935), voisins, leur procurent des moments inoubliables. Rien de plus émouvant que de se réunir autour de bons repas de spaghetti, de méchoui avec parents et amis, vous diront Raymonde et Richard.

Richard Manseau (Louis et Sara Labonté) et **Raymonde Boisvert** (Bruno et Exéline Côté)
m. 12 août 1961 Saint-Joachim-de-Courval

Louis Manseau (Napoléon et Cordélia Martel)
m. 12 octobre 1927 Saint-François-du-Lac
Sara Labonté (Félix et Délia Glaude)



Bruno Boisvert (Émile et Anna Fréchette)
m. 15 juin 1921 Saint-Joachim-de-Courval
Exéline Côté (Wilfrid et Philomène Hamel)



Famille René PAYER et Sylvie CHARBONNEAU

Hé Non ! ce n'est pas une commune ! Dès notre arrivée au printemps 1983, quelques mois avant notre mariage le 25 juin 1983 à Saint-Augustin-de-Mirabel, une rumeur fugace à l'effet que notre domicile fut une « commune » m'avait vraiment étonnée. La cause en fut sûrement la succession d'amis de Montréal venus pendre la crémaillère et nous aider à restaurer à coup d'étope notre nouvelle *vieille maison* située à « Bledville », affectueusement nommée ainsi par eux, en raison de sa situation de petit bled éloigné de la grande métropole. Après avoir admiré le plafond en boîtes



René, Sylvie, Laure-Arianne et Jade-Anabel.



Sylvie et René, le 25 juin 1983.

d'œufs de madame Wilda et avoir bu quelques grosses bières à l'hôtel Elvis (maintenant le vieil hôtel), l'attrait de la nouveauté s'estompa peu à peu, les Montréalais se firent plus rares, le train-train de la vie familiale prit le dessus et ainsi se tut la rumeur.

Nous étions installés depuis moins d'un an quand naquit le 5 janvier 1984 notre fille Jade-Anabel, une belle petite brunette foncée aux yeux pétillants. Quelques heures seulement avant son arrivée, nous nous amusions à faire des anges dans la neige folle laissée par une grosse tempête de neige qui avait enterré la maison dans un grand tourbillon blanc. C'était bien avant qu'il y ait des bâtiments tout autour.

Notre deuxième cadeau de la vie fut notre beau gros bébé blond Laure-Arianne. Elle est arrivée le 27 septembre 1987 par une belle journée chaude de jardinage du début d'automne, une belle blondinette au teint de pêche et aux yeux bleus changeant au gré de son humeur. Depuis 25 ans, notre vie est ponctuée par les activités familiales, le travail qui occupe beaucoup de notre temps (notre usine à Sainte-Monique *Les Industries Raymond Payer Itée.*), les voyages en camping et outre-mer, les bonnes bouffes et les dégustations de vin entre amis. Ce qui caractérise la famille Charbonneau-Payer c'est notre amour des arts et notre approche plutôt créative et non conventionnelle de la vie. Il y a des talents artistiques qui animent chaque membre de notre famille et nous en sommes très fiers. Nous avons notre artiste peintre René Payer (Bac ès arts 1983), notre designer Sylvie Charbonneau (Certificat animation et recherche culturelle 1983 et DEC en design d'intérieurs 1991), notre artisane militante Jade-Anabel Charbonneau-Payer (DEC impression textile technique de métier d'art 2005) et notre danseuse contemporaine Laure-Arianne Charbonneau-Payer (Cégep Saint-Laurent et UQAM en danse). Elle



étudie présentement à l'Université d'Ottawa en développement international (majeur en environnement, mineur en administration). Jade-Anabel vit entre le Québec et le Maroc avec son mari Hamid Ben Lamsseghem.



Jade-Anabel et Hamid.

Située à l'entrée de la municipalité, côté ouest, et respectant le style de l'époque, notre maison a aussi sa petite touche d'originalité et d'authenticité. Restaurée au fil des années, notre *belle vieille maison québécoise* aux boiseries chaleureuses en aurait long à dire si on écoutait ses fantômes jaser de la vie des gens d'ici depuis sa construction vers 1830. Elle est maintenant bien entourée par le garage, l'atelier d'artiste, les aménagements extérieurs, le grand jardin et les massifs de fleurs, les arbres matures et le petit dernier dont nous sommes très fiers, le vignoble *l'Oie des neiges*.

Le vignoble, c'est notre projet de retraite dans dix ans environ. Ce qui nous fait dire que nous serons à Baie-du-Febvre pour quelques années encore. J'aurai alors 58 ans car je suis née le 25 juin 1959 à Montréal, fille de Jacques Charbonneau et de Lise Roger, tous deux de Montréal. René aura 60 ans étant né le 3 septembre 1957 à Montréal. Il est le fils de Raymond Payer de Warwick et de Lucille Labbé d'Arthabaska. René est un petit gars de Nicolet, rue Mgr Courchesne. Il y est depuis l'âge de 3 ans. À la polyvalente, c'est lui qui dessine dans les corridors, faisant la BD du *pusher fantôme* et qui joue de la cithare pendant que les autres assistent à leurs cours.

Par nos diverses implications tant sociales que communautaires : groupe d'achats, ligue d'impro, La chorale la Clé des chants, Le théâtre Belcourt, la pastorale, la SSJB etc., nous avons développé des liens d'amitié et de bon voisinage avec plusieurs

personnes, ce qui a contribué à créer un petit lien d'appartenance à la région. Ceux qui nous sont chers se reconnaîtront et nous les en remercions. Quant aux filles, elles ont grandi, étudié et développé des amitiés solides avec plusieurs copains et copines de la région. Elles reviennent régulièrement à la campagne faire des petites virées en famille.

Depuis, nous avons pris possession de notre espace. C'est notre monde, celui qui nous différencie et qui contribue à faire de nous ce que nous sommes. C'est le domaine de la famille Charbonneau-Payer.

Vous y êtes toujours les bienvenus.



Sylvie, Laure-Arianne et Jade-Anabel et René.



La maison familiale.

René Payer (Raymond et Lucille Labbé) et **Sylvie Charbonneau** (Jacques et Lise Roger)
m. 25 juin 1983 Saint-Augustin-de-Mirabel

Raymond Payer (Louis et Alice Béliveau)
m. 24 mai 1947 Nicolet
Lucille Labbé (Alphonse et Mathilda Marquis)



Jacques Charbonneau (Lucien et Laurette Martin)
m. 3 août 1957 Saint-Barthélemy, Montréal
Lise Roger (Léopold et Gabrielle Lajoie)



Roland Paquette, fils de Siméon-Désiré et d'Éloïse Senneville, de Saint-Cyrille-de-Wendover, naît le 11 juillet 1922 à Saint-Elphège. Il est issu d'une famille de quinze enfants. Le 3 septembre 1955, il épouse Jeanne-Irène Boisvert, née le 2 janvier 1928, fille de Bruno et d'Exéline Côté, de Saint-Joachim-de-Courval. Elle appartient aussi à une famille nombreuse de onze enfants.

Dans un premier temps, le couple vient s'installer à Montréal, à la demande de la sœur de Jeanne-Irène, religieuse. Des années 1955 à 1968, le couple voit à la bonne gestion de la ferme des Sœurs du Bon-Pasteur, à Rivière-des-Prairies. Suite à l'expropriation de la terre appartenant aux religieuses, la petite famille vient rejoindre à Baie-du-Febvre le frère de Jeanne-Irène, camionneur de lait. La famille s'installe à Baie-du-Febvre, sur la rue Principale, puis achète la maison de Clément Lemire sur la rue de l'Église.

D'abord camionneur de lait, Roland devient ensuite responsable des livraisons pour un supermarché à Pierreville, fonction qu'il occupera plusieurs années. Femme au foyer pour veiller aux besoins des siens et à l'éducation de ses jeunes enfants, Jeanne-Irène ira ensuite travailler au foyer Lucien-Shooner de Pierreville des années 1974 à 1990. Le couple a trois enfants qui grandissent au sein d'une famille remplie d'amour. Chacun bâtit à son tour son propre nid :

Gisèle épouse l'ébéniste Jasmin Turcotte. Ils ont deux enfants : Benoit (époux de Cindy Asselin et père d'Anthony et de Maxime) et Patrice.

Rolande, enseignante, épouse le camionneur de lait Jocelyn Desfossés le 24 août 1985. Ils ont trois enfants : Marie-Ève, Audrey et Guylain.

Normand obtient des diplômes en comptabilité et en soudure d'acier inoxydable sous haute pression.

Roland et Jeanne-Irène célèbrent avec fierté leurs noces d'or en 2005, en compagnie de leur famille et de nombreux amis. Beaucoup de bons souvenirs et de bons moments comblent leur vie bien remplie. Roland et Jeanne-Irène en profitent pour saluer chaleureusement tous les membres de leurs familles respectives.



Première rangée :
Roland
et
Jeanne-Irène;
deuxième rangée :
Jasmin,
Gisèle,
Normand,
Rolande
et
Jocelyn.



Première rangée:
Roland,
Guylain
et
Jeanne-Irène;
deuxième rangée :
Benoît,
Anthony,
(bébé),
Marie-Ève,
Audrey,
Cindy
et
Patrice.
En
médaillon,
Anthony
et Maxime.

Roland Paquette (Siméon-Désiré et Éloïse Senneville) et **Jeanne-Irène Boisvert** (Bruno et Exéline Côté)
m. 3 septembre 1955 Saint-Joachim-de-Courval

Siméon-Désiré Paquette (Éphrem et Alzire Lupien)
m. 2 mars 1908 Saint-Cyrille-de-Wendover
Éloïse Senneville (Joseph et Marie-Anastasie Fréchette)



Bruno Boisvert (Émile et Anna Fréchette)
m. 15 juin 1921 Saint-Joachim-de-Courval
Exéline Côté (Wilfrid et Philomène Hamel)



Famille Jérôme PELLETIER et Marthe PROULX

Octave Pelletier, originaire de Kamouraska et Alphonsine Forcier convolent en justes noces le 6 août 1901 à Saint-Guillaume-d'Upton. Octave arrive à Baie-du-Febvre en 1914. Il exerce le métier de boucher. Le couple a cinq enfants.

Laurette et Éloi Lemire : Paul-Hubert, Jean, Simon et Lise.

Simone et Richard Allard : Alain, Monique, Dick et Madeleine.

Romain et Simone Laliberté : sans progéniture.

Jérôme : voir plus bas.

André et France Lamarre : Luce, Renée et Marc.

À Baie-du-Febvre, le 2 janvier 1943, Jérôme (22 janvier 1916) choisit pour épouse Marthe Proulx (3 juillet 1920), fille de Léonidas et de Gertrude Biron. Il est tour à tour boucher à Baie-du-Febvre

puis commerçant à Nicolet. Il voit grandir quatre enfants :

Julien (17 février 1945), comptable C.G.A., demeure à Trois-Rivières.

Denis : voir plus bas.

Claude (11 juillet 1952), décédé le 28 février 2000, père d'un garçon, Hugo (11 juillet 1978).

Jean (1^{er} mai 1955), informaticien, demeure à Nicolet avec sa femme et leur fils Matei (15 novembre 1998).

Denis (22 septembre 1949), retraité de la Sûreté du Québec, réside à Nicolet. Il a deux filles. Julie (2 novembre 1975), agente de personnel, réside à Québec avec ses filles Megan et Alexia. Isabelle (29 mai 1978), mère de Noémie et d'Annabelle, habite Nicolet et travaille dans un Centre de la petite enfance.



Jérôme à 20 ans, en 1936.



Marthe à 18 ans, en 1939.



Denis, Claude, Jean et Julien.



Simone, Alphonsine Forcier, Laurette, André, Octave, Romain et Jérôme.



Isabelle, fille de Denis.



Matei, fils de Jean.



Hugo, fils de Claude.



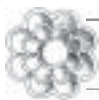
Julie, fille de Denis.

Jérôme Pelletier (Octave et Alphonsine Forcier) et **Marthe Proulx** (Léonidas et Gertrude Biron)
m. 2 janvier 1943 Baie-du-Febvre

Octave Pelletier (Didier et Léa Manseau)
m. 6 août 1901 Saint-Guillaume-d'Upton
Alphonsine Forcier (Georges et Adéline Guilbeault)



Léonidas Proulx (Louis et Marie-Olive Lahaie)
m. 25 octobre 1916 Saint-Zéphirin-de-Courval
Gertrude Biron (Joseph et Alma Allard)



Famille Antonio PÉPIN et Yvonne PROVENCHER



Guillaume Pépin est natif de Saint-Laurent-de-la-Barrière en Saintonge, France. Il épouse Jeanne Mechin en 1645 à Trois-Rivières. Issu de la cinquième génération, Jean-Baptiste Pépin, devient le premier de la lignée à s'établir à Baie-du-Febvre vers 1783.

Quelques générations plus tard Pierre Pépin, s'établit sur une terre plus précisément dans le Bas



Antonio et Yvonne.

Brigitte (7 février 1932) épouse Lucien Brouillard le 28 octobre 1961.

Laurent (6 octobre 1933), célibataire, navigue sur les Grands Lacs et le Saint-Laurent.

Hervé (29 mai 1935), marié à Françoise Carrière le 4 octobre 1969.

Jean-Marc (25 avril 1938), marié à Jeannine Lemoine le 21 octobre 1961.



Brigitte,
Aline
et
Rita.

de la Baie, sur la ferme située juste au pied de la route Pépin. Époux de Marie Gauthier puis d'Annie Forcier, Pierre a 21 enfants, dont 10 garçons et 11 filles. L'un de ses fils, Antonio, lui succède sur la ferme.

Ce dernier épouse Yvonne Provencher le 31 janvier 1923. De cette union naissent neuf enfants :

Bertrand (29 janvier 1924) épouse Gracia Diamond le 4 mai 1946. Il décède le 28 septembre 2000.

Marcel (11 avril 1925) marié à Jeannine Joyal le 15 août 1953, décédé le 3 octobre 1965.

Gilles (11 juin 1927), célibataire, travaille à la coopérative.

Rita (25 juillet 1928) marie Omer Jutras (fils d'Alphonse) le 27 décembre 1961.

Aline (1^{er} juillet 1930) épouse André Houle le 3 août 1957. Il décède le 13 août 1985.



Gilles.



Bertrand.



Hervé.



Marcel.



Jean-Marc.



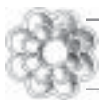
Laurent.

Antonio Pépin (Pierre et Annie Forcier) et **Yvonne Provencher** (Alfred et Emma Daneau)
m. 31 janvier 1923 Nicolet

Pierre Pépin (Gabriel et Marie-Anne Dion)
m. 9 avril 1887 Pierreville
Annie Forcier (Joseph et Adéline Charland)



Alfred Provencher (Joseph et Lucie Jutras)
m. 8 janvier 1889 Sainte-Monique-de-Nicolet
Emma Daneau (Philippe et Aurélie Pinard)



Famille Fernand PÉPIN et Françoise ST-GERMAIN



Fernand Pépin voit le jour à Baie-du-Febvre le 21 avril 1921, du mariage d'Alfred Pépin et d'Anna Lozeau. Il est le deuxième d'une famille de six enfants. Le 26 novembre 1949, à Baie-du-Febvre, il épouse Françoise St-Germain, fille d'Adélard et de Rosa Lupien. Françoise, naît à Saint-Zéphirin-de-Courval le 4 février 1926, cinquième d'une famille de douze enfants.



Michel, Fernand, Françoise et Jacques.

En 1950, Fernand et Françoise demeurent à titre de locataires au 351, rue Principale dans une maison appartenant à Léonidas Proulx. La dite maison abrite alors deux logements dont l'un est occupé par le vétérinaire Simon Biron. M. Léonidas Proulx en est alors propriétaire. Plus tard, la maison sera achetée d'abord par Jean-Louis Provencher en 1959, puis par Françoise et Fernand Pépin en 1960. Ces derniers apportent des transformations à l'un des loyers pour ouvrir une entreprise de couture. Agrandie au cours des années 1960, la bâtisse y accueille jusqu'à 23 couturières. Françoise se souvient qu'en ce lieu, autrefois le magasin Caron, sa mère



La maison familiale, aujourd'hui.

était venue y acheter le matériel servant à la confection de sa robe de noces en 1919. Comme quoi, il aura fallu 40 ans pour que la maison retrouve un peu de sa vocation initiale.

Fernand, conseiller municipal de 1978 à 1983 et agent de la paix pendant huit ans, devient préposé au salon funéraire Rousseau et Frères pendant 25 ans. Pour sa part, Françoise se dévoue comme bénévole à la Fondation des maladies du Cœur et à la Société canadienne du Cancer pendant plus de 20 ans. Elle s'implique lors de la vente de la jonquille pendant dix ans. De plus, Françoise organise des voyages pour différentes agences pendant 20 ans.

Françoise et Fernand voient grandir deux fils : Jacques (18 décembre 1950) et Michel (1^{er} août 1953). Jacques est le père d'une fille, Geneviève (23 juin 1977), spécialiste de français au Secondaire IV dans une institution privée de Montréal.



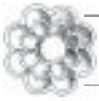
Geneviève, fille de Jacques.

Fernand Pépin (Alfred-Charles et Anna Lozeau) et **Françoise St-Germain** (Adélard et Rosa Lupien)
m. 26 novembre 1949 Baie-du-Febvre

Alfred-Charles Pépin (Charles et Marie Beaulac)
m. 3 décembre 1917 Baie-du-Febvre
Anna Lozeau (Philippe et Georgiana Lemire)



Adélard St-Germain (Zéphir et Eugénie Lambert)
m. 24 juin 1919 Sainte-Brigitte-des-Saults
Rosa Lupien (Jules et Amanda Côté)



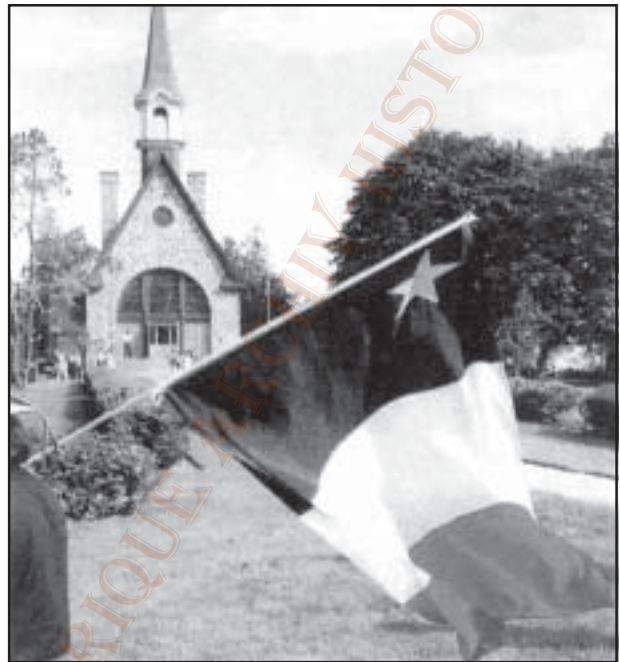
Dédicace aux valeureux POIRIER d'Acadie

Partis du Poitou, ancienne province de France au sud-ouest de Paris, les Poirier viennent s'installer à Port-Royal (aujourd'hui Annapolis) en Nouvelle-Écosse. Ils demeurent en Acadie jusqu'en 1755, année de la Grande Déportation ordonnée par les Anglais. Une des dernières familles à quitter leur coin de pays, on les retrouve en 1764 dans le rang de la Grande Rivière, à Saint-Grégoire-de-Nicolet.

Le plus lointain ancêtre venu dans la région que l'on connaisse se nomme Damase. En 1862, il convole en justes noces avec Marie-Anne Jutras, de Baie-du-Febvre. Une famille remarquable de treize enfants naît de cette union prolifique : Zacharie, Nestor, Arthur, Rose-Anna, Homère, Aquilas, Élie, Anna, Rébecca, Zarilda, Élisabeth, Élie et Antoni.



Zacharie et Odélie. Assise sur les genoux de son père : Éveline, troisième enfant de la famille.



Le drapeau acadien.

Élie se noie dans le lac Champlain. Quant à Zacharie (18 ans), on ne sait trop comment ce jeune « bon parti », comme on disait à l'époque, connut une jeune héritière de Pierreville, Odélie Courchesne (16 ans). Le jeune couple, uni par le curé de Baie-du-Febvre le 6 novembre 1883, décide de s'établir à Baie-du-Febvre, dans le rang Haut-de-la-Baie. Un sol reconnu comme très fertile, ça nourrit bien un troupeau, une famille vaillante aussi.

On peut procréer tant et plus, « comme Dieu le veut », selon la maxime de jadis. Quinze rejetons ! La troisième Éveline (26 ans) se laisse conduire au pied de l'autel de Saint-Zéphirin-de-Courval par le fringant Joseph La Haie (28 ans), le 6 juillet 1912. Dans un amour fécond et partagé, ils s'unissent pour accueillir sept enfants.



Éveline Poirier
(20 ans).

Dolorès, décédée d'un cancer à 33 ans, en 1947.

Anne-Marie épouse Alfred Quenneville et donne naissance à quatre enfants.



Léo-Paul, célibataire décédé en 1999.

Rolland, parti vers le ciel à sept mois, atteint d'éryzipèle.

Rolande, décédée tragiquement en octobre 1957.

Diane, frêle et petite, mais le chouchou de ses parents. Devenue vigoureuse, elle accepte à 24 ans la proposition de mariage galamment formulée par Noël-Antoine Lemire (âgé de 30 ans et décédé le 2 juin 1997), fils d'Édouard et d'Éva Florent, le 5 janvier 1950 à Baie-du-Febvre.

Entre 1951 et 1962, ils reçoivent les sept enfants que le Bon Dieu leur envoie, comme se plaît à le répéter l'heureux papa. Avec les membres de la famille Lemire, il choisit les prénoms de ses pouspons. Pour l'unique fille (cinquième de la

fournée), Diane opte pour celui de Dolorès, en mémoire de sa sœur aînée, dont elle prend soin durant les 34 derniers jours et dernières nuits de sa maladie.

Voici maintenant les garçons : Éphrem (Sharon Campbell), Paul (Jacqueline Gras), Christian (Carmen Rousseau), Roland (Louisette Desfossés), Daniel et Édouard (Guylaine Lamothe). À cette cohorte viennent s'ajouter 17 petits-enfants et 13 arrière-petits-enfants. Cette considérable progéniture comble de gloire celle qui trace ces lignes. Espérons que tous ses descendants sauront toujours déployer fièrement le drapeau étoilé (Marie Stella) des valeureux Acadiens. Avec émotion, elle signe en hommage à ses ascendants et descendants.

Diane La Haie-Lemire.

Famille de
Diane et
de Noël,
le 18 août 1990,
à l'occasion
du mariage
d'Édouard.

Première rangée :
Daniel, Diane,
Noël et Christian;
deuxième rangée :
Roland, Ephrem,
Dolorès, Paul
et Édouard.

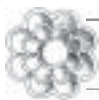


Noël-Antoine Lemire (Édouard et Éva Florent) et **Diane La Haie** (Joseph et Évelyne Poirier)
m. 5 janvier 1950 Baie-du-Febvre

Édouard Lemire (Jean-Baptiste et Thirza Belcourt)
m. 31 janvier 1905 Nicolet
Éva Florent (Philippe et Marie Guimont)



Joseph La Haie (Aimé et Georgiana Jutras)
m. 6 juillet 1912 Baie-du-Febvre
Évelyne Poirier (Zacharie et Odélie Courchesne)



La famille Philippe-Joseph PRÉCOURT et Cordélia PÉPIN

Depuis l'arrivée de François-Noël Vanasse à la Baie vers 1683, l'histoire de la famille Précourt est intimement liée à celle de plusieurs familles de la région. Son cinquième fils, François, celui qui resta sur le bien paternel à cette époque dans le bas de la Baie, prit le nom de Précourt et est l'ancêtre de tous les Précourt.

C'est en 1786 que son descendant Gabriel Précourt III échangea la terre du bas de la Baie pour celle de monsieur Joseph Manseau, terre située dans le Haut-de-la-Baie. Son fils, Michel IV, hérita de ce bien et lui adjoignit de 1818 à 1823 plusieurs morceaux de terre adjacents, bien qu'il partagea entre ses trois fils : François, Louis et Joseph (tiré du livre *Histoire de la Baie-du-Febvre, 1683-1911*). Philippe-Joseph et Cordélia eurent treize enfants,

dont trois garçons. Philippe-Joseph fit la promesse d'ériger une statue de Saint-Joseph en face de la demeure familiale s'il réussissait à établir ses trois fils. Cette statue est encore de nos jours honorée sur la terre ancestrale. Le dernier-né, Antonio, a été cultivateur sur le bien paternel. Conseiller municipal de sa paroisse qui était nommée alors Saint-Antoine, il était aussi détenteur de droits de Commune de Saint-Antoine de la Baie ce qui lui permettait d'y conduire des animaux pour l'été. Antonio aimait



Antonio et Georgette.



Première rangée : Philippe-Joseph Précourt, Antonio, dernier-né de cette famille, Cordélia Pépin-Précourt, Germaine Précourt-Gouin et Élisabeth Précourt-Caya; deuxième rangée : Angéline Précourt-Lemire, Bruno Précourt, Florette Précourt-Lemire-Beaulac, Léopold Précourt et Berthe Précourt-Gouin; troisième rangée : Antoinette Précourt Camiré, Cécile Précourt-Veillex, Alice Précourt-Desmarais et Corinne Précourt-Précourt, vers 1915. Est absente : Rachel Précourt, décédée.



beaucoup travailler sur sa terre avec ses chevaux, il en prenait un soin jaloux. Il a dû s'en séparer avec l'avènement des machineries agricoles motorisées, plus prisées par son fils Gilles. Son épouse, Georgette l'a secondé sur la ferme; à la maison, elle a pris soin des personnes âgées de la famille. Elle a aidé plusieurs familles du haut du rang en assistant le médecin lors d'accouchements ou de traitements de longue durée. Elle a été membre des organismes de la paroisse, notamment le Tiers-Ordre franciscain et l'Âge d'Or. Leurs enfants Colette et Gilles demeurent toujours à Baie-du-Febvre.



La résidence du 177, Marie-Victorin, en 1996.

Comme un grain de blé semé en terre produit beaucoup de fruits, le sang de notre ancêtre se retrouve dans les veines des membres des familles

de la Baie et des environs. Hommage à nos vaillants pionniers et à leurs valeureuses épouses !



Statue de Saint-Joseph sur la demeure familiale.



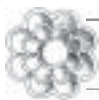
Mariage d'Yvette Bruneau et de Gilles Précourt. Première rangée : Yvette Bruneau, native de Saint-Luc-de-Vincennes; le marié Gilles Précourt, Colette Précourt, sœur du marié et son époux André Bélisle; deuxième rangée: Champlain Précourt, prêtre et cousin du marié, François Grand'Maison, fils de la mariée et Agathe Précourt, sœur de Sainte-Jeanne-d'Arc, sœur de Champlain.

Gilles Précourt (Antonio et Georgette Précourt) et **Yvette Bruneau** (Benoît et Marie-Blanche Massicotte)
m. 16 juin 1997 Baie-du-Febvre

Antonio Précourt (Philippe et Cordélia Pépin)
m. 4 janvier 1940 Saint-Elphège
Georgette Précourt (Joseph et Adrianna Duguay)



Benoît Bruneau (Napoléon et Alexandrine Bordeleau)
m. 14 mai 1924 Saint-Narcisse-de-Champlain
Marie-Blanche Massicotte (Théotime et Léonie Massicotte)



Famille Rolland PRÉCOURT et Thérèse BENOIT



Rolland, l'aîné des cinq enfants de Léopold Précourt et de Charlotte Bibeau, vient au monde le 28 juillet 1929 à Baie-du-Febvre. La famille grandit sur une terre. Le 13 novembre 1948, dans sa paroisse natale, il obtient la main de Thérèse Benoit, une des six enfants de Gabriel et de Béatrice Camiré.

Trois couverts prennent place autour de la table familiale : Rollande (58 ans), retraitée, habite à Calgary. Marcel (54 ans) travaille pour le ministère des Transports à Trois-Rivières. Nicole (51 ans), employée au ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, y réside aussi.

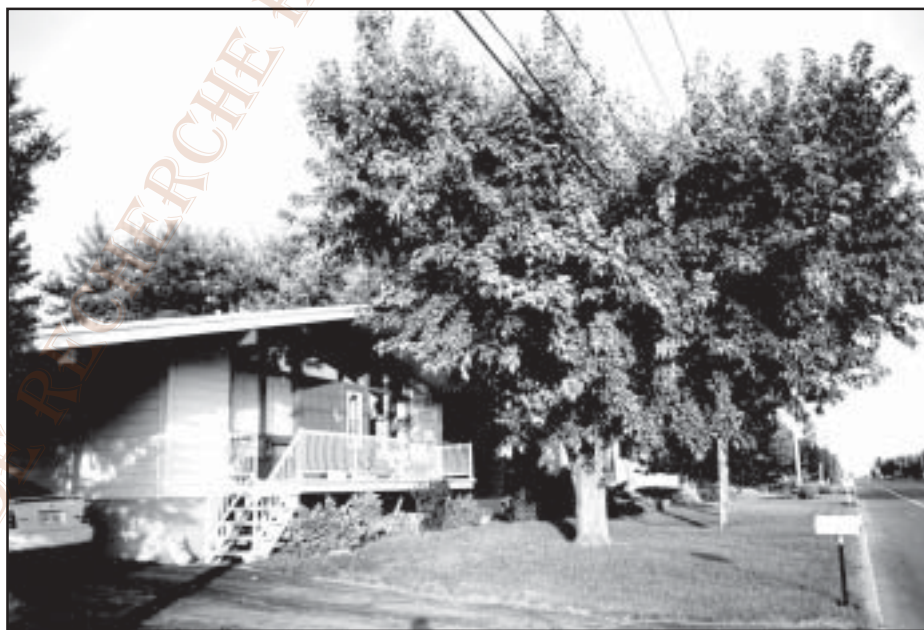
Au fil des ans, Rolland occupe plusieurs emplois : chauffeur de taxi, commis-voyageur et garagiste, pour finalement œuvrer au ministère des Transports comme technicien en travaux publics pendant 35 ans. Il contribue à la vie de la paroisse comme conseiller municipal pendant plusieurs années, membre du service des loisirs et du Club Optimiste.

Il voit grandir avec bonheur quatre petits-enfants : Jean-Michel, Carl, Joël et Catherine. En 2003, il quitte Baie-du-Febvre avec regret pour déménager à Nicolet. Sa santé ne lui permet plus de garder sa maison.

La famille souhaite un bon succès au 325^e anniversaire de Baie-du-Febvre.



Première rangée : Thérèse, Rolland et Rollande; deuxième rangée : Nicole et Marcel.



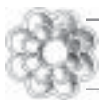
La résidence
familiale.

Rolland Précourt (Léopold et Charlotte Bibeau) et **Thérèse Benoit** (Gabriel et Béatrice Camiré)
m. 13 novembre 1948 Baie-du-Febvre

Léopold Précourt (Philippe et Cordélie Pépin)
m. 19 février 1917 Pierreville
Charlotte Bibeau (Arsène et Délia Cardin)



Gabriel Benoit (Joseph et Marie-Louise Bélisle)
m. 29 septembre 1908 Baie-du-Febvre
Béatrice Camiré (Zoël et Emma Côté)



Famille Thérèse PRÉCOURT et Albert BOISVERT



Philippe Précourt, époux de Cordélie Pépin, possède la plus grande terre de la rive sud, entre Québec et Montréal, à environ deux milles du village sur la route 132.

Son fils aîné Léopold, né le 1^{er} novembre 1889 à Baie-du-Febvre, épouse Charlotte Bibeau (1^{er} janvier 1897), fille d'Arsène et de Délia Cardin, le 19 février 1917 à Pierreville. Il cultive la terre voisine de son père jusqu'à l'âge de 72 ans. De cette union naissent six enfants : Laure, Rolland, Judith, Marielle, Thérèse et Rémi.



Thérèse et Albert.



Léopold et Charlotte, 1950.

Thérèse, née le 3 avril 1934 à Baie-du-Febvre, épouse Abert Boisvert, né le 9 septembre 1929 à Saint-Elphège, fils de Lucien et d'Albina Desmarais, le 6 août 1960 à Baie-du-Febvre. De cette alliance matrimoniale naissent cinq beaux enfants : Claude, Serge, Martine, Maryse et Isabelle.

Albert étudie à Drummondville. Vers 14 ans, il déménage à Saint-Léonard-d'Aston. Il travaille sur la ferme de son père et dans les environs. Il parcourt la province en occupant plusieurs emplois : foreur à Goose Bay (Terre-Neuve), Val-d'Or (Abitibi) et Ferme-Neuve (Laurentides); presseur de vieilles autos à Gaspé, en Ontario et aux États-Unis; et chauffeur de camions à Labrieville. Il entre chez les Chevaliers de Colomb en 1971.

Thérèse étudie à Baie-du-Febvre et à l'école normale de Nicolet. Institutrice et secrétaire de plusieurs associations et commis de bureau au Centre d'essais de Nicolet pendant 37 ans, mais retraitée depuis juin 1992, elle participe à plusieurs organismes : Filles d'Isabelle depuis 1955 et FADOQ depuis 1996.

Qu'il fait bon vivre à Baie-du-Febvre !

La famille de
Léopold
Précourt,
en 1945.

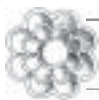


Albert Boisvert (Lucien et Albina Desmarais) et **Thérèse Précourt** (Léopold et Charlotte Bibeau)
m. 6 août 1960 Baie-du-Febvre

Lucien Boisvert (Émile et Marie-Anna Fréchette)
m. 30 avril 1924 Saint-Elphège
Albina Desmarais (Élie et Malvina Hamel)



Léopold Précourt (Philippe et Cordélie Pépin)
m. 19 février 1917 Pierreville
Charlotte Bibeau (Arsène et Délia Cardin)



Famille Jean-Maurice PRÉCOURT et Angèle PROULX

Léonidas Proulx vient au monde à Saint-Zéphirin-de-Courval. Il prend épouse en la personne de Gertrude Biron le 25 octobre 1916. De cette union naissent treize enfants. Le couple réside à Saint-Zéphirin durant quatre ans. Les trois premiers enfants du couple y voient le jour : Annette-Thérèse, Estelle et Gilles.

En 1920, la famille déménage à Baie-du-Febvre. Avec ses frères Zéphirin et Joseph, Léonidas exploite le magasin « Proulx et Frères », sa principale profession tout au long de sa vie. Le cercle des Proulx s'agrandit avec dix autres enfants : Marthe (1921), Catherine (1922), Madeleine (1924), Marguerite (1926), Angèle (1928), Solange (1929), Jean-Yves (1931), André (1933), Céline (1934) et Jacques (1936).



Jean-Maurice et Angèle.

En plus de ses nobles fonctions de marchand général, Léonidas trouve le temps de s'impliquer dans la communauté. Il occupe les postes de maire (1941-1949), président de la Commission scolaire et secrétaire-gérant de la Compagnie de téléphone de la Baie. Dans ses rares loisirs, il aime bien jouer aux cartes (canasta) et au croquet avec son ami



Léonidas et Gertrude.

Edmond Gauthier. À sa retraite, il assiste quotidiennement à la messe. Il décède le 20 octobre 1967 à la Baie.

Angèle complète en 1947 ses études à l'école normale de Nicolet. Sa profession d'enseignante l'amène à Baie-du-Febvre, La Tuque, Mackayville et à Montréal. Le 8 octobre 1960, devant son cousin, l'abbé Louis-Alexandre Proulx, elle se laisse conduire au pied de l'autel par Jean-Maurice Précourt, cadet des dix enfants de Georges et de Laura Gouin.

En plus de s'occuper de sa ferme, Jean-Maurice développe une autre passion : l'apiculture. Nombreux ceux qui sont restés fascinés, après l'avoir entendu discourir sur le mode de vie sociale adopté par les abeilles. Généreux également de son temps, il recueillera les dons pour soulager un confrère éprouvé par un incendie dévastateur.

Après quelques années d'enseignement à La-Visitation-de-Yamaska, Angèle s'oriente vers un autre domaine : la musique. Elle enseigne le piano pendant plus de 20 ans à Baie-du-Febvre et à Saint-Zéphirin-de-Courval. Le couple mène une vie



tranquille et heureuse pendant près de 45 ans. Jean-Maurice décède le 1^{er} avril 2005.

Le 23 juillet 1985, suite à l'incendie de la grange-étable, François décide de reprendre l'entreprise paternelle. Il achète une terre à Saint-Elphège, déménage le troupeau et démarre sa propre ferme.

Le 5 juillet 1986, à Saint-André-Avellin dans l'Outaouais, il choisit pour épouse Céline Tessier. Les deux se rencontrent lors de leurs études, François, en agriculture, à l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe et Céline au cégep en textile. Le couple voit grandir trois enfants : Roxanne (1990), David (1991) et Tommy (1994). Céline continue d'œuvrer dans le textile. Elle dirige la production chez Annabel Canada à l'usine de Drummondville, en plus d'apporter une aide précieuse à la ferme.

Première rangée : David et Tommy;
deuxième rangée : Angèle et Jean-Maurice;
troisième rangée : Sylvain, Céline, Roxanne et François.



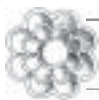
Le professeur, Angèle, 4^e année B (1958-1959), Montréal, école Madeleine-d'Ailleboust.

Jean-Maurice Précourt (Georges et Laura Gouin) et **Angèle Proulx** (Léonidas et Gertrude Biron)
m. 8 octobre 1960 Baie-du-Febvre

Georges Précourt (Émilien et Elzire Lemaire)
m. 20 novembre 1907 Baie-du-Febvre
Laura Gouin (Alma et Elmería Côté)



Léonidas Proulx (Louis et Olive La Haye)
m. 25 octobre 1916 Saint-Zéphirin-de-Courval
Gertude Biron (Joseph et Alma Allard)



Famille Norbert PROULX et Bernadette LEFEBVRE



Norbert, fils de Dénéry et de Clarina Houle, vient au monde le 19 avril 1894 à Baie-du-Febvre. Le 6 juillet 1915, il unit sa destinée à Bernadette, fille de Joseph-Charles et d'Hedwidge Allard. Ils vivent sur une ferme à Saint-Zéphirin-de-Courval, où naissent deux fils. Huit autres enfants complètent la famille à Baie-du-Febvre.

Très tôt, Norbert s'intéresse aux animaux de race Holstein. Vers 1928, il acquiert des génisses pur-sang qui constituent le noyau de son troupeau. Avec ses deux aînés, il participe aux foires locales des jeunes éleveurs et à l'exposition régionale de Saint-François-du-Lac, où il remporte déjà des prix. Bernadette, femme énergique, tenace et confiante dans la vie, le seconde de façon admirable. Elle décède le 26 juin 1984 à l'âge de 92 ans. Dix enfants lui survivent.

Marcel (1916) et **Andrée Gouin** (1922) : cultivateur et inséminateur.

Bertrand (1918-1998) et **Simone Gill** (1920-2002) : cultivateur et inséminateur.

Jean-Réal (1920-2005) et **Gabrielle Lemire** (1918) : agronome, propagandiste pour l'Association Holstein du Canada et classificateur national.

Première rangée :

Laurent,
Bernadette
et Marcel;

deuxième rangée :

Madeleine,
Maurice,
Gratien,
Thérèse,
Jean-Réal,
Jeanne-Mance,
Bertrand
et Lucienne.



Norbert Proulx.

Laurent (1922) : prêtre chez les Pères Montfortains.

Gratien (1925) et **Gaby Lessard** (1928) : courtier d'assurances.

Thérèse (1926 et **Marcel Allard** (1913-1987) : enseignante et collaboratrice sur la ferme.

Jeanne-Mance (1928) et **Jean-Mairie Lachapelle** (1932-1996) : enseignante et employée de banque.

Maurice (1931) et **Marie-Paule Beauchemin** (1931) : inséminateur et vendeur d'équipement de ferme.

Lucienne (1934) et **Denis Gouin** (1929-2006) : enseignante et collaboratrice sur la ferme.

Madeleine (1934) et **Joffre Gouin** (1927) : enseignante pendant 35 ans.

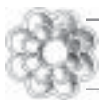


Norbert Proulx (Dénéry et Clarina Houle) et **Bernadette Lefebvre** (Joseph-Charles et Hedwidge Allard)
m. 6 juillet 1915 Baie-du-Febvre

Dénéry Proulx (Philiias et Alice Allard)
m. 26 juillet 1892 Saint-Zéphirin-de-Courval
Clarina Houle (Antoine et Zoé LaHaie)



Joseph-Charles Lefebvre (Charles et Louise Lepage)
m. 11 novembre 1887 Baie-du-Febvre
Hedwidge Allard (Calixte et Catherine Lafond)



Famille Marcel PROULX et Andrée GOUIN



Marcel voit le jour à Saint-Zéphirin-de-Courval le 26 avril 1916. Quatre ans plus tard, ses parents, Norbert Proulx et Bernadette Lefebvre, achètent une ferme à Baie-du-Febvre, dans le rang Pays-Brûlé.

Dès l'âge de 13 ans, il commence à travailler sérieusement à faire fructifier la terre. Son père tombe malade. Marcel doit cesser de fréquenter l'école et prendre la relève. Il devient membre fondateur du Club des jeunes éleveurs et obtient beaucoup de succès. À l'âge de 21 ans, il acquiert



Première rangée : Andrée, Marcel et Manon;
deuxième rangée : Michel et Laurent.

la terre familiale. Au fil du temps, il continue à améliorer son troupeau pur-sang. Il adhère au Club Holstein Nicolet-Yamaska et occupe le poste de directeur pendant une décennie.

Il participe aux expositions régionales et provinciales, remportant plusieurs titres : premier éleveur, premier exposant puis éleveur émérite. En 1981, l'Association Holstein du Canada lui décerne le titre de Maître Éleveur. Marcel atteint enfin son but. Pendant une dizaine d'années, il vend des animaux à l'étranger : Allemagne, Cuba, Italie, Japon, Mexique et Ouganda, sans oublier le Centre d'insémination artificielle de Saint-Hyacinthe.



Assemblée canadienne annuelle de l'association Holstein, le 27 janvier 1982. René Hardy remet à Marcel, une horloge, reconnaissance pour sa nomination de Maître Éleveur.

Le 6 octobre 1951, il épouse Andrée Gouin, fille de Ludovic et de Lucienne Lemire. Andrée avait occupé avant son mariage les fonctions d'enseignante et de commis de banque.

Le couple adopte trois enfants : Michel (époux de Margo Houle), Laurent et Manon (épouse de Luc Chassé). Conjointement à ses occupations de mère au foyer, Andrée devient collaboratrice dans l'entreprise familiale, préside l'AFÉAS (1971-1975) et le club de l'Âge d'Or (1999). La famille s'agrandit avec sept petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants.



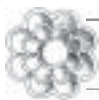
La ferme.

Marcel Proulx (Norbert et Bernadette Lefebvre) et **Andrée Gouin** (Ludovic et Lucienne Lemire)
m. 6 octobre 1951 Baie-du-Febvre

Norbert Proulx (Dénery et Clarina Houle)
m. 6 juillet 1915 Baie-du-Febvre
Bernadette Lefebvre (Joseph-Charles et Hedwidge Allard)



Ludovic Gouin (Alexandre et Victorine Manseau)
m. 27 août 1919 Baie-du-Febvre
Lucienne Lemire (Joseph-Vincent et Marie-Louise Roy)



Famille Michel PROULX et Marguerite HOULE



Michel Proulx, fils de Marcel et d'Andrée Gouin, voit le jour à Baie-du-Febvre. Après ses études dans son village et à Nicolet, il opte pour la noble profession d'agriculteur. Désireux de fonder une famille, il trouve la demoiselle idéale en la personne de Marguerite Houle, fille de Rodolphe et de Denise Doucet, originaires de Saint-Célestin. Le curé de Saint-Célestin leur accorde sa bénédiction nuptiale le 4 janvier 1980.

Deux enfants élargissent les rangs du cercle familial. Nancy (31 janvier 1981) enseigne l'anglais à Nicolet à l'école secondaire Jean-Nicolet et Michel-Alex (13 janvier 1988) poursuit ses études.

Michel achète la ferme laitière de son père en mai 1981. Il abandonne cette production en 1992, pour

se convertir à la grande culture : maïs-grain, soya et blé. Marguerite collabore avec son mari sur la ferme depuis 1981. Les deux s'impliquent activement au sein de leur communauté : Michel dans le mouvement des jeunes ruraux et au club Holstein Nicolet-Yamaska (des éleveurs de bovins), Marguerite dans l'AFÉAS et le comité d'école pendant que ses enfants fréquentent le primaire.

Ils donnent à leur exploitation agricole le nom de « Les Fermes Green Poplar Inc. », en hommage aux ancêtres fondateurs de la terre, Norbert Proulx et son fils Marcel.

Heureux de vivre à Baie-du-Febvre, ils contribuent fièrement au succès du livre-souvenir du 325^e anniversaire de la paroisse.



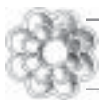
Nancy, Michel-Alex, Michel et Marguerite.

Michel Proulx (Marcel et Andrée Gouin) et **Marguerite Houle** (Rodolphe et Denise Doucet)
m. 4 janvier 1980 Saint-Célestin

Marcel Proulx (Norbert et Bernadette Lefebvre)
m. 6 octobre 1951 Baie-du-Febvre
Andrée Gouin (Ludovic et Lucienne Lemire)



Rodolphe Houle (Omer G. et Rose-Alice Houle)
m. 1^{er} septembre 1956 Saint-Léonard-d'Aston
Denise Doucet (Armand et Chrysante Bouliane)



Martin vient au monde à Baie-du-Febvre en 1979, fils de Laurent Proulx (Marcel et Andrée Gouin) et de Denise Dupuis (Simon et Rita Bélisle). Pour sa part, Julie voit le jour à Drummondville, fille de Richard Labonté et d'Huguette Plourde. Ensemble depuis juin 2004, Martin et Julie résident à Baie-du-Febvre. Leur fille Élyza naît en octobre 2005, puis leur fils Alexis en août 2008.

Depuis 2005, Martin dirige son entreprise « Pavage 132 », avec sa conjointe en renfort. En peu de temps, ils réussissent à démontrer leur sérieux. Fière de sa réussite, l'entreprise dessert le territoire de plusieurs municipalités et villes des alentours, en offrant un service résidentiel et commercial d'asphaltage.

Sociable, Martin possède beaucoup d'entregent. Il devient très actif dans l'organisation bénévole des activités du Challenge 255, partageant la vie de Julie, ordonnée et toujours souriante, et Élyza, une enfant enjouée et très énergique.



Martin, Julie et Elysa.

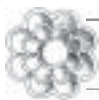


Martin Proulx (Laurent et Denise Dupuis) et **Julie Labonté** (Richard et Huguette Plourde)

Laurent Proulx (Marcel et Andrée Gouin)
m. 16 octobre 1976 Baie-du-Febvre
Denise Dupuis (Simon et Rita Bélisle)



Richard Labonté (Donatien et Rose Rodier)
m. 24 avril 1976 Saint-Eugène, Cap-de-la-Madeleine
Huguette Plourde (Mendoza et Germaine Beauregard)



Famille Maurice PROULX et Marie-Paule BEAUCHEMIN



Maurice Proulx naît à Baie-du-Febvre le 10 février 1931, du mariage de Norbert Proulx et de Bernadette Lefebvre. En 1948, il débute sa carrière comme technicien en insémination artificielle au Cercle d'amélioration du bétail de Baie-du-Febvre. En 1950, il remporte le championnat comme juge au *Canadian Council of Boys and Girls Club Work* à Toronto.

Il épouse, le 5 septembre 1955, Marie-Paule Beauchemin, employée au bureau de poste de la paroisse, la fille de Zéphirin Beauchemin et de Françoise Lemire. De cette union naissent quatre enfants : Johanne, Daniel (France McKenzie), François (Marie-Josée Gouin) et Patrice, auxquels s'ajoutent quatre petits-enfants : France et Christine Desharnais, Amélie et Étienne Gouin-Proulx. Deux arrière-petits-enfants font également le bonheur de Marie-Paule et de Maurice.



A l'avant, Maurice et Marie-Paule.
A l'arrière, leurs enfants :
François, Johanne, Patrice et Daniel.

De 1966 à 1977, Maurice préside l'APIQ. En 1977, il atteint le nombre de 100 000 premières inséminations. Les membres du Cercle de gestion agricole de Baieville lui rendent hommage lors d'une soirée, en lui remettant une plaque souvenir et une aquarelle. En 1996, il devient le seul inséminateur au Canada à procéder à 175 000 premières inséminations. La vente et l'installation d'équipement de ferme occupent ses moments libres. Toutes ces obligations professionnelles deviennent des réussites, grâce à l'aide et l'appui de son épouse Marie-Paule et de ses enfants. Il s'en montre d'ailleurs fort reconnaissant.

Rappelons que Maurice Proulx occupe les postes d'échevin à la municipalité de Baieville de 1963 à 1978. Il est également membre du conseil d'administration de la Compagnie de Téléphone de la Baie de 1994 à 2008.



En 1977, Maurice se voyait remettre une plaque-souvenir rappelant qu'il était le seul inséminateur au Canada comptant plus de 100 000 premières inséminations. On reconnaît, à gauche, Mme Proulx suivie de Maurice et de M. Robert Chicoine, agronome au Centre d'insémination artificielle du Québec.



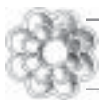
En 1996, Maurice atteignait un sommet canadien en ayant à son crédit 175 000 premières inséminations. On le voit ici en compagnie de Marie-Paule et de M. Claude Morissette, président de la Coopérative des Inséminateurs du Québec.

Maurice Proulx (Norbert et Bernadette Lefebvre) et **Marie-Paule Beauchemin** (Zéphirin et Françoise Lemire)
m. 5 septembre 1955 Baie-du-Febvre

Norbert Proulx (Dénery et Clarina Houle)
m. 6 juillet 1915 Baie-du-Febvre
Bernadette Lefebvre (Joseph-Charles et Hedwidge Allard)



Zéphirin Beauchemin (Didier et Wilhelmine Beauchemin)
m. 30 juin 1930 Baie-du-Febvre
Françoise Lemire (Moise-Honorat et Malvina Lemire)



Le 23 août 1980 à Trois-Pistoles, Léo Proulx, fils de Jean-Marie et d'Alice Beauchemin épouse Lucie Rioux, fille de Raoul et de Micheline Pettigrew.

En 1990, la famille achète la ferme de Valmore Lefebvre, au 86, rang du Pays-Brûlé à Baie-du-Febvre, connue sous le nom de ferme Nikodale. Quatre garçons accompagnent les parents, qui, de 1990 à 2001, développent un troupeau laitier et une agriculture biologique.

En 2001, la Ferme Logi-Bio naît, suite à la séparation du couple. On vend le troupeau laitier, en le remplaçant par des vaches vouées à générer des veaux bio « Veau sous la mère ». En 2005, débute l'ASC (agriculture soutenue par la communauté). Deux cents familles s'y approvisionnent en fruits, légumes et viande de veau. Les quatre garçons font leur vie.

Mathieu (21 décembre 1982), agronome généraliste, épouse Maude Richer Lanciault et devient père de Lilyana (20 décembre 2007). **Jean-Luc** (10 septembre 1984), étudiant en ingénierie à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), demeure à Sainte-Gertrude avec sa compagne Marie-Pier Deshaies et son fils Arnaud (27 avril 2007). **Antoine** (17 décembre 1987), diplômé en mécanique agricole, prendra la relève dans les années à venir. **Marc-André** (27 décembre 1989), étudiant et travailleur autonome, demeure à Trois-Rivières avec sa compagne Jessica.

Lucie participe à divers organismes : comité de parents de l'école Paradis pendant huit ans, AFÉAS, projet de l'Oie à Baie-du-Febvre, conseil d'administration d'Équiterre (2006-2008) et conseil d'établissement de l'école d'agriculture de Nicolet depuis 2006.

Vue aérienne de la ferme.

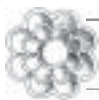


Léo Proulx (Jean-Marie et Alice Beauchemin) et **Lucie Rioux** (Raoul et Micheline Pettigrew)
m. 23 août 1980 Trois-Pistoles

Jean-Marie Proulx (Louis et Alice Girard)
m. 26 décembre 1942 Sainte-Monique
Alice Beauchemin (Horace et Marie-Anne Bergeron)



Raoul Rioux (Jean-Eugène et Lucie Bérubé)
m. 26 juin 1954 Saint-Éloi
Micheline Pettigrew (Alphonse et Diane April)



Famille Wilfrid PROULX et Obéline MARTEL

Voici un bref historique de la famille Proulx. Le 13 septembre 1921, les cloches de l'église paroissiale de Nicolet sonnent à toute volée pour annoncer à toute l'assistance réunie un événement heureux et solennel : le mariage de Wilfrid Proulx, fils d'Olivier et de Marie-Louise Vallée, avec sa dulcinée Obéline Martel, fille de Napoléon et de Doria Manseau.

Dès leur mariage, ils habitent sur une ferme dans le rang du Pays-Brûlé à Baie-du-Febvre. De leur union naissent onze enfants, dont neuf vivants. Le métier de cultivateur permet au seul garçon de la famille de seconder son père sur la ferme, en sortant de l'Institut des sourds-muets. À tour de rôle, les huit filles quittent la maison paternelle pour fréquenter des écoles supérieures.



Wilfrid et Obéline.



Anatole à la ferme.



Première rangée : Solange, Wilfrid, Obéline et Madeleine; deuxième rangée : Anatole, Marie-Ange, Blanche-Alice, Henriette, Laurette, Gisèle et Pauline.



La résidence familiale connaît beaucoup d'événements heureux. Que de rassemblements autour de la table-réfectoire pour souligner diverses fêtes, entre autres celle du 40^e anniversaire des parents en 1961. Les enfants et 21 petits-enfants se souviennent de l'accueil à bras ouverts dans cette demeure aux mille souvenirs. Voilà une réminiscence du bon temps de jadis !

Après le décès de Wilfrid, Obélina et son fils relèvent tout un défi en continuant de cultiver la terre. Mais comme toute belle histoire peut parfois connaître un dénouement soudain mais bénéfique, Obélina fête son 100^e anniversaire à la Résidence du Parc à Sorel en 1997.

À leur tour, avec un brin d'orgueil, les enfants de Wilfrid et d'Obélina laissent à leur progéniture un héritage de valeurs précieuses léguées par leurs parents.



40^e anniversaire de mariage.



La maison familiale.



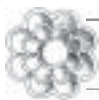
Obélina
fête
ses
100
ans.

Wilfrid Proulx (Olivier et Marie-Louise Vallée) et **Obélina Martel** (Napoléon et Doria Manseau)
m. 13 septembre 1921 Saint-Jean-Baptiste, Nicolet

Olivier Proulx (Moïse et Zoé Proulx)
m. 16 février 1885 Baie-du-Febvre
Marie-Louise Vallée (Louis et Marie Barbeau)



Napoléon Martel (Vincent et Olive Vincent)
m. 16 juillet 1895 Baie-du-Febvre
Doria Manseau (Napoléon et Philomène Garceau)



Famille Évariste PROULX et Aldora JUTRAS

Le premier ancêtre Proulx à venir s'établir en Nouvelle France, se nomme Jean Proulx (1641-1703). Originaire de Poitiers en France, il épouse Catherine Pinel (1658-1723) à Neuville, près de Québec, le 2 novembre 1676.



Aldora et Évariste, le 31 janvier 1928.

Le couple donne naissance à treize enfants. La majorité de ceux-ci vécurent à Neuville ou dans les régions avoisinantes. Claude (1692-1756) immigre dans la région de Baie-du-Febvre. Il épouse Élisabeth Manseau le 25 novembre 1717. Il s'installe chez ses beaux-parents, qui possèdent un domaine le long de la rivière Courchesne dans le bas de la Baie. M. Manseau l'avait obtenu du seigneur Jacques Lefebvre. Cette terre devient par la suite la propriété de Claude Proulx et le berceau des familles Proulx de Baie-du-Febvre.

Passons maintenant de la deuxième à la huitième génération de Proulx, soit Évariste Proulx (1906-



Olivier et Octavie.

1971), époux d'Aldora Jutras (1905-1973), cultivateur du rang haut du Pays-Brûlé, conseiller municipal et président de la corporation de téléphone de La Baie de 1961 à 1965. Évariste et Aldora élèvent sept enfants, dont certains sont fort impliqués dans notre communauté.

L'aînée Noëlliste (1929) épouse d'Eldem Laforce, cultivateur du rang Sainte-Anne de Pierreville et donne naissance à sept enfants. André (1931-2006), époux de Gisèle Côté (1930-2007), devient agriculteur, mais surtout menuisier et vendeur d'équipements de ferme. Ils sont les parents de deux filles. Angèle, factrice à Granby, donne naissance à Mathieu et à Isabelle. Enfin, Mireille reprend la ferme de la route de la ligne avec son conjoint Rosaire Gauthier et sa fille Noémie. Elle s'implique dans la corporation de la commune de Baie-du-Febvre et la fabrique.

Denise (1933) épouse Onil Proulx (1926), important cultivateur du haut du Pays-Brûlé, maintenant à la



retraite et demeurant dans le maison ancestrale des Proulx. Denise s'implique dans l'AFÉAS et l'Âge d'Or en plus d'agir à titre de bénévole dans le comité des usagés CSSSBNY et au foyer Lucien Shooner. Mario et Jean, deux de leurs cinq enfants, cultivent la ferme familiale des Proulx. Mario préside la section régionale du Bas-Saint-François de l'UPA et les Optimistes.

Laurence (1935) épouse Jean-Berchmans Martel (1933-2001) de Pierreville. Ils s'installent à Montréal avec leurs deux enfants. Francine devient copropriétaire du marché de la Baie avec son époux Charles-André Castonguay.

Martial (1937-2008) enseignant à la retraite et artiste, est l'époux de Fleurette Pellerin (1944). Ils demeurent à Drummondville avec leurs trois garçons.

René-Claude (1943-1995) menuisier de son métier, est l'époux de Réjeanne Laforce (1945). Ils sont établis à Pierreville avec leurs deux garçons.

La petite dernière et non la moindre, Louisette (1945) commerçante et présidente comme son père de la compagnie de téléphone La Baie de 1997 à 2007, œuvre comme marguillière et bénévole, notamment au théâtre Belcourt et au foyer Lucien Shooner.

Comme vous le constatez, les Proulx aident à ériger Baie-du-Febvre avec leurs idées et leurs labeurs. La famille Proulx n'est pas prête de s'éteindre avec plusieurs petits-enfants qui, souhaitons-le, oseront des plans d'avenir pour leur terre natale.



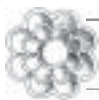
René-Claude, Laurence, Denise, Noëlliste, Louisette, Martial et André.

Évariste Proulx (Olivier et Octavie Martel) et **Aldora Jutras** (Herman et Ombéline Castonguay)
m. 31 janvier 1928 Baie-du-Febvre

Olivier Proulx (Moïse et Zoé Proulx)
m. 16 février 1904 Nicolet
Octavie Martel (Vincent et Olive Vincent)



Herman Jutras (Télesphore et Flavie Senneville)
m. 15 janvier 1889 Saint-Zéphirin-de-Courval
Ombéline Castonguay (Charles et Zoé Gélinas)



Famille Gilles PROULX et Jeanne VEILLEUX

Gilles Proulx est de la neuvième génération de la famille de Jean Prou venu de Poitiers en France en 1676, dont huit ont vécu à Baie-du-Febvre. Il naît le 18 novembre 1919 à Saint-Zéphirin-



Jeanne et Gilles.

de-Courval, de l'union de Léonidas Proulx et de Gertrude Biron. Alors qu'il était encore en bas âge, la famille vient s'établir à Baie-du-Febvre. Gilles poursuit ses études primaires à ce qu'on appelait à l'époque le « collège » de la Baie (aujourd'hui



Le magasin Proulx en 1967.

Le 15 août 1950, il se marie à Jeanne Veilleux, née le 13 avril 1922 et fille d'Antonio Veilleux et de Cécile Proulx de Saint-Elphège. Leur union donne naissance à cinq enfants : Marie (1951, orthophoniste-audiologiste); Hélène (1953, typographe); Claire (1954, analyste en informatique); Jean (1957, chercheur en politiques sociales); et Chantale (1960, qui se débrouille très bien malgré son handicap). Tous suivent des cours de musique. La famille compte aujourd'hui onze petits-enfants.

En 1955, Gilles prend la relève du magasin Proulx avec son frère André, auquel il consacrera toute sa

Famille de Gilles Proulx et de Jeanne Veilleux

Marie et ses filles Pascale, Marie-Claude et Élise Fortier (Robert);
Hélène et ses enfants Stéphanie et Vincent Bélisle (Maurice);
Claire et ses enfants Catherine, Étienne; Marc-André, Philippe et Andréanne Lévesque (Jean-Marie);
Jean et sa fille Élisabeth Tardif-Proulx (Chantal);
Chantale (sans enfant).

l'école Paradis). Après ses études primaires, il part étudier six ans chez les Pères Montfortains à Papineauville (en Outaouais), après quoi il porte la soutane quelques mois à Nicolet, toujours chez les Pères Montfortains. Mais la vocation ne l'appelle pas et il commence à travailler au magasin général de son père Léonidas, communément appelé le « Magasin Proulx ».

En plus d'assurer la bonne marche du magasin sans compter ses heures, Gilles s'est impliqué de différentes façons à Baie-du-Febvre. Il a notamment été membre de la chorale liturgique, chanteur pour les deux messes des matins à l'église pendant plus d'une quinzaine d'années, secrétaire de « l'école de parents », secrétaire du mouvement Lacordaire et conseiller municipal. Il fait partie du groupe de



30 personnes de Baie-du-Febvre qui, en 1958, suivent ce qu'on appelait à l'époque les « cours de personnalité ». Décédé prématurément le 30 juillet 1968, Gilles Proulx est un homme qui n'a pas perdu son temps malgré sa courte vie.

Après le décès de Gilles, Jeanne Veilleux doit, à 46 ans, prendre la relève pour assurer financièrement la vie de la famille. Après quelques années de travail en comptabilité, elle a été préposée auprès des religieuses au Foyer de Nicolet pendant douze ans. En 1984, elle prend une retraite bien méritée, dont elle profite encore aujourd'hui.

Mais la vie ne s'arrête pas pour autant. Aussitôt retraitée, le bénévolat fait partie de sa vie. On la sollicite notamment pour accompagner, à l'occasion, au piano à l'Âge d'Or de Baie-du-Febvre, activité qu'elle poursuit encore aujourd'hui. Elle accompagne aussi au piano une petite chorale de Nicolet. Elle a aussi été trésorière pour le Laïcat franciscain pendant 21 ans. Grande curieuse de nature, elle profite de la retraite pour faire de nombreux voyages. Aujourd'hui, malgré son âge avancé, elle mène toujours une vie très active.



Les enfants. Première rangée : Chantale et Jean; deuxième rangée : Hélène, Marie et Claire Proulx.



Les petits-enfants. Première rangée : Philippe, Marie-Claude, Élise, Pascale et Élizabéth; deuxième rangée : Vincent, Andréanne, Stéphanie, Étienne, Catherine et Marc-André.

Gilles Proulx (Léonidas et Gertrude Biron) et **Jeanne Veilleux** (Antonio et Cécile Proulx)
m. 15 août 1950 Saint-Grégoire

Léonidas Proulx (Louis et Olive Lahaie)
m. 25 octobre 1916 Saint-Zéphirin-de-Courval
Gertrude Biron (Joseph et Alma Allard)



Antonio Veilleux (Fortunat et Eututienne Lemire)
m. 16 août 1915 Baie-du-Febvre
Cécile Proulx (Zacharie et Eutiquienne Jutras)



Famille Lucien PROULX et Pédrina LEMIRE

Louis Proulx exerce la noble profession de cultivateur. On retrouve, en date du 16 octobre 1884, l'acte de donation de sa terre dans le rang du Pays-Brûlé en faveur de son fils Zacharie dans les archives du notaire Charles-Alphonse Léveillé à Saint-François-du-Lac.

Zacharie exploite ce bien paternel pendant 24 ans. Il laisse sa marque comme président de la commission scolaire de la paroisse. Après son décès, en 1918, sa femme Eutichienne assurera la continuité de la ferme avec l'aide de ses filles et de ses fils. L'un de leurs fils, Lucien, devient propriétaire du patrimoine familial le 12 octobre 1923, selon l'acte de donation passé devant le notaire Noël-Urbain Fréchette à Baie-du-Febvre.

La ferme compte à ce moment un bon troupeau de vaches laitières, quelques porcs, des poules et des lapins. Un grand verger et une érablière constituent des ressources importantes. Un élevage de vison, idée rapportée d'un voyage chez son beau-frère Antonio Lemaire de Moxee City, contribue à un

revenu d'appoint. Lucien et son épouse née Pédrina Lemire élèvent dix enfants. Lucien devient maire de sa paroisse, du 14 janvier 1953 au 9 janvier 1963.

Son fils Jacques, après un séjour en terre américaine, prend la relève de la culture des champs, à laquelle il ajoutera un élevage de porcs. Il se portera acquéreur de la ferme le 17 février 1971. L'exemple entraîne : Jacques occupe le poste de maire de Saint-Antoine de La Baie-du-Febvre de 1977 à 1983, puis des trois municipalités fusionnées sous le nom de Baie-du-Febvre de 1983 à 1990.

Les épreuves, dont la maladie de son élevage porcin, puis un incendie, enfin un contexte difficile l'amèneront à abandonner l'agriculture. Le 23 mars 1990, Jacques vend ses terres à son voisin Gérard Rainville, de la ferme Gerville, dont le copropriétaire est Claude Lefebvre, petit-fils d'Aline et arrière-petit-fils de Zacharie.

La dynastie des *Zacharie* survit.



Lucien.



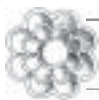
Pédrina.



Lucille Bérubé et Jacques occupent toujours la maison ancestrale.



La famille de Lucien. Première rangée: Jacqueline, Jean, Jeanne et Brigitte;
deuxième rangée : Martin, Sylvio (décédé depuis), Jacques, Louis-Marie, André et Pierre.



Famille Yvon PROULX et Lise HOULE

Yvon naît à Baie-du-Febvre le 10 septembre 1938, fils de Robert Proulx et de Florette Lefebvre, demeurant au 45, Pays-Brûlé. Lise naît le 5 février 1941 à Saint-Cyrille-de-Wendover, fille de Gérard Houle et de Cécile Lamy. Après ses études au séminaire de Nicolet (1959), Yvon complète un baccalauréat en agronomie, suivi d'une maîtrise et d'un doctorat en économie agricole. Il enseigne à l'Université Laval et Lise au primaire, dans la région de Québec. Après le mariage célébré à Saint-Cyrille le 20 août 1966, trois enfants, Jean-Philippe (1^{er} juillet 1970), Émilie (12 novembre 1974) et Marianne (13 septembre 1976) forment leur famille.



Lise et Yvon.

En 1980, Yvon achète la ferme laitière appartenant à son frère Clovis et en poursuit l'exploitation. Il fait construire une deuxième maison sur le bien paternel, car Clovis et Laure habitent leur demeure jusqu'à l'automne 2003. Tout en travaillant sur la ferme, Yvon continue à donner des cours à l'Université Laval et remplit des contrats pour l'Agence canadienne de développement international. À partir de 1992, il œuvre à l'UPA de Longueuil à titre d'économiste principal.

Lise s'occupe de la comptabilité de la ferme, enseigne à temps partiel et s'implique dans les organismes paroissiaux : comité d'école (1980-1984), AFÉAS (1984 à ce jour), marguillière (2002-



La maison familiale.

2005), secrétaire de la Corporation de la commune (1999-2006) et autres responsabilités occasionnelles. Yvon s'implique dans le conseil d'administration du centre communautaire et du comité de la pétanque.

De 1996 à 2003, ils exploitent le Gîte à la ferme l'Éolienne, pour accueillir les nombreux visiteurs au temps des oies et de la chasse.

Pendant ces années, Jean-Philippe s'intéresse à la ferme et se prépare à prendre la relève. En janvier 2003, il devient propriétaire. En décembre, il s'installe dans la maison laissée vacante par le départ de Laure et Clovis. Il y habite avec sa conjointe Nathalie Dionne, fille de Georges et de



L'Éolienne.



Georgette Nadeau, de Drummondville, et leurs enfants Zachary (8 mai 1999) et Georges (22 janvier 2002).

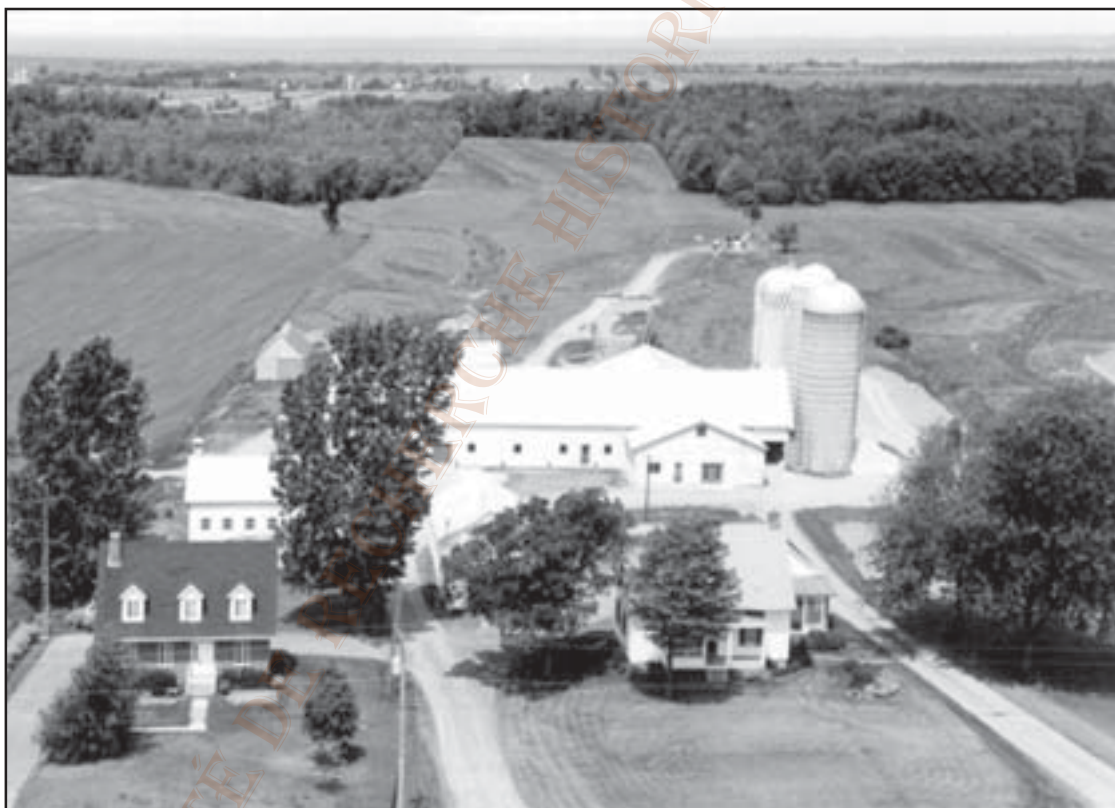


Nathalie, Zachary, Georges et Jean-Philippe.

Émilie travaille comme ambulancière et habite dans la région de Gatineau. Marianne, avocate comme son conjoint Mathieu Gendron, réside à Montréal.



Émilie, Marianne et Mathieu.



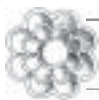
Vue aérienne de la ferme.

Yvon Proulx (Robert et Florette Lefebvre) et **Lise Houle** (Gérard et Cécile Lamy)
m. 20 août 1966 Saint-Cyrille-de-Wendover

Robert Proulx (Zacharie et Eutychiennne Jutras)
m. 5 février 1918 Baie-du-Febvre
Florette Lefebvre (Joseph-Charles et Hedwidge Allard)



Gérard Houle (Fortunat et Valérie Allard)
m. 8 octobre 1934 Saint-Cyrille-de-Wendover
Cécile Lamy (Pierre et Honorina Camirand)



Famille Clovis PROULX et Laure BLONDIN



Dans le cadre de cet album-souvenir, il nous paraît intéressant d'ouvrir la page de la famille Proulx avec une photo de Clovis et de son épouse Laure et une autre de la maison familiale du 57, Pays-Brûlé. Clovis y vécut pendant plus de 80 ans avant de poursuivre sa retraite à Nicolet au Manoir Jeanne-Larchevêque.



Laure et Clovis.

Il vient au monde le 13 juillet 1922 à Baie-du-Febvre, tout comme son épouse Laure Blondin (28 mai 1921), fille d'Edmond et d'Anna Leclerc. Les deux viennent de familles bien établies dans la paroisse. Les parents de Clovis, Robert Proulx (7 novembre 1890) et Florette Lefebvre (13 juin 1897) élèvent une belle famille de six garçons et six filles.

Ils consacrent toute leur vie à leur progéniture et à la ferme. Clovis y travaille sans relâche et avec cœur pour en tirer les revenus qui permettent à ses frères et sœurs de poursuivre des études avancées. Reconnu pour sa force physique, son ardeur au travail et sa disponibilité à rendre service au voisinage, Clovis demeure propriétaire de la ferme de 1960 à 1980.

Par la suite, tout en continuant à s'intéresser aux travaux des champs, il profite de sa nouvelle liberté en voyageant et en participant à diverses activités agricoles et autres. Il occupe le poste de président de la compagnie de téléphone de 1981 à 1990. Laure s'implique dans son milieu, comme deuxième femme élue commissaire d'école (1970-1972), marguillière (1979-1985) et membre du comité organisateur des fêtes du tricentenaire (1980-1983) et de l'AFÉAS.

Parmi les frères, sœurs et belles-sœurs de Clovis, il s'en trouve quatre décédés : Cyrille, son épouse Madeleine Montplaisir, Jeanne-Alice et Monique. Signes et exigences des temps, les autres se

dispersent ici et là au Québec. Marcienne, Jeannine, Pierre et son épouse Hélène Lebrun résident à Montréal. Pauline, Henri-Paul et son épouse Monique Pinard rejoignent récemment Mariette et Clovis à Nicolet. Yves et sa conjointe Hélène Marcotte demeurent à Saint-Eugène-de-Grant-ham. Yvon et sa femme Lise Houle habitent à Baie-du-Febvre.

Voilà qui fait un bref portrait d'une famille de son temps bien enracinée à Baie-du-Febvre.



Première rangée : Pierre, Marcienne, Robert, Florette, Yvon, Pauline et Yves; deuxième rangée : Mariette, Clovis, Jeanne-Alice, Cyrille, Jeannine, Henri-Paul et Monique.



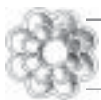
La maison familiale.

Clovis Proulx (Robert et Florette Lefebvre) et **Laure Blondin** (Edmond et Anna Leclerc)
m. 27 mai 1967 Baie-du-Febvre

Robert Proulx (Zacharie et Eutychie Jutras)
m. 5 février 1918 Baie-du-Febvre
Florette Lefebvre (Joseph-Charles et Hedwidge Allard)



Edmond Blondin (Denis et Adélia Rousseau)
m. 27 mai 1918 Nicolet
Anna Leclerc (Louis et Anna Trudel)



Famille Gustave PROULX et Carmen GOUIN



Parmi les ancêtres de Gustave Proulx, rappelons Joseph Proulx, agriculteur, marié à Jeanne Précourt (décédée le 15 décembre 1928 à l'âge de 64 ans). Parmi leurs enfants, on compte Philippe né le 20 mars 1893. Il épouse en 1920 Germaine Cloutier, née le 1^{er} avril 1900. Notons que monsieur Proulx occupe la mairie de la municipalité de Saint-Joseph de 1935 à 1953. De cette union naissent six enfants, dont Gustave. Ce dernier voit le jour le 20 septembre 1927. Le 26 septembre 1953, il épouse Carmen Gouin de notre paroisse, née le 26 novembre 1929 du mariage de Ludovic Gouin (12 septembre 1892) et de Lucienne Lemire (22 août 1919).



Carmen et Gustave.

comme membre actif du Club Optimiste local, agissant même à titre de président.

En 1987, Gustave réalise un rêve alors qu'il fait l'acquisition d'une auto antique, une rutilante Chrysler Windsor De Luxe modèle 1953. Pendant de nombreuses années, le couple participe à diverses réunions et rencontres de gens vivant la même passion. Même après le décès de Gustave, survenu le 20 février 2004, Carmen poursuit toujours cette passion.

Carmen et Gustave ont eu deux enfants : Claude et Lise. Claude, né le 5 février 1957, a une fille, Véronique et trois petits-enfants : Zacharie, Félix et Rebecca. Lise, née le 30 janvier

Dès leur mariage, Gustave et Carmen demeurent chez les parents de Gustave pendant un peu plus d'un an. Puis, le couple se porte acquéreur d'une ferme du voisinage dans le Pays-Brûlé. Au fil des ans, on ne cessera de moderniser la ferme sous tous ses aspects. Carmen s'avère une précieuse et fidèle collaboratrice dans l'entreprise familiale.

En 1978, on vend la ferme à une famille venue de Suisse et on construit une maison au village. Gustave devient représentant pour la pose de drains agricoles pour le compte de la firme Montréal Terracotta. Il poursuivra cette carrière, jusqu'à sa retraite, pour la firme Drainage Richelieu. Il s'implique dans les organismes reliés à l'agriculture et



Claude.



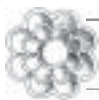
Lise.

Gustave Proulx (Philippe et Germaine Cloutier) et **Carmen Gouin** (Ludovic et Lucienne Lemire)
m. 26 septembre 1953 Baie-du-Febvre

Philippe Proulx (Joseph et Jeanne Précourt)
m. 28 janvier 1920 Saint-Zéphirin-de-Courval
Germaine Cloutier (Hilaire et Valéda Biron)



Ludovic Gouin (Alexandre et Victorine Manseau)
m. 27 août 1919 Baie-du-Febvre
Lucienne Lemire (Joseph-Vincent et Marie-Louise Roy)



Madeleine et Jean-Louis, des gens de foi, ont toujours eu à cœur le mieux-être de leur communauté. Ces valeureux parents de dix enfants, quinze petits-enfants et trois arrière-petits-enfants ne ratent jamais une occasion de s'impliquer activement auprès de leurs concitoyens. Toutes les sphères de la vie municipale, scolaire, religieuse, sociale, sportive et communautaire portent, aujourd'hui encore, la marque de leur engagement.



Jean Louis
et
Madeleine.

Née d'Alice Benoît et de Cyprien Houle, à Sainte-Brigitte-des-Saults, Madeleine y vécut une enfance heureuse, entourée de parents aimants et de dix frères et sœurs solidement unis. Quant à Jean-Louis, il est le fils aîné d'Eugénie Lahaie et de Wilfrid Provencher. Il compte une sœur Thérèse et deux frères Normand et Yvan. C'est à Baie-du-Febvre qu'il développe son sens inné du devoir et du dévouement.

Durant plus de 35 ans, de 1956 à 1992, Jean-Louis cumule les postes de secrétaire-trésorier, d'abord à la municipalité de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, puis au village de Baieville. À ce titre, il collabore notamment à la modernisation du réseau d'aqueduc, de même qu'à la fusion des trois municipalités qui forment aujourd'hui la Corporation municipale de Baie-du-Febvre.

Tandis que Madeleine préside aux destinées des Loisirs, Jean-Louis se consacre à la Commission scolaire de la Baie, fusionnée au début des années 1970 aux autres commissions scolaires environnantes. Jean-Louis continue à défendre les intérêts de Baie-du-Febvre au sein de la commission scolaire régionale.

Au tournant du millénaire, un repos bien mérité amène Madeleine et Jean-Louis à se départir de leur grande maison familiale pour aller s'établir à Nicolet dans une nouvelle vie à deux. Jean-Louis y décédera le 1^{er} mars 2003, tandis que Madeleine y poursuivra ses bonnes œuvres en apportant régulièrement réconfort aux pensionnaires du Centre de santé Nicolet-Yamaska.

La famille.
Première rangée :
Marguerite,
Roger et Marie;
deuxième rangée
(assis) :
Jean-Louis, Martin,
Madeleine,
Madeleine (mère)
et Hélène;
troisième rangée
(debout) :
Monique, Jean,
Louise et André.





Fils de Rodolphe Rouillard et d'Elméria Pépin, Paul naît le 28 août 1911 à Pierreville. Le 14 octobre 1937 à Baie-du-Febvre, il unit sa destinée à Rita Benoit, née le 7 novembre 1913, fille de Gabriel et de Béatrice Camiré. De cette union naissent quatre garçons et trois filles, les quatre premiers à Pierreville et les trois autres à Baie-du-Febvre : **Jean-Guy** (3 septembre 1938), **Pauline** (11 mai 1940), **Luc** (1^{er} décembre 1944), **Lucie** (9 décembre 1945), **Rodolphe** (23 mars 1949), **Hélène** (10 février 1951) et **Simon** (12 février 1953). À leur tour, ils enrichissent la famille de douze petits-enfants.



Rita et Paul.

De 1937 à 1945, Paul travaille chez Shooner & Fils à Pierreville. En 1945, le couple fait l'acquisition du restaurant de Nestor Lambert à Baie-du-Febvre, désormais le restaurant *Chez Paul*, à la fois un lieu de rencontres sociales, municipales et politiques, doublé d'un terminus d'autobus. Paul Rouillard devient le premier dans la paroisse à posséder un téléviseur. Les gens se regroupent pour écouter les émissions les plus populaires, particulièrement *La famille Plouffe*.

Paul œuvre à titre de chef cantonnier pour le comté de Yamaska. Son épouse le seconde comme gérante du personnel, cuisinière et mère de famille. Paul s'implique grandement dans son milieu : membre fondateur du Club de la Landroche, commissaire d'école, directeur du

Première rangée :
Jean-Guy, Andrée
Beaulieu, Hélène,
Pauline, Luc
et Claire Lafond,
deuxième rangée :
Lucie, André Lemire,
Simon et Michel Pépin.

comité de l'aide à la jeunesse et organisateur politique de l'Honorable Antonio Elie, ministre d'État sous Duplessis.

En 1964, il subit un très sérieux accident. Son épouse Rita et leur fille Lucie continuent à être les piliers de l'entreprise jusqu'en 1973, année de la vente du commerce à Roger Houle.

Avec le temps, le passé s'éloigne de plus en plus et finit par disparaître à tout jamais. Ce livre devient une magnifique entreprise, une façon de faire revivre nos chers disparus et leur donner la place qu'ils méritent.

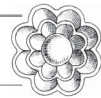


Le restaurant de Paul en 1940.





Famille Gérard RAINVILLE et Cécile VIENS



Cécile Viens et Gérard Rainville, tous les deux de Saint-Hyacinthe, achètent la ferme de Gustave Lemire et de Clara Lahaie, le 1^{er} juin 1966. À leur arrivée, ils ont déjà quatre enfants : Robert (4 ans), Denis (3 ans), Martin (2 ans) et Lucie (15 jours). Deux autres enfants viennent ensuite

enrichir la famille : Madeleine (née le 28 mai 1967) et François (né le 15 janvier 1970).

Parallèlement à leur vie familiale, Gérard et Cécile aiment bien participer à de nombreuses activités sociales de la paroisse. Gérard s'investit dans des organismes comme l'UPA et le comité d'école. Cécile, quant à elle, occupe un certain temps la fonction de marguillière et s'implique dans divers organismes, notamment l'AFÉAS et auprès des scouts, des personnes handicapées etc.



La maison.



La ferme des Ormes.

La famille en 2000.
Première rangée : Madeleine (en médaillon), Liette, Cécile et Lucie; deuxième rangée : François, Martin, Gérard, Robert et Denis.



Première rangée : Martin, Denis et Robert; deuxième rangée : Gérard, Cécile et Lucie.



Les petits-enfants de Gérard et Cécile en 2000; Première rangée : Élodie dans les bras d'Aurélié, Délya dans les bras de Cécile, Angéline dans les bras de Florence, Marianne, Florence Hélène, Christophe dans les bras de d'Élisabeth, Marie-Louise, Charles et Laurence; deuxième rangée : Marie Prudence, Steve, Caroline, Daniel Hubert, Louis-Philippe, Benoît, Caleb, Bruno, Jessica, Simon et Victor.

Gérard Rainville (Léo et Gabryelle Coutu) et **Cécile Viens** (Émile et Lucie-Anne Gaumond)
m. 17 juin 1961 Saint-Hyacinthe

Léo Rainville (Guillaume et Ludvine Pelletier)
m. 19 janvier 1935 Acton Vale
Gabryelle Coutu (Wilfrid et Blanche Fontaine)



Émile Viens (Ferdinand et Amanda Scott)
m. 16 novembre 1935 Cathédrale, Saint-Hyacinthe
Lucie-Anne Gaumond (Édouard et Donalda Claude)



Famille Lucie RAINVILLE et Claude LEFEBVRE

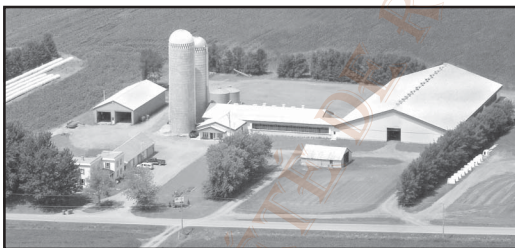


Le 2 août 1986, Lucie et Claude unissent leurs destinées par le mariage. La même année, ils s'installent au Pays-Brûlé sur la ferme laitière des parents de Lucie, Gérard Rainville et Cécile Viens, acquise en 1966 alors que Lucie, née le 13 mai 1986 à Saint-Hyacinthe, avait à peine quinze jours. Par la suite, Lucie complète ses études au cégep de Trois-Rivières en 1986 en techniques administratives.

Claude (12 octobre 1961), fils cadet de Cécile Élie (fille du ministre Antonio Élie) et de Clément Lefebvre, grandit sur la ferme du bas de la Baie. Il fait ses études à l'Institut de technologie agricole de Saint-Hyacinthe pour obtenir en 1981 un diplôme en horticulture légumière et fruitière.

Lucie et Claude veulent souligner le plaisir qu'ils ont à côtoyer les gens de Baie-du-Febvre et du milieu agricole dans différentes associations. C'est d'ailleurs ce qui a permis leur rencontre et de belles amitiés au fil des années. On peut dire que Claude suit les traces de son père, car il agit comme ténor à la chorale paroissiale depuis 25 ans.

Au fil des ans, quatre enfants viennent combler leur vie. Simon (1987), diplômé en gestion et exploitation de l'entreprise agricole à l'Institut agroalimentaire de Saint-Hyacinthe, poursuit ses études en agroéconomie à l'Université Laval à Québec. Cécile (1988), étudie au cégep de Trois-Rivières,



La ferme Gerville en 2006.



Lucie et Claude.

tout comme son frère Benoit (1990). Bruno (1992), le cadet, poursuit ses études secondaires.

Depuis l'installation de Lucie et de Claude sur la ferme, bien des aventures se produisent, mais la plus marquante est celle de l'incendie du 13 juillet 2005. Ce jour-là, la vieille étable et la majeure partie des installations sont rasées par le feu. Cet événement fait ressortir plusieurs choses. D'abord, il permet de révéler la compétence exceptionnelle de nos pompiers car ils réussissent à sauver toutes les bêtes et la partie neuve de l'étable. Enfin, il fait ressortir la solidarité

des gens de Baie-du-Febvre, qui multiplient les efforts pour secourir les propriétaires de la ferme et les aident à traverser cette épreuve.

Aujourd'hui, la ferme jouit d'installations à la fine pointe de la technologie. On y effectue la traite de 100 vaches matin et soir et on compte 250 hectares en cultures. La famille se montre très heureuse de vivre à Baie-du-Febvre.



Lucie et Claude entourés de Cécile, Bruno, Simon et Benoit.

Claude Lefebvre (Clément et Cécile Élie) et **Lucie Rainville** (Gérard et Cécile Viens)
m. 2 août 1986 Baie-du-Febvre

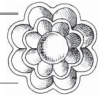
Clément Lefebvre (Albert et Aline Proulx)
m. 1^{er} octobre 1949 Baie-du-Febvre
Cécile Élie (Antonio et Berthe Lemire)



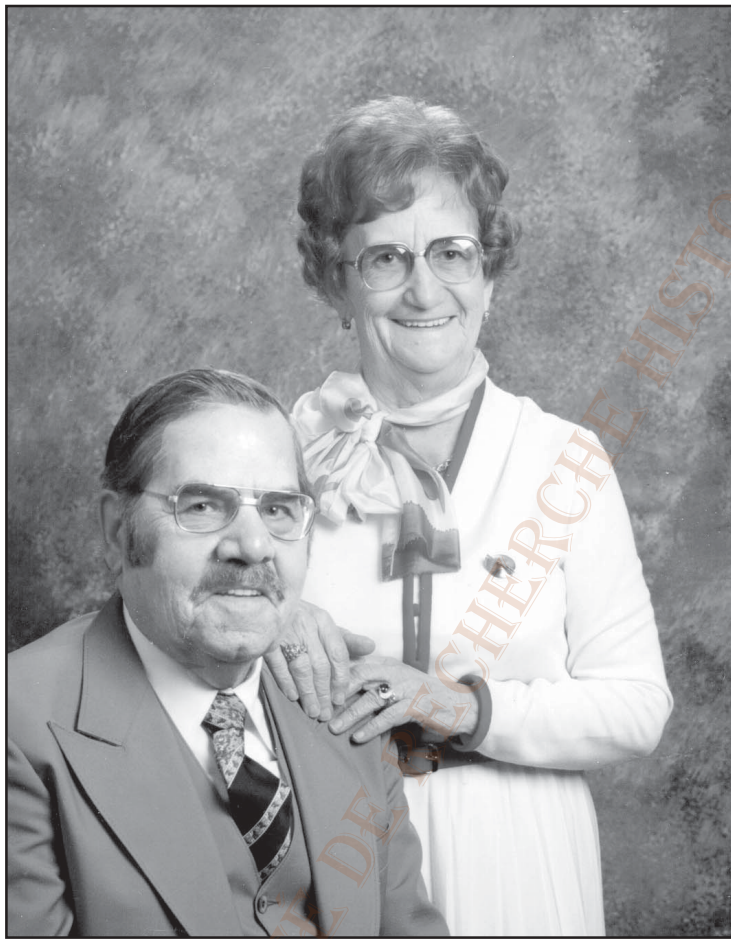
Gérard Rainville (Léo et Gabrielle Coutu)
m. 17 juin 1961 Saint-Hyacinthe
Cécile Viens (Émile et Lucie-Anne Gaumond)



Famille Philippe dit Rodolphe ROUSSEAU et Yvonnette LEMIRE



Philippe dit Rodolphe Rousseau voit le jour à Nicolet le 21 décembre 1904. Ses parents, Adélard Rousseau et Aldéa Cloutier, élèvent dix enfants : Dorilla, Rose-Alba, Jeannette, Wilfrid, Albert, Jean-Baptiste, Rodolphe, Maurice, Berthe et Georges-Henri. Le 28 décembre 1930, Rodolphe unit sa destinée à une institutrice de Baie-du-Febvre, Yvonnette Lemire, née le 14 septembre 1905, fille de Jean-Baptiste et d'Alexina Côté. Ils débutent leur nouvelle vie sur la ferme familiale au rang du Pays-Brûlé, à l'intersection de la route du Moulin Rouge à Nicolet. Ils y vivent jusqu'en 1945, voyant naître leurs sept premiers enfants.



Philippe dit Rodolphe et Yvonnette.

Rodolphe s'implique dans la fabrique de lait et fromage de Nicolet. Il voit pendant des années, et ce, avec précision à la tenue des livres de la coopérative, rendant irréprochable la répartition des payes aux fermiers, en fonction des quantités de lait livré. En 1945, il achète la terre de Napoléon Benoit, au rang du Pays-Brûlé, où naissent les trois derniers de sa famille de dix enfants.

Il s'investit également dans la reconstruction de l'église de Baie-du-Febvre, rendue nécessaire après la démolition de la vieille, menaçant de s'effondrer. Il s'assure que le nouveau temple réponde à la capacité de payer des paroissiens. Il s'avère un des promoteurs d'un mode de financement alors avant-gardiste et jugé plus équitable, connu sous le nom de système d'enveloppes. Il occupe aussi la fonction de commissaire d'école.

Sa priorité demeure toutefois sa famille. Il souhaite donner à ses enfants ce qu'il aurait voulu pour lui-même, une bonne instruction. Il encourage et supporte financièrement ses enfants, les aidant à atteindre les objectifs de vie qu'ils se sont fixés. Côme (assistant-capitaine), Claude-Yvon (soudeur), Colette (professeure), Martial (opérateur-lamineur), Valmore (informaticien), Donatien (comptable agréé), Berthe (institutrice), Noëlla (commiss-comptable), Louis-Marie (ingénieur) et Francine (infirmière) remercient leurs parents pour les valeurs transmises : justice, équité et responsabilité.

Tous félicitent l'organisation d'immortaliser ces pages d'histoire. Un album-souvenir sur la famille de Jean-Baptiste Lemire et d'Alexina Côté, rédigé en 2000, se trouve aujourd'hui aux archives du musée des Religions à Nicolet.

Philippe dit Rodolphe Rousseau (Adélard et Aldéa Cloutier) et **Yvonnette Lemire** (Jean-Baptiste et Alexina Côté)
m. 27 décembre 1930 Baie-du-Febvre

Adélard Rousseau (Pierre-Abraham et Adéline Verville)
m. 10 juillet 1894 Saint-Zéphirin-de-Courval
Aldéa Cloutier (Vincent et Émilie Courchesne)



Jean-Baptiste Lemire (Norbert et Virginie Brassard)
m. 9 octobre 1900 Baie-du-Febvre
Alexina Côté (Abraham et Marie-Louise Lefebvre)



Roméo, fils d'Edmond Roy et d'Hélène Léonard, est né à Saint-Pie-de-Guire le 23 juillet 1907. Il fait ses études à l'école paroissiale. Puis il déménage dans l'état du Vermont à Burlington, où il étudie et travaille avec son père et ses frères dans des industries locales.

Au retour, la famille s'installe dans la région de Drummondville. Il travaille avec son père à la Southern. Ils exploitent aussi une petite ferme.

En 1937, il a 30 ans, il est mécanicien pour son frère Rosario au village de La Baie. Il y travaille jusqu'en 1948. Il fait la réparation de véhicules à moteur. Dans les temps calmes en été, il transporte de la gravelle, en hiver il travaille au déneigement.

Ingénieux, les frères Roy fabriquent une grosse moto-neige (un *snow*) qui transporte à travers champs, les gens en cas d'urgence de tout genre. Roméo, est un mécanicien efficace et recherché. Il aime son métier.

Possédant une auto, ce qui est rare en ce temps là, il transporte souvent des voisins à la messe ou ailleurs, ainsi que des bûcherons aux chantiers forestiers en hiver. C'est un homme serviable. Sur le plan social, il est membre des Chevaliers de Colomb.



Gilberte et Roméo

En 1948, la famille s'installe à Nicolet-Sud où Roméo continue son métier au Garage Houle. Par la suite, il travaille à l'usine de camions-incendie Thibault à Pierreville comme son père Edmond l'avait fait avec lui, il amène son fils Gilles qui pratique comme lui le même métier.

Le 1^{er} juillet 1935, il épouse Gilberte Duff de Saint-Germain-de-Grantham. Elle est une mère aimante et dévouée à sa famille. Ainsi naît Jacques, technicien en électronique, Huguette, Pauline, Micheline travaille dans l'enseignement, Gilles, Jocelyn, Dominique suivent les traces de leur père, Serge est électricien-plombier, Donald est superviseur en équipement pour la ville de Bécancour et Christiane est directrice du Greffe des tribunaux d'arbitrage du secteur de l'éducation.



Né le 27 août 1904, à Saint-Pie-de-Guire, Rosario Roy fait ses études primaires à l'école paroissiale, puis au High School de Burlington (Vermont). Il termine sa formation à l'école technique de Montréal, diplômé en mécanique et en électricité d'automobile.

Il débute comme garagiste en 1929 et y incorpore un commerce de vente d'automobiles. En période hivernale, il s'occupe de l'entretien des chemins. En 1950, il fonde la compagnie Roy & Trottier inc., spécialisée dans le drainage agricole, les travaux routiers et la fabrication de granulats. En 1961, délaissant totalement cette sphère d'activités, la compagnie transfère son centre d'intérêt sur la rive nord et fonde Carrière Saint-Louis. Monsieur Roy met fin à ses activités professionnelles en 1971.

Rosario s'implique dans son milieu à plusieurs titres : échevin, maire suppléant et maire, président du Comité des chemins d'hiver (section Yamaska) pendant cinq ans et directeur du Syndicat de l'Aqueduc. Il possède également des intérêts dans la compagnie de téléphone de La Baie et dans le syndicat coopératif, sans oublier son rôle comme directeur du comité de l'aide à la jeunesse.

Sa participation dépasse le cadre de sa municipalité : directeur de l'API région des Bois-Francis, membre 4^e degré de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et membre honoraire des Amis de Saint-Benoît-du-Lac. Toujours intéressé aux affaires publiques, il s'implique en politique à titre d'organisateur dans l'entourage de l'Honorable Antonio Élie, ministre d'État sous Duplessis. Il fait de même auprès de l'Honorable Paul Comtois, alors ministre fédéral des mines et relevés techniques.

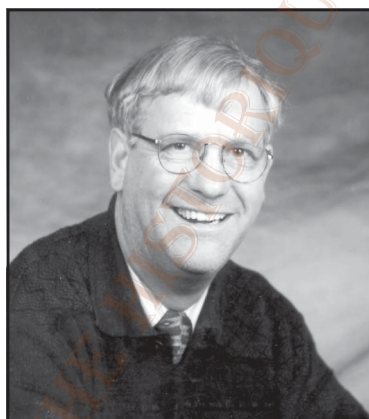
Le 6 janvier 1939, il épouse Jeanne Lemire. Trois enfants naissent de cette union. André reste dans le giron paternel et fait carrière dans la production d'agrégats. Jean-Pierre œuvre comme professeur



Rosario.



Jeanne.



André.



Jean-Pierre.



Louise.

d'éducation physique alors que Louise met ses talents d'avocate au service de la fonction publique québécoise.



Famille Roch SIMONEAU et Alexandrina TROTTIER



Roch Simoneau est le fils d'Antonio Simoneau et d'Hélène Proulx. Il voit le jour le 16 août 1906 à Pierreville. Le 10 janvier 1928, il prend pour épouse Alexandrina Trottier, de Baie-du-Febvre, née le 13 juin 1905. Elle est la fille d'Hormidas Trottier et de Diana Courchesne. Roch Simoneau décède le 31 juillet 1980 et Alexandrina Trottier le 23 mai 1998.

De cette union vont naître huit enfants :

Roland, marié à Anne-Marie Blanchette et décédé en 1989. Le couple donne le jour à quatre enfants : Hélène, André, Jacqueline et Roland Junior qui demeure à Montréal.



Alexandrina et Roch.



La maison familiale en 1982.

Claire, mariée à Gérard Lachance. Le couple compte deux enfants, Nicole et Guy. Il demeure à Drummondville.

Huguette épouse Roger Bellerose. Le couple a un fils, Jacques, demeurant à Drummondville.

Jean-Noël, marié à Yolande Désilets, demeure à Saint-Joachim-de-Courval.

Pierre-Paul a quatre enfants : Johanne, Jean-Pierre, Chantal et Michel qui est établi à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick.

Nicole a trois enfants : Francine, Lucie et Josée qui demeurent à Nicolet.

Normand marié à Lise Désilets. Ils ont un fils Christian. Normand et Lise demeurent à Baie-du-Febvre.

Charles-André, décédé en 1950 à l'âge de trois ans.



La famille. Première rangée : Nicole et Claire; deuxième rangée : Gérard et Yolande; troisième rangée : Huguette et Lise; quatrième rangée : Normand, Roger et Jean-Noël. En médaillon : Pierre-Paul puis le couple Roland (décédé en 1989) et Anne-Marie.

La descendance de Roch Simoneau et d'Alexandrina Trottier est désormais assurée, car elle compte 15 petits-enfants, 21 arrière-petits-enfants et 1 arrière-arrière-petit-enfant.

Roch Simoneau (Antonio et Hélène Proulx) et **Alexandrina Trottier** (Hormidas et Dina Courchesne)
m. 10 janvier 1928 Pierreville

Antonio Simoneau (Joseph et Victoria Lyonnais)
m. 6 mai 1902 Saint-Thomas, Pierreville
Hélène Proulx (Alexandre et Marie Proulx)



Hormidas Trottier (Joseph et Mathilde Proulx)
m. 3 septembre 1901 Saint-Antoine, Baie-du-Febvre
Dina Courchesne (Narcisse et Thérèse Caya)



Famille Charles SENNEVILLE et Angéline HENLEY



Ludger Senneville, descendant de Pierre Lefebvre, fondateur de la Baie-du-Febvre, se marie à Hortense Martel. Leur fils James, charpentier de profession, possède une petite épicerie où il « passe les ordres » et livre à domicile. Il prend pour épouse Amanda Champagne. De leurs 18 enfants, leur seul fils Charles (26 septembre 1908) part travailler sur des bateaux pour la compagnie Simard à Sorel.



Charles et Angéline.

Par la suite, il gagne le Manitoba, où il rencontre Angéline Henley, sa future épouse. Ils se marient le 22 mars 1937 à Lac-du-Bonnet. Durant la Deuxième Guerre mondiale, sa profession l'amène en Colombie-Britannique, où il travaille sur des bateaux. De retour à Baie-du-Febvre, il fonde l'Association des trappeurs, dont la principale activité demeure l'achat et la vente de fourrure et de fournitures. Possédant une imprimerie, il fait lui-même ses catalogues, car les ventes s'effectuent seulement par comptoir postal. Par la suite, il élargit son commerce à la vente de surplus de guerre et de manufacturiers de linge, etc. Au fil du temps, avec la coopération de leurs sept enfants : (Billy, Décia, Roy, Mayble, Yvon, Jean-Luc et Serge, l'entreprise familiale prospère. Après quelques années, Charles ouvre son magasin au grand public. Suite à son décès accidentel en janvier 1963, son épouse

Angéline et l'aîné, Billy, aidé par ses frères et sœurs, reprennent l'entreprise.

Billy, marié à Raymonde Shooner : Robert (Mariette Dubuc) *Audrey, Alexandre et Sara*; Hélène (René Leclerc); Marc et Josée (Daniel Buëchi) *Daniel et Sharlène*.

Décia, mariée à Jean-Marie Lafond : Mike (Francine Lagothe); Steeve (Linda Demers) *Luckéric et Alexandra*.

Roy, marié à Denise Lemire : Annie (Serge Lafleur) *Nicolas et Jonathan*; Charles (Geneviève Bédard) *Kassandra*.

Mayble, mariée à Claude Fontaine : Nathalie (Serge Boulay) *Kevin et Francis*; Marco (Josée Bouchard) *Marc-André*.

Yvon, marié à Jeanne Horion : Mélanie (Alexandro Barteli); Claudia.

Jean-Luc, marié à Ginette Dubuc : Angie (Jean-François Lesage); Karl.

Serge, décédé en juillet 1989 à l'âge de 36 ans.



Roy, Mayble, Jean-Luc, Serge, Décia, Billy et Yvon.

Charles Senneville (James et Amanda Champagne) et **Angéline Henley** (Édouard et Nathalie Fournier)
m. 22 mars 1937 Lac-du-Bonnet, Manitoba

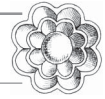
James Senneville (Ludger et Hortense Martel)
m. 28 octobre 1902 Baie-du-Febvre
Amanda Champagne (Antoine et Victoria Lemire)



Édouard Henley (Antoine et Marie Côté)
m. 24 septembre 1906 Saint-Alban, Cap-des-Rosiers
Nathalie Fournier (Hilaire et Emérentienne Morin)



Famille Billy SENNEVILLE et Raymonde SHOONER



Billy Senneville naît à Baie-du-Febvre le 13 février 1938. Il prend pour épouse Raymonde Shooner, née à Pierreville le 17 octobre 1941. Leur union, célébrée le 8 août 1959, donne naissance à quatre enfants : Robert, Hélène, Marc et Josée. Suite à la mort de son père en 1963, Billy prend l'entreprise familiale sous son aile, désormais appelée Centre d'Achat Senneville Ltée. Avec le soutien de son épouse, de sa mère et de ses frères et sœurs, il amène l'entreprise à se moderniser. Avec l'augmentation de l'achalandage au magasin, la nécessité d'agrandir l'établissement se fait rapidement sentir pour une première fois. Les propriétaires doublent alors la superficie vers l'arrière du commerce.

Possédant une imprimerie, ils peuvent imprimer leurs propres circulaires pour faire connaître leurs produits et services. Leur entreprise située dans un milieu agricole, ils trouvent pertinent d'offrir des services de ferronnerie. Ils procèdent donc à l'agrandissement de l'entreprise pour une seconde fois. Par la suite, ils aménagent le deuxième étage en salle de montre pour le nouveau département de meubles. À cette époque, les enfants de Billy mettent la main à la pâte et travaillent dans l'entreprise familiale. En 1978, ils effectuent un dernier agrandissement du commerce. À cette époque, il compte environ 20 employés.

En plus de ses nombreuses responsabilités liées au commerce, Billy s'implique dans les loisirs de Baie-du-Febvre. Membre fondateur du Club Optimiste, il le préside en 1977-1978. Par la suite, il siège au conseil d'administration du foyer Lucien Shooner de Pierreville.

Suite à la conjoncture économique et à l'émergence des magasins à grande surface, le Centre d'achats Senneville ferme ses portes en

Première rangée : Alexandre, Billy, Raymonde, Daniel et Sharlène; deuxième rangée : Audrey, Sara, Mariette, Robert, Hélène, Marc, Daniel et Josée.



Centre d'achat Senneville Ltée.

1987. Suite à ces événements, Billy travaille avec son frère Roy, propriétaire du Centre de rénovation Touchatou à Trois-Rivières. À la vente du commerce, il crée une nouvelle entreprise de leurres pour la pêche. Actuellement à sa retraite, il vend son commerce à son fils aîné Robert.

Robert (11 mai 1960) et Mariette Dubuc. Trois enfants : Audrey (21 ans), Alexandre (14 ans) et Sara (11 ans).

Hélène (9 janvier 1964) et René Leclerc.

Marc (8 mars 1967), célibataire.

Josée (22 juillet 1970) et Daniel Büchi. Deux enfants : Daniel (10 ans) et Sharlène (8 ans).



Billy Senneville (Charles-Édouard et Angéline Henley) et **Raymonde Shooner** (Roval et Madeleine Bibeau)
m. 8 août 1959 Pierreville

Charles-Édouard Senneville (James et Amanda Champagne)
m. 22 mars 1937 Lac-du-Bonnet, Manitoba
Angéline Henley (Édouard et Nathalie Fournier)



Roval Shooner (Henri-Léonie et Parmélie Lefebvre)
m. 26 novembre 1934 Pierreville
Madeleine Bibeau (Georges-Étienne et Antoinette Courchesne)



Famille Roger ST-GERMAIN et Jeannette LEMIRE



Roger est le fils d'Adélarde St-Germain et de Rosa Lupien, mariés à Sainte-Brigitte-des-Saults. Il naît à Saint-Zéphirin-de-Courval et y vit jusqu'à l'âge de dix ans. Ses parents achètent une ferme dans le haut de la Baie, pas loin de la famille Lemire.

Il épouse le 28 juin 1958 Jeannette Lemire, fille de Jules et de Bernadette Désilets. Le curé de la paroisse de Baie-du-Febvre donne sa bénédiction nuptiale au jeune couple réuni avec ses parents et amis pour assister à cette cérémonie officielle mais néanmoins joyeuse.

Cinq merveilleux enfants viennent égayer la vie de leurs parents : Michel (soudeur), Pierre (mécanicien), Marco (chauffeur d'élévateur et camionneur), Maryse (assistante-gérante dans une boutique) et Joël (journalier). Avec bonheur, les grand-parents voient grandir sept petits-enfants : cinq garçons et deux filles.

Jeannette s'occupe comme femme au foyer. Roger gagne sa vie comme chauffeur de camion pour la Coopérative de Baie-du-Febvre. À Marine Industries, il occupe le poste de contremaître des assembleurs.



Roger,
décédé le 19
avril 2003.



La
maison
familiale.



Mariage de Jeannette et de Roger.

Famille Lemire : 1- Solange, sœur, 3- Jules, père, 4- Jeannette, épouse, 7- Bernadette, mère et 8- Marie-Claire, sœur; famille St-Germain : 5- Roger, époux, 2- Rosa Lupien, mère, 6- Armand, frère.

Fondateur du club La Landroche avec des amis, il y travaille quelques années. Il joint les rangs de la garde d'honneur de Baie-du-Febvre du club Optimiste et du service des pompiers. Avec Jeannette, il aime jouer au croquet et à la pétanque, participant à plusieurs tournois au fil des années.

Première
rangée :
Joël
(43 ans),
Maryse
(44 ans)
et Marco
(46 ans);
deuxième
rangée :
Pierre
(48 ans),
Roger,
Jeannette
et Michel
(49 ans).

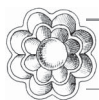


Roger St-Germain (Adélarde et Rosa Lupien) et **Jeannette Lemire** (Jules et Bernadette Désilets)
m. 28 juin 1958 Baie-du-Febvre

Adélarde St-Germain (Louis-Zéphir et Eveline Lambert)
m. 24 juin 1919 Sainte-Brigitte-des-Saults
Rosa Lupien (Jules et Amanda Côté)



Jules Lemire (Wilfrid et Maria Bellemarre)
m. 17 juin 1929 Baie-du-Febvre
Bernadette Désilets (Alfred et Joséphine Dubé)



Famille Joseph THERRIEN et Rachel BEAULAC



Rachel et Joseph, en 1953.



La famille, en 1953.



Jean-Jacques.



Jean-Guy.



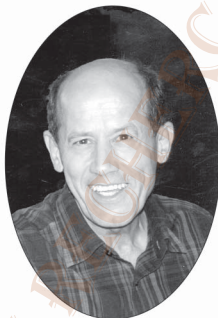
Céline.



René.



André.



Henri-Paul.



Denis.



Jean-Louis.



Madeleine.



Micheline.



Marielle.



Famille Gérard VEILLEUX et Mariette COURCHESNE



Gérard (dit Gérald) Veilleux, fils d'Arthur et d'Évangéline Lacerte, voit le jour à Saint-Bonaventure le 26 janvier 1917. Très jeune, il déménage à Saint-Elphège avec ses parents, qui y achètent une terre.



Les enfants de Mariette. Première rangée: Johanne, Jacques, Mariette et Lise; deuxième rangée: Monique, Marthe, Raymonde, Louise, Michel et Claude.

Le 12 août 1939, il choisit pour épouse une demoiselle de Saint-Zéphirin-de-Courval, Mariette Courchesne, fille d'Hormidas et d'Alphonsine Allard. De cette union naissent dix enfants. Gérard gagne durement sa vie comme journalier, cuisinier sur des bateaux et préposé aux bénéficiaires pour le Foyer Lucien-Shooner à Pierreville. Après treize déménagements et un désir de stabilité, ils achètent en 1959 une maison au 16, rue Grégoire, à Baie-du-Febvre. Ils y vivent des jours heureux jusqu'à leur décès.

Voici notre famille :

Lise et Réal Janelle : Pierre, Nathalie et Dominique; Baie-du-Febvre.

Jacques et Marguerite Massicotte : Pierre; Montréal.

Monique : Denis et Maryse; Nicolet.

Marthe, décédée en 1997.

Raymonde; Baie-du-Febvre.

Louise : François; Baie-du-Febvre.

Michel et Marie-Claire Côté : Josée et Mylène; Baie-du-Febvre.

Claude et Marcelle Allard : David et Bruno-Pierre; Contrecoeur.

Pierre, décédé en 1952.

Johanne; Baie-du-Febvre.

Six petits-enfants s'ajoutent à la famille : **Rosalie, Amélia, Alexandre, Guillaume, Jacob et Arianne.**



Mariette et Gérard.



Les petits-enfants de Mariette. Première rangée: Pierre-J., Denis, Mariette et Maryse; deuxième rangée: Josée, Mylène, David, Dominique, François, Bruno-Pierre et Pierre V.

Gérard Veilleux (Arthur et Évangéline Lacerte) et **Mariette Courchesne** (Hormidas et Alphonsine Allard)
m. 12 août 1939 Saint-Zéphirin-de-Courval

Arthur Veilleux (Antoine-Fortunat et Étudiante Lemire)
m. 11 février 1907 Baie-du-Febvre
Évangéline Lacerte (Napoléon et Edwidge Lafond)



Hormidas Courchesne (Joseph et Mathilde Côté)
m. 26 octobre 1892 Baie-du-Febvre
Alphonsine Allard (Calixte et Catherine Lafond)



Famille Marcel VIAU et Claire ROUSSEAU



Née le 10 octobre 1945 à Baie-du-Febvre, Claire devient la quatrième fille de Georges-Henri et de Bibiane Lemire. Deux garçons naîtront ultérieurement. Adolescente, elle occupe ses vacances estivales comme monitrice au terrain de jeux. Quelques uns se souviendront sans doute des pièces de théâtre présentées à la salle Belcourt lors d'activités carnavalesques. Que d'agréables et doux souvenirs ! Après ses études au couvent des Sœurs de L'Assomption de la Sainte-Vierge, dans sa paroisse, Claire s'oriente en pédagogie à l'école normale de Nicolet. Elle entreprend une carrière d'enseignante au primaire dans son village et ensuite à Nicolet. Elle œuvre aussi comme secrétaire au presbytère.



Marcel devant sa moissonneuse-batteuse.

Né le 3 avril 1939, Marcel est le troisième fils de Georges-Émile et de Lucienne Plante. La famille compte sept garçons et deux filles. Jusqu'en 7^e année, Marcel fréquente l'école du rang de Sainte-Rosalie. À 13 ans, cet enfant studieux et talentueux, mais ennuyeux, part terminer ses études au collège du Mont-Sacré-Cœur à Granby. Faute d'emploi, il décide à 18 ans d'apprendre l'anglais dans les forces armées canadiennes à Saint-Jean-sur-Richelieu. Entre l'agriculture et le travail policier, il occupe



Première rangée : Mylène, Claire et Annie; deuxième rangée : Maxime, Jean Sébastien, Marcel et Martin.

plusieurs boulots : caissier dans une banque, livreur de cola, vendeur itinérant, soudeur, bûcheron, conducteur d'autobus scolaires, camionneur, etc.

Il s'installe à Baie-du-Febvre en mai 1969 avec sa première épouse et leur fille Annie (trois mois). Travailleur acharné, il accomplit son métier de policier, en aidant ses trois frères arrivés sur la ferme trois ans plus tôt.

Deux garçons naîtront : Jean-

Sébastien (octobre 1972) et Maxime (janvier 1975).

Deux ans après son divorce, Marcel épouse Claire, le 9 décembre 1978 à Trois-Rivières. Elle donne naissance à Mylène (10 mai 1980) et Martin (20 avril 1982). Elle continue d'enseigner, tout en secondant son époux sur la ferme. Marcel se soucie de produire des céréales de qualité : blé, canola, maïs, sarrasin et soja. Ensemble, ils partagent l'éducation des enfants, donnant le meilleur d'eux-mêmes afin d'assurer le bonheur de chacun. Ils transmettent leurs valeurs personnelles : amour, détermination, franchise, justice et respect... Ils participent à la chorale de l'église pendant 25 ans. La famille s'agrandit avec deux petits-enfants : Coralie et Tristan, dont ils se montrent fiers. Ils goûtent à une retraite bien méritée, profitant de la vie à deux.



La maison familiale.

Marcel Viau (Georges-Émile et Lucienne Plante) et **Claire Rousseau** (Georges-Henri et Bibiane Lemire)
m. 9 décembre 1978 Trois-Rivières

Georges-Henri Viau (Joseph et Alida Bousquet)
m. 3 août 1935 Saint-Joseph, Saint-Hyacinthe
Lucienne Plante (Wilfrid et Aldéa Charron)



Georges-Henri Rousseau (Adélarde et Aldéa Cloutier)
m. 22 avril 1939 Baie-du-Febvre
Bibiane Lemire (William et Angéline Houle)



Équipe de hockey juvénile 1972



Source : Michel Benoit

En 1972, l'équipe fut championne de la saison régulière, championne régionale de la Mauricie, championne provinciale dans la classe C et championne des séries de fin de saison.

Première rangée : Michel Benoit, Gratien Vadeboncoeur, Denis Beaudoin, Daniel Lemire, Claude Pelletier et Jean-Pierre Côté; deuxième rangée : Lemire Fréchette, instructeur, André Manseau, Claude Lemaire, Jean-Pierre Elie, Claude Veilleux, Denis Benoit, Rosaire Gauthier, Yves Manseau, Léo Lemaire, René Courchesne, Mario Proulx, Michel Belisle et Yvon Blondin, instructeur.



Index des familles, des organismes et des commerces



– A –

AFÉAS	126
Alie, François	152
Alie, Marie-Rose	334
Alie, Pierre-Paul	153
Allard, Ghislaine	326
Allard, Marcel	155
Allard, Norbert	154
Allard, Roger-Pierre	156
Anse voir Bernard	
Auger, Claude	157
Ayotte, Diane	321

– B –

Bar voir Restaurant-Bar La Baraka	
Barbeau voir Bernard	
Barbeau, Lucille	322
Baril, Maryse	263
Beauchemin, Marie-Paule	364
Beauchemin, Zéphirin	159
Beaudet, Jacqueline	212
Beaudoin, André	145
Beaudoin, Jennessey	160
Beaulac, Alphonse	162
Beaulac, Évelina	314
Beaulac, Gaston	163
Beaulac, Jogues	235
Beaulac, Rachel	389
Beauregard, Germain	170
Beausoleil, Denis	169
Beausoleil, Hélène	165
Beausoleil, Henri-Paul	164
Beausoleil, Monique	165
Beausoleil, Raymond	166
Beausoleil, Réjean	167
Beausoleil, Yvan	168
Bécotte, Hervé	171
Belcourt, Colette	325
Bélisle, André	173
Bélisle, Bertrand	174
Bélisle, Céline	337
Bélisle, Gaétan voir Entreprise de livraison de lait Gaétan Bélisle	
Bélisle, Rolland	172
Bélisle, Sylvie	181
Béliveau, Louiselle	272
Béliveau, Marcel	175
Benoit, Hélène	172
Benoit, Liette	219
Benoit, André	187
Benoit, Chantal	183

Benoit, Denis	181
Benoit, France	182
Benoit, Gabriel	177
Benoit, Gilles	188
Benoit, Gratien	176
Benoit, Laure	210
Benoit, Léo-Paul	184
Benoit, Lorenzo	186
Benoit, Michel	180
Benoit, Pierre	179
Benoit, Rita	294, 379
Benoit, Suzanne	178
Benoit, Thérèse	356
Benoit, Yvette	234
Berchmans Boivert Inc.	138
Bergeron, Marcellin	190
Bergeron, Marie-Marthe	284
Bergeron, Maurice	189
Bernard dit Anse dit Barbeau, Étienne	158
Berthiaume, Guy	191
Berweger, Gottfried	192
Bilodeau, Raymonde	342
Biron, Armand	194
Biron, Claude	196
Biron, Daniel	198
Biron, Guy	197
Biron, Serge	182
Blondin, Hélène	283
Blondin, Joseph-Edmond	200
Blondin, Laure	376
Blondin, Yvon	201
Boisclair, Sylvain	183
Boisvert, Albert	357
Boisvert, Berchmans	138, 202
Boisvert, Jeanne-Irène	346
Boisvert, Normand	203
Boisvert, Raymonde	343
Boudreault, Rose	194
Bourgault, Gisèle	190
Bourque, Armand	199
Bouvette, Sylvie	292

– C –

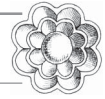
Caisse populaire de La Baie	143
Camiré, Jérôme	204
Camiré, Pierrot	205
Canards Illimités Canada	127
Cartier, André	206
Cartier, Jean-Marc	207
Caya, Emma	286
Caya, Gabrielle	339

394

Gauthier, Dominique	263	Jutras, Norbert	285
Gauthier, Étienne	174	Jutras, Pierre	289
Gauthier, Georges	262	Jutras, Robert	286
Gauthier, Gérard	264	Jutras, Thérèse	217
Gauthier, Pierrette	236	Jutras, Yolande	237
Gauthier, Robert	265		
Gauthier, Stéphanette	281		
Gauvin, Adrienne	242		
Gendron, Réal	261	Krebser, Lina	332
Geoffroy, Yvonne	162		
Giguère, François	266		
Gouin, Andrée	361		
Gouin, Benoît	271	La Baraka voir Restaurant-Bar La Baraka	
Gouin, Carmen	377	Labonté, Julie	363
Gouin, Denis	274	Lachapelle, Lucille	163
Gouin, Dominique	275	Laflamme, Carole	258
Gouin, François	272	Laforce, Pauline	295
Gouin, Gemma	201	Lafrenière, Pierre	293
Gouin, Georges	273	Lahaie, Armand	294
Gouin, Jean-Jacques	270	Lahaie, Clara	327
Gouin, Jeanne d'Arc	156	La Haie, Diane	353
Gouin, Odette	176	Landroche voir Club de La Landroche	
Gouin, Rita	338	Lamontagne, Yvonne	296
Gouin, Rolland	268	Lamoureux, Pierrette	199
Gouin, Roma-Paul	267	Larrivée, Serge	295
Grandmont, Alain	278	Lauzer, Laurette	171
Grandmont, Nestor	276	Lavallière, Monique	232
Grondin, Dianette	268	Lebel, Émile	296
Guévin, Martine	224	Leblanc, Hélène	308
Guévin, Diane	278	Leblanc, Henriette	264
Guèvremont, Michèle	205	Leclerc, Anna	200
		Leclerc, Bruno	297
		Leclerc, Doris	306
		Lefebvre, Albert	298
		Lefebvre, Bernadette	360
		Lefebvre, Claude	381
		Lefebvre, Clément	302
		Lefebvre, Germain	300
		Lefebvre, Guy	306
		Lefebvre, Jean	304
		Lefebvre, Pierre	307
		Lefebvre, Sylvain	301
		Lemaire, Rachel	340
		Lemay, Rosaire	308
		Lemieux, Hélène	179
		Lemire, Alphonse	310
		Lemire, André-G.	309
		Lemire, Berthe	253
		Lemire, Bruno	318
		Lemire, Charles-Auguste	325
		Lemire, Charles-Édouard	322
		Lemire, Claude	312
		Lemire, Edmond	319



Index des familles, des organismes et des commerces



Lemire, Emma	316
Lemire, Flore	318
Lemire, Françoise	159
Lemire, Georges-Étienne	326
Lemire, Georges-Henri	314
Lemire, Gilles	321
Lemire, Gustave	327
Lemire, Jean-François	328
Lemire, Jeanne	384
Lemire, Jeannette	388
Lemire, Julien	316
Lemire, Lucille	285
Lemire, Madeleine	267
Lemire, Marcel	320
Lemire, Michel-Jules	324
Lemire, Michelle	300
Lemire, Noël-Antoine	353
Lemire, Pédrina	372
Lemire, Reine	270
Lemire, Yvonne	382
Letendre, Alain	165
Levasseur, Thérèse	188
Lévesque, Jeannette	207
Lusignan, Johanne	266
Luthi, Paul	332
Lyonnais, Léo	330
Lyonnais, Yannick	329

- M -

Manseau, Alphonse	334
Manseau, Armand	338
Manseau, Bertrand	337
Manseau, Céline	243
Manseau, Cyrille	342
Manseau, Fernande	335
Manseau, Fleur-Ange	336
Manseau, Richard	343
Manseau, Sylvain	339
Manseau, Joseph-Albert	340
Marcotte, Pierrette	293
Martel, Obélina	366
Martin, Françoise	261
Monahan, Josée	213
Montembeault, Carole	328

- N -

Niquette, Cécile	319
------------------	-----

- O -

Office municipal d'habitation	133
Optimiste voir Club Optimiste	

- P -

Paquette, Henriette	202
Paquette, Roland	346
Payer, René	344
Pelletier, Jérôme	347
Pelletier, Linda	231
Pelletier, Marie-Anne	289
Pépin, Antonio	350
Pépin, Cordélia	354
Pépin, Fernand	351
Perlite Canada	146
Poirier, Rita	287
Précourt, Alberta	273
Précourt, Carole	180
Précourt, Élisabeth	211
Précourt, Émilien	335
Précourt, Jean-Maurice	358
Précourt, Olivette	184
Précourt, Philippe-Joseph	354
Précourt, Réjeanne	260
Précourt, Rolland	356
Précourt, Thérèse	357
Précourt, Colette	173
Promutuel Lac St-Pierre les Forges	147
Proulx, Albertine	218
Proulx, Aline	298
Proulx, Angèle	358
Proulx, Claire	208
Proulx, Clovis	376
Proulx, Denise	309
Proulx, Évariste	368
Proulx, Félicité	228
Proulx, Gilles	370
Proulx, Gustave	377
Proulx, Léo	365
Proulx, Lucien	372
Proulx, Lucienne	274
Proulx, Marcel	361
Proulx, Marthe	320, 347
Proulx, Martin	363
Proulx, Maurice	364
Proulx, Michel	362
Proulx, Norbert	360
Proulx, Thérèse	155
Proulx, Wilfrid	366
Proulx, Yvette	170
Proulx, Yvon	374



Index des familles, des organismes et des commerces



Provencher, Jean-Louis
Provencher, Yvonne

378
350

St-Pierre, Chantale

275

- R -

Rainville, Gérard
Rainville, Lucie
Rainville, Martin
Régie incendie lac St-Pierre
Restaurant-Bar La Baraka
Rheault, Clémence
Richard, Simone
Rioux, Lucie
Rouillard, Paul
Rousseau, Berthe
Rousseau, Claire
Rousseau, Philippe dit Rodolphe
Roy, Roméo
Roy, Rosario

380
381
209
134
148
252
288
365
379
251
391
382
383
384

- S -

Senneville, Billy
Senneville, Charles
Senneville, Flore
Shooner, Raymonde
Simoneau, Roch
Smith, Gisèle
St-Germain, Françoise
St-Germain, Roger
St-Germain, Yvette

387
386
249
387
385
153
351
388
164

- T -

Talbot, Lucie
Téléphone de la Baie voir Compagnie de
Téléphone de la Baie
Therrien, Joseph
Therrien, Lucille
Traversy, Mireille
Traversy, Pierrette
Trottier, Alexandrina
Trottier, Marcelle
Turcotte, Céline

304

389
246
197
196
385
301
191

- V -

Vallée, Juliette
Vallée, Marie-Anne
Veilleux, Gérard
Veilleux, Jeanne
Veilleux, Lisa
Veilleux, Simonne
Verville, Maria
Viau, Marcel
Viens, Cécile
Vieil Hôtel

290
160
390
370
279
189
276
391
380
149

- W -

Walter, Mirjam

192

Index de l'historique

- A -

Alie, Hector
Allard, Roger-Pierre
Angers, François-Albert
Arcand, Adrien
Asselin, Arthur
Aubry, Olivier

108
53
110
98
47
56

Beaulac voir Le Febvre
Beaulac, Édouard
Beaulieu, Adolphe
Beausoleil, Edmond
Bédard, Antoine
Bédard, Louis
Belcourt, Edmond
Belcourt, Henri
Belcourt, Joseph-Ludger

97
50
92
41
39, 40
87
108, 122
79

- B -

Baillargé, Thomas
Baril, Jacques
Baudry, Marie
Beauchemin, Moyse
Beaudry, Marie

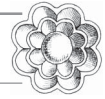
41
122
33
78
31

Bélisle, Alexis
Bélisle, Éloïse
Bélisle, François
Bélisle, Gustave
Bellemare, Damien
Bellemare, Joseph-Elzéar
Benoist, Gabriel

43
68
45, 86
110
45
45, 49, 50
30



Index de l'historique



Benoist, Marie-France	56	Desfossés, Emmanuel	86
Benoît, Napoléon	80, 91, 96	Desfossés, John	79
Bibeau, Robert	65	Deslles voir LeFebvre	
Biron, Claude	116	Désilets, Joseph	38
Blondin (ministre)	91	Désilets, Roger	53
Blondin, Pierre	57	Despins voir Cartier	
Bluteau, Raymond	122	Despins, Clotilde	33
Boisvert, Maurice	110	Despins, Édouard	33
Borden, Robert Laird	90	Despins, Émélie	33
Bouchard, Télesphore-Damien	99, 103	Despins, Félicité	33
Boucher dit Desroches, Alexis	41	Despins, François	31, 33
Boudreau, Alexis	58	Despins, Hilaire	33
Bouillereau dit Comptois, Louis	40	Despins, Joseph	31, 32
Bourassa, Henri	90	Despins, Marguerite	33
Bruce, James, Lord Elgin	73	Despins, Sophie	33
Brunault, Hermann	48, 50	Despins, Timothée	33
- C -		Drapeau, Jean	103, 111
Camiré, Georges	92	Drouin, J.-Omer	79
Camiré, Wilfrid	92	Drouin, Omer	79, 86
Cardin, Arthur	102	Dubreuil de Pontbriand, Henri-Marie	38
Cardin, Joseph	38	Dugast, Jean-Baptiste	37, 38
Caron, Louis	46, 60	Duguay, Joseph	74
Carrier, Michel	41, 42, 56, 57	Duguay, Joseph-Nestor	74, 76
Cartier-Despins (seigneuresse)	83	Duguay, Lucien	89
Caya, Donat	99	Duguay, Nestor	76
Caya, Eugène	92	Duguay, Robert	89
Caya, Georges	92	Dumoulin, Sévère	44
Charpentier, Joachim	57	Duplessis, J.-A.	123
Chartrand, Michel	103	Duplessis, Maurice	64, 69, 102, 106
Chiniquy, Charles	44	Durham voir Lambton	
Cooke, Thomas	44, 58, 61	- E -	
Cottrell, Francis	57	Elgin voir James Bruce	
Courchesne, Joseph-M.	86	Élie, Antonio	64, 68, 69, 109
Crépeau, Guillaume	57	Élie, Joseph	68
Crerar, Thomas Alexander	107	Élie, Joseph	77, 79, 85
Cressé, Michel	35	- F -	
Cressé, Philippe	33	Filiastre, Luc	34
- D -		Filion, Gérard	103
Dallaire, Hector	48	Forbin-Janson, Charles (de)	44
Dandurand, Raoul	102	Fournier, Vincent-Charles	40, 41
Dauplaise, Pascal	43	Fréchette, Noël-Urbain	87, 123
De Courval, Jacques	33, 34, 82	- G -	
De Meulles, Jacques	30	Gagnon, Aimé	84
De Tonnancour, René-Godefroy	33	Gagnon, Conrad	54
Délisle, Onésime-J.	92	Gariépy, Deneri	92
Demers, François	86	Gauthier, Alphonse	87
Descoteaux, Joseph	76	Gauthier, Louis-Zéphirin	46, 47
Desfossés, Cécile	64		
Desfossés, Éloi	64, 65		



Index de l'historique



Gauthier, Télesphore	89, 123	Lajoue, François	34
Gibouveau, Félicité	40	Lambton, John George,	
Godbout, Adélard	103	comte de Durham	72
Gouin, Alexandre-Louis	57, 74	Lapointe, Ernest	102
Gouin, Fernand	92	Lartigue, Jean-Jacques	40
Gouin, Lorenzo	97, 105	Lacerte, Joseph	74
Gouin, Pierre-Trefflé	60	Laurendeau, André	103
Gravel, Elphège	46, 50	Lauzière, Robert	108, 109
Groulx, Lionel	98	Le Febvre de La Barre, Joseph-Antoine	30
Guay, Élisabeth	31	Leblanc, Augustin	41
Guay, René	31, 32	Leblanc, Raphaël	41
Guévremont, Didace	77	Leclerc, Louis	79
		Lefebvre Désiles, Louis	31, 32
		Lefebvre, Charles	40
		Lefebvre, Élisée	86
		Lefebvre, Félix	46
		Lefebvre, Jacques	29, 30, 31, 33, 34, 35, 82
		Lefebvre, Jean-Baptiste	31
		Lefebvre, Joseph	31, 38, 62
		Lefebvre, Louis	31, 32
		Lefebvre, Louis-Rosario	88
		Lefebvre, Madeleine	31
		Lefebvre, Marie	31
		Lefebvre, Pierre	30
		Lefebvre, René	31, 32
		Lefebvre, Walter	79
		Lemaire, Joseph	74
		Lemay, Rosaire	62
		Lemire Fréchette	54
		Lemire, Berthe-Annette	68
		Lemire, Calixte	68, 78
		Lemire, Calixte-Charles	77, 86, 87
		Lemire, Charles	78, 82
		Lemire, Charles-Édouard	97
		Lemire, Cléomène	64
		Lemire, François	74
		Lemire, Hector	92
		Lemire, Jean-François	46
		Lemire, Joseph-Louis	77, 78
		Lemire, Louis	77
		Lemire, Moïse-Honorat	46
		Lemire, Moïse-H.	76, 80
		Lemire, Rolland	53
		Lemire, Siméon	78
		Lesieur-Desaulniers, Delphine	68
		Lévesque, Philorum	92
		Lord Elgin voir James Bruce	
		Lord Sydenham voir Charles Edward Poulett Thomson	
		Lozeau, Adolphe	41
		Lozeau, Émélie	33
		Lozeau, Jean-Baptiste	32, 33
		Lozeau, Joseph	33
		Lozeau, Louise	33

- H -

Hamel, André	89		
Harper, Jean	60		
Hébert, Grégoire	79, 85		
Héroux, Désiré	60		
Héroux, Georges	46, 47		
Héroux, Joseph	46, 47		
Héroux, Joseph-Napoléon	45		
Héroux, Joseph-P.	47		
Houde, Augustin	40		
Houle, Onésime	75, 75		
Houle, Philias	78		
Houle, Yves	70		

- J -

Janelle, Dénéry	86		
Janelle, François	56		
Johnson, Pierre-Marc	119		
Jolette, Pierre	47		
Jouineau, Marie-Anne	30		
Joyal, Roch	46		
Jutras, Dosithé	85		

- K -

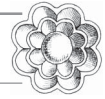
Kimber, Pierre	33		
Kimber, René	33		
King, William Lyon Mackenzie	102, 103, 104		

- L -

La Barre voir Le Febvre			
La Fontaine, Louis-Hippolyte	73		
Labonté, Joseph	75		
Lachapelle, Emmanuel-Persillier	78		
Lafortune, Albini	108		
Lahaie, Pierre	79		
Lair, Édouard	116		



Index de l'historique



Lozeau-Pacaud, Émélie

83

- R -

- M -

Malouin, Gérard

53, 54

Manseau, Elisabeth

32

Manseau, Jean-Baptiste

75

Manseau, Joseph

74

Manseau, Louis

75

Manseau, Louis-Esdras

73, 74

Mao, Tse-Toung

106

Marquis, Calixte

60

Martel, Armand

63

Martel, Ferdinand

77

Martel, Herman

92, 123

Martel, Jean-Baptiste

75

Martin, Adhémar

34

Martin, Albertus

53

McCarthy, Joseph-Raymond

106

McNaughton, Andrew George Latta

105

Mercure, Alexandre

77

Milette, Alexis

41, 43

Milette, Michel

43

Mondelet, Charles

57

Morin, Michel

122

Morrisette, Émile

51

- N -

Noël, Robert

54

- P -

Pacaud, Hippolyte

33

Panet, Bernard-Claude

41

Paquette, Albiny

106

Paradis, Didier

61, 62, 64

Paradis, Jules

60

Pelletier, Didier

45

Pelletier, Elzéar

78

Poirier, Moïse

58

Polette, A.

41

Pominville, François

47

Poulin, Raoul

110

Précourt, Philippe

92

Proulx, Jacques

116, 117

Proulx, Joseph-Gabriel

74

Proulx, Léonidas

105

Proulx, Lucien

110

Provencher, Jean-Louis

53, 114

Ralston, J. L.

104

Raymond, Jean-Baptiste

40

Raymond, Maxime

103

Renaud, Toussaint-Xénophon

50

René, Gustave

114

Richard, Maurice

111

Robidas, François

82

Robin, Antoine

39

Rose, Fred

106

Rousseau, Alcide

64

Rousseau, Henry

86

Rousseau, Herménégilde

86

Rousseau, Joseph

41

Roy, Louis-Paul

54

- S -

Saint-Ignace (Mère)

60

Sallé, René

30

Schwartz, Jesse

107

Senneville, Pierre

75, 86

Signay, Joseph

41, 56

Smith, Joseph

57

Smith, William

79

Sœur Sainte-Marie

60

Sœur Saint-Joseph

60

Sydenham voir Charles Edward

Poulett Thomson

- T -

Thérien, Charles

58

Therrien, Guy

119

Thibault, Pierre

89

Thomson, Charles Edward Poulett, Lord Sydenham

72

Trudeau, Pierre Elliott

110

Truman, Harry S.

106

- V -

Varin, Roger

103

Vigneau, Télesphore

75

Vigneault, Gilles

122

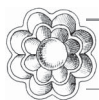


Table des matières



Message de l'évêque de Nicolet	3
Message du premier ministre du Québec	4
Message du député de Bas-Richelieu - Nicolet - Bécancour	5
Message du député de - Nicolet - Yamaska	6
Message du maire de Baie-du-Febvre	7
Les membres du conseil municipal	8
Les services municipaux	9
Les loisirs	12
Le Centre communautaire	17
Le Centre d'interprétation de Baie-du-Febvre	18
Regard sur l'Oie blanche	19
Le lac Saint-Pierre	20
Le chenal Landroche	22
La salle Belcourt	23
La bibliothèque	25
Challenge 255	26
Aux origines seigneuriales et paroissiales	29
À Baie Saint-Antoine, une succession de seigneurs	30
Une histoire peu commune	33
- Une seigneurie mal délimitée	34
La mission de la Baie-Saint-Antoine	35
La création de la première église	36
Une nouvelle église	38
Un nouveau temple religieux	39
- Un curé malicieux	40
De nouveaux édifices religieux	41
La croisade de tempérance	44
Une église dans un état pitoyable	45
- L'écroulement de la cathédrale	49



- Une église de style roman-byzantin	49
Une autre église à construire	53
L'organisation de l'éducation	55
À la recherche d'un maître et d'une école	56
- Un protestant chez les catholiques	57
Le couvent de la communauté de l'Assomption de la Sainte-Vierge	59
L'Académie des Frères des écoles chrétiennes	61
La fin des écoles de rang	63
- L'école Paradis	64
Les autobus scolaires, une nécessité	64
Les conditions de travail des enseignants	66
Régionalisation et regroupement des commissions scolaires	69
- Antonio Élie	68
Naissance et division de la municipalité de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre	71
Le système municipal au Bas-Canada	72
Création de la municipalité de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre	73
La vente de l'alcool	74
La réglementation des commerces	75
- L'industrie manufacturière à Baie-du-Febvre	76
L'amélioration des infrastructures	76
- Fondation de la municipalité de Saint-Elphège	78
La santé de la population	78
- La santé au village	79
La commune de Baie-du-Febvre	81
Baie-du-Febvre divisée	85
- L'éclairage des rues	86
La vente de l'alcool refait surface	86
L'amélioration des voies de communication	88
Le Service des incendies	89
En langue française seulement	90
Contre l'enrôlement militaire	90
À la défense du fromage canadien	92
Baie-du-Febvre encore une fois divisée	92
Fermeture des commerces durant la messe	93
Baie-du-Febvre : en des temps tourmentés	95
Les années de la crise économique	96
- L'immigration juive, Saint-Joseph s'y oppose	98
Les travaux publics comme palliatifs aux maux du chômage	99
En faveur d'une baisse des tarifs d'électricité	99



- Les persécutions religieuses	100
Au service des intérêts des agriculteurs	101
Le débat sur la conscription refait surface	102
Les rentes seigneuriales	103
Des prises de positions idéologiques	105
L'immigration, une pomme de discorde	107
- L'aide apportée à l'Université Laval	108
La salle Belcourt	108
- La protection de la jeunesse dans le village de Baieville	109
La protection de la langue française	110
D'autres sujets de préoccupations municipales	111
La solidarité intermunicipale	111
 Fusion et modernisation de l'institution municipale	 113
 La mise en place de la bibliothèque municipale	 114
- Une question de mœurs	114
La Commission de protection du territoire agricole du Québec	115
De l'eau pour tous	116
En route vers la fusion municipale	117
- Québec-Canada, un débat politique très suivi	117
L'approvisionnement en eau	117
- Contre la hausse des taux d'intérêt	118
Le Centre d'interprétation de l'oie blanche	118
- Appui au Centre hospitalier du Christ-Roi de Nicolet	119
Reconnaissance du lac Saint-Pierre	120
Renaissance de la salle Belcourt	122
La d'une époque	122
 Les organismes de la municipalité de Baie-du-Febvre	 125
 Rue de l'église.	
 Les commerces de la municipalité de Baie-du-Febvre	 137
 Hôtel Belisle.	
 Les familles de la municipalité de Baie-du-Febvre	 151
 Rassemblement familial au chalet de Walter Jutras au lac Saint-Pierre dans le haut de La Baie. Il était construit près de la Saline.	
 Index des familles, des organismes et des commerces	 393
 Index de l'histoire	 397



Source : M. Paquette



Source : Archives du
séminaire de Nicolet



Source : Réal Jutras